

**Les abus sexuels
dans l'Église
catholique**

Pour- quoi?

Ovide Bastien

Pourquoi ?

Les abus sexuels dans l'Église catholique

Ovide Bastien

Copyright @ 2020 Ovide Bastien
Tous droits réservés

ISBN : [978-2-925157-07-6](#)

Publié par Ovide Bastien

À toutes les victimes d'abus sexuel du clergé, dont le témoignage et la profonde blessure traumatisante furent si longtemps ignorés par ceux dans la hiérarchie qui avaient le pouvoir d'intervenir, mais ont plutôt choisi, pour sauver leur image et celle de l'Église, de maintenir un silence complice.

À mon grand ami Jean, qui, comme de dizaines de milliers d'autres prêtres dans l'Église catholique, a fini par abuser des mineurs, victime d'une institution puissante qui, malgré son idéal de sainteté et dévouement, ne respecte pas la personne humaine dans son intégralité, réduisant ses clercs à de simples fonctionnaires de Dieu.

À mon ami de longue date, Dominique Boisvert, décédé le 23 novembre 2020. Juste avant de découvrir qu'il avait une tumeur cancéreuse au cerveau, Dominique me proposait que nous co-écrivions un livre sur les abus sexuels dans l'Église catholique. Il a pu voir mon manuscrit et, lors de notre toute dernière conversation, m'a fortement encouragé à le publier.

Merci à Guy Marchessault et André Jacob d'avoir accepté de lire et commenter ce livre. Ce dernier représente cependant mon point de vue, et pas nécessairement le leur. Merci aussi à Gilles R. Cadrin, qui a eu l'amabilité de réviser mon français.

Jean est un nom de code. Il est prêtre et un ami très cher, mais pas un Oblat. Plusieurs de mes sources sont en anglais et quelques-unes en espagnol et italien. Toutes les traductions, sauf indication contraire, sont les miennes.

Table des matières

Ce qui m’a inspiré à écrire ce livre.....	1
Des accusations stupéfiantes contre mon grand ami Jean.....	3
Je n’ai pas réussi à comprendre	9
Initiant un processus de compréhension.....	15
Impact sur les mineurs de l’abus sexuel	21
La mémoire retrouvée	21
L’enfant abusé sexuellement tisse un lien avec son abuseur.....	23
Les enfants maltraités ne sont souvent pas crus lorsqu'ils signalent des abus	26
Les conséquences à long terme des abus sexuels sur les enfants	27
Mon premier tête-à-tête avec Jean suite aux accusations portées contre lui	31
Les racines des abus sexuels commis par le clergé	35
La fracture entre deux moi	35
Les recherches de Richard Sipe	40
Le cléricalisme	52
Le sous-développement psychosexuel des séminaristes	59
Je regarde le documentaire <i>Deliver Us from Evil</i>.....	67
Ma lettre au pape François.....	73
La grande bévue du pape François au Chili.....	83
Mon témoignage sur Marie-Denise Dubois dans <i>Le Devoir</i>	85
Mon admiration pour le pape François	88
Nomination de Barros évêque d'Osorno, malgré les protestations nationales	94
Le pape apparaît dans les événements publics avec Barros, emblème de la souffrance des victimes	97
L'attitude de confrontation du pape François envers les victimes chiliennes défraie la manchette à travers le monde	101
La victime du père Karadima passe du temps avec le pape François puis est interviewée.....	109

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François.....	113
Le film <i>Priest</i> m'aide à comprendre la crise des abus sexuels dans l'Église.....	125
L'intrigue du film.....	127
Pertinence de <i>Priest</i> pour aider à comprendre la crise des abus sexuels du clergé.....	133
Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Église.....	139
L'histoire troublante d'une religieuse congolaise	143
Témoignage de Doris Wagner	146
Le Vatican sévit contre les religieuses américaines	157
La personne humaine, un objet : exemples d'hypocrisie et de cléricalisme	163
Funérailles d'un prêtre qui a vécu avec une femme pendant 30 ans.	165
Punition typique du Vatican pour un prêtre qui tombe amoureux ...	167
Le livre d'Eugen Drewermann, <i>Fonctionnaires de Dieu</i>	173
Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité	179
Similitude entre Saint Augustin et Gandhi.....	188
Le pape Jean-Paul II rend la vie plus difficile aux anciens prêtres ..	201
La masturbation, principale expérience sexuelle des prêtres	205
Oui aux valeurs spirituelles fondamentales	217
Bonnes œuvres et valeurs profondes de l'Église catholique	221
Les valeurs spirituelles profondes dont parle Frédéric Lenoir	223
Les valeurs qui étaient les miennes au scolasticat et qui ont influencé toute ma vie.....	225
Leonard Cohen, Thomas Merton, Ernesto Cardenal	229
C'est toute l'Église catholique qui est en crise.....	237
Joie et fraternité vécues chez les Oblats.....	239
Les abus sexuels du clergé en Australie.....	247
Les abus sexuels du clergé en Pennsylvanie	253
Les abus sexuels du clergé en Allemagne.....	258
Les abus sexuels du clergé en Irlande	261
L'archevêque Carlo Maria Viganò invite le pape François à démissionner.....	267
Qui est Carlo Maria Viganò ?	267

Le témoignage public de Viganò invitant le pape François à démissionner	277
Le scandale au Honduras selon Viganò	282
Deux versions contradictoires sur le pape François	294
La distance qui sépare parfois les paroles et les actes du pape François	302
Évêques, cardinaux, nonces apostoliques, fondateurs de communautés religieuses également coupables d'abus sexuels.....	306
Le cardinal Pell, bras droit du pape François, accusé d'abus sexuels sur des mineurs	313
Le pape Benoît XVI défend le célibat obligatoire des prêtres	329
Les réformes du pape François se limitent à discipline et transparence	331
Racines de la crise des abus selon le pape Benoît XVI : révolution sexuelle des années 1960 et Vatican II.....	336
Winters se trompe en affirmant que Benoît XVI a été manipulé par les conservateurs	342
Sœur Marie Paul Ross réagit au livre de Benoît XVI et Sarah.....	346
Le refus du pape François d'ordonner des hommes mariés à la prêtrise : du cléricalisme	348
Le hiérarchisme : père et promoteur du cléricalisme.....	353
La culture hiérarchique, carotte d'or pour ceux qui sont prédisposés à ses attraits.....	357
Keenan réduit les abus sexuels du clergé à une question morale et spirituelle	365
Une Église catholique exclusivement dirigée par des femmes !	373
Sodoma : enquête au cœur du Vatican	377
Prologue du best-seller de Frédéric Martel	377
Certains remettent en question la validité du livre de Martel.....	387
Winters, Martin et Guhin se trompent en discréditant les conclusions de Martel.....	390
Le cardinal Alfonso López Trujillo : exemple flagrant d'hypocrisie	392
Martel défend la validité de son livre.....	396
Cher Jean	399
Épilogue : autres nouvelles troublantes.....	405
Le célèbre chef spirituel canadien Jean Vanier coupable d'abus sexuels	405

Le cardinal Pell sort de prison après son acquittement	408
L'archevêque Viganò perd beaucoup de crédibilité à mes yeux.....	415
Le Vatican rend public le rapport McCarrick le 10 novembre 2020	417
Les abus sexuels de l'Église en Pologne.....	431
Le très renommé père Benoit Lacroix accusé d'abus sexuels	432
Le rapport Capriolo.....	435
Autres livres de l'auteur	461

Ce qui m'a inspiré à écrire ce livre

Ce livre est issu de la crise véritablement historique dans laquelle est plongée l'Église catholique, une institution qui constituait le cœur et l'âme de ma grande famille rurale canadienne-française pendant mon enfance et ma vie de jeune adulte. Il est aussi et surtout issu de la nouvelle hallucinante que j'ai découverte en 2011 au sujet de mon ami très proche, Jean.

L'importance du catholicisme dans notre vie quotidienne était telle que cinq d'entre nous, dans une famille de neuf enfants, ont fini par rejoindre la vie religieuse. Mon frère aîné est devenu prêtre séculier ; un autre, qui voulait devenir frère coadjuteur, est entré chez les Oblats de Marie Immaculée mais abandonnait cette voie quelques mois plus tard ; deux de mes sœurs sont entrées chez les Sœurs de Saint-Joseph, bien qu'une quittait la communauté plusieurs années plus tard ; et j'ai passé près de huit ans chez les Oblats de Marie Immaculée à me préparer à devenir prêtre et missionnaire, 'vocation' que j'abandonnais à peine quelques mois avant d'être ordonné.

Il y a trois choses que je trouve particulièrement bouleversantes dans cette crise et qui m'ont amené à publier ce livre.

Premièrement, découvrir à quel point les abus sexuels du clergé sont fréquents dans l'Église catholique.

Deuxièmement, découvrir la souffrance, souvent traumatique et à vie, que causèrent ces abus à de centaines de milliers de victimes à travers le monde entier.

Troisièmement, observer comment l'Église catholique se contente de présenter la crise comme le simple péché et crime

individuel de prêtres abuseurs, poussant ainsi littéralement ceux-ci sous le bus !

Compassion et amour authentiques, tant pour les victimes que les prêtres abuseurs tels que mon grand ami Jean, devraient amener l'Église à se regarder dans le miroir et à aller jusqu'aux racines profondes des abus sexuels du clergé.

Mais ce n'est pas cela qui se produit.

Au contraire, les dirigeants de l'Église catholique, tous des hommes célibataires qui se perçoivent comme les représentants directs du Christ sur terre, et choisis en plus directement par Dieu lui-même, ne répondent à la crise qu'en imposant davantage de discipline et de transparence, et en abolissant le secret pontifical en ce qui concerne les questions d'abus sexuel commis par le clergé.

Ils ne se demandent pas pourquoi tant de bons et dévoués prêtres, qui ont étudié la philosophie et la théologie et ont été initié à la prière et la spiritualité pendant plusieurs années, finissent par abuser sexuellement autant de mineurs et parfois des adultes.

Des accusations stupéfiantes contre mon grand ami Jean

Jean est un ami dont j'ai fait la connaissance au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa en 1962. Nous étions tous les deux des scolastiques qui se préparaient à devenir prêtres et missionnaires chez les Oblats de Marie Immaculée. Bien que j'aie quitté le scolasticat avant d'être ordonné, Jean est devenu prêtre oblat et, malgré la distance géographique énorme qui nous séparait - lui, effectuant son travail pastoral au Manitoba et moi enseignant l'économie à Montréal - nous avons réussi à maintenir toutes ces années une amitié très étroite par le biais d'une correspondance régulière et de visites occasionnelles.

Lorsque, en 2011, je découvre par les titres des journaux qu'on accuse Jean d'avoir abusé sexuellement de trois enfants de chœur dans les années 1980 et 1990, cela m'a complètement bouleversé et je n'arrivais pas à croire ce que je lisais. Bien que j'aie vu quelques documentaires troublants sur les abus sexuels, je n'aurais jamais imaginé que Jean, l'un de mes amis les plus proches et un prêtre très dévoué et fort estimé, puisse lui-même être impliqué dans l'abus sexuel de mineurs.

Le jour suivant, j'appelle Jean. Comme il n'y a pas de réponse, je laisse un message sur son répondeur :

« Je t'embrasse fort, Jean ! »

L'après-midi du même jour, mon téléphone sonne. C'est Jean.

« Je ne peux pas effacer les conséquences de ce que j'ai fait dans le passé. Je suis en train de vivre ce que Jésus Christ a vécu à la fin de sa vie. Cependant, dans son cas, il ne le méritait pas. »

Écouter cet aveu m'a frappé comme une tonne de briques !
J'étais profondément ému...

L'année précédente, je m'étais rendu au Manitoba pour assister au 45^e anniversaire de prêtrise de Jean. Des centaines de personnes assistaient à la célébration - famille, parents, plusieurs des confrères de Jean et d'anciens paroissiens et paroissiennes !

Au cours de cette célébration, Jean rappelait trois expériences spirituelles puissantes dans sa vie qu'il n'avait jamais partagées avec quiconque en public auparavant ; des expériences où il avait ressenti la forte présence de Dieu dans sa vie, une « présence qui m'a enveloppé et m'a fait prendre conscience que j'étais aimé et que j'étais apprécié plus qu'aucun être humain ne pourrait jamais le faire pour moi » ; des expériences qui l'avaient convaincu « que Dieu était ma force et ma joie », et qui illustrent « toute ma vie de prêtre ». Jean avait aussi affirmé : « Je veux remercier Dieu de m'avoir donné la grâce de savoir qu'Il est là, d'être avec moi dans toutes les situations de ma vie, et de m'avoir donné la force de toujours voir les aspects positifs de ce dont je souffre, ou des épreuves je traverse. »

Mon choc et ma profonde tristesse n'ont fait qu'augmenter au cours des semaines et des mois suivants, au fur et à mesure que de plus en plus de victimes se manifestaient, accusant publiquement Jean de les avoir abusé sexuellement alors qu'ils étaient mineurs.

C'est alors que je me suis souvenu de la lettre que Jean m'avait écrite en 1965. Une lettre qui révélait à la fois sa profonde crise de solitude et l'immense confiance qu'il avait alors en moi.

Lorsque Jean et moi vivions ensemble au Scolasticat St. Joseph, nous avons fait le vœu de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. Le revenu que nous toucherions dans notre vie ne nous appartiendrait pas individuellement mais reviendrait à l'ensemble de notre communauté religieuse oblate. Et contrairement aux prêtres séculiers dont le vœu d'obéissance signifiait qu'on pouvait les assigner à n'importe quelle paroisse

du diocèse - les évêques, cependant, plaçaient généralement les prêtres dans des paroisses pas trop éloignées de leurs racines familiales - les Oblats pouvaient envoyer Jean et moi en mission dans pratiquement n'importe quel pays du monde, de telle sorte que nous nous retrouverions loin de nos racines, de notre famille et de nos amis. Que ce soit en Amérique latine, en Afrique, en Asie, etc.

Plus l'amour est grand, plus le sacrifice est grand, m'avaient toujours enseignées les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à l'école primaire et l'école secondaire de Rivière-aux-canards...

Au fur et à mesure que se multipliait le nombre de victimes qui se manifestaient, je me suis soudain souvenu d'une lettre très émouvante qu'il m'avait écrite en 1965, alors qu'il exerçait déjà son ministère de prêtre et que je me retrouvais encore au scolasticat. Une lettre si personnelle et si profonde que je l'avais toujours soigneusement conservée dans mes vieux souvenirs. Une lettre dont je comprenais le sens véritable que maintenant, un demi-siècle plus tard.

Je suis rendu au sous-sol, j'ai fouillé dans mes nombreuses boîtes de souvenirs, et j'ai finalement trouvé la lettre :

« Cher Ovide,

« Tu es mon ami dans tous les sens de ce mot. Et je suis pris d'un désir de te parler de notre Père et de notre relation avec Lui. Je ne sais pas exactement pourquoi l'homme se sent si gêné quand il veut dire les choses importantes comme « je t'aime », « merci », et quand il veut converser avec son Père au ciel. Peut-être, parce que nous nous sentons si petits devant les grands mystères, peut-être, parce que nous ne réalisons pas le grand don que nous avons reçu, ou encore, parce qu'on a peur d'être vu comme un saint, ou un hypocrite, ou un fou.

« Mais je veux te dire un peu la joie que je ressens d'avoir un ami comme toi qui s'est donné et qui veut

continuer à se donner à son Père par une dévotion au salut des âmes et une fidélité au travail de tous les jours.

« Rien ne peut garantir notre amitié autant que notre dévotion à notre Père, par l'amour du cœur de son Fils, et par l'action de l'Esprit-Saint.

« C'est un peu comme prêcher un sermon, mais j'aurais raison d'avoir honte de ne pas le dire.

« Dans ta dernière lettre tu m'as dit que tu avais commencé à écrire un journal intime. Je crois que cela peut aider une personne à discerner la grâce de Dieu dans sa vie. Dernièrement, je relis l'autobiographie de Ste Thérèse d'Avila – je n'avais jamais réussi à terminer la lecture de ce livre dans le passé. Et je réalise comment un homme, sans commettre volontairement de péchés graves, peut manquer beaucoup à l'esprit de sacrifice, la fidélité à la grâce qui lui est donné de suivre de plus près l'esprit et le cœur de Jésus Christ.

« Dans ce sens, je pourrais bien me considérer un grand pécheur et un terrible ingrat. Et dans ce sens-là, je te demande de bien vouloir prier pour ton ami qui est prêtre, pour qu'il ait le courage d'embrasser avec tout son cœur la volonté de son Père, à tout prix et sans condition.

« Vivre tout seul dans un presbytère de campagne me deviendrait une expérience douce et fructueuse, si j'étais dévoué sans condition et sans réserve.

« Mais on a peur ! On n'a pas pleine confiance ! On se garde toujours. Il faut chercher un peu de plaisir pour soi.

« Je ne me rappelle jamais d'avoir eu peur de rester ici tout seul dans le sens ordinaire du mot, mais il m'est arrivé pour un peu (et je m'en ressens encore un peu) d'avoir peur de moi-même, de ce qui pourrait m'arriver, peur de pécher gravement par imprudence, parce que je criais au dedans pour le plaisir d'avoir quelqu'un à aimer (je ne sais pas comment au juste l'exprimer), quelqu'un

qui m'aimerait... un peu, je crois, comme le bébé qui crie pour sa mère. Toute ma connaissance de la théologie, la philosophie et la psychologie... n'arrive pas à combler ce vide.

« Il me semble vraiment que je criais pour mon père, pour ma mère, mais je voulais consolation, assurance, etc.

« J'ai pu en parler avec deux ou trois amis et ça a beaucoup aidé ; mais le plus important, c'est qu'il faut que je me donne sans réserve à la volonté du Père. Je fais un effort spécial de prier, et de lui demander une dévotion vraie, concrète, sincère et entière.

« Merci de ta lettre. J'espère que tout se passe bien dans tes recherches en philosophie. Est-ce vrai que les parents de Gerry Bolduc ont donné l'équipement nécessaire pour que vous puissiez commencer à jouer au fer à cheval ?

« Dans le Christ,

« Jean »

Je n'ai pas réussi à comprendre

Lorsque j'ai reçu la lettre de Jean, je vivais au scolasticat des Oblats à Ottawa et je suivais des cours à Sedes Sapientiae, la faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa. J'étais en quatrième année de philosophie et je travaillais sur mon premier mémoire de maîtrise.

Mon sujet : la crise entre la subjectivité et l'objectivité vécue par le très renommé psychothérapeute américain Carl Rogers. Un auteur que j'aimais et dont je dévorais les œuvres.¹

Le fait que j'étais si totalement immergé dans l'approche psychothérapeutique rogorienne aurait dû m'aider à comprendre la lettre de Jean.

Mais cela n'a pas été le cas.

Probablement parce que j'avais alors trop peu d'expérience de la vie. Aussi et surtout, je crois, parce que nous avions la même formation et éducation.

Les valeurs que nous avions tous les deux apprises dans notre enfance au sein de notre communauté catholique et de notre famille étaient les mêmes. Nous avions la même image de soi et la même identité. Une image de soi que la formation que nous avons tous deux suivie au scolasticat n'a fait que renforcer.

Rogers affirme que ceux qui viennent le consulter en psychothérapie souffrent d'une guerre interne. Une guerre entre leurs deux moi.

¹ Voir ce mémoire [Carl R. Rogers' Crisis: Subjectivity vs. Objectivity](#), que je publiais à compte d'auteur en 2018. Je publiais aussi une version française [La crise de Carl Rogers: Subjectivité vs objectivité](#).

D'une part, il y a l'image de soi ou l'identité que l'on a développée au fil du temps en assimilant les valeurs apprises dans l'enfance auprès de ses proches - généralement ses parents ou ceux qui jouent ce rôle dans sa vie. Les enfants intègrent ces valeurs dans l'image qu'ils ont d'eux-mêmes afin d'obtenir l'approbation et l'estime de leurs proches, affirme Rogers.

D'autre part, il y a le soi réel et authentique qui reflète la nature profonde de la personne en devenir.

On doit progressivement devenir son vrai soi en apprenant à évaluer son expérience à partir de ses propres critères internes. Devenir libre signifie apprendre à le faire, affirme Rogers. Cela signifie, comme le philosophe du 17^e siècle Baruch Spinoza - grand précurseur de la psychothérapie et de la psychanalyse² - avait déjà souligné, se libérer des valeurs introjectées. Cela signifie permettre à certaines expériences de refaire surface. Ces expériences que j'ai refusées dans le passé et simplement niées. Ces expériences qui ne correspondaient pas à l'image de soi basée sur les valeurs introjectées que j'avais construite au fil des ans. Cela signifie également réinterpréter des expériences que j'avais peut-être acceptées dans l'image que j'avais de moi-même dans le passé, mais seulement après les avoir déformées pour qu'elles s'inscrivent dans le moule de cette image fondée sur des valeurs introjectées.

Tel est le processus pour devenir une personne, dit Rogers. On doit apprendre à se reconnecter à son moi profond et véritable, on doit apprendre à devenir son propre lieu d'évaluation.

² Voir Frédéric Lenoir, *Le miracle Spinoza : une philosophie pour éclairer notre vie*, Fayard, novembre 2017, et Irwin D. Yalom, *The Spinoza Problem*, Basic Books, 2012. Spinoza fut élevé dans une famille juive orthodoxe très religieuse. Bien que le rabbin qui l'a formé l'admirait énormément et pensait même qu'il deviendrait un jour un grand rabbin, Spinoza, encore très jeune, a commencé à rejeter plusieurs des principes fondamentaux de sa religion. Pour cette raison, il a été radicalement excommunié. Il est non seulement considéré comme l'un des plus grands philosophes du monde, mais aussi comme un précurseur de la psychothérapie, de l'exégèse et de la laïcité.

Lorsque l'image réelle et authentique de soi, refoulée pendant des années dans l'inconscient, entre soudainement en éruption de façon inattendue, un peu comme un volcan, elle plonge la personne dans une crise majeure, dit Rogers. Elle perd ses repères et est déconcertée. Elle est plongée dans une guerre interne.

Une voix en elle aspire et crie pour son moi profond. Son vrai moi, basé sur la nature. Cependant, une autre voix en elle craint terriblement de devenir ce moi. Elle s'accroche à l'image de soi issue des valeurs introjectées dans le passé, celles apprises de ses proches au fil du temps.

En adoptant face au client une attitude d'amour et d'empathie inconditionnels, le psychothérapeute lui permet peu à peu d'abandonner l'image de soi fondée sur des valeurs introjectées, et de se reconnecter au vrai et authentique soi, celui fondé sur la nature, affirme Rogers. Il permet au moi profond de sortir de l'inconscient où il était enfoui depuis des années, et de remonter à la conscience. Il permet au client d'abandonner la rigidité associée aux valeurs introjectées, à apprendre à vivre dans le moment présent, à se connecter avec ses propres sentiments, à discerner et apprécier l'unicité de chaque situation, de chaque personne rencontrée, et de soi-même.

Depuis son enfance, Jean se percevait comme quelqu'un ayant une vocation spéciale. Il voulait devenir ce que sa communauté et sa famille catholiques considéraient comme la plus grande chose dans la vie : un prêtre. Se sacrifier pour Dieu et pour les autres, sacrifier une vie conjugale normale, sacrifier la joie d'avoir des enfants et le plaisir sensuel associé à l'amour, accepter la solitude qui en découle.

C'était l'appel de Dieu pour lui, c'était sa vocation. C'était l'image de soi fondée sur les valeurs introjectées qu'il avait développées. C'est ce qui lui permettait d'avoir l'estime et l'admiration de son père et de sa mère, de sa parenté, et de sa communauté. C'est ce qui le transformait en quelque chose de

spécial. De très spécial. Le héros de sa famille ! Le représentant de Dieu sur terre. Quelqu'un qui pouvait, au moment de la consécration pendant la messe, rendre le Seigneur présent sous forme de pain et de vin et donner la communion. Qui pouvait baptiser les nouveau-nés, effacer le péché originel dont leur âme était marqué, leur ouvrir les portes du ciel. Qui pouvait, par la confession, effacer les péchés. Qui pouvait bénir le mariage des couples. Qui pouvait prêcher la Parole de Dieu, guider les gens en quête de sens. Qui pouvait offrir aux gens un accompagnement spirituel individuel. Qui pouvait aider les familles ayant perdu un être cher, célébrer une messe funéraire, bénir le cercueil lors de sa descente dans la tombe.

Lorsque vivre seul dans un presbytère rural est devenu atrocement et insupportablement difficile pour Jean, lorsqu'une voix intérieure puissante l'a fait aspirer à ce dont tous les êtres humains ont naturellement besoin - une présence physique concrète et de l'amour -, lorsque son cœur a crié du plus profond de lui-même pour ce plaisir et cette joie, il a interprété l'expérience qu'il vivait comme étant contraire à la volonté de Dieu.

Il n'a pas compris ce qui se passait.

Il a perdu ses repères.

Il a ressenti de la peur.

Ce qui se passait ne correspondait pas à l'image de soi fondée sur des valeurs introjectées. À ce qu'il croyait être sa vocation, l'appel qu'il avait reçu de Dieu lui-même.

Il avait peur de devenir le moi qui éclatait devant ses propres yeux. Un moi qui avait été profondément enfoui et refoulé dans son inconscient.

Il était comme un robinet dans lequel la pression de l'eau ne cesse d'augmenter jusqu'à ce que le robinet commence à avoir peur de ne plus pouvoir retenir l'eau.

Un robinet dont la pression croissante pourrait l'amener, par imprudence, à faire quelque chose contraire à la volonté de Dieu. A commettre un péché, et un péché très grave.

Et c'est pourquoi il m'a demandé de prier pour lui :

« (...) je te demande de bien vouloir prier pour ton ami qui est prêtre, pour qu'il ait le courage d'embrasser avec tout son cœur la volonté de son Père, à tout prix et sans condition. »

Au lieu de reconnaître un désir naturel pour ce qu'il est simplement, au lieu de voir ce désir comme quelque chose de profondément humain et sain, il l'a interprété comme un manque d'engagement, un manque d'amour et de dévouement.

Plus le sacrifice est grand, plus l'amour est grand, on nous avait appris. Il n'y a pas de plus grand amour que de sacrifier sa vie pour les autres. Il n'y a pas de plus grand amour que de sacrifier la tendance naturelle à avoir un partenaire dans le mariage, que de sacrifier son envie de faire l'amour, de jouir du plaisir du sexe. La joie d'avoir des enfants.

« Mais on a peur ! On n'a pas pleine confiance ! On se garde toujours. Il faut chercher un peu de plaisir pour soi !

« (...) il faut que je me donne sans réserve à la volonté du Père, » il affirmait à la fin de sa lettre.

Initiant un processus de compréhension

Lorsque j'ai dit que je n'ai compris le sens de la lettre très émouvante que Jean m'a envoyée en 1965 que lorsque j'ai reçu un appel de sa part me disant qu'il traversait ce que Jésus Christ a vécu à la fin de sa vie, j'ai exagéré. Ce n'est pas exact.

Ce n'est pas le moment où j'ai vraiment compris le sens de sa lettre.

C'est plutôt le moment où débutait pour moi un processus de compréhension. Un processus qui s'avérerait lent et long, et qui exigerait plusieurs mois, voire quelques années.

Tels furent le choc et la tristesse dans lesquels je fus plongés que j'ai été obligé de me demander ce qui avait mal tourné. Pourquoi mon ami Jean, élevé à la ferme par une maman et un papa merveilleux exactement comme je l'avais moi-même été, finissait-il par faire une chose aussi horrible que d'abuser sexuellement des mineurs ? Pourquoi diable une telle chose se produirait-elle dans une famille aussi extraordinaire, aimante et soudée que celle de Jean ! Pourquoi ?

Et pourquoi diable une telle chose arriverait-elle à mon ami Jean, qui a servi dans dix paroisses différentes tout au long de sa vie, et dont j'ai entendu tant de bonnes choses de la part de tant de ses paroissiens au fil des ans ? Jean, le héros et la fierté de sa famille !

Bien sûr, il était possible que Jean ne soit qu'un simple pédophile. Que sa famille, comme tant d'autres, avait un pédophile en son sein. C'est ce que m'a dit une amie, une collègue professeure du Collège Dawson. Les séminaires, selon elle, attirent ce genre de personnes. Devenir prêtre, selon elle, c'est le cadre parfait pour quelqu'un qui voudrait passer sa vie à abuser sexuellement des mineurs.

Mais quelque chose au fond de moi me disait que cette version simpliste en noir et blanc n'avait pas beaucoup de sens.

Bien que n'ayant jamais été ordonné prêtre, j'avais passé près de dix ans au séminaire pour me préparer à cela. Encore plus d'années que Jean.

Deux ans à la Maison Saint-Eugène à Ottawa, une sorte de petit séminaire dirigé par le prêtre oblat père Paul-Émile Sanschagrin, vivant avec une autre douzaine d'étudiants universitaires qui pensaient au sacerdoce. Un an au noviciat oblat de Richelieu, non loin de Montréal, à vivre la vie d'un moine cloîtré - plusieurs longs moments quotidiens de silence, de prière et de lectures spirituelles ; pas de journaux, pas de télévision, pratiquement pas de visites et de sorties. Quatre ans d'études de philosophie au scolasticat oblat à Ottawa.

Après avoir obtenu ma maîtrise en philosophie et prononcé mes vœux perpétuels, les Oblats de Marie Immaculée m'envoyaient, en septembre 1966, poursuivre mes études théologiques dans leur scolasticat international à Rome.

J'étais en train de devenir, comme Jean, un autre héros de famille !

À la mi-juillet 1966, environ un mois avant mon départ pour Rome, je passais une semaine et demie avec Jean dans son presbytère à la campagne, non loin de Winnipeg au Manitoba.

À l'époque, je me souvenais encore très bien de la lettre que Jean m'avait envoyée en octobre 1965, dans laquelle il me parlait de sa profonde crise de solitude et de la peur qu'il éprouvait de ne pas pouvoir se contrôler, de finir par faire quelque chose de terriblement mal.

Et je me souvenais aussi de la profondeur de son engagement dans sa vocation de prêtre. Un engagement qui constituait le cœur et l'âme de notre correspondance régulière.

Dans mon journal du 12 juillet 1966, rédigé dans le presbytère où vivait Jean, je notais :

« Jean vient de partir pour entendre les confessions des religieuses dans un couvent à une dizaine de kilomètres d'ici.

« Pendant le souper, juste avant son départ, nous avons eu un merveilleux échange.

« Je te remercie, Seigneur. Comme son désir de vivre est profond, et de vivre intensément ! Et combien il souffre de l'incapacité à exprimer ce qu'il ressent au fond de lui !

« Il a parlé de la nature. Il a parlé du film *The Sound of Music*. La beauté et la simplicité de ce film. Il a fait référence à une conférence de Mme Von Trapp à laquelle il assistait il n'y a pas longtemps.

« Cette conférence a eu un impact profond sur Jean. La façon de parler de Mme Von Trapp. Sa simplicité. Sa capacité à tenir son public - on aurait pu entendre une épingle tomber... Elle a parlé de la volonté de Dieu avec une grande simplicité et une véritable admiration. De la Providence aussi.

« En écoutant attentivement Jean, j'étais pleinement conscient de ce que je faisais.

« J'écoutais mon ami, mon ami qui est prêtre.

« Mon ami, qui, dans une crise de solitude qu'il vivait à un moment donné, aurait voulu s'accrocher à quelque chose de concret. Quelqu'un de réel, de présent... quelqu'un qu'il pourrait tenir dans ses bras !

« Jean m'a parlé d'un livre qu'il aime beaucoup. L'auteure exprime le sens poétique profond de ses expériences les plus simples. Elle parle avec amour du soleil, des arbres, de l'herbe sur laquelle elle s'étire, de la rosée qui lui touche la joue... Une simple abeille représente tout pour elle. »

Quand Jean a constaté les longues heures que je passais chaque jour dans son presbytère à essayer de terminer mon deuxième

mémoire de maîtrise sur le philosophe français, Aimé Forest³, il m'a demandé pourquoi je faisais cela.

« Pourquoi t'impliques-tu si intensément dans tes études ? Pourquoi as-tu demandé au père Garceau une prolongation pour terminer ton mémoire au lieu de le remettre simplement à la fin de la session comme les autres ? »

« Je sens que j'ai une vocation pour la recherche intellectuelle. Un jour, j'enseignerai probablement à de futurs prêtres. Peut-être que je publierai même des livres », ai-je répondu.

À cette fin, je voulais pouvoir lire les livres et articles de certains des plus grands théologiens catholiques allemands de l'époque. Par exemple, Joseph Ratzinger (il deviendra le pape Benoît XVI en 2005), Karl Rahner et Hans Küng. Des théologiens dont l'influence sur les réformes de Vatican II a été déterminante.

Et je voulais lire ces théologiens dans la langue originale dans laquelle ils écrivaient.

Ainsi, lorsque je suis arrivé à Rome, en plus de suivre des cours de théologie à l'[Université pontificale St. Thomas d'Aquin](#) - communément appelée l'Angelicum - j'ai également commencé à apprendre l'allemand par moi-même.

Ce qui était tout un défi. D'une part, tous mes cours à l'Angelicum à l'automne 1966 et à l'hiver 1967 étaient données en latin. Les questions que nous posions aux professeurs devaient être en latin et leurs réponses étaient également en latin. Même mes cours d'hébreu et de grec étaient donnés en latin ! Et j'ai également dû apprendre l'italien, qui était l'une des principales langues parlées au scolasticat oblat de Rome, qui

³ J'ai publié, à compte d'auteur, ce deuxième mémoire en 2018. Voir [La vie de l'esprit selon Aimé Forest](#). Comme j'étais très passionné par la recherche, mon directeur de thèse, le père Benoît Garceau, m'avait permis de remettre ma thèse à la fin du mois d'août plutôt qu'à la fin de la session en mai.

accueillaient à ce moment-là soixante scolastiques provenant de plusieurs pays différents : Chili, Haïti, Sri Lanka (alors appelé Ceylan), Belgique, Pays-Bas, Basutoland, Afrique du Sud, Pologne, France, Angleterre, Irlande, Allemagne, Suisse, États-Unis, Italie, Philippines...

À la suite des réformes de [Vatican II](#), l'italien est également devenu, à l'automne 1967, la langue d'enseignement officielle à l'Angelicum. Au lieu d'être donné en latin, tous mes cours étaient désormais donnés en italien !

À l'hiver 1967, mon oncle Clarence offrait de payer mon billet d'avion afin que je puisse rendre visite à ma famille au Canada durant l'été. Quelques mois auparavant, à Noël, Junior⁴ m'avait envoyé un enregistrement de ma sœur Jeannette jouant du piano chez papa et maman. Elle jouait la [Sérénade au clair de lune de Beethoven](#), un morceau que j'avais souvent entendu mes sœurs jouer sur le piano familial, un piano Heintzman qui date du 10 mars 1896 et qui se trouve maintenant chez-moi à Entrelacs. Dès que j'ai entendu Jeannette jouer, j'ai fondu en larmes. C'étaient des larmes d'immense solitude.

Néanmoins, j'ai répondu à mon oncle que je refusais son offre parce que je ne pouvais pas accepter ce privilège financier, qui me distinguerait de mes collègues scolastiques originaires de pays en développement. Et aussi, parce que je voulais passer l'été à apprendre l'allemand tout en vivant au scolasticat des Oblats à Hünfeld, en Allemagne.

Lorsque ma collègue, professeure du Collège Dawson, m'a dit qu'à son avis les pédophiles étaient attirés par les séminaires et que c'était aussi simple que cela, je ne pouvais bien sûr pas accepter une version en noir et blanc aussi simpliste. Car j'avais moi-même vécu la vie au scolasticat pendant de nombreuses années et j'étais pleinement conscient que les dizaines de

⁴ Junior est le nom que nous donnions à un de nos frères qui portait le même nom que papa, Hector. Au lieu de dire Hector Junior, nous avions pris l'habitude de l'appeler tout simplement Junior, utilisant la prononciation anglaise.

scolastiques avec lesquels je vivais - à Ottawa, à Rome et à Hünfeld - étaient de très bonnes personnes, généralement fort sympathiques et intelligentes ! Je n'avais jamais entendu parler de prêtres abuseurs sexuels de mineurs ! Et je ne voyais absolument aucun signe d'une telle tendance chez tous mes camarades scolastiques et mes confrères Oblats, prêtres et frères coadjuteurs.⁵

Nous voulions prêcher la Parole de Dieu. Nous voulions répandre le message d'amour dans le monde entier. Aime ton prochain comme toi-même. Prends soin des pauvres, des marginaux, des nécessiteux. Rends visite aux malades. Fais le bien et évite de dire des choses négatives sur les gens. C'était cela qui nous caractérisait...

⁵ Frédéric Martel, auteur du livre [Sodoma : enquête au cœur du Vatican](#), Renaud-Bray, 2019, semble partager un peu l'opinion de ma collègue du Collège Dawson. Dans une interview qu'il a accordée à Benny Ziffer et qui fut publiée le 6 avril 2019 - [Sex Parties, Drugs and Gay Escorts at the Pope's Residence, Undercover in the Vatican](#) - il affirme :

« À première vue, nous savons tous, ou du moins nous pouvons conjecturer, que l'Église catholique, et en particulier ceux qui occupent les postes les plus élevés de sa hiérarchie, est un paradis pour les homosexuels, pour la simple raison que les prêtres sont tenus d'être chastes et qu'il leur est interdit de se marier. Et il n'y a rien de plus approprié pour un jeune homme qui veut cacher son penchant sexuel envers les hommes que de se consacrer au sacerdoce. Dans le livre, j'explique comment ce paradis illusoire s'est transformé en un véritable enfer, en une Sodome pécheresse et méchante, dont les habitants se sont retrouvés emprisonnés en son sein pour toujours, sans espoir de sortir du cercle du déni et de l'hypocrisie qui sont apparemment devenus une seconde nature pour eux.

« J'identifie la cause de la catastrophe dans la révolution de libération sexuelle, qui a rendu l'Église encore plus homosexuelle et en même temps encore plus homophobe et encore plus dans la négation de sa propre vérité nue. Je crois que maintenant, avec la révélation de tant de cas d'abus sexuels, de pédophilie et de corruption sexuelle au sein de l'Église, celle-ci a atteint un point de non-retour. Il faut que quelque chose change radicalement. Mais je ne vois pas très bien comment on peut y changer quelque chose. »
Consulté le 18 août 2019.

Impact sur les mineurs de l'abus sexuel

Afin de trouver des réponses, j'ai donc commencé à enquêter sur les abus sexuels commis par le clergé, un sujet dont j'avais très peu entendu parler et qui ne m'avait jamais intéressé auparavant. Plongé dans les ténèbres à cause de ce que je venais de découvrir au sujet de mon grand ami Jean - accusations d'abus sexuel de mineurs -, je me suis mis à chercher la lumière. Je voulais aller aux racines. Je voulais comprendre.

Le peu que je savais sur l'abus sexuel de mineurs venait du cours pluridisciplinaire intitulé *Preparing Field Trip* que je donnais au Collège Dawson aux étudiants et étudiantes du programme les [Études Nord-Sud](#)⁶ pour les aider à préparer leur stage d'un mois au Nicaragua. Un des sujets que j'abordais dans ce cours, c'était les relations hommes-femmes au Nicaragua, et en particulier le machisme et les abus sexuels des hommes sur les jeunes filles.

La mémoire retrouvée

C'est alors que je découvrais, pour la première fois de ma vie - j'avais alors près de cinquante ans ! - le phénomène connu sous le nom de « mémoire retrouvée ». C'est alors que je découvrais qu'il faut généralement deux, trois décennies ou plus avant qu'une personne ayant subi des abus sexuels dans son enfance ne parvienne à s'exprimer et à s'ouvrir à ce sujet. En fait, certains n'y parviennent jamais, tant la douleur et le traumatisme sont profonds. Parmi ceux qui y parviennent, peu

⁶Les Études Nord-Sud - [North South Studies](#) - est un profil de sciences sociales que j'ai cofondé au Collège Dawson en 1993. Il comprend un ensemble de cours traitant des questions relatives aux pays en développement ainsi qu'un stage étudiant annuel d'un mois au Nicaragua.

ont le courage supplémentaire nécessaire pour porter des accusations.

C'est alors que je découvrais que le grand leader révolutionnaire nicaraguayen Daniel Ortega [a été publiquement accusé](#), en 1998, par Zoilamérica, sa belle-fille, d'avoir abusé sexuellement d'elle alors qu'elle était adolescente, suite à la révolution sandiniste de 1979 qui renversait la dictature de Somoza. Comme Ortega était le leader le plus célèbre de la révolution - il a été président du Nicaragua de 1985 à 1990 et était toujours leader du parti sandiniste en 1998 -, cette nouvelle a secoué toute la nation. Beaucoup ne croyaient pas Zoilamérica, tant le prestige de Daniel Ortega était grand. D'autres, comme un de mes collègues du Collège Dawson, affirmaient que toute cette histoire avait été inventée par la CIA pour tenter de discréditer un grand leader socialiste.

Le phénomène de la mémoire retrouvée m'a surpris. Pourquoi Zoilamérica aurait-elle attendu près de vingt ans avant de lancer de telles accusations ? Le bon sens nous amènerait à croire que si quelqu'un nous blessait d'une manière ou d'une autre, et surtout si la blessure, physique et/ou psychologique, était très profonde, nous le signalerions immédiatement à quelqu'un en qui nous avons confiance. Nous n'attendrions pas quelques années, et surtout pas des décennies, avant de le signaler à nos parents et amis et de demander justice. Ne pas le faire semblerait suggérer que ce qui s'est passé n'est pas grand-chose. Rien de très grave.

Ce n'est pas du tout vrai, je découvrais, dans le cas des abus sexuels sur les enfants. Le traumatisme est si profond, la blessure si vive, que l'enfant a tendance à retirer cette expérience de son champ de conscience. Il s'agit d'un mécanisme de défense, une façon d'arriver à continuer à avancer dans la vie. De survivre.

L'enfant abusé sexuellement tisse un lien avec son abuseur

Le bon sens nous amènerait également à penser que toute personne victime d'abus sexuels, même un enfant ou un mineur, n'accepterait pas, parfois pendant des mois, parfois pendant des années, de subir de tels abus. Si quelque chose vous fait mal, vous criez : « Aïe, aïe ! » Vous ne vous contentez pas de laisser votre agresseur continuer à vous faire du mal et à vous maltraiter. Pourquoi Zoila Mérida a-t-elle supporté l'abus sexuel de Daniel Ortega pendant plusieurs années ?

Ceux qui ne comprennent pas la nature de la maltraitance auront parfois tendance à faire porter une partie de la responsabilité sur la victime elle-même. Ils feront valoir que le fait de laisser les mauvais traitements se poursuivre révèle une complicité. Ceci, comme le note Pierre Lassus, est totalement faux. Les enfants maltraités n'ont aucune responsabilité dans les sévices qu'ils subissent :

« L'enfant, en toutes circonstances, en tous temps et lieux, ne porte aucune responsabilité, pas une once, dans la commission du crime que constitue l'agression dont il a été victime (...). Il n'y a aucune justification à s'interroger sur un consentement qui n'est en réalité que soumission au pouvoir d'un adulte pervers, sinon à vouloir protéger les agresseurs, l'excuse d'ignorance ne pouvant plus être retenue. »⁷

De plus, un enfant qui subit des abus sexuels de la part d'un adulte développe souvent un lien avec son agresseur. Un lien qui est traumatisant et qui prive l'enfant de sa propre identité. Ce qui explique pourquoi l'enfant laisse l'abus se poursuivre.

⁷ Pierre Lassus, *L'enfance du crime. Tous les grands criminels ont été des enfants maltraités*, Paris, Odile Jacob, 2012, p. 236. Cité dans Lytta Basset, *Oser la bienveillance*, Albin Michel, 2014, p. 341.

Cela est particulièrement vrai lorsque l'abus est perpétré par un prêtre à un enfant qui le voit comme un « ami, un confident, un mentor et un père spirituel ». Car l'enfant, qui réagit à sa propre sexualité en éveil « avec peur, honte, émerveillement et culpabilité », est alors « pris entre le marteau et l'enclume ». L'admiration et le respect qu'il éprouve pour le prêtre sont tels qu'ils lui font craindre « de lui nuire ou de porter atteinte à sa réputation de quelque manière que ce soit. »⁸ Piégé et impuissant à s'avancer et à dénoncer les abus, l'enfant devient victime d'un « meurtre de l'âme ». En d'autres termes, il est privé de sa propre identité et de sa capacité à connaître la joie de vivre. L'enfant éprouve un « lien affectif avec l'agresseur et, finalement, un anéantissement psychique et spirituel. »⁹

« Les cliniciens qui interrogent et traitent les victimes d'abus sexuels commis par des religieux découvrent que l'une des conséquences les plus courantes des abus commis par un prêtre catholique est la perte totale du confort, du soutien, de la nourriture spirituelle et du sens de la vie qu'ils avaient connus et qu'ils avaient le droit de tirer de leur foi religieuse. Ceux qui ne comprennent pas la nature et la profondeur de cette privation pensent que la victime peut simplement 'oublier', 'passer à autre chose' ou 'trouver une autre religion'. Une partie d'entre eux est morte - leur capacité à avoir une foi religieuse, » notent Sipe, Doyle et Wall.¹⁰

⁸ Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, *Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*, Crux Publishing, 2016. D'abord publié en 2005 par Volt Press. Voir le chapitre 8: Religious Duress: The Power of the Priesthood.

⁹ Leonard Shengold, [Soul Murder: The Effects of Childhood Abuse and Deprivation](#), 20 mars, 1991, consulté le 7 septembre, 2019.

¹⁰ Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, [Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse](#), Crux Publishing, chapitre 11: Loss of Faith: In the Wake of Betrayal.

J'ai été très impressionné par un commentaire fait par Walter Robinson, rédacteur en chef du *Boston Globe*, lors d'une conférence qu'il a donnée à l'Université de Colombie Britannique. Parmi les milliers d'appels que son journal recevait de victimes d'abus du clergé après qu'il ait révélé l'histoire sur laquelle est basé le film documentaire [Spotlight](#), il y en a un qui l'a frappé comme une tonne de briques et qu'il n'oubliera jamais, dit-il :

« L'interlocuteur s'est étouffé en se rappelant comment son curé l'avait violé, raconte Robinson, et dit qu'il a vécu sous un nuage depuis. J'étais la première personne à qui il l'avait dit. Il ne l'avait jamais dit à ses parents, ni à ses frères et sœurs, ni à sa femme, ni à ses enfants, ni à ses petits-enfants, ni à ses arrière-petits-enfants. Cette victime avait 87 ans et le viol avait eu lieu 75 ans plus tôt, en 1927. »¹¹

La moitié du déluge de victimes qui ont appelé le *Boston Globe* ne l'avait jamais dit à personne auparavant. Ni à leurs parents, ni à leur femme ou mari, ni à leurs enfants, ni à leurs amis proches. Ils en parlaient pour la toute première fois, explique Robinson.

Lors de sa conférence, Robinson a déclaré qu'il avait couvert d'innombrables histoires désagréables dans son travail au *Boston Globe* depuis 1972, y compris une guerre et demie, et qu'il n'avait pourtant « jamais rien vu de tel, où les crimes étaient si récurrents et si odieux, où le fossé entre bien et mal était si grand et si évident, et où le mal se trouvait carrément dans l'Église catholique, l'institution la plus emblématique pour 1,2 milliard de personnes dans le monde. »

¹¹ Conférence donnée à l'Université de Colombie Britannique - [Spotlight on the Church: How Sex Abuse Went Unnoticed for So Long, and What it Took to Expose it](#) - et mise en ligne sur YouTube le 2 décembre 2016. Une heure et 45 minutes. Consulté le 17 août 2019.

Les enfants maltraités ne sont souvent pas crus lorsqu'ils signalent des abus

J'ai également découvert que les quelques enfants qui parviennent à signaler immédiatement les abus qu'ils ont souffert de la part d'un prêtre ne sont souvent pas crus par leurs professeurs, ni même par leurs propres parents. Cela semble, une fois de plus, aller à l'encontre du bon sens. Pourtant, les faits sont là.

Dans les communautés qui sont fermement catholiques, certains reçoivent même une fessée de leurs parents pour avoir dit de mauvaises choses – signaler des abus sexuels - sur des personnes de haut rang comme les prêtres. Leslie Lothstein, qui a traité des dizaines de victimes d'abus sexuels commis par des membres du clergé, affirme que presque toutes ces personnes, « lorsqu'elles l'ont finalement dit à leurs parents, ont reçu une gifle. On leur a dit qu'ils mentaient, que 'les prêtres ne font pas ça, comment oses-tu mentir'. »¹²

C'est ce qui est arrivé à l'Australien Wayne Brennan, qui avait été abusé sexuellement par un prêtre alors qu'il était enfant. Lorsqu'il a signalé l'abus à sa mère, celle-ci ne l'a pas cru. Lorsqu'il l'a signalé à son père, qui était lui-même violent, il a reçu « une terrible raclée ». ¹³

¹² [Church in Crisis](#), Interview de Leslie Lothstein par Katherine DiGiulio réalisée le 17 juin 2002 pour le magazine *Crossroads* et reproduite par le *National Catholic Reporter*. Consultée le 23 novembre 2019.

¹³ Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, citation du chapitre 24, Melbourne University Press, 2017. Milligan fournit des preuves substantielles suggérant que le père George Pell, contrairement à ce qu'il a dit à la Commission royale sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels sur enfants qui siégeait à Ballarat, était au courant des abus subis par Wayne Brennan. Sue, la mère de ce dernier, « se souvient que Wayne a vu Pell à la télévision et lui a dit : 'Je me souviens du jour où ce salaud était assis à la table de ma cuisine, me démolissait littéralement et affirmait que j'étais un fauteur de troubles'. Elle dit que Wayne se souvenait de la conversation que Pell avait eue dans une autre pièce de la maison. Ils m'ont

De nombreux enfants maltraités pensent également que ce qui s'est passé est de leur propre faute, et non de celle de leur agresseur. Ils ont honte d'eux-mêmes. Ils croient également qu'ils sont les seuls à avoir vécu une telle chose.

Les conséquences à long terme des abus sexuels sur les enfants

C'est également lorsque je donnais le cours *Preparing Field Trip* à mes étudiants que j'ai découvert, pour la première fois de ma vie, certaines des conséquences concrètes et dramatiques des abus sexuels sur les enfants : dépression, sauts d'humeur, repli sur soi, comportement agressif, insomnie, incapacité à mener une vie sexuelle normale, incapacité à occuper un emploi, toxicomanie, incapacité à faire confiance aux hommes adultes et, ce qui n'est pas rare, suicide.

Dans son récent livre, le théologien Jean-Guy Nadeau, qui a étudié les abus sexuels pendant des décennies, décrit l'impact à long terme des abus sexuels sur les enfants. Selon lui, ceux qui pensent que les victimes devraient simplement pardonner à leur agresseur, tourner la page et reprendre leur vie, ne comprennent pas véritablement ce qu'ils demandent aux victimes :

« Les *faits* ne datent pas de 30 ans, affirme Jean-Guy Nadeau. Il se sont produits encore hier dans l'âme des

classée comme fauteur de troubles et ont dit que j'avais besoin d'être transférée (dans une autre école). Ils ont dit que j'accusais les prêtres d'actes inouïs, que j'accusais les prêtres d'histoires inventées de toutes pièces. Personne ne m'a cru. » Un de mes amis, André Jacob, qui est entré chez les Oblats de Marie Immaculée la même année et dans le même groupe que moi, m'a récemment informé qu'il avait été abusé sexuellement, alors qu'il était jeune garçon, par un prêtre catholique dans un pensionnat. Quand il a rapporté l'incident à sa mère, une catholique convaincue, elle ne l'a pas cru. André avait peur de son agresseur, un homme qui le menaçait s'il dénonçait l'abus, et qui parlait d'une voix forte. Aujourd'hui encore, André, qui a 77 ans, se sent opprimé lorsque quelqu'un s'adresse à lui d'une voix forte. Lorsque sa femme a proposé à leur petit-fils de fréquenter un pensionnat, André est devenu très émotif et s'est opposé catégoriquement à l'idée.

victimes et se produiront probablement encore demain, voire pour la vie. Ce qu'on demande à la victime de pardonner, sans le savoir, ce n'est pas seulement un acte ou une série d'actes du passé, *mais les conséquences quotidiennes toujours présentes de ces actes sur les plans de la santé physique, psychologique, sur les plans des relations humaines, de la relation à soi ou de la relation à Dieu : la honte, l'impression de saleté, les angoisses, les cauchemars, les réveils nocturnes ou les insomnies, les maux de ventre ou autres, l'aliénation de Dieu ou de l'Église, la perte de Dieu, les relations amoureuses et parentales plus difficiles ou même impossibles*. Plusieurs parlent aussi des effets indirects du traumatisme sur leurs enfants. C'est tout cela que la victime pardonne. Pas seulement un ou 40 actes de viol dans le passé - ce qui serait déjà énorme. »¹⁴

Wayne Brennan s'est suicidé le 26 août 2009, des décennies après les abus dont il avait été victime. Ce soir-là, après avoir vu le film *Doubt*, qui raconte l'histoire d'un adolescent abusé sexuellement par un prêtre catholique, mais dont le propre père est abusif et dont la mère veut simplement « balayer les allégations sous le tapis », il s'est pendu avec sa ceinture dans sa chambre de motel.

« C'était une intrigue qui aurait semblé effroyablement vraie pour Wayne, » commente Milligan.¹⁵

Dans un poème très percutant, *Swell Guy* (Chic type), Richard Sipe, qui, en tant que psychothérapeute, a traité d'innombrables victimes d'abus sexuels commis par le clergé, exprime la profonde douleur ressentie par des personnes comme Wayne :

¹⁴ Jean-Guy Nadeau, [Une profonde blessure : les abus sexuels dans l'Église catholique](#), Médiapaul, 2020, p. 158. (Les italiques sont de moi)

¹⁵ Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, citation du chapitre 16, Melbourne University Press, 2017.

*C'est un chic type.
Tout le monde le dit,
pas comme les autres prêtres.
Il fait des choses bien
comme boire de la bière
et m'en donner.
Ne le dit pas à mes parents.
Partage un joint aussi.
Parle de Dieu et de l'amour d'une
manière spéciale.
J'ai l'impression d'être son favori.
Je suis spécial.
Oh-oh-oh-oh-oh-oh Ah-ah-ah-ah-ah-
ah-aaahhh.
Mon âme d'enfant assassinée
enchaînée à ce corps d'adulte.
Le fardeau n'est plus tolérable.
Je dois le tuer.
Mon corps peut être retrouvé
dans le parking de l'église.
Une balle a suffi.
Le prêtre sourit encore.
C'est un chic type.
C'est l'évêque qui le dit.¹⁶*

¹⁶ *I Confess* (How a very religious catholic boy learned dirty words sex and celibacy avoided suicide embraced death found love God & himself not necessarily in that order), FriesenPress, 2016.

Mon premier tête-à-tête avec Jean suite aux accusations portées contre lui

Peu de temps après avoir appris les accusations portées contre Jean, j'ai décidé de lui rendre visite dans sa paroisse rurale du Manitoba. Bien qu'il ait été un ami très proche depuis fort longtemps, il était très difficile et très éprouvant pour moi de le rencontrer dans de circonstances aussi pénibles.

Lorsque je suis arrivé au presbytère de Jean, j'avais trop peur d'aborder directement le sujet qui nous préoccupait manifestement tous les deux. J'ai donc abordé la chose de façon indirecte. Pour éventuellement briser la glace, je lui ai dit qu'alors que j'enseignais au Collège Dawson, j'avais rencontré une étudiante qui avait subi des abus sexuels de la part de son propre père lorsqu'elle était adolescente.

Voici ce que j'ai raconté à Jean.

Un jour, alors que je donnais un cours, j'ai remarqué une de mes étudiantes qui, après être arrivée quelques minutes en retard dans ma classe, s'est mise à pleurer en silence après s'être assise à sa place. Comme cela a duré plusieurs minutes, je l'ai arrêtée, à la fin du cours, alors qu'elle quittait la salle de classe.

« Ne te sens pas obligé de me dire pourquoi, mais te voir pleurer si longtemps pendant mon cours m'a troublé. »

« Ça ne me dérange pas de te dire pourquoi. Je pleurais parce que je viens de découvrir que j'ai gagné au tribunal. Mon père a abusé sexuellement de moi quand j'étais adolescente et, contre la volonté de ma mère, je l'ai traîné en justice. Je viens de découvrir que j'ai gagné. »

Bouleversé par ce qu'elle venait de me dire, je lui ai répondu :

« Si tu veux me voir dans mon bureau en ce moment, tu es la bienvenue. »

Elle est venue et m'a suivi jusqu'à mon bureau.

Dès que nous nous sommes assis, elle m'a informé qu'en raison des circonstances, elle prévoyait annuler son prochain stage au Nicaragua avec le programme les Études Nord-Sud. Je lui ai répondu que je ne pensais pas que c'était une bonne idée.

« Les stagiaires t'apporteront chaleur et soutien. Il en va de même pour la famille d'accueil nicaraguayenne dans laquelle tu vivras. C'est précisément ce dont tu as besoin en ces moments très difficiles que tu vis. »

Elle a accepté ma proposition.

J'ai ensuite mentionné le livre du célèbre prêtre oblat et psychothérapeute Jean Monbourquette, [Comment pardonner ?](#)¹⁷

« Pour trouver une paix intérieure profonde, je crois qu'il est très important que tu réussisses un jour à pardonner à ton père ce qu'il t'a fait.

« Que tu ne puisses pas le faire maintenant, je comprends. Et il est même possible que tu n'arrives jamais à le faire. Cependant, si tu y parviens, cela contribuera beaucoup à ta propre guérison. »

Moins de deux mois plus tard, j'ai accompagné cette étudiante pour le stage au Nicaragua.

¹⁷ Novalis, 2009.

Mon premier tête-à-tête avec Jean suite aux accusations portées contre lui

Et une fois de plus, je l'ai vue pleurer. Cette fois-ci, ce n'était pas dans mon bureau au Collège Dawson mais à l'arrière d'un camion à bétail dans le Nicaragua rural.

Notre communauté d'accueil nicaraguayenne avait loué un immense camion à bétail pour transporter tous les étudiants et quelques membres de leurs familles d'accueil à la plage pour notre fête d'adieu. Alors que nous revenions d'une merveilleuse journée à la plage et que nous chantions en contemplant les montagnes et les arbres spectaculaires environnants, j'ai soudain remarqué que, bien que le monde rie et s'amuse, elle pleure. Son visage est rouge, et des larmes coulent sur ses joues.

Très inquiet, je me suis approché d'elle, ai placé mes bras autour de ses épaules et demandé :

« Pourquoi pleures-tu ?

« Je ne pleure pas parce que je suis triste. Mes larmes sont des larmes de joie.

« Te souviens-tu quand j'étais dans ton bureau et que tu m'as dit que venir au Nicaragua pourrait m'accorder chaleur et amour et m'aider à me retrouver ? Eh bien, c'est exactement ce que j'ai vécu. »

Plusieurs années plus tard, je recevais un appel de cette même étudiante.

« Je vais me marier et j'aimerais que tu fasses une lecture à mon mariage, Ovide. »

Quelques semaines plus tard, j'ai assisté à son mariage, qui s'est déroulé à l'extérieur sur la pelouse au bord d'un magnifique lac près de Vaudreuil, en banlieue de Montréal. C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu le passage qu'elle m'avait demandé de lire lors de la messe de mariage. Il s'agissait de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (12, 31 – 13, 13) :

« J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

« L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai... »

Après la messe de mariage de l'après-midi, il y a eu des célébrations en soirée. Alors que je dansais avec une autre ancienne étudiante des Études Nord-Sud, une amie très proche de la mariée qui, on se rappelle, avait subi des abus sexuels de la part de son père, elle a fait la remarque suivante :

« Tu sais, Ovide, tu as été très important dans sa vie. Elle m'a confié que c'est grâce à toi qu'elle a pu réapprendre à faire confiance aux hommes. »

Les racines des abus sexuels commis par le clergé

Même si j'ai raconté à Jean en détail l'histoire très émouvante de mon ancienne étudiante qui avait été abusée sexuellement par son propre père, une histoire que je n'oublierai jamais, je n'ai pas eu le courage de l'interroger sur les abus sexuels qu'il avait infligés dans le passé à des mineurs. Ni de lui parler des documentaires que j'avais vus et des livres, articles et sites web sur les abus sexuels commis par le clergé que j'avais commencé à lire suite à son appel téléphonique qui me laissait triste et abasourdi.

Toutes ces informations commençaient à m'ouvrir les yeux sur certaines des racines profondes des abus sexuels commis par le clergé.

Trois causes ressortaient de plus en plus clairement au fur et à mesure qu'avançaient mes recherches : la fracture entre deux moi ; le cléricalisme ; et le sous-développement psychosexuel des séminaristes.

La fracture entre deux moi

La première, je l'ai identifiée assez rapidement. Il s'agit de ce que j'ai dit plus haut en me référant à Carl Rogers : la fracture entre deux moi. Le moi développé dès la petite enfance qui reflète des valeurs introjectées, et le moi reflétant la nature humaine authentique.

Un enfant qui se sent appelé au sacerdoce obtient cette image de soi essentiellement par l'intermédiaire de ses proches. Lorsque, plus tard dans sa vie, l'image de soi reflétant la nature humaine sort inopinément du domaine de l'inconscient, un peu comme un volcan en éruption, elle entre en guerre avec l'autre image de

soi basée sur des valeurs introjectées. Une guerre rendue encore plus intense par la longue formation idéologique reçue au séminaire, qui renforce et intensifie ces valeurs introjectées.

La vocation d'un prêtre catholique est platonique.

Ici le corps, qui est considéré comme inférieur, là l'âme, qui est considérée comme supérieure.

Le Concile de Trente, qui réagissait à la remise en cause du célibat des prêtres par la Réforme protestante, prône le célibat comme supérieur au mariage. Il déclare :

« Si quelqu'un dit que l'état matrimonial est supérieur à l'état de virginité ou de célibat, et qu'il est préférable et plus heureux d'être uni dans le mariage que de rester dans la virginité ou le célibat, qu'il soit anathème. »¹⁸

D'une part, une vie qui reflète une vocation inférieure - se marier, avoir des enfants, etc. D'autre part, une vie qui reflète une vocation supérieure - être célibataire et sacrifier toute activité sexuelle. Ceci au nom d'un amour plus grand. Au nom du service de l'Église et du salut des âmes.

¹⁸ Canon 10, Session XXIV in H. J. Schroeder, editor, *The Canons and Decrees of the Council of Trent* (St. Louis: B. Herder, 1941), 182, cité dans le chapitre 1, *Clerical Sexual Abuse: The Paper Trail*, de Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, *Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*, Crux Publishing, 2016. D'abord publié en 2005 par Volt Press. Les auteurs notent qu'en rejetant le célibat, « les réformateurs attaquaient la base théologique de la discipline, arguant qu'elle n'avait aucun fondement dans les saintes écritures ou la tradition ancienne. La force majeure, cependant, était l'indignation morale. Vivant au milieu d'un monde clérical au comportement non célibataire, les réformateurs pensaient que cela provoquait une corruption morale ». Et ils poursuivent en citant James A. Brundage (*Law, Sex, and Christian Society in Medieval Europe*, University of Chicago Press, p. 554 : « Les habitudes sexuelles du clergé catholique romain, selon les réformateurs, étaient un égout d'iniquité, un scandale pour les laïcs, et une menace de damnation pour le clergé lui-même. »

Cette fracture, je l'ai vécue moi-même à de nombreuses reprises.

Un an avant mon entrée au noviciat oblat de Richelieu, je suis allé danser avec une jolie jeune femme, Yvonne Marentette. Après une soirée très agréable, je l'ai ramenée à la maison dans la voiture de mon père. Dans un effort pour sauver ma vocation - en d'autres termes, pour protéger l'image que j'avais de moi-même - je lui ai proposé qu'on récite le chapelet. L'image que j'avais de moi-même, basée sur la nature, me poussait à faire autre chose dans la voiture avec elle, ce que je considérais alors comme contraire à ma vocation. Yvonne, qui était également tentée de faire autre chose, mais ne voulait absolument pas priver une famille catholique de quelque chose d'aussi merveilleux qu'un autre prêtre, a acquiescé à cette demande plutôt bizarre sur le plan romantique !¹⁹

J'ai également vécu cette fracture assez souvent au cours de ma longue formation au scolasticat. Voici trois exemples, parmi des centaines, tirés de mon journal :

Le 15 septembre 1966, je voyageais, avec un confrère scolastique Laurent Guay et un prêtre oblat Germain Ranger, sur l'immense bateau appelé Franconia, du port de Montréal à celui du Havre en France. J'étais alors un scolastique de 24 ans, en route pour Rome pour y entreprendre mes études de théologie. Ce jour-là, dans mon journal, j'exprimais le fossé qui séparait mes deux moi de la manière suivante :

« Je sens plus que jamais ce que la mort au monde veut dire pour moi dans le concret de la vie. Je perçois le sens

¹⁹ En fait, j'avais complètement oublié ce détail amusant. Et j'avais même totalement oublié Yvonne ! Ce n'est qu'à l'été 2016, lorsque j'ai assisté aux célébrations du 50e anniversaire de mariage de mon frère Gérald à Windsor, en Ontario, que j'ai repris contact avec Yvonne. Celle-ci, qui se trouve être une bonne amie de Paula, l'épouse de Gérald, était présente aux célébrations et m'a rappelé cet incident. « Je ne voulais pas te faire perdre ta vocation, » m'a-t-elle dit, un sourire aux coins des lèvres.

des paroles de Saint Paul qui nous exhorte sans cesse de vivre selon l'esprit et non selon la chair et ses désirs.

« La mort au monde est peut-être plus facile lorsque nous sommes éloignés des attirances immédiates que ce monde nous offre. Mais lorsque j'ai constamment devant les yeux de très belles et charmantes demoiselles qui sont parmi des gens plus âgés et beaucoup moins intéressants, c'est difficile d'être mort au monde. Le contraste entre ce qui m'attire et ce qui me laisse indifférent est trop grand et trop clair. Je vois clairement ce que j'ai choisi.

« Mes yeux peuvent se porter vers une demoiselle dont la forme physique est presque parfaite et bien proportionnée et qui n'est habillé qu'en bikini. Ou encore ils peuvent, si je le veux, se porter vers cette vieille femme de 79 ans qui est presque seule sur le bateau. Je peux chercher la compagnie de cette vieille ou bien je peux chercher la compagnie de cette demoiselle.

« Il est extraordinaire de voir jusqu'à quel point nous ignorons les motifs qui nous poussent à chercher telle chose plutôt que telle autre. Je comprends les paroles de Saint Paul qui dit à ses Philippins, « Je vous envoie Timothée car je sais que lui, contrairement aux autres, cherche vraiment les intérêts de Jésus Christ et non pas les siens ».

Le 1er novembre 1966, quelques semaines seulement après mon arrivée à Rome, j'écrivais :

« Seigneur, tu sais quelle orientation je dois prendre en ce moment de ma vie ici au scolasticat. Tu le sais et moi aussi je commence à m'en rendre compte. Mais ce pas me fait peur. Tu me demandes de TOUT te donner, de ne RIEN réserver pour moi-même.

« Tu me demandes de sacrifier mon inclination exagérée pour Johannito. C'est étrange comment les choses se

passent. J'arrive ici et voilà qu'après quelques jours seulement la lutte intérieure recommence. Sans cesse je dois purifier mes instincts, les corriger, les réorienter. *Il y a dans le plus profond de mon âme le désir de m'installer dans une affection humaine particulière, de m'y complaire, d'y chercher la tendresse, la délicatesse, l'attention, de chercher à donner à un individu toute mon attention et le plus précieux de moi-même.* (italiques ajoutés en 2020)

« Telle n'est pas, je le sens plus que jamais ce soir, ta volonté sur moi. Tu me demandes d'être comme toi, d'être tout à tous, et d'aller surtout vers ceux qui ont le plus besoin d'attention et d'affection.

« Tu me demandes de ne pas avoir de favoris, de ne pas me chercher dans ceux que je fréquente mais plutôt de TE chercher, et cela inlassablement, comme un pauvre, nu dans la foi. Je commence à soupçonner, Seigneur, le renoncement à soi-même, le détachement que tu exiges. Être dans le monde mais pas du monde. Vivre selon l'Esprit et non la chair. (...)

« Seigneur, détache mon âme de tout ce qui n'est pas conforme à ta volonté amoureuse et universelle. Attire-moi de plus en plus, montre-moi quel chemin prendre et donne-moi la force de le suivre. »

Et lorsque je suis retourné au scolasticat à Ottawa pour entreprendre ma troisième année de théologie après avoir passé deux ans à Rome, j'évoquais de nouveau, dans mon journal du 28 septembre 1968, ce fossé entre mes deux moi :

« Pourquoi, Seigneur, cette maudite soif d'intimité que tu as mis au plus profond de mon être ? Cette soif qui fait que, à certaines heures surtout, je sente le vide, l'insécurité, l'aspect fragile et temporaire de toute cette

existence qui est mienne et celle de mes frères humains ?
(...)

« Tu sais, Seigneur, avec quelle franchise j'ai parlé avec le père Garceau lors de ma dernière rencontre avec lui. Je cherche une présence féminine. Je le sens au fond de moi-même. Comment expliquer autrement le fait que Louise envahisse pour ainsi dire mon champ de présence ? Cette joie que j'ai ressentie avant-hier lorsqu'elle vint à moi dans le corridor à Sedes Sapientiae, et manifesta un accueil à mon égard ? »

Les recherches de Richard Sipe

Ci-dessus, j'ai cité un poème de Richard Sipe, un psychothérapeute qui, dans sa jeunesse, était aussi, comme moi, un grand admirateur de Carl Rogers.²⁰

Moine bénédictin célibataire pendant 18 ans, Sipe a travaillé toute sa vie – tant avant de quitter les bénédictins qu'après son mariage - comme conseiller mental certifié. Son domaine d'expertise : les maladies mentales du clergé et en particulier les abus sexuels commis par le clergé. Il a enseigné dans de grands séminaires et universités catholiques, dans des écoles de médecine, et a passé des décennies à travailler, en tant que consultant et témoin expert, dans des affaires pénales impliquant des abus sexuels de mineurs par des membres du clergé.

Après avoir systématiquement recueilli des données sur le comportement sexuel et les pratiques des prêtres aux États-Unis de 1960 à 1985, Sipe a découvert qu'au moins 50 % des prêtres

²⁰ *I Confess* (How a very religious catholic boy learned dirty words sex and celibacy avoided suicide embraced death found love God & himself not necessarily in that order), Friesen Press, 2016. Dans sa préface, Sipe déclare « En 1953, alors que je commençais ma formation de moine, je suis entré dans un état spirituel noir et sombre. La thérapie centrée sur le client de Carl Rogers, que j'ai découverte lorsque j'étais dans un hôpital local pour une opération mineure, est devenue pour moi une bouée de sauvetage. »

catholiques étaient incapables de mener une vie de célibataire. Quelque 20 à 25 % d'entre eux avaient des relations secrètes avec des femmes adultes et 15 % avec des hommes adultes.²¹

J'ai moi-même souvent entendu dire de sources très crédibles que dans de nombreux pays en développement, par exemple en Afrique et en Amérique latine, la grande majorité des prêtres vivent des aventures amoureuses.

« L'homosexualité du clergé mexicain est un phénomène bien connu et bien documenté. On estime que deux tiers des cardinaux, archevêques et évêques mexicains sont sexuellement actifs, note Frédéric Martel (...)

« Selon un rapport transmis officiellement au Vatican par Monseigneur Bartolomé Carrasco Briseño, 75 % des prêtres de diocèses des états d'Oaxaca, Hidalgo ou du Chiapas, où vivent une majorité d'Amérindiens, seraient secrètement mariés ou en concubinage avec une femme. En résumé, le clergé mexicain serait ainsi hétérosexuel actif dans les campagnes et homosexuel pratiquant dans les villes. »²²

L'ancien représentant canadien de la Banque mondiale en Afrique, Robert Calderisi, affirme que les Africains aiment avoir des prêtres qui vivent comme eux. Avec une femme et des enfants. Tous les Africains interrogés par le journaliste d'investigation Frédéric Martel - y compris les nonces papaux et les diplomates - confirment que les prêtres en Afrique mènent

²¹ A. W. Richard Sipe, *A Secret World: Sexuality and the Search for Celibacy* (New York: Brunner-Mazel, 1990). Figure 13.1, 265. Cité dans Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, *[Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse](#)*, Crux Publishing, 2016. D'abord publié en 2005 par Volt Press.

²² Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 283.

très souvent une double vie, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels.²³

Dans la même étude ethnographique de 25 ans mentionnée ci-dessus, Sipe a également constaté que pas moins de 6 % des prêtres aux États-Unis avaient des relations sexuelles avec des mineurs. Des experts bien informés affirment qu'un nombre disproportionné des victimes de prêtres abuseurs sont des mineurs de sexe masculin. Certains disent 70 %, d'autres estiment que c'est plus proche de 90 %. Ces statistiques indiquent que les prêtres abuseurs agressent un pourcentage plus élevé de garçons mineurs que les agresseurs dans la population générale.²⁴

Dans les années qui ont suivi, Sipe a été contraint d'augmenter son estimation du pourcentage de prêtres ayant des relations sexuelles avec des mineurs. Il affirme aujourd'hui que ce pourcentage est plus proche, tant aux États-Unis que dans de nombreux autres pays, de 10 %. La Commission royale australienne, par exemple, qui a dépensé en cinq ans des millions de dollars pour enquêter sur les abus sexuels sur les enfants, a constaté que 7% des prêtres diocésains catholiques en Australie avaient des relations sexuelles avec des mineurs, et que 22% des prêtres bénédictins en avaient. Dans le diocèse de Boston, ce pourcentage s'élevait à 10, et dans certains autres diocèses américains, il atteignait 15, voire 20. Dans le diocèse de Tucson, en 1988, ce pourcentage était de 22.²⁵

²³ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 379.

²⁴ Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, and Patrick J. Wall, [*Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*](#), Crux Publishing, chapitre 6.

²⁵ Interview (53 min.) de A. W. Richard Sipe par Cat April Watters, [*Pedophile Priests are sexually underdeveloped*](#), postée sur YouTube le 4 mai, 2017. Consultée le 5 septembre 2019.

Selon le Centre américain de contrôle des maladies, une fille sur quatre et un garçon sur six seront victimes d'abus sexuels avant l'âge de 18 ans.²⁶

Les dirigeants de l'Église catholique ont tendance à utiliser ces statistiques pour se défendre. Venant de chefs spirituels qui s'annoncent comme étant célibataires, il s'agit d'une défense très faible, commente ironiquement Richard Sipe.²⁷

« Soixante-quinze pour cent des paroisses de l'archidiocèse de Los Angeles ont eu un abuseur à leur service. Quarante-cinq pour cent des paroisses de l'archidiocèse de St. Paul-Minneapolis ont eu des abuseurs dans leur personnel. Il en va de même à Boston. (...) Et des experts bien informés dans le domaine des abus sur les enfants affirment que le nombre de victimes qui se sont manifestées jusqu'à présent devrait être multiplié par dix, » notent Sipe, Doyle et Wall.²⁸

Dans l'avant-propos qu'il a écrit pour le livre de Richard Sipe [Celibacy in Crisis: A Secret World Revisited](#), le père Richard P. McBrien affirme :

« Sipe estime qu'à tout moment, seuls 2 % des membres du clergé célibataire - certains en vœux religieux, d'autres dans le clergé diocésain - peuvent être considérés comme ayant réellement réussi le célibat, c'est-à-dire qu'ils sont arrivés à vivre chaque étape de leur vie en tant que

²⁶ Interview (53 min.) de A. W. Richard Sipe par Cat April Watters, [*Pedophile Priests are sexually underdeveloped*](#), postée sur YouTube le 4 mai, 2017. Consultée le 5 septembre 2019.

²⁷ Interview (74 min.) de A. W. Richard Sipe par *The Freethought Prophet*, [*Sex, Lies and Vatican Tapes*](#), postée sur YouTube le 25 mars, 2016. Consultée le 5 septembre 2019.

²⁸ Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, *Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*, Crux Publishing, 2016, chapitre 12: Healing Steps: Forgiving the Hierarchy.

personnes humaines et en tant que prêtres, de sorte que leur célibat peut être décrit, à toutes fins utiles, comme 'irréversible'. (...) Il y a encore 6 à 8 % de prêtres pour lesquelles la pratique du célibat est 'solidement établie' dans la mesure où l'on peut dire qu'elles ont été dotées du 'véritable charisme du célibat'. Ces prêtres ont 'consolidé' la pratique du célibat à un tel point qu'elle se rapproche de l'idéal atteint par les 2 %, mais comprend 'quelques faux pas, des maladresses, et même des revirements dans le passé.' »²⁹

En d'autres termes, conclut le père McBrien, le célibat pour la grande majorité des prêtres « soit ne fonctionne pas du tout, soit est vulnérable à de fréquents compromis d'une sorte ou d'une autre. »

Et se référant à la crise des abus sexuels des mineurs par le clergé, le père McBrien note dans le même avant-propos :

« Le célibat obligatoire et l'enseignement officiel de l'Église sur la sexualité humaine sont à l'origine de la pire crise que l'Église catholique ait connue depuis l'époque de la Réforme. »

De nombreux évêques affirment que les abus sexuels du clergé dans l'Église catholique ne sont pas pires que dans les autres confessions religieuses. C'est également l'avis que semble partager, par exemple, le théologien catholique de l'Université de Montréal, Jean-Guy Nadeau :

« On peut alors se demander s'il y a plus d'abus sexuels dans l'Église catholique qu'ailleurs. Il semble que ce ne soit pas le cas, mais la réponse peut varier selon les pays, et on a très peu de données permettant une comparaison valable. (...) Pour diverses raisons qui tiennent à leur type d'organisation, leur culture du secret ou leur gestion

²⁹ [*Celibacy in Crisis : A Secret World Revisited*](#), Amazon, 2003.

occulte des dénonciations, on en sait très peu sur les autres communautés religieuses. L'absence de hiérarchie ou la faible hiérarchisation de ces clergés de même que l'absence de dossiers chez la plupart rendent la comparaison pratiquement impossible. Le grand jury de Pennsylvanie a saisi plus de 500 000 pages de dossiers dans les archives de l'Église catholique de l'État. Chose majeure ici, l'Église catholique est la seule à avoir des dossiers aussi complets sur ses prêtres et ses évêques, des dossiers qui les suivent depuis le séminaire ! L'Église anglicane la suit de près sur cette pratique, mais elle est inexistante dans les autres églises protestantes ou les autres groupes religieux (juifs, musulmans, etc.)”³⁰

Pour étayer ce point de vue, Nadeau cite abondamment *La nature et l'étendue du problème des abus sexuels sur mineurs par des prêtres et diacres catholiques aux États-Unis*, communément appelé le *John Jay Report*, une enquête sur les abus sexuels sur enfants commis par des membres du clergé aux États-Unis entre 1950 et 2002. Et il suggère que si l'opinion publique s'est considérablement focalisée ces dernières années sur les abus commis par le clergé dans l'Église catholique, cela tient davantage à la visibilité qu'à la substance :

« Les abus sexuels dans l'Église catholique sont plus visibles parce qu'elle est la plus grosse dénomination chrétienne aux États-Unis et à plusieurs endroits du monde. » (p. 197)

Nadeau, de toute évidence, ne partage pas l'opinion, citée plus haut, du père McBrien pour qui le scandale des abus du clergé représenterait « la pire crise à laquelle l'Église catholique ait été confrontée depuis l'époque de la Réforme ». La situation de l'Église catholique est tellement similaire à celle des autres

³⁰ Jean-Guy Nadeau, [Une profonde blessure : les abus sexuels dans l'Église catholique](#), Médiapaul, 2020, p. 195.

confessions religieuses et de la société dans son ensemble, affirme Nadeau, qu'il se demande même s'il ne perdrait pas son temps à aborder un problème qui ne distingue en rien l'Église catholique en tant qu'institution :

« Mais, à la suite du *John Jay Report*, on peut s'interroger : s'il n'y a pas plus d'agresseurs dans l'Église qu'ailleurs, pourquoi tout ce brouhaha ? Pourquoi faut-il réagir ? Vaut-il la peine de déterminer et de documenter les causes ou les facteurs de ces abus dans l'Église catholique ? Est-ce que nous travaillons pour rien ? Est-ce que j'ai travaillé pour rien ? Je me suis sérieusement posé la question : à quoi bon cibler le cléricalisme, le célibat, l'absence des femmes dans la direction de l'Église, la formation des prêtres, le discours théologique existant, si ces réalités n'entraînent pas plus d'agressions sexuelles - quoique les prêtres semblent faire en moyenne plus de victimes que les autres prédateurs sexuels. N'est-ce pas seulement le prétexte pour des fidèles, la société et même le pape de régler des comptes avec l'Église, le célibat ou le cléricalisme ? » (p. 199)

Je ne perds pas mon temps, poursuit Nadeau, car même si les abus sexuels ne sont pas pires dans l'Église catholique qu'ailleurs, il est néanmoins utile de « continuer à travailler » pour les raisons suivantes :

- « Depuis des années, la société civile a criminalisé les abus sexuels sur mineurs et s'emploie à les diminuer en son sein ; ce serait absolument inacceptable que l'Église catholique n'en fasse pas autant.
- « L'Église est l'Église de Jésus Christ et pas seulement une organisation comme les autres. La seule adéquation ou même la moindre affinité entre Jésus Christ et les abus sexuels fait trembler.

- « La crédibilité de l'Église par rapport à l'Évangile et à son discours moral est radicalement, et à bon droit, mise en cause par ces abus et par leur gestion, comme le signale Marie-Jo Thiel. Une nouvelle apologétique rêvée par quelques évêques n'y changera rien. Bien au contraire !
- « Les abus sexuels par les représentants de Dieu ou du Christ marquent d'une façon indélébile et particulièrement dévastatrice l'âme des enfants qui en ont été ou qui en sont toujours victimes.
- « Leur dissimulation et leur déni ont considérablement amplifié la souffrance des victimes. » (p. 200)

Même si j'ai un grand respect pour l'enquête courageuse et fort impressionnante menée par Nadeau, et surtout pour l'empathie et la compréhension étonnamment profondes dont il fait constamment preuve pour les souffrances endurées par les victimes d'abus sexuels, je voudrais faire quelques remarques critiques amicales.

J'ai été surpris de constater que Nadeau ne semble pas tenir suffisamment compte des conclusions du psychothérapeute et ancien moine bénédictin Richard Sipe, l'un des intellectuels qui font le plus autorité en matière d'abus sexuels du clergé dans l'Église catholique étatsunienne. Un chercheur qui est d'ailleurs méprisé par la plupart des évêques *précisément en raison de ce qu'il a découvert et révélé, dans ses recherches et publications, sur la vie sexuelle concrète des prêtres.*

Nadeau s'inspire plutôt des conclusions du [John Jay Report](#), une enquête commandée par la Conférence américaine des évêques catholiques sur les abus sexuels commis sur des enfants par des membres du clergé aux États-Unis entre 1950 et 2002.

Il est bien connu que ceux qui commandent un rapport choisissent rarement des enquêteurs qui apporteraient des

preuves accablantes contre eux. Si Hitler avait commandé une enquête sur l'antisémitisme, il faudrait évidemment interpréter les conclusions d'une telle enquête avec énormément de prudence !

J'ai donc été surpris que Nadeau s'appuie autant sur le rapport d'une enquête qui repose entièrement sur *l'auto-déclaration* de personnes qui se retrouvent elles-mêmes au cœur de la crise des abus du clergé : les évêques et les supérieurs généraux des communautés religieuses. Plus précisément, sur les déclarations de 97 % des 202 évêques du pays et de 60 % des 220 supérieurs d'ordres religieux.

Nadeau, par exemple, semble prendre au pied de la lettre et sans esprit critique les conclusions du *John Jay Report* selon lesquelles 56 % des prêtres abuseurs n'auraient eu qu'une seule victime, et 27 % d'entre eux que deux ou trois.

De telles conclusions manquent de crédibilité, souligne Robert Kaiser, un ancien jésuite qui a été l'un des meilleurs reporters étatsuniens sur les affaires du Vatican pendant plus de cinquante ans. Et Kaiser n'explique pas seulement pourquoi ; il illustre aussi comment le *John Jay Report* a non seulement sous-estimé les abus commis par les prêtres et leurs victimes, mais a également omis de rendre compte des abus commis par les évêques eux-mêmes :

« Les chiffres concrets : 4 292 prêtres ont abusé de 10 667 victimes. (...) Cela représentait quatre pour cent des 109 594 prêtres en activité pendant cette période. Deux ans plus tard, les données nouvelles des diocèses qui avaient tardé à faire leurs déclarations portent le total à plus de 5000 prêtres, et plus de 13000 victimes. Même à cette époque, certains prétendaient que le nombre était trop faible. Richard Sipe affirme que nous pourrions facilement doubler ce chiffre. (...) »

« Nous avons pensé que Sipe avait raison quand, en 2011, nous avons découvert que l'archidiocèse de Philadelphie, sur lequel enquêtait le bureau du procureur de Philadelphie, avait trouvé les noms d'une autre douzaine de prêtres suspendus, noms qui s'étaient apparemment égarés en quelque part dans les dossiers. Ces noms, bien sûr, étaient bel et bien là depuis longtemps. Les noms supplémentaires apparaissaient lorsqu'un juge de Philadelphie a émis quelques citations à comparaître. Jusqu'à présent, seules deux villes américaines ont fait l'objet d'un comptage complet : Boston et Philadelphie, deux villes catholiques où des juges catholiques (des femmes pour la plupart, soit dit en passant) ont osé renverser la tendance à la déférence excessive de longue date pour les citoyens de leurs villes qui portent des mitres. Dieu seul sait combien d'évêques dissimulent encore le nombre de prêtres coupables.

« Les chercheurs du *John Jay Report* n'ont pas seulement sous-estimé le nombre d'abuseurs, poursuit Kaiser. Ils ont également sous-estimé le nombre de victimes. Tom Doyle pense que cela découlerait du fait qu'ils n'ont pas mené leurs propres recherches pour déterminer exactement combien de prêtres ont violé des enfants. Ils n'ont pas non plus interrogé les victimes. Ils se sont contentés d'envoyer un questionnaire, demandant aux évêques de produire leurs propres chiffres. *Dans leur propre rapport, les évêques ont affirmé que 50% des prêtres coupables n'avaient eu qu'une seule victime. Selon les meilleures estimations des psychiatres et des psychologues qui œuvrent dans la douzaine ou plus de centres de traitement où les évêques envoient leurs prêtres à problèmes, le pédophile a, en moyenne, des dizaines de victimes et l'éphébophile lui en a, en moyenne, des centaines.* (Les italiques sont de moi). »

« Les chercheurs ont omis beaucoup de choses, affirme Kaiser. Ils ne nous ont pas dit, par exemple, combien d'évêques avaient été accusés - ou ce qui leur était arrivé. Nous ne saurons peut-être jamais combien de dollars les évêques et les supérieurs d'ordres religieux ont dépensé pour le traitement de leurs prêtres et frères abuseurs, combien ils ont dépensé en frais juridiques pour les défendre, combien ils ont dépensé pour maintenir les prêtres suspendus à la retraite, ou combien ils ont fourni aux victimes pour leur traitement. Nous ne saurons peut-être jamais combien d'argent les évêques catholiques de plusieurs États ont dépensé (et dépensent encore) pour faire pression sur ceux qui cherchent à mettre fin aux délais de prescription qui maintiennent de nombreux prêtres hors des tribunaux »³¹

Nadeau fait également une déclaration assez étonnante au sujet du pape Jean-Paul II. Il suggère que « l'option préférentielle de l'Église catholique pour les pauvres », un concept qui a été propagé au cours des années 1970 et 1980 par « la montée des communautés de base latino-américaines et la théologie de la libération », aurait contribué à la dénonciation des abus sexuels du clergé.

« Cette option, endossée même par Jean-Paul II, a nourri de beaucoup de beaux textes et bien des engagements sur le terrain, commente Nadeau. Est-ce que cela a rendu les autorités ecclésiales plus sensibles aux victimes d'abus sexuels ? Je ne sais pas, mais j'aime tout de même y voir une filiation. D'autant que ce sont des gens d'Église, clercs et laïcs, qui ont été les premiers à médiatiser et à dénoncer publiquement ces abus. » (p. 45)

³¹ Robert Kaiser, *Whistle: Fr. Tom Doyle's Steadfast Witness for Victims of Clerical Sexual Abuse*, 2015.

Option préférentielle pour les pauvres et théologie de la libération endossée par le pape Jean-Paul II et qui aurait peut-être contribué à la dénonciation des abus sexuels du clergé dans l'Église catholique ???

Le pape Jean-Paul II a sans aucun doute bel et bien proclamé son option préférentielle pour les pauvres. Cependant, il s'est opposé catégoriquement à ce qui, selon Nadeau, propageait ce concept - la théologie de la libération - et a systématiquement remplacé, partout dans le monde mais particulièrement en Amérique latine, tous les évêques qui sympathisaient avec la théologie de la libération ! De plus, il a scandaleusement protégé et couvert pendant des années, comme je l'illustrerai plus loin dans ce livre, le plus célèbre des abuseurs sexuels cléricaux au Mexique, le père Marcial Maciel Degollado, fondateur de la Légion du Christ, qui partageait ses vues théologiques anti-Vatican II et très conservatrices!

Une autre chose que j'ai trouvée profondément troublante est lorsque Nadeau déclare (p. 134) « que ce n'est pas la majorité des prêtres qui ont abusé d'enfants ou qui ont fermé les yeux. » Autrement dit, qui étaient coupables de dissimulation par rapport aux abus commis par leurs confrères prêtres.

Mes recherches m'ont amené à découvrir que s'il est vrai que la majorité des prêtres n'abusaient pas des enfants, ils participaient néanmoins pleinement - à quelques exceptions notables près, comme le père Tom Doyle aux États-Unis - au silence et à la dissimulation scandaleuse et non évangélique de l'Église catholique, dissimulation qui était mondiale et qui a duré des décennies. *Prétendre, dans ce contexte, que la majorité des prêtres n'ont pas fermé les yeux me semble être une affirmation gratuite.*

Selon Richard Sipe, c'est la vie double menée par la majorité des prêtres, évêques et cardinaux qui explique ce silence scandaleux et non-évangélique.

Le cléricalisme

La deuxième cause des abus sexuels commis par le clergé est le cléricalisme. Une cause que je n'ai pas identifiée au départ, mais dont l'importance est apparue de plus en plus évidente au fur et à mesure que je lisais sur les abus sexuels commis par le clergé et que je réfléchissais à la question.

Depuis son élection comme pape, le pape François n'a cessé de dénoncer le cléricalisme.

Le cléricalisme est étroitement lié à la première cause mentionnée ci-dessus.

Carl Rogers met l'accent sur la guerre qui finit par se développer entre le moi construit sur la base de valeurs introjectées et le moi reflétant l'authentique nature humaine. Cependant, dans le cas des prêtres, des évêques et des cardinaux, une complexité supplémentaire se présente. En effet, dans ce cas, le moi développé sur la base de valeurs introjectées est un type de moi très particulier, reflet du cléricalisme. Non seulement ce moi ne reflète aucunement la véritable nature humaine, qui est fondamentalement sexuelle, *mais il se place même au-dessus de la nature humaine, même au-dessus de tous les autres êtres humains !*

Être appelé à la prêtrise signifie être appelé à appartenir à une sorte d'élite spirituelle.

C'est ce que Jean et moi apprenions au Scolasticat St. Joseph à Ottawa.

Être appelé à la prêtrise signifie être appelé à représenter Dieu sur terre, nous a-t-on dit. *Être appelé à avoir des pouvoirs qu'aucun autre être humain ne possède.*

Les politiciens tirent leur pouvoir et leur autorité des élections. Il n'en va pas de même pour les prêtres, les chanoines, les évêques, les archevêques et les cardinaux. Dans leur cas, on estime que le pouvoir et l'autorité viennent directement de Dieu

lui-même. Cette même qualité que s'attribuaient, dans le passé, les monarques absolus !

Ils sont donc considérés comme étant ontologiquement supérieurs à tous les autres êtres humains !

Ces pouvoirs divins permettent aux prêtres de transformer le pain et le vin dans le corps et le sang du Christ lui-même.

Ils permettent également aux prêtres de pardonner les péchés, agissant ainsi non en tant qu'être humain mais en tant que DIEU !

« L'Église affirme que le sacerdoce et les pouvoirs qui lui sont attachés - dérivés du Christ lui-même - sont essentiels pour le salut et fondamentaux pour la nature et la vie de l'Église. Lorsque la validité de ces affirmations a été contestée, par exemple par la Réforme protestante, l'Église a répondu : 'Si quelqu'un dit que, dans le Nouveau Testament, il n'y a pas de sacerdoce visible et extérieur ni de pouvoir de consacrer et d'offrir le Corps et le Sang du Seigneur, ainsi que de remettre et de retenir les péchés, mais seulement l'office et le ministère de la prédication de l'Évangile, qu'il soit anathème. (Concile de Trente, n° 961) Car le pouvoir de consacrer et d'offrir le Corps et le Sang de notre Seigneur et de pardonner les péchés, qui leur a été conféré, non seulement n'a rien d'égal ou de semblable sur la terre, mais il dépasse même la raison et l'entendement humains.' (Le Catéchisme du Concile de Trente, traduit par McHugh et Callan, 1923), » notent Sipe, Doyle et Wall.³²

Tout comme un avocat qui apprend que son client a tué quelqu'un - le client lui ayant avoué le fait - a le privilège de

³² Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, *Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*, Crux Publishing, 2016, chapitre 8: Religious Duress: The Power of the Priesthood.

garder ce secret à jamais, un prêtre a le pouvoir de ne révéler à personne les péchés qu'il entend au confessionnal.

Cette doctrine de l'Église, qui, à mon sens, représente le fondement principal du cléricalisme, survit jusqu'à ce jour, et ce même chez le pape dont la marque de commerce est de décrier constamment le cléricalisme ! Un document, approuvé par le pape François lui-même, et publié par le Vatican à la mi-2019 affirme :

« L'Église a toujours enseigné que les prêtres, dans la célébration des sacrements, agissent '*in persona Christi capitis*', c'est-à-dire en la personne même du Christ chef : 'Le Christ nous permet d'utiliser son 'moi', nous parlons avec le 'moi' du Christ, le Christ nous 'attire en lui' et nous permet de nous unir, il nous unit avec son 'moi'. [...] C'est cette union avec son 'moi' qui se réalise dans les paroles de la consécration. De même dans le 'je t'absous' — parce que personne d'entre nous ne pourrait absoudre des péchés — c'est le 'moi' du Christ, de Dieu, qui seul peut absoudre » (...)

« Le prêtre, en effet, prend connaissance des péchés du pénitent '*non ut homo, sed ut Deus* — non en tant qu'homme, mais en tant que Dieu', au point qu'il 'ignore' simplement ce qui lui a été dit en confession, parce qu'il ne l'a pas écouté en tant qu'homme, mais précisément au nom de Dieu. Le confesseur pourrait même 'jurer', sans aucun préjudice pour sa conscience, 'ne pas savoir' ce qu'il sait seulement en tant que ministre de Dieu. Par sa nature particulière, le sceau sacramentel va jusqu'à lier le confesseur également 'intérieurement', au point qu'il lui est interdit de se

souvenir volontairement de la confession et qu'il est tenu d'en écarter tout souvenir involontaire. »³³

Le cléricalisme consiste à se considérer comme supérieur aux autres, comme l'illustre de façon spectaculaire le texte ci-haut. Lorsque des êtres humains ordinaires commettent un crime, ils doivent faire face à la justice humaine. Lorsqu'un prêtre commet un crime, son statut spécial signifie qu'il est au-dessus de la loi. Une fois qu'il a confessé son péché, et que Dieu lui a pardonné, il se sent totalement pur. Ayant reçu ses pouvoirs spéciaux directement de Dieu, il se sent responsable devant Dieu, et devant lui seul. Pas envers le monde ordinaire.

Dans son roman posthume, *La Vérité : Les Quatre Évangiles III*,³⁴ Émile Zola (2 avril 1840 - 29 septembre 1902) raconte l'histoire d'un frère catholique, membre d'une communauté religieuse, qui, après avoir abusé sexuellement d'un enfant, l'assassine. Au lieu de faire face à cette dure réalité, la hiérarchie catholique protège à la fois le frère Gorgias et l'image et la réputation de l'Église elle-même. Profitant du fort courant d'antisémitisme existant en France à l'époque, elle invente un autre récit : l'oncle juif de l'enfant, un instituteur qui prône fortement la séparation de la religion et de l'État - la laïcité -, aurait commis le meurtre.

Zola décrit comment le frère Gorgias estime qu'après avoir confessé son péché, son statut particulier de religieux lui permet d'ignorer totalement la simple justice humaine.

« Si le frère Gorgias avait péché, il en devait compte à Dieu seul, et non aux hommes. Religieux, il n'était plus fait pour la justice humaine. » (p. 230)

³³ [Note de la pénitencerie apostolique sur l'importance du for interne et l'inviolabilité du sceau sacramentel](#). Consulté le 10 janvier 2020. (C'est moi qui souligne)

³⁴ Publié sous forme de livre électronique gratuit par Édouard Manet.

« Il y avait Dieu, puis il y avait ses chefs et lui ; et, quand il avait rendu compte de ses actes à ses chefs et à Dieu, le reste du monde n'avait qu'à se soumettre. Encore ses chefs ne comptaient plus, lorsqu'il les jugeait indignes. Il demeurait alors seul devant Dieu, il n'y avait plus que lui et Dieu. Aussi les jours où il s'était confessé, où Dieu l'avait absous, se considérait-il comme l'unique, le pur, ne devant compte de ses actions à personne, en dehors des lois humaines. N'était-ce pas l'essentielle vérité catholique qui ne fait, au fond, relever ses ministres que de l'autorité divine ? et ne fallait-il pas toute la lâcheté mondaine d'un père Crabot, pour s'inquiéter de l'imbécile justice humaine et de l'opinion stupide des foules ? » (p. 324)

La célèbre sœur bénédictine Joan Chittister, théologienne et auteure de plus de 50 livres et 700 articles dans divers journaux et magazines - elle a « été prieure bénédictine et présidente de la fédération bénédictine, présidente de la [Leadership Conference of Women Religious](#), et co-présidente de la [Global Peace Initiative of Women](#), »³⁵ - affirme :

« Le pape François est douloureusement conscient de l'une des racines des abus sexuels dans l'Église - le fléau du cléricalisme qui crée un système de castes dans le catholicisme.

« Les clercs représentent moins de 1 % de l'Église. Mais le cléricalisme rend ses clercs supérieurs au reste de l'Église en termes de pouvoir, de présomption de sainteté, d'autorité paroissiale absolue et comme gardiens de responsabilité. Il éloigne les clercs à des années-lumière de Jésus qui 'ne voyait pas en l'égalité avec Dieu une chose à laquelle s'accrocher'. Cela nous pousse, nous les autres dans l'Église, à parler du fait que nous sommes 'le peuple de Dieu' - comme si nous savions que nous le

³⁵ [Wikipedia](#), Consulté le 30 aout 2019.

sommes - sans pour autant appeler l'Église cléricale à discuter publiquement des grandes 'vérités' théologiques. »³⁶

L'auteur et ancien prêtre James Carroll souligne les racines historiques du cléricalisme. Je pense que cela vaut la peine de le citer longuement.

« Les origines du cléricalisme ne se trouvent pas dans les Évangiles mais dans les attitudes et les organigrammes de la fin de l'empire romain, affirme Carroll. Au début, le christianisme était très différent. La première référence au mouvement de Jésus dans une source non biblique vient de l'historien romain juif Flavius Josèphe, qui a écrit à peu près à la même époque que les Évangiles prenaient forme. Josèphe décrit les disciples de Jésus simplement comme 'ceux qui dès le début l'ont aimé et n'ont pas renoncé à leur affection pour lui'. Il n'y avait pas encore de sacerdoce et le mouvement était égalitaire. Les chrétiens vénéraient et rompaient le pain dans leurs maisons respectives. Mais sous l'empereur Constantin, au quatrième siècle, le christianisme est devenu la religion impériale et a pris les traits de l'empire lui-même. Un diocèse était à l'origine une unité administrative romaine. Une basilique, une salle monumentale où l'empereur s'asseyait en majesté, est devenue un lieu de culte. Un groupe d'églises diverses et décentralisées a été transformé en une institution quasi-impériale - centralisée et hiérarchique, l'évêque de Rome régnant en monarque. Les conciles des églises ont défini un ensemble unique de croyances comme étant orthodoxes, et tout le reste comme étant de l'hérésie.

« Ce personnage a été renforcé à peu près à la même époque par la théologie du sexe d'Augustin, dérivée de sa

³⁶ [For real change, we must get at four roots deeper than church structures](#), *National Catholic Reporter*, 20 septembre 2018. Consulté le 20 août 2019

lecture de l'histoire d'Adam et Ève dans la Genèse, poursuit Carroll. Augustin a dépeint l'acte original de désobéissance comme un péché sexuel, qui a conduit à blâmer une femme pour la séduction fatale - et donc pour toute la souffrance humaine à travers les générations. Cela équivalait à une révision majeure des idées et des pratiques égalitaires du mouvement chrétien primitif. Cela a également mis la sexualité, et tout ce qui s'y rapporte, sous un nuage, et finalement sous un régime sévère. La répression du désir a propulsé les pulsions érotiques normales dans un néant social et psychologique souterrain.

« Le célibat des prêtres, issu de la pratique des moines et des ermites ascétiques, a peut-être été mis en avant, très tôt, comme un mode d'intimité avec Dieu, approprié pour quelques-uns. Mais au fil du temps, le culte du célibat et de la virginité a développé un aspect inhumain - une dévaluation plus large et un mépris de l'expérience corporelle. Le célibat avait également une raison d'être bien concrète. Au Moyen-Âge, alors que de vastes propriétés foncières et de vastes trésors passaient sous le contrôle de l'Église, le célibat sacerdotal était rendu obligatoire afin de contrecarrer les revendications d'héritage des descendants des prélats. Vu sous cet angle, le célibat était moins une question de spiritualité que de pouvoir.

« La masculinité et la misogynie de l'Église sont devenues inséparables de sa structure, affirme Carroll. Les fondements conceptuels du cléricalisme peuvent être exposés simplement : les femmes étaient asservies aux hommes, et les laïcs étaient subordonnés aux prêtres, qui étaient définis comme étant ontologiquement supérieurs par le sacrement des ordres sacrés. Retirés par le célibat des liens compétitifs de la famille et ses obligations, les prêtres étaient placés dans une hiérarchie cléricale qui reproduisait l'ordre féodal médiéval.

« Lorsque je suis devenu prêtre, j'ai placé mes mains entre celles de l'évêque qui m'a ordonné - un geste féodal dérivé de l'hommage d'un vassal à son seigneur. Dans mon cas, l'évêque était Terence Cooke, l'archevêque de New York. En suivant cette rubrique du sacrement, j'ai donné ma loyauté, non pas à un ensemble de principes ou d'idéaux ni même à l'Église, mais à l'évêque en tant que personne.

« Faut-il s'étonner que des hommes invités à se considérer comme étant dotés d'une puissance d'une telle ampleur - même comme un *alter Christus*, 'un autre Christ' - puissent se perdre dans un désert d'égoïsme ? Ou qu'ils puissent avoir du mal à se départir d'un ordre féodal qui leur confère prestige et communauté, sans parler du statut élevé dont ne jouiront jamais les non-ordonnés ? Ou que le droit de l'Église prévoit l'excommunication de toute femme qui tente de célébrer la messe, mais n'impose pas cette peine à un prêtre pédophile ? Le cléricalisme s'épanouit et se nourrit de lui-même. Il se nourrit du secret et se suffit à lui-même. »³⁷

Le sous-développement psychosexuel des séminaristes

Outre le clivage entre deux moi - celui de la vocation et celui de la nature humaine - et le cléricalisme, il existe une troisième cause des abus sexuels commis par le clergé : le sous-développement psychosexuel provenant de la formation dans les séminaires.

Vivre une crise profonde de solitude, aspirer à avoir quelqu'un de concret à aimer et à tenir dans ses bras, rechercher désespérément une présence, celle de sa maman et son papa, est une chose. Mais abuser sexuellement d'un mineur, c'est tout autre chose !

³⁷ James Carroll, [Abolish the Priesthood](#), *The Atlantic*, juin 2019. Consulté le 28 décembre 2019.

Lorsque j'ai reçu la lettre de mon ami Jean en octobre 1965, j'ai pensé que sa peur de ne pas pouvoir se contrôler et de finir par faire quelque chose de terriblement mal signifiait peut-être que qu'il risquait de tomber amoureux, ou d'avoir une liaison avec une femme. Non pas que sa solitude et ses pulsions sexuelles l'amèneraient à entrer en relation avec un mineur !

Et quand j'ai rencontré Jean pour la première fois après que des accusations publiques d'abus sexuels aient été portées contre lui, il m'a dit quelque chose que j'ai trouvée très étrange. Quelque chose qui révélait que sa maturité psychosexuelle était celle d'un enfant.

« Quand j'étais au séminaire, m'a-t-il raconté, une fois j'ai expliqué à mon directeur spirituel que je trouvais cela très difficile de ne pas avoir d'enfants. Mais comment pourrais-je avoir des enfants sans femme ? »

Et un peu plus tard Jean m'a confié qu'il n'était pas sûr de son orientation sexuelle, laissant entendre qu'il était possiblement gay.³⁸

Jean a même donné l'impression que ses rapports sexuels avec des mineurs reflétaient simplement le fait qu'il était peut-être gay. Rien de plus. Comme s'il n'y avait pas un monde de différence entre homosexualité et abus sexuel de mineurs !

Alors que l'homosexualité, contrairement à ce que croient beaucoup de gens dans l'Église catholique, n'est ni un état de désordre inhérent, ni un péché, ni un crime, l'abus sexuel d'enfants et de mineurs est un crime flagrant ! Que ce soit par des hétérosexuels ou des homosexuels !

³⁸ Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, *Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*, Crux Publishing, chapitre 11: Loss of Faith: In the Wake of Betrayal. Les auteurs notent que « certains observateurs bien informés, y compris les autorités au sein de l'Église, estiment que 40 à 50 % de tous les prêtres catholiques ont une orientation homosexuelle et qu'une majorité d'entre eux sont sexuellement actifs. »

Ceci dit, Richard Sipe et d'autres m'ont aidé à comprendre pourquoi la crise de solitude de Jean a pu l'amener à avoir des relations sexuelles avec des mineurs.

La formation d'un prêtre au séminaire est telle, affirme Sipe, que son développement psychologique en termes de sexualité s'arrête très tôt. Ainsi, il tend à satisfaire ses pulsions sexuelles en entrant en relation avec les jeunes, ceux dont la maturité reflète sa propre maturité sous-développée.

« Vous avez ici un adulte très brillant intellectuellement, bien éduqué, qui peut prêcher de manière très articulée, etc. mais qui demeure, sur le plan psychosexuel, un jeune de treize ans. Eh bien, qui au juste attire sexuellement un jeune de treize ans ? D'autres jeunes de treize ou quatorze ans, » souligne Sipe.³⁹

Peu étonnant que « 30% de deux promotions, celle de 1966 et celle de 1972, d'un éminent séminaire américain, le [St. John's Seminary](#) de Camarillo, CA, aient finis par être des agresseurs sexuels de mineurs, » note Sipe.⁴⁰

C'est également l'avis du père Bernard Lynch, qui fut autrefois le supérieur général de l'ordre irlandais, la Société des missionnaires africains.

« Pour moi, une grande partie des abus d'enfants par les prêtres dans l'Église est le résultat et la conséquence de l'immaturité psychosexuelle des prêtres, note Lynch. Ce n'est pas de la pédophilie, et ce n'est pas pour enlever au crime et au terrible mal ainsi fait aux enfants. Lorsque tu entres au séminaire à 14 ou 16 ans, ton développement

³⁹ Interview (53 min.) de A. W. Richard Sipe par Cat April Watters, *Pedophile Priests are sexually underdeveloped*, postée sur YouTube le 4 mai 2017. Consultée le 5 septembre 2019.

⁴⁰ A. W. Richard Sipe, *Spirituality and the Culture of Narcissism*, Part one, The Clerical Sub-Culture, dans l'œuvre collective *Clerical Spirituality and the Culture of Narcissism* que Sipe a publié avec Marianne Benkert et Thomas Doyle le 30 août 2013 et révisé le 30 juillet 2019. Consulté le 6 septembre 2019.

sexuel est arrêté. À partir de ce moment, tout ce qui est sexuel est un péché. La sexualité n'est vraiment pas intégrée comme celle des garçons et filles normaux en grandissant. Autrement dit, les prêtres arrêtent de grandir sur le plan sexuel. Et quand ils recommencent à grandir à 50 ans, ils reprennent là où ils s'étaient arrêtés, comme un jeune de 14 ans qui cherche d'autres jeunes de 14 ans. »⁴¹

Eugen Drewermann, un prêtre catholique allemand qui est psychothérapeute et a traité de nombreux prêtres en thérapie pendant plusieurs années, fait une analyse similaire à celle de Sipe et Lynch.

« Tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant reposait sur l'hypothèse paradoxale que l'homosexualité cléricale fige la situation pubertaire, affirme Drewermann. Il y a un paradoxe, en ce sens que tous les commandements et les interdictions de l'Église n'ont pour raison d'être que de rendre plus difficile, voire d'empêcher, le contact du jeune adolescent avec les jeunes filles, mais absolument pas de l'engager dans le 'péché' bien plus grave de l'homosexualité ; or, c'est pourtant ce qui se produit.

« Du fait de l'interdit de tout contact hétérosexuel, toute l'énergie psychique se porte naturellement dans la direction qui devait apparaître tellement monstrueuse aux parents et à l'Église qu'on avait tout simplement oublié de l'interdire.

« C'est ainsi que très fréquemment la pédophilie, l'amour des jeunes, s'enracine dans l'expérience ultérieure des homosexuels, poursuit Drewermann. Il faut bien voir que ces personnes, finalement extrêmement solitaires, vivent habituellement leur première amitié avec un garçon, c'est-à-dire aussi leur première rupture véritable avec leur mère, sous une énorme pression intérieure : non seulement les aspirations à l'amour et la tendresse, trop

⁴¹ Peter Stanford, Father Bernard Lynch: ['The Vatican has told them to get rid of me'](#), *Irish Independent*, le 8 avril 2012. Consulté le 20 août 2019.

longtemps accumulées, surgissent avec une énorme violence, comme la lave de la cheminée d'un volcan, mais cette coulée de lave incandescente se refroidit aussitôt et se solidifie dans la forme qu'elle prend alors : les relations/pubertaires des futurs clercs ne s'aventure à peu près jamais dans la zone tabou de la sexualité génitale ; si ces jeunes prenaient conscience du côté sexuel de leur amitié, il la refouleraient même immédiatement.

« Il n'en a pas moins été assez fort pour déclencher, des années après, un effroi épouvantable : se pourrait-il qu'on ait été plus répréhensible encore que tous ces jeunes gens et jeunes filles qui à 16 ans déjà s'amusaient ensemble ?

« Entre la pression et la répression des pulsions homosexuelles, l'angoisse cristallise nostalgiquement ces premières expériences amoureuses en un tableau radieux. Par la suite, les relations amoureuses des prêtres homosexuels auront lieu avec des enfants ou des jeunes correspondant exactement à l'âge où ils avaient jadis fait ces premières 'expériences' de l'amour qu'ils avaient immédiatement réprimées par devoir d'état. »⁴²

Et Leslie Lothstein, une psychologue américaine qui a traité des centaines de prêtres catholiques originaires du monde entier, partage l'analyse de Sipe, Drewermann et Lynch. Après avoir reconnu le stress qui accompagne le travail très exigeant « 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 » des prêtres « dont la vie est essentiellement faite de dur labeur et d'heures pénibles, et cela souvent sans vie privée, » Lothstein discute de l'éducation reçue par les prêtres.

⁴² *Fonctionnaires de Dieu*, p. 506-7. L'édition originale allemande a été publiée en 1989. Elle a été traduite en français par Francis Piquerez et Eugène Wéber et publiée en 1993 par Albin Michel. Cette citation, ainsi que toutes les citations suivantes de ce livre, proviennent de cette version française.

« En général, l'écologie sociale de la formation des prêtres catholiques dans les séminaires les isole des femmes. Vous avez donc une société entièrement masculine dans laquelle la structure hiérarchique est très accentuée, dans laquelle les personnes au sommet partagent des traits d'invincibilité, d'invulnérabilité, d'omnipotence, et d'omniscience, note Lothstein.

« Vous avez des jeunes de 14 ans dans un petit séminaire ; puis ils passent à un grand séminaire, toujours sans contact avec les femmes. Souvent, ces hommes se sont fait dire par leur propre mère que les femmes sont dangereuses, qu'ils ont été choisis pour devenir le prêtre de la famille. Ils ont une relation très étroite avec leurs mères. Ils sont hétérosexuels mais ils craignent les femmes, redoutent les femmes, sont terrifiés par les femmes. Cela a commencé dès leur enfance, lorsque leurs mères leur ont dit : 'Tu vas devenir prêtre, c'est ta vocation, reste loin des femmes, tu dois faire attention, les femmes sont dangereuses ; elles peuvent vouloir se marier, tomber enceinte, avoir une famille.'

« Ces hommes sont donc élevés dans une culture antisexuelle et misogyne. Puis ils entrent au séminaire, qui est patriarcal et hiérarchique. Ils sont infantilisés par leurs professeurs, par les évêques et les cardinaux, qui évoquent un rôle d'invincibilité, d'invulnérabilité, d'omniscience et d'omnipotence. Il y a cet attrait pour le pouvoir.

« Ces hommes sont donc fondamentalement isolés de la société, ils n'ont pas les fréquentations normales qu'ont les jeunes, donc ils ne développent pas le genre d'expérience que les adolescents développent, en termes de schémas de rencontre normaux, que ce soit avec le sexe opposé ou le même sexe, poursuit Lothstein. Ils ne développent pas le type de maturité psychosexuelle dont ils ont besoin pour faire face à leurs propres pulsions et

expériences intérieures. Il n'y a donc aucune tentative ou chance de vivre les fréquentations typiques de jeunes, de faire l'expérience de relations qui durent un certain temps, d'apprendre concrètement ce qu'est l'amour et ce que c'est vraiment que de répondre aux besoins d'une autre personne.

« Ils sont traités comme des êtres très spéciaux et, en fait, leur célibat est traité comme la chose la plus spéciale qui soit. Mais personne ne leur parle de sexe. J'ai très rarement rencontré des séminaristes, même les plus récents - en fait, les plus récents sont si conservateurs qu'ils ne veulent même pas utiliser le mot 'sexe' ou en parler - qui ont reçu des cours sur l'intimité, sur ce que sera leur vie de prêtre, sur la façon dont ils vont gérer la solitude, les longues heures et le manque d'amitié.

« Ce qui est intéressant pour moi en tant que psychologue, c'est que j'entends souvent des prêtres et des religieuses dire qu'on leur a dit, lorsqu'ils étaient en formation, qu'ils ne pouvaient pas avoir 'd'amitiés particulières'. 'Amitié particulière' est un code qui signifie : 'Nous craignons que vous ne deveniez homosexuel'.

« Mais nous avons tous besoin d'amitiés particulières, souligne Lothstein. J'ai besoin d'amis masculins ; tu as besoin d'avoir des amies féminines. Cela n'a rien à voir avec l'homosexualité. Il s'agit de développer la capacité à avoir des relations avec des personnes du même sexe et de l'autre sexe d'une manière intime qui n'est pas sexuelle, des personnes avec lesquelles on peut jouer, faire de la randonnée, du vélo, boire, des copains. Les prêtres n'ont pas cela, ils n'y ont pas accès, on leur dit que toute relation que tu as avec quelqu'un qui devient trop proche, on va la perturber et la rompre. C'est contre-intuitif par rapport à tout ce que nous savons sur la psychologie saine. Donc, non seulement on dit à ces

hommes qu'ils ne peuvent pas vivre l'intimité, mais ils ne peuvent même pas avoir d'amitiés. Ce qui se passe, c'est que beaucoup de ces hommes grandissent de manière immature sur le plan psychosexuel et n'ont pas une compréhension approfondie des relations, et tout d'un coup, ils sont ordonnés et ont du pouvoir. »⁴³

⁴³ [Church in Crisis](#), Interview de Leslie Lothstein par Katherine DiGiulio réalisée le 17 juin 2002 pour le magazine *Crossroads* et reproduite par le *National Catholic Reporter*. Consultée le 23 novembre 2019.

Je regarde le documentaire *Deliver Us from Evil*

Quelques mois plus tard, j'ai regardé le documentaire [Deliver Us from Evil](#).⁴⁴ C'est mon frère Léonard qui m'en a parlé après l'avoir découvert par l'intermédiaire de sa fille Laetitia.

Regarder ce documentaire a été douloureux pour moi. Le père O'Grady avait passé vingt ans à abuser sexuellement de dizaines d'enfants dans toute la Californie du Nord, alors que ses supérieurs se contentaient de faire ce que les évêques avaient l'habitude de faire dans le monde entier : le déplacer de paroisse en paroisse.

Écouter le mal que le père O'Grady avait infligé aux enfants était profondément émouvant et troublant. Voici ce que j'ai écrit dans mon journal du 20 août 2013.

« La semaine dernière, j'ai enfin pu voir le documentaire, *Deliver Us from Evil*, dont Léonard m'a parlé lors de ma visite avec lui en juin dernier.

« C'est la fille de Léonard, Laetitia, qui l'a vu pour la première fois. Cela a eu un tel impact sur elle qu'elle s'est demandé si elle devait se marier, comme prévu, à l'Église catholique.

« J'ai d'abord regardé le documentaire avec Danielle. Puis, quelques jours plus tard, je l'ai regardé une seconde fois sur mon iPad avant de m'endormir.

⁴⁴ Écrit et réalisé par Amy Berg. (2006, 143 min.)

« Écrit et réalisé en 2006 par Amy Berg, ce documentaire porte sur le père Oliver O'Grady, un prêtre catholique d'origine irlandaise qui a travaillé dans plusieurs paroisses de Californie. Lorsqu'il a commencé à abuser des enfants dans une paroisse, son évêque s'est contenté de taire l'information et l'a envoyé dans une autre paroisse. Il n'a pas signalé le crime à la police et ne lui a pas fait suivre de thérapie. Il a simplement demandé au père O'Grady d'essayer de corriger son problème, sans en avertir personne dans la nouvelle paroisse d'accueil.

« Ce qui m'a particulièrement troublé, c'est le témoignage d'un jeune couple, Bob et Maria Hyono, qui s'est lié d'amitié avec le père O'Grady alors qu'il était encore jeune prêtre. Maria était originaire d'Irlande et avait été élevée comme une fervente catholique ; Bob était japonais et s'était converti au catholicisme.

« Lorsque le père O'Grady est arrivé dans leur paroisse, Maria était ravie ; comme ils venaient tous deux d'Irlande, ils se sont très vite entendus. Leur amitié très étroite a duré plus de 24 années consécutives. Pendant cette période, le père O'Grady était un visiteur fréquent dans leur famille et passait même la nuit chez eux de temps en temps. Un jour de congé, croyait le couple, était important pour un prêtre dont les tâches étaient très exigeantes - les gens faisant appel à lui à toute heure du jour, et parfois même au milieu de la nuit.

« Pour Bob et Maria, le père O'Grady représentait le prêtre idéal : très pieux, attentionné, et très doux. Jamais n'auraient-ils pu imaginer qu'il puisse être impliqué dans un quelconque acte répréhensible, en particulier envers leur propre enfant.

« Lorsqu'un article est paru dans les journaux annonçant que le père O'Grady avait été détenu parce que quelques

individus s'étaient manifestés, l'accusant d'avoir abusé sexuellement d'eux dans leur enfance, la nouvelle a frappé Bob et Maria comme une tonne de briques.

« Maria a immédiatement appelé sa fille Ann et lui a demandé si le père O'Grady l'avait déjà abusée sexuellement lorsqu'il venait dormir chez eux. Comme Ann a maintenu un long silence au lieu de répondre, Maria a immédiatement soupçonné que quelque chose n'allait pas. Comme elle savait qu'Ann allait s'ouvrir à son père et lui dire la vérité, elle a demandé à Bob d'appeler sa fille.

« Oui, le père O'Grady a abusé de moi pendant longtemps, et cela a commencé quand je n'avais pas plus de cinq ans !

« Pourquoi tu ne nous l'as jamais dit, répondit le père en larmes.

« Papa, quand j'étais petite, tu n'arrêtais pas de répéter que si jamais quelqu'un me faisait du mal de quelque façon que ce soit, tu allais le tuer. Une fois, j'ai demandé à une amie ce qui arriverait à son père s'il tuait quelqu'un, et elle m'a répondu qu'il passerait le reste de sa vie en prison. Comme je ne voulais pas que cela t'arrive, papa, j'ai toujours gardé le silence sur cette affaire.

« J'ai trouvé cela troublant parce que je pouvais voir, dans le témoignage de ce couple, une situation tout aussi bouleversante que celle de Jean lorsqu'il fut accusé d'avoir abusé sexuellement des mineurs dans les années 1980 et 1990.

« Jean était pour moi un prêtre idéal. Il est vrai qu'il ne savait pas toujours écouter et parlait souvent sans arrêt,

mais il était, d'après ce que j'ai pu voir, très apprécié dans toutes les paroisses où il travaillait.

« J'ai également trouvé cela troublant parce que je pouvais voir chez le père O'Grady le même genre d'attitude détachée au sujet de l'affaire que l'on trouve chez Jean. Lorsqu'il est interviewé en Irlande par la productrice du film, Amy Berg, le père O'Grady admet avoir commis des méfaits. Cependant, il ne semble pas du tout accablé par ce qu'il a fait.

« Les témoignages de plusieurs évêques et chefs d'Église sont particulièrement troublants. L'un d'eux affirme que si le père O'Grady avait abusé d'un petit garçon au lieu d'une petite fille, l'affaire aurait été très grave. Cependant, abuser d'une petite fille, affirme-t-il, ne représente qu'une simple exploration sexuelle. Inapproprié, oui sans doute, mais pas plus que ça. De tels manquements, affirme cet évêque, ne représentent absolument pas une raison suffisante pour empêcher le père O'Grady de poursuivre son travail de curé, affirme l'évêque.

« Non seulement les évêques ont déplacé le père O'Grady vers d'autres paroisses, tout en gardant confidentielles les accusations de maltraitance d'enfants et en ne les signalant pas à la police et aux paroissiens des nouvelles paroisses, mais ils lui ont même permis de devenir curé d'une petite paroisse rurale fort éloignée.

« Le père Tom Doyle, un prêtre catholique dominicain spécialisé en droit canonique, présentait il y a vingt-sept ans un rapport, bien documenté et cinglant, à la Conférence des évêques catholiques américains sur les abus sexuels infligés aux mineurs par les prêtres aux États-Unis. La situation, soutenait-il avec force, appelle une action urgente et substantielle de la part de l'Église et

pourrait éventuellement lui coûter des milliards de dollars. Au lieu de donner suite à ce rapport, cependant, les évêques l'ont simplement mis sur les tablettes, sans plus.

« Selon Doyle, la crise des abus sexuels dans l'Église catholique n'est pas nouvelle. Elle dure depuis des siècles, plus précisément depuis le quatrième siècle après J.C. Jusqu'à il y a vingt ou trente ans, la hiérarchie arrivait à gérer cette crise de manière discrète, sans qu'elle éclate dans le domaine public. Mais à l'heure actuelle, les victimes se font de plus en plus entendre, et ce sont eux qui déterminent l'agenda.

« Doyle affirme également, dans une présentation plus récente sur YouTube (2012) que j'ai regardé hier soir, que malgré la nouvelle politique de tolérance zéro des évêques catholiques, l'attitude de la hiérarchie catholique n'a pas changé de manière substantielle. Au lieu de reconnaître les dommages énormes que le comportement de nombre de ses clercs a causés à des enfants innocents et de présenter des excuses profondes et sincères, au lieu de s'attaquer aux causes profondes de ce phénomène, elle dépense des millions en relations publiques afin de restaurer l'image de l'Église. Et elle ne s'attaque pas au cœur du problème : une monarchie absolue où ceux qui comptent vraiment sont au sommet (tous des hommes) et ceux qui ne comptent pas, les laïcs, sont au bas de l'échelle. »

Ma lettre au pape François

Je découvrais que les victimes d'abus sexuels commis par des membres du clergé non seulement ont beaucoup de mal à s'ouvrir à ce sujet et ne sont généralement pas crues par leurs parents et leurs proches lorsqu'elles y arrivent, mais qu'en outre, chose tout à fait révoltante pour une institution qui prêche les valeurs de l'Évangile, les dirigeants de l'Église catholique :

- Font tout ce qu'ils peuvent pour faire taire les victimes et leur rendre la vie incroyablement difficile d'un point de vue juridique et moral.
- Dépensent d'énormes sommes sur des avocats de renom pour défendre les prêtres et aussi sur des sociétés de relations publiques pour protéger l'image et la réputation de l'Église catholique.
- Offrent une compensation financière aux victimes et parfois une aide thérapeutique gratuite, en exigeant comme condition qu'elles signent un accord selon lequel elles ne révéleront jamais à personne ce qui leur est arrivé.
- Déplacent les prêtres agresseurs, parfois après les avoir envoyés dans des centres spéciaux pour recevoir une aide psychologique, d'une paroisse à l'autre, et ceci sans prévenir la paroisse et la communauté d'accueil.
- Ne dénoncent jamais les prêtres maltraitants aux autorités civiles.

Le secret, le maintien à tout prix de l'image et de la réputation de l'Église : telle est la règle d'or. Les victimes et leurs familles sont considérées comme des dommages collatéraux.

Le père Tom Doyle, un prêtre dominicain qui a travaillé sur plus de mille cas d'abus sexuels commis par des membres du

clergé dans plusieurs pays - États-Unis, Irlande, Angleterre, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande, Belgique et Brésil - a peu à peu perdu confiance dans la capacité des dirigeants de l'Église à s'attaquer au problème :

« Le thème commun que j'ai vu dans tous les pays où j'ai rencontré cela, sur cette planète, depuis 34 ans, est le suivant : les évêques ont essayé de dissimuler et de mentir sur la question. (...) C'est comme si Hitler avait à s'occuper du problème de l'antisémitisme chez les SS. Voilà à quel point c'est logique. La volonté de régler ça n'existe tout simplement pas. La seule volonté qui existe, collectivement, c'est de protéger l'image de l'institution. »⁴⁵

Je savais que Jean avait fait beaucoup de bien dans sa vie. Qu'il avait aidé d'innombrables personnes qui se trouvaient dans des situations difficiles. Des milliers de ses anciens paroissiens peuvent en témoigner.

Je sentais, en mon for intérieur, que la boue dans laquelle Jean avait été entraîné, malgré son ardent désir de mener une bonne vie et de venir en aide à son prochain, n'était pas seulement, ni même principalement, sa propre boue individuelle. C'était carrément celle de toute une institution.

Une institution qui n'hésite pas à traiter les victimes de Jean comme des dommages collatéraux.

Et, tout aussi scandaleux, une institution qui n'hésite pas à traiter Jean, et tous ses autres prêtres abuseurs dans le monde, comme de simples dommages collatéraux.

J'étais profondément blessé et perturbé par le mal que Jean avait infligé à tant de jeunes garçons, un mal qui, je le savais, avait marqué négativement la vie entière de beaucoup d'entre eux.

⁴⁵ Jeremy Rogalski, Tina Macias, [Catholic priest shuns collar to fight for survivors of clergy sexual abuse](#), *Khou-11*, le 13 janvier 2019. Consulté le 8 septembre 2019.

Mais j'étais également profondément blessé et perturbé par le mal que l'Église catholique, malgré toute sa bonne volonté et son désir d'imiter la vie de Jésus, avait infligé à Jean, ainsi qu'aux milliers d'autres prêtres dans le monde qui ont fini par être des abuseurs.

Un mal dont l'évidence devenait pour moi de plus en plus claire, voire criante, mais que Jean n'arrivait pas lui-même à reconnaître et identifier, étant donné la profonde éducation cléricale qu'il avait reçue, et le secret et deux poids deux mesures auxquels il s'était habitué.

Une fois que le cas de Jean fut dévoilé au grand public, les dirigeants de l'Église catholique, au lieu de se regarder eux-mêmes et leur institution dans le miroir, *ont préféré que tout le monde regarde Jean dans le miroir*. Lui, leur fidèle serviteur depuis des décennies. Lui, dont la mère et le père étaient des gens fantastiques et très bons. Lui, dont toute la famille avait été élevée dans le respect des valeurs et enseignements catholiques.

Ils ont foutu Jean sous le bus et se sont présentés comme purs et saints !

- Nous sommes stupéfaits de découvrir une nouvelle aussi accablante !
- Nous sommes saints, Jean, lui, a péché.
- Nous remercions les victimes de s'être manifestées, d'avoir identifié une pomme pourrie parmi nous !
- Nous nous joignons à la police pour demander à toutes les autres victimes possibles que Jean ait pu avoir à se manifester !
- Nous demandons pardon pour ce que Jean a fait !
- Nous avons honte de ce qu'il a fait ! « Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. » (Matthieu 18 :6)

Tel était, en bref, le message que les dirigeants de l'Église catholique ont présenté aux médias lorsque l'histoire de Jean a défrayé la manchette : nous sommes saints, mais il se trouve que nous avons une pomme pourrie parmi nous !

J'avais le sentiment très fort que Jean est aussi une victime dans toute cette affaire.

Une victime de l'Église catholique en tant qu'institution. De sa formation. De son système élitiste. De l'impossible camisole de force dans laquelle elle l'a placé.

Tolérance zéro, meilleure sélection des personnes entrant dans les séminaires, règles diocésaines plus strictes concernant les abus sexuels du clergé : toutes ces mesures, à mon avis, laissent intactes les racines les plus fondamentales des abus sexuels du clergé sur les mineurs.

Ce ne sont que des pansements.

Ces mesures ne vont pas au cœur du problème.

Elles laissent de côté sa racine. Celle qui explique pourquoi tant de milliers de prêtres à travers le monde - excellents, dévoués et très engagés - finissent par abuser sexuellement des enfants, des mineurs, et des adultes.

Une racine qui a été mentionnée par Eugen Drewermann dans son livre de 1989 *Fonctionnaires de Dieu*. Une racine qui a été mentionnée par Martin Luther et les autres qui dirigeaient la Réforme protestante. Et une racine que plusieurs membres de la famille de Jean commencent maintenant à voir et à sentir de plus en plus chaque jour.

Je voulais écrire une lettre au pape François, dont la marque de commerce, depuis le début de sa papauté, est amour et compassion. Je voulais qu'il prenne le leadership afin d'opérer un changement radical dans l'attitude de l'Église catholique envers les victimes d'abus sexuels commis par le clergé.

Je voulais, également et tout aussi important, qu'il initie une réflexion sur le célibat obligatoire imposé aux prêtres par

l'Église catholique, un célibat qui, combiné au cléricalisme et au sous-développement psychosexuel des prêtres, ouvre la voie aux abus sexuels des mineurs, et parfois des adultes.

Malgré les débuts très impressionnants de son pontificat, le pape François semblait se traîner les pieds sur la question des abus sexuels du clergé, une question qui plonge l'Église catholique dans une crise historique de plus en plus aiguë. Il semblait adopter la même attitude que son prédécesseur, le pape Benoît XVI.

C'est pourquoi, fin mars 2014, j'envoie au pape François la lettre suivante, intitulée « Une omission importante » :

« Cher pape François,

« Confronté à la plus grande crise de l'Église catholique des temps modernes - scandale de la pédophilie dans le clergé, Vatileaks et conflit majeur au Vatican - et entouré des médias du monde entier, Benoît XVI démissionnait de façon spectaculaire - première démission papale en 600 ans - il y a un an en présence d'une immense foule.

« Peu de temps après, les cardinaux vous élaient comme premier pape latino-américain. Par vos paroles, cher François, mais surtout par vos gestes, vous avez étonné et suscité l'admiration du monde entier ; croyants mais aussi non-croyants.

« Par vos paroles :

- en réponse à une question d'un journaliste sur le lobby gay au Vatican : « *Les lobbies ne sont pas bons mais il ne faut pas marginaliser des personnes qui doivent être intégrées dans la société. Le problème n'est pas d'avoir cette inclination, c'est de faire du lobbying. (...) Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ?* » ([Le Nouvel Observateur](#), 29 juillet 2013) ;
- « *...nous devons dire non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale. Une telle*

économie tue. » (*Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013) ;

- en réponse au commentateur conservateur de radio qui vous accuse d'être marxiste : « *L'idéologie du marxisme est erronée. Cependant, j'ai rencontré plusieurs marxistes dans ma vie qui sont d'excellentes personnes, donc je ne me sens pas offusqué.* » (*La Stampa*, 14 décembre 2013)

« Par vos gestes :

- résidence modeste hors des appartements pontificaux ;
- voiture usagée ;
- première sortie officielle à Lampedusa, où arrivent régulièrement de l'Afrique de milliers de réfugiés que l'Europe cherche à refouler ;
- remplacement d'un évêque allemand qui venait de dépenser 50 millions de dollars pour rénover sa résidence ;
- [longue entrevue](#) fort impressionnante avec Eugenio Scalfari, fondateur athée du journal italien *La Repubblica*, dont le compte-rendu sera rapidement traduit en plusieurs langues ;
- déblocage du processus de sanctification de Mgr Oscar Romero, ce grand témoin de la théologie de la libération, que vos prédécesseurs avaient tout fait pour contrer ;
- remplacement du Cardinal (Tarcisio Bertone), celui au cœur du scandale du blanchiment d'argent et des liens présumés avec la mafia au Vatican (*La Repubblica*, le 15 janvier 2014), et réembauche toute récente du cardinal (Carlo Maria Viganò) qui, alors même qu'il s'évertuait à combattre la corruption financière au Vatican s'était fait 'tasser' par le cardinal Bertone (*La Repubblica*, le 7 mars 2014) ;

- dans une volonté de décentralisation, lancement d'un sondage à travers le monde entier pour savoir ce que pensent les Catholiques sur plusieurs questions fondamentales, et convocation d'un synode des évêques qui réfléchira à partir du résultat du sondage ;
- longue conversation téléphonique pour consoler une femme argentine violée par un politicien haut placé de son pays ;
- invitation de trois mendiants à votre table le jour de votre anniversaire ;
- lavage des pieds de jeunes détenus le Jeudi Saint, parmi lesquels des femmes et des Musulmans ;
- étreinte chaleureuse d'une personne complètement défigurée.

« Oui, vous étonnez et suscitez l'admiration du monde entier, cher François, et vous avez la mienne. Cependant, je crois qu'il vous faudrait poser encore un autre geste pour atténuer la crise qui secoue présentement l'Église :

- inviter à votre table quelques-unes de ces centaines de milliers de personnes à travers le monde (seulement aux États-Unis il y en aurait au moins 11,000 et, selon plusieurs sources, 100,000) qui, depuis 1950, ont été marquées, psychologiquement mais surtout spirituellement, parce que sexuellement abusées par des prêtres et religieux ;
- écouter leur douleur et leur colère ;
- les serrer chaleureusement dans vos bras ;
- et enfin et surtout, inviter tous les membres de l'Église catholique à entamer immédiatement une grande réflexion sur les origines profondes de ce scandale qui a fait et fait toujours tant de tort à l'image de cette institution.

« Certes un tel geste risquerait de faire augmenter les milliards de dollars déjà versés par l'Église en compensation aux victimes. Mais il serait conforme à votre souhait d'une Église compatissante et pauvre.

« Il est vrai que votre prédécesseur, Benoît XVI, a pris des mesures courageuses : il a adopté la loi de la tolérance zéro, ce qui signifie que tout prêtre impliqué dans l'abus de mineurs ne pourra jamais plus agir comme prêtre ; il a ordonné à tous les diocèses de se conformer aux lois locales dans le rapport d'abus aux autorités civiles ; enfin, il a ordonné à chaque conférence épiscopale d'élaborer des procédures à suivre en cas d'abus sexuels.

« Il est vrai que vous aussi avez pris des mesures importantes : vous avez modifié de droit canon afin que l'abus sexuel de jeunes soit considéré un crime, et en décembre 2013, vous avez annoncé la création d'une commission qui vous conseillera dans la gestion de la crise d'abus sexuels. (*National Catholic Reporter*, le 5 décembre 2013).

« Cependant, vos propos à *Corriere della Sera* le 5 mars dernier, en réaction aux critiques cinglantes de l'Église Catholique rendues publiques un mois plus tôt par le Comité du droit des enfants des Nations Unies, me laissent perplexe.⁴⁶ Au lieu de poursuivre dans votre élan de compassion pour les blessés et marginalisés, vous adoptez une attitude qui fait apparaître l'Église comme la principale victime. Même si « *les statistiques sur le phénomène des abus sexuels des jeunes démontrent clairement que la plupart des abus ont lieu dans les familles et les quartiers* », et même si l'Église est peut-

⁴⁶ Mariano Castillo and Richard Allen Greene, , [Kick out those who sexually abuse children, U.N. panel tells Vatican](#), *CNN*, le 5 février 2014. Consulté le 1 mars 2014.

être la seule institution publique au monde à avoir fait preuve d'autant de transparence et responsabilité, elle est la seule à subir des attaques, affirmez-vous.⁴⁷

« Cher pape François ! Ne faudrait-il pas qu'un jour l'Église Catholique ait le courage de se demander pourquoi le scandale de l'abus sexuel des jeunes par le clergé la frappe, elle, plutôt que les églises protestantes ? Qu'elle ait le courage de se demander si une partie significative des abus du clergé catholique ne proviendrait pas précisément, comme le pensent de nombreux experts, du fait que l'Église exige que ses prêtres répriment complètement leur sexualité afin de pouvoir se dévouer totalement à Dieu ? (Dr. Martin Kafka, psychiatre de grande renommée spécialisé dans les questions d'abus sexuels, dans le documentaire « [Secrets of the Vatican](#) », *Frontline*, PBS, le 25 février 2014)

« J'admire votre immense courage à poser des gestes, qui non seulement rapprochent l'Église des pauvres et marginalisés, mais remettent aussi en question les structures économiques d'où proviennent cette pauvreté et marginalisation. Je vous invite à démontrer le même courage dans la question des abus sexuels du clergé catholique : non seulement vous rapprocher des victimes en les accueillant publiquement, mais aussi remettre en question la règle controversée du célibat qui, sous une apparence de grande sainteté et pureté, favorise peut-être dans les faits l'abus sexuel des enfants.

« Vous venez de créer la commission annoncée en décembre dernier, et qui devra vous conseiller par rapport

⁴⁷ Ferruccio de Bortoli, «Benedetto XVI non è una statua : Partecipa alla vita della Chiesa», [Corriere della Sera](#), le 5 mars 2014. Consulté le 23 septembre 2019.

à la crise des abus sexuels par le clergé (*La Repubblica*, 22 mars 2014).

« Dans votre exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, vous avez exclu, avec une facilité idéologique déconcertante, le sacerdoce des femmes. J'ose espérer que vous n'excluez pas du mandat de cette commission, avec la même intransigeance, une réflexion sur le célibat obligatoire des prêtres. Procéder ainsi serait en contradiction avec l'amour et la compassion. »

Après avoir envoyé ma lettre au pape François, j'en envoie une copie par courrier électronique à plusieurs journaux : *Le Devoir*, *The New York Times*, *The Washington Post*, *Le Monde Diplomatique*, *The Globe and Mail*, *The Montreal Gazette*, un journal de Chicago, et plusieurs autres journaux de moindre envergure au Québec. Je doute beaucoup que l'un d'entre eux va la publier, et je ne m'attends même pas à ce que le Vatican me réponde.

J'ai raison dans les deux cas.

La grande bétise du pape François au Chili

Lorsque le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio a été élu pape en 2013, Jean m'a écrit un courriel pour me dire qu'il croyait que cette élection me réjouirait.

Et il avait parfaitement raison.

L'un des cardinaux ayant voté dans le conclave qui aboutissait à l'élection de Bergoglio était Francis George, un Oblat américain avec lequel j'ai eu de nombreuses discussions lorsque nous vivions ensemble comme scolastiques au Scolasticat Saint-Joseph à Ottawa. Jean a aussi connu George au scolasticat.

George a souffert de la poliomyélite à l'âge de 13 ans. Cela lui a causé des dommages permanents aux jambes, et il boite lorsqu'il marche.

Je me souviens très bien de l'après-midi où George et moi étions engagés dans une discussion intense. Nous étions seuls dans le petit salon situé juste à côté de la porte que nous prenions chaque jour pour assister à nos cours à la faculté de philosophie et de théologie, à une cinquantaine de mètres du scolasticat.

Le sujet de notre discussion : quel est le sens du sens ?

Nous étions tous deux si passionnés par la philosophie, et en particulier par cette question apparemment simpliste mais très profonde, que notre discussion a duré plus de deux heures. Cependant, nous étions si profondément absorbés par l'échange qu'il nous a semblé ne durer que quelques minutes !

George obtiendra éventuellement un doctorat en philosophie à l'Université de Tulane.⁴⁸

Décrit par John L. Allen Jr. comme « ce qui ressemble le plus à un 'Ratzinger américain' et quelqu'un 'en mesure de jouer un rôle de 'leader' dans le conclave de 2013 », Francis George a été archevêque de Chicago de 1997 à 2014 (nommé cardinal en 1998) et a dirigé la conférence épiscopale des États-Unis de 2007 à 2010. Avant d'être l'archevêque de Chicago, il a été vicaire général des Oblats de Marie Immaculée à Rome pendant douze ans. Il a joué un rôle clé dans l'adoption par le Vatican de la règle de tolérance zéro pour les abus sexuels commis par des clercs.

Je doute fort, cependant, qu'il ait voté pour Bergoglio, car au fil des ans, George a commencé à défendre une version très conservatrice du catholicisme : radicalement anti-avortement (il a mené la lutte contre Obamacare parce qu'il couvrirait la contraception et certains médicaments jugés abortifs), contre le fait de donner la communion aux catholiques divorcés, contre l'homosexualité et le mariage homosexuel, etc.

Le 19 décembre 2003, plusieurs prêtres sous la responsabilité de George écrivaient une [lettre ouverte](#) dénonçant l'attitude de la hiérarchie catholique à l'égard des gays et lesbiennes. [La réponse](#) que George a écrite en tant que cardinal de Chicago indique clairement que s'il est heureux que ses prêtres aient étendu leur amour aux gays et aux lesbiennes, il leur rappelle néanmoins que l'amour implique de les « appeler à quitter leur état de péché » !

⁴⁸ [Francis George](#), *Wikipedia*. Consulté le 30 janvier 2020.

Mon témoignage sur Marie-Denise Dubois dans *Le Devoir*

Lorsque le pape Benoît XVI a démissionné le 28 février 2013, une de mes amies, sœur Marie-Denise Dubois, se trouvait sur son lit de mort. J'admirais depuis longtemps cette religieuse qui avait consacré sa vie aux pauvres et marginalisés en Amérique latine.

À tel point que j'avais souvent eu l'idée d'écrire un jour sa biographie.

Profondément émue par le fait qu'un pape démissionnaire, et des cardinaux se réunissant à Rome pour élire son remplaçant, fassent immédiatement la une dans le monde entier, alors que cette modeste religieuse, qui représentait le cœur même des valeurs évangéliques, ne reçoive aucune attention médiatique, j'écris un témoignage sur elle et, le 5 mars 2013, je l'envoie par courriel au quotidien *Le Devoir*.

Moins d'une demi-heure plus tard, mon téléphone sonne. C'est Antoine Robitaille du *Devoir*.

« Votre article paraîtra demain dans notre journal », m'annonce-t-il.

L'après-midi même, je rends visite à Marie-Denise et lui apporte une copie de mon article. Elle me demande de le lire à haute voix pour elle.

Debout à côté de son lit, je lis mon témoignage, lentement et avec beaucoup d'émotion.

Elle écoute attentivement, puis, une fois que j'ai terminé, me serre très fort dans ses bras en commentant :

« L'Église catholique doit changer, Ovide. Elle doit apprendre à être proche des gens ordinaires, en particulier des pauvres et de ceux qui souffrent. »

Voici mon témoignage :

« L'Église catholique est secouée par une crise profonde. Le pape démissionne, salué par une foule immense

devant les médias du monde entier. Au même moment, une grande Québécoise de 79 ans s'éteint actuellement dans une infirmerie à Montréal, loin des médias. Elle a consacré toute sa vie à l'Amérique latine.

« J'ai rencontré Marie Denise Dubois, sœur de la Congrégation Notre-Dame, au Chili après le coup d'État qui renversait Salvador Allende le 11 septembre 1973. Elle nous rendait visite dans notre petit appartement d'un quartier populaire de Santiago, et nous donnait de l'information sur les victimes de la dictature de Pinochet : le nom des personnes qui avaient subi de la torture, qui étaient portées disparues, etc. Comme sévissait dans le pays une censure absolue, elle voulait à tout prix transmettre à l'extérieur cette information qu'elle obtenait au jour le jour dans son travail au Comité Justice et paix organisé par les Églises chrétiennes.

« De santé fragile, elle n'hésitait pas à mettre sa propre vie en danger pour venir en aide à celles et ceux qui vivaient dans la terreur et la marginalité.

« En 1998, j'ai rencontré de nouveau Marie Denise à Tegucigalpa, au Honduras. Dans un pays où la majorité vit dans une pauvreté considérable, elle venait en aide aux gens marginalisés. Dans le quartier populaire où elle œuvrait, elle nous racontait le travail qu'elle faisait avec les femmes qui subissaient de la violence conjugale. 'Je reçois souvent des menaces des hommes ; ils n'apprécient pas toujours ce que je fais', nous expliquait-elle calmement. Peu de jours auparavant, un homme était entré dans leur résidence, avait pointé un revolver dans leur direction en exigeant de l'argent.

« Peu de temps après notre départ, l'ouragan Mitch inondait Tegucigalpa. Marie Denise demeura là-bas avec les siens et mit toute son énergie à venir en aide aux victimes, notamment en obtenant du financement pour la construction de maisons.

« Dans un courriel à des amis, le 28 avril 2008, elle décrivait ‘la situation alarmante de San Marcos et aussi de Santa Rosa de Copán, au Honduras, là où les compagnies canadiennes exploitent les mines d’or. Au Honduras, la cible du crime organisé est centrée sur les dirigeants syndicaux. La semaine dernière, deux dirigeantes syndicales ont été assassinées et un jeune chauffeur de 24 ans, étudiant en médecine’. Elle ajoutait : ‘Ce n’est pas encore l’heure de dormir sur nos lauriers’... !

« En juin 2009, elle vit un second coup d’État, qui renversait le président du Honduras, Manuel Zelaya. Comme au Chili, et malgré une situation de danger et de grande violence, elle est restée sur place pour défendre les plus démunis. Courageuse, engagée dans le combat pour la justice et animée d’une foi simple et profonde, Marie Denise impressionne par la rigueur et la profondeur de son analyse politique et sociale.

« Alors que les cardinaux se réunissent à Rome dans un décor grandiose, on peut se demander si le Jésus de l’Évangile n’est pas davantage présent et parlant dans la vie de cette femme tout à fait extraordinaire que dans les apparats de la basilique Saint-Pierre. »⁴⁹

Le dernier paragraphe de la version originale du témoignage ci-dessus ne faisait pas seulement référence au cadre grandiose et à la grandeur artistique de la basilique Saint-Pierre, mais aussi aux cardinaux eux-mêmes. *En d’autres termes, j’affirmais que Jésus était plus vivant et présent dans la vie de Marie-Denise que dans celle des cardinaux réunis à Rome !*

Un de mes amis qui a relu le texte a trouvé que je jugeais trop sévèrement les cardinaux, et m’a convaincu d’adoucir ce paragraphe de conclusion.

⁴⁹ Ovide Bastien, [Libre opinion - Marie Denise Dubois, ou l’autre visage de l’Église](#), *Le Devoir*, le 6 mars 2013.

Marie-Denise est décédée le 12 mars 2013. C'est le lendemain que les cardinaux élaient l'Argentin Jorge Bergoglio comme pape.

Lorsque j'assiste aux funérailles de Marie-Denise quelques jours plus tard, une des religieuses s'approche de moi et me dit :

« Le pape François est exactement la personne que Marie-Denise aurait voulu comme pape ! »

Mon admiration pour le pape François

Telle était mon admiration pour le pape François que pendant de nombreux mois après son élection, je faisais régulièrement parvenir des articles de journaux et magazines à son sujet à mon amie proche, Lise Labarre, religieuse membre des Filles de Saint-Paul de Montréal.

À bien des égards, le pape François reflète les vues d'un cardinal du Vatican à la retraite, exprimées par l'auteur français Olivier Le Gendre dans son livre *Confession d'un cardinal* (2007). Ce cardinal, qui n'a pas voulu révéler son identité, s'est exprimé avec une franchise étonnante lors des nombreuses interviews qu'il a accordées pour la rédaction du livre.

L'Église catholique, insiste-t-il, doit s'éloigner d'une structure hiérarchique de type Empire romain et revenir aux valeurs évangéliques fondamentales d'amour et de tendresse pour les pauvres et les marginaux.

« Regardez-nous durant la messe pour le pape défunt ! Nous étions, ici, cent cinquante vieillards, richement habillés, adossés à la solidité de la façade de la basilique qui servait d'arrière-plan puissant à nos tenues cramoisies, dominant du haut des marches le monde qui nous filmait, les gens qui nous contemplaient.

« Quelle image offrons-nous ? Celle, je crains, d'hommes riches, lointains, vieux, fatigués, gros pour beaucoup, portant des lunettes, affirme le cardinal

anonyme qui a travaillé pendant des années au Vatican. Regardez les chrétiens emblématiques que notre époque a choisi d'admirer, Mère Teresa, le Frère Roger, et le père Ceyrac. Ils ne sont ni gros, ni riches, ni fatigués, ni lointains. Non, décidément, cette manière dont nous nous montrons au monde flatte peut-être l'ego de certains d'entre nous, mais elle n'est pas bonne, elle ne correspond pas au message de l'Évangile. (...)

« Regardez-les même de plus près ! François et sa pauvreté, ses fleurs et ses animaux. Mère Teresa et ses mourants. Jean Vanier et les personnes avec un handicap. Frère Roger et les jeunes. Sœur Emmanuelle et les chiffonniers. L'abbé Pierre et les sans-abris. Et je pourrai ajouter notre père Andréa avec les enfants atteints par le VIH, ou la sœur Myriam qui, à deux kilomètres d'ici, accueille depuis quinze ans les jeunes prostituées. Pourquoi ces hommes et ces femmes sont-ils acceptés universellement ? Simplement parce qu'ils apportent la tendresse de Dieu, chacun et chacune, à l'endroit où ils se trouvent, et qu'ils le font pour les plus faibles, les plus démunis, les oubliés ou les méprisés. Simplement parce qu'ils vivent au plus près de l'Évangile... »⁵⁰

Lorsque j'ai publié en 2017 [une version anglaise](#) de mon livre de 1974, *Chili : le coup divin*⁵¹, une critique cinglante de la complicité de l'Église catholique chilienne dans le coup d'État du 11 septembre 1973 qui a renversé Salvador Allende, j'ai fait l'éloge du pape François. J'ai noté dans l'avant-propos :

« *Chili : le coup divin* est également pertinent en 2017 pour une autre raison. Dans ce livre, je fais valoir que l'Église catholique chilienne, et même le Vatican, se sont rangés du

⁵⁰ Olivier Le Gendre, *Confession d'un cardinal*, JC Lattès, 2007, Jeudi, colonnade du Bernin, p. 84 et Jeudi, maison des enfants aveugles, p. 363.

⁵¹ En 2017, j'ai également publié une version espagnole de ce livre : [Chile: el golpe divino](#).

côté des militaires pour renverser le gouvernement de l'Unité Populaire. Ce dernier, bien que donnant la priorité aux pauvres et aux marginaux via une expansion majeure du secteur public, était considéré par l'Église comme promouvant l'athéisme, même si plusieurs sympathisants de l'Unité populaire étaient de fervents catholiques ou protestants, dont beaucoup étaient même des religieuses et des prêtres. L'Église catholique, en se rangeant du côté des militaires, choisissait en fait de maintenir le statu quo capitaliste.

« Le nouveau chef de l'Église catholique, le pape François, semble prêt, contrairement à ses prédécesseurs, à remettre en cause le statu quo, et même le système en tant que tel. Il a critiqué à maintes reprises une économie qui conduit à une inégalité obscène et toujours croissante, qui exclut et marginalise la majeure partie des pauvres du monde et détruit l'environnement. Une telle économie, affirme-t-il, tue. Il fait constamment référence à la 'mondialisation de l'indifférence', s'en prend à ceux qui défient la 'recherche du profit', se demande pourquoi il est facile de trouver rapidement des milliards de dollars pour sauver les banques mais pas les marginaux, et n'hésite pas à critiquer ceux qui adhèrent aux politiques néolibérales du marché libre. »

Et dans la section Épilogue 2017 de ce même livre, j'ai montré la similitude frappante entre le discours historique [prononcé par Salvador Allende](#) devant l'Assemblée générale des Nations unies le 4 décembre 1972, et celui prononcé [par le pape François](#) lors de sa rencontre avec les mouvements populaires à Santa Cruz, en Bolivie, le 18 juillet 2015.

En outre, j'ai évoqué la récupération par le Chili de sa mémoire collective de grandes souffrances, suite à l'arrestation du dictateur Augusto Pinochet à Londres en 1998. Un phénomène très similaire à la 'mémoire retrouvée' typique des victimes d'abus sexuels du clergé, qui, pour survivre dans leur enfance,

refoulent leur souffrance dans leur subconscient. De même que les personnes qui ont vécu de l'abus sexuel comme mineures n'arrivent généralement pas à s'ouvrir à ce sujet pendant des décennies, de milliers de Chiliens ne sont parvenus à s'ouvrir par rapport à la torture, les exécutions, etc. qu'après la détention historique de Pinochet au Royaume-Uni, vingt-cinq ans après le coup d'État militaire :

« Dans son livre récemment publié *Le réveil démocratique du Chili*⁵², Marie-Christine Doran souligne que les Chiliens retrouvent la mémoire collective d'une grande souffrance, refoulée pendant des décennies au plus profond de leur inconscient, ai-je écrit. La souffrance causée par la longue et massive répression de dizaines de milliers de Chiliens - torturés, disparus et exécutés - dont beaucoup d'auteurs continuent de jouir, plus de 40 ans plus tard, de l'impunité ; et l'autre souffrance découlant de l'imposition brutale et systématique de l'une des économies les plus privatisées du monde. »

Mon admiration pour le pape François et certaines de ses déclarations m'ont même donné l'espoir qu'il aurait un jour le courage de débarrasser l'Église de son hypocrisie éhontée, non évangélique et grossière à l'égard des victimes d'abus sexuels du clergé, et de s'attaquer aux racines fondamentales de cette crise historique qui ne cesse de ternir l'image de l'Église catholique dans le monde entier.

Par exemple, Kay Wallace affirme dans son blog dans le quotidien italien *La Repubblica* :

« Une fois de plus, le pape François semble être en décalage avec la sagesse conventionnelle du Vatican. Dans sa troisième conversation avec Eugenio Scalfari,

⁵² *Une histoire politique de l'exigence de justice (1990-2016)*, Éditions Karthala, Paris, 2016, 377 pp.

fondateur et ancien rédacteur en chef de *La Repubblica*, le pontife a laissé entendre qu'il y avait une marge de manœuvre sur la question du célibat, qu'il y avait des pédophiles parmi les cardinaux, et que pas assez de prêtres condamnaient la mafia. Mais le Vatican a immédiatement publié une déclaration suggérant que le pape avait été mal cité.

« Le Pontife a rappelé que le célibat pour les prêtres n'a été institué qu'au Xe siècle, '900 ans après la mort de Notre Seigneur', ce que l'Église préfère généralement ignorer. Il a également rappelé que les clercs pouvaient se marier dans certaines églises catholiques orientales. Il y a des solutions au 'problème' du célibat, 'et je les trouverai'.

« Cette approche inhabituellement ouverte de la question fait suite à ses commentaires en mai, lorsqu'il déclarait aux journalistes, dans l'avion dans lequel il revenait d'Israël, que 'le célibat n'est pas un dogme'. Et il ajoutait : 'C'est une règle que j'apprécie beaucoup... mais comme ce n'est pas un dogme, la porte est toujours ouverte.' »⁵³

Le cardinal Walter Kasper, dont la pensée est proche de celle du pape François, affirme que ce dernier, dans ses efforts de réforme, adopte une stratégie de petits pas. « Si nous allons trop vite, comme sur l'ordination des femmes ou le célibat des prêtres, il y aura un schisme parmi les catholiques (...) »⁵⁴

Le cardinal Baldisseri, à qui le pape François a confié la responsabilité d'organiser les deux Synodes sur la famille, a

⁵³ [Francis: level of paedophilia in church "very serious"](#), *La Repubblica*, le 13 juillet 2014. Consulté le 25 septembre 2019.

⁵⁴ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 149.

déclaré à Frédéric Martel que toutes les questions étaient ouvertes lors de ces synodes.

« Tout était sur la table : le célibat des prêtres, l'homosexualité, la communion des couples, l'ordination des femmes... On a ouvert tous les débats à la fois, » a commenté le cardinal.⁵⁵

Cependant, mon espoir a été assez vite déçu lorsque le pape François a effectué une visite au Chili à la mi-janvier 2018, au cours de laquelle il a commis, je crois, la plus grande et plus spectaculaire des bêtises de sa papauté.

Lui, un pape dont la marque de commerce était la lutte constante contre le cléricalisme et un engagement remarquable envers les opprimés, les marginaux, les pauvres et les exclus ; lui qui, en décembre 2014, prononçait un discours étonnamment critique à l'égard de la bureaucratie du Vatican, précisant quinze maux qui affligent 'la bureaucratie du Vatican avide de pouvoir, y compris les commérages et l'Alzheimer spirituel', la 'maladie de se sentir immortel et essentiel' et de se sentir 'seigneur du manoir et supérieur à tout et à tous', 'la maladie de ceux qui vivent une double vie, fruit d'une hypocrisie typique d'un vide spirituel médiocre et progressif' ; lui, le pape François, qui s'était révélé être une source d'inspiration pour les croyants et les non-croyants du monde entier depuis le début de sa papauté, a soudain fait volte-face au Chili.

Au lieu de croire les opprimés et les réprimés et de se solidariser avec eux, il a plutôt cru et s'est solidarisé avec ceux qui les réprimaient. Au lieu de croire les victimes d'abus sexuels du clergé chilien qui faisaient la une des journaux depuis un bon moment, il a qualifié de 'calomnies' leurs allégations selon

⁵⁵ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 112-3. Voir aussi Jeanne Smits, [Gay author with Vatican connections names who's allegedly helping Pope homosexualize Church](#), *Lifesite*, le 25 février 2019. Consulté le 8 février 2020.

lesquelles l'évêque d'Osorno, Mgr Juan Barros, et trois autres évêques - Andrés Arteaga, Tomislav Koljatic et Horacio Valenzuela - auraient couvert et protégé, dans les années 1980 et 1990, le père Fernando Karadima, le plus notoire des prêtres abuseurs chiliens. Au lieu d'exprimer sa solidarité avec les sans-voix, il s'est rangé, et ce de manière typiquement cléricale, du côté de ces quatre évêques, qui entretenaient des liens étroits avec l'élite chilienne.

Nomination de Barros évêque d'Osorno, malgré les protestations nationales

Il y avait cependant un précédent inquiétant à cette bévue historique et ahurissante. Un précédent qui, parce qu'il n'avait pas fait la une dans le monde entier à l'époque, n'a pas freiné sa popularité alors immense et toujours croissante.

Lorsqu'en 2015, le pape François nommait Mgr Juan Barros évêque d'Osorno, cela déclenchait des protestations nationales au Chili, en particulier à Osorno même, une ville du sud du Chili qui compte environ 125 000 habitants catholiques. On comptait parmi les opposants à cette nomination, non seulement de centaines de paroissiens, mais aussi de dizaines de députés, et même nombre de prêtres et évêques chiliens.

Selon les témoignages des victimes, non seulement l'évêque Barros aurait couvert et protégé le père Karadima, détruisant pour ce faire des documents incriminants. Aussi, et chose absolument scandaleuse et choquante, *il aurait souvent lui-même été présent dans la pièce où se commettait l'abus !*

Bien que la juge qui avait enquêté pendant une année entière sur le cas du père Karadima ait été contrainte d'abandonner les charges pénales contre lui en raison du délai de prescription, elle a clairement indiqué que les témoignages des victimes étaient, selon elle, 'véridiques et fiables'. Et le père Karadima était déclaré coupable par le procès mené par l'Église elle-

même en 2011, et condamné à une vie de ‘pénitence et de prière’.

Malgré ce nuage très noir qui planait sur la tête de Barros, et malgré les impressionnantes protestations et pétitions que provoquait ce nuage, le pape François décidait néanmoins de le nommer évêque d'Osorno. Et lorsque ce dernier proposait, à deux reprises, de soumettre sa démission, le pape refusait de l'accepter. La première fois, il disait à Barros : « Non, tu ne dois pas procéder de cette façon, car cela reviendrait à admettre une culpabilité anticipée. Chaque cas ... fait l'objet d'une enquête. » La deuxième fois, il affirmait à Barros qu'il ne pouvait pas le condamner parce qu'il ne détenait pas les preuves de sa culpabilité. Et ajoutait : « Je suis également convaincu que tu es innocent. »⁵⁶

Un an après la nomination de Barros comme évêque d'Osorno, un groupe de manifestants occupe la cathédrale de cette ville. Inés San Martín décrit l'événement :

« Dans [une vidéo](#) circulant dans les médias sociaux, filmée lors d'une messe avant l'occupation, samedi, de la cathédrale, on voit une femme demander à l'évêque de démissionner.

« S'il vous plaît, partez, ne faites plus de dégâts, afin que cette Église puisse enfin être unie, lui dit une femme qui s'est approchée de Barros pendant la communion. ‘Que Dieu vous bénisse’, lui répond-il. Et elle de rétorquer : ‘Oui mais vous, quittez Osorno !’

« En arrière-plan, une deuxième personne, probablement celle qui tient la caméra, demande sans cesse : ‘Juan

⁵⁶ Joshua J. McElwee, [Francis again cries 'calumny' defending bishop accused of abuse cover-up](#), *National Catholic Reporter*, le 22 janvier 2018. Consulté le 29 septembre 2019.

Carlos Cruz, vous souvenez-vous du nom Juan Carlos Cruz ?'

« Cruz est l'une des victimes de Karadima, et avec James Hamilton et Fernando Batlle, il se bat actuellement contre l'Église chilienne devant les tribunaux, demandant 700000 dollars de compensation. (...) »

« Barros a été installé dans le diocèse en mars dernier, lors d'une cérémonie qui a dû être interrompue à cause des protestations. Pendant que l'évêque célébrait la messe, de nombreuses personnes présentes ont crié 'pédophile' et 'sortez !' à Barros. »⁵⁷

Dans ce même article, Inés San Martin fait également référence à [une vidéo](#), qui est sortie en octobre 2015, « mais qui avait été filmée sur la place Saint-Pierre cinq mois plus tôt ». Une vidéo qui montre l'irritation croissante ressentie par le pape François face aux protestations en cours à Osorno. Le pape affirme que les manifestants se comportent comme des « imbéciles » (tontos) :

« Sans aucune incitation, le pape François affirme à Jaime Coiro, un ancien porte-parole des évêques chiliens, que l'Église locale au Chili a 'perdu la tête', permettant à un groupe de politiciens de juger un évêque 'sans aucune preuve'.

« Pensez avec la tête, ne vous laissez pas mener par le bout du nez par ces gauchistes qui sont ceux qui ont mis en place cette opposition, » affirme le pape.

« Les 'gauchistes' auxquels le pape fait référence sont probablement 51 membres du Congrès chilien, affirme San Martin, la plupart issus du gouvernement socialiste

⁵⁷ [Protesters occupy cathedral of Chilean bishop charged with covering up abuse](#), *Crux*, le 10 janvier 2016. Consulté le 2 octobre 2019.

de la présidente Michelle Bachelet. Ceux qui ont signé une pétition contre la nomination de Barros.

« En ce qui concerne les accusations portées contre les quatre évêques, le pontife a déclaré dans la vidéo qu'elles ont été 'rejetées par les tribunaux judiciaires', poursuit San Martin.

« 'Je suis le premier à juger et à punir quelqu'un qui est accusé de ces choses, mais dans ce cas, il n'y a pas de preuve. Au contraire', a déclaré le pape François dans la vidéo. 'Du fond du cœur, je vous le dis. Aidez-moi dans cette affaire ; ne vous laissez pas mener par le bout du nez par ceux qui essaient de faire des ravages, qui cherchent la calomnie.' »

Le pape apparaît dans les événements publics avec Barros, emblème de la souffrance des victimes

Lors de sa visite au Chili en janvier 2018, le pape François a maintenu cette même attitude de confrontation avec ses nombreux critiques et manifestants chiliens. Bien qu'il se soit présenté avec la présidente Michelle Bachelet au palais présidentiel La Moneda, demandant publiquement pardon pour les épisodes d'abus sexuels du clergé, il refusait de rencontrer les victimes du père Karadima et d'autres prêtres protestataires.

En outre, et de manière fort insultante pour les victimes, il n'hésitait même pas à apparaître dans tous les événements publics en présence de la personne qui était l'emblème de leur souffrance, l'évêque Juan Barros.

Lorsque les journalistes, au moment où il embarquait dans l'avion pour le Pérou, l'interroge sur le bien-fondé de sa présence avec l'évêque Barros dans tous les événements publics au Chili, la réponse du pape révèle un manque total d'empathie pour les victimes, et leurs douloureux témoignages selon lesquels cet évêque non seulement était au courant des abus

sexuels que le père Karadima avait commis sur eux et les dissimulait systématiquement, mais se trouvait même souvent dans la pièce où ces abus avaient lieu ! L'attitude du pape semble incarner le même cléricalisme qu'il a lui-même dénoncée maintes fois depuis le début de son pontificat :

« Le jour où je verrai des preuves contre l'évêque Barros, alors je parlerai. Il n'y a pas une seule preuve contre lui. Ce n'est que de la calomnie. Est-ce clair ? » a rétorqué le pape aux journalistes.⁵⁸

Le problème avec une telle déclaration vient du fait que, selon l'Associated Press, il semblerait que le pape François ait bel et bien reçu, trois ans plus tôt, une preuve fort solide contre l'évêque Barros :

« L'Associated Press a rapporté le lundi 5 février 2018 que le chef de l'Église catholique avait entre les mains depuis 2015 la lettre d'une victime du père Fernando Karadima, Juan Carlos Cruz, témoignant des agressions sexuelles commises par ce prêtre de Santiago, déclaré coupable par l'Église après un procès canonique en 2011.

« La victime, Juan Carlos Cruz, dit dans sa lettre que l'évêque Juan Barros, à l'époque un des protégés de Fernando Karadima, avait été témoin de ces agressions à de nombreuses reprises sans jamais avoir tenté de s'y opposer. (...) »

« En 2015, Juan Carlos Cruz a écrit cette lettre de 8 pages et a demandé aux membres de la Commission pontificale pour la protection des mineurs de l'envoyer au Vatican. Quatre membres de cette commission créée par le pape François en 2014 se seraient rendus à Rome en avril 2015

⁵⁸ José Manuel Morán Faúndes, [La visita papal a Chile: los límites del “fenómeno Francisco”](#), *Sexuality Policy Watch*, le 9 mars 2018. Consulté le 28 septembre 2019.

pour la confier à leur président, le cardinal américain Sean O'Malley. Il leur aurait assuré par la suite qu'il l'avait transmise au pape. L'archevêque de Boston aurait également confirmé à Juan Carlos Cruz, après la visite du pape à Philadelphie en septembre 2015, d'avoir remis personnellement cette lettre au pape. »⁵⁹

Compte tenu de l'âge du pape François et de l'importante correspondance qu'il doit examiner pratiquement tous les jours, il ne faut pas exclure la possibilité qu'il n'ait pas vu, ou peut-être ne se soit pas souvenu, de cette preuve assez solide.

Cependant, son incapacité à écouter la voix des milliers de catholiques d'Osorno, des cinquante députés qui ont signé une pétition, et des nombreux prêtres et évêques qui, à l'instar du juge qui a enquêté sur l'affaire pendant un an, ont jugé le témoignage des victimes du père Karadima véridique et crédible, est difficile à comprendre.

AU FUR ET À MESURE QUE JE DÉCOUVRE TOUTES CES CHOSES, je suis en train de vivre une sorte de thérapie. Une thérapie que je sens que je dois vivre dans les dernières années de ma vie.

Je viens de lire le témoignage d'une des victimes du père Karadima, James Hamilton. Il y raconte comment ce prêtre, qui a formé des dizaines de jeunes au sacerdoce, dont quatre sont devenus évêques - dont l'évêque Barros -, avait une spiritualité assez toxique. Par exemple, après chaque séance d'abus, il lui faisait sentir, à lui, un jeune garçon, que c'était lui le coupable :

« Ce qui était absolument horrible, c'est que chaque fois que Karadima m'abusait sexuellement, il m'envoyait voir un autre prêtre pour que je confesse mon péché, explique

⁵⁹ Cécile Chambraud, [Pédophilie au Chili : une lettre met en doute les affirmations du pape](#), *Le Monde*, le 6 février 2018. Consulté le 1 octobre 2019.

Hamilton. (...) C'est ainsi qu'il plaçait tout le blâme sur moi. Et cet autre prêtre, qui savait tout, gardait toujours le silence quand je me confessais à propos de Karadima. Il me disait : 'Sois patient, ne t'inquiète pas.'

« Dans l'église d'El Bosque, Karadima était une personnalité très imposante et son entourage le protégeait énormément. Il a formé des dizaines de jeunes au sacerdoce : quatre de ses protégés deviendront évêques. »⁶⁰

Lorsque j'ai lu cette partie du témoignage de James Hamilton, je me suis souvenu très clairement que Jean m'avait dit, lors de notre toute première rencontre en tête-à-tête après les accusations portées contre lui, qu'il priait souvent pour certains jeunes avec lesquels il avait eu des relations sexuelles inappropriées. Et Jean ajoutait :

« Je leur disais d'aller se confesser. »

Lors de cette même rencontre, Jean m'a également parlé de quelqu'un qui revenait sans cesse le consulter parce qu'il ressentait sans cesse du remords par rapport à certaines des fautes qu'il avait commises dans le passé, même s'il les avait confessées et avait obtenu l'absolution.

« Un jour, je lui ai dit : 'Arrête de jouer dans ta marde !' Puis je lui ai dit de placer ses deux mains dans les miennes, et j'ai récité une prière : 'Seigneur, j'ai du mal à oublier mes fautes passées, même si je les ai confessées et que j'ai obtenu l'absolution. Je sais que tu peux m'aider à m'en sortir. Je mets toute ma confiance en toi'. »

Je n'ai pas confronté Jean à ce moment-là, mais je me suis senti très mal à l'aise quand il a fait ces remarques.

⁶⁰ Linda Pressly, [Chile : "Cómo escapé de Fernando Karadima, el cura que abusó de mí durante décadas"](#), BBC, le 28 septembre, 2018. Consulté le 4 octobre 2019.

Jean utilisait son autorité spirituelle et son prestige pour faire sentir à un jeune garçon qu'il avait fait quelque chose de mal, alors que c'était carrément lui qui était l'agresseur et le fautif !

L'histoire que Jean m'a racontée à propos de l'homme aux scrupules, qui ruminait sans cesse ses fautes passées, même si celles-ci avaient été confessées et pardonnées depuis longtemps, était davantage SON histoire, selon moi, que celle de cet homme. En me parlant de lui, Jean était en train de me parler, au fond, bien qu'inconsciemment, de LUI-MÊME. Plus précisément, comment il avait géré tout au long de sa vie ses propres méfaits en abusant sexuellement d'enfants et de mineurs : en confessant sa faute, en obtenant l'absolution d'un confrère, puis en plaçant toute sa confiance en Dieu.

L'attitude de confrontation du pape François envers les victimes chiliennes défraie la manchette à travers le monde

Comme mentionné plus haut, la première bétvue du pape François en 2015, lorsqu'il persiste à nommer Barros évêque d'Osorno, malgré les vives objections des victimes et des milliers de manifestants, ne défraie pas la manchette dans les médias. Cependant, son attitude conflictuelle envers les victimes d'abus sexuels commis par le clergé, lors de sa visite de trois jours au Chili en janvier 2018, attire l'attention des médias du monde entier.

Face à un tel tollé public, ainsi que de reproches que lui adresse publiquement l'un de ses plus proches conseillers, le cardinal Sean O'Malley, le pape François se rend compte qu'il a peut-être commis une gaffe. Qu'il n'aurait pas dû accepter de se présenter avec l'évêque Barros lors de toutes ses apparitions publiques au Chili. Et qu'il n'aurait-il pas dû qualifier les allégations des victimes concernant l'évêque Barros, et les trois autres évêques impliqués dans la dissimulation, de simples 'calomnies'.

Ainsi, le 30 janvier 2018, quelques jours seulement après son retour à Rome, le pape François envoie l'expert en crimes sexuels le plus respecté du Vatican, l'archevêque de Malte, Charles Scicluna, pour enquêter sur l'affaire, ce dernier étant assisté par le Monseigneur espagnol Jordi Bertomeu.

Scicluna avait déjà joué un rôle clé en « traduisant en justice le pédophile clérical le plus notoire d'Amérique latine, le révérend Marcial Maciel Degollado, fondateur de la Légion du Christ ». Pendant des années, les victimes avaient fourni au Vatican des témoignages d'abus sexuels commis par Maciel, et pendant des années, ces témoignages étaient simplement discrédités par les membres du Vatican et de la Légion, et déclarés de 'simples calomnies'. Même le regretté, et aujourd'hui déclaré saint, pape Jean-Paul II, qui a reçu des millions de dollars grâce aux très fructueuses activités de collecte de fonds de Maciel (dont une partie servait à financer la lutte anticommuniste en Pologne), n'a pas hésité à apparaître dans des cérémonies publiques avec lui, et à présenter comme « excellent guide de la jeunesse » quelqu'un qui était un agresseur notoire, et avait abusé sexuellement au moins 60 mineurs.⁶¹ En 2004, à l'occasion du 60e anniversaire de prêtrise de Maciel célébré à Rome, Jean-Paul II, qui partage les mêmes idées conservatrices que cet homme, assiste à la cérémonie et pose avec Maciel, alors que les deux se donnent une grande accolade très affectueuse. La photo, commente Frédéric Martel, fait la une des journaux au Mexique, provoquant appréhension et incrédulité.⁶²

⁶¹ Carlos Salinas and Georgina Zerega, [Las víctimas del fundador de los Legionarios de Cristo exigirán reparación al Estado mexicano](#), *El País*, le 23 décembre 2019. Consulté le jour même. Le documentaire [Secrets of the Vatican](#) (*Frontline*, PBS, le 25 février 2014) relate plus en détail les liens étroits entre le pape Jean-Paul II et le révérend Marcial Maciel, et comment ce pape a choisi d'ignorer les nombreuses allégations des victimes de Maciel.

⁶² Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 275. Voir aussi p. 85.

L'archevêque Scicluna a mis fin à cette situation. Il recueille les témoignages des victimes de Maciel, présente un rapport, et Maciel est déclaré coupable.

Il n'est donc pas surprenant que Scicluna soit considéré comme un héros par les survivants d'abus sexuels. Ceux-ci voient en lui un homme qui « a enfin compris la dynamique du scandale des abus commis par le clergé, et a vigoureusement poursuivi les prêtres qui violaient et abusaient des mineurs ».⁶³

Après avoir interrogé 64 personnes au Chili, Scicluna et Bertomeu produisent un rapport de 2 300 pages qui va au-delà de l'affaire Karadima-Barros, et qui montre que la crise des abus cléricaux, et leur dissimulation par les dirigeants de l'Église chilienne, est une affaire répandue et de grande envergure. Le rapport est si cinglant, en fait, qu'il déclenche, note San Martin, « un processus de réforme » de toute l'Église catholique chilienne.⁶⁴

Après avoir lu le rapport, le pape François est si ému qu'il invite rapidement deux groupes de victimes sexuelles cléricales chiliennes à venir passer une semaine avec lui dans sa résidence de Santa Marta à Rome. Pendant leur séjour, il discute de longues heures avec eux, s'excuse de son comportement au Chili qui leur causa tant de peine, et déclare qu'il a commis cette erreur parce qu'il avait été mal informé.

En outre, le 8 avril 2018, le pape convoque également à Rome les 34 évêques chiliens afin de se pencher avec eux sur la crise des abus sexuels du clergé, et d'examiner les conclusions du rapport de 2 300 pages.

⁶³ Associated Press in Vatican City, [Pope Francis sends envoy to Chile to investigate sexual abuse claims](#), *The Guardian*, le 30 janvier 2018. Consulté le 6 octobre 2019.

⁶⁴ Inés San Martin, [Pope's abuse investigators headed back to Chile June 12-19](#), *Crux*, le 6 juin 2018. Consulté le 6 octobre 2019.

Au cours de la réunion de trois jours à Rome, le pape François fait la lecture, devant les évêques chiliens, d'une déclaration dans laquelle il présente « ses conclusions et réflexions » concernant le rapport de 2 300 pages. Ce document, censé être confidentiel, est divulgué, grâce à une fuite, le 17 mai 2018 par le canal 13 au Chili.⁶⁵

La déclaration est si cinglante qu'elle conduit les 34 évêques chiliens à remettre leur démission au pape François, un événement sans précédent dans l'histoire récente de l'Église catholique.

Fernando Ramos Perez, évêque auxiliaire de Santiago et secrétaire général de la Conférence des évêques chiliens, affirme : « le texte du pape montre clairement une série d'actes absolument répréhensibles qui se sont produits dans l'Église chilienne - abus de pouvoir, abus de conscience et abus sexuels – qui ont eu pour conséquence l'affaiblissement de la vigueur prophétique qui la caractérisait. »⁶⁶

Dans la note de bas de page 24 de sa déclaration, le pape François affirme :

« Mes envoyés ont pu confirmer que certains religieux, expulsés de leur ordre en raison de l'immoralité de leur conduite, auraient été accueillis dans d'autres diocèses, la gravité absolue de leurs actes criminels ayant été minimisée, et attribuée à une simple faiblesse ou à une faute morale. En outre, et de manière plus imprudente, ceux-ci se seraient vu confier des fonctions diocésaines

⁶⁵ Junno Arocho Esteves, [All of Chile's bishops offer resignations after meeting pope on abuse](#), *National Catholic Reporter*, le 18 mai 2018. Consulté le 7 octobre 2019.

⁶⁶ Junno Arocho Esteves, [All of Chile's bishops offer resignations after meeting pope on abuse](#), *National Catholic Reporter*, le 18 mai 2018. Consulté le 7 octobre 2019.

ou paroissiales qui impliquent un contact quotidien et direct avec les mineurs. »

Et dans la note de bas de page 25, le pape François mentionne trois situations décrites par ses envoyés, et qu'il trouve fort troublantes :

« Les allégations d'abus sexuels du clergé n'ont pas été traitées correctement. Très souvent, les abus présumés, bien que de nature criminelle, ont été jugés sans importance, ou n'ont tout simplement pas été crus. Dans certains cas, ils n'ont pas fait l'objet d'une enquête immédiate, ou n'ont tout simplement pas été investigués, ce qui a provoqué 'un scandale pour les plaignants et pour tous ceux qui connaissaient les victimes présumées et leurs familles, amis et communautés paroissiales'. Dans d'autres cas, les évêques et les supérieurs religieux, 'qui ont une responsabilité particulière dans la tâche de protéger le peuple de Dieu', ont fait preuve de négligence grave dans la protection des enfants vulnérables.

« Une autre chose qui m'a rendu perplexe et honteux, note le pape François, c'est la lecture du rapport qui montre que des pressions ont été exercées sur les responsables des enquêtes criminelles, et que des documents compromettants ont été détruits par les responsables des archives ecclésiastiques. Cela démontre un manque de respect absolu pour la procédure canonique et, de plus, des pratiques répréhensibles qui devraient être évitées à l'avenir. »

Pour montrer à quel point le problème est répandu et profond, le pape François affirme que « dans le cas de nombreux agresseurs, de graves problèmes avaient déjà été détectés chez eux pendant leur formation au séminaire ou au noviciat. Certains évêques et supérieurs, selon mes envoyés, sont accusés d'avoir confié ces

établissements d'enseignement à des prêtres soupçonnés d'homosexualité active. »⁶⁷

Dans [sa déclaration](#), le pape François tente d'identifier la racine du problème. Il compare l'Église chilienne pendant la dictature de Pinochet, qui a duré 17 ans, à l'Église chilienne de ces dernières années :

« L'histoire nous apprend que l'Église catholique chilienne a su être une mère qui a donné la vie à beaucoup dans la foi, a prêché la nouvelle vie de l'Évangile et s'est battue pour cette vie lorsqu'elle était menacée. Une Église qui a su 'se battre' lorsque la dignité de ses enfants n'était pas respectée, ou carrément écrasée. Loin de se mettre au centre et d'attirer l'attention sur elle-même, elle a su être une Église qui donnait la priorité à ce qui comptait vraiment. Dans les moments sombres de la vie de son peuple, l'Église du Chili a eu le courage prophétique non seulement d'élever sa voix, mais aussi de créer des espaces où les hommes et les femmes que le Seigneur lui avait confiés pouvaient trouver protection et défense. Cette Église savait parfaitement que l'on ne peut pas respecter le mandat 'Aime ton prochain' sans promouvoir le véritable épanouissement de chaque personne par la justice et la paix. (...) »

« Il est douloureux de constater que dans la période récente de son histoire, l'Église chilienne a perdu une grande partie de cette inspiration prophétique, passant d'un esprit d'altérité à un esprit d'égoïsme, poursuit le pape François. (...) Une transformation pour laquelle l'Église chilienne paie aujourd'hui un prix très élevé, son propre péché devenant le centre d'attention. Les abus sexuels de mineurs par le clergé, douloureux et honteux,

⁶⁷ Papa Francisco, [Segunda carta del Papa Francisco a los obispos chilenos](#), *Humanitas*, Pontificia universidad católica de Chile, le 17 mai 2018. Consulté le 7 octobre 2019.

les abus de pouvoir et de conscience des ministres de l'Église, ainsi que la manière dont ces situations ont été traitées, illustrent cette transformation, affirme le pape François. (...)

« On ne résout pas les problèmes qui se posent aujourd'hui au sein de la communauté uniquement en traitant les cas spécifiques, et en se contentant de déplacer des personnes ; cela - et je le dis clairement - doit être fait, mais ce n'est pas suffisant, il faut aller plus loin. Il serait irresponsable, de notre part, de ne pas chercher à identifier les racines et les structures qui ont permis à ces événements concrets de se produire, et de se perpétuer.

« Les situations douloureuses qui se sont produites sont des indicateurs que quelque chose ne va pas dans le corps ecclésial, poursuit le pape. Nous devons aborder les cas spécifiques mais aussi, avec la même intensité, aller au fond des choses pour découvrir les dynamiques qui ont rendu possible l'apparition de ces attitudes et de ces maux. (...) Ce serait une grave omission, de notre part, que de ne pas aller jusqu'aux racines. De plus, croire que seul le déplacement de personnes, sans plus, puisse restaurer la santé du corps constituerait une grande erreur. Il ne fait aucun doute que cela aiderait et qu'il est nécessaire de le faire, mais je le répète, ce n'est pas suffisant, car nous limiter à cela reviendrait à fuir la responsabilité qui nous incombe au sein du corps ecclésial. »⁶⁸

Après la démission historique de tous les évêques catholiques du Chili, Juan Carlos Cruz, l'une des victimes du père Karadima

⁶⁸ Papa Francisco, [Segunda carta del Papa Francisco a los obispos chilenos](#), *Humanitas*, Pontificia universidad católica de Chile, le 17 mai 2018. Consulté le 7 octobre 2010.

qui, par la suite, passe une semaine à Rome avec le pape François dans sa résidence, publie le tweet suivant :

« Je suis très enthousiaste à propos de tout cela. Cela fait du bien à notre pays bien-aimé, à tant de personnes qui ont souffert à cause des mensonges et des évêques corrompus, et à tous les survivants dans le monde qui ont été ignorés. »⁶⁹

Ci-dessous, je reproduis une interview de Juan Carlos Cruz réalisée par le journal espagnol *El País*. Comme mentionné précédemment, Cruz était la victime qui, selon l'Associated Press, avait écrit une lettre de 8 pages au pape François en 2015 « détaillant ses abus, l'échec de Barros à les reconnaître, et, en conséquence, mettant en doute l'aptitude de ce dernier à diriger un diocèse. »⁷⁰

⁶⁹ Junno Arocho Esteves, [All of Chile's bishops offer resignations after meeting pope on abuse](#), *National Catholic Reporter*, le 18 mai 2018. Consulté le 7 octobre 2019.

⁷⁰ Nicole Winfield et Eva Vergara, [Vatican sex abuse envoy returns with more than he expected](#), *Associated Press*, le 1 mars 2018. Consulté le 7 octobre 2019.

La victime du père Karadima passe du temps avec le pape François puis est interviewée

Juan Carlos Cruz a encore du mal à croire ce qui s'est passé. Il y a trois mois, cette victime d'abus sexuels du prêtre chilien Fernando Karadima était au cœur d'un conflit avec le pape, qui, au milieu de son séjour au Chili, l'accusait de lancer des « calomnies » contre l'évêque Juan Barros, un disciple de Karadima, qui, selon Cruz, était présent lorsque Karadima l'abusait.

Par la suite, le pape a fait volte-face, l'a invité à rester avec lui dans sa résidence de Santa Marta pendant une semaine, s'est excusé et l'a cru. Et maintenant, Cruz a vu les 34 évêques chiliens contraints par le pape à remettre leur démission. Une victoire sans précédent, qui marque une étape importante dans la lutte des victimes à travers le monde. Cruz répond aux questions d'*El País* par téléphone, très enthousiaste et confiant que les actions du pape marquent un tournant fondamental.

Que penses-tu de la démission des 34 évêques ?

Je suis abasourdi. Après avoir passé une semaine chez le pape à lui parler pendant des heures, comme si je l'avais connu toute ma vie, et il est si affectueux... Et maintenant de voir que dans la lettre qu'il a envoyée aux évêques chiliens, il leur a dit beaucoup de choses dont nous avons parlé, qu'il prenait ces questions très au sérieux, par exemple quand il fait référence à la corruption des évêques et les accuse de cacher des documents, ou de minimiser les choses. J'ai été très touché de voir l'importance qu'il accordait à ce dont nous avons discuté.

J'ai eu le sentiment que notre rencontre n'avait pas été seulement protocolaire, une affaire de relations publiques.

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Nous avons parlé de tout, de ma vie, de ce qui m'est arrivé, de l'inaction des évêques, de la façon dont ils ont essayé de nous faire culpabiliser. On lui a dit que j'étais une personne dérangée. Le pape a ensuite commenté à sa secrétaire : « Juan Carlos ne pourrait pas être plus affectueux, c'est merveilleux d'avoir fait sa connaissance. »

A-t-il expliqué qu'il s'était rendu au Chili en étant mal informé ? Là-bas il avait affirmé que tes allégations n'étaient que des calomnies.

La première chose qu'il m'a dite est : « Je veux demander pardon, au nom du pape et de l'Église, pour tout ce que tu as vécu. Je m'excuse personnellement, car c'est moi qui t'ai causé tant de peine ces derniers mois. »

Je lui ai répondu que c'était incroyable de le voir entouré de gens comme le nonce qui est désastreux, et le cardinal Errázuriz qui est toxique, qui l'a mal informé. Et puis d'évêques qui se comportent comme une vraie mafia, qui couvrent et minimisent tout.

Le pape a été surpris et troublé. Je lui ai dit que ces hommes avaient détruit la réputation de l'Église au Chili et que c'est pourquoi si peu de gens vont maintenant à la messe. Il m'a dit qu'il aimait aller au Chili, mais qu'il avait vu des choses bizarres. J'ai vu qu'il était profondément affecté par le fait d'avoir été mal informé sur le Chili. C'est pour cela que je le crois.

Lui as-tu parlé des abus sexuels que tu as subis ?

Oui, et de façon très détaillée. J'ai pleuré et j'ai pu voir à quel point cela l'a affecté. Il a mis sa main sur mon épaule et m'a dit : « Vas-y, pleure, mon garçon. »

La victime du père Karadima passe du temps avec le pape François puis est interviewée

As-tu expliqué que tu es toujours croyant ?

Oui, bien sûr.

On lui avait dit que je ne croyais plus, que j'étais un ennemi de l'Église. Je lui ai dit que je trouvais un tel mensonge profondément bouleversant, parce que je crois, j'aime toujours l'Église, et j'espère qu'un jour elle pourra se réformer. « Ma foi est extrêmement importante pour moi, votre Sainteté, » lui ai-je dit. Je trouve consternant qu'ils vont jusqu'à tenter de la détruire.

« Faire cela est incroyablement méchant, » a-t-il répondu.

J'ai expliqué que je voulais être une bonne personne, et que je ne pouvais pas supporter que les évêques continuent à permettre à des milliers d'autres enfants dans le monde de vivre ce que j'ai vécu. Il faut que cela cesse.

Je lui ai dit que, comme pape, il avait déjà une bonne réputation, qu'il était un homme proche des gens. « Vous pouvez avoir une papauté spectaculaire si vous prenez le taureau par les cornes et prenez fermement position sur la question des abus sexuels du clergé. Si vous faites comprendre que le pape ne tolérera plus cela, » ai-je dit.

Il m'a répondu : « Aide-moi à faire en sorte que le Saint-Esprit me guide pour trouver le chemin que je dois suivre. »

Penses-tu que la question des abus a maintenant été prise au sérieux ?

Très sérieusement. De nombreuses victimes m'ont appelé. Je m'inquiétais que les gens puissent penser que le Vatican m'avait acheté, que toute cette affaire n'était qu'un coup de relations publiques. J'estimais qu'il était très important de transmettre la souffrance de tant de personnes, d'expliquer que les victimes souffrent d'horreurs, et que les évêques ne font que couvrir ces choses.

Je pense qu'il a compris, sa lettre est très claire. Sa critique des évêques est cinglante. Je pense que demander la démission de toute une conférence épiscopale est un pas énorme et sans précédent.

Ce pape pourrait-il être historiquement connu comme celui qui a su s'attaquer de front à la question des abus sexuels du clergé ?

Je pense que oui. Il prend des mesures sans précédent, et il sait que le monde entier le regarde. Je suis optimiste. Je ne veux pas être trop naïf, mais oui, je suis optimiste. Le Chili est un précédent. Ce qui s'est passé ici aura un effet de tsunami, et cela se produira également dans d'autres pays. Nous sommes très optimistes.

Ces évêques sont très pervers ; la seule chose que nous voulons au Chili, c'est qu'ils démissionnent. Le pape nous a traités comme des rois à Santa Marta, alors que les évêques chiliens nous ont traités comme des enfants. Il est clair qu'il nous a crus. Lorsqu'il s'est rendu au Chili, il a été mal informé. Je veux lui donner une seconde chance, il la mérite comme tout le monde.

As-tu parlé de ton homosexualité et comment, à cause d'elle, tu as souffert encore plus ?

Oui, je l'ai fait. On lui avait pratiquement dit que j'étais une personne perverse. J'ai dit au pape que même si je ne suis pas la réplique exacte de Saint-Louis-de-Gonzague, je ne suis pas une mauvaise personne, j'essaie de ne faire de mal à personne.

Il m'a dit : « Juan Carlos, le fait que tu sois gay n'a pas d'importance. Dieu t'a fait ainsi et t'aime comme ça et pour moi, ce n'est pas un problème. Le pape t'aime comme ça, tu dois être heureux avec qui tu es. »⁷¹

⁷¹ [“El Papa me pidió perdón, está espantado con los abusos, esto es un tsunami”](#), *El País*, le 19 mai 2018. Consulté le 1 octobre 2019.

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François

Je voudrais faire les commentaires suivants au sujet de la courageuse déclaration du pape François aux évêques chiliens, dont j'ai cité des extraits ci-dessus.

Le pape François présente la question des abus sexuels du clergé comme s'il s'agissait d'une question entièrement morale et spirituelle. Lorsque les prêtres et les évêques catholiques du Chili étaient charitables et respectaient vraiment les valeurs évangéliques telles que la solidarité avec les marginaux et les persécutés, les choses allaient bien, dit-il. Mais lorsqu'ils se sont détournés de cet amour et de ces valeurs, les choses ont mal tourné et le péché de l'Église est devenu le centre de l'attention de tous : abus sexuels de mineurs par le clergé, dissimulations, allégations d'abus sexuels à propos desquelles on tarde à faire enquête ou on n'en fait pas du tout, et même, dans certains cas, destruction de documents compromettants.

Pendant les 17 ans de la dictature de Pinochet, l'Église était vraiment aimante et évangélique, tandis que celle qui a suivi la dictature est devenue égocentrique et non évangélique, déclare le pape François.

La dictature de Pinochet a fait de milliers de victimes - 3 000 exécutions et au moins 40 000 victimes de tortures et de disparitions - et l'Église est intervenue pour protéger et défendre ces victimes et leurs familles. Suite à la dictature, l'Église s'est repliée sur elle-même, est devenue égocentrique et certains de ses ministres ont produit de nombreuses victimes en abusant sexuellement de mineurs, poursuit le pape François. Au lieu de défendre et de protéger ces victimes, les dirigeants de l'Église

ont honteusement défendu et protégé les prêtres abuseurs, dissimulant leurs méfaits tout en laissant pourrir les victimes et en cherchant même à les discréditer.

Dans mon livre *Chili : Le coup divin*, j'ai accusé les dirigeants de l'Église catholique chilienne de soutenir le coup d'État du 11 septembre 1973, une période historique au cours de laquelle, selon le pape François, l'Église a mis en œuvre d'authentiques valeurs évangéliques. S'il est vrai que l'Église est assez rapidement entrée en action pour défendre et protéger les droits de milliers de victimes, j'ai montré qu'elle s'est comportée de manière fondamentalement hypocrite, parce qu'elle continuait à soutenir le gouvernement militaire qui était justement occupé à produire ces victimes.

Quelques mois après que la hiérarchie catholique chilienne, en collaboration avec d'autres églises chrétiennes, ait créé le Comité de la paix (remplacé plus tard par la Vicaría de la Solidaridad), l'organisation qui a accueilli les victimes du coup d'État - les torturés, les familles des disparus, etc. - le Comité permanent de l'épiscopat chilien a fait parvenir à tous les évêques du monde un document confidentiel dans lequel il décrit la période précédant le coup d'État comme un cauchemar national qui a pris fin grâce aux militaires.

J'ai obtenu ce document confidentiel grâce au dénonciateur, le père Bill Smith, qui travaillait alors comme directeur des missions d'Amérique latine de la Conférence épiscopale canadienne.

Dans ce document, les évêques affirment :

« Tout cela se terminait par un acte des Forces armées et des Carabiniers du Chili lesquels représentent une véritable réserve morale de l'âme nationale. »⁷²

Le rôle de l'Église, explique les évêques au paragraphe n° 123 de ce même document confidentiel, est d'imiter « le bon

⁷² Ovide Bastien, *Chili : le coup divin*, Éditions du Jour, 1974, p. 210.

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François

samaritain qui s'est consacré uniquement à aider l'homme blessé qu'il a trouvé sur la route, *et qui n'est pas allé à la recherche de ceux qui l'avaient maltraité.* » (Les italiques sont de moi)

Et ils ont maintenu cette attitude hypocrite, même après les deux premières années du régime militaire, la période la plus brutale de toute la dictature de 17 ans. Dans le document [*Evangelio y Paz*](#) (Évangile et paix) publié par le Comité permanent de la Conférence épiscopale du Chili le 5 septembre 1975, les évêques déclarent :

« Nous reconnaissons le service rendu au pays par les Forces armées en le libérant d'une dictature marxiste qui semblait inévitable et irréversible. Une dictature qui aurait été imposée à la majorité du pays et aurait ensuite écrasé cette majorité. »⁷³

J'ai trouvé l'attitude de l'Église catholique si révoltante au Chili qu'elle m'a amené à remettre en question ma foi.

Lorsque j'ai vu l'attitude qu'adoptait l'Église catholique en 2011, lorsque Jean faisait la une dans les médias au Manitoba, j'ai de nouveau été profondément révolté.

Tout comme l'Église catholique au Chili a proclamé qu'elle défendait et protégeait les victimes, tout en soutenant le gouvernement militaire qui les créait, l'Église catholique au Manitoba a donné l'impression que les victimes d'abus sexuels du clergé avaient toujours eu une grande importance pour elle. La conférence de presse du diocèse laissait entendre que l'Église était surprise et consternée de découvrir les accusations portées contre Jean, alors que les dirigeants de l'Église étaient au courant de ses méfaits depuis longtemps. *L'Église s'est présentée comme pure et Jean comme une pomme pourrie soudainement découverte au milieu d'un groupe d'anges.* Elle a même invité publiquement toutes les autres victimes possibles que Jean aurait pu avoir à se manifester.

⁷³ [*Evangelio y Paz*](#) , Consulté le 11 octobre 2019.

En d'autres termes, elle a fait apparaître les choses comme si ce qui se passait reflétait le simple péché et crime d'un individu, et non celui d'une institution et de sa culture cléricale. Elle a poussé Jean sous le bus, et s'est présentée comme une institution qui est à l'avant-garde de la défense des victimes, alors qu'en fait elle avait traité pendant des décennies et à travers le monde entier les victimes d'abus cléricaux d'une manière honteuse et très peu évangélique. Elle ne s'est pas regardée dans le miroir, et ne s'est pas attaquée aux racines d'une crise, qui produisent en son propre sein de milliers de victimes :

- Des victimes d'une élite ecclésiastique qui proclame mener une vie purement spirituelle et non sexuellement active, mais dont la majorité mène en fait une double vie secrète.
- Des victimes d'une élite ecclésiastique dont le vœu surhumain de chasteté n'est généralement pas respecté, et où le secret devient nécessairement la règle d'or, les membres du club se protégeant mutuellement.
- Des victimes d'une élite ecclésiastique cléricale dont la structure est telle qu'elle ouvre la voie à la transformation de personnes très bonnes et intelligentes issues de bonnes familles, en abuseurs sexuels d'enfants.

Sous la dictature de Pinochet, affirme le pape François, l'Église incarnait réellement l'amour évangélique. Nourrir son frère qui a faim, donner des vêtements à ceux qui sont nus, aider ceux qui sont persécutés, exploités, emprisonnés et torturés : voilà le rôle que jouait l'Église catholique durant cette période, dit-il.

Cependant, si la racine fondamentale de la crise des abus sexuels du clergé chilien provient du manque d'amour évangélique caractérisant la hiérarchie chilienne post-dictature, comment expliquer que l'un des prêtres qui, *pendant la dictature*, a le mieux mis en pratique l'amour évangélique susmentionné, ait été impliqué lui aussi dans des abus sexuels

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François

de mineurs ? Pourquoi une personne aussi remarquablement bonne se retrouverait-elle à commettre des abus sexuels sur des enfants ?

De 1976 à 1979, le père Cristián Precht dirigeait l'organisation représentant le principal et le plus impressionnant outil utilisé par l'Église catholique chilienne pour protéger les victimes de la dictature, leur donner un répit, et leur permettre de se relever et de se réorganiser : la Vicaría de la Solidaridad. Cette organisation, comme mentionné ci-dessus, accueillait et soutenait les familles des disparus et les victimes de la torture, documentait leur cas en tentant de les défendre devant les tribunaux, organisait des soupes populaires pour les pauvres, etc.

Pourtant, le père Precht, le même homme qui démontrait un amour évangélique si exceptionnel, et cela dans des circonstances historiques fort éprouvantes, a fini par abuser sexuellement des mineurs et des adultes. Le fait qu'il ait fait preuve d'amour évangélique en accueillant torturés, emprisonnés, persécutés, etc. ne l'a pas du tout empêché de commettre de tels péchés et crimes.

Pourquoi ?

Le chef de l'Église catholique chilienne Ricardo Ezzati suspendait le père Precht de 2012 à 2017. Cependant, quatre mois après la fin de sa suspension en décembre 2017, « cinq victimes d'abus dans la Congrégation des frères maristes déposaient une plainte contre un groupe de prêtres, dont Precht, pour association illicite, viol, abus sexuel et promotion de la prostitution d'enfants. »

En septembre 2018, le pape François, sans doute dans l'intention d'illustrer courage et résolution face à la crise

profonde de l'Église chilienne, appliquait au père Brecht la peine maximale : il le défroque.⁷⁴

Lorsque le pape François considère la crise des abus sexuels des mineurs par le clergé principalement à travers le prisme du bien et du mal, de l'amour et de son contraire, du sens de l'autre vs l'égoïsme, est-il sur la bonne voie ? Ne devrait-il pas tenir compte d'autres facteurs ? Ne devrait-il pas tenir compte de facteurs psychologiques ? Ne devrait-il pas considérer l'impact à long terme d'une formation et d'un mode de vie où on nie et refoule constamment ses pulsions sexuelles naturelles au nom de valeurs purement spirituelles et angéliques ? Ne devrait-il pas considérer l'impact d'une formation qui fait en sorte que l'évolution psycho-sexuelle du jeune s'orientant vers le sacerdoce s'arrête complètement à un âge précoce ? D'une formation où l'on apprend que l'on possède des pouvoirs quasi divins qu'aucun autre être humain ne possède, où on nous enseigne que lorsqu'on absout un péché dans le confessionnal ou consacre le pain et le vin durant l'Eucharistie, *on agit non en tant qu'homme mais en tant que Dieu* ? D'une formation où l'on apprend que l'on appartient à une élite directement liée au Dieu Tout-Puissant ?

⁷⁴ Rocío Montes, [El Papa expulsa a un sacerdote chileno icónico en la lucha contra la dictadura por delitos sexuales](#), *El País*, le 16 septembre 2018. Consulté le 8 octobre 2019. Dans son film documentaire [Behind the Altar](#), diffusé par le *Canadian Broadcasting Corporation* le 30 décembre 2017, l'historien britannique John Dickie affirme qu'en juin 2017, le pape François a défroqué le père Don Mauro Inzoli, un prêtre extrêmement populaire et influent dans la ville italienne de Crema, et qui avait dirigé pendant trente ans le mouvement chrétien *Communion et Libération*. Reconnu coupable en 2016 d'avoir abusé sexuellement des enfants, il avait été condamné à une peine de cinq ans de prison. Il est assez étonnant de constater que même si la Congrégation pour la doctrine de la foi à Rome a recommandé qu'il soit défroqué, le père Inzoli a été autorisé par le pape François à continuer à exercer son ministère de prêtre, mais sans exercer de fonctions pastorales. Lorsqu'il a changé d'avis en 2017 et a effectivement défroqué le père Inzoli, le pape François a déclaré que sa décision précédente était basée sur de fausses informations.

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François

En 2005, la Chilienne Blanca Etcheberry a écrit la biographie d'un jésuite renommé, le troisième prêtre le plus influent de l'histoire moderne de Santiago. Le titre du livre : [*Renato Poblete Barth s.j. - un Puente entre dos mundos*](#) (Renato Poblete Barth s.j. - un pont entre deux mondes).

« Il avait des liens très étroits, à la fois avec l'élite chilienne et les plus pauvres des pauvres au Chili, et était considéré comme le successeur du jésuite également très renommé Saint Alberto Hurtado, commente Etcheberry, qui a passé de longues heures à interviewer le prêtre pendant deux ans pour préparer le livre. Il m'a impressionné par son côté très terre-à-terre, efficace, et professionnel. Il agissait toujours de façon expéditive et sans tarder, ne laissant rien pour le lendemain. Il faisait preuve d'une grande créativité pour promouvoir la solidarité au Chili. Bien que son champ d'intervention fût vaste, c'était le Hogar de Cristo qui prenait le plus de place dans sa vie. »⁷⁵

Début août 2019, Poblete faisait la une dans les médias au Chili. On découvrait qu'il avait été impliqué dans de nombreux abus sexuels tout au long de sa vie de prêtre, principalement avec des femmes adultes, mais aussi avec des mineurs.

Rapporte Inés San Martín :

« Poblete est accusé d'avoir abusé sexuellement de 22 femmes, en forçant au moins une d'entre elles à se faire avorter plusieurs fois. Quatre des femmes qu'il aurait abusées étaient mineures. L'une d'entre elles était âgée de trois ans lorsque les abus ont commencé ; elle était la fille d'une des autres femmes qu'il a abusées.

⁷⁵ María José Navarrete, [Blanca Etcheberry, biógrafa de Renato Poblete : “Fue impactante ver que había toda una parte de su vida que no sospechaste, La Tercera](#), le 30 janvier 2019. Consulté le 22 janvier 2020.

« La plus jeune victime avait 3 ans, et la plus âgée 44 ans. Certaines des femmes étaient des mères, d'autres les filles des femmes qu'il avait déjà maltraitées. Il est accusé d'avoir abusé de sœurs dans une même famille, et d'avoir abusé d'au moins une religieuse. Presque toutes les victimes étaient sans instruction ou économiquement vulnérables. »⁷⁶

La victime avec laquelle Poblete a eu la plus longue relation d'abus, Marcel Aranda, dit qu'au moins une fois, le prêtre a procédé à la confesser immédiatement après avoir abusé d'elle. Il n'est pas rare que les « représentants de Dieu sur terre » utilisent cette stratégie pour rejeter la responsabilité de l'abus qu'ils commettent sur leur victime.⁷⁷

Jean Vanier, fondateur de l'[Arche](#) - une organisation dédiée aux handicapés mentaux - reconnaît tout ce que son mentor spirituel de toujours, le père Thomas Philippe (1905-1993), a fait et signifie pour lui. Pendant des années, ils ont tous deux pris soin des handicapés mentaux, acceptant même de vivre avec eux quotidiennement dans la même communauté.

Même le pape François devrait s'émerveiller d'un tel engagement. Quel amour ! Quelle force spirituelle ! Quelle belle incarnation des valeurs évangéliques !

Pourtant, le père Thomas était, comme tant d'autres prêtres, un abuseur. Il a abusé sexuellement de nombreuses femmes adultes, y compris des religieuses, auxquelles il offrait une direction spirituelle. Il leur disait qu'il cherchait et leur communiquait une expérience mystique. Il avait « une emprise spirituelle sur ces femmes à qui il demandait le silence car,

⁷⁶ Inés San Martín, [New revelations on sex abuse hit Chilean Church](#), *Crux*, le 15 août 2019. Consulté le 22 janvier 2020.

⁷⁷ Leslie Ayala, [Los secretos de la investigación a Renato Poblete](#), *La Tercera*, le 10 août 2019. Consulté le 22 janvier 2020.

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François

selon lui, ce qui se passait correspondait à des 'grâces particulières' que personne ne pouvait comprendre. »⁷⁸

Jean Vanier dit qu'il n'arrive pas à concilier les deux, le père Thomas dont l'influence spirituelle positive sur lui fut déterminante et modifia sa vie en profondeur, et le père Thomas qui était un agresseur sexuel.

« J'ai été profondément ébranlé et bouleversé par les révélations des derniers mois sur le père Thomas, affirme Vanier. Il y a quelques années, j'ai été mis au courant de certains faits mais j'ignorais jusqu'à présent leur gravité. Je veux dire aux victimes toute ma compassion. Je pleure avec ceux qui sont blessés. Mais je ne peux pas nier tout ce que je dois au père Thomas. Il a été un instrument de Dieu pour moi, surtout quand, sortant de la marine, je cherchais les moyens de donner ma vie à Jésus. J'étais profondément attaché à lui en tant que père spirituel.

« Il y a un immense fossé entre la gravité de ces faits, la souffrance des victimes et l'action de Dieu en moi et dans L'Arche à travers lui. Je ne peux tout simplement pas concilier pacifiquement ces deux réalités. Tout ce que je peux dire, c'est que je ne comprends pas. Je suis perdu devant tout cela. Je ne veux ni juger ni condamner. Mais je veux m'excuser pour tout ce que je n'ai pas fait ou aurais dû faire. »⁷⁹

Peut-être le père Renato Poblete était-il en fait une très bonne personne, tout aussi intensément et sincèrement impliqué dans l'expression d'une solidarité concrète avec les plus pauvres des pauvres que son compagnon jésuite José Bergoglio, aujourd'hui pape François. Peut-être le père Thomas était-il aussi une très

⁷⁸ Céline Hoyeau, [L'Arche fait la lumière sur la face cachée du P. Thomas Philippe](#), *La Croix*, le 15 octobre 2015. Consulté le 20 janvier 2019.

⁷⁹ Céline Hoyeau, [L'Arche fait la lumière sur la face cachée du P. Thomas Philippe](#), *La Croix*, le 15 octobre 2015. Consulté le 20 janvier 2019.

bonne personne. Peut-être que la bonté et le dévouement que Jean Vanier a vus chez son mentor de toujours étaient réels et authentiques. Peut-être que le père Thomas s'était enveloppé d'un idéal angélique, comme le père Poblete. Un idéal où sa sexualité humaine était exclue, considérée comme une imperfection, une chose inférieure. Peut-être a-t-il fini par faire ce qu'il a fait parce qu'il n'a pas réussi à nier constamment ses pulsions sexuelles, que celles-ci, de temps en temps, explosaient telles une éruption volcanique. *Peut-être que ses propres crimes sexuels étaient couverts d'une spiritualité toxique parce qu'il essayait désespérément de forcer absolument tout, y compris ses pulsions sexuelles, à entrer dans le prisme spirituel.* C'est une faveur spéciale que Dieu vous accorde, disait-il à ses victimes. Un secret. Moi, qui peux transformer le pain et le vin en le corps et le sang du Christ, moi, qui peux pardonner les péchés du monde, agissant ici et là *en tant que Dieu*, je peux aussi transformer cette expérience sexuelle en quelque chose tout à fait spéciale, voire sacrée.

Je pense que Jean est une très bonne personne. Qu'il a toujours essayé, tout au long de sa vie, de se consacrer à ses paroissiens, de les aider à s'épanouir, de les assister quand ils avaient des épreuves. C'est ce qu'il m'a écrit en octobre 1965 lorsqu'il me faisait part de l'immense joie qu'il éprouvait parce que moi, son ami, je suivais son exemple en m'orientant vers le sacerdoce. J'ai cru Jean à l'époque et je le crois aujourd'hui.

Tout comme Jean Vanier, je ne peux pas concilier les deux personnes, le Jean qui a fait tant de bien dans sa vie et le Jean qui a fini par abuser sexuellement des mineurs.

Je ne crois pas qu'on puisse expliquer le comportement de Jean en utilisant simplement les catégories du bien et du mal, de l'amour et de son contraire. En se référant à des normes éthiques, aux valeurs évangéliques.

En raison de la pénurie de prêtres dans de milliers de communautés indigènes en Amazonie, le Synode des évêques

Les abus sexuels du clergé, un problème d'abord moral et spirituel, selon le pape François

pour l'Amazonie qui s'est tenu à Rome du 6 au 27 octobre 2019 a discuté de la question de l'ordination des hommes mariés. Selon l'évêque retraité Erwin Kräutler de Xingu, au Brésil, il n'y a pas d'autre option :

« Les indigènes ne comprennent pas le célibat, ils le disent très ouvertement et je le vois, affirme Kräutler. Quand j'arrive dans un village indigène, la première chose qu'ils me demandent est : où est ta femme ? Ils me prennent en pitié, [ils disent] 'Oh, pauvre homme'. Ils n'arrivent pas à comprendre qu'un homme puisse ne pas être marié, qu'il n'ait pas de femme pour s'occuper de la maison. »⁸⁰

Les indigènes ont peut-être raison de ne pas comprendre le célibat, tout comme ils ont peut-être raison de percevoir la nature comme une mère ou une sœur avec lesquelles on entre en relation, et non une simple matière première dans un processus de production. Et peut-être que l'interprétation de l'évêque Kräutler 'Oh, le pauvre homme... il n'a pas de femme pour s'occuper de la maison' est extrêmement étroite et euro centrique. Peut-être que les indigènes, en affirmant ce qui précède, prennent les prêtres célibataires en pitié pour de nombreuses autres raisons, notamment la négation de ses pulsions sexuelles naturelles, le renoncement à une vie de couple et à la joie de la paternité.

Le fait que le Synode des évêques pour l'Amazonie se soit terminé par un document final annonçant que deux tiers des évêques présents recommandaient l'ordination à la prêtrise d'hommes mariés autochtones jouissant d'une bonne réputation dans leur communauté, ainsi que l'ordination au diaconat de femmes, est certainement un signe encourageant. Cependant, comme le rapporte Edward Pentin, correspondant à Rome du *National Catholic Register*, ces deux propositions ont été celles

⁸⁰ John L. Allen, [Synod drama features married priests, women deacons and 'ecological sins'](#), *Cruix*, le 9 octobre 2019. Consulté le 10 octobre 2019.

qui ont recueilli le moins de voix et qui ont rencontré la plus grande résistance.⁸¹ En outre, aucun lien ne semble avoir été établi par les évêques entre les abus sexuels du clergé et le célibat obligatoire des prêtres.

⁸¹ [Amazon Synod: Final document released](#), posté sur YouTube le 27 octobre 2019. Consulté le 31 octobre 2019.

Le film *Priest* m'aide à comprendre la crise des abus sexuels dans l'Église

Le 26 septembre 2019, j'ai de nouveau regardé le film [*Priest*](#) avec Danielle.⁸² Nous l'avions vu il y a environ 20 ans, peu de temps après sa sortie.

C'est incroyable comme l'interprétation d'un film peut changer au fil des ans.

Quand je l'ai visionné pour la première fois dans les années 1990, le scandale des abus sexuels dans l'Église, et celui de mon ami Jean, n'avaient pas encore éclaté.

Avec les connaissances que j'ai acquises sur les abus sexuels suite à l'éclatement de ce scandale, je vois maintenant ce film sous un angle très différent.

Quand j'ai vu *Priest* pour la première fois, je n'avais aucune idée que la majorité des prêtres, comme le documente très solidement Richard Sipe, ne parviennent pas à être fidèles à leur célibat, ce qui ouvre la voie à une double vie et à une culture du secret. La plupart d'entre eux ayant des informations compromettantes à cacher, ils auront tendance à ne pas dénoncer un autre prêtre qui est un abuseur de peur que ce dernier ne sorte des informations qui seraient très gênantes pour eux-mêmes, affirme Sipe.

Une autre chose que je ne savais pas à l'époque, c'est qu'un pourcentage très élevé des prêtres sont homosexuels. Selon de

⁸² [*Priest*](#) (1994, 105 min.), *Wikipedia*, BBC films, dirigé par Antonia Bird, et réalisé par George Faber et Josephine Ward, écrit par Jimmy McGovern. Consulté le 14 octobre 2019.

nombreuses sources crédibles, comme indiqué précédemment, près de la moitié d'entre eux.

Priest est un film qui soulève plusieurs questions :

1. La tension dans l'Église catholique entre une approche théologique traditionnelle et très conservatrice et une approche progressiste, qui provient d'Amérique latine et est connue sous le nom de théologie de la libération. La première met l'accent sur le dogme, les règles, la moralité et l'administration des sacrements - l'Eucharistie, le baptême, la confession, etc. ; la seconde met plutôt l'accent sur la justice sociale, la lutte contre l'oppression, l'inégalité de la richesse et l'injustice sous toutes ses formes.
2. Deux prêtres, l'un hétérosexuel et l'autre homosexuel, qui ont, malgré leur célibat proclamé et leur vœu de chasteté, une vie sexuelle active.
3. L'abus sexuel d'une jeune fille par son père et le dilemme posé par le sceau de la confidentialité lié à la confession lorsqu'elle parle au prêtre pendant la confession de l'abus dont elle est victime.
4. Ici une Église catholique traditionnelle qui considère la sexualité sous un angle négatif, le célibat des prêtres étant perçu comme un dogme et une valeur supérieure, et l'homosexualité comme quelque chose de contraire à la nature et donc péché ; et là, une Église catholique progressiste qui considère la sexualité sous un angle positif, le célibat des prêtres étant perçu comme une simple règle humaine et institutionnelle, et l'homosexualité comme quelque chose qui est naturelle, le seul absolu étant l'amour et la compassion.

L'intrigue du film

Un jeune prêtre récemment ordonné, le père Greg Pilkington, arrive dans la paroisse St Mary, dans le centre de Liverpool, pour remplacer un prêtre plus âgé qui vient d'être démis de ses fonctions par l'évêque.

À peine sorti du séminaire, ce nouveau ordonné a tendance à être très idéaliste, orthodoxe et critique. Il considère son rôle de prêtre de manière très étroite : prêcher la Parole de Dieu, agir comme guide spirituel et moral et administrer les sacrements.

Lorsqu'il découvre par hasard que la servante travaillant dans le presbytère, Maria Kerrigan, est en fait la maîtresse du pasteur, le père Matthew Thomas, il est stupéfait et choqué. Il s'en prend à lui, l'affronte, et l'accuse très sévèrement.

Le père Thomas s'assoit calmement avec lui, en lui faisant remarquer que davantage d'expérience dans la vie lui apprendra beaucoup de choses, et qu'avec le temps il deviendra éventuellement moins enclin à juger.

« J'ai travaillé pendant quatre ans en Amérique latine en tant que missionnaire, affirme le père Thomas. Dans le village où j'étais affecté, je me suis vite rendu compte que si je n'avais pas de femme dans ma vie, je ne serais pas considéré comme normal et ne serais tout simplement pas accepté par la communauté. C'est ainsi que j'ai fini par rencontrer une femme. Et lorsque je suis rentré en Angleterre, elle m'a accompagné et agit maintenant comme ma servante. »

Peu à peu, le père Greg devient plus compréhensif. Au point même qu'un jour, il décide de s'excuser auprès de Maria. Elle accepte ses excuses et ajoute :

« Il voulait que nous nous mariions, mais j'ai refusé catégoriquement parce que je savais que cela voudrait dire qu'il devrait abandonner la plus grande passion de sa

vie : la prêtrise. Et c'est quelque chose que je ne pouvais tout simplement pas accepter. »

La vie double et secrète du père Thomas n'est cependant pas la seule chose qui dérange le père Greg. Il ne partage pas nombre des opinions de son pasteur.

Selon le père Thomas, farouche partisan de la théologie de la libération, la priorité absolue d'un prêtre devrait être d'aider tous les êtres humains à s'épanouir, de lutter pour libérer les travailleurs de l'exploitation sur le lieu de travail, de libérer les masses de l'oppression, de la famine et de l'injustice sociale. Quiconque empêche un être humain d'atteindre son plein potentiel, à son avis, pèche et ne respecte pas l'amour et la compassion prêchés par Jésus Christ.

Ouvert et accueillant aux personnes de toutes les races, le père Thomas est également très critique à l'égard des vues de l'Église catholique concernant la sexualité. Il n'est pas du tout d'accord avec la vision fondamentalement négative de l'Église concernant la sexualité. Une vision selon laquelle une vie sexuellement active est considérée comme inférieure à une vie chaste et célibataire, et où l'homosexualité est perçue comme contre nature et péché. L'amour et la compassion authentiques, selon lui, représentent le principal message évangélique, rien d'autre.

« Le célibat imposé aux prêtres catholiques est simplement une règle humaine et institutionnelle. On ne trouve pas une telle contrainte dans les Évangiles et les enseignements de Jésus Christ. Dire le contraire ne représente qu'un simple lavage de cerveau de la part de l'Église, insiste le père Thomas.

« Quand je vois le pape, les cardinaux et les évêques et tout leur pouvoir hiérarchique et leur richesse, alors je suis scandalisé, alors j'ai du mal à croire en Dieu, s'exclame le pasteur. Je suis devenu prêtre pour aider

Le film Priest m'aide à comprendre la crise des abus sexuels dans l'Église

chaque personne à atteindre son plein épanouissement.
C'est cela, l'amour. C'est cela l'Évangile. »

Au fil de l'intrigue du film, on découvre que le père Greg est homosexuel. Et comme un pourcentage élevé de prêtres, un qui, bien qu'ayant promis de mener une vie de célibat et de chasteté, ne peut empêcher ses pulsions sexuelles de prendre le volant de temps en temps.

Son engagement sexuel avec un jeune homme, Graham, dans le quartier gay local, le plonge dans des remords de conscience de plus en plus intenses. Il considère que ce qu'il fait est horrible et terriblement pécheur. Comme contraire à la volonté de Dieu, contraire à sa vocation de prêtre.

L'image qu'il se fait de lui-même comme prêtre est en guerre ouverte avec l'image de soi basée sur la nature, commenterait sans doute Carl Rogers.

S'il s'était ouvert au Père Thomas à propos de son aventure, ce dernier aurait été très compréhensif et réceptif et l'aurait soutenu.

Mais il ne s'ouvre pas.

Un jour, alors que le père Greg entend des confessions, une élève de 14 ans, Lisa, lui confie, non sans grande difficulté et hésitation, qu'elle est victime d'abus sexuels de la part de son père.

Le jeune prêtre inexpérimenté écoute et est littéralement pétrifié par ce qu'il entend. Cependant, étant donné le sceau de confidentialité qu'il doit respecter en tant que prêtre au confessionnal, le père Greg est piégé. Bien qu'il meure d'envie de faire quelque chose pour mettre fin à ces abus, bien qu'il veuille signaler le crime aux autorités civiles, il n'est pas en mesure de le faire.

Un jour, le père Greg finit par s'ouvrir au père Thomas sur la question, quoique de manière très indirecte et discrète ; il ne

nomme ni l'agresseur ni l'abusé. Après avoir écouté et montré qu'il comprend ce qui se passe, le père Thomas répond :

« Si j'étais à ta place, je chercherais un moyen de donner un indice sur ce qui est en train de se passer. »

Le père Greg suit le conseil du pasteur et un jour tente de fournir à la mère, Mme Unsworth, un indice que sa fille Lisa est en train de subir de l'abus sexuel par son père. Cependant, la naïveté et la crédulité de Mme Unsworth sont telles qu'elle ne capte pas l'indice. Elle continue de croire que sa fille est en sécurité en présence de son mari.

Alors qu'il devient de plus en plus évident au père Greg que les abus non seulement se poursuivent, mais que la souffrance et le traumatisme que cela occasionne chez Lisa augmentent, au point même de déclencher périodiquement chez elle des crises d'anxiété semblables à l'épilepsie, son cœur et sa compassion vont vers elle. Il se sent de plus en plus déchiré.

Tel est le dilemme croissant du père Greg qu'on le voit, à un moment du film, plongé dans un dialogue intérieur intense dans lequel il en vient même à s'en prendre à Jésus Christ. Il lui exprime toute la colère qu'il ressent du fait d'être prisonnier du sceau de la confession, qui l'empêche de faire ce qu'il voit comme urgent et impératif : rendre public l'abus afin qu'il cesse.

Alors que ce dilemme intérieur est à son comble, nous voyons le père abusif qui, après une cérémonie à l'église, tape sur l'épaule du père Greg et lui dit de façon menaçante :

« Que je ne te vois pas fourrer ton nez dans mes affaires ! »

Un jour, Mme Unsworth rentre à la maison et trouve son mari au lit en train d'abuser sexuellement de Lisa.

Elle explose de colère et se déchaîne contre son mari.

Et lorsqu'elle apprend par sa fille, en outre, que le père Greg était au courant de l'abus depuis un certain temps, la colère et

indignation qui s'emparent d'elle sont telles qu'elle se dirige immédiatement à l'Église où elle trouve le père Greg en train d'enseigner le catéchisme aux enfants, et lui crie à tue-tête :

« Vous, vous étiez au courant de tout cela ! J'espère que vous irez droit en enfer ! »

Le tourment du père Greg atteint son paroxysme lorsque, après avoir partagé l'enfer intérieur qu'il vit avec son amant gay Graham, qui le réconforte et lui témoigne une compassion bien nécessaire, il est soudain arrêté par la police qui les surprend en train de faire l'amour dans une voiture garée.

Le père Greg plaide coupable, et cet événement scandaleux - un prêtre catholique ayant des relations sexuelles avec un autre homme - fait immédiatement la une dans le journal local.

L'évêque, choqué et en colère, invite le père Greg à s'installer dans une paroisse rurale éloignée afin de réduire l'impact du scandale.

Le père Thomas, qui n'est pas d'accord avec cette punition, tente de convaincre le père Greg d'ignorer le souhait de l'évêque et de rester dans la paroisse.

Mais il ne le fait pas. Il se soumet plutôt à la volonté de l'évêque et va vivre dans une paroisse rurale isolée où il est accueilli par un pasteur sévère et contrôlant dont les premiers mots sont :

« Tu es comme un abcès sur le corps de l'Église. Un abcès sur le point d'éclater et dont le pus va s'épancher dans tout le diocèse ! »

Quelques jours plus tard, le père Thomas rend visite au père Greg dans sa nouvelle paroisse rurale, en apportant une bouteille de vin qu'ils partagent durant le repas qu'ils prennent ensemble. Au cours de la conversation, il est très franc et compatissant avec son confrère gay :

« Aimes-tu cet homme ? Si c'est le cas, quel mal y a-t-il à cela ? Le célibat n'est qu'une règle humaine et n'a rien à

voir avec les enseignements de Jésus Christ. Comment peux-tu considérer cette relation comme quelque chose de mauvais ? À quel genre de lavage de cerveau as-tu été soumis pour penser de cette façon ? »

Le père Thomas est si éloquent dans ses arguments qu'il réussit à convaincre le père Greg de revenir avec lui à la paroisse St. Mary de Liverpool, et de faire face aux paroissiens concernant ce qui s'est passé.

Le film se termine par une scène dans laquelle on voit le père Thomas et le père Greg concélébrant une première messe à St. Mary's après le retour de ce dernier dans cette paroisse.

Au début de la messe, certains paroissiens, surtout des hommes âgés, se lèvent et commencent à protester ouvertement et à exprimer leur indignation. Ils lancent même des insultes au père Thomas, affirmant qu'il est en train de détruire leur foi.

Sa réponse :

« Si vous êtes chrétiens, vous devez démontrer amour et compassion. Si vous ne pouvez pas accueillir le père Greg et lui pardonner, alors je vous invite à sortir de l'église. »

Ceux qui protestent ouvertement le font. Ils sortent.

La messe se poursuit et, au moment de la communion, on voit tous les paroissiens faire la queue pour recevoir l'hostie du père Thomas. Pas un seul s'avance pour la recevoir du père Greg, ce dernier restant seul, debout avec un calice rempli d'hosties. Un signe on ne peut plus évident du rejet massif et criant des paroissiens !

La caméra zoome sur le père Greg et on peut voir, en gros plan, l'émotion croissante et profonde, la douleur et la souffrance immenses dans ses yeux et chaque trait de son visage.

La jeune fille de 14 ans, Lisa, qui assiste également à la messe et ressent la peine immense que le père Greg est en train de

Le film *Priest* m'aide à comprendre la crise des abus sexuels dans l'Église

vivre, s'avance vers lui, reçoit communion, et, spontanément, le serre fort et longuement dans ses bras.

Alors qu'on voit tous les deux s'étreindre en sanglotant, la musique devient de plus en plus forte. Un prêtre ayant démontré amour et compassion pour une mineure abusée sexuellement par son père, reçoit de retour amour et compassion.

Tous les autres dans l'église se tournent pour contempler cette dernière scène d'épiphanie émotionnelle, où on voit deux victimes s'embrasser. Une scène qui a fait couler des larmes dans les yeux de Danielle comme dans les miens, comme cela avait été le cas il y a une vingtaine d'années lorsque nous avons vu le film pour la première fois.

Pertinence de *Priest* pour aider à comprendre la crise des abus sexuels du clergé

L'une des choses très profondes en philosophie que l'on m'a enseignée pendant mes années au scolasticat fut : « Quidquid recipitur, ad modum recipientis recipitur ! »

On pourrait traduire ce dicton latin par : « La disposition du récepteur détermine le message reçu » ou « Tout ce qui est reçu passe par le filtre des valeurs, expériences de vie et culture de la personne qui le reçoit ».

La signification de ce dicton ressort clairement lorsque l'on examine les différentes critiques faites du film *Priest* après sa sortie.

Dans sa critique, [Roger Ebert](#) du [Chicago Sun-Times](#) accorde au film une étoile sur quatre, qualifiant le scénario de 'superficiel et exploiteur'. Et il ajoute : « Le film soutient que les règles obsolètes et dépassées de l'Église sont responsables du fait que certaines personnes (les prêtres) n'ont pas de relations sexuelles alors qu'elles devraient en avoir, alors que d'autres (les parents incestueux) peuvent continuer à en avoir même si elles ne devraient pas. Cela dépasse l'entendement que

ce film soit décrit comme une déclaration morale sur autre chose que les préjugés du cinéaste. »

Gary Kamiya, du [*The San Francisco Examiner*](#), affirme :

« Après avoir vu ce film, on a l'impression que [Martin Luther](#) a martelé chacune de ses 95 thèses sur différentes parties de votre anatomie, en utilisant des punaises émoussées. Et bien que *Priest* ne soit pas dépourvu d'intelligence, d'humour et de pathos, il n'est finalement guère plus qu'un [mélodrame](#) tendancieux. On peut sympathiser avec ses vues progressistes. ... tout en ayant le sentiment que la réalisatrice Antonia Bird et le scénariste Jimmy McGovern se soient trop facilité la tâche. . . *Priest* est moins une œuvre d'art qu'un article d'opinion ; en tant que tel, ses vertus relèvent du domaine sociologique, pas de l'esthétique. »

Quant à Rita Kempley du [*The Washington Post*](#), elle commente :

« En partie feuilleton et en partie propagande, ce drame parfois touchant présente un examen biaisé des enseignements de l'Église sur l'homosexualité et le célibat de son clergé. »

Sur les quatre critiques publiées sur Wikipédia, seule celle de Peter Stack du [*San Francisco Chronicle*](#) est positive. Il affirme que le film est « exceptionnel et le drame puissant » et représente une « déclaration remarquablement inspirante sur la foi et la moralité ». Et il ajoute :

« Ce film est extraordinaire par les thèmes qu'il explore - parfois avec un humour délicieux - au-delà de ce qui semble à première vue. Le film donne un aperçu fascinant d'une question de taille : l'intolérance vs la compréhension. Il y a un côté prédicateur dans *Priest*, et

pourtant on part en sentant qu'on est en présence de quelque chose de beau et de spirituel. »⁸³

Quand j'ai vu *Priest* pour la première fois dans les années 1990, même si je l'ai trouvé très émouvant, je n'ai pas compris alors sa profondeur. Je n'avais pas encore vécu, dans ma peau et dans mes os, la profonde crise résultant des accusations publiques portées contre Jean, et je n'avais pas vu la réaction des dirigeants de l'Église catholique au Manitoba face à cette affaire. Je n'avais pas non plus fait de recherches sur les causes des abus sexuels du clergé.

Il y a une similitude frappante entre les remarques du père Thomas dans le film et celles faites par l'évêque Erwin Kräutler de Xingu, du Brésil, au début du mois d'octobre 2019, lors du Synode des évêques sur l'Amazonie qui s'est tenu à Rome. Cet évêque à la retraite déclare, comme mentionné précédemment, que d'après son expérience, les indigènes ne comprennent tout simplement pas le célibat et soutient que l'Église catholique, pour faire face à la pénurie aiguë de prêtres dans les milliers de communautés indigènes de l'Amazonie, devrait envisager d'ordonner à la prêtrise des hommes mariés. Chose tout à fait possible, le pape François lui-même ayant reconnu publiquement, comme mentionné antérieurement, que le célibat des prêtres n'est pas un dogme, mais simplement une règle institutionnelle de l'Église.

Et lorsque Gary Kamiya du [*The San Francisco Examiner*](#) affirme : « Après avoir vu ce film, vous avez l'impression que Martin Luther a martelé chacune de ses 95 thèses sur différentes parties de votre anatomie, en utilisant des punaises émoussées, » je ne peux m'empêcher de faire le lien avec ce que Tom Doyle, Richard Sipe et Patrick Wall affirment dans leur livre *Sex, Priests and Secret Codes*.

⁸³ [Priest](#) (1994, 105 min.), *Wikipedia*, BBC films, réalisé par Antonia Bird, produit par George Faber et Josephine Ward, écrit par Jimmy McGovern. Consulté le 14 octobre 2019.

« En rejetant le célibat, les réformateurs (protestants) ont attaqué la base théologique de la discipline, arguant qu'elle n'avait aucun fondement dans les Saintes Écritures ou la tradition ancienne. Leur principal motif, cependant, c'était l'indignation morale. Vivant au milieu d'un monde clérical au comportement non célibataire, les réformateurs pensaient que le célibat était à l'origine de la corruption morale. »⁸⁴

Les vues du père Thomas sur la théologie de la libération sont étonnamment similaires à celles du pape François, qui est accusé par de nombreux conservateurs dans le monde d'être un radical de gauche. Comme je l'ai mentionné dans ma lettre au pape reproduite ci-dessus, lorsque les conservateurs américains l'ont accusé d'être marxiste, le pape François a répondu :

« Le marxisme est une erreur. Cependant, j'ai connu de nombreux marxistes qui sont d'excellentes personnes ; ainsi, je ne suis pas insulté. »

Et il condamne explicitement, dans *Evangelii Gaudium*, un système économique qui favorise l'exclusion et l'inégalité des revenus et de la richesse. « Une telle économie tue, » affirme-il sans ambages.

Le père Thomas accueille et accepte les homosexuels, tout comme le pape François. A bord de son vol en provenance de Rio de Janeiro en 2013, le pape François déclarait à un journaliste :

« Qui suis-je pour juger un homosexuel s'il cherche le Seigneur ? »

Une affirmation qui déclenchait une grande indignation dans le monde entier chez de nombreux catholiques conservateurs.

⁸⁴ Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, and Patrick J. Wall, *Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*, Crux Publishing, 2016. Initialement publié 2005 par Volt Press. Voir le chapitre 8: Religious Duress: The Power of the Priesthood.

Et lorsque le Chilien Juan Carlos Cruz, l'une des victimes du père Karadima, a séjourné une semaine chez le pape François à Rome, le pape lui a assuré, comme il le mentionne explicitement dans l'interview qu'il a accordée à El País que j'ai reproduite ci-dessus, qu'il n'y avait absolument rien de mal à être homosexuel, qu'il l'aimait comme le Seigneur l'avait fait.

Bien que rien dans le film *Priest* ne suggère que le célibat obligatoire des prêtres soit l'une des causes principales des abus sexuels du clergé sur les mineurs – le sujet des abus sexuels commis par le clergé étant complètement absent du film, il illustre néanmoins un élément clé de la culture cléricale qui encourage de tels abus et les enveloppe dans le secret : une double vie dans laquelle les prêtres, bien que faisant vœu de chasteté, font secrètement tout le contraire.

Et lorsque le père Thomas affirme que ce qui le fait douter de l'existence de Dieu, ce sont la richesse et le pouvoir hiérarchique des cardinaux, des archevêques, des évêques et de la Curie romaine, il décrit la culture cléricale et quasi-monarchique qui est au cœur des abus sexuels du clergé.

Mon deuxième visionnement du film a touché une corde sensible en moi, étant donné que l'élément clé de son intrigue est l'abus sexuel d'une jeune fille de 14 ans par son propre père. La situation même qu'a vécue une de mes anciennes étudiantes du programme Études Nord-Sud, et que j'ai choisi de raconter en détail à Jean lors de mon premier tête-à-tête avec lui l'été 2012, à la suite des accusations publiques portées contre lui. C'était, comme je le notais plus haut, ma façon maladroite de briser la glace pour cette rencontre si éprouvante.

Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Église

Regarder le film *Priest* une deuxième fois m'a ouvert les yeux. Tout comme le documentaire *Religieuses abusées, l'autre scandale de l'église*, diffusé dans l'émission *Les Grands Reportages* de RDI (Radio Canada International) les 25 et 26 avril 2019.⁸⁵

Fruit d'une enquête rigoureuse de deux ans sur quatre continents, menée par Marie-Pierre Rimbault et Éric Quintin avec la collaboration de la journaliste Élisabeth Drévillon, le documentaire dévoile un autre terrible scandale qui touche le clergé : l'abus sexuel des religieuses.

Les victimes d'abus sexuels de mineurs par le clergé ont ouvert la voie en forçant l'Église catholique à se pencher enfin sur un scandale qu'elle avait balayé sous le tapis pendant des décennies.

Jean en est pleinement conscient, car il a été l'un des prêtres dénoncés par les victimes dans les dernières années de sa vie, une dénonciation qu'il a vécue comme une crucifixion, mais qui était, selon ses propres termes, méritée.

Et maintenant, nous voyons des religieuses dans différentes parties du monde, sans doute encouragées par l'ère MeToo, se joindre au chœur des victimes et rompre le silence imposé par le Vatican sur l'autre scandale de l'Église catholique, l'utilisation de religieuses, par prêtres et évêques, comme esclaves sexuelles. La couverture médiatique de ces femmes courageuses

⁸⁵ Le documentaire a été produit par Arte, une chaîne de télévision franco-allemande. Sauf indication contraire, les informations contenues dans cette section proviennent de ce documentaire.

a été telle que le pape François a été amené à reconnaître publiquement ce sale et très vieux secret de l'Église.

Une religieuse missionnaire africaine, qui a quitté sa communauté, les Sœurs de Constance, en 2017 parce que ses consœurs étaient victimes d'abus sexuels de la part de prêtres, a par la suite reçu des menaces de mort de la part de sa communauté, dont l'objectif était d'éviter qu'elle ne parle. Néanmoins, elle allait tout de même de l'avant, et dénonçait publiquement la situation. Pour sa sécurité, elle le faisait cependant de manière anonyme, et cela au Bénin, un pays autre que le sien :

« Les supérieures collaborent avec les prêtres : c'est de la prostitution. Pendant mes 21 ans de vie religieuse, j'ai vu mes consœurs souffrir de toutes sortes d'abus sexuels. Cela m'a finalement amené à quitter la communauté. »

Cette religieuse a découvert, alors qu'elle était encore novice, qu'elle devait coucher avec le prêtre européen qui était son directeur spirituel. En la préparant aux vœux perpétuels, le prêtre lui a expliqué qu'il pratiquerait l'économie du salut avec elle comme il le faisait avec d'autres sœurs qu'il dirigeait.

« C'est quoi l'économie du salut, a-t-elle demandé.

« Cela signifie que nous pouvons dormir ensemble.

« Bien que je l'aie catégoriquement refusé et que je l'aie laissé tomber en tant que directeur spirituel, explique la religieuse, j'étais parfaitement consciente qu'il pratiquait 'l'économie du salut' avec mes jeunes compagnes novices.

« Les mères supérieures et les prêtres profitent de la misère humaine. Au début, le prêtre t'aide à résoudre tes problèmes. Il le fait réellement. Puis, peu à peu, il commence à exiger que tu couches avec lui. Les religieuses ne veulent pas mais se sentent obligées de le faire. »

Le 31 mai 2015, la Congolaise Rita Mboshu, qui enseigne à l'Université pontificale Urbaniana à Rome, a dénoncé l'exploitation sexuelle des religieuses par les prêtres lors d'un séminaire sur la place des femmes dans l'Église, qui se tenait derrière les murs du Vatican.

Darío Menor, correspondant à Rome de *Vida Nueva*, a été témoin de la dénonciation de sœur Rita. Bien que ce qui se passait dans ce forum devait rester confidentiel, il a réussi à obtenir une interview de sœur Rita juste après la fin du séminaire :

« Il existe de nombreuses congrégations africaines pauvres qui envoient leurs religieuses étudier à Rome et ailleurs en Europe, sans leur fournir les moyens de gagner leur vie. Pour se débrouiller et poursuivre leurs études, les femmes consacrées sont parfois obligées de demander l'aumône. Dans cette situation, celui qui leur donne un coup de main est celui qui commande, explique sœur Rita.

« Leurs bienfaiteurs les soumettent et exploitent leur corps. Comme elles n'ont rien à donner en retour, elles vendent, pour survivre, ce qu'elles ont. En d'autres termes, la part qu'elles ont donnée au Seigneur.

« Beaucoup de religieuses en sont pleinement conscientes mais ont peur de s'ouvrir à ce sujet. Le problème n'est traité que lorsqu'une religieuse tombe enceinte. Dans ce cas, c'est elle qui est punie en étant simplement expulsée du couvent. C'est ce qui se passe normalement en Afrique. La congrégation et l'Église n'ont aucune idée de l'endroit où ces pauvres gens finissent par vivre. Elles sont considérées comme un fléau. Elles sont comme les

lépreux de l'Ancien Testament. Aucune sœur ne veut plus leur adresser la parole. »⁸⁶

Le fait que beaucoup de ces jeunes religieuses viennent de cultures où les femmes sont considérées comme inférieures aux hommes, et où on leur apprend à leur obéir, facilite ce genre d'abus sexuel clérical, commente sœur Rita. Parfois, les agresseurs avancent des arguments de nature théologique pour justifier leur comportement criminel. Et dans les pays où le sida sévit, les prêtres et les évêques considèrent les religieuses comme des cibles plus sécuritaires que les autres femmes.

J'ajouterais que le même cléricalisme qui, comme indiqué précédemment, ouvre la voie aux abus sexuels du clergé sur les mineurs, joue également un rôle clé dans les abus sexuels des religieuses. Bien que sœur Rita ne l'ait pas mentionné, le fait que les religieuses, sans doute plus encore que les laïcs, considèrent les prêtres comme les représentants directs de Dieu sur terre, fait en sorte qu'elles deviennent des cibles faciles.

Les producteurs du documentaire mentionnent que la critique cinglante de sœur Rita n'est pas passée inaperçue des hauts dirigeants de l'Église catholique. Le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État au Vatican et numéro deux du pape, a demandé à sœur Rita de l'accompagner et de prendre la parole lors d'une messe qu'il célébrait pour clore le séminaire.

Selon un expert du Vatican, cela aurait normalement signifié que l'Église voulait soutenir sœur Rita en lui envoyant un message très clair et très fort.

« Cependant, était-ce bien le cas, remarquent ironiquement les producteurs du documentaire. Ou n'était-ce pas plutôt un effort du Vatican pour faire taire sœur Rita ?

⁸⁶ Darío Menor, Sor Rita Mboshu : [*“Algunas monjas venden lo que entregaron al Señor para poder vivir”*](#), *Vida Nueva*, le 6 mai 2015. Consulté le 24 octobre 2019.

« Car sœur Rita nous a dit qu'à la suite de son intervention, la hiérarchie lui a donné l'ordre de se taire ! »

Et les producteurs du documentaire de faire un commentaire d'un sarcasme cinglant :

« La compassion du Christ, placée au cœur de la mission de l'Église, n'accorde pas sa grâce aux religieuses abusées. Elles sont traitées comme des impies par l'institution qui manquent de les protéger. »

L'histoire troublante d'une religieuse congolaise

Et puis le documentaire se poursuit, racontant cette fois l'histoire très émouvante et troublante d'une religieuse congolaise :

« Violée par un prêtre de sa communauté, au printemps 2011, une religieuse congolaise a été contrainte de quitter Rome et, après quelques semaines de grossesse, à l'instigation de sa congrégation les Petites Sœurs de Nazareth, cette femme de 40 ans a été exilée à Pizarro sur la côte adriatique. Sans ressources et sans abri, Grace a trouvé refuge dans un foyer d'accueil dont le directeur, pour aider la religieuse sans défense, lui a proposé un avocat local bénévole.

« Grace se trouvait dans une situation très particulière, commente l'avocat. La première chose que j'ai apprise à son sujet est qu'elle était une religieuse qui est tombée enceinte après avoir été violée à Rome à la fin de ses études. Le violeur était un membre de sa propre communauté, également originaire du Congo.

« Cette expérience l'a plongée dans une situation psychologique très douloureuse, effaçant pratiquement du jour au lendemain le sens même de sa vie, et modifiant l'image qu'elle avait d'elle-même.

« À l'approche de la fin de sa grossesse, Grace est tombée dans un état de dépression, ne sachant plus quoi faire. Le directeur du foyer d'accueil a donc écrit à la mère supérieure de sa congrégation pour lui demander conseil.

« La réponse a été immédiate. C'était une déclaration officielle, un ordre. Grace a reçu l'ordre d'offrir son enfant à Dieu, un euphémisme signifiant qu'elle devait donner son enfant à l'adoption. Après quoi, elle pourrait vraisemblablement retourner dans sa congrégation.

« Grace a obéi à sa mère supérieure.

« Au moment de l'accouchement, poursuit l'avocat, Grace a dû signer le formulaire obligatoire pour l'adoption d'un enfant. En faisant cela, elle était simplement fidèle à son vœu d'obéissance. Elle respectait l'ordre qu'elle avait reçu. En fait, Grace a littéralement dit à la sage-femme : 'J'offre cet enfant à Dieu.'

« La sage-femme a bien sûr compris les paroles de Grace comme signifiant qu'elle ne voulait pas garder son enfant et qu'elle le donnait en adoption.

« Je ne me souviens pas exactement combien de temps après que Grace ait accouché, poursuit l'avocat, le message suivant est arrivé de la mère supérieure :

« Nous, membres de la congrégation, vous remercions pour tout ce que vous avez fait pour notre sœur. Avec regret, nous voulons confirmer qu'elle ne peut plus être membre de notre congrégation, bien qu'elle demeure notre sœur dans le Christ. Nous vous demandons de l'aider et de lui apporter votre soutien selon vos moyens et selon ses besoins. Sa vie étant désormais séculière, nous permettons à toute personne de bonne volonté d'aider à la protéger.

« Nous restons unis à elle et à vous et nous vivrons en collaboration en tant qu'enfants de Dieu. Nous la garderons dans nos prières.

« Que le Seigneur vous bénisse.

« La Supérieure générale. »

Tout aussi bouleversante que l'histoire précédente est la suivante qui met en évidence l'hypocrisie flagrante d'une institution qui, d'une part, condamne tout avortement, considérant celui-ci comme rien de moins qu'un meurtre dont la sanction devrait être l'excommunication, et, d'autre part, oblige les religieuses qui tombent enceintes à subir un avortement. Bien que le pape François ait affirmé que l'avortement est comme l'embauche d'un tueur à gages, la plupart des 50 religieuses qui étudient à l'Université catholique de Constance, en Allemagne, ont avorté avec la complicité d'un médecin de l'hôpital local.

« Ce médecin me faisait la cour, raconte une religieuse. Et quand je lui ai dit que j'étais une religieuse, il m'a dit : 'Venez dans mon bureau, je vais vous montrer quelque chose.'

« Il m'a montré la liste ! Tu vois ça. Ce sont toutes les sœurs sur lesquelles j'ai pratiqué un avortement ici.

« Je ne connais pas le nombre de celles qui ont été violées sans tomber enceintes, poursuit la religieuse. Mais je connais le nombre de celles qui se sont fait avorter ici après avoir été abusées par un prêtre. Il y en a 32. Ceci, dans une communauté de religieuses ne dépassant pas 50. »

Rose, une religieuse qui vit près de Constance, a non seulement été contrainte d'avorter, mais aussi de le faire bien au-delà de la période où les avortements sont légalement autorisés.

« La mère supérieure l'avait toujours considérée comme modèle pour toutes les autres religieuses, explique la religieuse qui témoigne. Elle a donc décidé, avec le prêtre abusif, de résoudre le problème. Rose avait atteint 32 semaines de grossesse. Ils ont d'abord arrêté le cœur pour que le bébé puisse ensuite être expulsé. Et quand Rose a

vu l'enfant - c'était un garçon - elle a trouvé cela extrêmement douloureux. Elle m'a même montré la photo du bébé. Peu de temps après, la mère supérieure lui a donné une promotion. Elle est devenue membre du conseil provincial. Malgré cela, j'ai pu constater que Rose n'était plus la personne joyeuse qu'elle était auparavant. Elle n'était plus la même personne. »

Témoignage de Doris Wagner

Un autre témoignage très troublant qui apparaît dans le documentaire est celui d'une ancienne religieuse allemande qui est actuellement auteure et théologienne.

En 2003, Doris Wagner a rejoint *Familia spiritualis Opus*, une communauté religieuse qui entretient des liens étroits avec des membres haut placés du Vatican. Cinq ans plus tard, elle a été violée par le prêtre qui était le supérieur de la résidence de la communauté où elle vivait à Rome. Elle a été interviewée sur *PBS NewsHour* le 11 juillet 2019 par le correspondant spécial Christopher Livesay :⁸⁷

« Il est entré dans la pièce, a fermé la porte derrière lui, puis s'est assis à ma droite sur le canapé. Et il a commencé à me déshabiller.

« Quand elle l'a dit à ses supérieures, elle dit que le prêtre est resté impuni, lui permettant de la violer encore et encore. Mais pendant tout ce temps, l'auteur du crime vivait toujours dans la même...

« Oui.

« Donc tu voyais constamment ton violeur.

« Tous les jours. Il prêchait à la chapelle. Il me donnait la sainte communion. Il était assis au déjeuner, au dîner, au

⁸⁷ [Abused nuns reveal stories of rape, forced abortions](#). Consulté le 21 octobre 2019.

souper sur la même - à la même table. Je repassais ses chemises. »⁸⁸

Dans un [témoignage de 12 minutes](#)⁸⁹ qu'elle a donné lors de l'événement de novembre 2018 à Rome, *Vaincre le silence - La voix des femmes dans la crise de la maltraitance catholique*, Doris fournit d'autres détails sur ses abus :

« Je suis entré dans la vie religieuse à l'âge de 19 ans. À cette époque, je suivais un idéal, celui de l'amour inconditionnel et désintéressé et du don de soi. J'étais prête à suivre le Christ partout où il me mènerait, relate Doris.

« Ainsi, lorsque mes supérieures m'ont dit que le chemin de la perfection et du véritable amour de Dieu consistait à obéir aux ordres même lorsque je ne les comprenais pas, lorsqu'ils m'ont dit de ne pas lire des livres, de ne pas parler à mes camarades sur des questions personnelles, de ne pas contacter ma famille sans permission, lorsqu'ils m'ont dit de ne pas poser de questions sur mon avenir, lorsqu'ils m'ont dit de toujours sourire, je leur ai fait confiance. Et cela m'a détruit. J'ai perdu l'estime de soi. Je suis devenue apathique, peu sûre de moi et malgré le faux sourire sur mes lèvres, j'avais les larmes aux yeux chaque fois que je restais seule une minute.

⁸⁸ Dans le documentaire [Behind the Altar](#), diffusé par le *Canadian Broadcasting Corporation* le 30 décembre 2017, l'historien britannique John Dickie interroge Mary Collins sur les abus sexuels dont elle a été victime en Irlande de la part d'un prêtre. « C'est la même personne qui m'abusait sexuellement la nuit qui, le lendemain, entendait ma confession et me donnait la communion. Dieu doit être en colère contre moi, » croyait-elle lorsqu'elle était jeune fille.

⁸⁹ Ce témoignage a été publié sur YouTube le 2 décembre 2018. Consulté le 28 octobre 2019. Le magazine [Voices of Faith](#) a publié le 27 novembre 2018 un numéro spécial intitulé *Overcoming Silence - Women's Voices in the Abuse Crisis*. Le témoignage de Doris Wagner et celui d'autres personnes figurent dans ce numéro.

« Et pourtant, je pensais que c'était une grâce, un privilège spirituel, la Nuit Sombre de l'Âme ou quelque chose comme ça - mais ce n'était pas le cas. C'était purement et simplement la conséquence de l'abus spirituel que je subissais de la part de mes supérieures. Rétrospectivement, cela semble si évident, mais à ce moment-là, je n'ai pas pu le saisir, et l'abus a donc continué, poursuit Doris.

« Cinq ans après mon entrée dans la vie religieuse et quelques mois seulement après avoir prononcé mes vœux perpétuels ici à Rome, le supérieur de la maison, un prêtre, est venu dans ma chambre et m'a violée. Quand il est entré et a commencé à me déshabiller, la seule chose que j'ai pu faire ou dire a été : 'Tu n'as pas le droit de faire ça.' Ce qui ne l'a évidemment pas retenu du tout. Et j'ai tout de suite compris que celui à qui j'en parlerais placerait le blâme sur moi, et non lui. J'ai donc gardé le silence. Je me suis levée le lendemain matin, je suis entrée dans la chapelle, j'ai prié, je suis allée travailler dans la cuisine, je n'en ai jamais parlé à personne et j'ai toujours souri, comme on me l'avait demandé, poursuit Doris.

« Pendant deux années entières, j'ai gardé le silence.

« Mais ce n'est pas le seul abus sexuel que j'ai subi. Un autre membre important de la communauté m'a approché, un prêtre qui travaille encore aujourd'hui comme chef de cabinet à la Congrégation pour la doctrine de la foi.⁹⁰

⁹⁰ Comme le note Joshua J. McElwee dans le [National Catholic Reporter](#), (NCR) Doris a révélé plus tard l'identité de ce prêtre. Il s'agit du père Hermann Geissler, membre de l'ancien ordre religieux de Doris. Elle a déclaré à NCR dans une interview du 21 janvier 2019 « qu'elle avait rapporté la conduite de Geissler à la Congrégation pour la doctrine de la foi en 2014, avec l'aide d'un avocat canonique. J'ai reçu une réponse qui indiquait que le père Geissler avait admis, et avait demandé le pardon, et avait été admonesté, » a-t-elle dit. « Et c'est tout. » Et NCR ajoute le commentaire

Dans un premier temps, il avait demandé à ma supérieure de le nommer comme mon confesseur. Et puis il a utilisé le confessionnal pour affiner sa stratégie. Il m'a dit combien il m'aimait et comment il savait que je l'aimais, et que même si nous n'étions pas autorisés à nous marier, il y avait d'autres moyens. À un moment donné, il a essayé de me prendre dans ses bras et de m'embrasser et j'ai simplement paniqué et je me suis enfui du confessionnal. Lorsque j'ai demandé à ma supérieure si je pouvais avoir un autre confesseur, elle a insisté pour que je lui dise exactement pourquoi, et lorsque je lui ai dit, j'ai été extrêmement soulagée qu'elle ne me blâme pas. Au lieu de cela, elle a essayé de l'excuser en disant qu'elle savait qu'il avait une certaine faiblesse pour les femmes, et que nous devions en quelque sorte supporter cela. Au moins, je n'ai plus eu à aller le voir pour me confesser.

« C'est en 2010, quand il y a eu tous ces gros titres sur les abus sexuels dans l'Église, que j'ai pris conscience que si les victimes ne parlent pas, les abus continueront, poursuit Doris.

« J'ai pris une grande respiration, je me suis ressaisie, ou plutôt j'ai ressaisi ce qu'il restait de moi, qui n'était pas grand-chose, et je suis allée voir ma supérieure. Quand je lui ai dit que j'avais été violée par le supérieur de la

suivant : « La sollicitation au confessionnal est généralement considérée comme très sérieuse par l'Église catholique, qui enseigne que la confession est une occasion sacrée pour les fidèles d'obtenir le pardon de leurs péchés et de se réconcilier avec Dieu. Le fait pour un prêtre de faire une proposition à quelqu'un au confessionnal est considéré par le Vatican de 'délict grave', et le jugement sur ces questions est réservé à la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le Code de droit canonique prévoit qu'un prêtre reconnu coupable de sollicitation 'soit puni, selon la gravité du délict, par des suspensions, des interdictions et des privations'. Il précise : 'Dans les cas les plus graves, il doit être démis de ses fonctions ecclésiastiques'. » Consulté le 29 octobre 2019.

maison, elle est devenue furieuse. Elle sautait sur ses pieds, me lâchait des cris, et hurlait. Il était très clair qu'à ses yeux, j'avais commis un crime terrible. Sa première question : As-tu utilisé des contraceptifs ? Elle a fait semblant de ne pas comprendre que je parlais en fait de viol, elle ne voulait pas comprendre, elle n'a pas posé d'autres questions, mais elle m'a pardonné.

« Ce qui veut dire qu'en fin de compte, mes supérieures n'ont envisagé aucune conséquence. Ni à mon égard, ni à l'égard de mon agresseur. Encore aujourd'hui il est membre de la communauté, un prêtre vivant dans une résidence avec de nombreuses jeunes sœurs, s'exclame Doris.

« Quand j'ai quitté la communauté en 2011, je pensais encore que j'étais la seule religieuse à avoir été violée par un prêtre, car je n'avais jamais entendu parler d'incidents similaires auparavant.

« Ce n'est que lorsque je suis tombée sur une [étude de Chibnall, Duckro et Wold](#) - qui suggère qu'environ 30 % des femmes religieuses sont victimes d'abus sexuels⁹¹ -

⁹¹ Doris semble suggérer qu'environ 30 % des religieuses sont abusées sexuellement par des prêtres. Mais ce n'est pas ce que dit le rapport auquel elle fait référence. *Ce pourcentage se réfère à tous les abus sexuels subis par les religieuses, y compris par les prêtres.* Le rapport affirme : « Les résultats de l'étude suggèrent que les religieuses catholiques aux États-Unis ne sont pas étrangères aux traumatismes sexuels. Avec une prévalence au cours de la vie de 40 % et une prévalence au cours de la vie religieuse de près de 30 %, les traumatismes sexuels sous une forme ou une autre ont touché au moins 34 000 des 85 000 religieuses qui étaient dans les ordres actifs au moment de l'étude (projection), avec des conséquences psychologiques et spirituelles parfois importantes. (...) L'exploitation sexuelle pendant la vie religieuse a touché plus d'une religieuse sur dix. Comme prévu, le type d'exploiteur le plus courant était un prêtre (*représentant la moitié des cas d'exploitation*), agissant le plus souvent en tant que directeur spirituel. » (Les italiques sont de moi) Voir John T. Chibnall, Ann Wolf, Paul N. Duckro, [A National Survey of the Sexual Trauma Experiences of Catholic Nuns](#), Saint Louis

que j'ai réalisé que l'affaire était importante et ne se limitait pas à mon cas particulier. Cependant, je ne savais pas encore dans quelle mesure la Curie romaine était consciente de ces faits, jusqu'à ce que je découvre [un article](#) dans le *New York Times* de 2001.⁹² Il contient de nombreuses citations tirées de rapports envoyés à Rome par Maura O'Donohue au début des années 1990. Elle rapporte des agressions et des histoires horribles que des religieuses de tous les continents ont subies, du Brésil aux Philippines, du Zimbabwe à l'Irlande.

« Ses rapports contiennent des histoires de viols, de grossesses, d'avortements forcés et même de décès. O'Donohue donne l'exemple d'un prêtre qui avait amené une sœur pour un avortement. Elle est morte pendant l'intervention et le prêtre a officié à la messe de Requiem. Je me demande ce qu'est devenu ce prêtre. Je trouve cela tout à fait inacceptable qu'il ne soit jamais remis en question pour ses actes, qu'il marche librement et mène une bonne vie dans ses vieux jours. Tout comme je trouve insupportable l'idée que si la Curie romaine avait réagi de manière appropriée aux cas qui leur étaient soumis dans les années 1990, je n'aurais peut-être jamais été violée en 2008. Pourquoi la Curie romaine n'agit-elle pas de manière appropriée ? Pourquoi ne fait-elle pas ce qu'elle devrait faire, s'exclame Doris.

« Pour moi, il devient très clair que le principal responsable de ma souffrance personnelle, c'est la structure de pouvoir monarchique de l'Église. Ce n'est pas seulement le fait que les femmes sont exclues de la hiérarchie, ce n'est pas seulement le cléricalisme, c'est le fait simple mais grave qu'il n'y a pas de séparation des

University, Review of Religious Research, Vol. 40, No. 2, décembre 1998.
Consulté le 31 octobre 2019.

⁹² Chris Hedges, [Documents Allege Abuse of Nuns by Priests](#), *The New York Times*, le 21 mars 2001. Consulté le 28 octobre 2019.

pouvoirs appropriée au sein de l'Église. Il n'y a pas de système judiciaire indépendant, il n'y a personne à qui vous pouvez vous adresser lorsque vous êtes victimes et que le droit canonique est clairement violé. (...) »

Je peux comprendre que Doris Wagner soit offensée par l'hypocrisie flagrante et épouvantable d'une Église qui ne respecte pas son propre droit canonique en matière d'abus sexuels. On ne peut que condamner un tel comportement.

Cependant, il y a une chose que je trouve très frappante dans son témoignage. Doris décrit de manière fort précise la fracture qui s'est développée entre ses deux moi pendant ses années de formation au couvent avant ses vœux perpétuels. Entre le moi qui reflète la nature humaine authentique, et le moi qui reflète la 'vocation', c'est-à-dire, ce que Carl Rogers appelle les valeurs introjectées. Ce moi vocationnel qu'elle croyait représenter la voie vers la sainteté, l'altruisme et l'amour inconditionnel - « obéir aux ordres même quand je ne les comprenais pas, (...) ne pas lire des livres, ne pas parler à mes camarades de classe de questions personnelles, ne pas contacter ma famille sans permission, (...) ne poser aucune question sur mon avenir, (...) toujours sourire » - représentait en fait une voie vers sa destruction progressive. Cela diminuait son autonomie et sa vitalité, la rendait dépendante de manière infantile et faisait d'elle une cible facile pour les abus sexuels.

Néanmoins, Doris ne semble pas se rendre compte - ce qui n'est pas du tout surprenant de la part d'une victime d'abus sexuel - que les deux prêtres qui l'ont abusée, tous deux membres du même ordre religieux qu'elle, avaient reçu exactement la même formation au séminaire que la sienne. *Une formation qui les a également aliénés. Qui a créé en leur for intérieur une profonde fracture, le moi identifié à la vocation sacerdotale angélique et célibataire réprimant progressivement le moi reflétant la nature humaine authentique, avec sa dimension sexuelle.*

Lorsque ce dernier moi fondé sur la nature fait finalement irruption dans leur vie, il conduit les prêtres à faire des choses « contraires à leur vocation » et à leur vœu de chasteté.

N'est-ce pas la même fracture qui est si évidente dans la lettre que Jean m'a envoyée en octobre 1965 et que l'on voit aussi dans le comportement des deux abuseurs de Doris ? Une fracture qui a conduit Jean - son développement psycho-sexuel s'étant arrêté très tôt - à abuser sexuellement de mineurs et qui a conduit ces deux prêtres - leur moi fondé sur la nature entrant soudainement en éruption comme un volcan - à abuser sexuellement de Doris ?

Suffit-il d'évoquer les termes bien vs mal pour expliquer le comportement de ces deux prêtres, sans prendre la peine d'examiner les racines d'une situation dans laquelle un groupe d'hommes, bien qu'ayant fait vœu de chasteté, sont généralement incapables de s'abstenir d'une vie sexuelle active, et sont donc conduits à une double vie dans laquelle le secret et la solidarité deviennent une nécessité pour ne pas que s'ouvre la boîte de Pandore ?

Si Doris ne voit pas que la même aliénation qui a fait d'elle une proie facile des abus sexuels était également présente chez ses abuseurs, elle reconnaît cependant le rôle joué par la structure monarchique de l'Église dans les abus sexuels du clergé.

« Pour moi, il devient très clair que le principal responsable de ma souffrance personnelle, c'est la structure de pouvoir monarchique de l'Église. Ce n'est pas seulement le fait que les femmes sont exclues de la hiérarchie, ce n'est pas seulement le cléricalisme, c'est le fait simple mais grave qu'il n'y a pas de séparation des pouvoirs appropriée au sein de l'Église. »

Les prêtres sont aliénés dans leur formation car ils sont formés à croire, comme les religieuses, que leur célibat et leur vie chaste sont des formes supérieures de sainteté. Comme indiqué ci-

dessus, quiconque affirme le contraire, selon le Concile de Trente (1545-1563), devrait être excommunié !

Mais ils sont aussi aliénés parce qu'ils sont formés à croire qu'ils sont les représentants directs de Dieu sur terre, supérieurs à tous les autres humains, non seulement à tous les laïcs mais aussi aux religieuses. Capables de transformer le pain et le vin en le corps et le sang du Christ ; capables de pardonner les péchés, etc. Capables d'agir *non simplement en tant qu'homme, mais en tant que Dieu !*

Comme les prêtres perçoivent les religieuses comme étant ontologiquement inférieures à eux, ils entretiennent souvent avec elles une relation de maître à servante.

Lucetta Scaraffia, jusqu'à récemment rédactrice en chef de la revue vaticane *Donne Chiesa Mondo* (Femmes, Église, Monde), a eu le courage de dénoncer cette situation. Après avoir écouté des centaines d'histoires de religieuses, elle a publié un article en février 2019 « accusant les prêtres tout-puissants de les exploiter non seulement pour le sexe, mais surtout pour leur travail, » rapporte Christopher Livesay.

Lucetta : Cela arrive jusqu'aux ministères du Vatican, où les femmes font du secrétariat et des traductions, mais sans jamais pouvoir être promues, alors que les hommes en obtiennent tout le mérite.

Ils exploitent aussi les religieuses comme femmes de ménage. Elles font tout le nettoyage, préparent toute la nourriture, sans horaires fixes, toute la journée, tous les jours. Les prêtres considèrent cela presque comme leur droit de profiter des femmes.

Christopher : Ils ne sont pas payés pour leur travail. Il n'y a aucune chance d'avancement. Certaines personnes ont comparé ces mauvais traitements à de l'esclavage. Est-ce exact ?

Lucetta : C'est exact. Compte tenu de cette habitude de servitude, il est facile de comprendre comment cela peut se transformer en exploitation sexuelle. (...) Ils leur disent, taisez-vous, ou notre congrégation sera persécutée. Ces femmes ne peuvent même pas envisager de partir, parce qu'elles n'ont pas d'autre choix. Elles n'ont pas de métier, pas de groupe de soutien. Elles ont coupé les liens avec leur famille. Elles sont donc forcées de subir ces abus. Cela conduit souvent à des grossesses, et les prêtres ou les évêques les forcent à avorter.

Christopher : Ainsi, les religieuses sont contraintes par les pères de ces enfants, par les prêtres, à avorter ?

Lucetta : Oui. Et ces pauvres femmes doivent maintenant vivre avec l'angoisse d'avoir commis un péché mortel. Nous avons de nombreux témoignages de religieuses qui ont eu plus d'un avortement de cette manière.

Christopher : Des témoignages qui sont devenus trop lourds à gérer pour le Vatican, dit-elle. Peu après leur publication, le directeur du journal du Vatican, Andrea Monda, lui a dit qu'il participerait désormais aux réunions de rédaction de son magazine féminin. Monda nie toute ingérence dans le processus éditorial.

Lucetta : Il y a eu un effort pour étouffer notre voix. Nous avons donc décidé, avant que cela arrive, qu'il valait mieux démissionner.

Christopher : Et presque toutes les femmes ont effectivement démissionné. Le changement, dit-elle, est en train de se produire, grâce aux religieuses qui osent s'exprimer.⁹³

⁹³ Les extraits de l'interview ci-dessus proviennent de [Abused nuns reveal stories of rape, forced abortions](#), *PBS NewsHour*, le 11 juin 2019. Consulté le 21 octobre 2019.

L'exploitation sexuelle des religieuses par les prêtres et la tentative de faire taire les femmes qui, au sein de la Curie romaine, dénonçaient publiquement cette situation dans la revue vaticane *Donne Chiesa Mondo*, reflètent le cléricalisme typique au cœur de la crise actuelle des abus sexuels du clergé.

En janvier 2020, *Crux* rapportait que le pape François « avait autorisé la création d'un foyer spécial à Rome pour les religieuses qui ont été chassées de leurs ordres et laissées dans la rue, certaines forcées à se prostituer pour survivre. »

Crux fait également référence à la chute rapide du nombre de religieuses dans le monde :

« Le nombre de religieuses dans le monde entier dans l'Église catholique est en chute libre, car les sœurs âgées meurent et de moins en moins de jeunes prennent leur place. Les statistiques du Vatican pour 2016 montrent que le nombre de sœurs a diminué de 10 885 par rapport à l'année précédente, pour atteindre 659 445 dans le monde. Dix ans auparavant, on comptait 753 400 religieuses dans le monde, ce qui signifie que l'Église catholique a perdu près de 100 000 sœurs en l'espace d'une décennie. »⁹⁴

⁹⁴ Nicole Winfield, [Vatican women's magazine blames drop in nuns on abuses](#), *Crux*, le 24 janvier 2020. Consulté le jour même.

Le Vatican sévit contre les religieuses américaines

Un autre exemple très clair de ce cléricalisme flagrant au sein de l'Église catholique est ce qui est arrivé en 2012 aux religieuses américaines qui se sont mises à soulever de plus en plus ouvertement certaines questions fondamentales mais sensibles.

« Après une [longue enquête](#) du bureau anciennement connu sous le nom d'Inquisition, on a mandaté l'archevêque Peter Sartain de Seattle pour superviser une réforme forcée du Leadership Conference of Women Religious (LCWR), qui représente environ 80 % des 57000 religieuses catholiques de ce pays, » rapporte le [Washington Post](#) le 20 avril 2012.⁹⁵

Et pourquoi la Congrégation pour la doctrine de la foi, cette agence officielle du Vatican chargée d'assurer que les catholiques du monde entier suivent la doctrine officielle de l'Église catholique, a-t-elle réprimé et rappelé à l'ordre le LCWR ?

Fondamentalement, selon son rapport, parce que ces religieuses américaines sont tombées dans un féminisme radical et n'affichent pas « une allégeance d'esprit et de cœur au Magistère des évêques ». Parce qu'elles ne se prononcent pas assez clairement contre le mariage homosexuel, l'avortement et l'ordination des femmes (« parce qu'elles protestent contre les actions du Saint-Siège concernant la question de l'ordination des femmes et l'approche pastorale correcte qu'on doit adopter dans le ministère auprès des personnes homosexuelles ». Parce qu'elles n'adhèrent pas à l'enseignement officiel de l'Église

⁹⁵ Melinda Henneberger, [The instructive timing of the crackdown on nuns](#). Consulté le 15 novembre 2019.

selon lequel l'homosexualité est contre-nature et erronée, parce qu'elles se montrent ouvertes à l'idée d'abolir le célibat obligatoire des prêtres. Parce qu'elles remettent en question le cléricalisme et la structure monarchique de l'Église, une structure qui, selon elles, reflète davantage l'Empire romain que les enseignements de Jésus tels qu'ils apparaissent dans les Évangiles.⁹⁶

Le cardinal Joseph Ratzinger a dirigé la Congrégation pour la doctrine de la foi pendant près de 25 ans avant de devenir le pape Benoît XVI. Cette agence du Vatican, en plus d'assurer que théologiens et dirigeants de l'Église suivent la ligne officielle en termes de doctrine traditionnelle, est également responsable de toutes les affaires d'abus sexuels du clergé au niveau mondial. Le 30 novembre 2002, le cardinal Ratzinger déclarait dans une [interview](#) qu'aux États-Unis, « moins de 1% des prêtres sont coupables d'actes de ce type ».⁹⁷

Je trouve fort étonnant qu'un théologien allemand aussi renommé que Joseph Ratzinger, alors directement responsable de tout ce qui concerne les abus sexuels du clergé dans le monde entier, n'ait pas pris la peine de consulter la recherche de la personne qui possède la plus grande expertise sur la question des abus sexuels du clergé aux États-Unis, Richard Sipe. Comme indiqué précédemment, Sipe a réalisé une étude ethnographique, recueillant systématiquement des données sur le comportement et les pratiques célibataires/sexuelles des prêtres américains de 1960 à 1985. Et en 1990 il publiait les résultats de cette étude : 50% des prêtres catholiques américains n'arrivent pas à respecter leur célibat, 20-25% ont des relations

⁹⁶ [Doctrinal Assessment of the Leadership Conference of Women Religious](#), *Congregation Pro Doctrina Fidei*, publié par le Vatican le 20 avril 2012. Consulté le 15 novembre 2019. Le rapport ne mentionne pas en tant que tel le cléricalisme et la structure monarchique de l'Église.

⁹⁷ L'[interview](#) a été réalisée lors du Congrès international de christologie qui s'est déroulé à l'Université catholique Saint-Antoine de Murcie, en Espagne. Reproduite par Zenith le 22 avril 2005. Consultée le 15 novembre 2019.

secrètes avec des femmes adultes et 15% avec des hommes adultes, et 6% ont des relations sexuelles avec des mineurs.⁹⁸

Peu étonnant que Sipe soit littéralement détesté par de nombreux évêques et cardinaux !

Au lieu de tenir compte des conclusions de cet expert, dont la crédibilité ne fait que croître au fil du temps alors que les statistiques sur les abus ne cessent de s'accumuler, le cardinal Ratzinger impute la crise des abus sexuels du clergé aux États-Unis à une simple campagne médiatique anti-Église.

Dans la même interview que celle mentionnée ci-dessus, le cardinal Ratzinger s'est vu poser la question suivante :

« L'année écoulée a été difficile pour les catholiques, étant donné l'espace consacré par les médias aux scandales attribués aux prêtres. Selon certains, il s'agit d'une campagne contre l'Église. Qu'en pensez-vous ? »

La réponse du cardinal Ratzinger :

« Dans l'Église, les prêtres sont aussi des pécheurs. Mais je suis personnellement convaincu que la présence constante dans la presse des péchés des prêtres catholiques, en particulier aux États-Unis, est une campagne planifiée, car le pourcentage de ces délits chez les prêtres n'est pas plus élevé que dans d'autres catégories, et peut-être même plus faible. Aux États-Unis, il y a des nouvelles constantes sur ce sujet, mais moins de 1% des prêtres sont coupables d'actes de ce type. La présence constante de ces nouvelles ne correspond pas à l'objectivité de l'information ni à l'objectivité statistique des faits. On en conclut donc que c'est intentionnel et manipulé, qu'il existe une volonté de discréditer l'Église. C'est une conclusion logique et bien fondée. »

⁹⁸ A. W. Richard Sipe, *A Secret World: Sexuality and the Search for Celibacy* (New York: Brunner-Mazel, 1990). Figure 13.1, 265. Cité dans Thomas P. Doyle, A. W. Richard Sipe, et Patrick J. Wall, [*Sex, Priests and Secret Codes: The Catholic Church's 2000-year Paper Trail of Sexual Abuse*](#), Crux Publishing. Initialement publié en 2005 par Volt Press.

Pourquoi le cardinal Ratzinger, alors qu'il était pape en 2008, a-t-il agi si rapidement pour mettre en place une grande enquête sur les religieuses américaines, pour ensuite les réprimer quatre ans plus tard ? Après tout, leur principal 'péché' n'a consisté qu'à manifester une autonomie toujours plus grande - et de le faire avec une intelligence et une compassion remarquables - et de suggérer une réforme dont l'urgence dans l'Église catholique est absolument criante. Et pourquoi le même cardinal Ratzinger aurait-il été aussi aveugle et lent à reconnaître la profondeur de la crise des abus sexuels du clergé, tant lorsqu'il dirigeait la Congrégation pour la doctrine de la foi que plus tard en tant que pape ?

Amy Goodman, de *Democracy Now* ! a interviewé l'une des principales dirigeantes de ces religieuses américaines réprimées par le Vatican, sœur Simone Campbell, directrice exécutive du de NETWORK, une organisation dédiée à la défense de la justice sociale, et auteur de *A Nun on the Bus : How All of Us Can Create Hope, Change, and Community*.

N'avez-vous pas l'impression, ma sœur, que les religieuses américaines ont fait l'objet de plus d'enquêtes que tous ces prêtres qui s'en prenaient aux enfants et aux adultes, aux séminaristes aussi, demande Goodman.

La réponse de sœur Simone est rapide et on ne plus cinglante :

Simone : C'est vrai. Je pense que c'est exact. Je crois que l'une des dynamiques psychologiques sous-jacentes à l'enquête sur les sœurs catholiques, c'était justement cela, la tentative de détourner l'attention. Nous savons qu'un trait psychologique de la part de tous les êtres humains, y compris le clergé et les évêques, c'est que lorsqu'on est attaqué, on cherche à détourner l'attention. (...) Mais la hiérarchie, en faisant porter toute l'attention aux sœurs catholiques, parfois elles-mêmes victimes d'abus de la part des prêtres, s'est complètement fourvoyé, a tourné les choses à l'envers (...) Ils ont mis en place ce test décisif de l'orientation sexuelle pour tester ta fidélité. C'est, au fond, un signe du cœur du problème. Quand on

veut fuir, qu'on veut éviter de se pencher sur la question des abus, alors le sexe commence à obséder notre perspective et on devient soudain un juge vertueux. C'est faire fausse route ! Notre effort au sein de NETWORK est donc de rester fidèle à notre mission, de travailler sur la disparité entre riches et pauvres.

Amy : Croyez-vous que les femmes devraient être prêtres ?

Simone : Eh bien, très franchement, je pense que les femmes remplissent de nombreuses fonctions sacerdotales et cela doit être reconnu. Lorsque j'étais à la tête de ma communauté religieuse, je dirigeais mes sœurs lors de la prière, je leur pardonnais, je bénissais les mourants. Je sais, par conséquent, que je remplissais de nombreuses fonctions sacerdotales qui doivent être reconnues. Et une acceptation formelle ? Il serait temps. (...) De nombreuses paroisses de notre pays sont dirigées par des femmes. Il est temps que nos dirigeants se rendent compte de ce fait !

Amy : Et pensez-vous qu'on devrait permettre aux prêtres de se marier ?

Simone : Oui. Le fait est que ce n'est qu'à partir des années 1200 que le célibat est devenu obligatoire. Et vous savez pourquoi ? C'est parce que la question de l'héritage était trop compliquée. Si l'évêque avait une femme et qu'il mourait, est-ce que la femme deviendrait propriétaire de la cathédrale ? Cela ne me semble pas être une bonne raison. Il est temps que nous arrivions au 21ème siècle.

Amy : Et le mariage gay et l'avortement ?

Simone : Oh là là... Je suis tellement fatiguée d'être obsédée par les expressions sexuelles des autres, ou par les choix que font les gens. C'est beaucoup plus compliqué qu'un simple oui ou non. Et il est temps que nous, le peuple, la communauté que le Pape François

nous appelle à être, ayons cette conversation sur la complexité, sur la façon dont une personne est faite et sur les questions difficiles. Ce n'est pas moi qui vais porter un jugement. Et je dis que notre Église ne devrait pas, elle non plus, juger. Ayons plutôt une conversation.⁹⁹

Marie Collins, une survivante irlandaise d'abus sexuels du clergé qui faisait partie de la Commission pontificale pour la protection des mineurs créée par le pape François, démissionnait en 2017. Sa raison ? Le travail de la commission, affirme-elle, est sans cesse « entravé et bloqué par des membres de la Curie romaine ». Voici comment sœur Simone réagissait à cet événement :

« Bloqué par des hommes. N'est-ce pas là le vrai problème au sein de l'Église ? L'effort pour empêcher que l'Église n'arrive à mettre fin à ce genre de choses est choquant. Ce qui importe, c'est le pouvoir et l'image de ces hommes, pas les drames vécus par les gens. Le vrai problème, c'est qu'ils ont défini leur pouvoir comme un leadership spirituel alors qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'est véritablement la vie spirituelle. (...) La plupart des types qui dirigent l'Église n'ont jamais eu à s'occuper d'un être humain ordinaire, victime d'abus sexuel ; d'une femme ou d'un homme ordinaire qui a subi de l'abus. Si vous n'avez pas à vous occuper de telles personnes, vous n'avez pas le cœur brisé. La bureaucratie a tellement peur d'avoir le cœur brisé qu'elle se cache. »¹⁰⁰

Heureusement, le pape François a eu la sagesse de mettre un terme à la répression du Vatican contre les religieuses américaines en 2015, deux ans après être devenu pape.

⁹⁹ [Sister Simone Campbell: Catholic Sex Abuse Stems from “Monarchy” & Exclusion of Women from Power](#), *Democracy Now!*, le 21 août 2018. Consulté le 17 novembre 2019.

¹⁰⁰ Josephine McKenna, [In blunt talk at the Vatican, Sister Simone Campbell blasts ‘male power’](#), *Religion News Service*, le 8 mars 2017. Consulté le 18 novembre 2019.

La personne humaine, un objet : exemples d'hypocrisie et de cléricalisme

Lorsque j'assistais à l'audience préliminaire de Jean à Winnipeg, Manitoba, j'étais frappé par le fait qu'il semblait considérer ses victimes comme des objets, et non des personnes humaines. L'un d'entre eux, lors de son témoignage à la barre des témoins, revivant soudainement l'abus qu'il avait subi dans le passé, avait commencé à crier à Jean à pleins poumons, « Monstre ! Monstre ! ».

En se référant à cet incident le lendemain, Jean me faisait remarquer que l'émotion n'a pas sa place au tribunal. Ce que cet homme avait souffert dans son enfance, et plus tard dans toute sa vie à cause des abus qu'il avait subi comme mineur, semblait le laisser totalement indifférent !

Lorsque j'ai vu le puissant [témoignage](#) de sœur Veronica Adeshola Openibo, Supérieure générale de la Compagnie du Saint Enfant Jésus, lors du synode historique sur les abus sexuels du clergé réunissant les chefs de toutes les conférences épiscopales du monde au Vatican en février 2019, j'ai été frappé par l'une de ses déclarations.

Sœur Veronica exprime la profonde honte qu'elle ressentait en regardant le film *Spotlight*, décrie avec force le comportement épouvantable des responsables de l'Église qui couvrent et protègent systématiquement les prêtres abuseurs, donnant ainsi la priorité à l'image de l'Église et négligeant grossièrement de protéger les mineurs, puis elle déclare :

« Dans certains cas, les agresseurs ne voyaient même pas les victimes comme des personnes, mais comme de simples objets ! »

Dans ce qui ressemble à la lecture d'un acte d'émeute, cette religieuse nigériane fustige « la culture du silence qui a longtemps maintenu les abus sexuels du clergé cachés dans l'Église catholique. Comment l'Église cléricale aurait-elle pu garder le silence, en couvrant ces atrocités ? Nous devons reconnaître que notre médiocrité, notre hypocrisie et notre complaisance nous ont amenés à cette situation honteuse et scandaleuse, dans laquelle nous nous trouvons présentement en tant qu'Église, » commente sœur Veronica.¹⁰¹

Se référant à la bévue commise par le pape François au Chili dont j'ai parlé plus haut, elle exprime son admiration pour le pape qui a eu l'honnêteté d'admettre qu'il avait commis une erreur :

« Je vous admire, frère François, d'avoir pris le temps, en tant que vrai Jésuite, de discerner et d'être assez humble pour changer d'avis, présenter des excuses et agir - un exemple pour nous tous. »

Sœur Veronica dénonce le cléricalisme présent dans les séminaires :

« Cela m'inquiète, dit-elle, quand je vois à Rome et ailleurs - mon pays compris - les jeunes séminaristes être traités comme s'ils étaient plus spéciaux que les autres. »¹⁰²

Elle remet également en cause, et ce avec insistance, l'existence même de petits séminaires.

¹⁰¹ Nicole Winfield, [Nun, among few at Vatican abuse summit, blasts church for 'mediocrity, hypocrisy and complacency'](#), *Associated Press*, le 23 février 2019. Consulté le 30 octobre 2019.

¹⁰² [Presentation by Sister Veronica Adeshola Openibo, SHCJ at Vatican Sexual Abuse Summit](#), le 23 février 2019. Consulté le 29 octobre 2019.

Funérailles d'un prêtre qui a vécu avec une femme pendant 30 ans

Je venais d'envoyer ma lettre au pape François et je me remettais encore de l'expérience très éprouvante du procès préliminaire de Jean lorsque l'oncle de Danielle, le père Germain Vachon, est décédé. Lorsque nous avons assisté à ses funérailles, j'ai été stupéfait et scandalisé de voir comment la femme avec laquelle il vivait depuis des décennies était traitée. Même s'il était de notoriété publique qu'il avait été impliqué dans une relation avec elle et que les deux formaient un couple, elle n'était pas visible pendant les funérailles. La femme qui avait prodigué des soins affectueux à un homme qui souffrait de la maladie d'Alzheimer dans les dernières années de sa vie, était traitée comme un simple objet, plutôt qu'une personne humaine ! La priorité allait à la sauvegarde de l'image du prêtre soi-disant 'célibataire', et à celle de l'Eglise catholique.

Voici des extraits du journal que j'écrivais le 7 avril 2014 après ces funérailles.

« Le vendredi 4 avril 2014, Danielle et moi avons assisté aux funérailles de son oncle, le père Germain Vachon, dans l'église Saint Stanislas de Kostka, Québec. Il était le frère de Berthe (la mère de Danielle) et le dernier de sa famille : tous les autres sont décédés.

« Germain vivait avec Louise depuis au moins trente ans. Je vis avec Danielle depuis juin 1986 et il était avec Louise bien avant cela. Quand nous avions des réunions de famille, Germain venait toujours avec Louise : ils formaient un couple. Le fait qu'ils vivaient ensemble était bien connu dans le diocèse.

« Il est étonnant de constater que Germain a continué à agir comme prêtre, même après avoir commencé à vivre avec Louise. Il a géré les finances du diocèse de Valleyfield de 1980 à 1987. Durant cette période, il a même été nommé chanoine par l'évêque Robert Lebel. Et

de 1988 à 1991, il a géré les finances de la paroisse Notre-Dame de Léry. Il aidait régulièrement les curés en les remplaçant pour une messe à l'occasion.

« À notre grande surprise et consternation, Louise était absente pendant l'exposition de deux heures à l'église qui a précédé la messe des funérailles à 14 heures. Elle n'est arrivée qu'à la toute dernière minute puis est disparue. Nous ne l'avons vue nulle part non plus pendant la messe des funérailles, ni au cimetière spécial pour prêtres juste après la messe alors qu'on se préparait à descendre le cercueil dans la tombe, ni lors de l'événement social - nourriture et boissons - à l'hôtel de ville après les funérailles. Elle n'a pas été mentionnée par l'évêque Noël Simard dans son homélie ; elle n'a pas été mentionnée par le prêtre qui a prononcé l'éloge funèbre ; et elle n'a pas été mentionnée sur le dépliant qui était distribué lorsque les gens entraient dans l'église (le dépliant donnait les faits saillants de sa vie et mentionnait qu'il était pleuré par sa famille diocésaine et ses neveux et nièces).

« Je n'en croyais pas mes yeux ! Une messe funéraire concélébrée par un évêque avec au moins une douzaine d'autres prêtres, et aucune mention de la personne avec laquelle ce prêtre décédé avait partagé sa vie et qui s'était occupée de lui affectueusement jusqu'à la fin de ses jours !

« Y a-t-il un lien entre, d'une part, cette hypocrisie et le manque total de sentiment humain pour Louise, et, d'autre part, le manque total de sentiment humain que j'ai perçu chez Jean lors de son procès préliminaire en février ? Ici, Louise est traitée comme un objet dont on peut facilement se débarrasser pour sauver l'image de l'Église. Là, les victimes sont apparues comme de simples objets sans importance.

« Lorsque, lors de l'événement social, nous avons exprimé notre indignation à François Vachon, le neveu de Germain qui a géré ses affaires durant ses six derniers mois de vie (Louise a appelé François il y a environ six mois et lui a dit que l'Alzheimer de Germain était si avancé qu'elle n'avait plus la force de continuer à s'occuper de lui ; François a donc trouvé une résidence à Saint Stanilas de Kostka), il a simplement répondu :

« C'est ce que Germain voulait ; Louise le savait et l'a accepté.

« Je viens de consulter le site de [J.A. Larin & Fils](#), la société funéraire. Dans le diaporama qui apparaît pour Germain, je n'ai vu aucune photo de Louise.

« Quand j'ai parlé avec Alphonse (mon beau-frère) il y a quelques jours, il m'a dit que selon Frank Chauvin, tous les prêtres d'Haïti ont des petites amies.

« Lorsque certains collègues de Léo Dénommé ont suggéré qu'il continue simplement à vivre discrètement sa relation avec Diane, ils suggéraient sans doute qu'il fasse simplement ce que beaucoup d'autres prêtres faisaient et font encore. »

Punition typique du Vatican pour un prêtre qui tombe amoureux

Léo Dénommé était un prêtre Oblat de Marie Immaculée et mon plus proche ami de toujours. Nous sommes entrés ensemble au petit séminaire Maison Saint-Eugène et avons partagé la même chambre. Et nous sommes entrés tous les deux au noviciat oblat de Richelieu, au Québec, le même jour.

Lorsque Léo, alors curé de la paroisse de l'Immaculée Conception à Rouyn-Noranda, est tombé amoureux de Diane Filiatrault, il a commencé à vivre une double vie comme tant

d'autres prêtres, quelque chose qui devenait de plus en plus complexe et difficile à gérer.

Un jour, il m'a parlé de son dilemme au téléphone. Certains de ses confrères prêtres lui suggéraient, disait-il, de continuer à vivre sa relation avec Diane, mais de le faire de manière très discrète et privée. Il voulait savoir ce que je pensais de tout cela.

« Je ne pense pas que tu seras heureux de vivre une double vie, Léo. Je pense que tu dois prendre une décision. »

Après quelques séances de thérapie avec le psychothérapeute oblat renommé Jean Monbourquette, dont j'avais recommandé le livre *Comment pardonner ?* à mon étudiante des Études Nord-Sud qui avait été abusée sexuellement à l'adolescence par son père, Léo a quitté sa communauté et a commencé à vivre avec Diane.

Après beaucoup de paperasserie compliquée et des mois d'attente, Léo a obtenu une dispense de Rome. Pour obtenir cette dispense, il avait besoin que quelqu'un lui écrive une lettre expliquant que, lorsqu'il est devenu prêtre, il n'avait pas la maturité nécessaire pour prendre une telle décision. J'ai accepté d'écrire la lettre pour Léo, même si ce que j'y ai écrit ne reflétait pas du tout ce que je pensais vraiment.

Non seulement le Vatican n'a accepté d'accorder à Léo une dispense de la prêtrise que s'il pouvait être prouvé que sa décision de devenir prêtre n'avait pas la liberté nécessaire pour la rendre valable, mais cette dispense était assortie d'une sévère punition.

J'ai découvert, avec étonnement et incrédulité, que parce que Léo était tombé amoureux d'une femme et n'avait pas accepté, comme tant d'autres prêtres, de mener une vie double et secrète, non seulement il ne pouvait plus continuer à agir en tant que

prêtre - dire la messe, entendre les confessions, etc. - *mais il ne pouvait plus non plus exercer toutes ces petites fonctions à l'église que tous les laïcs catholiques peuvent normalement exercer : distribuer la communion, lire les Saintes Écritures, etc.*

Léo était puni et traité comme un objet, pas comme un être humain. Il avait été un excellent et très populaire prêtre tout au long de sa vie.

Son premier péché : tomber amoureux ! Son deuxième péché : ne pas accepter de mener une double vie secrète !

Pour ces deux 'péchés', Léo a non seulement été exclu de toutes les fonctions sacerdotales, mais il a également été rétrogradé à un statut encore plus bas que celui d'un laïc ordinaire dans l'Église catholique !

Et cette humiliation qui lui était imposée représentait aussi une forme de répression économique. Au milieu de la cinquantaine, Léo n'avait pas d'autre carrière, pas d'autre formation que celle du sacerdoce. Comment pouvait-il gagner sa vie après avoir été exclu du travail dans le domaine correspondant aux seules compétences qu'il avait développées ? Le sacerdoce avait été la passion de sa vie. Il n'avait pas du tout abandonné les valeurs évangéliques fondamentales qu'il avait prêchées tout au long de sa vie. Et il était très apprécié et aimé de ses paroissiens. Cependant, l'Église catholique lui avait fermement clos, avec un cadenas impitoyable, la porte à toutes les tâches liées, un tant soit peu, au ministère !

Quatre ou cinq ans après avoir obtenu sa dispense du sacerdoce, Léo est mort d'un cancer du poumon.

J'ai assisté à sa messe funéraire le 3 mars 2000, une messe concélébrée par l'évêque du diocèse et plusieurs prêtres.

Comme j'étais l'un des plus proches amis de Léo, on m'a demandé de prononcer l'éloge funèbre. C'est ce que j'ai fait, et avec beaucoup d'émotion et de franchise :

« Léo, mon ami, je viens célébrer ta vie. Cette vie que notre amitié que nous nourrissons depuis plus de quarante ans m'a permis de connaître de très près.

« Arrivés à la Maison Saint-Eugène, nous apprenons que le père Sanschagrin nous a donné la même chambre. Le partage de cette chambre, l'ennui pour nos familles - une à Paincourt et l'autre à Rivière-aux-canards -, l'étude à l'Université d'Ottawa, le hockey et la prière en commun : tout cela pose la fondation de notre amitié.

« Te rappelles-tu, Léo, la fois que j'ai inséré du Brylcream dans ton tube de pâte à dents ? Le lendemain matin, tu commences à brosser tes dents avec cette graisse à cheveux, et soudain, ton sourire se transforme en colère. Furieux de me voir rire aux éclats, tu te mets à me lancer de l'eau. Comme cela n'arrête nullement mon rire, tu ramasses le matelas de mon lit et le lances par la fenêtre du troisième étage. Le père Sanschagrin, qui est en train de dire son bréviaire dans sa chambre au deuxième étage, aperçoit tout à coup un matelas passer devant sa fenêtre et s'écraser dans trois pieds de neige ! Il monte rapidement l'escalier, entre dans notre chambre, et nous demande, d'un ton sévère : 'Qu'est-ce qui se passe ?' J'explique calmement au père Sanschagrin que c'est Léo qui vient de lancer mon matelas par la fenêtre, tout en retenant mon fou rire.

« En 1961, nous entrons ensemble au noviciat des Oblats de Marie Immaculée. Une semaine après notre arrivée, tu n'as pas encore eu le courage de défaire ta grosse malle. Ton sourire et ta bonne humeur sont disparus. Triste de te voir ainsi, je me rends à ta chambre, après le début du grand silence de la nuit, cogne à ta porte et, lorsque tu l'ouvres, je

te crie à haute voix des grossièretés que je n'ose pas répéter ici. Tu te mets alors à rire très fort, un rire qui remplit pendant plusieurs minutes notre corridor monastique d'une détente peu ascétique. Le lendemain, tu défais ta malle : ta vocation est sauvée !

« En 1968, après mon séjour de deux ans à Rome, je te rejoins, Léo, au Scolasticat Saint Joseph à Ottawa. Tu es l'âme de notre équipe. On t'appelle Léo le beau. Tout le monde t'aime beaucoup et te taquine constamment. Tu sèmes la joie, la simplicité et l'esprit de communauté parmi nous. Tu ne passes pas ton temps à dévorer des livres sur l'écoute, la chaleur humaine, le sens de l'autre et la charité. Tu mets plutôt ces qualités en pratique au jour le jour, comme si de rien n'était et de façon tellement modeste.

« Je me suis souvent demandé d'où provenait ce magnétisme chez toi, Léo, cette bonté, cette bonne humeur et cette attention à l'autre. Lorsque j'ai eu l'occasion de visiter ton père, ta mère et tes frères et sœurs dans ta maison paternelle de Paincourt, j'ai compris : tu as une merveilleuse famille, Léo.

« Suite à ton ordination sacerdotale en 1970, je t'ai conduit, Léo, à ta première obédience à la paroisse oblate de Maniwaki. À cause de ta spiritualité toute simple et concrète et de tes grandes qualités dans les relations humaines, je savais que tu serais très apprécié de tes paroissiens et paroissiennes. Et tu l'as été.

« À la fin de ton année sabbatique d'études, tu reçois une obédience pour la paroisse de l'Immaculée Conception à Rouyn. Comme tu connais peu de personnes ici, je téléphone à Richard et Éliette Aubry, de grands amis de notre famille, pour qu'ils t'accueillent. Tu développes une très belle amitié avec eux et deviens rapidement un quasi-membre de leur famille. Comme à Maniwaki, les

paroissiens et paroissiennes de l'église Immaculée Conception ne tardent pas de découvrir en toi un grand pasteur, un homme très spécial et d'une très grande valeur.

« Dans la deuxième partie des années quatre-vingt, Léo, tu deviens amoureux d'une femme extraordinaire, Diane. Au plus profond de ton être, je le sais, ta préférence aurait été de pouvoir à la fois poursuivre ton ministère, dans lequel tu réussissais tellement bien, et de vivre ouvertement ta relation amoureuse avec Diane. Mais comme l'Église, dans son orientation actuelle, ne permet pas à ses prêtres de se marier, tu es obligé de choisir entre Diane ou ton ministère. C'est Diane que tu choisis. Simplement, tendrement, sans bruit, et avec cette si grande pureté qui t'a toujours caractérisé.

« Léo, mon ami, je célèbre aujourd'hui l'amour si grand et si beau que tu as partagé avec Diane, et la vie de famille que tu as vécue avec Nadia, Ghislain et Jean-Philippe. Il n'y a rien de mieux pour se préparer au grand Amour que de vivre l'amour.

« Les circonstances ne m'ont pas permis, Léo, de te dire adieu comme je l'aurais voulu. Cependant, je n'oublierai jamais la poignée de main et l'accolade que nous nous sommes données, larmes aux yeux, juste avant mon départ pour le Nicaragua le 20 décembre. Tu étais venu vivre chez nous quelques semaines afin de subir tes traitements de radiothérapie. Atteint du cancer des poumons, je croyais que tu arriverais chez nous triste, un peu déprimé. Ce fut tout le contraire. Par tes éclats de rire, par ton sens de l'autre, ta manière d'être si attachante, tu as rendu la vie de Danielle, Jocelyne, Luzio et moi plus heureuse.

« Là où tu es, mon ami, continue de rendre heureux ceux et celles que tu rencontres. Continue de sourire, d'aimer et d'éclater de rire. »

Le livre d'Eugen Drewermann, *Fonctionnaires de Dieu*

Alors que je sortais de l'église après la cérémonie funéraire, un prêtre et quelques paroissiens sont venus me féliciter d'avoir dit tout haut ce qu'ils ressentaient dans leur cœur mais qu'ils n'avaient jamais osé exprimer publiquement. Ils partageaient sans aucun doute bon nombre des opinions exprimées par Eugen Drewermann dans [*Fonctionnaires de Dieu*](#).¹⁰³

J'ai obtenu ce best-seller de 1989 d'une amie à moi, Éliette Cliche, qui se trouve être aussi une amie proche de Léo.

Prêtre catholique à la fois théologien et psychothérapeute, Drewermann a fait bénéficier des centaines de prêtres et de religieuses de sa thérapie pendant plusieurs années, une expérience qui lui a ouvert les yeux sur le fait que l'Église catholique, à bien des égards, ne traite pas ses clercs comme des personnes, mais comme de simples pièces dans une grande roue.

La lecture de ce livre volumineux m'a permis de mieux comprendre à la fois la situation de Léo et celle de Jean. Je vais expliquer pourquoi, en produisant plusieurs citations pour illustrer.

« Pourquoi ce livre sur les clercs ? Pour que chaque prêtre, chaque religieuse cesse de voir dans ses problèmes psychologiques l'effet d'une faute personnelle ; pour révéler à l'Église, en tant que système global d'institutions et d'instances de rappel à l'ordre, les ombres qui sont les siennes, afin qu'elle affronte l'inconscient collectif qui est le sien. (p. 33)

« Nous entendons plaider ici non seulement pour ceux parmi les clercs qui se sentent complètement dépassés, indigènes, incapables, maudits, hypocrites chroniques,

¹⁰³ L'édition originale allemande a été publiée en 1989. Elle a été traduite en français par Francis Piquerez et Eugène Wéber et publiée en 1993 par Albin Michel. Toutes les citations suivantes proviennent de cette version française.

menteurs attitrés, masques ambulants, instables parce que frustrés dans leurs décompensations mêmes, intoxiqués, ou pervers et dégénérés (soi-disant ou réellement). Nous faisons aussi un plaidoyer pour tous les aspects de la psyché humaine qui ne sont pas assumés ou sont refusés avec des sentiments de culpabilité à l'ombre de la vie officielle des clercs. Nous voudrions les aider à en finir avec l'idée que leurs problèmes intérieurs, leurs échecs ne sont dû qu'à leurs déficiences personnelles, alors qu'ils ont en réalité leur source dans des structures objectives, celles avec lesquelles l'Église vient régler la vie de ses membres les plus loyaux et les plus dévoués. (p. 31-2)

« Or, que voit-on régulièrement et sans exception dans la pratique thérapeutique ? Des patients qui résistent violemment, souvent pendant des années, à toute forme d'existence personnelle en se justifiant par un système de rationalisation apparemment sans faille. Plus le traitement avance, plus ressort avec évidence une espèce d'idéologie et de morale pétrifiées de répression et de négation de soi. Chaque fois que se profile pour eux une chance de sortir de leur ghetto, d'éprouver la moindre petite satisfaction personnelle et de s'ouvrir à la sensation la plus infime du plaisir, ressurgit aussitôt la série d'objections stéréotypées :

« Ce serait trop facile !

« Cela n'aurait plus rien avoir avec ma vie ;

« Ce serait indécent de penser à mon plaisir dans un monde qui souffre et qui a faim ; (..)

« Je me sens terriblement misérable, avec tous mes désirs fous. Je me dégoûte, les autres (les autres prêtres et les autres religieux) y arrivent bien ; » (p. 89-90)

Lorsque j'ai lu les passages ci-dessus, je n'ai pu que revenir à la lettre très émouvante que Jean m'envoyait en octobre 1965. Comme mentionné plus haut, cette lettre illustre à la fois l'immense solitude humaine que vivait Jean à l'époque, et la guerre interne volcanique dont les éruptions occasionnelles lui faisaient perdre ses repères. Au point de lui faire craindre pour lui-même ! Peur de céder à sa nature humaine et de commettre un péché grave.

Selon les termes de Carl Rogers, son moi reflétant sa nature humaine authentique se révoltait contre son moi fondé sur les valeurs introjectées.

Selon les termes d'Eugen Drewermann, le « système de rationalisation apparemment sans faille » de Jean s'effondrait, son profond désir de tenir une personne concrète dans ses bras, d'aimer et d'être aimé, ayant momentanément pris le volant.

« J'étais comme le bébé qui crie pour sa mère... Toute ma connaissance de la théologie, la philosophie et la psychologie... n'arrive pas à combler ce vide. Il me semble vraiment que je criais pour mon père, pour ma mère, mais je voulais consolation, assurance, etc., » écrit Jean.

Cependant, en raison de la vocation angélique qu'il sentait que Dieu lui avait donnée - un cadre mental inculqué par ses proches pendant son enfance et renforcé par la suite au scolasticat - il a interprété cela comme un péché. Comme contraire à la volonté de Dieu. Comme une imperfection.

« Rester tout seul dans un presbytère de campagne me deviendrait une expérience douce et fructueuse, si j'étais dévoué sans condition et sans réserve.

« Mais on a peur ! On n'a pas pleine confiance ! On se garde toujours. Il faut chercher un peu de plaisir pour soi, » explique Jean.

La solitude que ressent Jean ne provient pas, selon lui, d'un célibat qui, l'ayant privé d'un amour humain concret, totalement naturel et sain, le plonge dans une crise profonde.

Au contraire, il s'accroche immédiatement, comme pratiquement tous les prêtres que Drewermann a traités en thérapie pendant de nombreuses années, à des « objections stéréotypées » correspondant au « système de rationalisation sans faille » dans lequel il a été élevé et formé au séminaire. En d'autres termes, il se blâme lui-même et attribue sa crise profonde à SON manque d'amour. À SON manque d'engagement. À SON imperfection personnelle. À SA tendance de « toujours rechercher un peu de plaisir pour lui-même ». À SA faiblesse à suivre la volonté de Dieu.

« Je te demande de bien vouloir prier pour ton ami qui est prêtre, pour qu'il ait le courage d'embrasser avec tout son cœur la volonté de son Père, à tout prix et sans condition, » écrit Jean.

Une spiritualité basée sur l'auto-répression et l'abnégation : telle est la spiritualité reflétée dans la lettre de Jean. Une lettre dans laquelle, en raison de notre profonde amitié et de notre idéal commun de sacerdoce, il ose s'ouvrir à moi avec une franchise, transparence et profondeur étonnantes.

Lorsque Jean prenait la parole durant la fête après la messe qu'il concélébrait pour son 45^e anniversaire de sacerdoce, il partageait avec nous trois expériences spirituelles très fortes de la présence de Dieu dans sa vie. L'une d'entre elles consistait en une « présence qui m'a enveloppé et m'a fait prendre conscience que j'étais aimé et que j'étais apprécié plus qu'aucun être humain ne pourrait jamais le faire pour moi ».

En d'autres termes, ne pas avoir un être humain concret dans les bras, un être qui m'aime et que j'aime, ce n'est rien de grave. En fait, ma situation comme personne humaine est meilleure, nous explique Jean, *sans un tel être humain*. Je me suis rendu

compte que la présence de Dieu, l'amour et l'appréciation qu'IL a pour moi, dépasse, et de beaucoup, tout ce qu'un être humain pourrait faire pour moi !

Il n'y a absolument aucun doute dans mon esprit que Jean était sincère. Tout au long de ses décennies de sacerdoce, il a fait tout son possible pour orienter sa vie vers le service des autres, vers ce que nous appelions à l'époque « le salut des âmes ».

Si je me donne autant de peine à écrire ce livre, c'est à cause de la compassion que je ressens pour mon grand ami Jean. C'est parce que, comme Drewermann, je voudrais que l'Église catholique, qui a profondément marqué ma vie et celle de toute ma famille, se regarde dans un miroir thérapeutique. Qu'elle dépasse l'idéal angélique qu'elle s'attribue et qu'elle s'attaque aux racines d'une crise qui a beaucoup à voir avec les « facteurs inconscients qui sous-tendent de nombreuses décisions vitales ». Qu'elle cesse de pousser un grand nombre de ses prêtres « sous le bus », en leur faisant porter à titre individuel la responsabilité de problèmes issus d'une structure ecclésiale mondiale. Qu'elle cesse de considérer les « sentiments d'isolement, de solitude et de déréluction » de tant de ses prêtres comme « une affaire strictement personnelle », alors qu'ils proviennent en fait du « caractère structurellement insupportable d'une forme de vie objective, la cléricature ». (Drewermann, p. 304-5)

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

Drewermann retrace l'origine d'une spiritualité chrétienne marquée par l'auto-répression et l'abnégation au platonisme qui marque la pensée de Saint Augustin.

« Comment dépasser la souffrance, le péché et la mort ?
Le christianisme est suspendu à cette question.

« C'est aussi là que réside le génie - la grandeur, la limite, et le danger - de Saint-Augustin :

« *Mais qu'est-ce que j'aime, en vous aimant ?* » se demande ce dernier, et il répond en termes de prière :

« Ce n'est pas la beauté des corps, ni leur grâce périssable, ni l'éclat de la lumière - cette lumière si chère à mes yeux -, ni les douces mélodies des cantilènes aux tons variés, ni l'odeur suave des fleurs, des parfums et des aromates, ni la manne, ni le miel, ni les membres faits pour les étreintes de la chair. Non, ce n'est pas tout cela que j'aime, quand j'aime mon Dieu. Et cependant il est une lumière, une voix, un parfum, une nourriture, une étreinte que j'aime, quand j'aime mon Dieu : c'est la lumière, la voix, le parfum, l'étreinte de 'l'homme intérieur' qui est en moi, là où resplendit pour mon âme une lumière qui ne limite aucune étendue, où se déroulent des mélodies que n'emporte pas le temps, où s'exhalent des parfums qui ne se dissipent pas au souffle du vent, où l'on goûte un aliment que nulle voracité ne fait disparaître, et des étreinte que nulle satiété ne désenlace ; voilà ce que j'aime, quand j'aime mon Dieu !

La vérité me dit en effet : 'Ton Dieu n'est ni le ciel, ni la terre, ni aucun autre corps.' Leur nature l'affirme. Pour quiconque ouvre les yeux, toute masse est moindre dans ses parties que dans son tout. Déjà tu es meilleure, ô mon âme, je te le dis, puisque c'est toi qui vérifies la masse du corps qui t'es lié, en lui prêtant la vie, qu'aucun corps ne peut assurer à un autre corps. Mais ton Dieu est pour toi aussi la vie de ta vie. » (p. 434-5)

Dans cette méditation très émouvante, on ressent une irrémédiable nostalgie, commente Drewermann. Pour Augustin, tout ce que l'on vit dans ce monde par les sens n'est qu'une allusion à l'invisible - mais, en raison de sa beauté fascinante, peut faire oublier son Créateur. La fin essentielle de l'existence terrestre est de provoquer dans son âme le désir d'éternité, de la conduire et de la transformer dans ce but.

En reconnaissant l'immense beauté et profondeur de l'intuition spirituelle d'Augustin, Drewermann poursuit :

« Et, à celui qui a vécu une fois avec assez de force la pensée de l'infini, cet effroi de Pascal, il sera difficile de récuser la vision d'Augustin. Oui, il faudrait ici faire silence : car quiconque refuse l'exigence de célibat de l'Église doit d'abord se remettre également à l'esprit la grandeur et le sens du conseil évangélique, et se demander sur quelle autre forme on pourrait préserver ce qui est en cause. Il est cependant indéniable que, dans cette vision des choses, l'énergie de la nostalgie se perd dans l'infini sans jamais revenir en ce petit monde fini. Il n'y a plus moyen d'aborder tranquillement les choses de la vie et de les accueillir sans angoisse, en s'en jouant. *Le péché originel, enseigne Augustin avec autorité, a fait que l'attachement naturel de l'homme au monde des sens est devenu péché.* (Les italiques sont de moi) Pour atteindre à la vie pure et céleste du monde divin, il faut désormais que 'l'homme naturel' soit crucifié, au nom du

Christ et à son exemple. Il faut fuir comme autant de chaînes et de pièges tous les besoins du corps : désir de nourriture, de force et d'épanouissement sexuel, tous les souhaits de la chair. 'Oui, dit-il dans sa prière, vous m'ordonnez assurément de me défendre contre la concupiscence de la chair, contre la concupiscence des yeux et l'ambition du monde.' *Vous avez interdit toute union charnelle illégitime, et, quant au mariage, tout en le permettant, vous avez montré qu'il y a un état qui lui est supérieur.* (Les italiques sont de moi) Et grâce à votre don, j'ai choisi cet état avant même de devenir le dispensateur de votre sacrement. Mais elles vivent encore dans ma mémoire - dont j'ai si longuement parlé -, les images de ce plaisir : mes habitudes de pensée les y ont fixées. Elles se présentent à moi, débiles tant que je suis à l'état de veille ; mais quand c'est pendant mon sommeil, elles provoquent en moi non seulement le plaisir, mais le consentement au plaisir, et l'illusion de l'acte lui-même. Elles ont, quoique irréelles, une telle action sur mon âme, sur ma chair, quelles obtiennent, ces fausses visions, de mon sommeil, ce que les réalités n'obtiennent pas de moi quand je suis réveillé - suis-je donc alors autre que moi-même, Seigneur mon Dieu ?

« Ainsi donc, cette lutte pour la pureté, cette volonté spirituelle de perfection morale, doit se poursuivre jusque dans le rêve. À travers un passage comme celui-ci, poursuit Drewermann, on comprend avec effroi que la théologie chrétienne a très tôt et sans restriction pris une direction qui n'a fait que s'accentuer au cours des siècles : il fallait libérer l'être humain, y compris dans son sommeil, en le poussant à s'opposer consciemment à lui-même et à la nature environnante. À mille cinq cents ans de distance, ce programme d'Augustin nous apparaît l'exact contrepoint de ce que proposeront Nietzsche et Freud dans leur critique du christianisme et leur retour à

l'hellénisme : une reconquête de la santé morale (le parallèle d'autant plus naturel que la perspicacité psychologique et une pratique semblable de l'examen de conscience rapprochent les protagonistes). (...) L'attitude de confiance enfantine que Jésus incarnait se transforme maintenant au niveau moral et spirituel en tentative de vaincre la nature en soi et autour de soi. Dorénavant, l'âme chrétienne est constamment traversée par l'angoisse. Sous la menace de péchés graves et des peines éternelles de l'enfer, celle-ci exerce sa contrainte jusque pendant la nuit, obligeant l'homme à être constamment sur ses gardes face à lui-même, à mortifier la chair et à tout faire pour se dominer lui-même. Le 'libre arbitre' de la morale chrétienne lutte désormais contre la dégradante 'chute dans l'esclavage' que provoque une nature 'bestiale'. L'harmonie de la Grèce antique, à supposer qu'elle n'ait jamais été réalisée, devient dorénavant impensable et inimaginable, mais occasion de succomber au péché, ce qui est bien pire.

« On ne peut comprendre le combat désespéré mené par l'Église catholique contre la sexualité, avec toutes ses contradictions, ses extravagances et ses absurdités, que comme un moyen de délivrer l'homme en tant qu' 'âme', en tant que personne réfléchie capable de s'autodéterminer en toute liberté, donc en l'éloignant aussi loin que possible d'une nature qu'on juge chose matérielle, sans âme, basse et avilissante. » (p. 436-7)

Ce qui précède ne signifie aucunement que Drewermann est contre le monachisme et l'ascèse spirituelle qui l'accompagne. Au contraire, il reconnaît sa valeur positive non seulement dans le christianisme, mais aussi dans diverses cultures et religions.

Ce qu'il remet en question, cependant, c'est l'attitude fondamentalement négative envers le corps et la sexualité que reflète la spiritualité augustinienne, qui a si profondément

marqué l'Église catholique pendant des siècles.

« L'Église valorise la virginité depuis ses débuts, empêtrée dans une anthropologie du pur et de l'impur empruntée au judaïsme ancien et aux pratiques païennes, » commente le théologien de l'Université de Montréal Jean-Guy Nadeau, qui a fait sa thèse de doctorat sur la pastorale de la prostitution et étudie depuis des années les abus sexuels, et, plus récemment, les abus commis par le clergé. Il est assez révélateur, poursuit-il, que Marie soit considérée comme ayant donné naissance à Jésus dans la virginité et étant montée au ciel alors qu'elle était encore vierge.¹⁰⁴ Les adolescentes qui préfèrent une mort violente plutôt que de perdre leur virginité ont constamment été louées par l'Église et parfois déclarées saintes. Nadeau donne l'exemple de Maria Goretti, qui, à 12 ans, a accepté une mort violente au lieu de céder au péché de la chair, illustrant ainsi, selon le pape Pie XII qui l'a béatifiée en 1947 et l'a déclarée sainte en 1950, « sa force d'âme qui est à la fois la protection et le fruit de la virginité ». Il donne aussi l'exemple plus récent d'Anna Kolesárová, une Slovaque tuée à l'âge de 16 ans par un soldat communiste après avoir refusé ses avances sexuelles. Celle-ci est morte, comme le précise le pape François qui l'a béatifié le 1er septembre 2018, « pour préserver sa chasteté ». Il semblerait donc, affirme Nadeau, qu'aux yeux de l'Église, une jeune femme vaut plus comme vierge morte que comme survivante d'un viol.¹⁰⁵

Quand j'étais au noviciat à Richelieu, nous devions nous

¹⁰⁴ Un de mes amis très proches, le prêtre oblat Richard Avery, est décédé de leucémie il y a quelques années. Quelques jours avant sa mort, j'étais dans sa chambre d'hôpital quand il recevait la visite de son provincial, le père Luc Tardif, responsable de tous les Oblats francophones de l'Est du Canada. Richard a dit à Luc, depuis son lit de mort comme Oblat de Marie Immaculée : « Le dogme de l'Immaculée Conception, Luc, c'est l'une des choses les plus ridicules de l'Église catholique ! »

¹⁰⁵ Jean-Guy Nadeau, [Une profonde blessure : les abus sexuels dans l'Église catholique](#), Médiapaul, 2020, p. 226-231.

fouetter tous les vendredis matin, chacun seul dans sa chambre et en utilisant un fouet appelée 'discipline'. Quelqu'un sonnait la cloche pendant environ cinq minutes au cours desquelles nous pratiquions l'autoflagellation, nous unissant dans nos cœurs et nos esprits à la Passion de Jésus. Nous avions reçu l'ordre de le faire afin que, par ces souffrances, nous puissions expier nos péchés et dompter nos pulsions corporelles.¹⁰⁶

Pour devenir prêtre, un homme doit apprendre à vivre ses pulsions sexuelles naturelles simplement comme quelque chose à contrôler, arrêter et nier.

On enseignait à mon beau-frère Tony Vandersteen, lorsqu'il était jeune garçon catholique en Hollande, qu'avoir une érection c'est commettre un péché mortel (Un seul péché mortel, s'il n'est pas confessé et pardonné, signifie que l'on ne peut pas recevoir la communion et que, si on meurt sans confession et absolution, on va en enfer, selon la doctrine officielle de l'Église !)

Richard Sipe raconte qu'en tant que jeune catholique, *on lui a enseigné que se masturber était non seulement un péché mortel mais également pire que violer une femme*. Ce n'est que plus tard dans sa vie qu'il réalisait à quel point un tel enseignement était ridicule et odieux !

¹⁰⁶ Le film de 2017 de la réalisatrice Margaret Betts, *Novitiate*, reflète très bien la spiritualité négative qui était courante dans les ordres religieux traditionnels du passé. Les religieuses s'autoflagellent à l'aide d'un fouet appelé 'discipline'. Elles ne sont pas autorisées à développer une relation spéciale avec une autre religieuse de la communauté : aucune amitié particulière ! En outre, elles pratiquent ce qu'on appelait la Culpabilité, une séance au cours de laquelle chaque membre de la communauté doit confesser ses manquements aux règles de la communauté, y compris tout manquement à la charité, etc. Au Scolasticat St. Joseph, nous ne pratiquions pas, contrairement au noviciat, l'autoflagellation, mais nous avions une Culpabilité une fois par mois.

Mon directeur spirituel, lorsque j'étais à la Maison Saint-Eugène à Ottawa, m'a appris que la masturbation était un péché véniel si l'on n'atteignait pas le point d'éjaculation ; après cela, ça devenait un péché mortel.

Jean Guy Nadeau explique que lorsqu'il était étudiant dans les années 1960, on lui enseignait que « chaque masturbation tuait des millions de petits êtres innocents. Comme si chacun de ces spermatozoïdes allait donner naissance à un enfant ! Des millions de petits êtres innocents dont on devait aller confesser le meurtre sous peine de supplices éternels, » commente Nadeau.¹⁰⁷

Lorsque ma sœur Cécile est entrée au couvent des Sœurs de Saint-Joseph à London, Ontario, elle avait une vingtaine d'années. Je me souviens qu'un jour, alors que je lui rendais visite, elle avait insisté pour que je ne sois pas seul avec elle dans une chambre, car il y avait une règle dans le couvent : « Tu ne dois jamais être seule avec un homme dans une pièce. »

Je me souviens du pasteur oblat, le père Paiement, dans la réserve des autochtones cris de [Fort Albany](#), dans le nord-est de l'Ontario, où j'ai enseigné à l'école primaire de janvier à juin 1969. Une fois, Wynanne et moi avions passé une soirée avec lui dans la petite cabane en bois située à quelques kilomètres de la mission. J'avais besoin d'aller aux latrines, alors je me suis excusé. Le père Paiement est immédiatement devenu rouge comme une betterave et m'a suivi dehors : il n'était pas question qu'il reste dans la cabane, même pour quelques minutes, seul avec la très jolie Wynanne de 19 ans ! Telle était sa maturité psycho-sexuelle et son aisance avec les femmes à environ 50 ans.

Léo Dénommé et moi, qui avions le même directeur spirituel à la Maison Saint-Eugène, marchions généralement ensemble sur

¹⁰⁷ Jean-Guy Nadeau, [Une profonde blessure : les abus sexuels dans l'Église catholique](#), Médiapaul, 2020, p. 232.

la rue Wilbrod à Ottawa - c'était à peu près une demi-heure de marche - pour rendre visite à celui-ci une fois par mois. Un jour il nous confiait - Léo a passé une demi-heure avec lui puis ce fut mon tour - son secret en matière de relations avec les femmes. Après nous avoir appris qu'être pieux et bon signifiait s'abstenir totalement de toute masturbation, que se masturber un peu était un péché véniel et jusqu'à l'éjaculation un péché mortel, il complétait maintenant son cours en nous apprenant comment nous comporter correctement avec les femmes en tant que futurs prêtres.

« Quand je rencontre une belle femme, j'imagine simplement qu'elle n'est qu'un simple poteau, a-t-il expliqué. Lorsque tu passes devant un poteau, ressens-tu une quelconque attirance ? Un poteau déclenche-t-il chez toi une réaction physique ? Pas du tout ! »

Lorsque nous sommes retournés à la Maison Saint-Eugène, nous avons jaser de ce 'secret' dont notre directeur spirituel nous avait parlé. Dieu merci, nous avons assez de maturité pour réaliser la totale absurdité de ce 'conseil spirituel' qui nous avait été donné. Nous en avons ri tout le long du chemin du retour !

Voilà un exemple flagrant de la chosification de la personne humaine, de sa réduction à un simple objet !

Pendant plusieurs années, il arrivait souvent que Léo me demande, ou que je lui demande : « As-tu vu un beau poteau aujourd'hui ! »

Et puis, bien sûr, on éclatait tous les deux de rire.

Ce qui est triste - ou peut-être comique - dans cette histoire, c'est que lorsque Léo, quelques décennies plus tard, m'a demandé d'écrire une lettre pour que le Vatican lui accorde sa dispense du sacerdoce, j'ai transformé cette histoire de 'poteau' en une affaire sérieuse.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

Pour obtenir une dispense du sacerdoce - une grâce accordée à un individu lors de son ordination et qui le marque de façon indélébile pour l'éternité -, il faut pouvoir faire la preuve que la personne qui a choisi le sacerdoce n'avait pas la maturité, ou la liberté authentique, pour le faire. Autrement dit, que c'était une décision qui, au fond, n'en était pas une !

Comme je tenais à ce que Léo obtienne sa dispense, je savais qu'il n'y avait qu'une seule façon de le faire : écrire une lettre basée sur un mensonge éhonté.

J'ai donc raconté en détail le 'secret' de notre directeur spirituel pour gérer ses relations avec les femmes, en faisant valoir que ce conseil avait eu un impact profond et traumatisant sur Léo. En fait, j'ai transformé ce qui, pour Léo et moi, représentait une grande farce et une source de rires constants pendant de nombreuses années, en une expérience traumatisante pour Léo !

J'ai aussi fait grand cas de la fois où lui et moi marchions sur un trottoir à Ottawa la nuit, lorsque nous avons soudain remarqué, à travers une grande fenêtre bien éclairée au deuxième étage d'une maison, trois filles totalement nues. Léo, relatais-je dans ma lettre au Vatican, s'est arrêté d'un coup sec, incapable d'avancer sur le trottoir, restant là à regarder les filles nues, fixement et avec convoitise, et ce pendant plusieurs minutes. Un signe clair, argumentais-je dans ma lettre, qu'il n'était manifestement pas fait pour le sacerdoce ! (Cet incident s'est bel et bien produit, et Léo et moi nous sommes effectivement arrêtés pour contempler ces belles filles nues. Mais c'est moi, et non Léo, qui fut le premier à commencer à s'éloigner de la scène ! De plus, Léo, contrairement à moi, ne s'autoflagellait pas avec la 'discipline' comme je le faisais consciencieusement chaque vendredi matin au noviciat. Il se contentait, selon ce qu'il me racontait plus tard, de fouetter les murs de sa chambre pour que ses confrères novices s'imaginent qu'il était fidèle à cette pratique ascétique.)

Similitude entre Saint Augustin et Gandhi

Je soupçonne qu'il existe une profonde similitude entre l'expérience et les vues de Saint Augustin, qui a marqué si profondément le catholicisme pendant des siècles, et celles de Gandhi. Tous deux ont eu une vie sexuelle active pendant plusieurs années, tous deux ont finalement décidé d'adopter le célibat comme voie supérieure vers une spiritualité profonde et intense, et tous deux ont développé une vision quelque peu bizarre et négative de la sexualité.

Dans le journal que j'écrivais au Chili dans le contexte du coup d'État qui a évincé Salvador Allende du pouvoir en septembre 1973, je fais référence à Gandhi. Ma conjointe de l'époque, Wynanne, et moi avons passé plusieurs semaines à prendre soin de la maison de nos amis américains Quakers, Art et Natalie Warner, et ils avaient quelques livres sur Gandhi dans leur bibliothèque. Dans le contexte d'une dictature militaire brutale et violente, nous avons dévoré ces livres sur l'un des plus célèbres leaders de la non-violence. Dans mon journal du 27 mars 1974, je note :

« Gandhi affirme que la personne qui se veut non-violente doit pratiquer la chasteté afin d'atteindre le plus haut niveau de non-violence. Selon lui, il faut faire l'amour - du moins pose-t-il cela comme idéal - uniquement pour la procréation.

« Gandhi affirme également que seuls les êtres humains qui croient en Dieu peuvent réellement embrasser la non-violence.

« J'ai tendance à penser que Gandhi a tort sur ces deux points. Il est vrai qu'il serait très facile de se moquer de son attitude plutôt étonnante envers la sexualité et l'amour, en oubliant toute la maîtrise de ses passions et la connaissance de soi-même qu'exige la véritable expérience de l'amour. Néanmoins, je trouve son opinion trop étroite et étouffante. Le corps humain, la chair et les

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

sens semblent représenter pour Gandhi un obstacle à la naissance de l'esprit, à la communion et à la connaissance. Un peu comme le faisait Platon. Saint Augustin, et une bonne partie des intellectuels du Moyen Âge, sont également de cet avis. »

Et dans la lettre que j'envoyais du Chili à mes amis du Québec, Dominique Boisvert et Diane Gariépy, le 24 avril 1974, je notais à la fois ma profonde admiration pour les valeurs spirituelles de Gandhi et ma profonde révolte contre la hiérarchie catholique chilienne avec sa complicité évidente dans le coup d'État :

« Entre le Jésus de l'Évangile et Gandhi, je vois une grande ressemblance. Entre la Conférence épiscopale chilienne, avec son ambiguïté et sa diplomatie interminables, et ce Jésus, je n'en vois pas du tout ! »

Auteure de *Gandhi, athlète de la liberté*,¹⁰⁸ Catherine Clément décrit la vie étonnante du héros indien de renommée mondiale. Jeune homme, Gandhi bat sa femme, fume clandestinement, fréquente des prostituées avec un ami musulman, et flirte avec l'athéisme, explique Clément. Cependant, à l'âge adulte, bien que toujours obsédé par le sexe, il se met à dévorer des livres sur le bouddhisme et se reconnecte à Dieu, embrassant une vie de pauvreté, de chasteté, de végétarisme et de prière, et participant intensément à la lutte de sa nation pour la liberté. Une lutte fondée sur des moyens strictement pacifiques : la non-violence, la désobéissance civile et la grève de la faim.

Bien que victorieux dans cette lutte historique contre la Grande-Bretagne colonialiste, et donc rapidement élevé au rang de « Père de la Nation », le prétendument chaste Gandhi, note Jad Adams, auteur de *Gandhi : Naked Ambition*, a mené une vie sexuelle tout à fait inhabituelle.

« Il parlait constamment de sexe et donnait des

¹⁰⁸ Gallimard-Découverte, 1989.

instructions détaillées, souvent provocantes, à ses disciples sur la meilleure façon d'observer la chasteté, affirme Adams. Et ses opinions n'étaient pas toujours populaires. 'Anormale et contre nature' : c'est ainsi que le Premier ministre de l'Inde indépendante, Jawaharlal Nehru, qualifiait le conseil que Gandhi donnait aux jeunes mariés de rester célibataires pour le bien de leur âme.

« Mais y avait-il quelque chose de plus complexe qu'un pieux plaidoyer pour la chasteté en jeu dans les croyances, les prédications et même les pratiques personnelles inhabituelles de Gandhi (qui comprenaient, outre sa fameuse chasteté, le fait de dormir nu à côté de femmes nubiles et nues pour tester sa retenue) ? Au cours de mes recherches pour mon nouveau livre sur Gandhi, en parcourant une centaine de volumes de ses œuvres complètes et de nombreux tomes de témoignages, des détails sont apparus qui dépeignent une vie sexuelle plutôt bizarre, poursuit Adams.

« La plupart de ces documents étaient connus de son vivant, mais ils ont été déformés ou supprimés après sa mort au cours du processus d'élévation de Gandhi au rang de 'Père de la Nation'. Le Mahatma était-il, en fait, comme l'appelait le Premier ministre de l'État indien de Travancore avant l'indépendance, 'un obsédé sexuel des plus dangereux et des plus réprimés' ? (...)

« À l'âge de 38 ans, en 1906, il a fait vœu de brahmacharya, ce qui signifie vivre une vie spirituelle, mais est normalement appelé chasteté, sans laquelle une telle vie est jugée impossible par les hindous.

« Gandhi a trouvé qu'il était facile d'embrasser la pauvreté. C'est la chasteté qui lui a échappé. Il a donc élaboré une série de règles complexes qui lui permettaient de dire qu'il était chaste tout en s'engageant

dans les conversations, les lettres et les comportements sexuels les plus explicites.

« Avec le zèle d'un converti, il explique, dans l'année qui a suivi son vœu, aux lecteurs de son journal *Indian Opinion* : 'Il est du devoir de tout Indien réfléchi de ne pas se marier. Au cas où il se sentirait incapable de résister au mariage, il devrait s'abstenir de tout rapport sexuel avec sa femme', commente Adams.

« Gandhi, en même temps, remettait en question, à sa manière, cette abstinence. Il mettait en place des ashrams dans lesquels il commençait ses premières 'expériences' sexuelles ; les garçons et les filles devaient se laver et dormir ensemble, chastement, mais étaient punis pour toute conversation sexuelle. Les hommes et les femmes étaient séparés, et Gandhi conseillait aux maris de ne pas être seuls avec leurs femmes et, lorsqu'ils ressentaient de la passion, de prendre un bain froid.

« Les règles ne s'appliquaient cependant pas à lui. Sushila Nayar, la séduisante sœur de la secrétaire de Gandhi, également son médecin personnel, a suivi Gandhi depuis son enfance. Elle avait l'habitude de dormir et de se baigner avec Gandhi. Lorsqu'on lui posait des questions, Gandhi expliquait comment il s'assurait que la décence soit respectée. 'Pendant qu'elle se baigne, je garde les yeux fermés, disait-il, je ne sais pas si elle se baigne nue ou en sous-vêtements. C'est au son que j'arrive à savoir qu'elle utilise du savon.' La prestation de tels services personnels à Gandhi était un signe de sa faveur, chose très recherchée par les femmes de l'ashram, et qui suscitait leur jalousie.

« En avançant en âge (et suite au décès de Kasturba - sa femme -), il aurait plus de femmes autour de lui et obligeait celles-ci à coucher avec lui. Celles-ci, selon les règles de ségrégation de l'ashram, n'avaient cependant

pas le droit de coucher avec leur propre mari. Gandhi se livrait à des 'expériences' avec des femmes dans son lit, qui semblent avoir été, d'après la lecture de ses lettres, un exercice de strip-tease ou une autre activité sexuelle sans contact. Beaucoup de matériel explicite a été détruit, mais les remarques alléchantes contenues dans les lettres de Gandhi restent. Telles que, par exemple : 'On pourrait dire que le fait que Vina couche avec moi soit un accident. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'elle a dormi près de moi.' On pourrait donc supposer que se mettre dans l'esprit de l'expérience gandhienne voulait dire plus que simplement dormir près de lui.

« On imagine que cela n'a pas facilité les choses pour Gandhi, qui se plaignait de subir plus fréquemment 'des décharges involontaires' depuis son retour en Inde. Il avait une croyance presque magique dans le pouvoir du sperme : 'Celui qui conserve son fluide vital acquiert un pouvoir infaillible,' disait-il.

« Par ailleurs, il semblerait que l'arrivée des temps difficiles allait exiger de plus grands efforts spirituels, et pour cela, il lui fallait des femmes plus séduisantes : c'est ainsi que Sushila, qui en 1947 avait 33 ans, a été maintenant remplacée dans le lit de Gandhi, âgé de 77 ans, par une femme qui avait presque la moitié de son âge. Alors qu'il était au Bengale pour voir quel réconfort il pouvait offrir en période de violence intercommunautaire à l'approche de l'indépendance, Gandhi a demandé à sa petite-nièce Manu, âgée de 18 ans, de le rejoindre - et de coucher avec lui. 'Nous pouvons tous deux être tués par les musulmans, lui a-t-il dit ; afin d'assurer que nous offrons le plus pur des sacrifices, afin de mettre notre pureté à l'épreuve ultime, nous devons maintenant tous deux commencer à dormir nus.'

« Un tel comportement ne faisait pas partie de la pratique

normale de la brahmacharya. Gandhi, cependant, la réinvente, cette pratique, en la définissant maintenant ainsi : 'Celui qui n'a jamais d'intention sexuelle, qui, par une attention constante à Dieu, démontre qu'il est possible d'éviter les émissions conscientes ou inconscientes, qui est capable de s'allonger nu avec des femmes nues, aussi belles soient-elles, sans être le moins sexuellement excité... qui fait des progrès quotidiens et réguliers vers Dieu et dont chaque acte est fait dans la poursuite de ce seul but.' Autrement dit, Gandhi pouvait faire ce qu'il voulait, tant qu'il n'y avait pas d'intention sexuelle' apparente. Il avait, en quelque sorte, redéfini le concept de chasteté pour l'adapter à ses pratiques personnelles.

« Jusqu'à présent, son raisonnement était spirituel, mais dans le tourbillon de l'Inde qui s'approche de l'indépendance, Gandhi en vient à considérer ses expériences sexuelles comme ayant une importance nationale ; 'Je pense que le véritable service du pays exige cette observance,' déclare-t-il.

« Mais au fur et à mesure que Gandhi devient plus audacieux dans son attitude moralisatrice, son comportement fait l'objet de beaucoup de discussions et de critiques, parmi les membres de sa propre famille, mais aussi parmi les principaux leaders politiques. Certains membres de son personnel démissionnent, dont deux rédacteurs en chef de son journal, partis après avoir refusé d'imprimer certaines parties des sermons de Gandhi concernant les expériences qu'il menait dans sa chambre à coucher.

« Gandhi trouve cependant un moyen de présenter ces objections comme une raison de plus pour continuer dans la même voie. Il affirme : 'Si je ne laisse pas Manu dormir avec moi, même si je considère qu'il soit essentiel qu'elle le fasse, ne serait-ce pas un signe de faiblesse de

ma part ?'

« Abha, 18 ans, épouse du petit-neveu de Gandhi, Kanu Gandhi, rejoint l'entourage de Gandhi à l'approche de l'indépendance en 1947 et à la fin du mois d'août, il couchait avec Manu et Abha en même temps.

« Lorsqu'il est assassiné en janvier 1948, c'est avec Manu et Abha à ses côtés. Bien qu'elle ait été sa compagne constante dans ses dernières années, les membres de sa famille ont, de manière révélatrice, retiré Manu de la scène. Gandhi avait écrit à son fils : 'Je lui ai demandé d'écrire qu'elle partageait le lit avec moi.' Cependant, les protecteurs de son image voulaient éliminer cet élément de la vie du grand chef. Devdas, le fils de Gandhi, a accompagné Manu à la gare de Delhi où il a profité de l'occasion pour lui demander de se taire.

« Interrogé dans les années 1970, Sushila a révélé que l'élévation de ce mode de vie à une expérience de brahmacharya se voulait une réponse à la critique de ce comportement. 'Plus tard, lorsque les gens ont commencé à poser des questions par rapport à son contact physique avec les femmes - avec Manu, avec Abha, et avec moi – c'est alors qu'est apparue l'idée d'une expérience de brahmacharya... au début, il n'était pas question d'appeler cela une expérience de brahmacharya.' *Il semble que Gandhi vivait comme il le souhaitait, et ce n'est que lorsqu'il a été mis au défi qu'il a transformé ses propres préférences en un système cosmique de récompenses et d'avantages. Comme beaucoup de grands hommes, Gandhi inventait les règles au fur et à mesure, affirme Adams (les italiques sont de moi).*

« Alors qu'on considérait couramment, de son vivant, que le comportement sexuel de Gandhi nuisait à sa réputation, ce comportement, après sa mort, a été ignoré pendant longtemps. Ce n'est qu'aujourd'hui que, grâce

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

aux informations que nous pouvons rassembler, il est possible de dresser un tableau complet de la confiance excessive que Gandhi avait dans le pouvoir de sa propre sexualité. Tragiquement pour lui, les politiciens l'avaient déjà mis à l'écart au moment de l'indépendance. La préservation de son fluide vital n'a pas permis à l'Inde de rester intacte, et ce sont les courtiers du pouvoir du Parti du Congrès qui ont négocié les conditions de la liberté de l'Inde. »¹⁰⁹

Lorsque, ayant découvert ce côté sombre de la vie de Gandhi, j'en fais part à une amie, cela la bouleverse profondément.

« Arrête ! Arrête ! Je ne veux pas que tu me racontes ces choses-là, s'exclame-t-elle spontanément. Depuis ma jeunesse, Gandhi a toujours été mon plus grand héros. »

C'est comme si elle m'accusait d'attaquer ses valeurs spirituelles profondes. Ou, pour être plus précis, la personne qui, tout au long de sa vie, a le mieux personnifié ces valeurs. Gandhi était un modèle pour elle, et elle voulait qu'il en soit toujours ainsi.

Pourquoi est-ce que j'évoque ce côté sombre de Gandhi dans cette recherche sur les abus sexuels dans le clergé ? Parce qu'il illustre, je crois, la principale conclusion de cette recherche : que le cléricalisme, lié à une chasteté considérée comme un mode de vie supérieur, peut conduire, et conduit souvent, à un comportement sexuel anormal.

Peut-on accuser de cléricalisme Gandhi, l'une des figures morales les plus célèbres du XXe siècle ? Oui, on le peut, selon l'auteure et activiste Arundhati Roy. Elle n'utilise pas le terme cléricalisme en tant que tel ; cependant, ce qu'elle dit se résume à cela.

Si Gandhi pensait que toutes les castes devaient être considérées comme égales, affirme Roy, *il a néanmoins pleinement adhéré*

¹⁰⁹ Jad Adams, [An odd kind of piety: The truth about Gandhi's sex life](#), *Independent*, le 3 janvier 2012. Consulté le 12 décembre 2019.

*et soutenu le système des castes, affirmant même que celles-ci représentaient la meilleure partie de l'hindouisme. En fait, sa doctrine de la non-violence était basée sur l'acceptation de ce système, qui incarnait la hiérarchie sociale la plus brutale jamais connue.*¹¹⁰

Bien que presque tout le monde croit qu'il s'est battu contre les castes, Gandhi les a en fait soutenues, insiste Roy. Ce contre quoi il luttait, c'est l'idée de l'intouchabilité, qui est la fin performative de la caste.

Selon Gandhi, un individu dont la caste dit qu'il doit être un charognard, c'est-à-dire dont le travail consiste à porter les excréments humains sur la tête, doit rester dans cette fonction, doit considérer cet emploi comme un privilège divin. Et le Premier ministre actuel, Narendra Modi, fait sien, à toutes fins pratiques, ce point de vue, commente Roy.

« Le contrôle des femmes, c'était la clé pour perpétuer le système de castes... C'est tellement étrange que Gandhi soit vénéré par les féministes, poursuit Roy. Si vous regardez les choses que Gandhi a faites et dites au sujet des femmes, c'est plus que choquant ! »¹¹¹

Bhimrao Ramji Ambedkar, qui est né dans les castes inférieures et a grandi dans la pauvreté, mais est devenu plus tard un important dirigeant de la lutte pour l'indépendance de l'Inde, faisait valoir, déjà à l'époque de Gandhi, « qu'il ne peut y avoir de système d'organisation sociale plus dégradant que le système des castes, » souligne Roy.

« C'est le système qui endort, paralyse et empêche certaines personnes d'exercer une activité professionnelle, » argumentait Ambedkar.

¹¹⁰ Jason Burke, [Arundhati Roy accuses Mahatma Gandhi of discrimination](#), *The Guardian*, le 18 juillet 2014. Consulté le 6 décembre 2019.

¹¹¹ [Debunking the Gandhi Myth: Arundhati Roy](#), *The Laura Flanders Show*, posté sur YouTube le 21 octobre 2014. Consulté le 6 décembre 2019.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

Gandhi n'était pas d'accord avec Ambedkar, qui allait devenir le premier Ministre de la justice de l'Inde et jouer un rôle clé dans la production de la constitution du pays, commente Roy. À preuve, le discours prononcé à Madras en 1916, et dans lequel Gandhi déclare :

« La vaste organisation des castes répond non seulement aux besoins religieux de la communauté, mais aussi à ses besoins politiques. Les villageois gèrent leurs affaires internes par le biais du système de castes, et c'est ainsi qu'ils se défendent contre toute oppression de la part du ou des pouvoirs en place. Il est impossible de nier la capacité d'organisation d'une nation qui a été capable de produire le merveilleux pouvoir d'organisation du système de castes. »

Et dans son journal Gujarati de 1921, *Navajivan*, Gandhi écrit, poursuit Roy :

« Je crois que si la société hindoue a pu se maintenir, c'est parce qu'elle est fondée sur le système des castes... Détruire le système des castes et adopter le système social de l'Europe occidentale voudrait dire que les Hindous seraient obligés de renoncer au principe de l'occupation héréditaire, qui est l'âme du système des castes. Le principe héréditaire est un principe éternel. Le changer, ça serait créer le désordre. Je ne saurais que faire d'un Brahmane, si je ne peux pas l'appeler Brahmane toute ma vie durant. Ça serait le chaos si chaque jour un Brahmane se transformait en Shudra, et un Shudra en Brahmane. »¹¹²

Le long passage d'Adam que j'ai cité plus haut et qui décrit la vie sexuelle inhabituelle de Gandhi, et en particulier ses expériences sexuelles prétendument spirituelles, me rappelle le

¹¹² B. R. Ambedkar, *Annihilation of Caste* (The Annotated Critical Edition), edited and annotated by S. Anand, introduced with the essay *The Doctor and the Saint* by Arundhati Roy, Verso, 2014.

conseil, déjà mentionné plus haut, que me donnait mon directeur spirituel lorsque j'avais dix-sept ans.

Se masturber un peu est un petit péché, m'a-t-il dit. Et jusqu'à l'éjaculation, un péché mortel. En d'autres termes, la perfection consiste, m'a-t-il appris, à s'abstenir de toute masturbation ! Et il poursuivait en expliquant comment, pour être sûr de respecter la chasteté et la vie spirituelle supérieure qui l'accompagne, je devrais apprendre à percevoir toutes les femmes que je rencontre comme de simples poteaux, ceux-ci ne pouvant déclencher chez moi une réaction physique.

Gandhi a donné des conseils similaires à ses disciples. Il ne disait pas que la masturbation était un péché, mais recommandait d'éviter toute émission, consciente ou inconsciente, comme moyen d'atteindre la perfection. Il avait « une croyance presque magique dans le pouvoir du sperme », affirmant même que « celui qui conserve son fluide vital acquiert un pouvoir infaillible », commente Adams. Alors que le célibat était un sacrifice que les prêtres faisaient pour sauver les âmes, Gandhi conseillait aux gens, et même aux jeunes mariés, d'éviter les relations sexuelles (« restez célibataires ») « pour le bien de leur âme ».

Cependant, les conseils de Gandhi sur la manière dont une personne chaste à la recherche d'une vie spirituelle authentique et profonde devrait se comporter avec les femmes étaient beaucoup plus audacieux et radicaux que ceux de mon directeur spirituel. Afin de contrôler ses passions inférieures, d'atteindre la perfection et de rester concentré sur Dieu, Gandhi ne recommandait pas simplement d'imaginer que les femmes étaient de simples poteaux. Aussi, et de façon tout à fait incroyable, il cherchait à rendre la tentation de la chair aussi forte que possible : il invitait ces poteaux à coucher avec lui, nues, et à côté de son propre corps nu.

La chasteté respectée dans ces circonstances très éprouvantes qu'il s'imposait à lui-même - parvenir à ne pas être excité

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

sexuellement - constituerait la preuve ultime de la profondeur de sa spiritualité, surtout si les femmes étaient jeunes et belles, affirmait-il. La preuve qu'il avait l'étoffe d'un grand leader. La preuve qu'il serait incapable de mentir ou de faire du mal à qui que ce soit. La preuve qu'il serait prêt à donner sa vie pour sa nation !

Gandhi demandait aux hommes suivant sa formation spirituelle de s'abstenir de coucher avec leurs propres femmes, souligne Adams. Cependant, lui, le gourou spirituel, demandait à ces mêmes femmes de coucher avec lui. Ainsi, les hommes renforceraient leur spiritualité en s'abstenant de coucher avec leurs femmes, et lui, le chef cléricliste, deviendrait de plus en plus fort, au point de vue spirituel, en mettant son vœu de chasteté à l'épreuve du feu en couchant avec leurs jolies femmes !

Jad Adams affirme qu'il n'a trouvé aucune preuve que Gandhi ait rompu son vœu de chasteté, mais il note que sa définition de rester chaste - éviter l'acte de pénétration - était si étroite qu'elle excluait de nombreux actes que beaucoup considéreraient comme sensuels, voire sexuels.¹¹³

Serais-je malveillant et partial envers Gandhi en supposant que dans ces expériences sexuelles spirituelles, il réduisait essentiellement les femmes, qui rivalisaient pour attirer l'attention de cette grande célébrité, à des objets ? Qu'il les réduisait à des instruments, à de simples rouages dans la grande roue de sa propre croissance spirituelle ?

Je me trompe peut-être totalement, mais je vois aussi un parallèle très troublant entre Gandhi et les prêtres qui abusent des mineurs et des adultes.

¹¹³ [«Ambition nue» : la vie sexuelle de Gandhi dévoilée dans un livre](#), Agence France Presse, *La Presse*, le 1 mai 2010. Consulté le 5 décembre 2019.

Les prêtres abuseurs, ai-je découvert dans mes recherches, disent souvent à leurs victimes que ce qui se passe constitue une expérience profondément spirituelle. Lorsque Gandhi invite des femmes à coucher avec lui, leur corps nu à côté du sien, et qu'il interprète ensuite cela comme le test ultime de son vœu de chasteté et de la profondeur de son attachement à Dieu - Brahmachari - ne se livre-t-il pas au même genre de pratique toxique que les prêtres abuseurs ?

Le fait que, dans l'hindouisme, ce vœu n'ait jamais été interprété comme signifiant ce genre d'expérience sexuelle spirituelle ; que deux de ses proches collaborateurs, « sa sténographe et son traducteur bengali », aient été tellement décontenancés et choqués lorsqu'ils ont « découvert qu'il couchait, à 77 ans, avec Manu, âgée de 19 ans » qu'ils ont « quitté son service en signe de protestation » ;¹¹⁴ que Gandhi, selon Sushila, l'une des femmes avec lesquelles il a couché pendant longtemps, n'ait donné ce sens à son vœu de chasteté – une expérience de Brahmachari - qu'APRÈS que les membres de sa famille et les principaux leaders politiques aient commencé à lui adresser des remontrances par rapport à de telles expériences sexuelles-spirituelles ; enfin, le fait que ce côté sombre et troublant de son comportement, bien que largement discuté de son vivant, ait été totalement et systématiquement supprimé après sa mort, de toute évidence afin de protéger l'image publique du grand héros de l'Inde ; tous ces faits tendent à corroborer mon hypothèse troublante.

Ce qui ne fait aucun doute, c'est que les conseils que je recevais dans ma jeunesse pour rester chaste comme futur prêtre - considérer les femmes, surtout celles qui sont séduisantes, comme de simples poteaux - apparaissent assez insignifiants et banals en comparaison de l'interprétation que Gandhi donne de

¹¹⁴ Ian Jack, [How would Gandhi's celibacy tests with naked women be seen today?](#), *The Guardian*, le 1 octobre 2018. Consulté le 5 décembre 2019.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

la chasteté, telle que pratiquée par un homme comme lui qui veut à tout prix se rapprocher le plus possible de Dieu :

« Celui qui n'a jamais d'intention sexuelle, qui, par une attention constante à Dieu, démontre qu'il est possible d'éviter les émissions conscientes ou inconscientes, qui est capable de s'allonger nu avec des femmes nues, aussi belles soient-elles, sans être le moindrement sexuellement excité... qui fait des progrès quotidiens et réguliers vers Dieu et dont chaque acte est fait uniquement dans la poursuite de ce but. »

Le pape Jean-Paul II rend la vie plus difficile aux anciens prêtres

Drewermann explique dans son livre pourquoi c'était devenu relativement compliqué pour un prêtre comme mon ami Léo. Dénommé d'obtenir une dispense du sacerdoce, et pourquoi il n'était plus autorisé, après sa dispense, à jouer un rôle quelconque dans l'Église catholique, même pas les petites choses que tout laïc peut faire - distribuer la communion, faire une lecture pendant la messe, etc.

« Jusque dans les années 70, affirme Drewermann, quiconque estimait ne plus pouvoir vivre sans dommage spirituel dans le célibat pouvait demander sa réduction à l'état laïc sans difficulté, sinon sans complications, et il n'y avait pas de dogmatique qui tienne. Mais le flot de demandes s'accrut tellement que, dès le lendemain de son élection, le pape Jean-Paul II décida promptement et sans discussion de bloquer toutes les procédures en cours. Avant lui, il était d'usage d'engager des prêtres réduits à l'état laïc comme professeurs de religion ou de les récupérer dans des postes de responsabilité. » (p. 533)

Au lieu de punir de cette manière un prêtre comme Léo qui tombe amoureux, soutient Drewermann, l'Église catholique devrait reconnaître le fait qu'un homme qui a pris la décision de devenir prêtre au début de la vingtaine n'aurait absolument

aucun moyen de savoir que, 20 ou 25 ans plus tard, le carcan du célibat pourrait lui être insupportable. S'il tombait amoureux, l'Église devrait non seulement lui permettre de continuer à exercer son ministère, mais aussi reconnaître qu'une relation d'amour profonde fait de lui un meilleur prêtre.¹¹⁵

« La réduction à l'état laïc nous oblige donc à nous confronter au véritable problème : l'incapacité de l'Église à reconnaître que les formes de croissance et de maturation humaines sont plus diverses et riches que ses schémas objectivistes étroits. À l'écouter, on ne saurait penser ce qui est pourtant l'expérience indubitable de tant de prêtres qui ont accroché leur soutane à un clou : qu'ils ne sont pas moins prêtres pour être passés par l'école de l'amour et par les mains des femmes ; que bien au contraire, ils le sont plus que jamais, du simple fait qu'ils sont devenus plus libres, plus ouverts, meilleurs, plus compréhensifs, bref, plus humains qu'ils n'avaient jamais eu le droit de l'être leur vie durant. (...) »

« L'Église devrait se réjouir de ce que certains de ses prêtres aient trouvé dans leur condition sacerdotale une attitude humaine naturelle leur permettant de parler personnellement de Dieu de façon plus crédible, pastoralement plus efficace et religieusement plus juste, poursuit Drewermann. Elle devrait apprendre de tous ceux qui l'ont appris par l'amour qu'il n'y a pas deux royaumes : l'un sur terre et l'autre au Ciel, mais un unique Royaume des âmes, plein de rêves d'une poésie céleste faites de miséricorde et de bonté. Elle devrait

¹¹⁵ Le père Albert Cutie, alors qu'il travaillait dans sa paroisse en Floride, est tombé amoureux d'une femme qu'il a ensuite épousée. Il a écrit un livre sur son expérience, intitulé [Dilemma: A Priest's Struggle with Faith and Love](#). Voir le témoignage filmé de Cutie, [Catholic Priest Leaves Church, Marries Parishioner](#), dans laquelle il explique que le fait de tomber amoureux a fait de lui un meilleur prêtre. Posté sur YouTube le 4 janvier 2011. Consulté le 23 novembre 2019.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

apprendre aussi que le seul étalon pour mesurer notre vie, c'est la mesure dans laquelle nous avons voulu rassasier les affamés, délivrer les prisonniers, et vêtir ceux qui étaient nus (Mathieu 25, 35s.) - peut-être encore plus spirituellement que matériellement. » (p. 535)

Le père Krzysztof Charamsa, théologien et auteur polonais, qui enseignait à l'Université pontificale grégorienne de Rome et travaillait également à la Congrégation pour la doctrine de la foi (il a occupé ce dernier poste de 2003 à 2015), est évidemment d'accord avec Drewermann. Et il l'a fait savoir de manière courageuse et spectaculaire.

A la veille de la deuxième session du [Synode des évêques sur la famille](#) qui débutait le 4 octobre 2015, Charamsa a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a annoncé qu'il était gay et qu'il vivait avec son partenaire Eduard (la vidéo est [ici](#)¹¹⁶).

« Je veux que l'Église et ma communauté sachent qui je suis : un prêtre gay, heureux et fier de son identité. Je suis prêt à en payer les conséquences, mais il est temps que l'Église ouvre les yeux et réalise qu'offrir aux croyants homosexuels une abstinence totale de toute vie d'amour est inhumain, affirme Charamsa.

« Je sais que l'Église me verra comme quelqu'un qui n'a pas tenu une promesse, qui a perdu son chemin, et pire encore, non pas avec une femme, mais avec un homme ! Je sais aussi que je devrai renoncer au ministère, même si ce dernier représente toute ma vie.

« Si je n'étais pas ouvert, si je ne m'acceptais pas, je ne pourrais de toute façon pas être un bon prêtre, car je ne pourrais pas transmettre la joie de Dieu, poursuit Charamsa. L'humanité a fait de grands progrès dans sa compréhension de ces questions, mais l'Église est à la

¹¹⁶ https://media2.corriereobjects.it/corriere/content/2015/10/03/Roma/sacerdote_Gay_02.mp4

traîne. Ce n'est pas la première fois, bien sûr, mais quand on est lent à comprendre l'astronomie, les conséquences ne sont pas aussi graves que lorsque le retard concerne l'intimité même de la personne humaine. L'Église doit se rendre compte qu'elle ne parvient pas à relever le défi de notre temps. »¹¹⁷

Le Vatican, malgré la célèbre déclaration du pape François concernant les homosexuels, « Qui suis-je pour juger ? » a justement fait cela. Le père Charamsa a été immédiatement jugé. Il a été démis de son poste d'enseignant et de ses autres responsabilités au sein de la Curie romaine, il a été suspendu du sacerdoce, et s'est vu interdire de célébrer les sacrements.

Cette punition ne provenait pas du fait qu'il était homosexuel et qu'il était activement impliqué avec un partenaire. Non, *il a été licencié parce que, contrairement à la plupart de ses collègues de la Curie romaine, il n'avait pas respecté la fameuse règle cléricale : 'Don't ask, don't tell'.* Parce que, comme mon ami Léo, il refusait de vivre une double vie, ce que font tant de ses confrères.

« Sur les 20 cardinaux actuellement inscrits dans l'organigramme de la Congrégation pour la doctrine de la foi, on compte une douzaine d'homophiles ou d'homosexuels pratiquants. Au moins cinq d'entre eux vivraient avec un petit ami. Trois d'entre eux auraient régulièrement recours à des prostitués masculins, » commente le journaliste d'investigation Frédéric Martel.¹¹⁸

¹¹⁷ Elena Tebano, [Vatican Theologian Confesses: "I'm Happy to Be Gay and I Have a Partner"](#), *Corriere della sera*, le 4 octobre 2014. Consulté le 7 février 2020.

¹¹⁸ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 318.

La masturbation, principale expérience sexuelle des prêtres

Drewermann note que la masturbation représente la principale expérience sexuelle des prêtres et leur principal « péché » sexuel tout au long de leur vie.

« Le sacrifice de l'innocence, la véritable faute originelle dans la vie de la plupart des clercs, c'est la masturbation, commente Drewermann. Celle-ci est en somme pour la plupart, et la vie durant, la seule forme d'expérience sexuelle. Quiconque veut vraiment comprendre les positions souvent bien étonnantes de la théologie morale catholique sur les divers aspects de la sexualité humaine ne peut éviter d'accorder une attention particulière à cette question. (...) Qu'on se le rappelle : il y a peu de temps, l'admission à la prêtrise ou un ordre religieux était absolument lié au fait d'avoir réussi à éviter ce 'vice secret'. » (p. 479)

« Quand on se trouve obligé de qualifier moralement de vices ces réalités absolument naturelles, poursuit Drewermann, il ne reste au moi d'autre possibilité que de se sentir tôt ou tard vicieux et, à partir d'un certain degré de névrose, de le devenir réellement. On se trouve ainsi pris dans une spirale d'angoisses, de culpabilité, d'impuissance et de faute que les efforts ascétiques pour se contrôler et les réactions désespérées de fuite et bonnes résolutions ne font que relancer : au total, un sentiment croissant d'infériorité, un moi chaque jour un peu plus atrophié et l'affaiblissement constant de l'énergie qui serait si nécessaire pour accéder à quelque chose comme une conduite morale autonome.

« Quand ils ont le courage de parler honnêtement d'une question pour eux si délicate, affirme Drewermann, bien des prêtres avouent que, quand ils se heurtent à des difficultés de travail, par exemple un devoir de séminaire

ou à une préparation de sermon, il leur faut commencer par se masturber pour vaincre l'angoisse et l'hésitation devant la tâche exigée et pour neutraliser leur penchant à fuir le travail. » (p. 484)

Et il poursuit en racontant ce qu'un prêtre lui a dit en thérapie :

« J'étais alors chaque fois (c'est-à-dire après la masturbation), comme étourdi ; c'est alors que, sans doute aussi par besoin de punition, je pouvais fournir du bon travail. On dit de William Faulkner qu'il n'a pu écrire nombre de ses romans que sous l'empire de l'alcool. Pour moi, la masturbation avait l'effet d'une drogue de ce genre : elle élargissait ma conscience et favorisait ainsi mon travail. (...) »

« Efforts et épuisement : dans sa vie, tout se trouvait de plus en plus suspendu à ce qu'il appelait son vice secret. Au début, avant chaque messe à célébrer, il allait vite trouver un confrère entre l'autel et la sacristie pour lui demander l'absolution. Mais il avait depuis longtemps renoncé à cette habitude ; restait visiblement la souffrance du sentiment fondamental d'être en fin de compte un homme de moindre valeur morale. (p. 486)

Peut-être, note Drewermann, que ce que ce prêtre m'a dit en thérapie sur l'alcoolisme de Faulkner peut aider à expliquer pourquoi tant de prêtres tombent dans l'alcoolisme. De nombreux prêtres ont commencé à boire « parce qu'il est toujours préférable de s'anesthésier la cervelle que de choir dans un péché grave. Et ils ont recommencé à boire parce que pour un temps la sensation confuse qui suit l'ivresse alcoolique les débarrassait de leur cafard moral. ». (p. 486)

Commente Frédéric Martel, auteur de *Sodoma : enquête au cœur du Vatican* (2019) :

« L'obsession de l'Église contre la masturbation est à son apogée dans les séminaires aujourd'hui, selon tous mes interlocuteurs, (Martel, rappelons-le, a interviewé 41 cardinaux, 52 évêques et monsignori, 45 nonces apostoliques et des dizaines de prêtres), alors que les prêtres, eux-mêmes, savent d'expérience qu'elle ne rend plus sourd. (..) La masturbation, qui était un sujet tabou dans les séminaires par le passé, est désormais un sujet majeur qui est évoqué fréquemment par les enseignants. Cette vaine obsession ne vise pas seulement le refus de toute sexualité sans visée procréative (La raison officielle de l'interdiction), mais d'abord le contrôle totalitaire sur l'individu, privé de sa famille et de son corps, une véritable dépersonnalisation au service du collectif ! Une idée fixe, tellement répétée aujourd'hui, tellement maniaque que l'onanisme devient comme une sorte de 'placard' dans le 'placard', une forme d'identité homosexuelle jusqu'à ronger leur frein, en rêvant à des 'douces brûlures' qui sont autant de rêves de liberté.

« Que la masturbation soit encore enseignée comme un péché dans les séminaires : c'est moyenâgeux ! Et qu'elle soit plus discutée et plus combattue que la pédophilie en dit long sur l'Église catholique, me fait remarquer Robert Mickens, » poursuit Martel.¹¹⁹

Lorsque j'ai lu les passages ci-dessus, je me suis souvenu très clairement de ce que Jean m'avait dit lors de notre premier tête-à-tête suite aux accusations portées contre lui. Des mots qui révélaient à la fois le sous-développement psycho-sexuel si caractéristique des prêtres et le cercle vicieux psychologique qui affecte la vie de tant d'entre eux :

¹¹⁹ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 476-7.

« Ovide, quand j'étais jeune, j'avais vraiment hâte de me marier et d'avoir des orgasmes. Quand je suis devenu prêtre, je ne comprenais pas pourquoi Dieu m'avait fait de telle manière que je puisse avoir des orgasmes même comme célibataire. Lorsque j'avais parfois des orgasmes et que je n'avais pas le temps d'aller me confesser avant de dire la messe, je sentais que Dieu me comprendrait. »

Je me suis également rappelé d'une autre chose qu'il m'avait dite lors de cette même rencontre :

« Parfois, je me demande si c'était une bonne chose pour moi de devenir prêtre. À cause de ce que j'ai fini par faire, peut-être que je n'aurais pas dû. Cependant, le fait est que de nombreux prêtres que j'ai connus avaient toutes sortes de problèmes, par exemple l'alcoolisme. Je suppose que l'Église catholique est composée d'êtres humains imparfaits, comme toute autre institution. »

Drewermann cite le pape Pie X (pape de 1903 à 1914) qui glorifie le vœu de chasteté des prêtres :

« Son éclat rend le prêtre semblable aux anges, lui assure la vénération des fidèles et confère à son activité une bénédiction et une efficacité surnaturelles. » (p. 604)

Lorsque les réformes initiées par Vatican II au début des années 1960 ont abouti à une intense remise en cause du célibat obligatoire des prêtres, le pape Paul VI a soudainement mis un terme monarchique à la discussion, présentant le célibat comme un « joyau splendide » :

« Le célibat sacré, que l'Église garde depuis des siècles comme un joyau splendide, conserve toute sa valeur également à notre époque caractérisée par une transformation profonde des mentalités et des structures, affirme le pape Paul VI.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

« Cependant, dans ce climat où fermentent tant de nouveautés, s'est fait jour entre autres choses la tendance, voire la nette volonté, de presser l'Église de remettre en question cette institution caractéristique. D'après certains, l'observance du célibat ecclésiastique constituerait maintenant un problème ; elle deviendrait quasiment impossible de nos jours et dans notre monde.

« Cet état de choses, qui émeut la conscience d'un certain nombre de prêtres et de jeunes aspirants au sacerdoce et leur crée des perplexités, et qui déconcerte beaucoup de fidèles, Nous oblige à tenir sans plus de délai la promesse faite naguère aux Pères du Concile : Nous leur avons signifié notre projet de donner plus d'éclat et de force au célibat sacerdotal, dans les circonstances actuelles. »¹²⁰

Drewermann cite Martin Luther qui, dans ses Articles de Smalkalde de 1537, a fait une critique cinglante de ce « joyau splendide », le célibat obligatoire des prêtres :

« Quand ils ont interdit le mariage et imposé à l'état divin des prêtres le fardeau de chasteté perpétuelle, ils n'en avaient ni le pouvoir ni le droit. Au contraire, ils ont agi comme des antéchrists, des tyrans, des scélérats et des coquins, et donné lieu à toutes sortes de péchés horribles, abominables et innombrables d'impudicité où ils sont encore plongés. De même qu'ils n'ont, pas plus que nous, reçu le pouvoir de changer un homme en femme ou une femme en homme ou d'abolir la différence des sexes, de même ils n'ont pas reçu davantage celui de séparer les unes des autres ces créatures de Dieu et de leur interdire d'habiter ensemble en toute honnêteté, dans l'État de mariage. C'est pourquoi nous nous refusons à approuver ou même à tolérer leur détestable célibat. Nous voulons,

¹²⁰ [Lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Paul VI sur le célibat sacerdotal](#), le 24 juin 1967. Consulté le 23 novembre 2019.

au contraire, que le mariage soit libre, tel que Dieu l'a ordonné et institué, et ne pas déchirer ni entraver son œuvre. » (p. 647-8)

La psychothérapeute Susie Hayward « a travaillé au niveau international (États-Unis, Hong Kong, Philippines, Corée du Sud et Norvège) avec des professionnels religieux dans le cadre de formations, de retraites, de conférences, de travail sur la dépendance, de questions psychosexuelles et d'autres domaines thérapeutiques, notamment en travaillant avec des victimes/survivants d'abus sexuels ».¹²¹ En commentant le livre de Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, elle fait le commentaire suivant sur le célibat obligatoire des prêtres :

« On a longtemps considéré que le célibat permet au prêtre de vivre une vie où la pleine relation avec le Christ est la seule récompense. La vie du prêtre est entièrement axée sur le service sacerdotal. Les relations doivent être conduites de manière platonique, « agapiste » et distante. Le célibat, en tant que charisme de l'Église, a occupé une place importante pour certains prêtres, en particulier au sein de communautés monastiques ou religieuses qui, grâce à la discipline, à la foi et à la prière constante, ont atteint une vie véritablement célibataire.

« Je trouve que ce modèle de célibat obligatoire, dans lequel tout désir sexuel est nié puis sublimé dans le subconscient, est une façon exceptionnellement malsaine de gérer le célibat et réduit la personne à l'état d'être asexué, poursuit Hayward. Cette perte d'identité acclamée a fourni un lieu solitaire et isolé à de nombreux prêtres. Certains prêtres se sont lancés dans des pratiques piétistes et spiritualisées, tandis que d'autres se sont concentrés sur des questions intellectuelles ou sont

¹²¹ [Susie Hayward](#), *Syndicate*. Consulté le 3 février 2020.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

devenus des bourreaux de travail. D'un point de vue plus sombre, le prêtre peut avoir eu recours à des pratiques addictives, comme l'alcoolisme ou le jeu, ou à des pratiques sexuelles et obsessionnelles, comme la pornographie, le 'cottaging' et les relations de substitution.

« De nombreux prêtres ont trouvé un réconfort dans des amitiés 'particulières', aimantes et loyales, explicites ou non, mais généralement secrètes et cachées. On peut se demander si ces relations empiètent sur le célibat obligatoire. Personnellement, je considère que le célibat obligatoire doit être complètement repensé. Peut-être quelque chose d'optionnel, mais pas une obligation 'jusqu'à ma mort'. »¹²²

Peut-être que les papes Pie X et Paul VI se sont complètement trompés !

Et peut-être que Martin Luther, plusieurs siècles plus tôt, avait parfaitement raison !

Leslie Lothstein, une psychologue qui a traité de nombreux prêtres à l'Institute of Living de Hartford, dans le Connecticut, fait un commentaire qui témoigne de la sagesse de Luther :

« Ce que les gens dans l'Église catholique ne veulent pas voir, c'est une enquête comparant les comportements sexuels déviants du clergé protestant, juif et catholique. À l'Institut of Living, nous avons vu plus de 100 prêtres abuseurs d'adolescents ou d'enfants, contre un pasteur protestant et aucun rabbin. Les ministres d'autres

¹²² Susie Hayward, [Psychological Reflections on the Closet](#), *Syndicate*. Septembre 2019. Consulté le 3 février 2020.

confessions ont généralement des relations sexuelles avec des adultes. »¹²³

Bien que le recensement de 2016 en Australie ait révélé que 22,6 % de la population était catholique et 13,3 % anglicane, [La Commission royale sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels sur les enfants](#) a rapporté que 61,8 % des abus sexuels sur les enfants dans les institutions religieuses se produisaient dans les institutions catholiques contre 14,7 % dans les institutions anglicanes. Elle déclare :

« Au 31 mai 2017, sur les 4 029 survivants qui nous ont parlé, lors de séances privées, d'abus sexuels sur des enfants dans des institutions religieuses, 2 489 survivants (61,8 %) nous ont parlé d'abus dans des institutions catholiques. De toutes les organisations religieuses dont nous avons entendu parler lors des séances privées, l'Église catholique était la plus souvent citée. La deuxième organisation religieuse la plus souvent citée est l'Église anglicane (14,7 % des survivants qui nous ont parlé d'abus sexuels sur des enfants dans des institutions religieuses, nous ont dit, lors de séances privées, que ces abus avaient eu lieu dans des institutions anglicanes). »¹²⁴

La Commission royale affirme aussi que « l'Église catholique devrait envisager de rendre le célibat volontaire pour les prêtres car, bien qu'il ne soit pas une cause directe de l'abus sexuels des enfants, le célibat a contribué à la survenance d'abus sexuels sur

¹²³ Cité par Jason Berry dans [Fathers and Sins: An Uneasy Coalition of Activists and Clerics Is Forcing the Catholic Hierarchy to Confront the Problem of Sexually Abusive Priests](#), *Los Angeles Times*, le 13 juin 1993. Posté sur le site web de [bishopsaccountability.org](#) et consulté le 22 novembre 2019.

¹²⁴ Volume 16, Religious institutions Book 2, p. 75.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

des enfants, en particulier lorsqu'il est combiné à d'autres facteurs de risque. »¹²⁵

Les conclusions de Lothstein et de la Commission royale australienne confirment celles du Dr Martin Kafka, spécialiste de renommée mondiale en matière d'abus sexuels. Comme je l'ai indiqué dans ma lettre au pape François, Kafka affirme, dans le documentaire de 84 minutes [Secrets of the Vatican](#) (*Frontline*, PBS, le 25 février 2014), que les cas d'abus sexuels sur des enfants dans le clergé catholique sont beaucoup plus nombreux que dans les églises protestantes, une situation qui provient, selon lui, du fait que l'Église catholique exige que ses prêtres suppriment leur sexualité afin de se consacrer entièrement à Dieu.

Toutefois, Lothstein ajoute un autre commentaire très important. Dans d'autres confessions religieuses, affirme-t-elle, *on ne trouve pas non plus la même dissimulation systématique et honteuse des abus et l'autorisation donnée aux abuseurs de poursuivre leur ministère.*

« Lorsqu'un ministre abuse d'un adolescent ou d'un enfant, il est immédiatement identifié et suspendu, et parfois expulsé du ministère. S'il trouve un autre ministère, c'est vraiment une décision indépendante car il n'y a pas de structure hiérarchique dans certaines sectes protestantes. Ou dans certaines confessions protestantes comme les méthodistes, les congrégations, les épiscopats, les presbytériens, qui ont une structure hiérarchique, ils ont des dirigeants qui savent qui sont les individus sexuellement errants, et ils les empêchent de fonctionner dans d'autres congrégations. Il en va de même dans le

¹²⁵ [Australia child abuse inquiry finds 'serious failings'](#), BBC, le 15 décembre 2017. Consulté le 16 décembre 2019.

judaïsme : si un rabbin commet un abus sexuel, le rabbin est livré à lui-même. »¹²⁶

Et pourquoi en est-il ainsi, selon Lothstein ? En raison du cléricalisme qui est très répandu dans l'Église catholique, affirme-t-elle. Parce que les prêtres catholiques sont considérés comme très spéciaux et uniques. Parce qu'ils sont considérés comme ayant des pouvoirs spirituels que personne d'autre n'a.

« Dans le protestantisme ou le judaïsme, le ministre ou le rabbin n'est qu'un enseignant ; n'importe qui dans la congrégation laïque peut se lever et dire les prières et les bénédictions appropriées et lire la liturgie pour le mariage ou la mort ou pour toute sorte de célébration. Mais le prêtre dans l'Église catholique a un rôle très particulier, » commente Lothstein.¹²⁷

Richard Sipe ajouterait une raison complémentaire pour expliquer le 'cover-up' honteux pratiqué par la hiérarchie catholique. En 2016, il écrit ce qui suit dans une lettre à l'évêque Robert W. McElroy de San Diego :

« Lorsque des hommes en position d'autorité - cardinaux, évêques, recteurs, abbés, confesseurs, professeurs - ont ou ont eu, sous le couvert du célibat, une vie sexuelle active secrète non reconnue, cela crée une atmosphère de tolérance des comportements au sein du système. »¹²⁸

Frédéric Martel affirme que, selon les experts du Vatican et les confidences de deux des proches collaborateurs du pape

¹²⁶ [Church in Crisis](#), Interview de Leslie Lothstein par Katherine DiGiulio réalisée le 17 juin 2002 pour le magazine *Crossroads* et reproduite par le *National Catholic Reporter*. Consultée le 23 novembre 2019.

¹²⁷ [Church in Crisis](#), Interview de Leslie Lothstein par Katherine DiGiulio réalisée le 17 juin 2002 pour *Crossroads Magazine* et reproduite par le *National Catholic Reporter*. Consultée le 23 novembre 2019.

¹²⁸ [A. W. Richard Sipe, a Leading Voice on Clergy Sexual Abuse, Dies at 85](#), publié sur YouTube le 10 août 2018. Consulté le 5 septembre 2019.

Non à une spiritualité fondée sur une attitude négative à l'égard de la sexualité

François qu'il a interrogés, le pape pense également que ce facteur représente le cœur de la dissimulation.

« Son analyse (celle du pape François) est surtout différente de celle de Joseph Ratzinger et de son adjoint le cardinal Tarcisio Bertone qui ont fait de cette question (des abus sexuels) un problème intrinsèquement homosexuel. Selon les experts du Vatican et les confidences de deux de ses proches collaborateurs, que j'ai interviewés, le pape François penserait au contraire que la cause profonde des abus sexuels se trouverait dans la 'rigidité' de façade qui cache une double vie et, hélas, peut-être aussi, dans le célibat des prêtres. Le Saint-Père estimerait que les cardinaux et les évêques qui couvrent ces abus le feraient moins pour soutenir les pédophiles que parce qu'ils auraient peur. Ils craindraient que leurs inclinations homosexuelles soient dévoilées si un scandale éclatait ou un procès avait lieu, » commente Martel.¹²⁹

Dans *L'Âme du monde : conte de sagesse* le philosophe et sociologue français Frédéric Lenoir, auteur d'au moins cinquante livres, cite les dictons des sages issus des différentes grandes religions et philosophies du monde. Je reproduis deux de ces dictons qui semblent convenir ici.

« Il est bon d'aimer son corps, de lui donner du plaisir, d'être attentif à lui. N'écoute pas ceux qui méprisent le corps. Ils sont de deux sortes. Il y a ceux qui ont peur du corps et qui le méprisent au nom des vertus de l'âme. Malgré leurs pieux discours, ceux-là n'ont rien de spirituel qui rejettent ce que l'Âme du monde leur a donné. En méprisant et en maltraitant ce don précieux de la vie, c'est la vie qu'ils méprisent. Et leur âme, à

¹²⁹ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 116-7.

laquelle ils vouent un culte, aura bien du mal à s'épanouir dans un corps diminué ou maltraité. (...)

« Si tu ne nourris que ton corps, tu vivras tel un animal. Si tu ne nourris que ton esprit, tu vivras tel un ange... ce qui peut te valoir de cruels déboires, selon la parole d'un ancien maître de la sagesse : 'Qui veut faire l'ange fait la bête.' Nombreux sont en effet les hommes religieux qui répriment les besoins de leurs corps et de leur sexualité, qui font la morale aux autres, et qui finissent par chuter et être finalement dominés par des pulsions plus basses que celles des animaux. »¹³⁰

¹³⁰ NiL éditions, Paris, 2012.

Oui aux valeurs spirituelles fondamentales

J'ai affirmé plus haut que Drewermann, bien qu'extrêmement critique à l'égard d'une spiritualité qui considère la sexualité et le corps sous un angle négatif, reconnaît la valeur positive de la spiritualité et du monachisme non seulement dans le christianisme mais aussi dans d'autres grandes religions comme le bouddhisme et l'hindouisme.

J'aimerais y revenir maintenant.

Étant donné que l'Église catholique se fait donner une raclée par les temps qui courent, que le scandale des abus sexuels commis par son clergé défraie régulièrement la manchette, je crains que beaucoup ne jettent maintenant le bébé avec l'eau du bain.

Comme me le disait un prêtre oblat de 80 ans à Richelieu il y a quelques mois, l'Église catholique en ce moment n'a plus aucune crédibilité !

Au moment où j'écris ces lignes - le 24 novembre 2019 - ce scandale fait à nouveau la une :

- La deuxième partie de l'émission d'hier soir de Radio Canada International '[Enquête](#)', que Danielle et moi avons regardé, décrivait la dissimulation par l'évêque Peter Sutton des abus sexuels perpétrés par deux prêtres Oblats de Marie Immaculée dans des communautés indigènes du Nord du Canada.
- Et la nuit précédente, la Canadian Broadcasting Corporation - CBC - annonçait que l'archidiocèse de Vancouver venait de publier un rapport comprenant les

noms et les photos de neuf prêtres impliqués dans des abus sexuels sur des enfants.¹³¹

- Le 22 novembre 2019, le magazine catholique en ligne *Crux* discutait le cas de l'évêque argentin Gustavo Zanchetta. Ce dernier a été nommé par le pape François « à l'Administration du patrimoine du Siège Apostolique (APSA), qui fonctionne comme la banque centrale du Vatican. (...) Zanchetta est accusé d'avoir fraudé l'État et d'avoir commis des 'abus sexuels aggravés et continus', deux anciens séminaristes ayant porté plainte au pénal. » Le procureur impliqué dans l'affaire a reçu le témoignage de 20 séminaristes et anciens séminaristes, selon lequel l'évêque « se promenait la nuit dans le séminaire avec une lampe de poche et s'asseyait dans les lits des étudiants. »¹³²
- Le 25 novembre 2019, le *Guardian* rapportait que deux prêtres catholiques en Argentine, le père Nicola Corradi et le père Horacio Corbacho, venaient d'être condamnés à 45 ans de prison pour abus sur enfants. Ils ont été reconnus coupables d'avoir maltraité dix enfants « à l'Institut Antonio Provolo pour enfants sourds et malentendants de Lujan de Cuyo, une municipalité du nord-ouest de l'Argentine. L'affaire a choqué les Argentins - tout comme la révélation que Corradi avait déjà été accusé de délits similaires dans une agence sœur, l'Institut Antonio Provolo de Vérone, en Italie, mais qu'il n'avait jamais été inculpé, note le *Guardian*. Le Vatican connaissait l'existence de Corradi depuis au moins 2009, lorsque les étudiants italiens de l'Institut Provolo ont rendu publics des récits d'abus et des noms.

¹³¹ [Nine priests identified in Archdiocese of Vancouver report on sexual abuse](#), *Canadian Catholic News*, le 22 novembre 2019. Consulté le 23 novembre 2019.

¹³² Inés San Martín, [Lawyer for accused Argentine prelate, papal ally, says no need for arrest warrant](#). Consulté le 25 novembre 2019.

Le Vatican a ordonné une enquête et a sanctionné quatre prêtres accusés, mais Corradi n'a apparemment jamais été sanctionné en Italie. » Selon Anne Barrett Doyle, cofondatrice de la base de données de recherche en ligne BishopAccountability.org, le pape François « doit lui aussi accepter la responsabilité des souffrances inimaginables de ces enfants. Il a ignoré les avertissements répétés selon lesquels Corradi était en Argentine. »¹³³

J'ai connu des centaines de prêtres et religieuses, tous des gens fantastiques et très dévoués. Et j'ai été témoin de leur immense générosité et de leur volonté d'améliorer la qualité de vie d'innombrables personnes, dont beaucoup sont marginalisées et pratiquement abandonnées par la société.

Dans la situation actuelle, les nombreuses bonnes œuvres de ces prêtres et religieuses ne sont quasiment pas visibles. Du moins pas dans le domaine public, dans les médias.

Comme cela doit être difficile pour les quelque 80 Oblats de Marie Immaculée âgés qui vivent actuellement dans leur maison de retraite à Richelieu, Québec !

Ils ont consacré toute leur vie à un idéal. Ils ont fait de leur mieux pour y être fidèles.

Ils n'ont ni femme, ni enfants, ni petits-enfants. Le respect et le prestige immenses dont ils jouissaient autrefois sont complètement disparus !

Leur mode de vie n'attire à peu près plus les jeunes. Au début des années 60, le scolasticat où les futurs prêtres Oblats étaient formés à Ottawa comptait plus de 150 jeunes hommes. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un ou deux candidats pour la prêtrise chez les Oblats du Québec. Au début des années 1960, les Oblats du Québec comptaient des centaines de missionnaires

¹³³ [Catholic priests in Argentina sentenced to 45 years for child abuse](#), Associated Press in Mendoza. Consulté le 25 novembre 2019.

dans de nombreux pays du monde. Aujourd'hui, il n'y en a plus qu'un ou deux, et peut-être même plus du tout !

Ce qu'ils ont en abondance, cependant, c'est une intense couverture médiatique des membres de leur communauté accusés d'avoir commis des abus sexuels dans le passé sur des mineurs et des adultes. Un tableau très noir est ainsi brossé, non seulement de quelques Oblats, mais de TOUS. Ils apparaissent comme un groupe d'abuseurs sexuels qui ont donné la priorité à leur propre réputation et bien-être tout en tournant le dos au bien-être des paroissiens et des jeunes.

Je ressens une compassion profonde envers eux, tout comme envers Jean !

Parmi les nombreuses bonnes œuvres réalisées par les Oblats de Marie Immaculée dans le passé, je n'en mentionnerai que deux :

- Ils ont fondé l'Université d'Ottawa, « la plus grande université bilingue - anglais-français - au monde ». L'université est mixte et accueille plus de 35 000 étudiants de premier cycle et plus de 6 000 étudiants de troisième cycle. Elle compte environ 7 000 étudiants étrangers originaires de 150 pays, soit 17 % de la population étudiante.¹³⁴
- Ils ont également fondé, il y a plus de 45 ans, le Centre Saint-Pierre à Montréal. Ce centre joue un rôle clé dans les organisations populaires et les syndicats du Québec, en leur fournissant une assistance, un lieu de rencontre, et une formation. Il se définit comme un « lieu de débat public offrant des services de formation, de soutien et d'intervention sociale à des groupes et des personnes socialement engagés et en quête de sens, dans une perspective d'éducation populaire qui intègre diverses dimensions : sociale, psychologique et spirituelle - au sens large et spécifiquement chrétien. (...) Le Centre

¹³⁴ [Université d'Ottawa](#). *Wikipedia*. Consulé le 25 novembre 2019.

touche plus de 5 000 personnes par an, avec 300 ateliers, formations et conférences. »¹³⁵ L'église Saint-Pierre-Apôtre, située juste à côté du Centre Saint-Pierre, a fait preuve d'avant-gardisme et de leadership remarquable, les Oblats ouvrant leur cœur et leurs services à la communauté gaie située dans ce secteur de Montréal.

Bonnes œuvres et valeurs profondes de l'Église catholique

L'auteur et ancien prêtre James Carroll décrit les nombreuses bonnes œuvres de l'Église catholique à travers le monde :

« Les vertus de l'Église catholique m'ont toujours paru évidentes toute ma vie durant. Le monde est meilleur pour ces vertus, et je chéris les innombrables hommes et femmes qui font vivre la foi. L'Église catholique est une communauté mondiale de plus d'un milliard de personnes. Nord et Sud, riches et pauvres, intellectuels et analphabètes, c'est la seule institution qui franchit toutes ces frontières à une telle échelle. Comme l'a écrit James Joyce dans *Finnegans Wake*, « Catholique » signifie « Tout le monde est là ». Dans le monde entier, il existe plus de 200 000 écoles catholiques et près de 40 000 hôpitaux et établissements de soins catholiques, principalement dans les pays en développement. L'Église est la plus grande organisation non gouvernementale de la planète, grâce à laquelle des femmes et des hommes désintéressés s'occupent des pauvres, enseignent aux non-lettrés, guérissent les malades et s'efforcent de préserver les normes minimales du bien commun. Le monde a besoin que l'Église dans toutes ces communautés soit rationnelle, historiquement engagée, pluraliste, attachée à

¹³⁵ [Centre St-Pierre](#). Consulté le 25 novembre 2019. De la mi-octobre 2013 à mars 2014, l'*Écomusée du fier monde* à Montréal a organisé une exposition intitulée [Audace et persévérance : l'héritage des Oblats O.M.I.](#) illustrant l'apport historique des Oblats, notamment à Ottawa et à Montréal.

la paix, championne de l'égalité des femmes et de la justice. »¹³⁶

Encore un autre exemple.

Inés San Martin annonçait le 22 janvier 2019 que l'église des Stigmates de Saint François à Rome, située tout près du Panthéon et de la Piazza Navona, ouvrirait ses portes aux pauvres 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Le projet vise les pauvres, mais pas seulement les pauvres. Une équipe d'une dizaine de personnes, avec l'aide du curé de la paroisse, assure qu'il y aura « toujours quelqu'un de disponible pour accueillir ceux qui ont besoin d'un coup de main ».

En plus d'être ouverte toute la journée et d'offrir un dortoir pouvant accueillir 30 personnes sans abri, « l'église offre des toilettes, une buanderie et un déjeuner quotidien à quelque 200 personnes ».¹³⁷

Lorsque j'ai mentionné le fait que Drewermann reconnaît la valeur de la spiritualité et du monachisme, je ne faisais pas seulement référence aux nombreuses bonnes œuvres des moines, des prêtres et religieuses, comme celles des Oblats que je viens de mentionner et celles énumérées par James Carroll et Inés San Martin. Je pensais aussi aux valeurs spirituelles profondes qu'ils essaient constamment d'intégrer et de vivre dans leur vie quotidienne concrète. Je pensais à ces valeurs que pratiquement toutes les grandes religions et philosophies ont en commun. Ces valeurs qui étaient au cœur de la lettre que Jean m'envoyait en octobre 1965 et qui nous amenaient tous les deux à entrer chez les Oblats de Marie Immaculée. Ces mêmes valeurs qui inspiraient également mon frère Linus à devenir prêtre séculier et mes deux sœurs, Cécile et Jeannette, à entrer chez les Sœurs de Saint-Joseph du diocèse de London, Ontario.

¹³⁶ James Carroll, [Abolish the Priesthood](#), *The Atlantic*, numéro de juin 2019. Consulté le 28 décembre 2019.

¹³⁷ Inés San Martin, [Parish in Rome opens doors to the poor, 24 hours a day](#), *Crux*, le 22 janvier 2020. Consulté le jour même.

Les valeurs spirituelles profondes dont parle Frédéric Lenoir

Ces valeurs spirituelles profondes sont bien exprimées par le philosophe français Frédéric Lenoir lorsqu'il cite les sages de plusieurs des grandes religions :

« Pour entendre la musique de l'Âme du monde, nous avons besoin de silence. Si notre esprit est sans cesse préoccupé, agité, actif, il ne pourra avoir accès à sa source profonde. Accordons à notre esprit chaque jour des moments de calme. De ce profond silence jailliront les plus beaux fruits de l'âme : paix, douceur, joie, amour, compréhension, lumière. Le recueillement est la respiration de l'âme. Car notre esprit a autant besoin de silence que notre corps a besoin d'air. Combien d'âmes étouffent dans la vie moderne trépidante et ne peuvent trouver l'espace et le calme nécessaires à leur équilibre et à leur croissance ! » (...)

« Lorsque l'âme se relie à sa source, elle peut entrer en dialogue avec elle de nombreuses manières : ce que les religions appellent 'prière'. Le dialogue avec la source peut prendre la forme de l'adoration pour les croyants qui vénèrent un Dieu personnel. Cette reliance au divin nourrit et fortifie l'âme des croyants, plus que tout rituel ou acte religieux extérieur. La prière peut aussi prendre la forme de demande ou de louange. Elle peut rester aussi un 'cœur à cœur' silencieux dans lequel l'homme savoure l'amour qui émane de l'Âme du monde, quel que soit le nom qu'il lui donne. Nul besoin de croire en Dieu ou en une quelconque divinité pour prier, pour remercier, pour demander, pour sentir son cœur vibrer à l'unisson du Cœur du monde. Toute parole, toute pensée, tout regard adressé à la force mystérieuse qui anime l'univers nous relie à l'Âme du monde et porte des fruits. » (...)

« Soyez vigilants, ô enfants des hommes, à toutes vos pensées. Elles sont aussi importantes que vos actions. Les

pensées créent une énergie et expriment une intention. Cette énergie et cette intention ne sont jamais sans effet, tant à l'intérieur de vous-mêmes, que dans l'univers. Une mauvaise pensée contre une personne, par exemple, a des répercussions, tant pour elle que pour vous-même. La personne peut être atteinte et blessée sans qu'aucun acte n'ait été posé, ni aucune parole prononcée. De même votre âme sera assombrie par l'énergie négative produite par la pensée. À l'inverse, une pensée aimante et positive pourra aider une personne à distance et rendra votre âme plus lumineuse. Les pensées que vous formulez à l'égard de vous-même ou de votre vie ont les mêmes effets positifs ou négatifs. Plus vous 'broyez du noir' et plus votre vie ira mal. Mais développez des pensées positives, optimistes, confiantes, et votre existence s'embellira, des événements heureux surgiront, des difficultés se résoudront. » (...)

« La qualité de notre présence au monde est déterminante pour tout équilibre émotionnel, psychologique et spirituel. Et c'est aussi en étant vraiment là, absorbé dans la rencontre avec les autres ou avec le monde, que l'on savoure l'Âme du monde. Être attentif, dans l'instant présent, à ce que nous faisons, à ce que nous ressentons, avec qui nous sommes : voilà une des clés les plus importantes de la vie bonne. »¹³⁸

¹³⁸ Frédéric Lenoir, [L'Âme du monde : conte de sagesse](#), NiL éditions, Paris, 2012.

Les valeurs qui étaient les miennes au scolasticat et qui ont influencé toute ma vie

En janvier 1966, environ deux mois et demi après avoir reçu la lettre de Jean en octobre 1965, j'écrivais la réflexion philosophique et spirituelle suivante sur le pouvoir du silence et de la méditation :

« C'est peut-être pour cette raison que j'estime tant ces moments de ma vie où je suis détendu et profondément concentré dans une attitude de silence. Très souvent, c'est lorsque je suis absolument seul dans ma chambre ou dans la chapelle que je suis en fait moins seul au sens profond du terme, et plus intensément présent aux êtres, à ces personnes que je connais et que j'aime, à Dieu et à moi-même.

« Pourquoi tant de gens ont-ils fui dans le désert pour trouver la vie ? Pourquoi Antoine de Saint-Exupéry considère-t-il son expérience dans le désert comme les moments les plus intenses et les plus riches de sa vie ? Pourquoi le psychothérapeute Carl R. Rogers chérit-il tant les moments qu'il passe loin de ses collègues et dans la solitude ? Pourquoi les gens, lorsqu'ils entrent dans un ordre religieux, passent-ils un ou deux ans à observer beaucoup de moments de silence, de réflexion et de méditation ? »

Après une longue conversation avec le jeune séminariste Jean-Guy Mathieu à la Résidence Sacré-Cœur, j'écrivais ce qui suit dans mon journal le 11 février 1966 :

« Veux-tu VIVRE avec profondeur et intensité constantes ? Fais le bien et évite le mal. Concentre-toi constamment sur tout ce qui est bon, juste, beau, noble et digne d'attention. Cherche la joie là où elle existe vraiment. Espère et cherche ardemment, mais toujours ce qui est digne de désir, digne d'espoir. »

Et lorsque j'étais au scolasticat oblat de Rome, j'écrivais une longue réflexion après avoir assisté à mon tout premier cours de théologie à l'Angelicum en octobre 1966. L'extrait suivant reflète les grandes valeurs spirituelles que nous essayions de vivre chez les Oblats de Marie Immaculée, valeurs que Jean essayait également de vivre en tant que prêtre.

« La foi procède de la dimension proprement mystérieuse de l'être, de son trop-plein, de son trop-riche. Mon intelligence, étant limité, ne me permet pas de voir l'être tel qu'il est. Celui-ci m'échappe sans cesse. J'ai sans cesse à purifier ma connaissance, à la rendre plus juste et plus respectueuse.

« L'attitude de foi est toujours accompagnée, si elle est authentique, par une habitude de méditation. Lorsque je médite l'être, je reconnais sa grande richesse, mais j'avoue en même temps la pauvreté et les limites de ma connaissance. Le sens de l'être ne m'est pas automatiquement et pleinement évident, il est en grande partie voilé. Je dois l'écouter. Je dois me purifier. Je dois essayer de créer en moi une réceptivité de plus en plus parfaite, un accueil toujours plus englobant et plus profond.

« D'où l'importance du silence, de l'importance aussi des réalités toutes simples et toutes naturelles. Le silence est nécessaire à la foi, il est nécessaire aussi à l'amour. Il unifie et révèle le sens, il nous ramène à ce qu'il y a de plus simple et de plus fondamental dans notre vie. Il nous permet d'entrer dans l'ordre, de tendre vers l'ordre toujours plus stable.

« Le cardinal John Henry Newman note que l'être s'apparente au signe, au sacrement.

« La méditation se fait toujours à partir de l'immédiat mais elle le dépasse toujours dans ce qu'il y a d'immédiat. Elle nous fait goûter à la totalité inhérente à

l'individu. Il est impossible à une personne de vraiment avoir confiance dans un seul être, de vraiment le connaître et l'aimer comme un bien en soi, si elle n'a pas en même temps confiance dans l'être tout court, dans l'être dans sa totalité. Si elle n'a pas en même temps une connaissance amoureuse de la réalité entière.

« C'est sans doute ce que veut dire Erich Fromm dans son *[Man for Himself: An Inquiry Into the Psychology of Ethics](#)* lorsqu'il affirme que l'amour d'une seule personne serait illusoire sans l'amour implicite de toutes les personnes humaines (...)

« Comme le dit si merveilleusement bien Saint-Augustin : aimer chaque personne comme si celle-ci était unique au monde, et aimer toutes les personnes dans le monde comme si celles-ci ne représentaient qu'une seule personne. »

Dans *La vie de l'esprit selon Aimé Forest* (2018), je fais également référence à ces valeurs spirituelles fondamentales. Commentant l'autobiographie spirituelle, *[The Oil Has Not Run Dry: The Story of My Theological Pathway](#)*, du théologien canadien Gregory Baum, j'affirme :

« Baum était un ardent promoteur de l'œcuménisme. Quelqu'un qui privilégiait constamment la largesse d'esprit, le respect mutuel et le dialogue ; qui accueillait la contribution des intellectuels de toutes les écoles de pensée. À une époque où la plupart des membres de l'Église catholique soutenaient qu'en dehors du catholicisme il n'y a point de salut, Baum affirmait que les juifs, les protestants, les musulmans, les hindous et les indigènes n'avaient pas besoin de se convertir au catholicisme pour sauver leurs âmes. Il soutenait que lorsque les personnes de diverses croyances et visions du monde apprennent à se respecter les unes les autres ; lorsqu'elles abandonnent l'attitude – j'ai parfaitement raison et tu as tort ! – et acceptent d'entrer en dialogue en

adoptant une attitude d'ouverture, de bienveillance et de confiance, alors un changement se produit. Des liens se créent et se développent et à travers ceux-ci surgissent de nouvelles ouvertures, de nouvelles perspectives et un respect mutuel toujours croissant. On découvre qu'en fin de compte il y a beaucoup plus de choses qui nous unissent qui ne nous séparent.

« C'est avec joie et soulagement que Baum accueillait la nomination du pape François. Comme Baum, ce dernier promeut aussi l'œcuménisme et soutient que ce qui importe, ce n'est pas tant d'imposer avec autorité dogmes et règles, mais plutôt de mettre en pratique les principales valeurs évangéliques : l'amour, l'accueil, la compassion et la miséricorde. Prioriser l'affirmation de dogmes et de règles, affirme le pape François, peut en effet constituer un mur, un obstacle, entre chrétien et non-chrétien, entre pasteur et paroissiens. Cela peut représenter le contraire de l'amour évangélique. »

Gregory Baum était un homme de la trempe intellectuelle d'autres théologiens tels que Karl Rahner, Joseph Ratzinger et Hans Küng. Comme celle de ces derniers, son influence sur les réformes de Vatican II initiées par le pape Jean XXIII en 1962 fut considérable.

Des auteurs comme Eugen Drewermann, Richard Sipe, Tom Doyle et bien d'autres, bien que très critiques à l'égard de l'Église catholique dans sa crise actuelle d'abus commis par le clergé, et donc pas du tout appréciés par la plupart des évêques, ne rejettent pas les valeurs monastiques et spirituelles mentionnées ci-dessus. Au contraire, ils les reconnaissent et les célèbrent.

Ces auteurs comprennent que tout être humain doit lutter pour trouver un équilibre de base dans la vie, en apprenant progressivement à rejeter, principalement par la dure école de l'expérience, les valeurs superficielles et trompeuses et à adopter celles fondées sur la sagesse.

Leonard Cohen, Thomas Merton, Ernesto Cardenal

Le célèbre poète et compositeur montréalais Leonard Cohen a vécu près de six ans comme moine bouddhiste au Centre Zen du Mont Baldy aux États-Unis. Après des années de sexe, de drogue, de rock-n-roll, de consommation excessive d'alcool et de dépression, Cohen se sentait un peu perdu dans la vie. Pour lui, entrer au monastère, c'était comme entrer dans un hôpital. La vie simple, ascétique et méditative du monastère lui a permis d'arriver à se réconcilier avec lui-même. De vivre son sentiment de défaite - quelque chose qui, selon lui, est commun à tous les êtres humains - de manière positive, contrairement à plusieurs personnes que ce sentiment finit par plonger dans l'amertume. La vie monastique m'a ouvert le cœur, dit-il. Bien qu'il ait fini par quitter ce type de vie religieuse, qu'il a réalisé ne lui convenait pas, il dit qu'il aimera toujours profondément le moine âgé qui a agi comme son maître, Joshu Sasaki. Ce dernier m'a aimé d'une manière totalement désintéressée et m'a enseigné une sagesse qui aide une personne à s'extraire « de la détresse et de la souffrance », dit-il. Lorsque Cohen a quitté le monastère, Sasaki lui a dit : « La moitié de moi mourra quand tu partiras. »¹³⁹

Une autre personnalité de renom dont la vie reflète également, à bien des égards, celle de saint Augustin est Thomas Merton, « moine trappiste américain, écrivain, théologien, mystique, poète, activiste social et spécialiste des religions comparées ».

Dans sa jeunesse, Merton « préférait la boisson et la clochardise » aux études, s'attirait souvent des ennuis en

¹³⁹ Leonard Cohen a été interviewé par Stina Dabrowski à Paris en 2001. Pour regarder l'interview, allez [ici](#). Voir aussi Ephrat Livni, [Leonard Cohen's tortured love affair with Zen Buddhism](#), *Quartz*, le 12 novembre 2016. J'ai été stupéfait de découvrir que ce moine bouddhiste que Cohen admirait tant était accusé d'avoir abusé sexuellement des femmes. Voir [Zen Groups Distressed by Accusations Against Teacher](#) par Mark Oppenheimer et Ian Lovett, *The New York Times*, le 11 février 2013. Consulté le 29 novembre 2019.

finissant en prison, et « était père d'un enfant hors mariage - un enfant qu'il n'a jamais rencontré ». La personne qui l'a conduit au catholicisme n'était pas un prêtre catholique mais plutôt un moine hindou dont il était ami et admirateur, Mahanambrata Brahmachari. Au lieu de le conduire à l'hindouisme, Brahmachari, à la grande surprise de Merton, lui suggérait d'explorer ses propres racines et traditions, lui recommandant vivement de lire *Les Confessions de Saint Augustin* et *L'Imitation du Christ* de Thomas à Kempis. Merton a suivi ce conseil, et à 23 ans, il se convertissait au catholicisme. Trois ans plus tard, il rejoignait l'Ordre des Cisterciens.

Pendant ses années comme moine trappiste à l'abbaye de Gethsemani dans le Kentucky, Merton a écrit plus de cinquante livres, « principalement sur la spiritualité, la justice sociale et un pacifisme tranquille », dont beaucoup deviennent des best-sellers. Son autobiographie de 1946, *The Seven Storey Mountain*, qui figure, selon le magazine *Time*, parmi les livres de non-fiction les plus vendus aux États-Unis en 1949, a été traduite dans plus de quinze langues.¹⁴⁰

L'une des personnes dont Merton s'est lié d'amitié au monastère du Kentucky est quelqu'un que je connais très bien, le poète nicaraguayen de renommée internationale Ernesto Cardenal. Je faisais la connaissance de Cardenal lors de mon séjour annuel au Nicaragua pendant 23 années consécutives - 15 d'entre elles accompagnant des étudiants-stagiaires du Collège Dawson. Aussi et surtout, grâce au cours que j'enseignais chaque année pour aider à préparer les étudiants à leur stage au Nicaragua.

¹⁴⁰ Alan Jacobs, [Thomas Merton, the Monk who Became a Prophet](#), *The New Yorker*, le 28 décembre 2018. [Thomas Merton](#), Wikipedia. Consulté le 30 novembre 2019.

Ernesto Cardenal n'est resté que deux ans au monastère avec Thomas Merton, mais leur amitié, nourrie par une correspondance abondante,¹⁴¹ a duré plusieurs années.

Tous deux étaient poètes et mystiques, et tous deux étaient des militants de la justice sociale très engagés.

Après son retour au Nicaragua, Cardenal fondait une sorte de commune d'artistes utopiques sur l'île de Solentiname, qui s'est engagée dans la peinture et la sculpture primitivistes. Lui et son frère Fernando, prêtres très engagés dans la théologie de la libération, ont servi dans le gouvernement révolutionnaire sandiniste de 1979. Ernesto était le ministre de la Culture et Fernando, lui, le ministre de l'Éducation. Tous les deux ont joué un rôle clé dans la Croisade d'alphabétisation de 1980, dont le succès a été tel qu'elle remportait un prix des Nations unies.

Le président américain de l'époque, Ronald Reagan, ne voyait pas du tout d'un bon œil la révolution sandiniste. Selon lui, le gouvernement sandiniste ne représentait qu'une dictature communiste. C'est pourquoi, dans une tentative de renverser le processus révolutionnaire, il lançait la guerre dite des Contras qui a fait quelque 40 000 victimes et causé d'immenses dégâts aux infrastructures du Nicaragua.

Le pape Jean-Paul II n'était pas non plus très amoureux de la révolution sandiniste. Lorsqu'il s'est rendu au Nicaragua en 1983, il a publiquement grondé le père Ernesto Cardenal qui était à l'aéroport pour l'accueillir. Lorsque le père Cardenal, « portant une chemise, un pantalon et un béret au lieu d'une tenue cléricale, s'est agenouillé devant le pontife et a cherché à embrasser l'anneau du pape », ce dernier, devant des journalistes du monde entier, « a retenu sa main, a pointé son doigt avec colère vers le père Cardenal » et lui a dit qu'il devrait

¹⁴¹ Thomas Merton (Author), Ernesto Cardenal (Author), Jessie Sandoval (Editor), [From the Monastery to the World: The Letters of Thomas Merton and Ernesto Cardenal](#). Consulté le 2 décembre 2019.

cesser de servir dans le gouvernement nicaraguayen. Lorsque le père Cardenal a décidé de poursuivre néanmoins son rôle au sein du gouvernement, le pape le punissait en lui interdisant de célébrer la messe et d'administrer les sacrements.¹⁴² Une interdiction qui n'a été levée, par le pape François, qu'en février 2019.¹⁴³

La rapidité avec laquelle le pape Jean-Paul II sévissait contre le père Cardenal contraste fortement avec son incapacité chronique, durant toute sa papauté, à sévir contre les prêtres coupables d'abus sexuels sur des mineurs. Jason Berry, l'un des journalistes les plus remarquables dans la couverture de la crise des abus, évoque la négligence grossière du pape Jean-Paul II dans le traitement des cas d'abus sexuels du clergé, et en particulier celui du prêtre mexicain, le père Marcial Maciel Degollado.

Maciel était le fondateur de la Légion du Christ et du mouvement Regnum Christi, et dirigeait la Légion du Christ de 1941 à 2005. Bien que Maciel ait été un agresseur notoire - il a abusé sexuellement des garçons et de nombreux jeunes séminaristes et « engendré jusqu'à six enfants » - le pape Jean-Paul II, qui a été informé des abus de Maciel par plusieurs victimes, n'a rien fait à ce sujet durant toute sa papauté. Selon Berry, cette dissimulation provient de la conviction du pape qu'un prêtre est ontologiquement supérieur aux êtres humains normaux, et aussi du fait que Maciel était à la fois un recruteur prolifique de séminaristes et l'un des plus grands collecteurs de fonds de l'Église catholique.¹⁴⁴ J'ajouterais une autre raison :

¹⁴² James Nelson Goodsell, ['Liberation theology' pits priests against the Pope](#), *The Christian Science Monitor*, le 8 mars 1983. Consulté le 2 décembre 2019.

¹⁴³ Robin Gomes, [Pope lifts suspension on Nicaraguan priest Fr. Ernesto Cardenal](#), *Vatican News*, le 19 février 2019. Consulté le 2 mars 2019.

¹⁴⁴ Jason Berry, [Francis must fix cover-up culture that John Paul II enabled](#), *National Catholic Reporter*, le 21 février, 2019. Voir aussi [Marcial Maciel](#), *Wikipedia*. Consulté le 2 décembre 2019.

Maciel partageait les mêmes valeurs conservatrices et anti-Vatican II que le pape Jean-Paul II.

À la fin de sa carrière, Maciel dirigeait ce qui ressemblait à un empire : 15 universités, 50 séminaires et instituts d'études supérieures, 177 collèges, 34 écoles pour enfants défavorisés, 125 maisons religieuses, 200 centres éducatifs et 1 200 oratoires et chapelles, sans parler des organisations caritatives.¹⁴⁵

THOMAS MERTON EST DÉCÉDÉ LE 10 DÉCEMBRE 1968 alors qu'il assistait à une conférence monastique en Thaïlande. Selon la version officielle, reproduite par les médias du monde entier, sa mort fut accidentelle. Il aurait touché un ventilateur électrique défectueux en prenant sa douche et serait mort électrocuté.

Cependant, étant donné que Merton venait de donner une conférence sur Karl Marx ; et étant donné son profond engagement pour la non-violence et le mouvement des droits civils, ainsi que sa position ferme contre la guerre du Vietnam, certains prétendent que sa mort n'était pas du tout accidentelle. Ils affirment que la CIA s'est organisé pour faire taire une voix qui était tout aussi populaire et dérangeante que celle de Martin Luther King, également assassiné quelques mois plus tôt en 1968. C'est ce que pense le théologien Matthew Fox. C'est également ce que soutiennent Hugh Turley et David Martin dans leur livre de 2018, *The Martyrdom of Thomas Merton : An Investigation*.¹⁴⁶

La spiritualité permet aux êtres humains non seulement de se retrouver et d'atteindre paix et tranquillité, mais aussi, comme le montrent clairement les exemples de Thomas Merton et

¹⁴⁵ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 271.

¹⁴⁶ Alan Jacobs, [Thomas Merton, the Monk who Became a Prophet](#), *The New Yorker*, le 28 décembre 2018. [Thomas Merton](#), *Wikipedia*. Consulté le 30 novembre 2019.

d'Ernesto Cardenal, de devenir des acteurs de justice sociale transformateurs et influents.

Le mode de vie monastique, qui représente une tentative de vivre la spiritualité avec une plus grande intensité, a permis à Cohen et Merton de réorienter leur vie et d'avancer dans leur quête de sens.

Cependant, lorsqu'on encourage, comme le fait systématiquement l'Église catholique, des jeunes hommes qui ont très peu d'expérience de la vie, à s'enfermer dans un vœu perpétuel de chasteté qui constitue une sorte de camisole de force, une telle spiritualité, à la fois angélique et platonique, peut souvent conduire à des résultats désastreux.

Je voudrais répéter ici les paroles mentionnées ci-dessus d'un sage que cite Frédéric Lenoir :

« Si tu ne nourris que ton corps, tu vivras tel un animal. Si tu ne nourris que ton esprit, tu vivras tel un ange... ce qui peut te valoir de cruels déboires, selon la parole d'un ancien maître de la sagesse : 'Qui veut faire l'ange fait la bête.' Nombreux sont en effet les hommes religieux qui répriment les besoins de leurs corps et de leur sexualité, qui font la morale aux autres, et qui finissent par chuter et être finalement dominés par des pulsions plus basses que celles des animaux. »¹⁴⁷

Drewermann, qui a reçu en thérapie d'innombrables prêtres, s'oppose catégoriquement à une spiritualité dont la rigidité est telle qu'elle s'avère, à toutes fins pratiques, profondément inhumaine.

« Pour garantir la durée de l'institution, il faut enlever à l'individu sa liberté de développement, affirme Drewermann. Par le serment, il doit se condamner lui-même à un véritable statu quo psychologique, s'engager

¹⁴⁷ Frédéric Lenoir, [L'Âme du monde : conte de sagesse](#), NiL éditions, Paris, 2012.

à rester tel qu'il est présentement. Il pourra vieillir, certes, mais il ne devra pas changer. Peu importe ce qui surgira dans la suite des temps : il ne devra interpréter ses nouvelles expériences que selon le schéma fixé lors de son entrée en fonction dans la cléricature. Telle est l'injustice flagrante qu'impose psychologiquement le serment : l'interdiction de développement personnel, la négation d'un avenir vivant, la détermination moralement obligatoire de l'avenir. Qui songerait à garantir plus de cinq ans une auto ou un engin mécanique, même avec le meilleur entretien et les contrôles les plus poussés ? Mais s'agit-il d'êtres humains, pensant et sentant ? On entend garantir qu'au bout de cinquante ans ils continueront à penser exactement comme le premier jour sur les points essentiels de l'existence. » (p. 190)

Le monachisme que l'on trouve dans le bouddhisme et l'hindouisme est beaucoup plus souple que dans le catholicisme, poursuit Drewermann. Et plus respectueux du développement normal de l'être humain.

« Dans certains pays de religion bouddhiste (et de façon assez similaire dans l'hindouisme), la caractéristique essentielle du monachisme, c'est sa flexibilité. *Dans certains pays asiatiques, il fait partie de l'initiation à la culture, tout comme chez nous le service militaire : un jeune de 20 ans mène pendant un an la vie de moine, faisant ainsi lui-même expérience de la religion propre à son monde, avant d'en revenir à la vie ordinaire, étant bien entendu que, si le besoin s'en fait sentir, il peut toujours retourner à cette vie de silence et d'intériorité.* Cette sage institution vise à empêcher le clivage de la communauté religieuse entre une classe d'élus et une autre de laïcs, distinction à laquelle l'Église attache précisément tant d'importance.

« La pensée asiatique, à laquelle le monachisme chrétien est redevable de certaines impulsions décisives, se révèle

dans l'ensemble plus souple, plus unifiée, plus soucieuse de permettre des transitions et des gradations, donc beaucoup moins préoccupée de définition rigide que l'esprit romain, avec ses distinctions rationnelles. En particulier l'hindouisme n'a jamais oublié dans son organisation de la vie monastique la nécessité de comprendre le renoncement au monde et l'effort pour échapper à son attrait comme des éléments de toute croissance spirituelle. » (Les italiques sont de moi) (p. 314-5)

C'est toute l'Église catholique qui est en crise

Lorsque j'ai vu les articles de journaux rapportant que mon grand ami de longue date Jean venait d'être accusé d'abus sexuels sur des mineurs, j'ai vécu un électrochoc.

J'étais profondément attristé, mon cœur se tournait vers Jean, mais je voyais ce qui arrivait, aussi dévastateur que cela puisse être, comme une simple crise individuelle.

Cependant, lorsque j'ai commencé à enquêter sur les abus sexuels du clergé et à prêter plus d'attention aux nouvelles concernant cette question, j'ai commencé à voir un tout autre portrait. Je me rendais compte que c'était l'Église catholique dans son ensemble qui était confrontée à une crise majeure. *Que cette crise ne concernait pas seulement Jean en tant qu'individu, mais l'institution dans son ensemble.*

Ma recherche m'amenait à apprendre que, selon de nombreux observateurs, le scandale des abus sexuels du clergé représenterait la plus grande crise jamais vécue par l'Église catholique depuis la Réforme protestante au XVI^e siècle !

Lorsque je poursuivais mes études en théologie à Rome en 1966, le célèbre prêtre belge [François Houtart](#), un sociologue qui développera de très étroits liens avec la gauche latino-américaine et les Forums sociaux mondiaux, est venu passer quelques semaines avec nous au scolasticat des Oblats. Il était l'un des experts impliqués dans les réformes de Vatican II.

Je me souviens très bien du jour où il a commencé à se promener avec un grand macaron sur son veston sur lequel il était écrit en couleurs vives :

« I'm an important Catholic. In case of accident, please notify a cardinal. »

C'était la façon humoristique du père Houtart d'exprimer l'esprit de Vatican II, d'affirmer que l'Église, c'est d'abord et avant tout la communauté des laïcs, et non l'élite cléricale : cardinaux, évêques, nonces apostoliques, et prêtres.

À l'automne 1974, après avoir publié [*Chili : le coup divin*](#),¹⁴⁸ ma critique cinglante de la complicité de la hiérarchie catholique dans le coup d'État militaire qui évinçait violemment du pouvoir Salvador Allende au Chili le 11 septembre 1973, le père Houtart me téléphonait depuis la Belgique, me demandant de lui envoyer plusieurs exemplaires de mon livre.

En 2012, on soumettait sa candidature pour le prix Nobel de la paix de l'année. L'ayant connu personnellement à Rome, puis à travers ses nombreuses publications sur les pays en développement, j'étais très fier de lui... Puis, une autre surprise bouleversante...

Après avoir été dénoncé pour avoir eu, une quarantaine d'années plus tôt, un comportement sexuel inapproprié avec un garçon de huit ans, puis avoir reconnu ces abus, le père Houtart démissionnait du conseil d'administration du Centre Tricontinental, qu'il avait fondé, et demandait le retrait de sa candidature au prix Nobel de la paix.

Encore une fois mon cœur se trouvait brisé. Il était, tout comme Jean, une très bonne personne ! Et maintenant, cela!!!

Tout comme le prêtre chilien [*Cristián Precht*](#) avait fait un travail remarquable en tant que directeur de la Vicaría de la Solidaridad de 1976 à 1979, en aidant ceux qui avaient été emprisonnés et torturés par la dictature de Pinochet, le père Houtart avait fait des choses tout à fait remarquables. Sa

¹⁴⁸ Éditions du Jour, Montréal, 1974. En 2017 j'ai publié une version anglaise mise à jour, [*CHILE: The Divine Coup*](#), et une version espagnole mise à jour, [*Chile: el golpe divino*](#).

contribution à la cause des marginaux, en particulier dans les pays en développement, est absolument impressionnante.

J'ai également mentionné ci-dessus le cas du prêtre dominicain Thomas Philippe, qui a été le mentor de Jean Vanier, fondateur de la Communauté de L'Arche et fils de l'ancien Gouverneur général du Canada, George-Philéas Vanier. Le père Thomas a eu une influence spirituelle profonde et très positive sur Jean Vanier. Qu'est-ce qui a mal tourné ? Pourquoi a-t-il fini par abuser sexuellement de tant de personnes ?

Joie et fraternité vécues chez les Oblats

En août 1965, Gérard venait passer quelques jours avec nous à La Blanche, le camp d'été oblat dans la région de Gatineau, Québec, près des lacs McGregor et Brassard.

C'était juste quelques jours avant que je prononce mes vœux perpétuels.

Gérald fut très impressionné par l'esprit de joie et de fraternité qui existait parmi nous, scolastiques et prêtres oblats. Il était frappé par la profonde bonté et générosité que dégageait notre communauté. Une bonté et une générosité dont j'ai moi-même fait l'expérience en vivant dans la communauté des Oblats de Marie Immaculée pendant huit ans.

Une nuit, Gérard et moi étions allés faire du bateau à rames sur le lac Brassard.

Ci-dessous, quelques extraits du journal que j'écrivais le lendemain, 8 août 1965, relatant les beaux moments passés avec Gérard cette nuit-là :

« Seigneur, je viens auprès de toi ces quelques instants pour me laisser pénétrer de toi. De ton regard d'amour, de ton esprit, de ton jugement. Consacre-moi dans la vérité. Consacre Gérard et tous mes confrères oblats.

« Hier soir, Gérard voulait aller faire un tour de chaloupe sur le lac Brassard. Je suis allé avec lui.

« Sur le lac, qui était très calme et qui nous plongeait dans une solitude profonde et sacrée, nous avons récité le chapelet ensemble. J'ai laissé Gérard choisir ses intentions.

« La première qu'il suggéra : afin que mon affaire avec Paula tourne bien ; que si je la marie, tout tourne bien et sinon, que tout tourne bien aussi.

« La deuxième : prions pour ton mariage (il se référait avec humour au fait que je prononcerais très prochainement mes vœux perpétuels).

« C'est moi qui ai choisi la troisième intention : prions pour tous ceux qui ont de gros problèmes, afin qu'ils en trouvent la solution.

« J'ai aussi choisi la quatrième intention : pour tous ceux qui vont mourir ce soir, afin qu'ils se trouvent en état de grâce.

« La cinquième intention, c'est Gérard qui la suggéra : 'C'est peut-être un peu égoïste de ma part, mais prions afin que toute notre famille soit ensemble un jour au ciel.' J'ai ajouté que nous pourrions inclure toutes les personnes sur la terre.

« Une fois revenu sur le bord du lac, c'était environ 20h45. Nous avons entreposé les rames dans la boutique, ensuite nous avons commencé à jaser ensemble en marchant dans l'allée qui mène de la boutique à l'économat. La conversation devait se terminer vers 22h30 ; elle fut très profonde. Je vais tenter de la résumer.

« Gérard mentionna qu'il avait beaucoup aimé de prier sur le lac. 'D'habitude, ce n'est pas comme cela lorsque je prie, moi. Je ne sais pas trop, il y avait quelque chose de spécial là ce soir... D'ailleurs, depuis que je suis en vacances, ou plutôt depuis que je suis ici, j'aime

beaucoup prier. Juste à voir prier les scolastiques, cela m'aide beaucoup. Tu sais... Les gars ici sont beaucoup plus vivants que la plupart des gars de leur âge que je connais. Et ils sont gentils. Tous. Même ceux qui sont plutôt tranquilles.'

« Ce qui précède ne représente qu'une partie de notre conversation. Nous avons beaucoup jaser de sa blonde, Paula Sherlock. Il m'expliqua un tas de choses.

« Lorsque j'ai commencé à sortir avec Paula, j'étais un peu 'lousse' dans la tête. Je m'en permettais pas mal avec elle. Pourtant, elle ne voulait pas rien faire de mal avec moi. Je lui disais ; allons-y. Elle me répondait : non, ne commençons pas à faire ça. Mais moi je continuais à la prier, et nous finissions par le faire.

« Tu sais, je voulais essayer de l'embrasser. Tous les gars parlent tellement de cela. Elle, elle se battait avec moi quelque chose de terrible pour m'en empêcher. Après que nous l'avions fait, elle pleurait.

« Plus nous nous fréquentions, plus nous réussissions à être bons ensembles. Oh, il nous est arrivé des petites choses. Et encore actuellement, nous nous manifestons notre amour. Par exemple, lorsque j'arrête à un feu rouge, je me tourne vers elle et je fais 'chic, chic' en faisant un son suggestif avec mes dents et ma bouche, et elle se rapproche alors de moi et fait de même. Mais nous n'allons pas plus loin que cela.

« J'ai parlé franchement et directement à Gérald. Je lui ai dit : Tu dois préparer sérieusement ton mariage. Tu dois savoir ce qu'est véritablement la vie conjugale et non pas seulement t'en faire une belle idée imaginaire. C'est beau, c'est très beau. Tu connaîtras des joies profondes. Mais c'est très dur aussi.

« Supposons qu'en revenant à la maison tu apprendrais que Paula, en ton absence, a eu un accident et qu'elle sera stérile pour le restant de sa vie. M'a te gager que tu ne la marierais pas. Ou supposons que vous seriez déjà mariés, et que durant votre lune de miel, vous auriez un gros accident et que, suite à cet accident, Paula serait hospitalisée et deviendrait stérile pour la vie, alors que toi tu serais en parfaite santé, et aurais toujours un grand désir d'avoir des enfants.

« Je ne veux pas te faire peur, mais tu dois savoir que ce sont des choses qui pourraient arriver.

« Tu dois bâtir ton mariage sur du solide. Si cela se produisait, est-ce que tu pourrais, toi, lui demeurer fidèle, la visiter chaque jour à l'hôpital, et ceci pour le restant de ta vie possiblement ? Si tu l'aimes vraiment, tu pourrais le faire. Si tu l'aimes véritablement et non pas seulement pour le plaisir et le charme que sa présence te procure, ou encore parce qu'elle pourrait te faire des enfants, tu seras heureux.

« Notre conversation se prolongea, devenant toujours plus intime, plus profonde, et plus personnelle. Gérald oubliait complètement le programme de télévision qu'il voulait voir à 20h30.

« Peu à peu j'ai orienté la discussion. J'ai abordé la question du Christ dans notre vie personnelle. Je lui ai parlé du Christ par rapport à la vie conjugale, comment deux personnes ne suffisent pas pour être heureuses.

« Gérald, je le voyais très bien par son attitude de réceptivité profonde, était très intéressé par ce que je disais. Il voulait savoir, il cherchait.

« Voilà, en gros, comment il a réagi à mon témoignage.

« Toi, Ovide, tu es sûr de tout cela mais moi, il y a bien des choses qui me tracassent. Si c'est vrai que Dieu est si

bon, qu'il est amour, comment se fait-il qu'il y ait tant de personnes qui souffrent dans le monde, et tant de personnes qui sont dans la misère ? Personne ne veut le mal. Personne ne veut la souffrance et la misère. Personne ne veut l'enfer. Comment se fait-il qu'il y tellement de personnes qui font du mal, et comment se fait-il qu'il y ait tant de personnes qui souffrent ? Comment se fait-il qu'il y en ait tant qui vont aller en enfer ?

« Lorsque je fréquentais le collège d'Assomption à Windsor, je m'astinais avec les professeurs sur ces points. Ils finirent par me mettre à la porte à cause de cela.

« Je sentais que le moment était important. Je communiais à sa personne, à cette personne qui se cherchait, à tatillons. Plus de masques, rien d'artificiel. La vie, la vraie vie. Je voyais, qu'au fond, c'était le problème ou plutôt le mystère de la liberté qui tracassait mon frère. Je voulais l'aider à comprendre. Je voulais que la lumière se fasse en lui. Mais j'étais pleinement conscient que la tâche serait difficile et très délicate.

« Gérald, tu aimes les enfants. Tu les aimes beaucoup. T'es-tu déjà demandé pourquoi ? Pourquoi veux-tu, et cela énormément, avoir des enfants ? Vois-tu toute la différence qu'il y a entre un enfant et un poulet ? Entre un enfant et une vache, ou un chien ?

« Est-ce que tu t'es déjà demandé pourquoi tu aimes faire les choses par toi-même, sans que les autres soient toujours là en train de te l'imposer ? Pourquoi veux-tu être indépendant ?

« Supposons que quelqu'un serait venu à toi et t'aurais obligé d'aimer Paula ? Tu ne l'aurais probablement pas aimé. Si tu aimes Paula, c'est parce que tu veux cela, et tu le veux par toi-même. Et si elle t'aime, elle, c'est parce

qu'elle veut cela, elle-même, et sans contrainte. Votre amour origine de vous deux, de votre for intérieur. C'est spontané. C'est très beau et très grand. C'est ce qu'il y a de plus beau et de plus grand dans le monde entier.

L'amour est le plus grand chef-d'œuvre de Dieu.

« Dieu, en créant le monde, voulait des personnes et non seulement des choses. Lorsque Paula et toi aurez un enfant, vous allez vouloir, certainement, qu'il soit à votre image et à votre ressemblance. Vous allez vouloir qu'il soit quelqu'un, et qu'il sache vous reconnaître. Imagine-toi le bonheur que tu vas ressentir lorsque pour la première fois ton enfant te dira 'Papa' !

« Dieu est bon. Il est amour. Il n'y a aucune trace de mal, de souffrance, de tristesse, en lui. Le mal, la souffrance, la tristesse, ce n'est pas lui qui le produit. C'est moi, c'est toi, c'est nous. Depuis Adam et Ève il en est ainsi. Tous nous ne voulons pas le mal, tous nous voulons le bien, le bonheur vrai et durable. Pourtant, tous il nous arrive de faire le mal que nous n'aimons pas, et non le bien que nous aimons.

« Gérald m'écoutait très attentivement. Il avoua que maintenant il comprenait un peu mieux.

« Je lui avouai, pour ma part, que tout cela n'était pas clair pour moi, et que j'avais encore beaucoup de choses à apprendre. C'est encore obscur, mais c'est plein de sens.

« À un moment donné dans notre conversation nous avons commencé à parler de Rudy Josephson.¹⁴⁹ Notre

¹⁴⁹ Nos dirigeants au Scolasticat St. Joseph à Ottawa nous encourageaient à poser des gestes de charité. J'avais choisi de visiter des malades chroniques à l'Hôpital Saint Vincent, situé à cette époque sur la rue King Edward à Ottawa. Chaque semaine, pendant environ deux ans, je visitais Rudy, environ 35 ans et d'origine juive, qui était incapable de marcher à cause de la polio dont il avait souffert.

point de départ fut la rencontre que nous avons eue avec Rudy – une rencontre qui dura de 21h30 à 23h30 – après le souper que nous avons pris ensembles au restaurant Del Rio.

« J'ai expliqué à Gérard ce que signifiait pour moi cette visite que je faisais régulièrement à l'hôpital Saint-Vincent. (...)

« Notre conversation n'a pas fini là. Nous avons encore beaucoup parlé. Je lui ai exprimé tout le désir que j'avais à son égard, désir de le voir fonder une famille qui repose sur le roc que représente le Christ charitable. Désir de le voir ouvrir son cœur au monde entier, de le voir communier à la vie intime des hommes qu'il côtoie à Chrysler, aux gens dans son milieu de travail. C'est une voie pénible et difficile mais c'est une voie qui en vaut la peine. C'est une voie de paix et de joie profondes.

« Je lui ai rappelé combien il est facile de s'emballer le soir dans une conversation intime, mais combien il est difficile, concrètement, de mettre en pratique ce que nous disons.

« Par exemple, Gérard, tu m'avais promis il y a deux ans, lorsque j'étais allé chez nous, tu m'avais promis de m'écrire souvent. Cela dura quelques temps et puis éventuellement tomba à presque rien. C'est cela, le concret.

« Nous avons terminé la discussion en parlant du péché et de l'enfer. Gérard a compris d'une façon profonde et nouvelle que si je vais renoncer à une sorte de paternité, je ne renoncerai pas, cependant, à la paternité spirituelle. Coopérer à sauver les personnes de la mort éternelle, du grincement des dents, de la largeur, la profondeur, et la hauteur des ténèbres que représentent le refus de Dieu et le refus des autres, c'est-à-dire le repli sur soi-même :

c'est une tâche qui urge, qui crie de tous les côtés ! Rien ne saurait être plus important que cela.

« Comme j'aimerais que Paula puisse voir comment vous vivez ici ! nota Gérald.

« Celui qui aime veut partager avec l'aimé tout ce qu'il rencontre, tout ce qu'il vit d'extraordinaire. C'est exactement cela que je ressentais lorsque j'assistais à des séances de ballet au théâtre rideau à Ottawa. J'aurais tant voulu que toute ma famille puisse voir ce que je voyais !

« Après cette conversation, j'étais épuisé mais très content. *J'avais rencontré mon frère*. J'étais content d'être oblat. J'avais aussi communiqué un peu plus à toi, Seigneur. Rencontrer mon frère, c'est Te rencontrer, car tu t'es identifié à lui. Tu es intérieur à tout ce qui est. »

Le journal ci-dessus est un reflet fidèle des valeurs et de l'idéalisme qui étaient les miens en tant que scolastique et ceux de tous les nombreux Oblats que j'ai connus.

J'ai donc été profondément attristé et déconcerté lorsque jeudi, 18 octobre 2018, [Radio-Canada](#) rapportait dans son émission *Enquête* que dix prêtres de la communauté des Oblats de Marie Immaculée avaient été reconnus coupables d'abus sexuels dans les communautés autochtones du Nord du Québec. L'agresseur le plus notoire était Alexis Jovenau, un prêtre oblat belge qui a travaillé dans la mission de La Romaine (Unamen Shipu) de 1963 jusqu'à sa mort en 1992 et qui a été un défenseur acharné, renommé et très influent des droits des indigènes au Canada.¹⁵⁰

¹⁵⁰ François Gloutnay, [Réaction des oblats à l'émission Enquête de Radio-Canada](#), *Présence*, le 22 octobre 2018. Consulté le 18 décembre 2019.

Les abus sexuels du clergé en Australie

Lorsque j'ai découvert les conclusions de la [Commission royale australienne sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels sur les enfants](#), cela m'a encore stupéfait. J'avais du mal à croire ce que je lisais !

J'ai déjà fait référence à certaines de ces conclusions ci-dessus, mais j'aimerais y revenir ici.

« Dans certains diocèses, jusqu'à 15 % des prêtres ont été présumés coupables entre 1950 et 2015, les agresseurs étant surtout présents dans les diocèses de Sale et Sandhurst dans Victoria, de Port Pirie en Australie du Sud, et de Lismore et Wollongong en New South Wales. Les chiffres étaient encore pires dans certains ordres catholiques nationaux. Le pire, et de loin, c'est l'ordre St John of God Brothers, où un pourcentage stupéfiant - 40% - des frères religieux auraient abusé d'enfants, rapporte Christopher Knaus du *Guardian*.

« Vingt-deux pour cent des Christian Brothers et 20 % des Marist Brothers, deux ordres qui dirigent des écoles, sont des abuseurs présumés. Plus d'un prêtre sur cinq de la communauté bénédictine de New Norcia est présumé coupable, tandis que 17,2% des prêtres dans l'ordre des Salésiens de Don Bosco, » sont accusés de crimes contre les enfants (...), » poursuit Knaus.

Knaus cite ensuite l'avocate principale assistante, Gail Furness :

« Les enfants étaient ignorés, ou pire, ils étaient punis. Les allégations ne faisaient pas l'objet d'une enquête. Les prêtres et les religieux étaient déplacés, et les paroisses ou les communautés vers lesquelles ils étaient déplacés ne savaient rien de leur passé. On ne conservait pas les documents, ou on les détruisait. Le secret prévalait, tout comme les manœuvres de dissimulation. »

Enfin, Knaus cite le directeur général du *Conseil Vérité, Justice et Guérison* de l'Église catholique, Francis Sullivan, qui

considère cet « échec massif » de l'Église comme une corruption de l'Évangile :

« Ces chiffres sont choquants, ils sont tragiques, ils sont indéfendables. Et chaque entrée dans ces données représente, au fond, un enfant qui a souffert aux mains de quelqu'un qui aurait dû en prendre soin et le protéger, affirme Sullivan.

« Ces données constituent un acte d'accusation contre les prêtres et les religieux qui ont abusé de ces enfants. Un acte d'accusation également contre les chefs religieux qui, parfois, n'ont pas pris de mesures pour s'occuper des agresseurs, ne les ont pas rappelés à l'ordre, et ne les ont pas traités conformément à la loi. »¹⁵¹

Quand on voit des statistiques aussi scandaleuses, on ne peut que se rappeler les paroles des sages que j'ai déjà citées deux fois ci-dessus :

« Si tu ne nourris que ton corps, tu vivras tel un animal. Si tu ne nourris que ton esprit, tu vivras tel un ange... ce qui peut te valoir de cruels déboires, selon la parole d'un ancien maître de la sagesse : 'Qui veut faire l'ange fait la bête.' Nombreux sont en effet les hommes religieux qui répriment les besoins de leurs corps et de leur sexualité, qui font la morale aux autres, et qui finissent par chuter et être finalement dominés par des pulsions plus basses que celles des animaux. »¹⁵²

Je tiens à insister sur ces paroles car elles vont au cœur même de cette recherche que je mène sur les abus sexuels du clergé.

Je suis convaincu que la grande majorité des prêtres et frères abuseurs catholiques mentionnés par la Commission royale

¹⁵¹ Christopher Knaus, [4,444 victims: extent of abuse in Catholic church in Australia revealed](#), *The Guardian*, le 6 février 2017. Consulté le 18 décembre 2019.

¹⁵² Frédéric Lenoir, [L'Âme du monde : conte de sagesse](#), NiL éditions, Paris, 2012.

australienne sont de très bonnes personnes. Et que des prêtres comme le père Houtart, le père Precht et les dix Oblats mentionnés ci-dessus sont également de très bonnes personnes, tout comme Jean.

Le simple fait d'imposer une politique de tolérance zéro et toujours plus de règles pour assurer une plus grande transparence et discipline - la voie suivie actuellement par le pape François ainsi que par son prédécesseur, le pape Benoît XVI – laisse intact, à mon avis, le fond du problème : le célibat obligatoire des prêtres considéré comme un mode de vie incarnant une spiritualité supérieure ; un vœu de chasteté qui est fait à un jeune âge par des personnes à qui l'on enseigne qu'elles sont dotées de pouvoirs divins que tous les autres êtres humains n'ont pas.

Le 17 décembre 2019, le pape François défrayait les manchettes du monde entier, non pas en souhaitant à tous un Joyeux Noël et une Bonne Année, mais en évoquant une fois de plus la question qui fait la une ces dernières années et qui ne cesse de ternir l'image et la réputation de l'Église catholique : les abus sexuels commis par le clergé. Plus précisément, en prenant une nouvelle mesure, cette fois-ci assez audacieuse, pour lutter contre la culture du cléricalisme et de la dissimulation.

« Le pape François a aboli la pratique de l'Église catholique consistant à imposer des règles strictes de confidentialité aux procédures judiciaires du Vatican dans les affaires d'abus ou d'inconduite sexuelle du clergé, dans le cadre d'une réforme exigée depuis des décennies par les survivants d'abus et leurs avocats, rapporte le *National Catholic Reporter*.

« Dans une nouvelle instruction, brève mais radicale, qui entre immédiatement en vigueur, le pontife déclare clairement que la pratique, connue sous le nom de secret pontifical, ne doit plus s'appliquer à aucune accusation,

procédure ou décision finale impliquant des abus du clergé.

« Bien que ces questions continuent d'être traitées avec un niveau de confidentialité moindre, le pape précise également que toute personne qui dépose un rapport, allègue un abus ou se présente comme témoin d'un abus 'ne sera pas tenue par une obligation de silence concernant les questions liées à l'affaire.' »¹⁵³

Michael Sean Winters affirme que cette décision de lever le secret pontifical dans les affaires d'abus sexuels du clergé, ainsi que les autres mesures prises par le pape François en mars et mai 2019 pour renforcer considérablement transparence et redevabilité dans ces affaires, démentent « les commentaires terribles et déprimants » rendus par de nombreuses personnes à la suite du sommet tenu au Vatican en février 2019 pour discuter de la question des abus. Tel le commentaire de son collègue Jamie L. Manson, qui, après avoir assisté au sommet, qualifiait ses résultats de « décevants et démoralisants ». Et celui de Tom Doyle, qui affirmait que le sommet n'avait produit que « davantage de platitudes et de promesses », tout en précisant que le Vatican et la hiérarchie ne démontraient ni la capacité ni la volonté « d'adopter les mesures radicales qui s'imposent pour régler le problème ».

Winters n'est pas d'accord. Il estime que les mesures prises par le pape François suite au sommet « sont précisément le genre de choses que l'on fait quand on veut changer la culture du secret et camouflage qui a régné pendant si longtemps, et la remplacer par une culture de la responsabilité. »¹⁵⁴

¹⁵³ Joshua J. McElwee, [Francis abolishes pontifical secret in clergy abuse cases, in long sought reform](#), *National Catholic Reporter*, le 17 décembre 2019. Consulté le 18 décembre 2019.

¹⁵⁴ [Pope's steps against sex abuse vindicate maligned Vatican summit](#), *National Catholic Reporter*, le 20 décembre 2019. Consulté le 29 décembre 2019.

Il se peut que Doyle et Manson soient effectivement trop pessimistes. Cependant, je crois que c'est Winters qui fait preuve ici d'un optimisme exagéré.

Suffit-il que l'Église se débarrasse d'une culture du secret et de la dissimulation ? Est-ce que cela va vraiment au cœur du problème ? Une culture du secret et du camouflage explique-t-elle à elle seule le comportement de milliers de prêtres et de religieux - des êtres humains très décents, bons, généreux et intelligents - qui, tout en proclamant vivre un mode de vie supérieur et quasi angélique, et en se représentant comme des modèles et des mentors spirituels, « finissent par chuter et être finalement dominés par des pulsions plus basses que celles des animaux » ?

Se pourrait-il que la plupart des membres du clergé qui produisent des victimes parmi les mineurs et les adultes, soient eux-mêmes des victimes ? Victimes d'une institution ? Victimes d'une formation qui n'a guère de sens, une formation que pratiquement tous les psychothérapeutes et psychanalystes - en particulier ceux comme Richard Sipe et Eugen Drewermann qui ont des décennies d'expérience dans le traitement de centaines de prêtres - jugent très problématique et qui finira souvent par produire des comportements anormaux ? *Victimes d'une institution qui préfère tout considérer comme le péché de quelques pommes pourries individuelles, au lieu de faire face au fait que la pourriture se trouve au sein même de toute sa structure ?* Victimes d'une institution dont la direction est exclusivement composée d'hommes qui aiment apparaître en public dans des robes coûteuses et tape-à-l'œil, qui s'habillent et se comportent comme des monarques absolus, qui croient que leur autorité pour représenter Jésus Christ et pardonner les péchés du monde vient directement du Dieu tout-puissant et les place bien au-dessus de tout le monde, leur permettant d'agir *non en tant qu'homme mais en tant que Dieu ?*

Malgré les réformes mises en œuvre jusqu'à présent par le pape François, l'auteur et ex-prêtre James Carroll reste très critique à

son égard. Comme je l'ai fait dans ma lettre au pape François en mars 2014, il loue le pape pour ses efforts pour se rapprocher des pauvres et de « tous les abandonnés de notre monde », pour remettre en cause un système économique qui exclut les marginaux et détruit l'environnement, mais lui reproche d'exclure les femmes du sacerdoce et de ne pas envisager la possibilité d'éliminer l'exigence du célibat pour les prêtres.

« Le pape François exprime 'honte et tristesse' face aux abus sexuels sur des enfants par des prêtres, mais il défend instinctivement les auteurs de ces actes contre leurs accusateurs, affirme Carroll. Il qualifie le cléricalisme de 'perversion de l'Église'. Mais qu'entend-il par cela ? Il dénonce la culture cléricale dans laquelle les abus ont trouvé leur niche, mais ne fait rien pour la démanteler. Dans ses réponses, il incarne plutôt cette culture. (...) François protège vigoureusement les deux piliers du cléricalisme - l'exclusion misogyne des femmes du sacerdoce et le célibat obligatoire des prêtres. Il n'a pas réussi à amener les laïcs à des positions de pouvoir réel. L'égalité des femmes en tant que titulaires de fonctions dans l'Église s'est heurtée à une résistance précisément parce que, comme la fin du célibat des prêtres, elle entraînerait une large transformation de l'ensemble de l'ethos catholique : oui à l'autonomie sexuelle des femmes ; oui à l'amour et au plaisir, et pas seulement à des fins procréatives, mais aussi en tant que finalité du sexe ; oui au clergé marié ; oui à la contraception ; et, en outre, oui à la pleine acceptation des homosexuels. Non à la domination masculine ; non à l'autorité souveraine des clercs ; non à la politique de deux poids, deux mesures. »¹⁵⁵

¹⁵⁵ James Carroll, [Abolish the Priesthood](#), *The Atlantic*, le numéro de juin 2019. Consulté le 28 décembre 2019.

Les abus sexuels du clergé en Pennsylvanie

Le rapport de 2017 de la Commission royale australienne est très choquant et dérangeant, mais l'est tout autant le rapport de 1 400 pages de 2018 [sur les abus sexuels du clergé en Pennsylvanie.](#)

« Plus de 300 prêtres catholiques de Pennsylvanie ont abusé sexuellement d'enfants pendant sept décennies, protégés par une hiérarchie qui a couvert l'affaire, selon un rapport du grand jury publié mardi, rapporte Michelle Boorstein dans le *Washington Post*.

« L'enquête, l'une des plus vastes de l'histoire des États-Unis sur les abus sexuels commis par le clergé, a identifié 1 000 enfants victimes, mais a noté qu'il y en a probablement des milliers d'autres.

« 'Les prêtres violaient des petits garçons et des petites filles, et les hommes de Dieu qui en étaient responsables non seulement n'ont rien fait, mais ils ont tout caché. Et ce, pendant des décennies,' affirme le grand jury dans son rapport.

« L'enquête de 18 mois a couvert six des diocèses de l'État - Allentown, Erie, Greensburg, Harrisburg, Pittsburgh et Scranton - et fait suite à d'autres rapports du grand jury de l'État qui révèlent des abus et des dissimulations dans deux autres diocèses. Le grand jury a examiné plus de deux millions de documents, y compris des 'archives secrètes', c'est-à-dire les rapports d'abus cachés au public pendant des décennies, a déclaré le procureur général de l'État, Josh Shapiro, lors d'une conférence de presse mardi. »

Boorstein poursuit en décrivant certains des abus présumés présentés dans le rapport :

« En Érié, un garçon de 7 ans a été abusé sexuellement par un prêtre qui lui a alors dit qu'il devait aller se confesser, c'est-à-dire confesser ses 'péchés' à ce même prêtre.

« Un autre garçon a été violé à plusieurs reprises entre 13 et 15 ans par un prêtre qui lui a tellement fait mal au dos que cela a causé de graves blessures à sa colonne vertébrale. Il est devenu dépendant aux analgésiques et est mort plus tard d'une overdose.

« Une victime à Pittsburgh a été forcée de poser nue comme le Christ sur la croix pendant que des prêtres le photographiaient avec un appareil photo Polaroid. Les prêtres lui ont donné, ainsi qu'à d'autres personnes, des colliers de croix en or pour les marquer comme étant 'prêts pour la maltraitance' », explique Boorstein.¹⁵⁶

Le lendemain du jour où ce rapport défrayait la manchette dans les journaux du monde entier – il faisait la une dans le *New York Times*, devenait un sujet brûlant dans les bulletins de nouvelles à la télévision et dans les réseaux sociaux -, le très respecté reporter catholique Peter Steinfels assistait à la messe le jour de la fête de l'Assomption. Mais il assistait, précise-il, « le cœur malade », tout comme d'autres millions de catholiques à travers le monde.

« Aucun catholique sérieux dans sa foi, et même personne d'une sensibilité quelconque, n'aurait pu lire le rapport sans ressentir de l'horreur et de la honte, souligne Steinfels. Et de la colère. C'est déjà assez pénible de lire des récits graphiques de viols par voie anale et orale, parfois associés à des perversités sacrilèges ; mais c'est doublement consternant d'apprendre que les dirigeants de l'Église avaient systématiquement couvert ces crimes et laissé les agresseurs sans contrôle. »¹⁵⁷

¹⁵⁶ [More than 300 accused priests listed in Pennsylvania report on Catholic Church sex abuse](#), *The Washington Post*, le 13 août 2018. Consulté le 19 décembre 2019.

¹⁵⁷ Peter Steinfels, [The PA Grand-Jury Report: Not What It Seems \(It's Inaccurate, Unfair & Misleading\)](#), *Commonweal*, le 25 janvier 2019. Consulté le 10 novembre 2019.

Cependant, Steinfels précise que la plupart des journalistes ont basé leurs reportages sur l'introduction du rapport où on affirme que TOUTES les victimes des prêtres « ont été écartées, partout dans l'État, par les dirigeants de l'Église qui ont préféré protéger les abuseurs et leurs institutions avant tout ». En outre, le rapport laisse entendre à l'opinion publique que les manquements de certains prêtres, dont la plupart remontent à des décennies, reflète le comportement de l'Église d'aujourd'hui. Et Steinfels affirme que, après avoir lu attentivement l'ensemble du rapport, cela est manifestement faux, même selon les informations contenues dans le rapport lui-même.

« Après avoir lu la majeure partie du rapport, après avoir examiné un par un le traitement de centaines de cas, après avoir essayé de faire correspondre les réponses des diocèses aux accusations du grand jury, après avoir examiné d'autres documents judiciaires et après avoir parlé avec des personnes connaissant bien le travail du grand jury, y compris le bureau du procureur général, ma conclusion est que cette deuxième accusation est en fait grossièrement trompeuse, irresponsable, inexacte et injuste, affirme Steinfels. Elle est contredite par les éléments trouvés dans le rapport lui-même - si l'on en fait une lecture attentive. Elle est contredite par les témoignages soumis au grand jury mais ignorés - et, je crois, par les preuves que le grand jury n'a jamais poursuivies. »¹⁵⁸

Peut-être Steinfels a-t-il raison. C'est peut-être vrai que l'introduction du rapport ne reflète pas toutes les nuances qu'on retrouve dans son contenu. Peut-être que les dirigeants de l'Église catholique en Pennsylvanie n'ont pas systématiquement dissimuler absolument *tous les cas* d'abus sexuels des prêtres. Peut-être seulement la grande majorité d'entre eux.

¹⁵⁸ Peter Steinfels, [The PA Grand-Jury Report: Not What It Seems \(It's Inaccurate, Unfair & Misleading\)](#), *Commonweal*, le 25 janvier 2019. Consulté le 10 novembre 2019.

Mais à mon avis, dire cela, ce n'est pas dire grand-chose.

Ayant consacré beaucoup de temps et d'énergie, dans les mois et les années qui ont suivi les accusations publiques portées contre Jean, à enquêter sur les abus du clergé, je dois admettre que la conclusion du rapport sur la dissimulation massive et systématique pratiquée en Pennsylvanie par la hiérarchie de l'Église catholique, reflète fort bien ce que j'ai découvert sur les évêques à travers le monde entier.

Steinfels écrivait un autre article il y a plusieurs années sur la crise des abus sexuels dans l'Église catholique. Or, chose assez étonnante et révélatrice, l'essentiel ce qu'il reproche aux journalistes en 2019, et plus précisément à l'introduction du rapport de la Pennsylvanie sur laquelle se basent ceux-ci, n'est qu'une reprise quasi exacte de ce qu'il affirmait déjà en 2002.

« Quelle est l'opinion que le public se fait du scandale, affirme Steinfels en 2002 ? Tout d'abord, qu'un grand nombre de prêtres ont commis des abus sexuels sur des mineurs. Deuxièmement, que les autorités ecclésiastiques ont facilité ces crimes en simplement réaffectant les agresseurs, et ce malgré les plaintes, d'une paroisse à l'autre. Troisièmement, que l'Église a rebuté les victimes en recourant à des tactiques judiciaires au lieu d'offrir un soutien pastoral. Quatrièmement, que l'Église catholique s'est engagée dans une vaste opération de dissimulation, cachant des affaires aux autorités judiciaires et réglant des procès en catimini. Les phrases résumant ces accusations sont comme des mantras dans les reportages : 'réaffecter les prêtres pédophiles de paroisse en paroisse, faire obstruction aux victimes, acheter leur silence' »¹⁵⁹

Et Steinfels souligne le fait que, selon la perception du public, ces horreurs dans l'Église catholique se poursuivent « à peu près de la même façon encore aujourd'hui, en 2002. Ce qui, insiste-t-

¹⁵⁹ Peter Steinfels, [The Church's Sex-Abuse Crisis](#), *Commonweal*, le 19 avril 2002. Consulté le 10 novembre 2019.

il, est complètement faux. Les abus sexuels « se sont produits il y a quinze, vingt-cinq, trente ans ou plus », précise-t-il, et « la grande majorité des abuseurs ont pris leur retraite depuis longtemps, ont démissionné, sont morts ou ont été retirés de la prêtrise active ». De plus, les choses ont changé dans l'Église aujourd'hui. Lorsque des allégations crédibles émergent, dit-il, les évêques ne réassignent pas les prêtres accusés, et la plupart de ces derniers semblent se retrouver « entre les mains de la loi ».

On a donc l'impression que Steinfels, un catholique pratiquant, privilégie et protège une Église pour laquelle il a une haute estime.

Comment interpréter autrement le fait que la même critique, presque mot pour mot, qu'il formulait en 2002 à la suite du « déluge de révélations sur les prêtres catholiques s'attaquant sexuellement à des mineurs et sur l'incapacité des responsables catholiques à exposer ces outrages » réapparaisse 17 ans plus tard ? Le coupable, cette fois en 2019, ce n'est pas la perception erronée du public, mais plutôt le rapport du grand jury de Pennsylvanie qui publie un nouveau « flot de révélations », qui dévoile des faits abondants et troublants sur les abus sexuels dans l'Église catholique !

Comme le souligne Christopher R. Altieri dans sa critique de Steinfels, peut-on vraiment reprocher au grand jury de Pennsylvanie d'avoir réalisé exactement ce pour quoi il avait été mandaté ?¹⁶⁰

¹⁶⁰ Christopher R. Altieri, [What Peter Steinfels got wrong about the Pennsylvania Grand Jury Report](#), *The Catholic World*, le 13 janvier 2019. Consulté le 10 novembre 2019.

Les abus sexuels du clergé en Allemagne

Selon une enquête - découverte grâce à une fuite - menée par les dirigeants de l'Église catholique d'Allemagne dans ses 27 diocèses, 3 677 cas d'abus sexuels de mineurs par des membres du clergé se sont produits dans ce pays entre 1946 et 2018, rapporte [El País](#). La moitié des mineurs étaient âgés de 13 ans ou moins, et la majorité étaient des garçons. Quelque 1 670 prêtres, soit 4,4% du clergé, auraient été impliqués dans ces abus. Les chercheurs, qui ont mentionné que leur enquête était basée sur l'analyse de 38 000 documents des archives de l'Église, **ont noté que leurs conclusions ne représentent sans doute que la pointe d'un iceberg** (C'est moi qui souligne). De nombreuses victimes ne se sont tout simplement pas manifestées et leur cas n'a jamais été documenté. Les enquêteurs ont également trouvé la preuve que certains documents concernant des abus sexuels de mineurs par des membres du clergé avaient été détruits. En outre, ils ont affirmé que tous les documents auxquels ils ont eu accès avaient été préalablement révisés par le personnel et les avocats du diocèse ; en d'autres termes, ils n'ont pas obtenu un accès non filtré aux archives de l'Église. Certains abuseurs, ont-ils constaté, ont été jugés selon le Droit canon, mais le schéma habituel était de déplacer un abuseur présumé dans une autre paroisse sans avertir la paroisse d'accueil.¹⁶¹

Une partie importante de l'Église en Allemagne semble être plongée dans le même questionnement radical que celui dans lequel la situation de mon ami Jean me plonge.

Un groupe de laïcs progressistes influents, connu sous le nom de Comité central des catholiques allemands (ZdK), est

¹⁶¹ Ana Carbajosa, Enrique Müller, [Un informe revela que 3.677 menores sufrieron abuso en la Iglesia católica alemana desde 1946](#), *El País*, le 12 septembre 2018. Consulté le 18 septembre 2019. Voir aussi Zita Ballinger, [Leaked German report shows 3,700 cases of abuse of minors in 68 years](#), *National Catholic Reporter*, le 12 septembre 2018. Consulté le 28 décembre 2019.

convaincu que le scandale des abus sexuels du clergé appelle à « une rupture radicale de l'enseignement de l'Église sur la sexualité », à l'élimination du « bannissement et de la pathologisation ecclésiastiques » de l'homosexualité, à une remise en cause du célibat clérical obligatoire, et à une actualisation des enseignements sur l'ordination des femmes. Et les évêques allemands semblent vouloir participer à cet effort de réforme radical.

Comment s'y prennent-ils pour mener à bien cet effort de réforme ? En organisant un synode d'une nature tout à fait originale. Pas un synode traditionnel, c'est-à-dire qui serait composé exclusivement d'évêques, mais un synode qui reflète le fait que l'Église catholique est principalement composée de la communauté des laïcs, et non de sa hiérarchie. Un synode qui, bien que dirigé par le cardinal Marx, sera composé de 200 membres, pour la plupart des laïcs et non des évêques !

Chose peu étonnante, quelques évêques allemands et même le pape François, normalement enclin à la réforme, s'inquiètent de cette nouvelle et audacieuse approche synodale. Ils pensent qu'elle pourrait conduire à un schisme (L'archevêque de Cologne, le cardinal Woelki), ou à un chemin de destruction (L'évêque Rudolf de Ratisbonne), ou encore qu'elle pourrait « ne pas répondre à la vocation à laquelle nous avons été appelés » (Le pape François).¹⁶²

« Il y a des tensions croissantes entre la direction de l'Église catholique allemande et le Vatican, rapporte [El País le 17 septembre 2019](#). Les tensions entre les évêques allemands et le Vatican menacent d'entraîner une crise grave dans l'Église catholique. La Conférence épiscopale allemande (DBK) a décidé, malgré l'opposition du Vatican, de faire avancer le débat sur la réforme provoquée par les résultats de l'enquête sur les abus

¹⁶² C. C. Pecknold, [Has the German Church forgotten Pope Francis's warnings?](#), *Catholic Herald*, le 27 décembre 2019. Consulté le jour même.

sexuels en Allemagne. Le week-end dernier, les évêques ont rencontré des représentants d'organisations catholiques pour préparer la 'voie synodale', un forum où il est prévu de discuter de questions telles que le rôle des femmes dans l'Église, l'homosexualité et le célibat des prêtres. Le Vatican a averti que ces questions relèvent de la compétence exclusive de l'Église universelle, et non de celle d'un synode national. Mais l'Allemagne, malgré les avertissements écrits, poursuivra le débat sur la réforme. »¹⁶³

Un évêque allemand, dont Frédéric Martel ne révèle pas l'identité, affirme :

« Qu'est-ce qui restera de la pensée de Joseph Ratzinger, quand on fera vraiment le bilan ? Je dirais sa morale sexuelle et ses positions sur le célibat des prêtres, l'abstinence, l'homosexualité et le mariage gay. C'est ça sa seule vraie nouveauté et son originalité. Or les abus sexuels sont venus anéantir tout ça. Ses interdits, ses règles, ses fantasmes, tout cela ne tient plus. Il ne reste rien aujourd'hui de sa morale sexuelle.

« Et même si personne n'ose l'avouer publiquement dans l'Église, tout le monde sait que nous ne pourrons pas mettre fin aux abus sexuels des prêtres tant qu'on n'abolira pas le célibat, tant que l'homosexualité ne sera pas reconnue dans l'Église pour permettre aux prêtres de dénoncer les abus, et tant que les femmes ne seront pas ordonnées. Toutes les autres mesures sont vaines. En gros, il faut renverser complètement la perspective ratzinguérienne. Tout le monde le sait. Et tous ceux qui disent le contraire sont désormais des complices. »¹⁶⁴

¹⁶³ Ana Carbajosa, Daniel Verdú, [La Iglesia alemana desafía al Vaticano](#), *El País*, le 17 septembre 2019. Consulté le lendemain.

¹⁶⁴ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 586.

Les abus sexuels du clergé en Irlande

L'auteur et ex-prêtre James Carroll commente de la manière suivante les conclusions de la commission établie par le gouvernement irlandais, et présidée par le juge Sean Ryan, « pour enquêter sur les récits et les rumeurs d'abus d'enfants dans les institutions résidentielles pour enfants en Irlande, qui étaient presque toutes gérées par l'Église catholique. »

« Il était autrefois impensable de ressentir du soulagement après la mort de ma mère, mais, soudainement, la nouvelle est arrivée d'Irlande. Cette nouvelle l'aurait écrasée. Fille d'un immigrant, ma mère vivait avec un regard tourné vers le vieux pays, la terre à laquelle elle attribuait toutes les vertus. L'Irlande était le paradis pour elle, et l'Église catholique était le cœur du paradis. Puis est arrivé le Rapport Ryan.

« La Commission Ryan a publié [son rapport de 2 600 pages en 2009](#), poursuit Carroll. Malgré les inspections et la supervision du gouvernement, le clergé catholique a, pendant des décennies, violemment tourmenté des milliers d'enfants. Le rapport a révélé que les enfants détenus dans les orphelinats et les écoles de réforme n'étaient pas mieux traités que les esclaves ; parfois ils étaient même des esclaves sexuels. Le viol et les abus sexuels sur les garçons étaient 'endémiques'. D'autres rapports ont été publiés sur d'autres institutions, notamment les paroisses et les écoles paroissiales, et les foyers pour mères célibataires - les célèbres 'Magdalene Laundries', où les filles et les femmes étaient condamnées à une vie de servitude coercitive. L'ignominie de ces institutions a été exposée dans des pièces de théâtre et des documentaires, ainsi que dans *Philomène*, le film mettant en vedette Judi Dench, qui était basé sur une histoire vraie. Le scandale des foyers pour femmes a atteint son apogée en 2017, lorsqu'un rapport du gouvernement a révélé que de 1925 à 1961, au

foyer Bon Secours Mother and Baby Home, à Tuam, dans le comté de Galway, les bébés qui mouraient - près de 800 d'entre eux - [étaient régulièrement jetés dans des fosses communes ou des fosses d'égouts](#). Les prêtres n'étaient pas les seuls à avoir eu un comportement méprisable. Les religieuses aussi. »¹⁶⁵

Carroll parle de la « visite très médiatisée du pape François en Irlande » en août 2018. Le moment de cette visite, dit-il, ne pouvait pas être pire. Une deuxième vague d'abus sexuels commis par le clergé éclatait, d'abord avec la fuite de l'enquête des évêques allemands dont j'ai parlé plus haut, qui révélait qu'au moins 3 677 mineurs avaient été agressés sexuellement par des prêtres sur une période de six décennies ; ensuite avec le rapport du grand jury de Pennsylvanie qui alléguait que 300 prêtres avaient agressé plus de 1 000 enfants au cours des 70 dernières années ; et enfin avec « l'ouverture d'enquêtes sur les crimes de l'Église par les procureurs généraux d'au moins 15 autres États et le Ministère de la justice qui y donnait suite ».

Dans ce contexte d'un immense scandale qui éclate et s'aggrave de jour en jour, le pape François, tout en exprimant « honte et peine », n'a montré aucun signe qu'il comprenait la nécessité pour l'Église de se réformer de manière significative, ou d'entreprendre des actes de véritable pénitence, » affirme Carroll. Il a simplement convoqué à Rome une réunion de quatre jours des évêques présidant toutes les Conférences épiscopales du monde, sous la rubrique « La protection des mineurs dans l'Église ».

« C'était ni plus ni moins comme si les chefs de la mafia se voyaient confier la responsabilité d'une commission de crime, s'exclame Carroll !

« L'un des étonnements du pèlerinage irlandais du pape François, poursuit Carroll, c'est son affirmation, faite aux

¹⁶⁵ James Carroll, [Abolish the Priesthood](#), *The Atlantic*, numéro de juin 2019. Consulté le 28 décembre 2019.

journalistes lors de son voyage de retour à Rome, que jusqu'alors il n'avait rien su des [Magdalene Laundries ni de leurs scandales](#) : 'Je n'avais jamais entendu parler de ces mères - on les appelle les hospices de femmes, où une femme non mariée est enceinte et entre dans ces hôpitaux,' affirme le pape.

« Jamais entendu parler de ces mères ? Quand j'ai lu cela, je me suis dit, poursuit Carroll : c'est un mensonge. Le pape François est en train de mentir. De fait, il ne mentait peut-être pas ; il est possible qu'il ne fût pas au courant. Mais ne pas être au courant du scandale des Magdalene Laundries, une chose tellement connue et notoire, c'est tout aussi grave. En lisant ces paroles du pape, un fil tendu en moi s'est soudain rompu, affirme Carroll.

« Le fil avait commencé à se tendre il y a un quart de siècle, alors que je débuteais comme chroniqueur au *Boston Globe*, poursuit-il. Vingt ans plus tôt, j'avais été un prêtre catholique, préoccupé par la guerre, la justice sociale et la réforme religieuse - des questions qui définissaient mon travail pour le *Globe*. L'une de mes premières chroniques, publiée en septembre 1992, était une réflexion sur les crimes d'abus sexuels sur enfants d'un prêtre du Massachusetts nommé James Porter. Je soutenais que la prédation de Porter avait été rendue possible par la culture plus large de l'Église, où on maintient un silence systématique-protecteur-des-prêtres. Réagissant aux articles précédents du *Globe* sur Porter, un très furieux cardinal Bernard Law, archevêque de Boston, avait lancé un anathème qui semblait venir du Moyen-Âge : 'Nous invoquons la puissance de Dieu sur les médias, en particulier sur le *Globe*.' Il a fallu une décennie, mais la puissance de Dieu a fini par s'abattre sur Law lui-même, note ironiquement Carroll. (...)

« J'évoque tout cela pour souligner qu'à l'été 2018, en tant que catholique encore pratiquant, je ne me faisais aucune

illusion sur la trahison grotesque de l'Église, poursuit Carroll. Il a donc fallu que je fasse quelque chose pour arriver à un point de rupture, et le pape François - que j'admire à bien des égards et en qui j'avais placé un espoir presque désespéré - est la personne improbable qui m'a amené là.

« Pour la première fois de ma vie, et sans prendre de décision consciente, j'ai simplement cessé d'aller à la messe. Je me suis embarqué dans une version involontaire de la tradition catholique du 'jeûne et de l'abstinence' - dans ce cas, me priver de l'Eucharistie et m'abstenir de la pratique manifeste de ma foi.

« Je ne me fais pas d'illusions quant à la possibilité que ma façon de réagir puisse avoir un quelconque impact sur quelqu'un d'autre - qui s'en soucie ? il était temps ! Il s'agit de moi, de ma réaction, d'un point tournant dans ma vie. Je n'ai pas assisté à la messe depuis des mois. Je porte un océan de chagrin dans mon cœur, » affirme Carroll.¹⁶⁶

L'océan de chagrin vécu par James Carroll reflète l'océan de chagrin que j'ai vécu en découvrant que Jean avait abusé sexuellement des mineurs. Et que j'ai vécu par la suite lorsque j'ai découvert que les abus sexuels du clergé n'étaient pas seulement le problème individuel de Jean, mais fondamentalement celui de toute l'Église catholique en tant qu'institution. Un problème qui trouve son origine dans sa culture profondément cléricale.

« Si la structure du cléricisme n'est pas démantelée, l'Église catholique romaine ne survivra pas et ne méritera pas de survivre, affirme Carroll.

¹⁶⁶ James Carroll, [Abolish the Priesthood](#), *The Atlantic*, numéro de juin 2019. Consulté le 28 décembre 2019.

« Je connais ce problème de l'intérieur, dit-il. Ma prêtrise a été prise dans le typhon des années 60 et 70.

Ironiquement, l'Église, qui a parrainé mon travail en faveur des droits civiques et m'a incité à m'engager dans le mouvement anti-guerre, a fait de moi un radical. J'étais aumônier catholique à l'Université de Boston, où je travaillais avec des résistants et des protestataires, et je me suis vite retrouvé en conflit avec la hiérarchie catholique conservatrice.

« Ce n'est que progressivement que je me suis rendu compte qu'il y avait une faille tragique au sein de l'institution à laquelle j'avais donné ma vie, et que cela avait à voir avec le sacerdoce lui-même. Mon sacerdoce. J'ai entendu les confessions de jeunes gens accablés de culpabilité, non pas à cause d'un péché authentique, mais à cause d'une répression sexuelle imposée par l'Église que j'étais censé affirmer. Rien qu'en célébrant la messe, je contribuais à perpétuer l'exclusion injuste des femmes, leur infériorité comme membres de l'Église.

« J'appréciais la vie communautaire que je partageais avec mes confrères prêtres, **mais je sentais aussi la solitude paralysante que pouvait occasionner une vie dépourvue de la profonde intimité personnelle dont jouissent les autres êtres humains** (C'est moi qui souligne). Ma relation avec Dieu était tellement liée au fait d'être prêtre, que je craignais une perte totale de la foi si je partais. Cette crainte elle-même révélait un dénigrement des laïcs, et illustrait le problème essentiel. Si j'étais resté prêtre, je vois maintenant que ma foi, telle qu'elle était, aurait été corrompue. »¹⁶⁷

¹⁶⁷ James Carroll, [Abolish the Priesthood](#), *The Atlantic*, numéro de juin 2019. Consulté le 28 décembre 2019.

L'archevêque Carlo Maria Viganò invite le pape François à démissionner

Lors de la visite du pape François en Irlande, non seulement la crise des abus sexuels du clergé bat son plein et défraie la manchette à travers le monde, mais, chose assez étonnante, un haut dirigeant de l'Église catholique pose, à ce moment précis, un geste aussi inédit et spectaculaire dans l'histoire moderne de l'Église catholique que la démission surprise du pape Benoît XVI : il accuse publiquement le pape François de dissimulation dans l'affaire des abus et l'invite à démissionner !¹⁶⁸

Avant d'examiner le contenu de [cet appel historique à la démission du pape François](#), j'aimerais fournir de l'information contextuelle sur l'archevêque Carlo Maria Viganò, l'homme qui lançait cet appel.

Qui est Carlo Maria Viganò ?

J'ai entendu parler de l'archevêque Carlo Maria Viganò pour la première fois en septembre 2012, alors que je visitais Rome avec ma conjointe Danielle. C'était la toute première fois que je revenais dans cette ville historique, où j'avais étudié la théologie de 1966 à 1968.

Un jour, en me promenant dans la librairie située dans la gare centrale de Rome, près de l'hôtel Euro Quiris où nous étions logés, je suis tombé sur le nouveau livre sensationnaliste *Sua Santità : le carte segrete di Benedetto XVI* (Sa Sainteté : les

¹⁶⁸ Emma Green, [The Sex-Abuse Scandal Has Come for Pope Francis](#), *The Atlantic*, le 27 août 2018. Consulté le 15 décembre 2029.

documents secrets de Benoît XVI) du journaliste italien Gianluigi Nuzzi.¹⁶⁹

En partie par curiosité et en partie pour me remettre à l'italien que j'avais cessé de lire et parler depuis 44 ans, j'ai décidé d'acheter le livre de Nuzzi.

J'ai trouvé ce que je découvrais étonnant.

Nuzzi reproduit et commente des documents secrets du pape Benoît XVI (une centaine tous photocopiés) que lui a remis, lors de diverses rencontres top-secrètes, un dénonciateur utilisant le nom de code Maria.

Le véritable nom de ce dernier, qu'une enquête du Vatican révélera plus tard, est Paolo Gabriele, l'ombre du pape Benoît et son majordome de longue date.

Je te remets ces documents secrets parce qu'en conscience, je pense que c'est la bonne chose à faire pour lutter contre les mensonges qui sont racontés et la corruption et la soif de pouvoir qui règnent au Vatican, déclare Gabriele à Nuzzi.

« Au fil des ans, j'ai eu plusieurs discussions avec des collègues et des amis qui vivent ou travaillent ici au Vatican, raconte Gabriele. Nous nous sommes rendu compte que nous partagions les mêmes préoccupations, les mêmes critiques et les mêmes frustrations, parce que nous nous sentions impuissants face aux innombrables abus, intérêts personnels et vérités non dites. (...) »

« J'ai pensé que rendre publics ces documents accélérerait les réformes initiées par Ratzinger. La connaissance conduit au changement. J'ai pensé que cela donnerait du pouvoir à ceux qui, dans la Curie romaine,

¹⁶⁹ Chiarelettere, juin 2012, Milan.

souffrent dans la solitude et qui, présentement, ont l'impression de se heurter à un mur de briques. »¹⁷⁰

Viganò est un des principaux personnages apparaissant dans ces documents secrets où on trouve des informations financières du Vatican ; des rapports du Vatican sur les services de sécurité ; des informations sur les luttes de pouvoir internes ; de « la correspondance de personnalités italiennes éminentes demandant des faveurs personnelles, et même les notes d'une rencontre privée entre le pape et le président italien ». ¹⁷¹

Dans ses commentaires, Nuzzi explique que ce qui se dégage des documents secrets, c'est un pape Benoît littéralement inondé dans des affaires qui nécessiteraient un leadership fort et une énergie considérable, mais dont la vieillesse et la faiblesse croissante font en sorte que c'est le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État du Vatican, qui assume de plus en plus, à toutes fins pratiques, la gestion de l'Église catholique.

Bertone apparaît, toujours selon les documents, comme un cardinal qui serait au service de son propre programme de corruption et de mauvaise gestion. En outre, il aurait plusieurs alliés, tant au Vatican qu'au sein du gouvernement Berlusconi, qui soutiennent son programme de corruption et en tirent profit.

Cependant, certains au Vatican, dont Viganò qui se situe, en tant que numéro deux du gouvernement de la cité-État du Vatican, juste en dessous de Bertone dans la structure hiérarchique du pouvoir de l'Église catholique, ne sont pas du tout d'accord.

Lorsque Viganò entamait ses fonctions en 2009, la cité-État du Vatican affichait un déficit de plus de 10 millions de dollars US, rapporte Taylor Marshall. En quelques années, il réussissait à transformer ce déficit en un excédent de plus de 40 millions

¹⁷⁰Gianluigi Nuzzi, *Sua Santità : le carte segrete di Benedetto XVI*, Chiarelettere, juin 2012, Milan, p. 20-21.

¹⁷¹ John Allen, [All Hell breaks loose in the Holy See](#), *National Catholic Reporter*, le 24 mai 2012. Consulté le 30 décembre 2019.

de dollars US. Pour ce faire, poursuit Marshall, il a dû s'attaquer de front au scandale de la corruption, du népotisme et de la malhonnêteté qui régnait au Vatican.¹⁷²

Si cet accomplissement a rapidement valu à Viganò une bonne réputation de réformateur financier, il lui a également rapidement créé de nombreux ennemis au sein de l'administration du Vatican, notamment, bien sûr, le cardinal Bertone et ses alliés.

Les documents secrets montrent que ces derniers ont réagi aux bâtons de plus en plus nombreux que Viganò plaçaient dans leurs roues de corruption, en élaborant une conspiration dont le but était de le discréditer et, éventuellement, l'éliminer.

Lorsqu'ils réussirent dans leurs efforts, et que le pape Benoît retirait Viganò de ses responsabilités au Vatican - c'est d'ailleurs Bertone en personne qui annonçait la nouvelle à Viganò - et le nommait nonce apostolique des États-Unis, ce dernier a vite reconnu qu'il s'agissait d'une manœuvre, de la part de ses ennemis, pour se débarrasser de lui.

En mars 2011, l'archevêque Viganò écrivait donc deux lettres au pape Benoît. Dans la première, il se plaint que les projets de construction du Saint-Siège sont facturés à des prix considérablement gonflés. Dans la seconde, il supplie le Saint-Père de reconsidérer sa décision, en faisant valoir que sa révocation « désillusionnerait tous ceux qui espèrent nettoyer la corruption et la malhonnêteté » qui règnent dans la cité-État : contrats attribués sur la base du copinage et à des prix gonflés, et banquiers qui gèrent les investissements du Vatican en tenant compte de leurs propres intérêts plutôt que de ceux de l'Église.

Fortement influencé par et soumis aux vues de Bertone, le pape Benoît maintient néanmoins sa décision, ce qui apparaît à

¹⁷² Dr Taylor Marshall, [Why did Pope Benedict Resign? McCarrick, Viganò and Vatican Bank Scandals Explained in Detail](#), posté sur YouTube le 27 août 2018. Consulté le 1 janvier 2020.

plusieurs au Vatican comme un scandale, une chose profondément troublante. Parmi ces derniers, on retrouve le majordome du pape, Paolo Gabriele, qui, ne pouvant plus supporter une corruption et une manipulation aussi flagrantes du pape, décide de commencer à divulguer certains des documents secrets papaux qu'il avait, par prudence, photocopiés et archivés.

« Nous interprétons tous l'histoire de Viganò comme celle d'un archevêque courageux qui était victime d'une conspiration. Le Saint-Père ne se rendait pas compte de ce qui se passait, peut-être parce qu'il était mal informé ou tenu dans l'ignorance, » déclarait à Nuzzi, Gabriele, qui voyait le pape Benoît XVI comme un père.¹⁷³

Le 25 janvier 2012, Nuzzi décide de passer à l'acte : il dévoile, dans son émission de télévision italienne *Les intouchables*, les deux lettres de protestations que Viganò avait fait parvenir au pape. Peu étonnamment, le porte-parole du Vatican, le père jésuite Federico Lombardi, tient immédiatement une conférence de presse dans laquelle il nie les allégations de Viganò, et affirme que le départ de ce dernier « ne signale aucun recul de 'transparence et de rigueur' dans l'administration financière » au Vatican.¹⁷⁴

Le 24 avril 2012, le pape Benoît met officiellement sur pied un comité, formé de trois cardinaux à la retraite, pour enquêter sur la provenance des fuites publiées par Nuzzi, désormais appelées Vatileaks, et faire la lumière sur les événements troubles qui secouent le Vatican.

Quelques jours plus tard, en mai 2012, une autre surprise fort désagréable pour le Vatican. Nuzzi passe à l'acte une seconde fois, cette fois en publiant *Sua Santità : le carte segrete di*

¹⁷³ *Sua Santità : le carte segrete di Benedetto XVI*, Chiarelettere, juin 2012, Milan, p. 74.

¹⁷⁴ John L. Allen, [Scandal triggered by U.S. nuncio just won't die](#), *National Catholic Reporter*, le 6 février 2012. Consulté le 30 septembre 2019.

Benedetto XVI, un livre qui dans lequel on retrouve non seulement les deux lettres de protestations de Viganò au pape, mais la centaine d'autres documents secrets que Gabriele lui avait remis.

Comme il fallait s'y attendre, Vatileaks devient instantanément viral dans les réseaux sociaux, et défraie la manchette à travers le monde entier, plongeant ainsi le Vatican et la papauté dans une crise immense et tout à fait historique.

Les documents secrets, note le correspondant Richard Engel, « ne mettent pas seulement en évidence des dissimulations financières, mais laisse entrevoir une toile tordue d'argent, de pouvoir et de sexe », une situation, précise-t-il, qui est tout simplement trop difficile à gérer pour un pape de 85 ans.¹⁷⁵

Le journaliste d'investigation italien Carmelo Abbate, auteur de *Sex and the Vatican: viaggio segreto nel regno dei casti* (Le sexe et le Vatican : un voyage secret dans le règne des chastes),¹⁷⁶ nous aide à comprendre à quoi se réfère Engels lorsqu'il dit, « toile tordue d'argent, de pouvoir et de sexe ». Prétendant être un gay à la recherche d'une relation, Abbate « s'est infiltré dans une boîte de nuit près du Vatican où il a tourné une vidéo avec une caméra cachée ». Dans la vidéo, on voit un prêtre, qui travaille au Vatican, « danser et faire l'amour avec d'autres hommes », puis, immédiatement après, se préparer à célébrer la messe en revêtant ses vêtements de prêtre.

« J'ai trouvé une sexualité cachée qui est très répandue au sein de l'Église. Pas une sexualité en paix avec elle-même, mais une sexualité compulsive et obsessionnelle. Une sexualité qui provient de la dépression des prêtres

¹⁷⁵ [Vatileaks](#), Messymomentmedia, posté sur YouTube le 28 avril 2013. Consulté le 3 janvier 2020.

¹⁷⁶ Milan, Piemme, 2011. Abbate a aussi publié *Golgota : viaggio segreto tra chiese e pedofilia*, Milan, Piemme, 2012.

qui se défoulent avec alcool, drogue et pornographie, » affirme Abbate.¹⁷⁷

Le journaliste et sociologue français Frédéric Martel confirme le tableau troublant que décrit Abbate lorsqu'il publie, en février 2019, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, un livre dont les résultats proviennent de quatre années de recherches au cours desquelles il a passé une semaine par mois à Rome et aussi beaucoup voyagé, en interrogeant 41 cardinaux, 52 évêques et plus de 200 prêtres, séminaristes et diplomates très proches du Vatican.

« J'ai découvert que le Vatican est une organisation gay à son plus haut niveau, une structure formée en grande partie par des homosexuels qui répriment leur sexualité pendant la journée, mais qui le soir, peuvent souvent prendre un taxi et se rendre dans un bar gay, » affirme Martel.¹⁷⁸

Dans ce contexte, il n'est pas du tout surprenant que le pape Benoît ait trouvé incroyablement troublant de lire le rapport scellé et secret de 300 pages qu'il recevait du comité de trois cardinaux qu'il avait mis en place, huit mois plus tôt, pour enquêter sur l'affaire Vatileaks. De toute évidence, les conclusions de ce rapport ne discréditaient d'aucune façon les allégations tourbillonnantes de corruption, de blanchiment d'argent et de sexe au sein du Vatican que le livre de Nuzzi a révélées au monde entier. Bien au contraire !

Avant de recevoir le rapport final, le pape Benoît XVI avait eu des entretiens hebdomadaires avec le cardinal Julian Herranz, le cardinal à la tête de l'équipe mandatée pour enquêter sur l'affaire Vatileaks. Une des pilules les plus amères à avaler pour le pape, ce fut lorsqu'un jour Herranz lui décrivait « un réseau

¹⁷⁷ [Vatileaks](#), Messymomentmedia, posté sur YouTube le 28 avril 2013. Consulté le 3 janvier 2020.

¹⁷⁸ Liman Lima, '[Sodoma, enquête au cœur du Vatican](#)', BBC, le 28 février 2019. Consulté le 3 janvier 2020.

clandestin de clergé gay de haut rang, des parties de sexe, et des transactions louches dans la banque du Vatican. »¹⁷⁹

« Herranz faisait un compte-rendu à Ratzinger chaque semaine d'avril à décembre, note la journaliste de *La Repubblica* Concita De Gregorio. Le Pape apprenait avec une appréhension croissante les développements de l'enquête : des dizaines d'interviews de prélats, de cardinaux, de laïcs. En Italie et à l'étranger. (...) Un portrait illustrant un réseau de lobbies que les trois cardinaux se divisaient selon la congrégation religieuse et la géographie. Les Salésiens, les Jésuites. Les Liguriens, les Lombards. Enfin, ce jour d'octobre, la plus grosse pilule à avaler. Un réseau transversal uni par l'orientation sexuelle. Pour la première fois, le mot homosexualité prononcé, lu à haute voix à partir d'un texte écrit, dans l'appartement de Ratzinger. Pour la première fois, le mot chantage prononcé, bien qu'en latin.

De Gregorio affirme que bien qu'il n'ait annoncé sa décision de quitter son poste qu'en février 2013, le pape Benoît a vraiment pris cette décision le 17 décembre 2012, le jour même où il recevait le rapport final accablant de 300 pages. Elle fait également référence à une source très proche des auteurs du rapport qui prétend citer directement celui-ci :

« Tout tourne autour de la non-observation des sixième et septième commandements. Ne pas commettre d'actes sexuels inappropriés. Ne pas voler. La crédibilité de l'Église serait détruite par les preuves que ses membres violent ces deux commandements. Ces deux commandements, en particulier. (...) Le rapport est explicite. Certains hauts prélats sont soumis à des influences extérieures - c'est-à-dire sont victimes de

¹⁷⁹ Alexander Abad Santos, [Did a Secret Vatican Report on Gay Sex and Blackmail Bring Down the Pope?](#), *The Atlantic*, le 22 février 2013. Consulté le 7 janvier 2020.

chantage - par des laïcs auxquels ils sont liés par des liens de 'nature mondaine'. Les termes utilisés par le rapport sont presque les mêmes que ceux utilisés par Monseigneur Attilio Nicora, alors au sommet de l'IOR, dans la lettre volée dans les salles secrètes au début de 2012 et publiée pleine d'omissions pour couvrir les noms. Nombre de ces noms et circonstances apparaissent dans le rapport. »¹⁸⁰

En effet, beaucoup concordent avec De Gregorio pour dire que la lecture de ce rapport très dérangeant fut à l'origine de la déclaration stupéfiante du pape Benoît le 28 février 2013, dans laquelle il annonçait sa démission. Quelque chose qu'aucun pape n'avait fait depuis plus de 700 ans !

Frédéric Martel a interviewé une personne de l'entourage du pape qui relate que le pape Benoît a en fait pleuré en lisant le rapport. Il affirme également qu'une semaine avant la lecture de ce rapport, le pape Benoît, alors en visite à Cuba, avait fondu en larmes en apprenant la profondeur et l'ampleur des scandales d'abus sexuels du clergé qu'il découvrait dans ce pays.¹⁸¹

La raison officielle invoquée par le pape pour justifier sa démission, c'est que sa santé déclinait, qu'il était vieux, et se sentait de plus en plus épuisé.

Cependant, plusieurs experts affirment qu'en faisant quelque chose d'aussi inattendu et historique que cela, le pape Benoît, à toutes fins utiles, se trouvait ni plus ni moins à neutraliser et congédier tous ceux, au Vatican, qu'il n'arrivait pas, comme pape, à contrôler.

¹⁸⁰ Concita de Gregorio, [Sesso e carriera, i ricatti in Vaticano dietro la rinuncia di Benedetto XVI](#), *La Repubblica*, le 21 février 2013. Consulté le 7 janvier 2020.

¹⁸¹ *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 600.

L'un des trois auteurs du rapport de 300 pages, le cardinal Salvatore De Giorgi, commentait de la façon suivante la démission du pape :

« Sa décision démontre de la force, non de la faiblesse. Il l'a fait pour le bien de l'Église. Il a livré un message fort à tous ceux qui, dans l'exercice de l'autorité ou du pouvoir, se considéraient comme irremplaçables. L'Église est faite d'êtres humains. Le Souverain Pontife a vu les problèmes et les a affrontés en prenant une initiative à la fois novatrice et tournée vers l'avenir. »¹⁸²

Ce qui s'est passé par la suite semble confirmer cette interprétation.

Car, peu après son entrée en fonction, le pape François remplaçait immédiatement le cardinal Bertone, celui-là même qui, à toutes fins pratiques, assurait la gestion concrète de l'Église catholique et qui avait orchestré la stratégie pour que Viganò soit remplacé.

En outre, le fait que le cardinal Bertone, après avoir perdu son poste de haut niveau, ait procédé à emménager dans un appartement luxueux qu'il faisait rénover antérieurement au coût de 481 000 dollars américains, et ce avec de l'argent qui, selon le journaliste d'investigation italien Emiliano Fittipaldi, représentait un don fait à l'Église pour l'hôpital pour enfants Bambino Gesù, semble suggérer que Viganò avait bel et bien raison de mener une longue bataille contre Bertone et sa corruption.¹⁸³

¹⁸² Concita de Gregorio, [Sesso e carriera, i ricatti in Vaticano dietro la rinuncia di Benedetto XVI](#), *La Repubblica*, le 21 février 2013. Consulté le 7 janvier 2020.

¹⁸³ Associated Press, [Vatican charges two former hospital officials with stealing money to furnish cardinal's apartment](#), *Catholic Herald*, le 13 juillet 2017. Consulté le 30 décembre 2019.

Le témoignage public de Viganò invitant le pape François à démissionner

Ayant fourni de l'information contextuelle sur l'archevêque, dont le courage historique en invitant le pape François à démissionner équivaut presque à celui dont a fait preuve le pape Benoît XVI en démissionnant, j'aimerais examiner maintenant le contenu du spectaculaire témoignage public de Viganò.

« En ce moment tragique pour l'Église dans diverses parties du monde - États-Unis, Chili, Honduras, Australie, etc. - les évêques ont une très grave responsabilité, affirme Viganò. Je pense en particulier aux États-Unis d'Amérique, où j'ai été assigné comme nonce apostolique par le pape Benoît XVI le 19 octobre 2011, fête commémorative des premiers martyrs nord-américains. Les évêques des États-Unis sont appelés, et moi avec eux, à suivre l'exemple de ces premiers martyrs qui ont apporté l'Évangile sur les terres d'Amérique, pour être des témoins crédibles de l'amour incommensurable du Christ, Chemin, Vérité et Vie.

« Les évêques et les prêtres, abusant de leur autorité, ont commis des crimes horribles au détriment de leurs fidèles, de mineurs, de victimes innocentes et de jeunes gens désireux d'offrir leur vie à l'Église, ou n'ont pas empêché par leur silence que de tels crimes continuent d'être perpétrés.

« Pour restaurer la beauté et sainteté du visage de l'Épouse du Christ, terriblement défiguré par tant de crimes abominables, et pour vraiment libérer l'Église du marais fétide dans lequel elle est tombée, nous devons avoir le courage de démolir la culture du secret, et de confesser publiquement les vérités que nous avons gardées cachées, poursuit Viganò. Nous devons démanteler la conspiration du silence avec laquelle évêques et prêtres se sont protégés aux dépens de leurs fidèles, une conspiration du silence qui, aux yeux du

monde, risque de faire passer l'Église pour une secte ; une conspiration du silence qui n'est pas si différente de celle qui prévaut dans la mafia. »

Viganò précise que s'il a longtemps évité de s'adresser aux médias, c'est parce qu'il était confiant que l'Église « trouverait en elle-même les ressources et la force spirituelles pour dire toute la vérité, pour s'amender et se renouveler ».

« Mais maintenant que la corruption a atteint le sommet de la hiérarchie de l'Église, poursuit Viganò, ma conscience me dicte de révéler ces vérités concernant l'affaire déchirante de l'archevêque émérite de Washington, Theodore McCarrick, que j'ai connu dans le cadre des fonctions qui m'ont été confiées par Saint Jean-Paul II, en tant que Délégué pour les représentations pontificales, de 1998 à 2009, et par le pape Benoît XVI, en tant que nonce apostolique aux États-Unis d'Amérique, du 19 octobre 2011 à la fin mai 2016. »

Le « comportement immoral du cardinal McCarrick avec les séminaristes et les prêtres », commente Viganò, a été signalé au Vatican par ses prédécesseurs qui avaient occupé le poste de nonce apostolique à Washington, Gabriel Montalvo et Pietro Sambi.

« Le nonce Sambi a transmis au cardinal secrétaire d'État, Tarcisio Bertone, un acte d'accusation contre McCarrick par le prêtre Gregory Littleton du diocèse de Charlotte, qui a été réduit à l'état laïque pour avoir abusé des mineurs, ainsi que deux documents du même Littleton, dans lesquels il raconte l'histoire tragique de l'abus sexuel qu'il a lui-même subi de l'archevêque de Newark de l'époque et plusieurs autres prêtres et séminaristes, poursuit Viganò. Le nonce a ajouté que Littleton avait déjà transmis son Mémorandum à une vingtaine de personnes, dont des autorités judiciaires civiles et ecclésiastiques, des policiers et des avocats, en juin 2006,

et qu'il était donc très probable que la nouvelle soit bientôt rendue publique. Il a donc demandé une intervention rapide du Saint-Siège.

« En rédigeant une note sur ces documents qui m'ont été confiés, en tant que Délégué pour les représentations pontificales, le 6 décembre 2006, j'ai écrit à mes supérieurs, le Cardinal Tarcisio Bertone et le suppléant Leonardo Sandri, que les faits attribués à McCarrick par Littleton sont d'une gravité et d'une vilenie telles qu'ils provoquent chez le lecteur désarroi, dégoût, profonde tristesse et amertume. Et que ces faits constituent des crimes de séduction, de demande d'actes dépravés de séminaristes et de prêtres, à plusieurs reprises et simultanément avec plusieurs personnes, de dérision d'un jeune séminariste qui a tenté de résister aux séductions de l'archevêque en présence de deux autres prêtres, d'absolution des complices de ces actes dépravés, de célébration sacrilège de l'Eucharistie avec les mêmes prêtres après avoir commis de tels actes. »

Viganò affirme que lorsqu'il a dénoncé le comportement de McCarrick à ses supérieurs au Vatican en 2006, demandant le retrait du cardinalat de McCarrick et son assujettissement aux « sanctions établies par le Code de droit canonique, qui prévoient également la réduction à l'état laïque », il n'a pas obtenu de réponse. Et il impute cette négligence, non pas au pape Benoît XVI, mais au cardinal Tarcisio Bertone, « qui favorisait notoirement la promotion des homosexuels à des postes de responsabilité, et était habitué à gérer les informations qu'il jugeait opportunes de transmettre au pape. »

« Au Honduras, un scandale aussi énorme que celui du Chili est sur le point de se répéter, poursuit Viganò. Le pape (François) défend jusqu'au bout son homme, le cardinal Rodriguez Maradiaga, comme il l'avait fait au Chili avec l'évêque Juan de la Cruz Barros, qu'il avait lui-même nommé évêque d'Osorno contre l'avis des évêques

chiliens. Il a d'abord insulté les victimes des abus. Ensuite, ce n'est que lorsqu'il a été contraint par les médias, et par une révolte des victimes et des fidèles chiliens, qu'il a reconnu son erreur et s'est excusé, tout en déclarant qu'il avait été mal informé, causant une situation désastreuse pour l'Église au Chili, mais continuant à protéger les deux cardinaux chiliens Errázuriz et Ezzati. »

Bien que les défenseurs du pape François considèrent la déclaration de Viganò comme rien de plus qu'une campagne de diffamation menée par un nonce apostolique qui a été « rappelé de son poste à Washington D.C. en 2016 sur la base d'allégations selon lesquelles il se serait impliqué dans la lutte conservatrice américaine contre le mariage homosexuel, »¹⁸⁴ je dois avouer que le paragraphe ci-dessus m'a laissé abasourdi et troublé.

Revenons, pour quelques instants, à l'analyse que je faisais plus haut de la grande bévue du pape François au Chili.

Grand admirateur du pape François dès le début de son pontificat, j'ai été stupéfait lorsque, lors de sa visite au Chili en 2018, il se solidarisait systématiquement avec l'évêque Juan de la Cruz Barros, qui avait protégé le plus notoire des prêtres abuseurs du pays, le père Karadima. Cet évêque, rappelons-le, qui était souvent présent dans la pièce, selon les victimes, lorsque l'abus sur eux était en train de se faire. J'ai également été stupéfait lorsque, au cours de cette même visite, le pape refusait de rencontrer les victimes, tout en acceptant par ailleurs de se présenter avec ce même évêque Barros, l'emblème de leur souffrance, dans toutes ses apparitions publiques au Chili ; et lorsque, avant de monter dans l'avion à son départ du Chili, il

¹⁸⁴ Chico Harlan, Stefano Pitrelli and Michelle Boorstein, [Former Vatican ambassador says Popes Francis, Benedict knew of sexual misconduct allegations against McCarrick for years](#), *The Washington Post*, le 26 août 2018. Consulté le 6 janvier 2020.

qualifiait de simple 'calomnies' les allégations des victimes qui protestaient contre l'évêque Juan de la Cruz Barros.

Comme je l'ai indiqué plus haut, la bévue du pape François avait un précédent. Plus précisément, lorsque trois ans plus tôt en janvier 2015, il avait nommé Juan de la Cruz Barros évêque d'Osorno, et ce contre la volonté de plusieurs évêques chiliens, et malgré les protestations de dizaines de parlementaires, des victimes du père Karadima et de centaines de paroissiens de cette ville.

Utilisez votre tête, ne vous comportez pas comme des imbéciles, affirmait le pape François, à ceux qui protestaient contre la nomination de l'évêque. Les accusations des victimes contre l'évêque Barros ne sont que calomnie ! Il n'y a aucune preuve des méfaits présumés de cet évêque.

En adoptant une telle attitude envers les victimes et les manifestants qui les soutenaient, le pape François semble avoir incarné le cléricalisme même qu'il ne cesse de dénoncer !

Comment pouvait-il affirmer qu'il n'y avait aucune preuve ?

Comment pouvait-il affirmer une telle chose alors qu'un juge chilien avait passé un an à enquêter sur l'affaire et avait trouvé crédibles les preuves - dont la présence de Juan de la Cruz Barros dans la même pièce où se commettait l'abus - présentées par les victimes du père Karadima, mais ne pouvait pas le condamner à cause du délai de prescription ? Alors que le propre procès canonique de l'Église en 2011 avait déclaré Karadima coupable et l'avait condamné à une vie de prière et de pénitence ? Alors que Juan Carlos Cruz, l'une des victimes, avait envoyé une lettre de huit pages au Vatican en 2015 décrivant les abus dont il avait été victime dans son enfance aux mains de Karadima, et le fait que ces abus se produisaient souvent en présence de Juan de la Cruz Barros, lettre qui, selon de sources fiables, avait été remise en main propre au pape François ?

Campagne de diffamation ou pas, je ne peux donc pas écarter sans plus ce que Viganò affirme au sujet du comportement du pape François dans l'affaire de l'évêque Juan de la Cruz Barros. Ce qu'affirme Viganò me semble factuel. En outre, il est très difficile d'accepter le récit du pape François selon lequel sa bévue de 2018 lors de sa visite au Chili aurait simplement découlé du fait qu'il était mal informé par les dirigeants de l'Église catholique de ce pays.

Un tel récit le fait paraître totalement innocent dans tout cela. Il apparaît blanc et les évêques chiliens apparaissent noirs. Certains, comme semble le faire Viganò, pourraient interpréter ce récit comme une tentative, de la part du pape François, de détourner le tollé national et international que suscitait son agir, et de le diriger plutôt vers les évêques chiliens, qui acceptaient gracieusement de s'agenouiller devant le Souverain Pontife à Rome en remettant collectivement leur démission.

La situation chilienne est peut-être beaucoup moins noir/ blanc que celle dépeinte par le pape François.

Le scandale au Honduras selon Viganò

Mais à quoi Viganò fait-il référence dans son témoignage lorsqu'il affirme :

« Au Honduras, un scandale aussi énorme que celui du Chili est sur le point de se répéter. Le pape défend son homme, le cardinal Rodriguez Maradiaga, jusqu'au bout ? »

Qui est exactement ce cardinal Maradiaga ? Et à quel scandale Viganò fait-il référence ?

Peu après être devenu pape, le pape François mettait en place un conseil consultatif de neuf cardinaux pour l'aider à faire face à la crise historique qui avait conduit à la démission du pape Benoît. La personne qu'il choisissait pour coordonner ce groupe, c'était un ami et confident, le cardinal Maradiaga du Honduras. Ce dernier, semble-t-il, aurait joué un rôle clé dans

l'obtention d'un soutien en Amérique latine pour les vues du pape François lors du Synode sur la famille qui se tenait à Rome en 2014 et 2015.¹⁸⁵

Or, en 2018, deux anciens séminaristes présentaient au Vatican des témoignages personnels accusant l'évêque auxiliaire du cardinal Maradiaga, Juan José Pineda, d'avoir eu des relations homosexuelles avec eux. Peu de temps après, un groupe d'environ 50 séminaristes envoyaient une lettre à leurs formateurs, par la suite distribuée à tous les évêques honduriens, dans laquelle ils affirment avoir la « preuve irréfutable » d'un réseau homosexuel au sein de leur institution de 180 séminaristes. Ce réseau, affirment-ils, est « protégé » par le recteur du séminaire.

Selon des sources honduriennes, le cardinal Maradiaga, au lieu de féliciter les séminaristes pour leur démarche, les aurait accusés de faire du commérage dans le but de « présenter leurs camarades séminaristes sous un mauvais jour ».

« Bien que le cardinal Maradiaga (...) ne fasse pas lui-même l'objet d'allégations d'inconduite sexuelle, il est maintenant sous le feu des critiques pour avoir apparemment ignoré une foule de preuves d'inconduite homosexuelle de l'évêque Pineda, dont la démission en tant qu'évêque auxiliaire a été acceptée par le pape François le 20 juillet 2018, » commente Edward Pentin.¹⁸⁶

Selon Viganò, le pape François, au lieu de réprimer le cardinal Maradiaga pour sa grave négligence dans l'affaire Pineda, se serait contenté de le soutenir et de le défendre, tout comme il

¹⁸⁵ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 123.

¹⁸⁶ Edward Pentin, [Honduran Seminarians Allege Widespread Homosexual Misconduct](#), *National Catholic Register*, le 25 juillet 2018. Consulté le 4 janvier 2020.

avait soutenu et défendu l'évêque Juan de la Cruz Barros au Chili pendant trois ans.

Mais à quoi veut en venir Viganò lorsqu'il accuse le pape François de « continuer à protéger les deux cardinaux chiliens Errázuriz et Ezzati » ? Les protéger de quoi ?

Le cardinal Francisco Javier Errázuriz, archevêque à la retraite de Santiago du Chili, fut choisi par le pape François pour faire partie, avec le cardinal Maradiaga, de son conseil consultatif de neuf cardinaux. *Or, comme tous les autres évêques chiliens, Errázuriz était impliqué dans la dissimulation systématique des abus sexuels du clergé au Chili.* En septembre 2018, les victimes du père Karadima « ont déposé une plainte pénale contre le cardinal Errázuriz, l'accusant de parjure et de dissimulation des crimes du père Karadima, » soulignent Jason Horowitz et Elisabetta Povoledo.¹⁸⁷

« L'un des principaux accusateurs du père Karadima, Juan Carlos Cruz, a raconté dans une [interview](#) cette année que le cardinal chilien avait déduit que comme Cruz est gay, il aurait aimé être molesté, 'donc il n'était pas sûr que je sois une victime'. Des [courriels divulgués](#) en 2015 ont montré que le cardinal Errázuriz avait tenté d'empêcher Cruz d'être nommé à la Commission pontificale pour la protection des mineurs, que le pape avait créée en mars 2014 afin de proposer les meilleures pratiques pour traiter cette question, » poursuivent Horowitz et Povoledo.

Comme expliqué précédemment, tous les évêques chiliens remettaient leur démission après leur rencontre historique à Rome avec le pape François. *Cependant, bien que le pape François ait accepté la démission de plusieurs évêques chiliens, il avait refusé celle du cardinal Errázuriz et l'avait maintenu*

¹⁸⁷ [Vatican Expels 2 Cardinals Implicated in Sexual Abuse From Pope's Council](#), *The New York Times*, le 12 décembre 2018. Consulté le 4 janvier 2020.

L'archevêque Carlo Maria Viganò invite le pape François à démissionner

dans son conseil consultatif de cardinaux. Ce n'est qu'en décembre 2018, quelques mois après l'appel historique à la démission de Viganò, que le pape François retirait le cardinal Errázuriz de son conseil consultatif de neuf cardinaux. Il avait défroqué le père Karadima en septembre de la même année.

Si cela nous aide à comprendre à quoi fait allusion Viganò lorsqu'il accuse le pape François de protéger le cardinal Errázuriz, qu'en est-il du cardinal Ricardo Ezzati ?

Ezzati était nommé archevêque de Santiago en décembre 2010 par le pape Benoît XVI, en remplacement du cardinal Errázuriz. Et c'est le pape François qui l'élevait au rang de cardinal en 2014.

En 2015, le journal chilien *El Mostrador* divulguait des courriels très compromettants entre Errázuriz et Ezzati, montrant qu'ils s'étaient associés pour faire taire et discréditer l'une des plus grandes victimes de Karadima, Juan Carlos Cruz. Et qu'ils avaient également réussi à empêcher Cruz d'être nommé membre de la Commission pontificale pour la protection des mineurs créée par le pape François. Sa candidature avait été proposée par un membre de cette commission, Marie Collins, elle-même survivante d'abus sexuel subi comme mineur aux mains d'un prêtre irlandais.¹⁸⁸

En outre, le cardinal Ezzati est formellement accusé de dissimulation.

« Le cardinal Ricardo Ezzati de Santiago du Chili et l'archevêché qu'il dirige sont poursuivis pour 500 000 dollars pour avoir couvert une affaire de viol qui aurait

¹⁸⁸ Alejandra Carmona López, [Los correos secretos entre Ezzati y Errázuriz y el rol clave de Enrique Correa en las operaciones políticas de la Iglesia](#), *El Mostrador*, le 9 septembre 2015. Consulté le 5 janvier 2020.

eu lieu dans une chambre de la cathédrale locale, »
commente Inés San Martín.¹⁸⁹

La personne qui poursuit le cardinal et l'archevêché est Daniel Rojas, qui prétend avoir été drogué (la drogue se trouvait dans le verre d'eau qu'on lui servait) puis violé par le père Tito Rivera. Lorsque Rojas s'est rendu chez le cardinal Ezzati et l'a informé, lors de sa confession, de ce qu'il avait subi aux mains du père Rivera, le cardinal, a-t-il déclaré, « l'a pris dans ses bras, lui a dit de prier pour Rivera et a demandé à un autre prêtre de lui donner l'équivalent de 50 dollars. »

« L'un des enfants de chœur de Rivera, poursuit San Martín, a présenté, dans le but de blanchir son nom après avoir été accusé d'avoir volé un calice, des photos et des vidéos du père Rivera ayant des relations sexuelles avec huit autres hommes, dont un mineur, dans les chambres situées au deuxième étage de la cathédrale. »

L'un des prêtres qui a reçu les photos et les vidéos, l'ancien chancelier de l'archidiocèse de Santiago, le père Óscar Rivera Soto, a lui-même « été démis de ses fonctions au début de l'année 2018, après avoir avoué avoir abusé sexuellement de certains de ses neveux, tous mineurs ».

Après que le diocèse a mené une enquête canonique, Rivera « a avoué avoir eu des relations homosexuelles » et a été suspendu de son ministère pendant dix ans par le cardinal Ezzati. Néanmoins, « moins d'un an plus tard, on l'autorisait à célébrer des mariages, » souligne San Martín.

L'information qui précède semble suggérer que Viganò, bien que peut-être impliqué dans une campagne de diffamation contre un pape qu'il déteste fortement, disposait d'informations assez solides lorsqu'il accusait le pape François de protéger les cardinaux Errázuriz et Ezzati.

¹⁸⁹ Inés San Martín, [Chilean cardinal sued for alleged cover-up of rape in cathedral](#), *Crux*, le 6 mars 2019. Consulté le 5 janvier 2020.

Ces derniers semblent tous deux coupables d'une dissimulation importante et d'un comportement très inapproprié dans le traitement des affaires d'abus sexuels du clergé.

DANS SON TÉMOIGNAGE DE 11 PAGES, VIGANÒ explique pourquoi il invite tous ceux qui, dans la hiérarchie, ont couvert le cardinal McCarrick, y compris le pape François lui-même, à démissionner.

Le cardinal Theodore Edgar McCarrick était archevêque de Washington D.C. de 2001 à 2006. Télégénique et parlant couramment plusieurs langues, ce cardinal très populaire était un collecteur de fonds prolifique, un militant de la justice sociale impliqué dans l'aide aux migrants, et un promoteur de l'œcuménisme. Il entretenait également des liens étroits avec des hommes politiques de premier plan - il assistait aux funérailles d'Edward Kennedy et à celles du fils de Joe Biden - et était considéré comme un courtier de pouvoir ('power broker') à Washington.

Ses valeurs étaient plus proches de celles du pape François que de celles de son prédécesseur, le pape Benoît XVI.

« McCarrick est l'un des hommes d'Église de haut rang qui ont plus ou moins été mis sur la touche pendant les huit années de règne de Benoît XVI, commente David Gibson. Mais maintenant que c'est François qui est pape, des prélats comme le cardinal Walter Kasper (un autre vieil ami de McCarrick) et McCarrick, sont de retour dans la mêlée, et sont plus occupés que jamais.

McCarrick, en particulier, est entré en pleine action l'année dernière, se rendant aux Philippines pour consoler les victimes des typhons, et visitant des points de pivot géopolitiques tels que la Chine et l'Iran, pour y tenir des

entretiens sensibles sur la liberté religieuse et la prolifération nucléaire. »¹⁹⁰

Après s'être évanoui lorsqu'il célébrait l'Eucharistie dans la basilique Saint-Pierre à Rome, McCarrick fut transporté d'urgence à l'hôpital. Alors qu'il se rétablissait après qu'on lui avait installé un stimulateur cardiaque, il recevait un appel téléphonique du pape François. Gibson décrit leur conversation :

« Je suppose que le Seigneur n'en a pas encore fini avec moi, a-t-il dit au pape.

*« Ou bien le diable n'a pas encore préparé une place pour toi ! le pape François lui rétorqua en riant. »*¹⁹¹

Il se trouve que le cardinal McCarrick était un agresseur notoire, et ce depuis des décennies, et que de nombreux hauts responsables de l'Église catholique en étaient parfaitement conscients et ont gardé le silence à ce sujet. McCarrick a été reconnu coupable d'avoir fait pression sur d'innombrables « séminaristes pour qu'ils aient des relations sexuelles avec lui alors qu'il était évêque dans deux diocèses du New Jersey dans les années 1980 et 1990 ». Il a également été accusé d'avoir abusé sexuellement de mineurs. John Bellochio affirme qu'il a été agressé sexuellement par McCarrick à l'âge de 14 ans et que malgré ce comportement immoral et criminel, les responsables du Vatican, qui étaient au courant de la situation, ont continué à le promouvoir « à des postes toujours plus élevés ». ¹⁹²

¹⁹⁰ [Globe-trotting Cardinal Theodore McCarrick is almost 84, and working harder than ever](#), *Religion News Service*, le 16 juin 2014. Consulté le 6 janvier 2020.

¹⁹¹ [Globe-trotting Cardinal Theodore McCarrick is almost 84, and working harder than ever](#), *Religion News Service*, le 16 juin 2014. Consulté le 6 janvier 2020.

¹⁹² David Porter, [Ex-Cardinal McCarrick abused boy in Newark in 1990s, lawsuit says](#), *National Catholic Reporter*, le 2 décembre 2019. Consulté le 6 janvier 2020.

« Il n'aurait jamais pu faire les choses qu'il a faites et gravir les échelons comme il l'a fait sans leur complicité ou leur consentement, implicite ou autre, » déclare Bellochio.

Si la plupart des fonctionnaires du Vatican ont bel et bien couvert McCarrick, Viganò, si on se fie à ses dires, ne l'a pas fait. Il a reçu des rapports sur les méfaits de McCarrick et les a immédiatement transmis à ses supérieurs à Rome. Il voulait que des mesures soient prises contre le cardinal, qu'il soit même défroqué, mais ses demandes se sont heurtées à un mur de briques à plusieurs reprises, affirme-t-il. Et la dissimulation, insiste-t-il dans son témoignage, inclut le pape François lui-même. *McCarrick était un ami du pape François et, selon Viganò, il aurait joué un rôle important parmi les cardinaux en assurant qu'il serait choisi comme pape.*

Lors de son tout premier tête-à-tête de 40 minutes avec le pape François, le 23 juin 2013 à Rome - il agissait alors en tant que nonce apostolique, c'est-à-dire comme représentant du pape aux États-Unis - Viganò dit que le pape lui a demandé « Comment trouves-tu le cardinal McCarrick ? »

« Je lui ai répondu avec une totale franchise et une grande naïveté : ‘Saint-Père, je ne sais pas si vous connaissez le cardinal McCarrick, mais si vous demandez à la Congrégation pour les évêques,¹⁹³ il y a un dossier très épais sur lui. Il a corrompu des générations de séminaristes et de prêtres, et le pape Benoît lui a ordonné de se retirer à une vie de prière et de pénitence.’

« Le pape François savait depuis au moins le 23 juin 2013 que McCarrick était un grand prédateur, insiste Viganò dans son témoignage. Bien qu'il ait su qu'il était un homme corrompu, il l'a couvert jusqu'au bout ; en effet, il suivait les conseils de McCarrick, ce qui n'était

¹⁹³ La Congrégation des évêques est l'agence du Vatican qui supervise la nomination des évêques dans le monde.

certainement pas inspiré par des intentions saines et par amour de l'Église. Ce n'est que lorsqu'il a été contraint par le rapport sur l'abus d'un mineur, toujours sur la base de l'attention des médias, que le pape François a pris des mesures [concernant McCarrick] pour sauver son image dans les médias. »

Cette interprétation du comportement du pape François ressemble à celle que j'ai suggérée plus haut concernant le scandale des abus du clergé au Chili. Et Viganò poursuit :

« Peu satisfait du piège qu'il m'avait tendu le 23 juin 2013, lorsqu'il m'a interrogé sur McCarrick, quelques mois plus tard seulement, lors de l'audience qu'il m'a accordée le 10 octobre 2013, le pape François m'en a tendu un deuxième, concernant cette fois un deuxième de ses protégés, le cardinal Donald Wuerl.¹⁹⁴ Il m'a demandé, 'Comment trouves-tu le cardinal Wuerl, est-il bon ou mauvais ?'

« J'ai répondu, poursuit Viganò, 'Saint-Père, je ne vous dirai pas s'il est bon ou mauvais, mais je vous signalerai deux faits.' Ce sont ceux que j'ai déjà mentionnés ci-dessus, qui concernent la négligence pastorale de Wuerl

¹⁹⁴ Wuerl a été l'évêque du diocèse de Pittsburgh de 1988 à 2006. Lorsque le cardinal McCarrick a démissionné de son poste d'archevêque de Washington en 2006, il a été remplacé par Wuerl. « Le procureur général de Pennsylvanie, Josh Shapiro, [a allégué que l'Église catholique](#) avait couvert des cas d'abus sexuels.^[68] Le rapport critiquait la façon dont Wuerl avait traité certaines affaires pendant son mandat à Pittsburgh. (...) Le rapport a déclaré que Wuerl avait contribué à la lutte contre les abus sexuels. Il a notamment réussi, contre la résistance du Vatican, entre 1988 et 1995, à faire renvoyer Anthony Cipolla pour abus sexuel. Cependant, Wuerl a également permis à William O'Malley, sur les conseils de plusieurs médecins, de reprendre son ministère actif en 1998, malgré les allégations d'abus du passé. O'Malley avait admis qu'il s'intéressait sexuellement aux adolescents. Le rapport indique également que Wuerl a autorisé le transfert d'Ernest Paone dans un autre diocèse, malgré un passé d'accusations d'abus sur les enfants remontant au début des années 1960. » [Donald Wurf, Wikipedia](#). Consulté le 7 janvier 2020.

concernant les déviations aberrantes à l'Université de Georgetown, et l'invitation par l'archidiocèse de Washington de jeunes aspirants à la prêtrise à une rencontre avec McCarrick ! Une fois de plus, le pape François n'a pas réagi.

« C'était également évident que, depuis l'élection du pape François, McCarrick, désormais libéré de toute contrainte, s'était senti libre de voyager sans interruption, de donner des conférences et des interviews. En équipe avec le cardinal Rodriguez Maradiaga, il était devenu l'éminence grise pour les nominations à la Curie et aux États-Unis, et le conseiller le plus écouté au Vatican pour les relations avec l'administration Obama. (...) »

« Aujourd'hui, aux États-Unis, un chœur de voix s'élève, surtout chez des fidèles laïcs, et récemment rejoint par plusieurs évêques et prêtres, demandant que tous ceux qui, par leur silence, ont couvert le comportement criminel de McCarrick, ou qui l'ont utilisé pour faire avancer leur carrière ou promouvoir leurs causes, leurs ambitions et leur pouvoir dans l'Église, démissionnent, poursuit Viganò.

« En ce moment extrêmement dramatique pour l'Église universelle, le pape François doit reconnaître ses erreurs et, conformément au principe proclamé de tolérance zéro, il doit être le premier à donner le bon exemple aux cardinaux et aux évêques qui ont couvert les abus de McCarrick. Il doit, avec eux tous, démissionner, » affirme Viganò. (...) »

En septembre 2018, le cardinal Wuerl remettait sa démission au pape François et, quelques jours plus tard, le pape l'acceptait.

Le [comité de rédaction](#) du *New York Times* n'a pas été impressionné par la lettre dans laquelle le pape acceptait formellement la démission de Wuerl. Pourquoi le pape, dans cette lettre, présente-t-il le cardinal comme un « évêque

modèle » et le félicite-t-il « pour la noblesse » qu'il démontre en évitant de défendre les « erreurs » commises dans la gestion des affaires d'abus sexuels, s'exclament les éditorialistes.

« Le pape passe à côté de l'essentiel.

« L'archevêque n'est peut-être pas aussi coupable que d'autres évêques qui ont plus systématiquement couvert la prédation sexuelle, et dans au moins un cas, il a pris des mesures qui ont été initialement contrecarrées par le Vatican.

« Mais un rapport du grand jury, d'une précision dévastatrice, sur les abus sexuels sur des enfants largement répandus dans les églises de Pennsylvanie a montré que le cardinal Wuerl, en tant qu'évêque de Pittsburgh, était plongé dans une culture cléricale qui cachait les crimes pédophiles derrière des euphémismes, menait des enquêtes et des évaluations non professionnelles sur les prêtres accusés, cachait aux communautés paroissiales les cas reconnus d'abus sexuels, et évitait de signaler les abus à la police. (...)

« Les sentiments chaleureux du pape François pour le cardinal Wuerl sont peut-être compréhensibles, étant donné que l'archevêque est un partisan des changements sociaux que le pape tente de réaliser dans l'Église catholique, poursuivent les éditorialistes. Les prélats conservateurs qui ont combattu ces changements ont accusé le pape de couvrir les accusations selon lesquelles l'ancien archevêque de Washington, l'ex cardinal Theodore McCarrick, aurait harcelé et abusé sexuellement des séminaristes. La position du cardinal Wuerl a été affaiblie par son association avec son prédécesseur, bien qu'il ait insisté sur le fait qu'il ne savait rien de ces allégations. Le pape François a considéré la démission du cardinal Wuerl comme un sacrifice pour le bien de l'Église, dans le contexte des critiques, comme celle de l'archevêque Carlo Maria

Viganò, un ancien nonce apostolique du Vatican aux États-Unis, qui a vigoureusement accusé l'Église de manœuvres de dissimulation.

« Pourtant, en indiquant qu'il considère les actions passées du cardinal Wuerl comme de simples 'erreurs', et en lui permettant de rester membre de la puissante Congrégation pour les évêques, le pape renforce le sentiment qu'il ne comprend pas les dommages énormes causés par les clercs qui ont abusé de leur pouvoir de manière cruelle et éhontée sur des enfants et des adultes qui leur portaient confiance. Ce que le rapport du grand jury de Pennsylvanie et d'autres rapports décrivent n'est pas un simple 'contact inapproprié', comme le prétendent si souvent les registres diocésains, mais le viol brutal et répété d'innocents qui en ont été marqués à vie, » concluent les éditorialistes.¹⁹⁵

Lorsque les journalistes lui demandaient, au retour de son voyage en Irlande, de commenter le témoignage cinglant dans lequel Viganò l'invite à démissionner, le pape François se contentait de dire que sa réponse, pour l'instant, c'était le simple silence. Et il a ajouté :

« Lisez attentivement cette déclaration et portez votre propre jugement. Peut-être qu'après un certain temps, j'en parlerai. »

Cependant, le pape François attendait presque une année entière avant de faire une déclaration publique sur le témoignage cinglant de Viganò. Lors d'une interview avec la journaliste mexicaine Valentina Alazraki, il déclarait :

« Je ne savais rien, évidemment, au sujet de McCarrick. Rien, rien. J'ai dit plusieurs fois que je ne savais pas, que je n'en avais aucune idée. Je ne me souviens pas si (Viganò) m'a parlé de ça. Si c'est vrai ou non, (je n'en ai)

¹⁹⁵ [The Pope Ignores the Damage as Another Prelate Falls](#), le 12 octobre 2018. Consulté le 7 janvier 2020.

aucune idée ! Mais vous savez que je ne savais rien de McCarrick ; sinon, je ne me serais pas tu. (...) Face à un climat de méchanceté, on ne peut pas répondre. Et cette lettre était vicieuse comme vous vous en êtes rendu compte plus tard par les résultats, qu'elle était - comme certains d'entre vous l'ont rapporté - une lettre payée. Je ne sais pas (si c'est vrai) mais je regarde les conséquences. »¹⁹⁶

Comment interpréter tout ce qui précède ?

Deux versions contradictoires sur le pape François

Je me trouve tiraillé entre deux versions : celle présentée dans l'affaire McCarrick par ceux qui, en général, admirent et défendent le pape François, comme, par exemple, nombre de ceux qui écrivent des articles dans le magazine progressiste *National Catholic Reporter*, et celle présentée par ceux qui, en général, s'opposent au pape François, comme l'archevêque Viganò, l'historien anglo-français H. J. A. Sire, auteur du livre *The Dictator Pope : The Inside Story of the Francis Papacy*, et Taylor Marshall, producteur de la vidéo de 18 minutes que je citais plus haut, [Why did Pope Benedict Resign ? McCarrick, Viganò and Vatican Bank Scandals Explained in Detail](#).¹⁹⁷

Bien que je sois en désaccord avec la plupart des opinions conservatrices de ceux qui s'opposent au pape François et que je sois généralement d'accord avec la plupart des réformes mises en œuvre par le pape, je crois que ce serait une erreur d'écarter rapidement et sans nuances la version de l'affaire McCarrick présentée par ceux qui s'opposent au pape.

Dès que l'Argentin Jorge Mario Bergoglio est devenu pape, comme beaucoup d'autres progressistes dans le monde, je me

¹⁹⁶ Junno Arocho Esteves, [Pope Francis denies knowing of allegations against McCarrick](#), *National Catholic Reporter*, le 28 mai 2019. Consulté le 6 janvier 2020.

¹⁹⁷ Posté sur YouTube le 27 août 2018. Consulté le 10 janvier 2020.
<https://www.youtube.com/watch?v=1Q2HSJ6cbMY&feature=youtu.be>

suis réjoui. Comme je l'ai déjà dit, j'ai été un grand admirateur du pape François tout au long des débuts de sa papauté.

Le [discours qu'il a prononcé en Bolivie](#) lors de la rencontre mondiale des mouvements populaires le 10 juillet 2015 était vraiment remarquable. Il est allé jusqu'à remettre en cause un système économique qui tue. Dans [Chile: The Divine Coup](#), j'ai même montré la ressemblance frappante entre ce discours et le [mémorable discours de Salvador Allende](#) devant l'Assemblée générale des Nations unies le 4 décembre 1972.

Dans [Cry of the Earth, Cry of the Poor](#), j'ai remarqué que lorsque le célèbre écologiste canadien David Suzuki a lu [Laudato Si](#), l'encyclique du pape François sur l'environnement, il a été si profondément touché par sa profondeur et sa beauté qu'il a fondu en larmes.

Le pape François est un homme qui essaie désespérément de réformer une Église catholique qui en a grand besoin.

Peu de temps après être devenu pape, il s'est attaqué de front à la bureaucratie du Vatican, en citant publiquement une longue liste de ses péchés et faiblesses cléricalistes, dont ce qu'il a appelé « l'Alzheimer spirituel ». Comme Viganò, le pape François a de nombreux ennemis au Vatican. Il a publiquement suggéré, à travers plusieurs déclarations, qu'il s'oppose aux vues traditionnelles de l'Église catholique selon lesquelles l'homosexualité serait un désordre humain. Il est le pape le plus écologiste que l'Église ait jamais eu. À bien des égards, ses vues ressemblent à celles de la théologie de la libération. Lors de son voyage en Afrique en 2015, il a publiquement reconnu que le port du préservatif était l'une des méthodes utiles pour se protéger du sida.¹⁹⁸ Il est favorable à une approche moins dogmatique des couples catholiques divorcés, et plus compatissante et pastorale, en acceptant de leur donner la communion. Comme l'illustre le drame biographique de 2019,

¹⁹⁸ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 381.

le film Netflix *The Two Popes*,¹⁹⁹ la plupart de ses opinions sont à l'opposé de celles de son prédécesseur conservateur, le pape Benoît XVI. Il veut tendre la main à ceux qui ne partagent pas ses convictions, et non pas insister sur le fait qu'il est assis sur la vérité éternelle et eux sur l'erreur. Contrairement à Donald Trump, il veut construire des ponts, pas des murs. Parfois, il a même semblé ouvrir la porte, comme mentionné plus haut, à la remise en question du célibat obligatoire des prêtres.

Louis Milligan exprime la différence entre le pape François et ses deux prédécesseurs de la manière suivante :

« Le pape François est un leader d'un tout autre genre que le pape Benoît XVI et le pape Jean-Paul II avant lui. Il met souvent en garde contre les dangers de la rigidité théologique de l'Église catholique. Dans une homélie d'octobre 2016, il déclarait que ceux qui suivent la loi de Dieu de manière inflexible ont besoin de l'aide de Dieu. 'La loi n'a pas été élaborée pour nous asservir, mais pour nous libérer, pour faire de nous des enfants de Dieu, déclarait-il. Derrière une attitude de rigidité, il y a toujours autre chose dans la vie d'une personne. La rigidité n'est pas un don de Dieu. La douceur l'est, la bonté l'est, la bienveillance l'est, le pardon l'est.' Il est même allé jusqu'à dire que la rigidité cachait une 'double vie' et une 'maladie'. 'Ils semblent bons parce qu'ils suivent la Loi, mais derrière, il y a quelque chose qui ne

¹⁹⁹ Dirigé par Fernando Meirelles et écrit par Anthony McCarten. « Se déroulant principalement dans la Cité du Vatican au lendemain du scandale Vatileaks, le film suit le pape Benoît XVI, joué par Anthony Hopkins, alors qu'il tente de convaincre le cardinal Jorge Mario Bergoglio, joué par Jonathan Pryce, de reconsidérer sa décision de démissionner en tant qu'archevêque alors qu'il confie ses propres intentions d'abdiquer la papauté. » *Wikipedia*. Consulté le 10 janvier 2020.

L'archevêque Carlo Maria Viganò invite le pape François à démissionner

les rend pas bons. Ils sont mauvais et hypocrites, ou malades.' »²⁰⁰

Le directeur du magazine espagnol en ligne *Religión digital*, José Manuel Vidal, raconte à Frédéric Martel quel impact avait sur l'épiscopat espagnol l'arrivée au Vatican du pape François :

« On ne mesure pas à l'étranger combien l'élection de François a été un drame pour l'épiscopat espagnol, m'explique Vidal. Les évêques vivaient ici comme des princes, au-delà du bien et du mal. Tous les évêchés sont ici des palaces grandioses et l'Église espagnole dispose partout d'un patrimoine immobilier inimaginable, à Madrid, à Tolède, à Séville, à Ségovie, à Grenade, à Saint-Jacques-de-Compostelle... Et voilà que François leur demande de devenir pauvres, de quitter leurs palaces, de revenir à la pastorale et à l'humilité. Ce qui leur coûte ici, avec ce nouveau pape latino, ce n'est pas tant la doctrine, car ils ont toujours été très accommodants dans ce registre ; non, ce qui leur coûte, c'est de devoir s'éloigner du luxe, de cesser d'être princes, de quitter leurs palaces et, comble de l'horreur, de devoir se mettre à servir les pauvres ! »²⁰¹

Ne pas reconnaître les nombreuses qualités d'un leader comme le pape François serait évidemment une erreur énorme.

Cependant, l'archevêque Viganò a également des qualités. Il semble s'être attaqué de front, comme le révélait Vatileaks, à la corruption financière qui sévissait au Vatican. Il a fait preuve de courage en révélant publiquement le réseau homosexuel secret et très impressionnant au Vatican mais aussi en général dans la hiérarchie catholique ; en révélant l'immense dissimulation et le silence de cette hiérarchie concernant les abus sexuels du

²⁰⁰ Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, Melbourne University Press, 2017. Citation du chapitre 16.

²⁰¹ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 406.

clergé, et ce non seulement en termes généraux et vagues, mais avec des noms précis, dont celui du pape François. Il cite les recherches de Richard Sipe et, chose remarquable, ne fait évidemment pas partie des nombreux évêques - sans doute l'immense majorité - qui considèrent celui-ci comme un grand ennemi de l'Église catholique.

Ceci étant reconnu, je ne suis pas du tout d'accord avec les vues de Viganò concernant l'homosexualité, qui sont similaires à celles du pape Benoît XVI. Selon eux, l'homosexualité est un désordre humain fondamental, une doctrine qui reflète le point de vue du catholicisme traditionnel.

Je ne suis pas non plus d'accord avec les vues de Viganò concernant les racines des abus sexuels du clergé. Viganò croit que le fort réseau homosexuel dans la hiérarchie représente la racine fondamentale de l'abus sexuel du clergé. Pas comme je l'ai déjà argumenté plus haut, la fracture entre les deux moi, le cléricalisme et son angélique célibat obligatoire, et le sous-développement psychosexuel découlant de la formation dans les séminaires. Viganò est d'accord avec le pape Benoît XVI qui, en 2005, émettait une politique selon laquelle il faut examiner tous les candidats aux séminaires, et éliminer tous ceux qui ont des « tendances homosexuelles profondes ».²⁰²

Comme Luther il y a des siècles, et Richard Sipe ces dernières décennies, Viganò dénonce les manquements flagrants des prêtres en matière de chasteté. Cependant, alors que Luther et Sipe concluent que l'Église doit éliminer le célibat obligatoire des prêtres, célibat qu'ils affirment être contraire à la nature humaine et généralement non respecté, Viganò soutient exactement le contraire. *La chasteté, affirme-t-il, est synonyme de sainteté sacerdotale supérieure et devrait être intégralement rétablie.* Pour y parvenir, il faut débarrasser la hiérarchie des réseaux homosexuels existants, dit-il.

²⁰² Michael J. O'Loughlin, [Vatican reaffirms ban on gay priests](#), *America*, le 7 décembre 2016. Consulté le 2 février 2020.

« Un temps de conversion et de pénitence doit être proclamé, affirme Viganò dans son témoignage de 11 pages. La vertu de chasteté doit être récupérée dans le clergé et dans les séminaires. Il faut lutter contre la corruption dans l'utilisation abusive des ressources de l'Église et des offrandes des fidèles (Note de l'auteur : ici on reconnaît le Viganò qui a joué un rôle clé dans Vatileaks). La gravité des comportements homosexuels doit être dénoncée. Les réseaux homosexuels présents dans l'Église doivent être éradiqués, comme l'a récemment écrit Janet Smith, professeur de théologie morale au grand séminaire du Sacré-Cœur à Detroit. 'Le problème de l'abus du clergé, écrit-elle, ne peut être résolu par la simple démission de certains évêques, et encore moins par des directives bureaucratiques. Le problème plus profond réside dans les réseaux homosexuels au sein du clergé, qui doivent être éradiqués.' Ces réseaux homosexuels, qui sont aujourd'hui très répandus dans de nombreux diocèses, séminaires, ordres religieux, etc., agissent sous le couvert du secret et avec le pouvoir des tentacules de pieuvre, et étranglent des victimes innocentes et des vocations sacerdotales, et même l'Église tout entière.

« J'implore tout le monde, en particulier les évêques, de prendre la parole pour vaincre cette conspiration du silence si répandue et de signaler aux médias et aux autorités civiles les cas d'abus dont ils ont connaissance, » affirme Viganò.

On peut faire des reproches à Viganò, comme l'a fait le pape François, lorsqu'il qualifiait de « vicieux » son témoignage de 11 pages, et lorsque qu'il laissait même entendre que Viganò aurait peut-être été payé pour le produire.

Mais on peut aussi faire des reproches au pape François. En particulier lorsqu'il affirme que sa bévue au Chili ne découle que du fait qu'il avait été mal informé, qu'il ne savait pas.

Il aurait peut-être été très bien informé s'il avait prêté attention aux victimes au lieu de réduire leurs allégations sur l'évêque Juan de la Cruz Barros à une simple « calomnie » ; s'il avait écouté les centaines de paroissiens d'Osorno qui manifestaient pendant plusieurs mois consécutifs contre la nomination de cet évêque au lieu de les traiter « d'imbéciles » (tontos) ; s'il avait écouté l'avis des 50 parlementaires chiliens qui avaient signé une pétition contre cette nomination, au lieu de les rejeter du revers de la main comme étant simplement politiquement motivés ; s'il avait écouté, enfin, l'avis de nombreux évêques chiliens!

Comme l'ancien aumônier de l'Université de Boston, James Carroll, on peut s'étonner et s'indigner lorsque le pape François, lors de sa visite en Irlande, affirme qu'il n'était tout simplement pas au courant. Qu'il ne savait absolument rien des célèbres Magdalene Laundries, où les jeunes filles et les femmes étaient condamnées à une vie de servitude coercitive.

On peut avoir des doutes sur le pape François lorsqu'il affirme qu'il ne savait absolument rien (ou s'il savait, il a oublié) des nombreuses allégations d'abus sexuels perpétrés pendant des décennies par le cardinal McCarrick contre des séminaristes, même si Viganò, alors nonce apostolique aux États-Unis, jure qu'il en a personnellement informé le pape dans un tête-à-tête de 40 minutes à Rome le 23 juin 2013.

Ne pas savoir, peut-être savoir, mais ensuite oublier... Ne pas être bien informé. Pas être au courant. Il semble y avoir un schéma ici qui est profondément troublant.

Dans la [première longue entrevue](#) qu'il accordait après avoir appelé, près d'un an plus tôt, à la démission du pape, Viganò affirme que le pape François a également couvert l'évêque argentin Gustavo Zanchetta.

« Comment croire que c'est vraiment la dernière fois que l'on va entendre 'Il n'y aura plus de dissimulation' alors qu'en fin de compte, le pape François a couvert quelqu'un

L'archevêque Carlo Maria Viganò invite le pape François à démissionner

en Argentine qui avait du porno gay impliquant des mineurs, » s'étonne Viganò.²⁰³

Des allégations de comportement sexuel inapproprié ont été faites contre l'évêque Gustavo Zanchetta en 2015, note Inés San Martin. Lorsque le secrétaire diocésain a rapporté cela au supérieur de Zanchetta - son rapport comprenait « des photos nues de l'évêque sur son téléphone ainsi que des vidéos dans lesquelles apparaissent des hommes en train d'avoir des rapports sexuels » - il a « écrit une lettre remise en main propre au pape par le cardinal Mario Aurelio Poli, archevêque de Buenos Aires ». Lorsque le vicaire général et d'autres personnes ont enquêté sur l'affaire, ils ont découvert que Zanchetta « se rendait au séminaire diocésain à toute heure de la nuit, s'asseyait dans le lit des séminaristes, et leur demandait un massage tout en leur donnant de l'alcool ». Cette dernière enquête a donné lieu à une plainte officielle qui a été « envoyée au nonce apostolique en Argentine en 2016. »²⁰⁴

« En 2017, le pape François a demandé un troisième rapport par l'intermédiaire du nonce apostolique et, peu après, a accepté la démission de Zanchetta en tant qu'évêque d'Oran. Quelques mois plus tard, il lui a confié le poste d'assesseur de l'Administration du Patrimoine du Siège Apostolique (APSA), qui sert de banque centrale pour le Vatican, et supervise ses avoirs financiers, » poursuit San Martin.

En février 2019, deux séminaristes ont formellement accusé Zanchetta d'agressions sexuelles. Le Vatican l'a suspendu de son travail suite à ces accusations, note San Martin.

²⁰³ [Archbishop Carlo Maria Viganò give his first extended interview since calling on the pope to resign](#), *The Washington Post*, le 10 juin 2019.

Consulté le 8 janvier 2020.

²⁰⁴ Inés San Martin, [Argentine bishop tapped by pope for Vatican job faces abuse trial](#), *Cruzeiro*, le 8 août 2019. Consulté le 8 janvier 2020.

Il est possible que Viganò soit trop sévère et négatif à l'égard du pape François. Que, comme beaucoup le soutiennent, il ne cherche qu'à se venger contre un pape qui ne lui a pas permis de réaliser le rêve de sa vie, celui de devenir un jour cardinal. Qu'il fait partie des conservateurs catholiques aux États-Unis qui en veulent au pape à cause de son agenda progressiste.

Oui, c'est tout à fait possible.

Cependant, mes recherches m'ont amené à discerner un nuage au-dessus du pape François concernant la crise des abus sexuels.

Comme indiqué ci-dessus, je trouve profondément troublant son habitude de « ne pas savoir » et peut-être de « savoir mais ensuite d'oublier ». Cela me pousse à me demander si le pape François n'agit pas, dans certaines circonstances, davantage comme un politicien habile que comme un chef spirituel.

La distance qui sépare parfois les paroles et les actes du pape François

L'auteur de *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Frédéric Martel, met en évidence l'ambiguïté politique qui caractérise certaines déclarations du pape François, et la distance qui sépare parfois ses paroles de ses actes.

Bien qu'il se dise partisan du féminisme, le pape François s'oppose à la procréation assistée, privant ainsi les femmes incapables d'avoir des enfants de recourir à cette méthode, note Martel.

Bien qu'il dise « Qui suis-je pour juger ? » lorsqu'il parle des homosexuels, il adopte en même temps certaines attitudes traditionnelles de l'Église à leur égard. Par exemple, il a approuvé le document [Le don de la vocation presbytérale](#) produit en 2016 par la Congrégation pour le clergé du Vatican, qui affirme que les hommes « qui pratiquent l'homosexualité, présentent des tendances homosexuelles profondes, ou soutiennent la soi-disant 'culture gay' », ne peuvent pas devenir

prêtres ; et qui déclare aussi que les hommes gays « se trouvent dans une situation qui pose un obstacle majeur à ce qu'ils aient des relations correctes avec les hommes et les femmes ». ²⁰⁵

Le pape François a un jour suggéré que les jeunes montrant des signes d'homosexualité devraient suivre un traitement psychiatrique (Martel précise, cependant, que le pape a par la suite déclaré regretter cette déclaration).

Il rejette le mariage homosexuel, privant ainsi les migrants homosexuels, qui arrivent en Italie avec un partenaire stable mais sans documents officiels, de la possibilité de normaliser leur situation. Lorsque la France a proposé l'homosexuel Laurent Stéfani comme ambassadeur au Vatican en janvier 2015, le pape François a refusé. Selon Martel, le motif expressément mentionné pour ce refus était l'homosexualité de Stéfani. L'impasse a duré quatorze mois, avant que le président de l'époque, François Hollande, ne cède et nomme quelqu'un qui était marié et avait une famille. ²⁰⁶

Suite à son commentaire historique « Qui suis-je pour juger ? », le pape François, note Martel, a commencé à recevoir une immense quantité de lettres d'homosexuels du monde entier, le remerciant pour ses bons mots et lui demandant conseil. Certaines des sources de Martel au Vatican, où il a passé une semaine par mois pendant quatre ans, affirment que de nombreuses lettres provenaient de séminaristes ou de prêtres profondément troublés, certains d'entre eux envisageant même le suicide parce qu'ils n'arrivaient pas à concilier les deux, leur foi, d'une part, et leur homosexualité d'autre part.

Parmi les sources de Martel, qui ont demandé l'anonymat, figure un monseigneur qui répond à une cinquantaine de lettres

²⁰⁵ Michael J. O'Loughlin, [Vatican reaffirms ban on gay priests](#), *America*, le 7 décembre 2016. Consulté le 2 janvier 2020.

²⁰⁶ *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 83-88.

par semaine pour le pape François, dont beaucoup sont très sensibles :

« Depuis longtemps, nous répondions toujours à ces lettres avec une grande conscience, et elles partaient avec la signature du Saint-Père, raconte cette source à Martel. Les lettres émanant d'homosexuels ont toujours été traitées avec beaucoup d'égards et de doigté, étant donné le nombre si important de monsignoris gays à la secrétairerie d'État.

« Un jour pourtant, le pape François a estimé que la gestion de sa correspondance ne le satisfaisait pas et il a fait part de sa volonté que le service soit réorganisé. Ajoutant une consigne troublante.

« Du jour au lendemain, le pape nous a demandé de ne plus répondre aux personnes homosexuelles. Nous devons les classer sans suite. Cette décision nous a surpris et étonnés. »

« Contrairement à ce que l'on peut penser, ce pape n'est pas gay-friendly, » poursuit Martel en citant toujours sa source. « Il est tout aussi homophobe que ses prédécesseurs. »

Martel indique qu'il a interviewé deux autres prêtres qui travaillent au Secrétariat d'État du Vatican. Ils ont confirmé que cette instruction avait été donnée. Cependant, ils n'ont pas pu certifier qu'elle venait du pape François lui-même, reconnaissant qu'elle a pu être donnée par un proche collaborateur du pape.²⁰⁷

J'ajouterai ici deux commentaires qui illustrent également la distance occasionnelle qui sépare les paroles du pape François de ses actes.

Bien que se réclamant du féminisme, le pape François, comme je l'ai exprimé dans la lettre que je lui ai écrite à la suite de

²⁰⁷ *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 93-94.

l'enquête préliminaire de Jean, a exclu avec une grande facilité dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* la possibilité pour les femmes d'être un jour ordonnées à la prêtrise (p. 83).

Le 31 décembre 2019, un incident troublant se produit : nous voyons le pape François exprimer son mécontentement lorsqu'une femme dans une foule sur la place Saint-Pierre saisit soudainement sa main. Avant de poser ce geste, la femme, visiblement ravie de pouvoir être aussi proche du Saint Père et de lui parler, fait le signe de croix. Cependant, au moment où elle l'approche et commence à lui parler, le pape François, visiblement en colère, [gifle assez violemment sa main](#) deux fois de suite, se libérant ainsi de son emprise.²⁰⁸

Le pape François s'en est excusé quelques jours plus tard, en reconnaissant qu'il avait donné « un mauvais exemple ». Cependant, les actions spontanées en disent parfois plus long que les mots.

Un prélat du Vatican, que Frédéric Martel a rencontré à plusieurs reprises, affirment qu'il y a deux côtés au Pape François.

« Les masses et les gens en général dans le monde entier l'apprécient beaucoup. Cependant, ils n'ont aucune idée de la façon dont il est vraiment. Il est brutal ! Il est cruel ! Il est grossier ! Ici, nous le connaissons et il est détesté. »

²⁰⁸ [Indignant Pope Francis slaps woman's hand to free himself at New Year's Eve gathering](#), *Guardian News*. Posté sur YouTube le 31 décembre 2019. Consulté le 24 janvier 2020.

Évêques, cardinaux, nonces apostoliques, fondateurs de communautés religieuses également coupables d'abus sexuels

Des milliers de prêtres sont accusés d'abus sexuels dans le monde entier.

« Plus de dix mille prêtres (5 948 aux États-Unis, 1 880 en Australie, 1 670 en Allemagne, 800 aux Pays-Bas, 500 en Belgique, 250 au Chili, etc.) sont actuellement suspectés, accusés ou dénoncés pour avoir commis des abus sexuels, » commente Frédéric Martel.²⁰⁹

Mais des évêques, des archevêques, des fondateurs d'ordres religieux et même des cardinaux et des nonces apostoliques le sont aussi!

[BishopAccountability.org](https://bishopaccountability.org) a identifié 78 évêques catholiques du monde entier accusés publiquement de crimes sexuels contre des mineurs et plus de 35 évêques qui ont été accusés publiquement d'actes sexuels répréhensibles contre des adultes.²¹⁰

Selon le journaliste d'investigation et auteur Hubertus Czernin, le cardinal autrichien, Hans Hermann Wilhelm Groër, aurait abusé de « plus de 2 000 » jeunes hommes depuis les années 1950 jusqu'aux années 1990.²¹¹

Lorsque le pape Benoît XVI a pris la décision historique de démissionner en 2013, le cardinal Keith O'Brien, qui s'apprêtait à quitter le Royaume-Uni pour assister au conclave qui allait élire un nouveau pape à Rome, n'a soudainement pas été autorisé à y assister.

Et pourquoi ?

²⁰⁹ [Catholics Don't Like the Truth, Syndicate](https://catholicsdon'tlikethetruth.com), le 28 mai 2019. Consulté le 7 février 2020.

²¹⁰ Consulté le 3 décembre 2019.

²¹¹ [Hans Hermann Wilhelm Groër](https://hanshermannwilhelmgroer.com). Consulté le 2 février 2020.

L'archevêque Carlo Maria Viganò invite le pape François à démissionner

Parce qu'il venait d'être accusé « d'actes inappropriés » envers ses confrères prêtres.²¹²

Le nonce apostolique en République dominicaine a été défroqué en juin 2013. Il était à l'époque le plus haut fonctionnaire du Vatican à avoir été condamné pour abus sexuels.²¹³

The Catholic News Service a annoncé le 18 décembre 2019 que le pape François venait d'accepter la démission du nonce apostolique en France, l'archevêque Luigi Ventura. Trois victimes présumées l'ont accusé d'agressions sexuelles. L'une d'entre elles aurait été molestée le 17 janvier 2019 à l'Hôtel de Ville de Paris. La nonciature apostolique d'Ottawa (Ontario) a également « confirmé avoir reçu une plainte pour inconduite sexuelle concernant Mgr Ventura, qui a été nonce apostolique au Canada de 2001 à 2009. »²¹⁴

En octobre 2019, le pape François demandait à l'évêque de Brooklyn Nicholas DiMarzio « d'enquêter sur la réponse de l'Église aux abus sexuels du clergé à Buffalo (...) où l'évêque Richard Malone avait été critiqué pour sa gestion d'un scandale d'abus du clergé, alors en pleine éruption. »

Cependant, l'enquêteur est sitôt devenu lui-même objet d'enquête ! À peine quelques semaines plus tard, l'avocat de Boston, Mitchell Garabedian, informait les responsables de l'Église que DiMarzio lui-même avait été accusé d'avoir abusé sexuellement à plusieurs reprises d'un enfant de chœur à l'église St. Nicholas de Jersey City au milieu des années 1970.

Le 7 janvier 2020, le pape François mandatait donc le cardinal Timothy Dolan, de l'archidiocèse de New York, d'enquêter sur

²¹² Severin Carrell, [Cardinal Keith O'Brien Resigns Amid Claims of Inappropriate Behaviour](#), *The Guardian*, le 25 février 2013. Consulté le 1 décembre 2019.

²¹³ Blog by Kay Wallace, [Francis: level of paedophilia in church "very serious"](#). Mis en ligne le 13 juillet 2014 et consulté le 28 septembre 2019.

²¹⁴ [Pope accepts resignation of nuncio to France accused of misconduct](#), le 18 décembre 2019. Consulté le jour même.

les accusations portées contre DiMarzio, l'enquêteur soudain devenu lui-même objet d'enquête.²¹⁵

L'enquête du cardinal Dolan sur son confrère DiMarzio manque toutefois de crédibilité, et ce pour deux raisons.

Premièrement, il y a trop de proximité entre les deux hommes. Le fait qu'ils « partagent la même province ecclésiale » ainsi que la même ville, crée entre eux un esprit de famille, ce qui ne garantit aucunement transparence et objectivité.²¹⁶

Deuxièmement, Dolan lui-même a peu de crédibilité en matière d'abus sexuels commis par le clergé. En 2007, au moment où la Cour suprême du Wisconsin « est sur le point d'ouvrir la porte à des poursuites en dommages et intérêts par des victimes violées et abusées dans leur enfance par le clergé catholique », Dolan, alors archevêque de Milwaukee, transfère soudainement « 57 millions de dollars US des livres de l'archidiocèse vers un fonds de cimetière ». Afin de pouvoir réaliser ce transfert d'argent, il demande au Vatican la permission, laquelle lui est accordée en cinq semaines seulement. Dans sa demande Dolan précise « qu'en transférant ces actifs au fonds de cimetière, je prévois une meilleure protection de ces fonds contre toute réclamation et responsabilité légale. »²¹⁷

Plus haut, dans la section intitulée « La grande bévue du pape François au Chili », j'évoquais le cas du père Marciel Degollado, fondateur de l'ordre la Légion du Christ. Comme ce cas illustre la profondeur et l'ampleur de la crise actuelle de l'Église catholique, je voudrais y revenir.

²¹⁵ The Associated Press, [Vatican orders sex abuse investigation of Brooklyn bishop](#), *National Catholic Reporter*, le 21 janvier 2020. Consulté le 24 janvier 2020.

²¹⁶ NCR Editorial Staff, [Editorial: Dolan investigating DiMarzio points up flaws of 'Vos Estis'](#), *National Catholic Reporter*, le 24 janvier 2020. Consulté le 27 janvier 2020.

²¹⁷ The Editorial Board, [Cardinal Dolan and the Sexual Abuse Scandal](#), *The New York Times*, le 3 juillet 2013. Consulté le 27 janvier 2020.

Dans son [éditorial](#) du 23 décembre 2019, le *National Catholic Reporter* affirme :

« Le père Marciel Maciel Degollado, fondateur de la Légion du Christ.

« Il est stupéfiant de voir à quel point cette phrase représente, chez l'individu comme dans l'organisation, la corruption profonde qui a existé au sein de la communauté catholique - et à ses plus hauts niveaux - pendant une grande partie du siècle dernier.

« Une partie de cette dure réalité a finalement fait surface [dans un rapport de la Légion](#) - certainement pas le dernier mot sur la question - qui a révélé que 33 prêtres et 71 séminaristes de l'ordre ont abusé sexuellement des mineurs au cours des 80 dernières années. Un tiers des prêtres abuseurs ont été eux-mêmes abusés par Maciel. Beaucoup d'entre eux ont ensuite abusé d'autres personnes, un cauchemar intergénérationnel où le mal engendre le mal. Au total, 175 mineurs ont été abusés par les prêtres, selon le rapport. Aucun nombre n'est enregistré de ceux qui ont été maltraités par les séminaristes, dont beaucoup n'ont pas été ordonnés ou ont quitté l'ordre, affirment les éditorialistes. (...)

« L'Église (...) doit reconnaître et souligner le courage des survivants, ces nombreuses victimes de Maciel ainsi que les victimes de ses victimes. Elle a une dette particulière de gratitude et de reconnaissance envers ces hommes qui, il y a des années, ont été si troublés par le privilège et le prestige qu'accordait le pape Jean-Paul II à Maciel, qu'ils ont osé élever la voix. Ils ont été ignorés et rejetés par Jean-Paul II et dénigrés par ses acolytes, en particulier par la droite catholique aux États-Unis.²¹⁸

²¹⁸ Dans *Sua Santità : le carte segrete di Benedetto XVI*, Gianluigi Nuzzi reproduit de brèves notes prises par un secrétaire papal le 19 octobre 2011,

« L'Église dans son ensemble a également une importante dette de gratitude envers [Jason Berry](#) et feu Gerald Renner, qui furent les premiers à percer le faux vernis de piété pour exposer les activités frauduleuses de la Légion, poursuivent les éditorialistes. L'un des premiers articles a été publié dans le *Hartford Courant*, où Renner était rédacteur en chef de la rubrique religion. Le *National Catholic Reporter* (NCR) a publié un reportage sur ce premier article. Berry a persisté, après la mort de Renner, à fouiller plus profondément l'histoire des abus du fondateur, et a également documenté l'argent que Maciel distribuait dans les plates-bandes du Vatican. Argent qui servait essentiellement à acheter une protection contre de multiples enquêtes, et le silence de ceux qui comprenaient les couches de fraude sur lesquelles sa réputation reposait. Une grande partie des rapports ultérieurs de Berry ont été publiés dans les numéros imprimés du NCR et sur son site web.

« Autant d'argent révèle qu'il y avait quelque chose de louche. Alors qu'il agressait sexuellement des jeunes étudiants et devenait le père d'enfants, avec aux moins deux femmes différentes et ce sur divers continents, Maciel se distinguait aussi comme collecteur de fonds hors pair. On ne peut que conclure que les responsables dans l'Église, pour rester convaincus que Maciel représentait un modèle de la vocation sacerdotale catholique, ont négligé une énorme quantité de preuves du contraire, » concluent les éditorialistes.

après une rencontre d'une demi-heure avec le père Rafael Moreno, un prêtre mexicain qui a été l'assistant privé de Maciel pendant 18 ans. L'acronyme « P.P. II » fait évidemment référence au pape Jean-Paul II. Les notes sont les suivantes : « A été pendant 18 ans secrétaire de M.M. ; de ce...(le mot est illisible). A détruit les preuves contre lui (y compris le matériel). Voulait informer P.P. II en 2003, mais celui-ci n'a pas voulu voir ces preuves, il ne l'a pas cru. Voulait informer Card. Sodano, mais il ne leur a pas accordé d'audience. »

J'ai déjà noté que Richard Sipe et Tom Doyle ont attiré la colère d'innombrables évêques dans le monde parce qu'ils se sont élevés pour défendre les victimes d'abus sexuels du clergé.

Il ne faut donc pas trop s'étonner que Jason Berry et le *National Catholic Reporter* aient également été attaqués de manière cinglante lorsqu'ils ont pris l'initiative d'enquêter sur les abus sexuels perpétrés par Maciel, et sur le camouflage systématique pratiqué par le Vatican. Les attaques sont venues des « architectes intellectuels et des partisans de la droite catholique américaine ». Ceux-ci « ont salué Maciel et sa Légion comme des exemples d'un meilleur avenir pour le catholicisme ». L'un des principaux dirigeants de cette droite catholique américaine, le [père Richard John Neuhauss](#), a non seulement dénigré les journalistes du *National Catholic Reporter*, mais a même conclu « qu'après un examen scrupuleux des allégations et des contre-allégations », il était « parvenu à la certitude morale que les accusations (contre Maciel) étaient fausses et malveillantes. »²¹⁹

Bien que Viganò soit généralement associé à la droite catholique américaine, il ne semble pas avoir protégé Maciel. Car dans son témoignage de 11 pages, il affirme :

« On sait que Sodano (il était alors secrétaire d'État du Vatican) a tenté de dissimuler le scandale du père Maciel jusqu'au bout. Il a même destitué le nonce apostolique à Mexico, Justo Mullor, qui a refusé d'être complice de son plan pour couvrir Maciel, et a nommé à sa place Sandri, alors nonce apostolique au Venezuela, qui était prêt à collaborer à la dissimulation. Sodano est même allé jusqu'à publier une déclaration au bureau de presse du Vatican dans laquelle il affirmait une fausseté, à savoir que le pape Benoît avait décidé que l'affaire Maciel devait être considérée comme close. Benoît a réagi,

²¹⁹ [Editorial: Finally, the Legion's terrible truth](#), *National Catholic Reporter*, le 23 décembre 2019. Consulté le jour même.

malgré la défense acharnée de Sodano, et Maciel a été déclaré coupable et irrévocablement condamné. »

Il est particulièrement douloureux pour moi d'apprendre que le cardinal Ángel Sodano a non seulement couvert des agresseurs sexuels tels que Maciel, *mais aussi les violations flagrantes et systématiques des droits de l'homme commises par les militaires à la suite du renversement violent de Salvador Allende au Chili*. Sodano a été nonce apostolique au Chili pendant la dictature de Pinochet et a été un élément essentiel de la complicité de la hiérarchie de l'Église catholique avec le coup d'État militaire, complicité que j'ai dénoncée de manière cinglante dans mon livre *Chili : le coup divin*.

Le théologien de la libération, l'espagnol Juan José Tamaya, commente :

« Sodano était le nonce apostolique, c'est-à-dire l'ambassadeur du pape au Chili pendant la dictature de Pinochet, qu'il a légitimé et dont il n'a jamais dénoncé les violations systématiques des droits de l'homme. Avec Pinochet, il a noué une amitié étroite qui a duré jusqu'à la mort du dictateur.

« Il a ensuite été nommé par Jean-Paul II secrétaire d'État du Vatican, poste dans lequel il a été ratifié par Benoît XVI, jusqu'à ce qu'il soit remplacé un an et demi plus tard par le cardinal Tarcisio Bertone. Durant cette période, il a couvert pendant des décennies - et légitimé par sa passivité - de nombreux cardinaux, archevêques, évêques, prêtres et religieux coupables d'abus sexuels sur des mineurs dans le monde entier, ainsi que les agressions sexuelles de Marcial Maciel, fondateur des Légionnaires du Christ. »²²⁰

²²⁰ Juan José Tamayo, [El cardenal, hombre de Pinochet](#), *Amerindia*, le 26 décembre 2019. Consulté le 20 janvier 2020.

Le cardinal Pell, bras droit du pape François, accusé d'abus sexuels sur des mineurs

J'affirmais ci-dessus que lorsque les abus sexuels de Jean sur des mineurs défrayait la manchette au Manitoba, je vivais ce qui se passait comme une crise dévastatrice, mais celle d'un individu, celle de mon grand ami. Et j'ajoutais que mes recherches m'ont amené à voir un tout autre portrait, à me rendre compte que la crise était celle de l'Église catholique elle-même comme institution.

J'imagine que les informations fournies dans les pages précédentes démontrent cela de façon assez éloquente :

- Le pape Benoît XVI, confronté à une crise dans l'Église d'une telle ampleur - crise à dimension sexuelle, morale, et financière - qu'il est amené à poser un geste qu'aucun pape n'a osé poser depuis plus de 700 ans : il démissionne...
- Le pape François, son remplaçant, qui, pour en venir à bout de cette crise tout à fait historique, met immédiatement en place un conseil consultatif composé de neuf cardinaux...
- Trois membres de ce conseil qui finissent par apparaître, non pas comme des leaders capables de résoudre cette crise, mais plutôt des ingrédients fondamentaux dans celle-ci : le cardinal Maradiaga du Honduras, le cardinal Errázuriz du Chili et le cardinal George Pell d'Australie...

Avant que le pape François ne lui demande de faire partie de son conseil consultatif de neuf membres et d'assumer la responsabilité de la gestion des affaires financières de l'Église

catholique dans le monde entier, le cardinal Pell était le plus haut dirigeant de l'Église catholique en Australie.

On pourrait dire, sans exagérer beaucoup, que le cardinal Pell était devenu le bras droit du pape François. Au sommet de l'Église catholique, il y avait le pape, et directement sous lui dans la chaîne de commandement, le cardinal Pell.

Aujourd'hui, ce dernier n'est plus au Vatican à côté du pape François mais en prison. Lui, l'ancien chef de l'Église catholique australienne, qui aimait se vanter d'avoir été « par sa [Melbourne Response](#),²²¹ le premier évêque catholique en Australie, et même partout ailleurs dans le monde, à proposer un programme complet pour s'attaquer à la question des abus sexuels du clergé sur des mineurs »²²² est condamné à une peine de six ans de prison en Australie après avoir été reconnu coupable d'avoir abusé sexuellement des mineurs.

²²¹ [George Pell](#), Wikipedia. Consulté le 20 janvier 2020. « La Réponse de Melbourne avait comme objectifs *la vérité, l'humilité, la guérison des victimes, l'assistance aux autres personnes touchées, une réponse adéquate aux accusés et aux délinquants et la prévention de toute infraction de ce type à l'avenir*. Elle avait comme fonction : nommer des commissaires indépendants chargés d'enquêter sur les allégations d'abus sexuels et faire des recommandations ; mettre sur pied un service de conseil et de soutien (Carelink) ; former un comité d'indemnisation chargé de donner des conseils sur le versement de paiements aux victimes d'abus sexuels alors qu'ils étaient mineurs. Les paiements se faisaient 'à titre gracieux', c'est-à-dire qu'ils étaient effectués sans que l'Église ne reconnaisse aucune responsabilité envers les victimes. Initialement plafonnés à 50 000 dollars, ces paiements ont été portés à 55 000 dollars en 2000 et à 75 000 dollars en 2008. »

²²² Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, Melbourne University Press, 2017, citation provenant du chapitre 6. Les critiques ont fait valoir en 2019 que la "Melbourne Response" devrait être abandonnée car, selon eux, elle « a fait en sorte que les victimes, tout en renonçant à leur droit de poursuivre l'Église, acceptent des montants d'indemnisation très modestes ». Voir, à ce propos, Luque Henriques-Gomes, [Q&A: church leader says George Pell's Melbourne Response should be scrapped](#), *The Guardian*, le 4 mars 2019. Consulté le 16 janvier 2020.

« En décembre 2018, un jury a rendu [un verdict de culpabilité unanime sur cinq chefs d'accusation](#) après moins de quatre jours de délibération. Le cardinal Pell a été reconnu coupable d'avoir abusé sexuellement deux enfants de chorale de 13 ans à la cathédrale St Patrick lorsqu'il était archevêque de Melbourne en 1996, et d'avoir violé oralement l'un d'entre eux. Il a de nouveau agressé sexuellement l'un des garçons quelques semaines plus tard, en lui tripotant les parties génitales dans un couloir de la même église, » rapportent Melissa Davey et Paul Karp.

« Au moment où le plaignant a parlé à la police en juin 2015, l'autre victime était morte d'une overdose accidentelle d'héroïne à l'âge de 30 ans. »²²³

Le juge australien Peter Kidd a été catégorique en annonçant la peine de six ans de prison, commente Paul Collins. Voici ce que Kidd a dit :

« Je tiens à dire clairement que je crois qu'il s'agit d'un exemple d'infraction grave. Je vois cela comme une offense impitoyable et insolente. Une affaire scandaleuse. Je pense que cela impliquait un abus de confiance, qu'il était animé d'un grand sentiment d'impunité... Autrement, comment pouvait-il penser se tirer d'une affaire où il exploitait deux garçons vulnérables ? »²²⁴

Et Collins poursuit :

« Une autre série d'accusations a été portée contre Pell. Il s'agit d'accusations d'attentat à la pudeur contre des garçons dans une piscine de Ballarat, sa ville natale, alors qu'il était prêtre dans les années 1970. Ces accusations

²²³ [George Pell high court appeal: cardinal granted final challenge against child sexual abuse conviction](#), *The Guardian*, le 12 novembre 2019. Consulté le 13 janvier 2020.

²²⁴ Paul Collins, [Cardinal Pell: understanding the verdict and the fury](#), *National Catholic Reporter*, le 4 mars 2019. Consulté le 13 janvier 2020.

n'ayant pas fait l'objet d'un procès, le juge Peter Kidd a imposé un bâillon aux médias afin que les jurés potentiels ne soient pas au courant et ne soient pas influencés par les condamnations pour ce qui est arrivé dans la cathédrale. »²²⁵

Suite au verdict du jury, Pell a fait une plainte auprès de la Cour d'appel de l'État de Victoria. Toutefois, en août 2019, cette cour décidait [de confirmer le verdict du jury](#).

Pell a donc adressé un nouveau recours, cette fois à la Haute Cour d'Australie qui a finalement accepté d'entendre son appel, une décision qui a profondément bouleversé ses victimes, et, en particulier, le père de la victime qui est décédé d'une overdose d'héroïne en 2015. Ce dernier - dont le nom ne peut être révélé pour des raisons juridiques - s'est senti si dépité lorsqu'il a appris que le cardinal Pell avait eu une nouvelle chance d'être entendu qu'il a adressé une lettre au pape François.

« J'avais un fils, un bon garçon, désireux d'apprendre à cuisiner, d'aider les autres, de s'impliquer, de faire du sport, de rendre visite à ses grands-parents, jusqu'à ce qu'il devienne pour nous un étranger à cause de la drogue, écrit le père au pape.

« Au début, nous ne savions pas qu'il consommait, il l'a caché pendant un certain temps, mais son comportement avait changé, il était devenu antisocial et avait des problèmes à l'école. Il allait et venait à toute heure de la journée, un comportement inhabituel pour un jeune de 14 ans. C'était devenu impossible de lui parler, il ne voulait pas s'engager, et refusait de discuter de quoi que ce soit. (...)

²²⁵ Paul Collins, [Cardinal Pell: understanding the verdict and the fury](#), *National Catholic Reporter*, le 4 mars 2019. Consulté le 13 janvier 2020.

« Nous n'avons jamais su pourquoi il prenait de la drogue et se comportait comme il le faisait depuis le début de son adolescence.

« Seize mois après sa mort, le groupe de travail SANO m'a contacté. Apprendre d'eux que mon fils avait été victime d'abus sexuel comme mineur m'a choqué et bouleversé.

« En tant que catholique, je me suis senti trahi par l'Église, mais en tant que parent, je me suis senti comme un raté. J'avais l'impression d'avoir manqué mon coup avec mon fils et ma famille, et j'ai encore cette impression maintenant. (...)

« La douleur ne disparaît jamais et je pleure beaucoup la perte de mon fils.

« L'innocent petit enfant de chorale qu'était mon fils me manquera toujours, un tel gâchis tragique d'un beau garçon dont la vie est devenue un cauchemar pour lui-même et pour ceux qui l'entourent, » poursuit le père.

Et il termine sa lettre en posant quelques questions au pape François.

« Pourquoi l'Église insiste-t-elle sur le célibat obligatoire des prêtres alors qu'il est si évident - et cela a été prouvé - que cela ne fonctionne pas ? Il est incompréhensible, à notre époque, de refuser aux hommes la possibilité de s'engager dans ce qui est un acte naturel. Le déni a forcé beaucoup d'entre eux à poursuivre des enfants innocents.

« Pourquoi Pell a-t-il conservé son titre de cardinal ?

« Pourquoi ne l'avez-vous pas défroqué et dépouillé de son statut au sein de l'Église ?

« Vous en êtes rendus où dans votre enquête sur le comportement de Pell ?

« Pourquoi n'avez-vous pas demandé à Pell d'abandonner sa requête d'appel et de reconnaître sa culpabilité ? Il a été déclaré coupable par un jury dans un tribunal australien.

« Pourquoi les femmes sont-elles exclues de la prêtrise ? »²²⁶

Deux semaines après la condamnation du cardinal Pell pour abus de mineurs en Australie, on apprenait que le plus haut responsable catholique en France, le cardinal Philippe Barbarin avait été « condamné à six mois de prison avec sursis pour avoir dissimulé des abus sexuels commis sur des mineurs » et ne pas avoir signalé l'affaire aux autorités civiles. Le film *Grâce à Dieu*, produit en 2019 par [François Ozon](#), raconte l'histoire des abus subis par environ 3 000 à 4 000 mineurs en France de 1971 à 1991, abus commis par le père Bernard Preynat, et la dissimulation de ces abus par le cardinal Barbarin.²²⁷

Barbarin a fait appel de sa condamnation. Si la Cour d'appel a jugé que Barbarin, en « laissant Preynat en contact avec des enfants pendant cinq ans » avant de le mettre à l'écart en 2015, avait effectivement un comportement « gravement immoral », elle a néanmoins dû l'acquitter en raison de la prescription en France qui, en cas de dissimulation, est limitée à trois ans.

Jean Boudot, l'avocat des victimes, considère l'acquittement du tribunal incohérent et paradoxal. Car tout en confirmant les deux « principaux reproches » que les victimes faisaient à Barbarin, on semble néanmoins suggérer « en réalité qu'on n'a

²²⁶ [George Pell's appeal against child sex abuse convictions to be heard by High Court](#), *ABC News*, le 13 novembre 2019. Consulté le 13 janvier 2020.

²²⁷ Myriam Chaplain Riou, [France : Bernard Preynat, prêtre adulé et pervers sexuel](#), *La Presse*, le 16 janvier 2020. Consulté le 17 janvier 2020.

pas obligation de dénoncer des violences sexuelles sur mineur une fois que le mineur est devenu majeur ». ²²⁸

En mars 2019, j'ai acheté et lu en moins de trois jours le livre écrit deux ans plus tôt par Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*. ²²⁹ Ainsi, je n'étais pas du tout étonné d'apprendre le verdict unanime du jury en décembre 2018. Ni de voir le cardinal riposter, d'abord en faisant appel à la Cour de l'État de Victoria, puis, une fois débouté dans celle-ci, en faisant à nouveau appel à la Haute Cour australienne.

Est-ce que je me réjouis de voir le cardinal Pell, bras droit au Vatican du pape François, se retrouver en prison pour avoir abusé sexuellement des mineurs ?

Pas du tout. Je compatis avec ses victimes, mais je compatis aussi avec lui.

Avec ses victimes en raison de la profonde souffrance et des cicatrices qui ont marqué leur vie ainsi que celle de leurs proches.

Avec le cardinal Pell, parce que je crois sincèrement que, bien qu'il ait été un très bon être humain qui essayait de suivre sa conscience et se consacrait entièrement à ce qu'il percevait comme étant l'appel que Dieu lui avait donné, il a été, en fin de compte, une victime de l'Église catholique en tant qu'institution et de son cléricalisme. Une victime qui a fini par produire des victimes.

En affirmant cela, je suis pleinement conscient que le cardinal Pell ne serait pas d'accord avec mon diagnostic. Il ne se considérerait pas du tout comme une victime de l'Église catholique. Pas plus que mon ami Jean. Les lunettes cléricales que Pell et Jean portent tous les deux, fruit de leur 'vocation' et

²²⁸ Alexandre Grosbois et Marjorie Boyer, Agence France-Presse, [Le cardinal français Barbarin acquitté](#), *Le Devoir*, le 30 janvier 2020. Consulté le 2 février 2020.

²²⁹ Melbourne University Press.

d'une longue formation au séminaire, les empêchent de voir et de reconnaître cette réalité.

Voici les commentaires que j'écrivais sur le livre de Milligan juste après avoir terminé sa lecture :

« Le cardinal Pell est accusé d'avoir saisi les parties génitales de jeunes garçons alors qu'il s'amusait avec eux dans la piscine d'Eureka, et ce d'une manière fort troublante. Il est accusé d'avoir démontré une attirance dérangeante envers eux. Plus précisément, de s'être montré nu devant eux, dans la pièce où l'on se change, et ce pendant un temps anormalement lent.

« Contrairement à ce que font la plupart des prêtres abuseurs - préparer leurs victimes, leur exprimer leur amour, leur dire qu'ils sont beaux, etc. - le cardinal Pell avait une approche très différente, qui reflétait sa personnalité. Il fonçait sur ses victimes, et ce sans aucune affection apparente.

« Excellent joueur de football dans sa jeunesse, grand orateur - il a gagné plusieurs prix pour cela - le cardinal Pell est du genre à se déchaîner sur quiconque ose l'attaquer. Un knockout total, pas un simple petit coup de poing !

« Le cardinal Pell a été consacré cardinal par le pape Jean-Paul II. Et cela pour une très bonne raison. Ses vues sur le catholicisme sont tout aussi conservatrices que celles de ce pape polonais. Contre l'homosexualité. Contre l'ordination des hommes mariés. Contre l'ordination des femmes. Contre les réformes de Vatican II. Contre le fait d'avoir une approche compatissante à l'égard des catholiques divorcés et de leur permettre de recevoir la communion. En faveur d'un retour à l'approche traditionnelle dans la formation des séminaristes pour devenir prêtres.

« Le cardinal Pell était un prêtre populaire, tout comme Jean. Jean, cependant, est resté un simple prêtre, contrairement au cardinal Pell qui a rapidement gravi les échelons du pouvoir dans l'Église, atteignant son sommet.

« En décembre 2018, le cardinal Pell a été reconnu coupable d'avoir abusé sexuellement, en 1995, deux garçons de treize ans. Plus précisément, de les avoir forcés à avoir des relations sexuelles orales avec lui. L'une de ces victimes s'est suicidée, il y a cinq ans, par une overdose de drogue. Et c'est au cours des funérailles de cette victime, que l'autre, un homme marié et père de famille tranquille qui réussit assez bien dans la vie, a décidé qu'il était temps de s'ouvrir. Il était convaincu que le suicide de son ami était directement lié aux abus qu'il avait subi du cardinal Pell.

« Milligan a interrogé des centaines de personnes pour obtenir des informations. Il est évident, d'après les informations qu'elle a recueillies, que le cardinal Pell n'hésite pas à mentir de façon éhontée afin de se protéger lui-même ainsi que l'Église.

« Il ment en disant qu'il ne connaissait pas l'ampleur des abus sexuels du clergé sur les mineurs à Ballarat, alors qu'il vivait dans le même presbytère que le père Gildsdale, un pédophile notoire.

« Il ment en affirmant qu'il n'a jamais couvert les abus sexuels du clergé.

« Il ment au sujet de toutes les accusations portées contre lui. Je suis innocent, proclame-t-il haut et fort. Mais cela va à l'encontre de toutes les preuves fournies par Louise Milligan dans son livre. Des preuves solides et dévastatrices !

« Un des passages très impressionnants du livre se trouve dans le chapitre sur la crédibilité. Les victimes d'abus

sexuels ont souvent un problème de crédibilité. Comme elles tombent souvent dans la toxicomanie, l'alcoolisme, etc., il est assez facile de les mettre en pièces et de discréditer leurs témoignages. D'autre part, les prêtres qui les ont abusées sont souvent très estimés, et leurs témoignages semblent crédibles.

« L'autre aspect de la crédibilité : le mal fait aux victimes lorsque l'abuseur n'est pas seulement une personne de pouvoir et d'autorité, mais celui qui, aux yeux de la victime et de toute sa communauté, est le représentant même de Dieu sur terre !

« Lorsqu'un enfant grandit, la chaleur et l'affection qui l'entourent sont fondamentales. L'enfant apprend à établir des relations, à faire confiance. Lorsque ce qui se trouve au cœur même de toute vie affective, la confiance et la bonté, s'avère être tout le contraire, l'enfant est littéralement déchiré et brisé. La source de la bonté se révèle être source du mal. La source de la confiance s'avère être source de méfiance. La source de l'affection s'avère être source de destruction.

« Cette déchirure et cet éclatement dans le for intérieur de l'enfant se trouvent considérablement accentués par le fait que lorsqu'il parle à sa mère ou à son père des sévices qu'il a subis de la part d'un prêtre - sans parler d'un archevêque ! - il est fréquent qu'il ne soit pas du tout cru. Ou qu'il reçoive même une raclée ! »

J'aimerais présenter quelques-uns des nombreux passages du livre qui expliquent pourquoi je n'étais pas du tout étonné par le verdict unanime du jury en décembre 2018, déclarant le cardinal coupable d'abus sexuels sur deux mineurs.

Milligan a passé du temps à interviewer la mère, le père et la sœur de la victime du cardinal Pell, celui qui est mort d'une overdose de drogue. Dans son livre, elle donne à cette victime le nom de code 'Choir Boy'.

Elle a également rencontré l'autre homme qui fut abusé par Pell dans la cathédrale, et ceci en même temps et dans la même sacristie que le Choir Boy. Elle donne à cette autre victime le nom de code 'The Kid'. Ce sont les accusations de ce dernier qui allaient conduire à la condamnation et à l'emprisonnement de Pell.

Lorsque leur fils est mort d'une overdose, les parents du Choir Boy ont eu trop honte pour dire à leurs amis, voisins et parents ce qui s'était réellement passé ; alors ils leur ont dit qu'il s'agissait d'un accident de voiture. Ils n'avaient aucune idée que le changement de comportement soudain et dramatique de leur fils à 13 ans, et sa chute ultérieure dans la drogue, avaient quelque chose à voir avec de l'abus sexuel. C'est la police qui, des mois après les funérailles, comme le soulignait le père dans la lettre qu'il adressait au pape François, informait les parents que leur fils avait été victime d'abus sexuel dans le passé.

Les parents ne savaient pas, en plus, que l'agresseur de leur fils était nul autre que l'ancien chef suprême de l'Église catholique australienne, devenu le bras droit du pape François au Vatican! C'est l'autre victime de Pell, The Kid, qui a un jour trouvé le courage de dire à la mère du Choir Boy ce qui s'était passé, et qui, exactement, était l'agresseur.

Milligan raconte, dans son livre, comment la mère a réagi en apprenant cette nouvelle :

« Mary (c'est le nom de code que Milligan donne à la mère) s'est sentie envahie d'une chaude poussée de colère. Non pas contre The Kid, mais contre son fils, pour ne pas lui avoir dit. Parce que Mary avait demandé à son fils. Et ce, pas seulement une fois. Quelque chose en elle, l'intuition d'une mère, provenant possiblement du choc de voir son garçon dérailler si rapidement et de façon si spectaculaire, l'avait fait soupçonner que son fils avait été victime d'abus sexuel.

« Je lui ai demandé, je ne me souviens plus des mots que j'ai utilisés, si quelqu'un l'avait touché de façon troublante, ou jouer avec son corps, et il m'a répondu 'non', en haussant les épaules. Elle dit que son fils haussait parfois les épaules lorsqu'il ne voulait pas parler de certaines choses.

« J'avais encore le sentiment que quelque chose ne tournait pas rond, mais je n'en ai pas parlé à personne, raconte-t-elle à Milligan.

« Et puis, après un certain temps, je lui ai de nouveau posé la question, et il m'a encore répondu 'non'.

Et puis j'apprends ça... J'étais tellement en colère contre (lui), dit-elle, en fermant les yeux sur ce souvenir, pour ne pas me l'avoir dit. J'étais tellement en colère. Parfois, je ressens encore de la colère.

« The Kid a gentiment raconté à Mary ce qu'il dit s'être passé avec l'Archevêque (Pell). Il m'a dit que lui-même et (mon fils) jouaient au fond de l'église dans des pièces fermées, raconte-t-elle.

« Dans la cathédrale ? lui demande-je.

« Oui, dans la cathédrale. Et euh, l'archevêque Pell les a coincés, a fermé la porte, et leur a fait faire des fellations. The Kid se souvenait encore très bien de l'incident. Avoir été récupéré par ses parents après l'incident. Avoir regardé par la fenêtre de la voiture sur le chemin du retour.

« Marie avale et me regarde avec dégoût. »

Mary a ajouté à Milligan qu'elle était également en colère contre l'Église catholique.

« J'y ai envoyé mes enfants - j'y ai envoyé mes deux enfants - pour qu'ils reçoivent une éducation, pour qu'ils soient en sécurité. Vous envoyez vos enfants à l'école

pour qu'ils soient en sécurité. Pas pour que cela leur arrive. (...)

« The Kid a dit à Mary que les funérailles de son fils étaient le point de rupture pour lui. Cela l'a plongé dans le désespoir et le regret. Il était tellement incapable de s'en remettre que sa propre mère se préoccupait beaucoup de son état. Il a donc décidé qu'il devait se manifester, qu'il devait dire quelque chose. (...) C'est ainsi que The Kid, avec le soutien de sa mère et d'un défenseur des victimes, s'est rendu au groupe de travail SANO. »²³⁰

Mary a dit à Milligan qu'elle croyait The Kid parce qu'elle « ne voit pas du tout ce qu'il aurait à gagner en se manifestant. (...) » Et, contrairement à son fils ainsi qu'à de nombreuses autres victimes d'abus sexuels, The Kid « n'a pas vécu une vie cousue d'échecs ».

« Il a fait des études universitaires, il n'a pas eu de problèmes avec la loi. Il a une jeune et charmante conjointe, beaucoup d'amis, il est un pilier de sa communauté d'une manière discrète et légèrement ironique, et dans cette partie-là de sa vie, il est, m'a-t-il dit, très heureux. Il a réussi, tout simplement, à garder les choses ensemble, il a été capable de compartimenter. C'est le genre de plaignant que vous voudriez en tant

²³⁰ Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, Melbourne University Press, 2017. Citation provenant du chapitre 26. Le site web de la police de Victoria explique que SANO « a été créé pour enquêter sur les allégations historiques et nouvelles qui ont émané de l'enquête parlementaire victorienne sur les abus sexuels sur des enfants impliquant des organisations religieuses et non gouvernementales. Le groupe de travail coordonnera également les enquêtes émanant de la Commission royale du gouvernement australien sur les réponses institutionnelles aux abus sexuels sur les enfants. » [Royal Commission into Institutional Response to Child Abuse](#). Consulté le 16 janvier 2020.

qu'inspecteur de la police de Victoria pour alléguer l'existence d'un crime historique. »²³¹

Avant d'être personnellement accusé d'abus sexuels de mineurs, le cardinal Pell avait défrayé la manchette à travers le monde. Comme des victimes avaient affirmé que le cardinal avait couvert les prêtres abuseurs, la Commission royale australienne sur la réponse institutionnelle aux abus envers les enfants a donc demandé au cardinal Pell de retourner en Australie afin de témoigner sur des cas d'abus concernant la période où il avait vécu à Ballarat et, plus tard, lorsqu'il était évêque auxiliaire à Melbourne. Lorsque le cardinal Pell a répondu qu'il ne pouvait pas, pour des raisons de santé, quitter Rome, cette nouvelle a fait la une des journaux dans le monde entier et est devenue virale dans les réseaux sociaux.

La personne qui a signé le certificat attestant l'incapacité de Pell à voyager est le médecin personnel de Joseph Ratzinger - avant et après que Ratzinger est devenu pape - Patrizio Polisca. Il s'agit du même médecin, précise Milligan, qui a aidé « la Congrégation des Causes des Saints à déclarer à l'unanimité un miracle du pape Paul VI, qui aurait obtenu la guérison 'inexplicable' d'un patient ».

De plus, souligne Milligan, bien que cela ne fût pas connu publiquement à l'époque, quelques jours avant que Polisca ne signe le certificat, des inspecteurs du groupe de travail SANO de la police de Victoria avaient fait une descente dans « la cathédrale St Patrick, le collège St Kevin de Toorak, et d'autres propriétés qu'on croyait liées à l'Église ». La police du Victoria déclarait au journal *The Age* que cette descente avait eu lieu parce qu'elle voulait « parler aux victimes ou à toute personne ayant des informations concernant des agressions sexuelles présumées à la cathédrale entre 1996 et 2001 », c'est-à-dire les années exactes où Pell était archevêque de Melbourne.

²³¹ Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, Melbourne University Press, 2017. Citation provenant du chapitre 26.

Milligan est convaincu que la nouvelle de ce raid ne pouvait qu'être rapidement communiquée au Vatican.

Bien entendu, la nouvelle que le cardinal Pell ne se déplacerait pas pour témoigner bouleversait et choquait profondément non seulement les nombreuses victimes du clergé catholique australien, mais, aussi et surtout, les victimes de Pell lui-même. Et lorsque *The Age* a publié un article expliquant que le raid avait spécifiquement Pell comme cible, « la marée de l'opinion publique s'est écrasée contre le cardinal comme une vague gigantesque, » commente Milligan.

C'est dans ce contexte que le comédien et compositeur australien Tim Minchin a produit et interprété une chanson critique étonnamment audacieuse, '[Come Home \(Cardinal Pell\)](#)'.²³² Lorsque Milligan l'a écouté pour la première fois, elle dit que sa stupéfaction augmentait « à mesure que l'audace se renforçait avec chaque vers ».

« Les premières lignes sont assez inoffensives - '*Reviens chez toi, Cardinal Pell, descends de ta citadelle, c'est la bonne chose à faire, nous avons le droit de savoir ce que tu savais,*' raconte Milligan. Mais ensuite, l'intensité augmente - insulte après insulte sont lancés à Pell : '*Tu as passé des années et des années à travailler fort pour protéger les biens de l'Église, je veux dire, avec tout le respect que je te dois, mec, je pense que tu es une racaille !*'

« Il y a pire, poursuit Milligan. Pell est appelé un '*bouffon pompeux*', entaché '*d'hypocrisie éthique*' et de '*vacuité intellectuelle. Et ton arrogance ne me dérange pas autant que le fait que tu te sois avéré être un putain de lâche. Tu es un lâche, Georgie. Tu es un lâche Georgie. (...) Oh, cardinal Pell, mon avocat vient de m'appeler pour me dire que cette chanson pourrait me*

²³² <https://www.youtube.com/watch?v=EtHOMforqxk>. Visionné sur YouTube le 16 janvier 2020.

*causer des ennuis judiciaires. Oh et bien, cardinal Pell. Si tu ne te sens pas obligé de rentrer à la maison par sens moral, peut-être que tu rentreras à la maison et que tu me poursuivras en justice.' »*²³³

²³³ Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*, Melbourne University Press, 2017. Citation provenant du chapitre 26.

Le pape Benoît XVI défend le célibat obligatoire des prêtres

À la suite du sommet mondial sur la crise des abus sexuels du clergé qui se tenait en février 2019 au Vatican, le pape François a pris trois autres mesures concrètes pour faire face à cette crise.

1. Dans une « lettre apostolique et une nouvelle loi de la Cité du Vatican » publiée le 29 mars 2019, il présente une politique de protection de l'enfance. « La nouvelle loi, qui comprend 12 courts articles qui entreront en vigueur le 1er juin, stipule que tout fonctionnaire du Vatican ou tout diplomate de l'Église qui a connaissance d'un abus présumé mais ne le signale pas peut se voir infliger une amende allant jusqu'à 5 000 euros. Dans le cas d'un fonctionnaire du Vatican, la peine peut aller jusqu'à six mois de prison, commente Joshua J. McElwee.
« Les fonctionnaires du Vatican sont désormais 'obligés de présenter sans délai une plainte ... chaque fois que, dans l'exercice de leur fonction, ils ont connaissance de nouvelles ou de motifs raisonnables de croire qu'un mineur ou une personne vulnérable a été victime d'un crime,' explique le pape François dans la lettre apostolique. »²³⁴
2. « En mai 2019, le pape François publie la lettre apostolique *[Vos estis lux mundi](#)* (Vous êtes la lumière du monde). La lettre apostolique de François, publiée motu proprio (c'est-à-dire de sa propre initiative), établit de nouvelles lois ecclésiastiques concernant le signalement

²³⁴ [Francis mandates Vatican officials, diplomats to report suspicions of child abuse](#), *National Catholic Reporter*, le 29 mars 2019. Consulté le 17 janvier 2020.

des abus et des fautes sexuelles et la manière dont les enquêtes sont menées, note Brian Roewe.

« Elle prévoit de nouvelles procédures obligeant tous les prêtres et membres d'ordres religieux à signaler à leur évêque ou supérieur les allégations d'abus sexuels ou leur dissimulation. Elle établit des protections pour ceux qui signalent des allégations d'abus ou de dissimulation et empêche les tentatives de faire taire les accusateurs de parler de leurs accusations. Elle ordonne aux archevêques de superviser les enquêtes menées par d'autres évêques dans leurs provinces ecclésiastiques et fixe un délai de 90 jours pour la présentation des rapports au Vatican en vue d'une décision finale. Bien qu'elle encourage la participation des laïcs à ces enquêtes, elle ne l'oblige pas. »²³⁵

3. Et en décembre 2019, comme mentionné précédemment, le pape François abolit le secret pontifical concernant toute accusation, procédure ou décision finale impliquant un abus commis par le clergé.²³⁶

Ces trois mesures représentent des signes clairs de réforme. Il en va de même de la proposition adoptée (128 pour et 41 contre) par le synode de l'Amazonie de 185 membres, que j'ai commentée plus haut, qui recommande « d'ordonner comme prêtres les diacres mariés actuels, afin de répondre aux besoins sacramentels » dans la vaste région amazonienne, qui compte neuf nations indigènes.²³⁷

²³⁵ [Reactions to new church abuse laws: a good step, but more are needed](#), *National Catholic Reporter*, le 10 mai 2019. Consulté le 17 janvier 2020.

²³⁶ Joshua J. McElwee, [Francis abolishes pontifical secret in clergy abuse cases, in long sought reform](#), *National Catholic Reporter*, le 17 décembre 2019. Consulté le 18 décembre 2019.

²³⁷ Joshua J. McElwee, [Francis finishes work on Amazon synod text, publication expected within weeks](#), *National Catholic Reporter*, le 16 janvier 2020. Consulté le jour même.

Les réformes du pape François se limitent à discipline et transparence

Cependant, on remarquera que toutes les réformes adoptées jusqu'à présent par le pape François concernant la crise des abus sexuels ne portent que sur la discipline et la transparence.

Établir une politique de tolérance zéro ; obliger tous les fonctionnaires du Vatican et tous les prêtres et membres d'ordres religieux dans le monde à signaler tous les cas d'abus sexuels, de dissimulation de ces abus, ou de tentatives de faire taire les victimes ; défroquer les prêtres, les évêques et même les cardinaux reconnus coupables d'abus sexuels ; se débarrasser du secret papal en matière d'abus sexuels, etc. : toutes ces mesures, bien qu'elles aillent dans la bonne direction, laissent fondamentalement intactes, comme je l'ai constamment soutenu ci-dessus, les causes les plus fondamentales des abus. Rien n'est fait pour supprimer le célibat obligatoire des prêtres, jugé si préjudiciable par de nombreux psychothérapeutes qui ont traité des prêtres pendant des décennies. Et rien n'est fait pour supprimer la culture cléricale fondée sur le fait que les prêtres, les évêques, les cardinaux et le pape se considèrent comme l'élite spirituelle à la tête de l'autre classe inférieure de laïcs. Une élite qui, au moment de consécration lors de l'Eucharistie et de l'absolution lors de la confession, agit *non en tant qu'homme, mais en tant que Dieu*. Les femmes, bien sûr, qu'elles soient laïques ou religieuses, étant exclues de cette élite.

Dans un discours prononcé le 7 octobre 2019, Tom Doyle affirme que de plus en plus de prêtres, évêques et cardinaux de l'Église catholique dénoncent maintenant le cléricalisme, mais sans toutefois reconnaître et remettre en question l'une des racines les plus profondes de celui-ci :

« Une dimension de la réponse, affirme Doyle, est ancrée dans le narcissisme institutionnel qui infecte le monde cléricale et est enracinée dans la définition de l'Église qui

est essentielle pour soutenir et maintenir ce que nous avons été amenés à croire être la théologie traditionnelle de l'épiscopat et le sens du sacerdoce.

« Récemment, des conférences ont eu lieu aux États-Unis et en Angleterre dans lesquelles on a examiné la relation entre le cléricalisme et le phénomène des abus sexuels. On a reconnu ce qui est douloureusement évident : l'histoire des abus sexuels, du déni et de la dissimulation est ancrée dans la culture cléricale qui non seulement l'a protégée mais l'a rendue possible. La puissance de cette culture ne peut être sous-estimée. *Cependant, c'est hypocrite de la part des ecclésiastiques, ou de quiconque d'ailleurs, de critiquer et de condamner le cléricalisme, tout en refusant par ailleurs de remettre en question les dogmes, les lois, et les pratiques sur lesquelles il repose.*

« Il est devenu politiquement correct pour certains cardinaux et évêques de faire des déclarations et des discours décrivant les effets négatifs du cléricalisme. Cependant, comme ils font eux-mêmes partie de la structure sociale qui a besoin du cléricalisme pour survivre, la situation est ironique et ils sont peu crédibles, affirme Doyle.

« Église institutionnelle et Peuple de Dieu sont définis comme ne formant qu'une seule et même réalité, principalement en raison de la forte opposition de plusieurs leaders au Vatican au concept d'Église en tant que grande communauté de croyants, concept proclamé lors du Vatican II. Leurs objections se résument en un mot : le pouvoir.

« En réalité, les deux ne sont pas identiques, poursuit Doyle. L'Église institutionnelle est une société stratifiée avec une minuscule minorité qui constitue l'aristocratie qui a le pouvoir complet sur la grande majorité. Il y a

plus d'un milliard de catholiques dans le monde. Ils sont gouvernés par environ 3000 personnes, une aristocratie exclusivement patriarcale, célibataire, masculine et ordonnée, et aucun d'eux n'a été ou n'est parent. Selon le droit canonique, c'est ainsi que Dieu veut qu'il en soit. Le pape Pie X l'a exprimé en termes non équivoques dans son encyclique de 1906 *Vehementer nos* :

*« Il s'ensuit que l'Église est essentiellement une société inégale, c'est-à-dire une société comprenant deux catégories de personnes, ici les pasteurs et là le troupeau, ceux qui occupent un rang dans les différents degrés de la hiérarchie d'une part, et la multitude des fidèles d'autre part. Ces catégories sont si distinctes que ce n'est que dans le corps pastoral que se trouvent le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir la fin de la société, et orienter tous ses membres vers cette fin ; **l'unique devoir de la multitude est de se laisser conduire et, comme un troupeau docile, de suivre les Pasteurs.** »*
(C'est moi qui souligne)

« De telles déclarations peuvent nous faire sursauter, » poursuit Doyle. Mais sont-elles si différentes de celles-ci, qui émanent du Vatican II, un concile qui voulait pourtant mettre l'accent sur le Peuple de Dieu comme grande communauté de croyants ?

« Les laïcs devraient, comme tous les chrétiens, accepter promptement et dans l'obéissance les décisions de leurs bergers spirituels, puisque ces derniers sont des représentants du Christ ainsi que des enseignants et des dirigeants de l'Église. (Lumen Gentium 37). »²³⁸

²³⁸ [The Phenomenon of Systemic Sexual Violations by Catholic Clerics and Religious: the Reality of a Church Transformed](#), cité dans Tom Roberts, [Thomas Doyle traces the disintegration of clerical/hierarchical culture](#), *National Catholic Reporter*, le 27 novembre 2019. Consulté le 17 janvier 2020.

De nombreuses personnes dans l'Église étaient persuadées que le pape François accepterait la proposition du Synode de l'Amazonie d'ordonner des hommes mariés à la prêtrise dans les régions indigènes de l'Amazonie. Ils y voyaient le signe que l'Église catholique s'attaquait enfin non seulement à la pénurie de prêtres mais aussi aux racines profondes de la crise des abus sexuels.

Cependant, les événements ultérieurs leur ont donné tort.

Pendant le Synode de l'Amazonie, les intervenants ont clairement indiqué que, malgré cette seule exception, le célibat pour les prêtres resterait la règle générale dans le monde entier. La crise des abus sexuels du clergé n'était pas du tout à l'ordre du jour de ce synode et l'idée d'accepter d'ordonner des hommes mariés n'a pas été présentée comme un moyen de résoudre cette crise, mais seulement comme une solution désespérée pour faire face à la pénurie de prêtres en Amazonie.

De plus, alors que les catholiques du monde entier croyaient que le pape François était sur le point d'annoncer qu'il acceptait l'ordination à la prêtrise des hommes mariés dans la région amazonienne, quelque chose d'absolument stupéfiant s'est produit ! Le pape Benoît XVI a co-écrit un livre défendant ouvertement le célibat clérical, créant ainsi un nouveau drame au Vatican.

L'autre auteur du livre était le cardinal guinéen conservateur Robert Sarah, le chef du Bureau de la liturgie du Vatican. Sarah s'était fait remarquer dans le synode amazonien mentionné ci-dessus, notamment en s'opposant ouvertement à l'ordination des hommes mariés, même en tant qu'exception à la règle générale. Il est également connu pour avoir affirmé que la possibilité que l'Église catholique en vienne à accepter comme quelque chose de normale l'homosexualité et le mariage entre personnes du

même sexe, représentait une menace équivalente à celle du terrorisme islamique :²³⁹

« Le pape retraité Benoît XVI a coécrit un nouveau livre défendant le célibat obligatoire des prêtres dans l'Église catholique, dans une démarche choquante qui intervient alors que le pape François envisage la possibilité d'autoriser des hommes plus âgés et mariés à être ordonnés prêtres dans la région amazonienne, commente Joshua J. McElwee.

« Selon des extraits du volume publié le 12 janvier par *Le Figaro*, l'ex-pontife dit qu'il ne pouvait pas rester silencieux sur la question, car le pape François envisage cette mesure, qui a été demandée par les évêques des neuf pays de l'Amazonie lors de la réunion du synode du Vatican en octobre. (...)

« Dans un résumé accompagnant des extraits du nouveau livre, poursuit McElwee, *Le Figaro* indique que Benoît et Sarah ont écrit des parties séparées du volume, mais ont cosigné l'introduction et la conclusion.

« Benoît, selon les extraits, affirme que le sacerdoce et le célibat sont intégralement liés. L'ancien pape, âgé de 92 ans, affirme également que si les prêtres étaient communément mariés au cours du premier millénaire du christianisme occidental, ceux qui avaient des conjoints devaient observer l'abstinence après l'ordination.

« Sarah s'adresse plus directement à François, demandant ouvertement au pape de ne pas autoriser l'ordination d'hommes mariés.

²³⁹ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 377.

« ‘Je prie humblement le pape François de... mettre son veto à tout affaiblissement de la loi du célibat sacerdotal, même limité à l'une ou l'autre région,’ écrit le cardinal. »²⁴⁰

Il est un peu ironique que le cardinal Sarah s'accrocherait aussi fermement au célibat sacerdotal, raconte à Frédéric Martel un prêtre spécialiste de l'Afrique, et qui connaît très bien ce cardinal guinéen :

« Sarah le sait : un nombre significatif de prêtres catholiques africains vivent avec une femme. D'ailleurs, ils perdraient toute légitimité dans leur village s'ils ne faisaient pas la preuve de leur pratique hétérosexuelle ! Loin de Rome, ils parviennent même parfois à se marier à l'Église dans leur village. Le discours actuel de Sarah sur la chasteté et l'abstinence est une immense fable, quand on connaît la vie des prêtres en Afrique. »²⁴¹

Racines de la crise des abus selon le pape Benoît XVI : révolution sexuelle des années 1960 et Vatican II

Bien que le pape Benoît XVI, après s'être retiré, ait déclaré qu'il laisserait le leadership au pape François et ne se consacrerait qu'à une vie de prière, il publiait une lettre en avril 2019 - moins de deux mois après le sommet historique du Vatican sur la crise des abus sexuels du clergé - dans laquelle il attribue cette crise à la révolution sexuelle des années 1960 et à la théologie de Vatican II.

« Parmi les libertés pour lesquelles la révolution de 1968 a cherché à lutter, il y avait ... la liberté sexuelle totale, qui laisse tomber toute norme, affirme le pape dans sa

²⁴⁰ [In surprise, Benedict openly defends clerical celibacy as Francis considers married priests](#), *National Catholic Reporter*, le 12 janvier 2020. Consulté le 17 janvier 2020.

²⁴¹ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 379.

lettre, suggérant même que la pédophilie était considérée comme permise et acceptable. »²⁴²

Lorsque j'ai lu la lettre du pape Benoît, j'étais abasourdi. Un théologien si renommé qui fait une analyse si pathétique !

Je me suis alors souvenu de ce que le théologien Hans Küng disait dans son autobiographie *Mémoires II*²⁴³ au sujet de son ami et proche associé depuis près de 40 ans, Joseph Ratzinger, avec lequel il avait œuvré en tant qu'expert de Vatican II.

Küng affirme que Ratzinger fut profondément affecté par le mouvement révolutionnaire étudiant qui éclatait en 1968 à l'Université de Tübingen où ils enseignaient alors tous les deux. Ces événements, dit-il, causèrent chez Ratzinger une douleur et un traumatisme énormes.

Avant ces événements, Küng affirme que Ratzinger était, comme lui, un défenseur des réformes de Vatican II.

Cependant, les demandes des étudiants, qui appelaient à une démocratisation radicale de l'Église catholique, et qui préconisaient une théologie de la libération, provoquèrent chez Ratzinger un revirement qui allait affecter son orientation intellectuelle pour le reste de sa vie.

Pour illustrer cette volte-face, Küng se réfère au passage suivant de l'autobiographie de Ratzinger :

« J'ai vu dévoiler le hideux visage de cette ferveur athée, la terreur psychologique, le déchainement par lequel on peut sacrifier toute supériorité morale comme morale

²⁴² Joshua J. McElwee, [In new letter, Benedict blames clergy abuse on sexual revolution, Vatican II theology](#), *National Catholic Reporter*, le 11 avril 2019. Consulté le 18 janvier 2020.

²⁴³ Publié pour la première fois en allemand en 2007 et publié en français par Novalis et le Cerf en 2010. J'ai obtenu le livre de Küng auprès de mon très proche ami oblat, le père Richard Avery. En avril 2012, alors qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre en raison de sa leucémie, Richard m'a invité chez lui, m'offrant tous les livres que je voulais dans sa bibliothèque.

bourgeoise, dès qu'il est question d'un but idéologique, affirme Ratzinger. Tout cela est assez choquant en soi, mais se transforme en défi impitoyable pour le théologien lorsque l'idéologie se réclame de la foi et utilise l'Église à ses propres fins. »²⁴⁴

Küng poursuit en montrant que les papes Paul VI, Jean-Paul II, et Benoît XVI s'acharnèrent à inverser les réformes de Vatican II.

Dans le courriel que j'adressais à ma sœur Jeannette le 30 avril 2012, je résume l'analyse de Küng.

« Vatican II représentait une réforme passionnante et très nécessaire, ai-je écrit. Ouvrir l'Église aux questions mondiales, principalement celles qui concernent la justice sociale ; entamer un dialogue avec les autres grandes religions du monde ; introduire le vernaculaire dans la liturgie ; donner aux femmes la place qui leur revient dans l'Église et dans la vie en général ; accorder aux théologiens le droit de rechercher la vérité en toute liberté au lieu de les soumettre à un tribunal de la vérité généralement dirigé par des personnes qui n'ont même pas les bases, d'un point de vue scientifique, pour rendre des jugements solides ; autoriser les prêtres séculiers à se marier, comme c'était la coutume dans l'Église jusqu'au 12^e siècle après J.-C. ; réformer la structure de gestion de l'Église de manière à donner aux évêques locaux un réel pouvoir de décision, de manière collégiale, et avec l'évêque de Rome : toutes ces questions étaient au cœur de Vatican II.

« Selon Küng, les réformes de Vatican II, initiées avec beaucoup d'enthousiasme sous le pape Jean XXIII, ont commencé à s'essouffler sous Paul VI, ai-je poursuivi

²⁴⁴Joseph Ratzinger, *Ma vie, Souvenirs (1927-1977)*, Traduit de l'allemand au français par M. Huguet, Fayard, 2005. Cité par Hans Küng dans *Mémoires II*, Novalis et Cerf, 2010, p. 169.

dans mon courriel. Au lieu d'avancer, ces réformes ont été interrompues et même inversées par une Curie romaine craintive et rétrograde. Alors que l'encyclique papale *Progresso Populorum* représentait une réforme fort impressionnante de Vatican II, invitant l'Église à s'impliquer toujours plus dans la lutte pour la justice sociale, l'encyclique suivante *Lumen Vitae*, qui réaffirmait fondamentalement la position traditionnelle de l'Église sur l'avortement et le contrôle des naissances, représentait un premier, mais non le dernier, grand pas en arrière. Apparaît ensuite une autre encyclique du pape Paul VI *Sacerdotalis caelibatus* où le pape, sans la moindre consultation des évêques, met un terme dictatorial au débat sur le mariage possible des prêtres séculiers. De plus, selon Küng, Paul VI affirme dans cette encyclique une totale fausseté ; il soutient que le célibat des prêtres est fondé sur les enseignements de l'Évangile.

« La dernière mesure prise par la Curie romaine pour éteindre le feu de la réforme allumée par Vatican II, c'est le remplacement systématique, dans le monde entier, des évêques pro-Vatican II par des évêques anti-Vatican II, » ai-je écrit.

J'ai ensuite conclu mon courriel par la citation directe suivante de Küng :

« En clair, le peuple catholique était prêt au renouveau, mais l'épiscopat d'orientation romaine le bloquait. Avec le temps, on verra les effets de la restauration de ce système, en particulier lors des scandales de la pédophilie, la tentative des évêques et de la Congrégation pour la doctrine de la foi (dirigée par Joseph Ratzinger de 1981 à 2005) pour l'étouffer, et des millions de dollars à

payer aux victimes, cela conduisant à la banqueroute de plusieurs diocèses. »²⁴⁵

La description par Küng du revirement traumatisant du pape Benoît XVI en 1968 nous aide à comprendre l'origine de la pathétique lettre de ce dernier en 2019, dans laquelle il désigne la révolution sexuelle des années 1960 et la théologie de Vatican II comme racines principales de la crise des abus sexuels du clergé. Nous aide à comprendre aussi l'origine du livre qu'il a cosigné en janvier 2020, dans lequel il défend avec acharnement, avec le cardinal Sarah, le célibat obligatoire des prêtres, une question vivement débattue pendant Vatican II, mais soudainement réglée de manière dictatoriale, à la manière de l'Empire romain infallible, par le pape Paul VI.

Bien que stupéfait de voir le pape Benoît publier un tel livre, une initiative immédiatement interprétée comme une attaque contre les réformes en cours du pape François, j'ai été moins surpris de voir le secrétaire du pape Benoît XVI, l'archevêque Georg Gänswein, annoncer, dès le lendemain de la révélation par *Le Figaro* de la publication du livre, qu'il s'agissait d'une erreur, que Benoît XVI n'était pas, en fait, co-auteur de ce livre !

« Benoît XVI savait que le cardinal Sarah (...) préparait un livre et lui avait envoyé un essai sur le sacerdoce, explique Gänswein. Cependant, il a insisté sur le fait que Benoît n'avait pas approuvé un projet de co-auteur et n'avait ni vu ni autorisé la couverture du livre, commente Angela Giuffrida.

« Sarah a nié les allégations selon lesquelles il aurait induit Benoît en erreur, en apportant la preuve du texte qui lui avait été remis et en affirmant que Benoît savait

²⁴⁵ Joseph Ratzinger, *Ma vie, Souvenirs (1927-1977)*, Traduit de l'allemand au français par M. Huguet, Fayard, 2005. Cité par Hans Küng dans *Mémoires II*, Novalis et Cerf, 2010, p. 127.

que le projet prendrait la forme d'un livre, » poursuit Giuffrida.²⁴⁶

Certains, comme le journaliste Michael Sean Winters du *National Catholic Reporter*, pensent que le pape Benoît a été manipulé par ceux qui, au Vatican, s'opposent aux efforts du pape François pour changer la « culture du Vatican ».

« Il est temps de retirer du Vatican l'archevêque Georg Gänswein, préfet de la maison papale et principal assistant de Benoît, et de l'envoyer ailleurs. Son travail consistait à protéger Benoît de ce genre de désordre, non pas de le permettre, voire de le faciliter. Gänswein n'a pas seulement sapé François, il a été très cruel envers Benoît, son patron, » affirme un Winters carrément indigné.

Le livre affirme, poursuit Winters, qu'il « est urgent et nécessaire que tous - évêques, prêtres et laïcs - cessent de se laisser intimider par les plaidoyers erronés, les mises en scène théâtrales, les mensonges diaboliques et les erreurs à la mode qui tentent de mettre fin au célibat des prêtres. »

« Le pape Benoît, affirme Winters, avancerait-il un argument qu'il a contredit lorsqu'il promulguait *Anglicanorum coetibus*, autorisant l'entrée du clergé anglican marié dans l'Église de Rome ? Serait-il prêt à signer un livre qui, de toute évidence, remet en question le synode récemment conclu où, m'a-t-on dit, Sarah s'est mis dans l'embarras avec des affirmations tout aussi scandaleuses, » s'exclame Winters.²⁴⁷

²⁴⁶ Angela Giuffrida, [Two popes, plotting cardinals and the fallout of an explosive book](#), *The Guardian*, le 19 janvier 2020. Consulté le 20 janvier 2020. Voir aussi Associated Press, [Cardinal at center of 2 Popes storm doubles down on celibacy](#), *Crux*, le 25 janvier 2020. Consulté le 27 janvier 2020.

²⁴⁷ Michael Sean Winters, [The whole co-authoring drama looks bad](#), *National Catholic Reporter*, le 17 janvier 2020. Consulté le 19 janvier 2020.

Winters se trompe en affirmant que Benoît XVI a été manipulé par les conservateurs

Winters a peut-être raison sur le fait que le pape Benoît est manipulé par les conservateurs du Vatican.

Cependant, j'en doute fort.

Pour appuyer son interprétation, Winters donne une tournure très positive à la décision prise par le pape Benoît XVI en 2009 de permettre aux prêtres anglicans mariés qui se convertissent au catholicisme de continuer à exercer leur sacerdoce dans l'Église catholique. Il y voit évidemment une ouverture, un esprit de réforme, et un petit pas vers la suppression de la règle du célibat obligatoire des prêtres.

Cependant, qu'est-ce qui a réellement motivé la décision du pape Benoît en 2009 ? Était-ce vraiment une mesure progressiste ou était-ce plutôt une tentative de pêcher dans les eaux conservatrices d'une Église anglicane en pleine crise ?

Les prêtres mariés, nous le savons tous, ont longtemps été la norme dans l'Église anglicane. L'un des meilleurs amis de Jean était un prêtre anglican marié. Jean m'a beaucoup parlé de lui lorsque j'ai passé quelques jours avec lui dans son presbytère au Manitoba avant mon départ pour Rome à l'été 1966.

Contrairement à l'Église catholique, l'Église anglicane s'est réformée au cours des dernières décennies. De nombreuses congrégations anglicanes acceptent maintenant l'ordination de femmes comme prêtres et même comme évêques. Elles acceptent également les mariages homosexuels et l'ordination d'homosexuels non célibataires à la prêtrise, et même à l'épiscopat.

Il n'est pas surprenant que de telles réformes aient provoqué des débats si vifs et de si fortes divisions parmi les anglicans qu'il ait été question, à un moment donné, d'un éventuel schisme. Beaucoup ont approuvé ces réformes, mais plusieurs s'y sont fermement opposés. À un point tel, même, que certains de ces

derniers ont commencé à frapper à la porte de l'Église catholique qui, à leurs yeux, maintenait les valeurs fondamentales chrétiennes traditionnelles. Ils voulaient entrer dans l'Église catholique pour préserver ces valeurs conservatrices.

C'est dans ce contexte que le pape Benoît XVI promulguait [*Anglicanorum coetibus*](#), que j'ai interprété plus haut comme « aller à la pêche dans les eaux conservatrices anglicanes ».

« Dans le cadre de la nouvelle structure, des groupes d'anglicans peuvent s'installer dans une église catholique locale, qui sera dirigée par d'anciens membres du clergé anglican, qui peuvent les aider à s'orienter vers le catholicisme sans qu'ils aient à dire adieu à leur propre pasteur ou aux rites dans lesquels ils ont été élevés. Les prêtres anglicans mariés qui se convertissent, comme les prêtres mariés du rite oriental du catholicisme, ne seront pas éligibles pour devenir évêques, commente Jeff Israely. (...) »

« Mais tout en semblant éteindre une flamme, l'ouverture d'un canal officiellement reconnu pour le retour au catholicisme romain pourrait déclencher d'autres conflagrations au sein de l'anglicanisme, à la fois de la part des conservateurs et des progressistes, qui soupçonnent que Rome est en train d'aller à la pêche chez les anglicans, dit Israely. En effet, le cardinal Walter Kasper, le chef sortant des affaires œcuméniques, ou intra-chrétiennes, du Vatican, a utilisé une conférence de presse la semaine dernière pour tenter de contenir ces craintes, en insistant sur le fait que Rome 'ne pêchait pas dans le lac anglican'.

« Les nouveaux convertis, cependant, peuvent offrir un faux réconfort aux catholiques en leur faisant croire que Rome est en train de gagner la bataille pour les cœurs et les âmes chrétiennes en Occident, poursuit Israélien. En

effet, au sein de l'Europe, où le catholicisme traditionnel représentait autrefois une immense force politique, l'Église est présentement beaucoup sur la défensive. L'empressement du Saint-Siège à trouver un foyer pour le noyau d'anglicans à l'esprit conservateur fait suite à l'action du pape, au début de l'année, en faveur du mouvement radicalement traditionaliste fondé par l'archevêque français, Marcel Lefebvre,²⁴⁸ qui s'oppose aux réformes modernes du Concile Vatican II.

²⁴⁸ Marcel François Marie Joseph Lefebvre CSSP (29 novembre 1905 - 25 mars 1991) était un archevêque catholique français. En 1970, il fonde la Fraternité Saint-Pie X, une petite communauté de séminaristes dans le village d'Écône, en Suisse, avec l'autorisation de Mgr François Charrière, évêque de Fribourg. En 1975, après une flambée de tensions avec le Saint-Siège, Lefebvre reçoit l'ordre de dissoudre la société, mais il ignore cette décision. En 1988, contre l'interdiction expresse du pape Jean-Paul II, il consacre quatre évêques afin que ceux-ci travaillent dans sa communauté. Le Saint-Siège déclare immédiatement que lui et les autres évêques qui ont participé à la cérémonie se trouvent automatiquement excommuniés, en vertu du droit canonique catholique, un statut que Lefebvre a refusé de reconnaître jusqu'à sa mort trois ans plus tard.

Ordonné prêtre diocésain en 1929, Lefebvre avait rejoint les Pères du Saint-Esprit pour le travail missionnaire et avait été affecté à l'enseignement dans un séminaire au Gabon en 1932. En 1947, il a été nommé vicaire apostolique de Dakar, au Sénégal, et l'année suivante, délégué apostolique pour l'Afrique de l'Ouest.

À son retour en Europe, il est élu Supérieur général des Pères du Saint-Esprit et chargé de participer à la rédaction et à la préparation de documents pour le prochain Concile du Vatican (1962-1965) annoncé par le Pape Jean XXIII, et il est un des principaux dirigeants du bloc conservateur pendant ses travaux. Il a ensuite pris l'initiative de s'opposer à certains changements au sein de l'Église associés au Concile. Refusant de mettre en œuvre les réformes inspirées par le Concile et exigées par ses membres, il a démissionné de la direction des Pères du Saint-Esprit en 1968.

En 2009, 18 ans après la mort de Lefebvre, le pape Benoît XVI a levé l'excommunication des quatre évêques survivants à leur demande. (C'est moi qui souligne). [Marcel Lefebvre](#), *Wikipedia*. Consulté le 20 janvier 2020.

« Dès le premier jour, la lutte contre le prétendu glissement de l'Europe vers une laïcité impie a été une priorité pour Benoît XVI, affirme Israélien. Récemment, cette défense des valeurs de l'Église a presque pris l'allure d'une contre-offensive. Le 17 octobre 2009, en Espagne, la droite traditionnellement catholique a vu jusqu'à un million de personnes dans les rues de Madrid s'opposer aux plans du gouvernement de centre-gauche du pays visant à assouplir les lois sur l'avortement, ce qui permettrait aux femmes de 16 ans, par exemple, d'interrompre leur grossesse sans le consentement des parents. »²⁴⁹

Je ne partage donc pas l'opinion de Winters selon laquelle le pape Benoît XVI aurait été manipulé, et n'aurait pas exprimé sa propre pensée dans le livre défendant le célibat obligatoire des prêtres. Et je crois, contrairement à ce que prétend Gänswein, que Benoît XVI est en fait le co-auteur de ce livre.

Néanmoins, je suis tout à fait d'accord avec Winters pour dire que la publication du livre représente une bavure diplomatique majeure, car le pape retraité Benoît semble défier ouvertement le leadership du pape François. Angela Giuffrida rapporte d'ailleurs qu'un « journaliste du Vatican pour la presse italienne de droite affirme que c'est un pape François furieux qui a ordonné que le nom de Benoît soit retiré » comme coauteur du livre.²⁵⁰

À mon avis, c'est très probablement ce qui s'est passé.

²⁴⁹ Jeff Israely, [The Pope to Unhappy Anglicans: Come On In!](#), *Time*, le 20 octobre 2009. Consulté le 19 janvier 2020.

²⁵⁰ Angela Giuffrida, [Two popes, plotting cardinals and the fallout of an explosive book](#), *The Guardian*, le 19 janvier 2020. Consulté le 20 janvier 2020.

Sœur Marie Paul Ross réagit au livre de Benoît XVI et Sarah

Voici comment sœur Marie Paul Ross réagissait au livre dans lequel le pape Benoît XVI et le cardinal Sarah défendent avec acharnement le célibat obligatoire des prêtres.

Cette Québécoise est la seule religieuse, à ma connaissance, à détenir un doctorat en sexologie. De même que Richard Sipe et Eugen Drewermann que j'ai abondamment cités plus haut, sœur Ross a également dispensé des thérapies à des centaines de prêtres au cours des dernières décennies. Elle sait donc de quoi elle parle.

« As-tu vu ça ?! » s'étonne sœur Ross au bout du fil.

Le journaliste qui répond à l'appel est Philippe Vaillancourt, du magazine religieux québécois en ligne *Présence*. C'est sœur Ross elle-même qui a pris l'initiative de l'appel.

« C'est une minorité de prêtres qui vivent vraiment leur célibat. Donc, finalement, on défend quoi ici ? », lance-t-elle au sujet des positions de Benoît XVI et du cardinal Sarah. (...)

« Si le célibat signifie de ne pas avoir de contrat de mariage, alors d'accord : ils vivent leur célibat. Mais si ça consiste à ne pas pratiquer de génitalité active avec des femmes, des hommes ou des ados, là c'est une autre histoire », explique la résidente de Shediac Bridge, au Nouveau-Brunswick.

« En réalité, le célibat ne se vit pas. Pour plusieurs, c'est même carrément invivable comme idéal », ajoute-t-elle.

Cette religieuse de 72 ans, fortement critiquée par la hiérarchie catholique pour ce qu'elle révèle dans ses livres et articles sur la vie sexuelle concrète des prêtres, admet qu'elle en a assez de se cogner constamment la tête contre le mur de briques de l'Église catholique institutionnelle. Sa lassitude est telle qu'elle envisage

même d'abandonner sa pratique de sexologue, poursuit Vaillancourt.

« J'ai envie de m'enligner vers le spirituel. J'ai déjà un groupe de méditation neutre areligieux. Il y a un besoin là. Plus le temps passe, plus je m'intéresse aux liens entre la santé et la spiritualité. J'ai le goût de vivre dans la paix, » commente sœur Ross.²⁵¹

Dans une autre entrevue qu'elle accordait, plusieurs mois plus tôt, à Philippe Vaillancourt au sujet de la crise des abus sexuels dans l'Église, sœur Ross affirme :

« Il faut accepter de laisser des choses en route. Il faut laisser la structure qui ne tient plus. Il faut laisser une fausse structure. Ce n'est plus une question de laïcs, religieux, prêtres : ça ne devrait plus exister. Ce qu'il faut vraiment, ce sont des croyants qui sont ensemble. (...) »

« J'ai été 20 ans en Amérique latine. Il y a encore le culte du prêtre. Les prêtres là-bas sont encore presque tous dans la même souffrance de l'immaturité et de la déviance sexuelle. (...) si on veut vraiment sauver la foi, si on veut sauver l'expérience spirituelle des personnes, si on veut vraiment sauver le christianisme dans sa profondeur, si on veut vraiment s'enligner sur les valeurs évangéliques, on n'a pas le choix de lâcher les structures et de construire avec le cœur inspiré, » insiste sœur Ross.²⁵²

²⁵¹ [Marie-Paul Ross, Célibat: «Finalement, on défend quoi?», demande une religieuse sexologue](#), *Présence*, le 16 janvier 2020. Consulté le 20 janvier 2020.

²⁵² [Philippe Vaillancourt, Une crise qui carbure à l'immaturité sexuelle, dit une sœur sexologue](#), *Présence*, le 28 mars 2019. Consulté le 20 janvier 2020.

Le refus du pape François d'ordonner des hommes mariés à la prêtrise : du cléricalisme

Il s'avère que le pape François, contrairement à ce que beaucoup de progressistes espéraient et attendaient, n'a pas approuvé l'ordination des hommes mariés dans la région amazonienne. Il n'a pas non plus accepté l'ordination des femmes au diaconat dans cette région.

Lors d'une rencontre avec des évêques américains qui a eu lieu à Rome une semaine avant qu'il ne publie son exhortation apostolique *Querida Amazonia* le 12 février 2020, le pape François, selon l'archevêque de Santa Fe, John C. Wester, a calmement affirmé :

« Cette question (l'ordination des hommes mariés au sacerdoce et des femmes au diaconat) n'était pas vraiment importante. Je ne pense pas que nous aborderons cette question pour l'instant, car je n'ai pas senti que l'Esprit Saint allait présentement dans cette direction. »²⁵³

Dans *Querida Amazonia*, le pape François, tout en évitant même de mentionner la demande du synode d'ordonner des hommes mariés, souligne l'importance de l'Eucharistie pour toutes les communautés chrétiennes et rappelle que seuls les prêtres peuvent la célébrer.

« Le caractère exclusif reçu dans les Ordres sacrés qualifie le prêtre seul pour présider l'Eucharistie, affirme le pape. C'est sa fonction particulière, principale et non déléguable. »²⁵⁴

Le pape exhorte ensuite « tous les évêques, en particulier ceux d'Amérique latine, non seulement à promouvoir la prière pour les vocations sacerdotales, mais aussi à encourager davantage

²⁵³ Daniel Verdù, [El Papa renuncia a ordenar hombres casados](#), *El País*, le 12 février 2020. Consulté le jour même.

²⁵⁴ Joshua J. McElwee, [Francis declines to answer Amazon synod's requests for married priests, women ministers](#), *National Catholic Reporter*, le 12 février 2020. Consulté le jour même.

ceux qui manifestent une vocation missionnaire à opter pour la région amazonienne. »

Ce plaidoyer du pape François pour plus de vocations sacerdotales me rappelle le plaidoyer de l'évêque de Valleyfield lors des funérailles de l'oncle de Danielle, le père Germain Vachon, dans l'église de Saint-Stanislas de Kostka, Québec, le 4 avril 2014.

« Prions tous, afin que davantage de jeunes suivent les traces du Père Germain, » s'exclamait l'évêque lors de son homélie.

Ce que l'évêque évitait scrupuleusement de dire dans cette exhortation à prier pour davantage de vocations sacerdotales, c'est que le père Germain, dans les traces duquel l'évêque invitait les jeunes à suivre, vivait avec une femme depuis plusieurs décennies. Il vivait avec Louise, et cela était bien connu dans tout le diocèse de Valleyfield !

Et l'affirmation du pape François selon laquelle il ne sentait pas que « l'Esprit Saint allait présentement dans cette direction » revêt un parfum de cléricalisme.

Qu'est-ce que le cléricalisme, si ce n'est le fait de sentir que l'on est au-dessus de tous les autres ? De croire que l'on est doté de pouvoirs que personne d'autre n'a ? De sentir que l'on est plus directement connecté au Dieu Tout-Puissant que tous les autres ? De prétendre que sa volonté individuelle et sa décision monarchique peuvent devenir règle et loi dans tout le royaume ?

En se comportant ainsi, le pape François laisse entendre que l'Esprit Saint parle avec plus d'autorité à travers lui, en tant qu'individu, qu'à travers les deux tiers des 185 évêques de la région amazonienne qui ont voté pour accepter l'ordination des hommes mariés à la prêtrise et l'ordination des femmes au diaconat.

Jamie Manson, qui a écrit à plusieurs reprises dans le *National Catholic Reporter* sur les vues conservatrices du pape François

sur les femmes, n'a pas du tout été étonné de le voir refuser l'ordination des femmes au diaconat. J'étais au Synode des évêques pour l'Amazonie, dit-elle, « et il m'a semblé, ainsi qu'à beaucoup d'autres qui écoutaient, que le Saint-Esprit parlait fort et clair, en particulier sur la question d'accorder aux femmes dans l'Église plus d'importance. »

Elle n'est donc pas du tout impressionnée par l'argument avancé par l'archevêque de Miami, Thomas Wenski, qui, en paraphrasant le pape, affirmait :

« Le synode concerne l'action de l'Esprit Saint et le discernement de l'Esprit Saint. Et s'il n'y a pas d'Esprit Saint, il n'y a pas de discernement. »²⁵⁵

Et en déclarant que personne d'autre qu'un prêtre ne peut présider l'Eucharistie et que les prêtres ont une « fonction particulière, principale et non délégable », le pape François incarne peut-être, bien qu'inconsciemment, le cœur et l'âme du cléricalisme.

Y avait-il des prêtres à l'époque de Jésus ? Lorsque les premiers chrétiens se réunissaient pour partager du pain et du vin en mémoire de Jésus, leurs rencontres étaient-elles présidées par des personnes dotées de pouvoirs et de fonctions spéciales et « non déléguables » ?

Le théologien Guy Marchessault commente :

« À l'origine et durant près de 300 ans, les chrétiens se sont réunis surtout dans des maisons privées ou des lieux fermés. Les familles, sous l'animation du chef de la maisonnée, se rencontraient au nom de leur foi en Jésus. On parlait de lui, on échangeait sur les défis de la communauté dans le monde de son temps, on lisait les

²⁵⁵ Jamie Manson, [In 'Querida Amazonia,' Francis' sacramental imagination stops short of women](#), *National Catholic Reporter*, le 18 février 2020. Consulté le jour même.

Écritures, on partageait le pain et le vin comme symboles de la mort-résurrection du Christ.

« En ce temps-là, se posait peu la question de savoir si ceux qui proclamaient le Christ étaient célibataires ou mariés, si ceux qui présidaient l'Eucharistie ou qui prenaient en charge l'animation de la communauté chrétienne avaient des conjoints. Dans les premiers groupes chrétiens, les 'épiscopos' (ceux qui 'veillaient sur' les autres), les 'presbytres' ('anciens') et les 'diacres' (ceux qui se mettaient 'au service de' la communauté) étaient le plus souvent mariés.

« C'était sur leur qualité de croyant, de leader familial ou de leader social qu'on se basait pour juger s'ils étaient aptes à des ministères dans l'Église : après tout, quelqu'un qui menait bien sa propre maisonnée pourrait bien mener aussi la communauté des croyants. »²⁵⁶

²⁵⁶ Guy Marchessault, *Difficile cohabitation entre sexualité et sacré : les hauts et les bas historiques du célibat ecclésiastique*. L'auteur, qui a enseigné pendant 25 ans à la faculté des sciences sociales de l'Université Saint-Paul à Ottawa, m'a envoyé par courriel cet article inédit le 23 février 2020. Une version plus courte de cet article a été publiée dans le quotidien québécois *La Presse* il y a plusieurs années, m'a-t-il expliqué dans son courriel.

Le hiérarchisme : père et promoteur du cléricalisme

J'ai insisté à maintes reprises sur le fait qu'il y a trois racines principales à la crise des abus sexuels commis par les clercs : le clivage entre deux moi (le vœu de chasteté fait à vie, généralement à un jeune âge, étant un élément essentiel de ce clivage), le cléricalisme, et le sous-développement psychosexuel des prêtres.

Dans une conférence qu'il donnait aux prêtres à Malte fin 2019, le père James Keenan, président de la chaire Canisius et directeur de l'Institut jésuite du Boston College, identifie une quatrième racine aux abus sexuels, le hiérarchisme, qui selon lui constituerait « le père et le promoteur du cléricalisme ».

Keenan fait référence aux trois vagues de la crise des abus sexuels dans l'Église catholique et désigne le hiérarchisme, dont je vais expliquer la signification ci-dessous, comme étant la cause de la troisième vague.²⁵⁷

La première vague éclatait en 1985 lorsque le père Thomas Doyle, le père Michael Peterson et Ray Mouton présentait un document de 92 pages à un comité de la Conférence épiscopale américaine, présentant les faits de base et « les avertissant de bien gérer les affaires en cours, de défendre les victimes et d'être transparents avec les autorités et le public, » affirme Keenan.

²⁵⁷ Tom Roberts, [Vulnerability as strength: Keenan's key to dismantling clericalism](#), *National Catholic Reporter*, le 31 décembre 2019. Consulté le 21 janvier 2020. C'est dans cet article que j'ai découvert la conférence du père Keenan.

Comme je l'ai déjà souligné, les évêques, au lieu de tenir compte de cet important avertissement et de passer à l'action, se sont simplement contentés de mettre ce document sur la tablette.

Lorsque la deuxième vague s'est produite entre 1985 et 2002, « les évêques des États-Unis étaient au courant de l'horreur et l'étendue de la crise, ce que très peu de gens savaient, » poursuit Keenan. Cependant, la dissimulation s'est poursuivie jusqu'en janvier 2002, lorsqu'un juge de Boston a contraint le cardinal Bernard Law à lui remettre plus de 10 000 pages de documents de l'archidiocèse, et que le *Boston Globe* a commencé à rendre compte du contenu de ces documents.

« Laissez-moi vous raconter comment j'ai personnellement vécu la deuxième vague, commente Keenan. En 1991, j'ai quitté l'Université de Fordham dans le Bronx pour commencer à enseigner à la Weston Jesuit School of Theology à Cambridge MA, où j'ai enseigné à des étudiants se préparant au sacerdoce ou au ministère laïc. En 2002, la deuxième vague a commencé avec l'histoire du père John J. Geoghan, qui avait sexuellement abusé 130 enfants. Je me souviens encore aujourd'hui de la lecture du *Boston Globe* du 6 janvier 2002, qui faisait état des nombreuses femmes qui s'étaient plaintes du prêtre auprès de la chancellerie de Boston. Une femme se démarquait, une laïque dévouée, Margaret Gallant, qui avait écrit à plusieurs reprises à la chancellerie de Boston au sujet du père Geoghan, parce qu'elle savait qu'il avait déjà abusé sept de ses neveux. En voici un extrait :

« Le dossier contient une lettre poignante - et prophétique - d'août 1982 adressée au prédécesseur de Law, le défunt cardinal Humberto Medeiros, par la tante des sept victimes de Geoghan à Jamaica Plain, exprimant son incrédulité quant au fait que l'Église à laquelle elle était dévouée donnerait à Geoghan une nouvelle chance à St Brendan, après ce qu'il avait fait à sa famille. 'Peu importe ce qu'il dit, ou ce qu'affirme le médecin qui l'a soigné, je ne crois pas qu'il soit guéri ; ses actions suggèrent fortement qu'il ne l'est pas, et il n'y

a aucune garantie que les personnes ayant ces obsessions ne soient un jour guéries, » a déclaré Margaret Gallant dans son plaidoyer à Medeiros. ‘C’est une honte que l’Église soit si négligente, » a écrit Mme Gallant. Les archives de l’archidiocèse obtenues par le *Globe* montrent clairement pourquoi Margaret Gallant a écrit sa lettre de colère deux ans après les abus : Geoghan était réapparu à Jamaica Plain, et avait été vu avec un jeune garçon. Les archives indiquent que le mois suivant, Mme Gallant a fait parvenir une autre lettre, réitérant, « Pourquoi ne faites-vous rien ? »²⁵⁸

« Tout au long de l’année, nous apprenions un récit horrible d’abus, associé à un récit encore plus troublant de dissimulation épiscopale, poursuit Keenan. Le cas de Geoghan a déclenché une enquête, et Geoghan lui-même a été condamné en février 2002 à dix ans de prison pour avoir agressé un garçon de dix ans. Puis, le 23 août 2003, Geoghan a été étranglé et piétiné à mort par un codétenu dans une prison de haute sécurité. Ces récits, et des centaines d’autres, furent des récits récurrents de 2002 à 2003 dans la seule ville de Boston. À la fin de 2002, le cardinal Bernard Law avait tellement trahi les enfants, les catholiques de Boston, ainsi que ses prêtres, que 58 de ces derniers, dont moi-même, ont fait une déclaration publique demandant sa démission. Le cardinal a démissionné peu de temps après, et s’est installé à Rome, où il a été nommé archiprêtre de la basilique Sainte-Marie-Majeure.

« Ce récit de 2002 allait se répéter plus tard dans le monde entier : une personne, qui essayait d’empêcher un prêtre particulier d’abuser en série des enfants, en informait la hiérarchie qui, dans la plupart des cas,

²⁵⁸ Michael Rezendes, “[Church Allowed Abuse by Priest for Years](#),” le 6 janvier 2002, *Boston Globe*. Cet article relate les nombreuses tentatives faites par des femmes pour faire en sorte que l’infame père Geoghan n’ait plus accès aux garçons. Cité dans James F. Keenan, [Vulnerability and Hierarchicalism](#), *Journal of the Faculty of Theology*, University of Malta, 68/2 (2018): 129-142. Consulté le 21 janvier 2020.

décidait simplement d'ignorer la plainte. Plus récemment, nous avons entendu parler non seulement d'enfants de tous âges subissant des abus sexuels, mais aussi des adultes vulnérables, qu'il s'agisse de personnes handicapées mentales, d'employés ou de religieux subalternes, ou encore de séminaristes. Ces nouveaux types d'abus apparaissent comme étant nettement plus nombreux que nous ne le pensions auparavant, et mettent davantage en évidence le problème de la prédation dans l'Église au niveau mondial. Un problème dont l'ampleur grandit au fur et à mesure que nous apprenons que des religieuses sont agressées par des évêques en Inde et en Afrique, ou que des séminaristes sont agressés par le cardinal McCarrick, ou d'autres personnes comme lui, affirme Keenan.

« Je pense cependant que tout récit sur le scandale des abus ne peut commencer qu'avec les victimes, comme je l'ai fait. Je pense que c'est là que doit commencer toute tentative de réponse à la crise. Nous n'avons pas protégé les personnes vulnérables. Les personnes vulnérables dont nous nous occupons ont été agressées et ont subi des dommages irréparables. C'étaient des enfants. Le scandale n'est pas simplement que des prêtres aient agressé des enfants : c'était/c'est que de nombreux prêtres et leurs évêques étaient simplement plus préoccupés par l'image de l'Église qu'ils ne l'étaient par ces enfants vulnérables ou par leurs parents, et les membres de leur famille qui, dans leur vulnérabilité, venaient nous voir. (...)

« Nous sommes maintenant au milieu d'une troisième vague de la crise, qui a commencé en 2018, et cette vague apporte un nouveau foyer de préoccupation, affirme Keenan. Plutôt que d'impliquer des prêtres prédateurs, ces scandales concernent surtout l'épiscopat. En témoignent le cardinal George Pell, le cardinal Ted

McCarrick, le cardinal Philippe Barbarin, le cardinal Donald Wuerl, l'archevêque Robert Finn, les évêques chiliens, l'évêque indien Franco Mulakkal (accusé d'avoir violé des religieuses indiennes), etc. Je pense que ce serait une erreur d'identifier leurs actions comme découlant de l'omniprésence du 'cléricalisme'. C'est pourquoi je parle d' 'hiérarchisme', c'est-à-dire la culture du pouvoir qui caractérise l'épiscopat. »

La culture hiérarchique, carotte d'or pour ceux qui sont prédisposés à ses attraits

Citant le théologien moral canadien Mark Slatter, Keenan affirme que « la culture hiérarchique représente la carotte d'or pour ceux qui sont prédisposés à ses attraits. »

« Tout comme le cléricalisme se distingue d'une culture qui promeut des prêtres serviteurs, de même le hiérarchisme se distingue de la culture qui promeut des évêques serviteurs, affirme Keenan. Ce que savent fort bien la plupart des prêtres et des évêques, c'est que le parcours de formation des futurs évêques diffère de celui des prêtres ordinaires. Assez tôt, on envoie à Rome les futurs évêques pour leurs études de théologie, au lieu de les laisser poursuivre celles-ci dans leurs séminaires locaux ou régionaux. Là, on les examine de diverses manières et on leur offre, dans leurs séminaires nationaux, des 'attraits' hiérarchiques que la plupart des prêtres ne reçoivent pas : dîner avec les évêques en visite, rencontrer d'autres évêques, se voir nommer personne de contact de leur évêque à Rome, recevoir les confidences de leur évêque, être accueilli par lui à son retour dans son pays. Ce type de privilèges diffère radicalement de ce que vivent les autres séminaristes. On les sélectionne pour un autre club, affirme Keenan.

« Le hiérarchisme est cette culture qui se trouve au cœur même du plus récent scandale des abus sexuels. Tout

comme le cléricalisme est apparu comme une source de scandales à partir de 2002, le hiérarchisme apparaît comme sa source présentement. Mais nous aurions tort de penser que le hiérarchisme ne nous donne que la troisième vague. **Le scandale de la troisième vague expose, à toutes fins pratiques, la véritable source de cette crise : le hiérarchisme dans toute sa brutalité et son manque profond de redevabilité** (C'est moi qui souligne). Nous voyons maintenant comment la culture hiérarchique a exercé son pouvoir, et ses capacités de mise en œuvre de réseaux, dans le but de dissimuler ses propres actions. Ce que nous commençons seulement à voir, c'est que le hiérarchisme - avec son manque de transparence et sa capacité à agir en toute impunité - sera plus difficile à démanteler que le cléricalisme, et garantira en fait la survie du cléricalisme, car le premier est le père et le promoteur du second. »

Bien qu'il affirme qu'il sera plus difficile de se débarrasser du hiérarchisme que du cléricalisme, Keenan estime que des progrès ont tout de même été réalisés.

« Alors que le pape Jean-Paul II et le cardinal Joseph Ratzinger ont nommé le cardinal Law archiprêtre de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome en 2004, même après que ses propres prêtres aient publiquement appelé à sa démission - ce qui témoigne d'hiérarchisme -, on ne pourrait jamais imaginer qu'un tel prix de consolation soit attribué en 2019 à un évêque, un archevêque ou un cardinal pour une négligence, un mensonge, une dissimulation et un abus de pouvoir aussi flagrant, » affirme Keenan.

Et quelle est la solution que Keenan propose pour s'attaquer à la fois au cléricalisme, et à son père et promoteur, le hiérarchisme ? Se convertir à la vulnérabilité. Non pas dans la fausse signification qu'on attribue souvent à ce dernier mot – la

précarité - mais plutôt dans son sens profond. Je deviens vulnérable, affirme Keenan, lorsque je prends conscience du fait que je suis, en tant que moi, lié ontologiquement à l'autre, et que je choisis librement d'exprimer concrètement ce lien en faisant preuve de solidarité.

Et il cite la philosophe Judith Butler pour illustrer ce qu'il entend par vulnérabilité.

« Ce n'est pas en tant qu'individus discrets que nous honorons cette relation éthique. Je suis déjà lié à toi, et c'est ce que signifie être le moi que je suis, réceptif à toi d'une manière que je ne peux pas entièrement prévoir ou contrôler, affirme Butler. (...) Tu m'appelles, et je réponds. Mais si je réponds, c'est uniquement parce que j'étais déjà redevable ; c'est-à-dire que cette susceptibilité et cette vulnérabilité me constituent au niveau le plus fondamental de mon être, et sont là, pourrait-on dire, avant toute décision délibérée de répondre à l'appel. En d'autres termes, il faut être déjà capable de recevoir l'appel avant d'y répondre effectivement. En ce sens, la responsabilité éthique présuppose une réactivité éthique. »²⁵⁹

Pour illustrer ce qu'il veut dire, Keenan se réfère à la parabole du bon samaritain. C'est ce dernier, et non la personne qu'il aide, qui fait preuve de vulnérabilité. Le bon samaritain, par sa réactivité, montre qu'il est lié, par le moi qu'il est, à la personne à qui il tend la main. L'action d'aider représente la manifestation concrète de ce lien ontologique moralement assumé.

²⁵⁹ James F. Keenan, [Vulnerability and Hierarchicalism](#), *Journal of the Faculty of Theology*, University of Malta, 68/2 (2018): 129-142. Consulté le 21 janvier 2020. Keenan est l'auteur de *University Ethics: How Colleges Can Build and Benefit from a Culture of Ethics*, *Building Bridges in Sarajevo: The Plenary Papers of Sarajevo 2018* et *Street Homelessness and Catholic Theological Ethics*.

Cette parabole, affirme Keenan, « porte sur le scandale de notre rédemption, non pas sur notre malheur, mais sur la vulnérabilité de Dieu en Jésus Christ ». En d'autres termes, en mourant sur la croix pour nous, Jésus a montré qu'il était lié à nous, un lien qu'il a exprimé concrètement en nous tendant librement et généreusement une main de secours.

« En réalisant à quel point Dieu est vulnérable, nous reconnaissons notre propre capacité de vulnérabilité, et nous découvrons ainsi la capacité et l'appel à le suivre dans cette voie, » explique Keenan.

Citant le pape François dans son discours à l'ouverture du sommet du Vatican de février 2019 sur les abus sexuels, Keenan affirme que les dirigeants de l'Église catholique - prêtres, évêques, archevêques, cardinaux, etc. - doivent « surmonter de manière décisive le fléau du cléricalisme (...) qui découle d'une vision élitiste et exclusiviste de la vocation qui interprète le ministère comme un pouvoir à exercer, plutôt que comme un service gratuit et généreux à rendre. »

La vulnérabilité est ce qui « établit pour nous, en tant qu'êtres humains, la possibilité d'être relationnel et donc moral » et se révèle fondamentale dans la croissance de l'enfant, poursuit Keenan.

Et il cite la théoricienne féministe et psychanalyste Jessica Benjamin :

« La reconnaissance mutuelle est le point le plus vulnérable dans le processus de différenciation. (...) Dans la reconnaissance mutuelle, le sujet accepte le principe que les autres sont séparés, mais partagent néanmoins les mêmes sentiments et intentions.

« Benjamin, ajoute Keenan, a cherché à explorer les moyens de restaurer la reconnaissance mutuelle comme une clé essentielle pour comprendre la relation correcte entre les sexes. Elle s'est intéressée en particulier au

genre, et la raison pour laquelle les hommes se tournent vers la domination. Elle a découvert que les hommes, lorsqu'ils sont enfants, apprennent à abandonner leur propre vulnérabilité et à développer plutôt un besoin de domination. Le processus de développement de la domination comporte une double aliénation. Tout d'abord, le mâle s'aliène de son moi vulnérable d'origine. Ensuite, il cherche à dominer les autres, souvent les femmes. »

Keenan termine sa conférence en suggérant que la hiérarchie de l'Église catholique devrait s'éloigner de la domination et suivre l'exemple de Jésus :

« Ne voyons-nous pas dans notre Église que nous pourrions suivre l'exemple de Notre Seigneur, qui, comme un chef serviteur, opte, non pas pour la domination, le cléricalisme ou le hiérarchisme, mais plutôt pour la vulnérabilité ? Mais à quoi ressemblerait la formation de notre clergé et de notre épiscopat si l'accent n'était pas mis sur la domination, mais plutôt sur la vulnérabilité ? Comment nous comporterions-nous avec les laïcs, et en particulier avec les femmes ? Serions-nous capables, dans notre vulnérabilité, d'être ce que nous sommes, comme nous le sommes, mais attentifs à ceux dont la vulnérabilité a été longtemps négligée, ou dont la précarité est aujourd'hui la plus menacée ? »

Que faut-il penser de l'analyse précédente du père Keenan ?

D'une part, son affirmation selon laquelle les séminaristes étudiant la théologie à Rome reçoivent une formation spéciale qui les prédisposent à s'orienter vers l'épiscopat, me rappelle les deux années que j'ai passées à Rome de 1966 à 1968.

D'autre part, sa suggestion selon laquelle la hiérarchie de l'Église catholique pourrait faire face à la crise des abus sexuels en apprenant à être vulnérable tout comme Jésus l'a été lorsqu'il

s'est sacrifié sur la croix, me laisse fort perplexe. J'expliquerai pourquoi tantôt.

Ma première réaction en lisant cette conférence a été de me rappeler la formation que je recevais à Rome en tant que scolastique et étudiant de théologie.

Mon supérieur au scolasticat oblat de Rome, le père Alexandre Taché (qui vit actuellement à la maison de retraite oblate de Richelieu, Québec) insistait souvent pour nous présenter aux personnalités importantes qui visitaient notre scolasticat à Rome : un député du parlement canadien, le supérieur général d'un ordre religieux, un évêque ou un archevêque, un cardinal, un expert comme le père François Houtart qui travaillait pour le Vatican II.

Cependant, étant donné l'esprit qui caractérisait Vatican II et les mouvements contestataires étudiants dans le monde à l'époque de 1968, qui nous marquaient profondément même comme scolastiques, nombre d'entre nous n'appréciaient guère l'insistance du père Taché pour nous présenter, un par un, à des personnalités aussi importantes.

L'Évangile, selon nous, ne reflétait nullement l'Empire romain, le Vatican avec tous ses cardinaux, évêques, etc., mais plutôt la solidarité, la justice sociale, l'amour, la simplicité, la proximité avec les gens ordinaires, et, de façon toute spéciale, les pauvres et les abandonnés.

Donc, ce que certains d'entre nous scolastiques - c'est ce qu'on appelait les séminaristes chez les Oblats à l'époque - faisions, et j'étais bien sûr l'un d'entre eux, c'est de se faufiler par la porte latérale de la cafétéria pour éviter de devoir faire la queue, en attendant d'être présentés individuellement par notre supérieur à ces visiteurs de marque.

Je me souviens très bien du jour où le père Taché m'annonçait - nous étions tous les deux debout à l'entrée de notre chapelle, toute neuve et dont la structure architecturale splendide

ressemble à celle de la [Basilique Notre-Dame-du-Cap](#)²⁶⁰ à Trois-Rivières, Québec - ce qui, selon lui, allait sans doute me faire bondir de joie.

« J'ai pris des arrangements, m'a-t-il annoncé, pour que tu fasses partie d'un petit groupe de séminaristes d'autres ordres religieux. Vous aurez une audience privée avec le pape Paul VI. »

La réponse que j'ai donnée à mon supérieur le stupéfiait.

« Je ne veux pas participer à cet événement. Si le pape Paul VI veut me rencontrer, il peut venir ici. »

Je savais que le père Taché m'exprimait une affection authentique en me faisant cette faveur, mais mon aversion pour le catholicisme de type Empire Romain qui, à mon avis, n'avait pas grand-chose à voir avec les valeurs évangéliques, était telle que j'ai immédiatement refusé son aimable proposition.

Comme je l'ai déjà mentionné, le théologien belge François Houtart, qui a vécu avec nous au scolasticat pendant plusieurs semaines, ressentait la même aversion que moi envers ce type de catholicisme. C'est pourquoi il se promenait souvent en portant une grande épinglette de couleur vive sur son veston, sur laquelle il était écrit : « I'm an important Catholic. In case of accident, please call a cardinal ! »

Je me souviens aussi d'un autre incident qui révèle le petit morveux que j'ai toujours été.

Dans l'esprit typique de Vatican II, les prêtres oblats qui étaient nos chefs et nos guides au scolasticat de Rome décidaient qu'au

²⁶⁰ « La basilique Notre-Dame-du-Cap est une église située au Cap-de-la-Madeleine, un secteur de Trois-Rivières au Québec. Elle est dédiée à la Vierge Marie et accueille chaque année des milliers de pèlerins et visiteurs. Elle a été élevée au rang de basilique mineure en 1954. Elle a été désignée comme l'un des cinq sanctuaires nationaux du Canada par la Conférence des évêques catholiques du Canada. » [Wikipedia](#). Consulté le 25 janvier 2020.

lieu de manger à leur propre table spéciale à la cafétéria, comme c'était la coutume depuis longtemps, ils viendraient manger avec nous, le petit peuple, les scolastiques, à nos tables. Seul le père Taché, le supérieur, resterait à la table d'honneur et certains d'entre nous scolastiques le rejoindraient à cette table.

Étant donné que son rôle de supérieur, et peut-être aussi son caractère, effrayaient et intimidaient de nombreux scolastiques, la table d'honneur était toujours la dernière à se remplir. En d'autres termes, les derniers arrivés à la cafétéria étaient toujours ceux qui se voyaient obliger d'aller manger avec le supérieur.

Étant donné ma propension à arriver en retard, une propension bien connue par ma conjointe Danielle, j'étais souvent l'un de ceux qui se retrouvaient à la table du père Taché.

Un jour, le père Taché, qui était assis juste devant moi, a fait une remarque, mi taquine mi reproche, alors qu'il versait de l'eau pour diluer le vin dans son verre : « Cette table d'honneur est fort utile, Ovide. Je peux voir ceux qui arrivent toujours en retard. »

Avec humour, et fidèle à l'espiègle que j'ai toujours été depuis ma tendre enfance, je lui ai immédiatement répondu, d'une voix calme et posée mais assez forte pour que les autres scolastiques de la table d'honneur m'entendent :

« Père Taché, vous vous trompez dans votre analyse. Cette table vous permet surtout de reconnaître ceux, parmi tous les scolastiques, qui sont assez vertueux et charitables pour venir manger avec vous ! »

Je m'éloigne un peu du sujet, alors revenons au point où nous en étions.

Keenan réduit les abus sexuels du clergé à une question morale et spirituelle

Voilà pourquoi l'analyse de Keenan me laisse mal à l'aise et semble totalement inadéquate.

On ne peut pas dire que Keenan essaie d'esquiver l'énormité de la crise mondiale à laquelle l'Église catholique est confrontée. Avec courage et transparence, il présente celle-ci dans toute sa profondeur, en fournissant une abondance de faits concrets et très dérangeants pour l'illustrer.

Cependant, lorsqu'il cherche à en identifier les racines, il se rabat sur une explication qui me rappelle la tentative de Jean de surmonter la profonde crise de solitude qu'il vivait dans son presbytère au Manitoba, lorsqu'il m'écrivait sa lettre très émouvante le 22 octobre 1965.

Ici et là, on tente de résoudre une crise en suivant l'exemple de Jésus qui a sacrifié sa vie sur la croix pour sauver nos âmes. Dans les deux cas, la crise est interprétée comme provenant d'un manque d'amour, d'un manque d'engagement réel, d'un manque d'éthique et d'engagement spirituel.

Et dans les deux cas, sans surprise, la solution consiste à plonger tête la première dans les eaux toujours plus profondes de l'amour désintéressé et sacrificiel. Apprendre à aimer de façon authentique et à être profondément relationnel comme l'était Jésus ! Apprendre à abandonner son propre ego et à exprimer de la solidarité avec l'autre ! Apprendre à être aussi engagé et ouvert à l'autre que Jésus l'était ! Lui qui a donné sa vie pour sauver la nôtre !

J'ai parfois peur de moi-même, écrivait Jean dans cette lettre très émouvante d'octobre 1965 que je n'oublierai jamais.

Peur de ce qui pourrait m'arriver, peur de commettre un péché grave par imprudence, car une voix en moi aspire à avoir quelqu'un à aimer, quelqu'un qui m'aimerait. Je me sentais comme un bébé qui pleure pour sa mère, son père... Tout ce que

j'ai appris en théologie, en philosophie et en psychologie... tout cela n'arrive guère à combler le vide que je ressens. Je voudrais de la consolation, de l'assurance...

En termes rogiériens, comme je l'ai mentionné plusieurs fois ci-dessus, Jean vivait une guerre intérieure entre ses deux moi. Le moi issu des valeurs introjectées avec lesquelles il avait été élevé - sa vocation sacerdotale de célibataire - et le moi profond basé sur la nature humaine, qui a besoin d'un partenaire, de quelqu'un à qui se confier et avec qui partager intimité et affection, quelqu'un avec qui éprouver du plaisir, faire l'amour, avoir une famille.

Un partenaire qui, je le découvrirai seulement un demi-siècle plus tard, n'était pas un adulte, mais un mineur. Une personne reflétant le niveau auquel la propre maturité psychosexuelle de Jean s'était figée, arrêtée et bloquée à un très jeune âge. Congelée comme de la glace dans le congélateur qu'était le scolasticat sans femmes à Ottawa !

Des forces puissantes, qui surprenaient Jean et lui faisaient perdre ses repères, le poussaient dans la direction de son moi basé sur la nature, et des forces puissantes le poussaient à respecter son moi aux valeurs introjectées. D'où la peur, la guerre, le dilemme.

Je dois m'abandonner sans réserve à la volonté du Père, m'écrivait Jean, désespérément accroché à sa vocation de prêtre célibataire. Implore le Seigneur afin que j'aie une dévotion vraie, concrète, sincère et totale.

Tout comme Jean croyait que pour solutionner sa crise, il devait se tourner toujours plus vers Dieu, vers Jésus Christ son modèle sacerdotal, le théologien moral Keenan croit que pour solutionner la crise des abus sexuels du clergé dans laquelle l'Église catholique se trouve présentement plongée, on doit se tourner toujours plus vers le Christ notre modèle.

Cependant, Keenan présente Jésus Christ habillé d'un nouveau concept présentement en vogue : celui de vulnérabilité. Cette

notion qui est mise en valeur par la théoricienne féministe et psychanalyste Jessica Benjamin, ainsi que par des théologiens et des philosophes un peu partout dans le monde.

Que ce soit dans le domaine de « la théologie, la philosophie ou l'éthique, le concept de vulnérabilité reçoit présentement un niveau d'attention à travers le monde qui est, je pense, très utile pour considérer la vie de l'Église alors que nous réagissons au scandale, » affirme Keenan.

Les prêtres tombent dans le cléricalisme, affirme-t-il, lorsque, contrairement au Christ dont la vie est un exemple d'amour désintéressé, ils interprètent leur ministère comme un pouvoir plutôt qu'un service. Et les évêques tombent dans le hiérarchisme lorsqu'ils interprètent leur ministère comme un pouvoir plutôt qu'un service.

Dans les deux cas, dit-il, il y a impunité, absence de redevabilité et un comportement contraire à l'éthique. Cependant, ces derniers manquements sont encore plus importants aux échelons supérieurs de la hiérarchie - évêques, archevêques et cardinaux - où pouvoir et complexité sont plus intenses.

« Le hiérarchisme est cette culture qui est précisément au cœur du plus récent scandale des abus sexuels. La culture hiérarchique a un plus grand pouvoir et davantage de capacité de mise en réseau que la culture cléricale. Nous devons donc distinguer les deux, non pas parce que le cléricalisme n'est pas pernicieux, il l'est, mais parce que nous devons mieux comprendre le caractère vicieux de la culture, plus isolée et protégée que celle du clergé, et certainement plus complexe, insidieuse et déterminée que nous ne le savons ou ne le reconnaissons, » souligne Keenan.²⁶¹

²⁶¹ Tom Roberts, [Vulnerability as strength: Keenan's key to dismantling clericalism](#), *National Catholic Reporter*, le 31 décembre 2019. Consulté le 21 janvier 2020.

Ceux qui ont passé d'innombrables heures et d'innombrables années à offrir une thérapie à des centaines de prêtres seraient-ils d'accord avec les vues exprimées par Keenan ?

Je suis convaincu que non. Bien sûr, ils ne seraient certainement pas en désaccord avec Keenan lorsqu'il souligne la nature grossièrement immorale des abus sexuels commis, et leur dissimulation systématique par évêques et cardinaux.

Cependant, ils ne réduiraient pas toute l'affaire à une question de moralité et de spiritualité, comme le fait Keenan.

Je pense, bien sûr, aux psychothérapeutes Richard Sipe, Eugen Drewermann et Leslie Lothstein, et à la sexologue sœur Marie-Paul Ross. Des personnes qui ont mené des études scientifiques sur la sexualité concrète des prêtres (Sipe et sœur Ross), qui ont pu constater, lors de séances thérapeutiques, la profonde solitude des prêtres, les difficultés rencontrées par la plupart d'entre eux pour qui le célibat ne fonctionne tout simplement pas, et le comportement anormal résultant d'un développement psychosexuel plafonné à un bas âge.

Le père jésuite Keenan présente les abus sexuels du clergé exactement de la même manière erronée que le pape jésuite François. Ni lui ni le pape François ne mentionnent jamais que les abus commis par le clergé pourraient avoir un quelconque rapport avec le célibat obligatoire imposé aux prêtres. *Au contraire, ils considèrent tous deux la crise comme une question purement morale et spirituelle. La vocation sacerdotale interprétée comme un pouvoir plutôt qu'un service. La domination au lieu de l'amour.*

Leur analyse ressemble à celle de l'archevêque Viganò qui élève la voix contre les prélats de haut rang qui couvrent les abus sexuels, dénonce le péché des clercs qui abusent des adultes et des enfants, et appelle à la restauration d'un célibat sacerdotal pleinement respecté.

Selon Keenan, lorsqu'on aborde la crise des abus du clergé, il faut partir, comme il le fait, des victimes. Je vais donc suivre son conseil.

Dans la lettre très émouvante qu'il a récemment écrite au pape François, le père du Choir Boy ne mentionne pas la notion de vulnérabilité. Mon fils de 30 ans vient de mourir d'une overdose de drogue, dit-il. A 13 ans, quelque chose lui est arrivé, il a soudainement changé et est devenu méconnaissable. Il a abandonné la chorale, a commencé à avoir des échecs à l'école et s'est mis à consommer. Ce n'est qu'après la mort tragique de mon fils que j'ai découvert, grâce à la police, ce qui lui était arrivé à 13 ans. Mon fils a été agressé sexuellement par le cardinal Pell. La personne que vous avez choisie pour être votre bras droit, cher pape François.

Non. Le père du Choir Boy, bien que contrarié que le cardinal Pell n'ait pas été défroqué après le verdict unanime du jury, ne dit pas un mot sur la vulnérabilité dans sa lettre au pape François. Ni sur le manque d'amour et d'engagement spirituel du cardinal Pell. Ni sur l'incapacité de Pell à se consacrer totalement et sans réserve à la vocation qu'il a reçu du Christ.

« Pourquoi l'Église insiste-t-elle sur le célibat obligatoire des prêtres alors qu'il est si évident - et cela a été prouvé - que cela ne fonctionne pas ? Il est incompréhensible, à notre époque, de refuser aux hommes la possibilité de s'engager dans ce qui est un acte naturel. Le déni a forcé beaucoup d'entre eux à poursuivre des enfants innocents. »

Cet homme a écrit une lettre au pape François pour la même raison que moi.

Son cœur est rempli de compassion envers son fils, une victime. Mais il ressent aussi de la compassion pour le cardinal Pell, l'homme qui a abusé son fils. La question qu'il soulève semble suggérer qu'il sait où se trouve le cœur de la crise des abus

sexuels commis par les clercs. Et qu'il considère également le cardinal Pell comme une sorte de victime.

Je voudrais répéter ici la critique que je faisais plus haut de l'analyse que le pape François fait au sujet de la crise des abus du clergé au Chili, qui est similaire à l'analyse que Keenan fait au sujet de la crise mondiale des abus sexuels dans l'Église catholique.

« Lorsque les prêtres et les évêques catholiques du Chili étaient charitables et respectaient vraiment les valeurs évangéliques telles que la solidarité avec les marginaux et les persécutés, les choses allaient bien, dit-il. Mais lorsqu'ils se sont détournés de cet amour et de ces valeurs, les choses ont mal tourné et le péché de l'Église est devenu le centre de l'attention de tous : abus sexuels de mineurs par le clergé, dissimulations, allégations d'abus sexuels à propos desquelles on tarde à faire enquête ou on n'en fait pas du tout, et même, dans certains cas, destruction de documents compromettants. »

Et je poursuivais :

« Sous la dictature de Pinochet, affirme le pape François, l'Église a réellement incarné l'amour évangélique. Nourrir son frère qui a faim, donner des vêtements à ceux qui sont nus, aider ceux qui sont persécutés, exploités et torturés : c'est le rôle joué par l'Église catholique à l'époque.

« Cependant, si la racine fondamentale de la crise des abus sexuels du clergé chilien provient du manque d'amour évangélique qui caractérise la hiérarchie chilienne post-dictature, comment expliquer que l'un des prêtres qui a le mieux mis en pratique l'amour évangélique susmentionné *pendant la dictature* ait lui aussi été impliqué dans des abus sexuels de mineurs ? Pourquoi une personne aussi remarquablement bonne se

retrouverait-elle à commettre des abus sexuels sur des enfants ? »

Le père Precht n'était pas le seul clerc abusif qui tendait la main de bon samaritain aux marginaux et aux persécutés, qui se liaient à eux et démontraient, dans le sens où Keenan entend ce mot, une remarquable 'vulnérabilité'. Le troisième prêtre le plus influent de l'histoire moderne de Santiago, le père jésuite Renato Poblete, également prêtre réputé pour avoir tendu sa main de bon samaritain aux plus pauvres des pauvres de Santiago, a fini par être un agresseur notoire ! Et il a tendu sa main de bon samaritain aux plus pauvres, et ceci à la fois *avant, pendant et après* la dictature de Pinochet.

Qu'est-ce qui a mal tourné ? Ces deux prêtres ne sont-ils que deux pommes pourries, dépourvus des principes éthiques les plus élémentaires ? Leur spiritualité était-elle trop superficielle et peu profonde ? N'ont-ils pas essayé de faire de leur mieux en suivant le chemin de l'amour et de la charité qu'ils ont appris dans leur famille, et approfondi pendant leur formation au séminaire, tout comme Jean l'a fait ?

Dans sa conférence, Keenan énumère quelques suggestions faites par deux théologiens laïcs américains enseignant dans des séminaires « pour faire passer la formation des séminaristes d'une culture cléricale à une culture de prêtres serviteurs ».

1. « Jusqu'à l'ordination diaconale, les séminaristes doivent s'habiller et être traités comme des laïcs.
2. « Les cours de théologie des séminaristes devraient être dispensés avec d'autres laïcs et religieux, hommes et femmes. »²⁶²

Lorsque je suis revenu de Rome et que, tout en vivant au scolasticat des Oblats, je poursuivais mes études de théologie à

²⁶² James F. Keenan, [Vulnerability and Hierarchicalism](#), *Journal of the Faculty of Theology*, University of Malta, 68/2 (2018): 129-142. Consulté le 21 janvier 2020.

l'Université Saint-Paul à Ottawa à l'automne 1968, nous avions déjà mis en œuvre les deux suggestions précédentes. Nous nous habillions en laïcs et nous assistions à nos cours avec d'autres laïcs et religieux, hommes et femmes.

Cela nous aidait peut-être à passer d'une « culture cléricale à une culture de prêtres au service des autres » ... Mais, en fin de compte, cela a également conduit la plupart d'entre nous à sortir du scolasticat et à abandonner l'idée du sacerdoce !

Deux de mes amis les plus proches au scolasticat sont tombés amoureux de laïques qui étudiaient la théologie avec nous.

De telle sorte que j'ai commencé à me sentir profondément troublé. Si nous pouvons être si proches des femmes, socialiser et danser avec elles, et même sortir de temps en temps dans les bars et les événements sociaux avec elles, qu'en est-il de notre vœu de chasteté ?

Chaque fois que je proposais aux scolastiques de mon petit groupe de mettre à l'ordre du jour de nos échanges le thème de nos relations avec les femmes, ma proposition était rejetée. Et quand j'ai moi-même fini par tomber amoureux d'une femme et que j'ai demandé l'aide du père Émilien Lamirande, qui était responsable de notre petit groupe de scolastiques (le scolasticat avait été rénové de telle manière que la plus grande partie de la vie communautaire se déroulait dans ces petits groupes, la communauté plus large ne se réunissant que de temps en temps pour certaines messes et certains repas), il m'a dit qu'il ne pouvait pas m'aider. Pourquoi ? Parce que cet érudit renommé, l'un des meilleurs [experts au monde sur Saint-Augustin](#), était également tombé amoureux d'une religieuse, et se disait aussi fragile émotionnellement, à ce moment-là, que moi !

À certains égards, je vivais une expérience similaire à celle de Joseph Ratzinger en 1968 à l'Université de Tübingen.

Les changements déclenchés par les réformes de Vatican II, combinés à ceux de la Révolution tranquille au Québec, étaient si profonds et si rapides qu'ils déstabilisaient beaucoup d'entre nous. Nous n'étions plus les Oblats que nous étions, et l'avenir vers lequel nous nous dirigeons apparaissait brumeux et incertain.

Comme le raconte Hans Küng dans son autobiographie, son ami et collègue Joseph Ratzinger, face aux demandes pressantes des étudiants protestataires de démocratiser radicalement l'Église catholique et d'adopter la théologie de la libération, a vécu un choc profond. Si profond, de fait, que cela a marqué son orientation intellectuelle pour le reste de sa vie. D'un théologien réformateur Vatican II, Ratzinger faisait soudainement volte-face, et s'accrochait aux enseignements orthodoxes et traditionnels de l'Église.

Mon ami Léo Dénommé, qui faisait également partie de notre petit groupe, n'est pas tombé amoureux comme scolastique et a été ordonné prêtre. Cependant, après avoir servi dans deux paroisses pendant plusieurs années, il est également tombé amoureux à l'âge de 54 ans. Bien qu'il ait été un pasteur très apprécié et couronné de succès, il a dû abandonner son ministère en raison de l'incompatibilité institutionnellement déclarée entre mariage et sacerdoce.

Une Église catholique exclusivement dirigée par des femmes !

La nuit dernière, je faisais un bizarre de rêve. J'étais de retour à Rome, étudiant de théologie vivant au scolasticat oblat, et, comme nous le faisions parfois, je visitais, avec des confrères, la basilique Saint-Pierre. Celle-ci était remplie de cardinaux, tous vêtus de leurs longues et coûteuses soutanes rouges, et avec leurs typiques coiffes spéciales.

Le pape était également présent.

On pouvait entendre l'orgue jouer et un chœur chantant du beau grégorien. Très émouvant, profondément paisible et spirituel.

Mais il y avait quelque chose d'étrange, que je n'arrivais tout simplement pas à comprendre. Quelque chose qui n'avait absolument aucun bon sens.

Tous les cardinaux étaient des femmes. Pas un seul homme parmi eux !

Et même le pape, croyez-le ou non, était une femme !

Quel manque flagrant de respect des valeurs évangéliques fondamentales ! Pour qui ces femmes se prennent-elles ? me suis-je demandé dans mon rêve.

Quelle arrogance ?

Est-ce que ces femmes auraient tous eu un accident vasculaire cérébral ? Une pierre leur serait-elle tombée sur la tête ?

Comment osent-elles se présenter comme les représentantes suprêmes de Dieu sur terre ?

Puis une autre chose vraiment étrange s'est produite dans mon rêve. Le pape féminin s'est levé et a pris la parole. Elle était jésuite et dans son sermon, elle évoquait le scandale sexuel dans lequel des milliers de femmes prêtres, de femmes évêques, de femmes archevêques, de femmes nonces apostoliques, etc. se trouvent plongées dans le monde entier. Un scandale qui défraie la manchette régulièrement et ternit de plus en plus l'image et la crédibilité de l'Église catholique.

Le ministère, insiste la femme pape, a trop longtemps été interprété comme un pouvoir à exercer, plutôt qu'un service à rendre.

Et elle cite une autre femme jésuite américaine qui pense également que le cléricalisme - attitude de domination et de pouvoir au lieu de service - est au cœur de la crise des abus sexuels. Le nom de cette jésuite, assez étrangement dans mon rêve, c'était James F. Keenan.

« Ne voyons-nous pas dans notre Église que nous pourrions suivre l'exemple de Notre Seigneur, qui, comme un chef serviteur, opte, non pas pour la domination, ou le cléricalisme ou encore le hiérarchisme, mais plutôt pour la vulnérabilité ? Mais à quoi ressemblerait la formation de notre clergé et de notre épiscopat si l'accent n'était pas mis sur la domination mais sur la vulnérabilité ? Comment nous comporterions-nous avec les laïcs et en particulier avec les hommes ? Serions-nous capables, dans notre vulnérabilité, d'être ce que nous sommes, comme nous le sommes, mais attentives à ceux dont la vulnérabilité a été longtemps négligée ou dont la précarité est aujourd'hui la plus menacée ? »

En contemplant la scène, j'étais totalement abasourdi. Ce n'était plus l'arrogance flagrante de toutes ces femmes qui me scandalisaient et me bouleversaient dans mon rêve, c'était leur incroyable hypocrisie !

Ces femmes, ces princesses, qui gèrent toutes les affaires de l'Église, qui prétendent être directement liées à Dieu, qui croient être dotées de pouvoirs divins - transformer pain et vin en corps et sang du Christ, pardonner les péchés du monde, *non ut homo, sed ut Deus*, **non en tant que personne humaine, mais en tant que Dieu**, qui portent des bagues coûteuses et qui perçoivent les laïcs, et les hommes en particulier, comme des inférieurs...

Ces femmes croient-elles vraiment que nous, les hommes, serons dupés par cette nouvelle façon élégante de présenter le message évangélique ?

Pensent-elles qu'en ayant recours à la notion présentement en vogue, la soi-disant vulnérabilité ou capacité de tendre une main de bon samaritain à l'autre, - laïcs et, surtout les plus marginalisés de ceux-ci - et en passant dans leurs séminaires d'une éducation qui cultive la domination à une éducation qui cultive le service, croient-elles vraiment que cela va nous convaincre qu'elles respectent les valeurs évangéliques ?

Croient-elles vraiment que nous sommes à ce point naïfs et crédules ?

Croient-elles vraiment qu'il leur suffit de devenir plus relationnelles avec nous, tout en continuant à maintenir la même structure d'une Église catholique de type Empire Romain ? Tout en continuant à réduire le sacerdoce des laïcs à un grand zéro et en plaçant le leur sur un piédestal sacré - l'Église n'est pas une démocratie, Dieu vous parle à travers nous, dirigeantes ointes, et surtout à travers notre infaillible pape féminin ? Tout en continuant à proclamer de façon matriarcale et monarchique que, selon la loi divine, tous les prêtres, évêques et cardinaux doivent être des femmes et seulement des femmes ?

C'était vraiment un rêve horrible. Et comme je me suis senti soulagé quand je me suis soudain réveillé et que j'ai réalisé que ce n'était qu'un rêve, que je ne devais pas m'alarmer, qu'en fin de compte, les choses dans l'Église catholique restaient exactement comme elles devraient être !

En prenant mon déjeuner le lendemain matin, je me suis souvenu de scènes du film *Les Roms* de Fellini et j'ai ressenti une profonde paix intérieure...

Sodoma : enquête au cœur du Vatican

Nous sommes le 30 janvier 2020 et je viens de terminer la lecture du livre *Sodoma : enquête au cœur du Vatican* du journaliste d'investigation français Frédéric Martel.

Encore une fois, je dois avouer que je suis stupéfait... bouleversé... scandalisé...

J'ai lu la version originale française de ce livre que j'ai emprunté à un ami qui nous rendait visite il y a quelques semaines.

Même si j'ai cité ce livre quelques fois ci-dessus, j'aimerais y revenir de nouveau. Il apporte un éclairage important sur la question qui constitue l'objet de mon enquête, les racines des abus sexuels dans l'Église catholique.

Prologue du best-seller de Frédéric Martel

Je commencerai par le prologue, également reproduit par le *National Catholic Reporter* dans son numéro [du 22 février-7 mars 2019](#) :

- IL FAIT PARTIE DE LA PAROISSE, me chuchote à l'oreille le prélat, avec une voix de conspirateur.

« Le premier à avoir employé cette expression codée devant moi est un archevêque de la curie romaine.

- Vous savez, il est très pratiquant. Il est de la paroisse, a-t-il insisté à voix basse, en me parlant des mœurs d'un célèbre cardinal du Vatican, ancien 'ministre' de Jean-Paul II, que nous connaissions bien, lui et moi.

Avant d'ajouter :

- Et si je vous racontais ce que je sais, vous ne le croiriez pas !

Et, bien sûr, il a parlé.

Nous allons croiser plusieurs fois, dans ce livre, cet archevêque, le premier d'un long cortège de prêtres qui m'ont décrit la réalité que je pressentais, mais que beaucoup prendront pour une fiction. Une féerie.

- Le problème, c'est que si vous dites la vérité sur le 'placard' et les amitiés particulières au Vatican, on ne vous croira pas. On dira que c'est inventé. Car ici, la réalité dépasse la fiction, m'a confié un prêtre franciscain qui, lui aussi, travaille et vit à l'intérieur du Vatican depuis plus de trente ans.

Ils furent nombreux, pourtant, à me décrire ce 'placard'. Certain s'inquiétaient de ce que j'allais révéler. D'autres m'ont dévoilé les secrets en chuchotant, puis, bientôt, à haute voix les scandales. D'autres encore se sont montrés bavards, excessivement bavards, comme s'ils avaient attendu toutes ces années pour pouvoir enfin sortir du silence. Une quarantaine de cardinaux et des centaines d'évêques, de monsignori, de prêtres et de 'nonces' (les ambassadeurs du pape) ont accepté de me rencontrer. Parmi eux, des homosexuels assumés, présents chaque jour au Vatican, m'ont fait pénétrer leur monde d'initiés.

Secrets de polichinelle ? Rumeurs ? Médisances ? Je suis comme saint Thomas : j'ai besoin de vérifier pour croire. Il m'a donc fallu enquêter longuement et vivre en immersion dans l'Église. Je me suis installé à Rome, une semaine chaque mois, logeant même régulièrement à l'intérieur du Vatican grâce à l'hospitalité de hauts prélats qui, parfois, se révélaient être eux-mêmes 'de la paroisse'. J'ai également voyagé dans plus de trente pays à la rencontre des clergés d'Amérique latine, d'Asie, des États-Unis ou du Moyen-Orient pour recueillir plus d'un millier de témoignages. Durant cette longue enquête, j'ai

passé près de cent cinquante nuits chaque année en reportage, hors de chez moi, hors de Paris.

Jamais, pendant ces quatre années d'investigation, je n'ai dissimulé mon identité d'écrivain, de journaliste et de chercheur pour approcher des cardinaux et des prêtres, parfois réputés inabordables. Tous les entretiens réalisés ont eu lieu sous mon nom véritable et il suffisait à mes interlocuteurs de faire une brève recherche sur Google, Wikipédia, Facebook ou Twitter pour connaître les détails de ma biographie d'écrivain et de grand reporter. Souvent, ces prélats, petits et grands, m'ont dragué sagement, et quelques-uns - à leurs corps très peu défendant - activement ou plus intensément. Cela fait partie des risques du métier !

Pourquoi ceux qui avaient l'habitude de se taire ont-ils accepté de rompre l'omerta ? C'est l'un des mystères de ce livre et sa raison d'être.

Ce qu'ils m'ont dit a longtemps été indicible. Un tel ouvrage aurait été difficilement publiable il y a vingt ou seulement dix ans. Longtemps, les voies du Seigneur sont restées, si j'ose dire, impénétrables. Elles le sont moins aujourd'hui parce que la démission de Benoît XVI et la volonté de réforme du pape François contribuent à libérer la parole. Les réseaux sociaux, l'audace accrue de la presse, et les innombrables scandales 'de mœurs' ecclésiastiques ont rendu possible, et nécessaire, de révéler aujourd'hui ce secret. Ce livre ne vise donc pas l'Église dans son ensemble, mais un 'genre' très particulier de communauté gay ; il raconte l'histoire de la composante majoritaire du collège cardinalice et du Vatican.

Bien des cardinaux et des prélats qui officient à la curie romaine, la majorité de ceux qui se réunissent en conclave sous les fresques de la chapelle Sixtine peinte par Michel-Ange, l'une des scènes les plus grandioses de la culture

gay, peuplée de corps virils entourés des Ignudi, ces robustes éphèbes dénudés, partagent les mêmes 'inclinations'. Ils ont un 'air de famille'. Avec une référence plus disco queen, un prêtre m'a soufflé 'We are family !'

Le plupart des monsignori qui ont pris la parole au balcon de la Loggia de Saint-Pierre, entre le pontificat de Paul VI et celui de François, pour annoncer tristement la mort du pape ou lancer avec une franche gaieté Habemus papam !, ont en commun un même secret. È bianca !

'Pratiquants', 'homophiles', 'initiés', 'unstraights', 'mondains', 'versatiles', 'questioning', 'closeted' ou simplement 'dans le placard' : le monde que je découvre, avec ses cinquante nuances de gay, dépasse l'entendement. L'histoire intime de ces hommes qui donnent une image de piété en public et mènent une autre vie en privé, si dissemblables l'une de l'autre, est un écheveau complexe à démêler. Jamais peut-être les apparences d'une institution ne furent aussi trompeuses, et trompeuses aussi les professions de foi sur le célibat et les vœux de chasteté qui cachent une tout autre réalité.

LE SECRET LE MIEUX GARDÉ DU VATICAN n'en est pas un pour le pape François. Il connaît sa 'paroisse'. Il a compris depuis son arrive à Rome qu'il avait affaire à une corporation assez extraordinaire en son genre et qui ne se limite pas, comme on l'a cru longtemps, à quelques brebis égarées. Il s'agit d'un système ; et d'un bien vaste troupeau. Combien sont-ils ? Peu importe. Affirmons simplement ceci : ils représentent la grande majorité.

Au début, bien sûr, le pape a été surpris par l'ampleur de cette 'colonie médisante', avec ses qualités charmantes' et ses 'insupportables défauts', dont parle l'écrivain français Marcel Proust dans son célèbre Sodome et Gomorrhe. Mais ce qui insupporte François, ce n'est pas tant cette homophilie si répandue que l'hypocrisie vertigineuse de

ceux qui prônent une morale étriquée tout en ayant un compagnon, des aventures et quelquefois des escorts. Voilà pourquoi il fustige sans répit les faux dévots, les bigots insincères, les cagots. Cette duplicité, cette schizophrénie, François les a souvent dénoncées dans ses homélies matinales de Santa Marta. Sa formule mérite d'être placée en exergue de ce livre : 'Derrière la rigidité, il y a toujours quelque chose de caché ; dans de nombreux cas, une double vie.'

Double vie ? Le mot est prononcé et le témoin est cette fois irrécusable. François a répété souvent ces critiques à propos de la curie romaine : il a pointé du doigt les 'hypocrites' qui mènent des 'vies cachées et souvent dissolues' ; ceux que 'maquillent l'âme et vivent de maquillage' ; le 'mensonge' érigé en système qui fait 'beaucoup de mal, l'hypocrisie fait beaucoup de mal : c'est une façon de vivre'. Faites ce que je dis, pas ce que je fais !

Ai-je besoin de dire que François connaît ceux à qui il s'adresse ainsi sans les nommer : cardinaux, maîtres de cérémonies papales, anciens secrétaires d'État, substituts, minutantes ou camerlingues. Dans la plupart des cas, il ne s'agit pas seulement d'une inclination diffuse, d'une certaine fluidité, d'homophilie ou de 'tendances', comme on le disait à l'époque, ni même de sexualité refoulée ou sublimée, toutes également fréquentes dans l'Église de Rome. Quantité de ces cardinaux qui n'ont 'pas aimés de femmes, quoique pleins de sang !', comme dit le Poète, sont pratiquants. Quels détours je prends pour dire des choses si simples ! Qui, hier si choquantes, sont aujourd'hui devenues si banales !

Pratiquants, certes, mais encore 'dans le placard'. Inutile de vous présenter ce cardinal qui apparaît en public au balcon de la Loggia et qui a été pris dans une affaire étouffée de prostitution ; cet autre cardinal français qui a

eu longtemps un amant anglican en Amérique ; cet autre encore qui, au temps de sa jeunesse, a enchaîné les aventures comme une bonne sœur les grains de son chapelet ; sans oublier ceux que j'ai rencontrés dans les palais du Vatican et qui m'ont présenté leur compagnon comme étant leur assistant, leur minutante, leur substitut, leur chauffeur, leur valet de chambre, leur factotum, voire leur garde du corps !

Le Vatican a une communauté homosexuelle parmi les plus élevées au monde et je doute que, même dans le Castro de San Francisco, ce quartier gay emblématique, aujourd'hui plus mixte, il y ait autant d'homos !

Pour les plus âgés des cardinaux, ce secret est à rechercher dans le passé : leur jeunesse orageuse et leurs années polissonnes d'avant la libération gay expliquent leur double vie et leur homophobie à l'ancienne. Souvent, j'ai eu l'impression au cours de mon enquête de remonter le temps et de me retrouver dans ces années 1930 ou 1950 que je n'ai pas connues, avec cette double mentalité de peuple élu et de peuple maudit, ce qui a fait dire à l'un des prêtres que j'ai souvent rencontrés : 'Benvenuto a Sodoma !' (Bienvenue à Sodome !)

Je ne suis pas le premier à évoquer ce phénomène. Plusieurs journalistes ont déjà révélé scandales et affaires à l'intérieur de la curie romaine. Mais tel n'est pas mon sujet. À la différence de ces vaticanistes, qui dénoncent des 'dérives' individuelles mais occultent ainsi le 'système', il faut moins s'attacher aux vilaines affaires, qu'à la double vie très banale de la plupart des dignitaires de l'Église. Non aux exceptions mais au système et au modèle, 'the pattern' comme le disent les sociologues américains. Les situations individuelles ne m'intéressent guère ; ce qui importe c'est le cas général, la psychologie collective, l'homosociabilité généralisée. Les détails, certes, mais aussi les grandes lois - et il y

aura, comme on le verra, quatorze règles générales dans ce livre. Le sujet c'est : la société intime des prêtres, leur fragilité et leur souffrance liée au célibat forcé, devenu système. (C'est moi qui souligne, non Martel) *Il ne s'agit donc pas de juger ces homosexuels, même placardisés - je les aime bien, moi ! - mais de comprendre leur secret et leur mode de vie collectif. La question n'est pas de dénoncer ces hommes ni de les 'outer' de leur vivant. Mon projet n'est pas 'name and shame', cette pratique américaine qui consiste à rendre publics les noms afin de les exposer. Qu'il soit bien clair que, pour moi, un prêtre ou un cardinal ne doit avoir aucune honte à être homosexuel ; je pense même que ce devrait être un statut social possible, parmi d'autres.*

La nécessité s'impose cependant de révéler un système construit, depuis les plus petits séminaires jusqu'au saint des saints - le collège cardinalice - à la fois sur la double vie homosexuelle et sur l'homophobie la plus vertigineuse. (C'est moi qui souligne, non Martel)

Cinquante ans après Stonewall, la révolution gay aux États-Unis, le Vatican est le dernier bastion à libérer ! Beaucoup de catholiques ont désormais l'intuition de ce mensonge, sans avoir encore pu lire la description de Sodoma.

SANS CETTE GRILLE DE LECTURE, l'histoire récente du Vatican et de l'Église romaine reste opaque. En méconnaissant sa dimension largement homosexuelle, on se prive d'une des clés de compréhension majeures de la plupart des faits qui ont entaché l'histoire du Saint-Siège depuis des décennies : les motivations secrètes qui ont animé Paul VI pour confirmer l'interdiction de la contraception artificielle, le rejet du préservatif et l'obligation stricte du célibat des prêtres ; la guerre contre la 'théologie de la libération' ; les scandales de la banque du Vatican à l'époque du célèbre archevêque

Marcinkus, un homosexuel lui aussi ; la décision d'interdire le préservatif comme moyen de lutte contre le sida, alors même que la pandémie allait faire plus de trente-cinq millions de morts ; les affaires Vatileaks I et II ; la misogynie récurrente, et souvent insondable, de nombreux cardinaux et évêques qui vivent dans un milieu sans femmes ; la démission de Benoît XVI ; la fronde actuelle contre le pape François... À chaque fois, l'homosexualité joue un rôle central que beaucoup devinent mais qui n'a jamais vraiment été raconté.

*La dimension gay n'explique pas tout, bien sûr, mais elle est une clé de lecture décisive pour qui veut comprendre le Vatican et ses postures morales. On peut également émettre l'hypothèse, bien que ce ne soit pas le sujet de ce livre, que le lesbianisme est une clé de compréhension majeure de la vie des couvents, des religieuses cloîtrées ou non, des sœurs et des nonnes. **Enfin - hélas -, l'homosexualité est également l'une des explications du 'cover-up' institutionnalisé des crimes et des délits sexuels qui se comptent désormais par dizaines de milliers. Pourquoi ? Comment ? Parce que la 'culture du secret' qui était nécessaire pour maintenir le silence sur la forte prégnance de l'homosexualité dans l'Église a permis aux abus sexuels d'être cachés et aux prédateurs de bénéficier de ce système de protection à l'insu de l'institution - bien que la pédophilie ne soit pas non plus le sujet central de ce livre.** (C'est moi qui souligne, non Martel)*

'Que de souillures dans l'Église', a dit le cardinal Ratzinger, qui, lui aussi, a découvert l'ampleur du 'placard' à l'occasion d'un rapport secret de trois cardinaux, dont le contenu m'a été décrit : ce fut l'une des raisons majeures de sa démission. Ce rapport évoquerait moins l'existence d'un 'lobby gay', comme on l'a dit, que l'omniprésence des homosexuels au Vatican, les chantages, le harcèlement érigés en système. Il y a bien,

comme dirait Hamlet, quelque chose de pourri au royaume du Vatican.

La sociologie homosexuelle du catholicisme permet aussi d'expliquer une autre réalité : la fin des vocations. Longtemps, comme on le verra, les jeunes Italiens qui se découvriraient homosexuels, ou avaient des doutes sur leurs inclinations, choisissaient de se réfugier dans le sacerdoce. Ainsi, ces parias devenaient des initiés : d'une faiblesse, ils faisaient une force. Avec la libération homosexuelle des années 1970 et la socialisation gay des années 1980, les vocations catholiques se sont naturellement taries. Un adolescent gay d'aujourd'hui a d'autres options, même en Italie, que d'entrer dans les ordres. La fin des vocations a des causes multiples mais la révolution homosexuelle en est paradoxalement l'un des principaux ressorts.

Cette matrice explique enfin la guerre contre François. Il faut être ici contre-intuitif pour la comprendre. Ce pape latino est le premier à avoir employé le terme 'gay' - et non plus seulement le mot 'homosexuel' - et on peut le considérer, si on le compare à ses prédécesseurs, comme le plus 'gay-friendly' des souverains pontifes modernes. Il a eu des mots à la fois magiques et retors sur l'homosexualité : 'Qui suis-je pour juger ?' Et on peut penser que ce pape n'a probablement pas les tendances ni l'inclination qu'on a attribuées à quatre de ses prédécesseurs récents. Pourtant, François fait l'objet aujourd'hui d'une violente campagne menée, en raison même de son libéralisme supposé sur les questions de morale sexuelle, par des cardinaux conservateurs qui sont très homophobes - et, pour la plupart d'entre eux, secrètement homophiles.

Le monde à l'envers en quelque sorte ! On peut même dire qu'il y a une règle non écrite qui se vérifie presque toujours à Sodoma : plus un prélat est homophobe, plus il

a de chances d'être lui-même homosexuel. Ces conservateurs, ces 'tradi', ces 'dubia', sont bien les fameux 'rigides qui mènent une double vie' dont parle si souvent François.

'Le carnaval est fini', aurait dit le pape à son maître de cérémonie, au moment même de son élection. Depuis, l'Argentin est venu bousculer les petits jeux de connivence et de fraternité homosexuelles qui se sont développés sous le manteau depuis Paul VI, se sont amplifiés sous Jean-Paul II, avant de devenir ingouvernables sous Benoît XVI et de précipiter sa chute. Avec son ego tranquille et son rapport apaisé à la sexualité, François, lui, détonne. Il n'est pas de la paroisse !

Le pape et ses théologiens libéraux se sont-ils rendu compte que le célibat des prêtres avait échoué ? Qu'il s'agissait d'une fiction qui n'existe presque jamais dans la réalité ? Ont-ils deviné que la bataille lancée par le Vatican de Jean-Paul II et Benoît XVI contre les gays était une guerre perdue d'avance ? Et qui se retournait désormais contre l'Église à mesure que chacun en percevait les motivations réelles : une guerre menée par des homosexuels placardisés contre des gays déclarés ! Une guerre entre gays, en somme.

*Égaré dans cette société médisante, François est cependant bien informé. Ses assistants, ses collaborateurs les plus proches, ses maîtres de cérémonie et autres experts en liturgie, ses théologiens et ses cardinaux, où les pratiquants sont également légion, savent qu'au Vatican l'homosexualité compte, à la fois, beaucoup d'appelés et beaucoup d'élus. **Ils suggèrent même, quand on les interroge, qu'en interdisant aux prêtres de se marier, l'Église est devenue sociologiquement homosexuelle ; et en imposant une continence contre-nature et une culture du secret, elle est pour une part responsable des dizaines de milliers d'abus sexuels qui la minent de l'intérieur.***

(C'est moi qui souligne, non Martel) Ils savent aussi que le désir sexuel, et d'abord le désir homosexuel, est l'un des moteurs et des ressorts principaux de la vie du Vatican.

François sait qu'il doit faire évoluer les positions de l'Église et qu'il n'y parviendra qu'au prix d'une lutte sans merci contre tous ceux qui utilisent la morale sexuelle et l'homophobie pour dissimuler leurs hypocrisies et leurs vies doubles. Mais voilà : ces homosexuels cachés sont majoritaires, puissants et influents et, pour les plus 'rigides' d'entre eux, très bruyants dans leurs positions homophobes.

Voici le pape. Il réside désormais à Sodoma. Menacé, attaqué de toutes parts, critiqué, François, a-t-on dit, est 'parmi les loups'.

Ce n'est pas tout à fait exact : il est parmi les Folles.

Certains remettent en question la validité du livre de Martel

Michael Sean Winters, du *National Catholic Reporter*, met littéralement en pièces le livre de Martel. Il en est tellement rebuté qu'il dit qu'il n'a même pas pu se résoudre à continuer à le lire.

« Je ne pouvais pas me résoudre à lire page après page d'affirmations aussi radicales, de ragots aussi salaces, un tel usage systématique de stéréotypes, » dit-il.

Martel voit des homosexuels partout dans le clergé et saute rapidement aux conclusions avec peu de preuves, soutient Winters. Sa liste de ce dont l'homosexualité cléricale est responsable s'avère tellement longue et farfelue, que Winters se demande pourquoi elle ne comprendrait pas aussi le simple « rhume ».

L'analyse de Martel est également terriblement biaisée. A tel point que si elle provenait d'un homme hétéro, elle serait immédiatement « dénoncée comme du pur sectarisme », affirme Winters.

Et, chose assez étonnante pour un auteur qui prétend avoir été assisté « par une équipe de 80 chercheurs, réviseurs et traducteurs », le livre, poursuit Winters, est plein « d'erreurs factuelles ».

Voici quelques-unes de ces erreurs qu'il souligne :

- Selon Martel, on ne peut « visiter la Domus Sanctae Marthae qu'avec une autorisation spéciale, et seulement le mercredi et le jeudi matin, entre 10 heures et midi, lorsque le pape est à Saint-Pierre ». Faux sur tous les points.
- Martel dit que le pape Paul VI a été élu en 1962. Faux : c'était en 1963.
- Martel dit que le pape Paul VI a condamné *ex cathedra* la pilule, la masturbation et l'homosexualité et a réaffirmé de la même manière le célibat obligatoire des prêtres. Ces décisions, dit Winters, n'ont pas été prises *ex cathedra*, bien qu'elles reflètent l'opinion minoritaire de Vatican II.
- Martel affirme que le cardinal Errázuriz a remplacé le cardinal Sodano en tant que secrétaire d'État en 2006. Faux : c'est le cardinal Tarcisio Bertone qui l'a remplacé.

Et Winters de conclure :

« Si Martel se trompe à ce point, tant au niveau factuel qu'interprétatif, pourquoi devrions-nous croire tout ce qu'il a à dire ? »²⁶³

²⁶³ Michael Sean Winters, [Martel's Vatican closet book exposes his motives and mistakes, not truth](#), *National Catholic Reporter*, le 22 février 2019. Consulté le 30 janvier 2020.

Le père James Martin, un prêtre jésuite qui fait des reportages « sur le phénomène des prêtres homosexuels dans l'Église catholique » depuis plus de 20 ans, est également très critique à l'égard du livre de Martel. Cet auteur tente, dit-il, « de brosser le tableau d'une culture louche, licencieuse et libertine, peuplée de prêtres sexuellement actifs, d'évêques qui fréquentent des prostitués masculins, et de cardinaux qui tentent, de manière grossière, de dissimuler leur manque de chasteté. » Martel se livre précisément à ce qu'il prétend ne pas l'intéresser : « dénoncer et humilier, faire des commérages et dénigrer à la fois des groupes et surtout des individus ». Bien que Martel ait pu mener une recherche de grande envergure, celle-ci est cousue « de ragots, de sous-entendus » ; et il utilise « les pires techniques de reportage - imaginer, deviner, émettre des hypothèses ».

Martel, affirme Martin, est tout simplement incapable d'imaginer des prêtres vivant leur célibat paisiblement et fidèlement. Les plus fervents défenseurs de la chasteté - dont François d'Assise, Thérèse de Lisieux et Mère Térésa - seraient les plus suspects aux yeux de Martel.²⁶⁴

Le sociologue de l'université de Californie Jeff Guhin, spécialiste dans les domaines de l'éducation, la religion, et la théorie et la culture, est également très critique à l'égard de Martel : mauvais journalisme, sociologie encore plus médiocre, tendance à la surgénéralisation, tendance à sélectionner les seules données qui appuient ses hypothèses, « jugements à l'emporte-pièce catégoriques et déclarations cinglantes, souvent basés sur rien de plus que des soupçons et la méthodologie rigoureuse connue sous le nom de gaydar (la capacité supposée des homosexuels à se reconnaître intuitivement ou au moyen de très petits indices) ». Cependant, Guhin reconnaît que le livre contient en fait

²⁶⁴ [Facts and Fictions about Gay Priests, Bishops, and Cardinals](#), *Syndicate*. Consulté le 4 février 2020.

beaucoup d'information, et une information « tout à fait accablante ».²⁶⁵

On ne peut pas reprocher à Winters de mettre en évidence certaines des erreurs factuelles du livre. Cependant, une des erreurs qu'il prend plaisir à signaler n'est tout simplement pas une erreur !

Winters affirme que la réaffirmation du célibat obligatoire des prêtres par le pape Paul VI n'étaient pas *ex cathedra*. Mais elle l'était ! C'est ce qu'ont reconnu de nombreux observateurs, dont le célèbre théologien Hans Küng, lui-même expert au Vatican II. Küng affirme :

« Il s'en est suivi une autre encyclique du pape Paul VI *Sacerdotalis caelibatus* qui, sans la moindre consultation des évêques, mettait un terme dictatorial au débat sur le mariage possible des prêtres séculiers. De plus, Paul VI affirmait dans cette encyclique une totale fausseté ; il soutenait que le célibat des prêtres était basé sur les enseignements de l'Évangile. »²⁶⁶

Winters, Martin et Guhin se trompent en discréditant les conclusions de Martel

En outre et surtout, Winters, ainsi que Martin et Guhin, se trompent lourdement lorsqu'ils tentent de discréditer les principales conclusions du livre en les réduisant à des affirmations à emporte-pièce, des commérages salaces, l'usage fréquent de stéréotypes, la sélection des seules données qui confirment ses hypothèses, des jugements basés sur la suspicion et le gaydar, etc. Pour s'en convaincre et arriver à une évaluation

²⁶⁵ Jeff Guhin, [A “Homosexual Sociology of Catholicism” that Wasn’t](#), *Syndicate*. Consulté le 4 février 2020.

²⁶⁶ Joseph Ratzinger, *Ma vie, Souvenirs (1927-1977)*, Traduit de l'allemand au français par M. Huguet, Fayard, 2005. Cité par Hans Küng dans *Mémoires II*, Novalis et Cerf, 2010, p. 55.

plus nuancée, il suffit d'examiner les commentaires des autres critiques du livre de Martel.

Par exemple, Andrew Sullivan, l'auteur [d'un essai paru en janvier 2019](#) sur les prêtres homosexuels, affirme :

« Le portrait que fait Martel est saisissant. Beaucoup d'homosexuels du Vatican - surtout les plus homophobes - traitent leur vœux de célibat avec un mépris sans borne. Martel affirme que beaucoup de ces cardinaux et fonctionnaires ont une vie sexuelle active, opèrent dans une culture du 'don't ask, don't tell', draguent constamment les jeunes hommes, embauchent des prostituées, organisent des soirées de sexe et de drogue, et paient même leurs relations sexuelles avec l'argent de l'Église. Comment savons-nous cela ? Parce que, étonnamment, ils nous le disent, » s'exclame Sullivan.

Et Sullivan poursuit :

« Parmi les sources nommées : Francesco Lepore, un brillant jeune traducteur latin, qui est gay et prêtre. Il a gravi les échelons, servant directement les papes Benoît XVI et François, jusqu'à ce que, en tant qu'homosexuel, il trouve un moyen de quitter son poste parce qu'il n'arrivait plus à supporter la double vie qu'on lui imposait, ou l'hypocrisie flagrante de tout le système. Il dit avoir tout vu de l'intérieur : 'Il a eu plusieurs amants parmi les archevêques et les prélats ; il a été sollicité par plusieurs cardinaux, dont nous discutons : une liste interminable. J'ai scrupuleusement vérifié toutes ces histoires, en prenant moi-même contact avec ces cardinaux, archevêques, monsignori, nonces apostoliques, assistants, prêtres ordinaires ou confesseurs à Saint-Pierre, tous fondamentalement homosexuels.' On n'a pas affaire ici, affirme Sullivan, à du simple colportage d'insinuations ou de ragots salaces. On a affaire à du reportage. »

Le cardinal Alfonso López Trujillo : exemple flagrant d'hypocrisie

Sullivan s'arrête à un personnage du livre de Martel qui est l'emblème de l'hypocrisie qui caractérise la hiérarchie de l'Église catholique.

« Si vous voulez trouver une figure qui cristallise toute cette hypocrisie dans le récit, ce serait le défunt cardinal colombien Alfonso López Trujillo, chargé par Jean-Paul II dans les années 1970 de débarrasser l'Amérique latine de la théologie de la libération, puis de lancer une croisade mondiale contre l'homosexualité et l'utilisation des préservatifs. Lors de son séjour en Colombie, Trujillo a fait une tournée dans le pays dans le cadre d'une chasse aux sorcières pour trouver des prêtres progressistes. Comment le savons-nous ? Le propre maître de cérémonie de Trujillo lors de ces voyages nous le dit : 'López Trujillo voyageait avec des membres de groupes paramilitaires... Il montrait du doigt les prêtres qui menaient des actions sociales dans les barrios et les quartiers pauvres. Les paramilitaires les identifiaient et revenaient parfois pour les assassiner. Souvent, ces prêtres devaient quitter la région ou le pays.'

« Le même confident montre à Martel l'appartement précis de Medellín où Trujillo 'emmenait des séminaristes, des jeunes hommes et des prostituées'. Un autre associé explique que la spécialité de Trujillo, c'était les novices : 'les plus fragiles, les plus jeunes, les plus vulnérables. Mais en fait, il couchait avec n'importe qui. Il avait aussi beaucoup de prostituées'. Son ancien assistant explique plus loin : 'López Trujillo battait les prostitués ; c'était sa relation avec la sexualité. Il les payait, mais ils devaient accepter ses coups en retour. Cela se passait toujours à la fin, pas pendant l'acte physique. Il terminait ses relations sexuelles en les battant, par pur sadisme.'

« En Colombie, on présente à Martel de nombreux témoignages des hommes avec lesquels Trujillo a eu des relations sexuelles. Lorsque Trujillo a été promu à Rome, les excès imprudents se sont multipliés. Une source de la Curie raconte à Martel : ‘Tout le monde savait qu’il était homosexuel. Il vivait avec nous, ici, au quatrième étage du Palazzo di San Calisto, dans un appartement de 900 mètres carrés, et il avait plusieurs voitures ! Des Ferrari ! Il menait une vie très particulière.’ Et quelle était la tâche de Trujillo à Rome ? Vous l’avez deviné : président du Conseil pontifical pour la famille ! C’est lui qui a mené la guerre contre les homosexuels dans les années 1980 et 1990, qui a interdit l’utilisation des préservatifs, qui a répandu le mensonge selon lequel les préservatifs ne protègent personne du VIH. Et pourtant, à sa mort, Benoît XVI a prononcé l’homélie lors de la messe des funérailles. »²⁶⁷

Álvaro León, ancien maître de cérémonie de Trujillo, commente :

« Les extravagances de López Trujillo étaient beaucoup plus connues qu’on ne le croit. Tout le monde était au courant. Alors pourquoi a-t-il été consacré évêque ? Pourquoi a-t-il été mis à la tête du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) ? Pourquoi a-t-il été créé cardinal ? Pourquoi a-t-il été nommé président du Conseil pontifical pour la famille ? »²⁶⁸

Et commente un évêque qui fréquentait Trujillo à la Curie romaine :

« López Trujillo était un ami de Jean-Paul II, il était protégé par le cardinal Sodano et par l’assistant personnel

²⁶⁷ [The Corruption of the Vatican’s Gay Elite Has Been Exposed](#). Consulté le 5 février 2020.

²⁶⁸ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 338.

du pape, Stanislaw Dziwisz. Il était aussi très bien vu par le cardinal Joseph Ratzinger qui, dès son élection en 2005, a renouvelé son mandat de président du Conseil pontifical pour la famille. »²⁶⁹

Le théologien gay et ancien prêtre dominicain James Alison trouve également que les conclusions de Martel sont fiables et révolutionnaires. Martel, dit-il, « a brassé la cage et changé les règles du jeu pour toujours ».

Martel rapporte beaucoup de commérage dans son livre, ce qui peut finir par indisposer le lecteur, reconnaît Alison. Mais les commérages auxquels il se réfère ont été correctement filtrés et vérifiés et peuvent donc mettre en évidence des faits.

Le simple fait d'écarter sans plus une chose comme étant « du simple commérage » peut équivaloir à contribuer à sa dissimulation, poursuit Alison.

« Dès 1987, j'ai su, grâce à du commérage, ce qui s'est avéré vrai au sujet du père Marcial Maciel Degollado. Je savais, sous forme de commérage, ce qui s'est avéré vrai au sujet de l'évêque John Nienstadt, et ce une décennie avant que les faits ne soient confirmés par des enquêteurs professionnels à la demande du système juridique du Minnesota. Je savais tout, sous forme de commérage, au sujet de la célèbre [maison de plage de McCarrick](#), et ce bien avant que cette affaire ne soit confirmée à la suite de révélations ultérieures. Tous ceux qui ont réduits ces histoires à du 'simple commérage' ont en fait contribué à leur dissimulation. »²⁷⁰

La critique du livre par le père Donald Cozzens est similaire à celle d'Alison et Sullivan.

²⁶⁹ Frédéric Martel, *Sodoma : enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 338.

²⁷⁰ [Welcome to my world: Notes on the reception of Frédéric Martel's bombshell](#), *ABC Religion & Ethics*, le 11 avril 2019. Consulté le 31, 2020.

« *Sodoma : enquête au cœur du Vatican* examine de manière impressionnante les doubles vies menées par de nombreux prélats de l'Église. Les recherches de Martel l'amènent à identifier 12 règles qui sont courantes au Vatican et dans l'ensemble de l'Église. La règle 2 stipule que 'plus un clerc s'oppose avec véhémence aux homosexuels, plus son obsession homophobe est forte, plus il est probable qu'il manque de sincérité et que sa véhémence cache quelque chose'. Et ce qu'il cache, c'est sa propre homosexualité ou la confusion sur son orientation sexuelle. Il n'est pas surprenant que de nombreux évêques et cardinaux homosexuels se promènent dans les couloirs du Vatican, mais Martel pense que beaucoup, peut-être la plupart, de ces prélats homosexuels sont 'pratiquants', c'est-à-dire sexuellement actifs - menant une double vie. Certains fréquentent les prostituées de Rome, d'autres ont noué des relations intimes avec leurs assistants ou secrétaires masculins. D'autres encore draguent les Gardes suisse. C'est l'hypocrisie de ces prélats qui exaspère Martel. Ils se présentent comme des sentinelles de l'orthodoxie, défendant farouchement le célibat des prêtres, condamnant les unions homosexuelles et surtout le mariage homosexuel, tout en menant une vie qui contredit leurs déclarations publiques. Ce ne sont pas des hommes qui luttent afin de préserver leur chasteté. Au contraire, ils semblent, aux yeux de ce chroniqueur, assez à l'aise avec leur double vie. Ils ont maîtrisé les règles de jeu de la Curie romaine. Ce qui met ces prélats dans un état de malaise considérable, cependant, c'est la prise de conscience que François est au fait de ce qui se passe, et que le carnaval pourrait bientôt arriver à sa fin. »²⁷¹

²⁷¹ [Duplicity, hypocrisy of the prelates exposed in Martel's 'Closet' book](#), *National Catholic Reporter*, le 21 février 2019. Consulté le 30 janvier 2020.

Martel défend la validité de son livre

Dans l'édition anglaise révisée et augmentée, dont j'ai téléchargé un extrait sur mon application Amazon Kindle, Martel dit que son livre a été traduit dans plus de vingt langues et a eu « un succès considérable et sans précédent dans plus de cinquante pays ».

« C'est cette recherche incessante de la vérité - si rare dans l'Église, malheureusement - qui a captivé des centaines de milliers de lecteurs, d'innombrables catholiques et même des évêques et des cardinaux (qui m'ont passé un mot ou m'ont écrit en toute confidentialité). Le pape François a confié à son entourage : 'J'ai lu le livre. Il est bon. Je savais tout,' selon les [indiscrétions de la presse américaine](#), française et italienne, » affirme Martel.

Martel répond à ses critiques en affirmant que son « livre n'est pas basé sur une seule rumeur, insinuation, 'inuendo' ou bavardage ».

« Il n'y a que des faits, insiste-t-il. En plus des centaines d'entretiens que j'ai menés avec des cardinaux, des évêques, des nonces apostoliques et des prêtres, j'ai publié plus de [trois cents pages de sources en ligne](#). (...) Depuis quand ces sources et ces entretiens enregistrés, ces derniers réalisés en grande partie devant témoin, ne sont-ils pas considérés comme fiables ? commente Martel. Si c'était le cas, il n'y aurait plus de journalisme, plus de sociologie, plus d'enquêtes, plus de système de justice, et plus de forces policières. De fait, j'ai d'innombrables sources recoupées, et tous ceux qui le nient sont dans le déni.²⁷²

« Un dernier mot en réponse à la suggestion que mon travail serait basé uniquement sur des insinuations et des rumeurs, poursuit Martel. Exiger des preuves concrètes de

²⁷² Frédéric Martel, [Catholics Don't Like the Truth](#), Syndicate, le 28 mai 2019. Consulté le 5 février 2020.

l'homosexualité de la majorité des cardinaux, c'est se condamner d'emblée à l'échec, car même lorsque l'on dispose de telles preuves (et j'en ai pour la majorité d'entre eux), la loi interdit la divulgation de leur vie privée. (...) Mais ce n'est pas seulement un problème juridique, c'est aussi un problème moral. L'intégrité journalistique - ou du moins la mienne - interdit de 'outer' une personne. J'ai fait le choix de ne pas 'outer' des cardinaux et prêtres qui sont encore en vie ; je maintiens ce choix et je m'y suis tenu. »²⁷³

Martel s'en prend aux critiques de James Martin et Michael Sean Winters.

« L'idée du 'prêtre loyal célibataire' avancée par James Martin est généralement fictive ; et il n'est pas surprenant qu'un certain nombre de vaticanistes et de prêtres qui ont examiné mon livre contestent cette réalité, tout comme Martin, et ce pour des raisons idéologiques. C'est une hypocrisie totale - lorsque j'ai rencontré ces mêmes personnes officieusement (off the record), elles ont été les premières à parler d'une homosexualité massivement active au Vatican et à 'outer' les cardinaux !

« Les prêtres homosexuels sont chastes - quel conte de fées ! J'ai pu constater qu'il y a peu de²⁷⁴ jésuites, de franciscains et de dominicains au Vatican qui respectent leur vœu de chasteté ; et je ne les blâme pas pour cela, bien au contraire, affirme Martel. Des militants comme Michael Sean Winters et James Martin (rejoints par le silencieux Antonio Spadaro), qui, dans leurs critiques malhonnêtes de mon livre, ont remis en question mes analyses de la sexualité des prêtres, ne savent-ils pas cela ? (...)

²⁷³ Frédéric Martel, [Catholics Don't Like the Truth](#), *Syndicate*, le 28 mai 2019. Consulté le 5 février 2020.

²⁷⁴ Le texte original anglais affirme « a few ». Le contexte démontre clairement qu'il s'agit d'une erreur. Je l'ai donc corrigée.

« Bien sûr, il y a des prêtres gays chastes. J'en connais certains ! Mais il serait honnête de dire qu'ils sont une minorité, et quand ils existent - il est rare qu'ils tiennent leur vœu de chasteté toute leur vie - ils vivent parfois dans la frustration et dans une répression gravement désordonnée. Des dizaines de prêtres homosexuels me l'ont avoué, dit Martel. (...) »

« N'est-il pas temps de reconnaître l'échec de la chasteté et du célibat des prêtres, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels ? N'est-il pas urgent de rappeler, comme chacun le sait maintenant, que la chasteté est profondément contre nature et souvent à l'origine de graves problèmes pathologiques ? Qui plus est, il s'agit d'une invention apocryphe tardive : le Nouveau Testament laisse le choix ouvert ; le célibat n'est pas obligatoire pour les prêtres. »

« Enfin, il est temps de permettre aux femmes d'être ordonnées et aux prêtres de se marier, d'autant plus que ces règles archaïques et misogynes n'ont aucun fondement dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. »

« Selon moi, la façon que James Martin traite mon livre tient du double langage, poursuit Martel. Martin prétend n'être ni journaliste ni universitaire. De plus, il est officiellement inscrit dans l'organigramme du Vatican en tant que 'consultant' pour le dicastère chargé de la communication au Saint-Siège. Michael Sean Winters, un vaticaniste de talent, contribue cependant à déformer la vérité dès que celle-ci ne correspond pas à son programme politique progressiste : il interprète les faits en fonction de ce qui est bon ou mauvais pour le pape François. »²⁷⁵

²⁷⁵ Frédéric Martel, [Catholics Don't Like the Truth](#), *Syndicate*, le 28 mai 2019. Consulté le 5 février 2020.

Cher Jean

Même si tu es décédé il y a deux ans, je voudrais te dire quelques mots, où que tu sois. Au ciel, où notre foi catholique t'a amené à croire que nous finirons tous par nous retrouver si nous mettons notre confiance en Dieu et faisons de notre mieux pour vivre une bonne vie, ou ailleurs, peut-être là où tu étais avant ta naissance, partie intégrante de cet immense, beau et mystérieux univers composé d'une multitude d'espèces animales et végétales, de rivières, de lacs, d'océans, de planètes et de galaxies.

Lorsque tu as fait la une au Manitoba en 2011, cela m'a plongé dans une crise majeure, Jean.

D'un chef spirituel estimé de 80 ans, tu t'étais soudain transformé, aux yeux de l'opinion publique, en agresseur sexuel d'enfants !

La douleur que je savais que tu traversais était telle que je me suis souvent demandé, dans les semaines et les mois qui ont suivi, pourquoi tu ne t'étais pas ôté la vie.

Mon cœur s'est tourné vers toi, Jean. Ce que j'ai vécu a varié d'un jour à l'autre, alors que je luttais pour faire face à un événement qui me frappait comme une tonne de briques.

Lorsque tu m'as écrit cette lettre très émouvante en 1965, Jean, tu as exprimé la joie que tu ressentais d'avoir un ami comme moi. Un ami, écrivais-tu, dans tous les sens du terme.

Et si j'ai pris ma plume, plus d'un demi-siècle plus tard, pour écrire ce livre, c'est parce que je t'aime Jean. C'est parce que je

veux continuer à être pour toi un véritable ami, dans tous les sens du terme.

Lorsque j'écoutais, lors de ton procès préliminaire à Winnipeg, aux témoignages de tes victimes, j'étais profondément ému et je ressentais une compassion profonde envers eux. J'avais envie d'aller vers eux et de les serrer dans mes bras. J'avais envie de faire ce que j'ai fait pour tant d'étudiants du programme les Études Nord-Sud au Collège Dawson lorsqu'ils vivaient un choc culturel lors de leur stage au Nicaragua.

Le dernier jour de ce procès, je n'ai pu davantage résister à l'envie de faire ce qui, au fond de mon cœur, me semblait être la bonne chose à faire. L'un d'entre eux, lors de son témoignage à la barre des témoins, revivant soudainement l'abus qu'il avait subi dans le passé, avait commencé à te crier à pleins poumons, « Monstre ! Monstre ! ».

Accablée par la puissante émotion et les larmes de ce plaignant qui s'éloignait de la barre des témoins, je me suis spontanément levé, je me suis approché de lui, et je l'ai longuement et très affectueusement serré dans mes bras, pendant que nous pleurions tous les deux en silence.

Ses larmes étaient des larmes de souffrance profonde, alors que remontait à la surface la blessure traumatisante qu'il avait vécue dans sa jeunesse lorsque tu l'avais abusé sexuellement, et l'impact de cet événement sur toute sa vie.

Les miennes étaient des larmes de compréhension et de compassion.

À travers ce livre que je suis en train d'écrire, Jean, je voudrais aussi te donner une très grande et prolongée accolade.

L'accolade de quelqu'un qui, pendant des années, a partagé le même idéal sacerdotal que toi. L'accolade de quelqu'un qui, pendant de nombreux mois d'enquête sur les abus sexuels du

clergé, a versé des larmes lorsqu'il s'est rendu compte que tu étais aussi une victime. La victime d'une institution qui, malgré son idéalisme et ses bonnes œuvres, ne parvient toujours pas à combler ses lacunes fondamentales.

Si tu es venu à voir tes victimes comme des objets ; si tu n'as pas su exprimer des sentiments de compassion et de compréhension à leur égard ; si, après l'éruption volcanique des accusations publiques de tes victimes, tu étais aussi joyeux et heureux qu'avant dans tes interactions avec moi ; si tu as fait tout cela, Jean, c'est peut-être parce que tu avais appris à traiter ton propre corps et ses pulsions naturelles profondes comme un simple objet ; c'est peut-être parce que tu avais appris à te percevoir comme un simple rouage de la grande roue spirituelle et angélique de l'Église catholique, comme l'a si bien illustré Eugen Drewermann ; c'est peut-être parce que, comme le dirait Carl Rogers, tu étais coupé de ton moi profond basé sur la nature, cadenassé dans ton moi aux valeurs introjectées, ta vocation sacerdotale, qui te plaçait plusieurs crans au-dessus de tout le monde ; c'est peut-être, comme l'a si bien documenté Richard Sipe, parce que ton développement psychosexuel, aussi impressionnantes que soient tes qualités intellectuelles, avait plafonné dès ta jeunesse, arrêté et bloqué au niveau de celui d'un mineur.

Combien de fois n'ai-je pas discuté avec des amis de la question soulevée par le père du Choir Boy dans sa lettre au pape François suite au suicide de son fils : pourquoi, demandait le père dont le fils de 13 ans avait été abusé sexuellement par le cardinal Pell, le bras droit du pape, l'Église catholique continue-t-elle à imposer le célibat à tous ses prêtres, même si cela ne fonctionne pas pour la plupart d'entre eux, et même si cela conduit des milliers d'entre eux à tomber dans l'abus sexuel ?

Découvrir les souffrances endurées dans le monde entier par des dizaines de milliers d'enfants et de mineurs - et parfois aussi des adultes, dont des religieuses - abusés sexuellement par des

prêtres et évêques catholiques ; découvrir l'hypocrisie flagrante d'une hiérarchie qui, d'une part, prétend être la voix des marginaux et des sans-voix dans le monde et, d'autre part, garde un silence hypocrite sur les abus sexuels perpétrés par son clergé ; déplace les prêtres abuseurs de paroisse en paroisse, sans informer la paroisse d'accueil d'éventuels nouveaux abus ; verse de l'argent aux victimes pour acheter leur silence éternel sur ce qui s'est passé ; détruit des documents incriminants ; ne signale pas les crimes commis aux autorités civiles, accordant toujours la priorité à l'image et à la réputation de l'Église catholique...

Découvrir tout cela, Jean, plongeait un poignard dans mon cœur. Un cœur qui continue d'admirer les valeurs évangéliques fondamentales. Un cœur qui reconnaît et admire les nombreuses bonnes œuvres réalisées par l'Église catholique. Un cœur qui connaît par expérience concrète la profonde bonté qui caractérise la grande majorité des prêtres.

Découvrir les racines profondes des abus sexuels commis par les prêtres, un apprentissage qui découle du fait que toi, mon propre ami, as été toi-même impliqué dans de tels abus, plongeait un autre poignard, tout aussi profond, dans mon cœur.

Le poignard de voir que les prêtres abuseurs sont simplement considérés comme des personnes malfaisantes, de mauvaises personnes, des pommes pourries, et que l'opinion des thérapeutes qui traitent les prêtres est généralement ignorée.

Le poignard de voir que même une personne aussi impressionnante que le pape François considère les prêtres abuseurs comme de simples pécheurs scandaleux, des personnes éloignées de l'amour, des personnes incapables d'ouvrir leur cœur et leur âme aux autres, aux personnes qui souffrent.

Le poignard de voir que l'Église catholique, en promouvant une spiritualité où la sexualité est considérée comme un obstacle à

Cher Jean

une vocation supérieure, traite ses prêtres comme autant de rouages dans une immense roue bureaucratique.

Le poignard de voir que les prêtres, et ceux dont ils abusent, sont considérés comme de simples dommages collatéraux dans une structure ecclésiastique reflétant davantage le monarchisme et l'empire romain que les valeurs évangéliques.

Le poignard de voir une Église qui refuse de changer, et dans laquelle une double vie est la règle générale d'un très grand nombre de prêtres.

Où que tu sois, mon cher ami, j'espère que tu es en paix.

Ovide,

Entrelacs, le 20 février 2020

Épilogue : autres nouvelles troublantes

Après avoir terminé mon livre le 20 février 2020, j'ai décidé d'attendre quelques mois avant de le publier. Cela m'a permis de faire de nouvelles découvertes, dont certaines me brisent le cœur. Plusieurs d'entre elles semblent confirmer la thèse principale qui sous-tend ce livre.

Le monde entier est frappé par la pandémie de la Covid-19, la pire et la plus dévastatrice des cent dernières années ; le célèbre humaniste Jean Vanier est trouvé coupable d'abus sexuel ; le cardinal australien George Pell est acquitté par la Haute Cour et sort de prison ; l'archevêque Carlo Maria Viganò appuie de façon scandaleuse le président Donald Trump ; la crise des abus sexuels du clergé atteint la Pologne ; le célèbre et très respecté prêtre dominicain Benoît Lacroix se voit accusé d'abus sexuel...

Le célèbre chef spirituel canadien Jean Vanier coupable d'abus sexuels

En commentant les abus sexuels commis par le prêtre dominicain qui a été le mentor à vie de Jean Vanier, le père Thomas Philippe, je me suis identifié à Vanier, qui disait ne pas pouvoir concilier le père Thomas qui avait fait tant de bien et le père Thomas qui avait abusé sexuellement tant de femmes. J'affirmais :

« Tout comme Jean Vanier, je ne peux pas concilier les deux personnes, le Jean qui a fait tant de bien dans sa vie et le Jean qui a fini par abuser sexuellement des mineurs. »

Or, le 22 février 2020, deux jours exactement après avoir terminé mon livre, me voilà de nouveau plongé dans la tristesse et le désarroi.

L'homme considéré comme un saint par beaucoup dans le monde entier, aussi bien par les catholiques que par les non-catholiques...

L'homme mentionné dans le livre *Confession d'un Cardinal* comme étant universellement admiré pour son dévouement exceptionnel envers les personnes souffrant de handicaps intellectuels et de difficultés de développement...

L'homme qui a fondé [L'Arche](#), qui a donné naissance à un réseau de 150 communautés dans 38 pays où les personnes handicapées vivent avec ceux qui leur viennent en aide...

L'homme qui a cofondé [Foi et lumière](#), qui compte actuellement plus de 1 500 communautés dans 81 pays à travers le monde, formées de personnes souffrant de troubles du développement, leur famille et leurs amis...²⁷⁶

L'homme qui a remporté d'innombrables prix prestigieux, dont le nom a été donné à de nombreuses écoles à travers le Canada et qui est considéré comme le douzième plus grand Canadien...

L'homme qui a écrit de nombreux best-sellers sur des thèmes religieux et qui a donné d'innombrables conférences très suivies. Incluant une conférence, le 16 janvier 2016, sur l'attitude que le jésuite James Keenan considère être la clé pour venir à bout de la crise des abus dans l'Église, [la vulnérabilité](#).²⁷⁷

L'homme qui, une semaine avant sa mort le 7 mai 2019, recevait un appel téléphonique du pape François, le louant et

²⁷⁶ [Foi et lumière](#), Wikipedia, Consulté le 23 février 2020.

²⁷⁷ Jean Vanier, La vulnérabilité, posté sur YouTube le 9 février 2016. Consulté le 23 février 2020.

remerciant pour son dévouement envers « ceux qui sont rejetés par le monde ».²⁷⁸

Ce même homme, Jean Vanier, a abusé sexuellement de plusieurs femmes vulnérables pendant des décennies !

C'est la [conclusion stupéfiante de GCPS Consulting](#), un groupe basé au Royaume-Uni et spécialisé dans la prévention de l'exploitation et des abus sexuels (PSEA), qui a été mandaté par L'Arche internationale en avril 2019 pour mener une enquête.²⁷⁹

En 2015, lorsque le père Thomas Philippe avait été reconnu coupable d'avoir abusé sexuellement de plusieurs femmes pendant des décennies, Jean Vanier, comme mentionné antérieurement, prenait immédiatement ses distances avec lui. Il exprimait publiquement son choc, sa tristesse et son incrédulité. Je n'en avais aucune idée, affirmait-il.

« Il y a un immense fossé entre la gravité de ces faits, la souffrance des victimes et l'action de Dieu en moi et dans L'Arche à travers lui. Je ne peux tout simplement pas concilier pacifiquement ces deux réalités. »²⁸⁰

Jean Vanier fait semblant d'être en état de choc et de tristesse lorsque l'abus sexuel de son mentor défraie la manchette en 2015.

Je ne savais pas, dit-il. Je suis attristé et en état de choc...

Mais le fait est que Jean Vanier était tout à fait au courant de l'abus du père Thomas. Et il l'était depuis les années 1950, comme le démontre fort bien la société GCPS Consulting. Il le savait mais a tout simplement choisi de le cacher, étant lui-même impliqué dans la pratique d'abus similaires de femmes vulnérables qui venaient le voir pour un accompagnement

²⁷⁸ [Jean Vanier](#), *Wikipedia*. Consulté le 22 février 2020.

²⁷⁹ *Summary Report*, L'Arche international, le 22 février, 2020. Consulté le jour même.

²⁸⁰ Céline Hoyeau, [L'Arche fait la lumière sur la face cachée du P. Thomas Philippe](#), *La Croix*, le 15 octobre 2015. Consulté le 10 octobre 2019.

spirituel. Et Vanier utilisait aussi la même spiritualité toxique et les mêmes techniques que son mentor spirituel de toujours.

« Il disait : 'Ce n'est pas nous, c'est Marie et Jésus. Tu es choisie, tu es spéciale, c'est un secret', raconte une de ses victimes.

« Mais Jésus et moi, ce ne sont pas deux, mais nous sommes un. [...] C'est Jésus qui t'aime à travers moi, » a commenté Vanier, immédiatement après l'avoir abusé sexuellement, relate une autre de ses victimes.²⁸¹

Jean Vanier, bien que n'ayant jamais été ordonné prêtre, décide très tôt dans sa vie de pratiquer le même célibat que son mentor spirituel, le père Thomas. Et nous apprenons maintenant qu'il a mené, comme des dizaines de milliers de prêtres dans le monde, une vie double et secrète. Et qu'il a fini par tomber dans l'abus sexuel.

Le cardinal Pell sort de prison après son acquittement

« Le Vatican s'est félicité du '*verdict unanime prononcé par la Haute Cour à l'égard du cardinal George Pell, qui le blanchit de toutes les accusations d'agressions sur mineurs*', » affirme *Le Monde* le 7 avril 2020.²⁸²

À peine quelques heures après l'acquittement de son ancien bras droit, le pape François affirme, lors de l'Eucharistie qu'il célèbre quotidiennement à Santa Marta :

« En ces jours de Carême, nous avons vu la persécution que Jésus a enduré et comment les docteurs de la loi se sont acharnés contre lui, et il a été jugé avec sévérité, alors qu'il était innocent.

²⁸¹ [Summary Report](#), *L'Arche International*, February 22, 2020. Consulté le jour même. Voir aussi, [Des abus sexuels commis par Jean Vanier, fondateur de l'Arche](#), Ici Radio-Canada, le 22 février 2020. Consulté le jour même.

²⁸² [Australie : le cardinal Pell est sorti de prison après son acquittement](#), *Le Monde avec AFP*. Consulté le 15 juin 2020.

« Je voudrais prier aujourd'hui pour toutes les personnes qui, parce que quelqu'un leur en veut, subissent une peine injuste. »

Et peu après midi, le bureau de presse du Vatican publie la déclaration suivante :

« Le Saint-Siège, qui a toujours exprimé sa confiance dans l'autorité judiciaire australienne, se félicite de la décision unanime de la Haute Cour concernant le cardinal George Pell, l'acquittant des accusations d'abus sur mineurs et annulant sa peine. En confiant son affaire à la justice de la Cour, le cardinal Pell a toujours clamé son innocence et a attendu que la vérité soit établie. Dans le même temps, le Saint-Siège réaffirme son engagement à prévenir et à poursuivre tous les cas d'abus contre les mineurs. »²⁸³

Si le Vatican, incluant le pape François personnellement, se félicite de l'acquittement, le père du Choir Boy, lui, a réagi de façon fort différente. Lui, qui adressait quelques mois plus tôt une lettre au pape François, se dit maintenant scandalisé. Il n'arrive pas à comprendre la décision de la Haute Cour et ne croit plus au système judiciaire d'Australie. Et il est abasourdi de voir l'attitude des dirigeants de l'Église catholique par rapport à la souffrance de son fils, agressé sexuellement à 13 ans par George Pell, profondément déstabilisé émotionnellement par la suite, et mort d'une overdose d'héroïne dans la trentaine.

Et je le comprends. Je partage son désarroi, je ressens une profonde compassion envers lui, et je voudrais lui donner une grande accolade.

Même s'il sait, dans son for intérieur, qu'il est coupable, le cardinal Pell, fidèle à son caractère de bulldozer, de fonceur, a

²⁸³ Gerard O'Connell, [Vatican responds with measure to Cardinal Pell's acquittal and release from prison](#), *America*, le 7 avril 2020. Voir aussi Gail Grossman Freyne, [Cardinal Pell: A decision with little certainty](#), *National Catholic Reporter*, le 27 avril, 2020. Consulté le 15 juin 2020.

joué toutes les cartes juridiques possibles pour s'en sortir, incluant ses nombreuses connections avec les hauts dirigeants du pays. Il n'a pas retenu les services d'un avocat catholique pour le défendre. Non, il a plutôt choisi un des plus compétents et redoutables avocats d'Australie, qui se dit athée.

De même que le pape François l'avait fait au Chili, où, ne s'appuyant sur le fait que l'évêque Barros n'avait pas formellement été reconnu coupable en cour, il accusait les victimes qui s'en prenaient à cet évêque de propager des « calomnies », et qualifiait les paroissiens protestataires d'Osorno de « tontos » (débiles), le pape se solidarise maintenant avec son ancien bras droit, le cardinal Pell. Non avec les victimes.

Et il se solidarise avec lui de façon publique, notamment en lui accordant, 12 octobre 2020, une audience papale privée, et, signe évident qu'il souhaite que cette audience soit largement diffusée, en autorisant la production [d'un bref clip vidéo](#) où on entend le pape dire, « Je suis content de te voir...ça fait plus d'un an », une allusion au temps que Pell avait passé en prison en Australie.²⁸⁴

Le pape François n'a pas rencontré The Kid, qui, lors des funérailles du Choir Boy, avait décidé qu'il devait sortir de son silence. Qu'il devait parler. Que trop c'était trop. Qu'il devait absolument parler pour montrer sa solidarité envers le Choir Boy qui avait été abusé en même temps et dans la même sacristie que lui. Celui dont la vie gâchée et la mort découlaient, The Kid en était profondément convaincu, de cet événement traumatisant.

Le pape François ne s'est pas solidarisé avec The Kid. Il n'a pas tenté de rencontrer celui dont le témoignage percutant, et fort crédible, menait au verdict unanime d'un jury, c'est-à-dire à la condamnation du cardinal Pell à six ans de prison.

²⁸⁴ Holy See: [Pope Francis meets cardinal Pell after sexual abuse charges acquittal](#), posté sur YouTube le 12 octobre 2020. Consulté le lendemain.

Le pape François s'accroche plutôt à l'aspect formellement juridique de l'affaire, se contentant du fait que la Haute Cour ait acquitté le cardinal Pell, estimant que le jury n'avait pas dûment considéré toutes les preuves, certaines desquelles ne permettaient pas d'affirmer, à son avis, *hors de tout doute*, la culpabilité du cardinal Pell.

De même qu'il s'était également limité à l'aspect formellement juridique au Chili, estimant que puisque l'évêque Barros n'avait pas été condamné en cour, il pouvait se permettre d'apparaître constamment en public lors de son séjour dans ce pays en présence de celui qui, pour les victimes du pédophile notoire chilien, le père Karadima, représentait l'emblème de leur souffrance. En présence de l'évêque Barros, qui, selon des victimes, non seulement protégeait Karadima, mais était parfois même présent dans la pièce où l'abus était en train de se produire !

« L'Église peut difficilement se féliciter de l'acquittement du cardinal Pell, commente Gail Grossman Freyne, parce que si l'appel du cardinal avait échoué, elle n'aurait pas, de toute façon, assumé la responsabilité de ses actes. Elle ne le fait jamais. Lorsqu'un prêtre est jugé coupable, on considère qu'il ne s'agit que d'une ' pomme pourrie ', et qu'il n'a rien de mal dans le reste du baril.

« Le cardinal a des détracteurs. Ils pourraient être majoritaires. Fin 2017, près de 5 000 personnes en Australie avaient accusé des membres du personnel de l'Église - principalement des clercs et des religieux - d'abus sexuels. Bien que ce ne soient que les âmes courageuses qui ont porté plainte, ce nombre a certainement augmenté dans l'intervalle. En outre, nous pouvons ajouter au nombre de détracteurs la famille et les amis, les voisins et les collègues de travail des plaignants. Ils croient, tout aussi passionnément, que bien que les condamnations contre Pell aient été

annulées, il n'est pas innocent. La nuit de l'acquittement par la Haute Cour, les mots 'Rot in Hell' ont été peints sur les murs de la cathédrale Saint-Patrick de Melbourne. Des menaces de mort ont été proférées contre lui au séminaire de Sydney où il réside actuellement. Un maelström de colère, en effet.

« Les détracteurs de Pell (...) soutiennent tous, conformément aux conclusions de la Commission royale, que l'Église s'est livrée à un crime massif et à un péché systémique en rapport avec l'abus d'enfants et sa dissimulation. Pour eux, Pell est au cœur de tout cela en raison de son action ou de son inaction en tant que prêtre à Ballarat, et archevêque à Melbourne et cardinal à Sydney. Au moins un livre a été écrit sur le sujet. La première accusation d'abus sexuel portée contre Pell a été faite par un jeune homme du nom de Phil Scott, pour un incident survenu en 1961. Il a été cru par le juge d'instruction, mais 'il n'y avait aucune preuve corroborante'. Des accusations similaires ont été portées tous les dix ans depuis lors jusqu'aux accusations actuelles, les lieux étant des piscines, des clubs de surf, des presbytères, des orphelinats, des cinémas et des sacristies.

« Au total, 26 accusations ont été portées contre Pell, poursuit Grossman Freyne. 'The Bolt Report', de [Sky News TV](#), a réalisé la première interview de Pell après sa libération le 14 avril, et notait dans son rapport qu'il y avait, en tout, 26 accusations contre Pell - jusqu'à ce que la police de Victoria annonce qu'elle commençait une enquête sur une 27^{ème}, pour un comportement criminel présumé lié à l'abus sexuel d'un enfant dans les années 1970. Dans le cas présent, les accusations 'multiples' ont été rejetées au stade de l'incarcération, l'une en raison du décès de l'accusateur, l'autre plus tard dans la procédure. Dans une autre affaire, six accusations criminelles ont été abandonnées lorsqu'il a été décidé que le plaignant

était médicalement inapte à poursuivre, d'autres pour manque de preuves admissibles, tandis que d'autres encore réapparaîtront sous la forme d'actions civiles. Pour ses détracteurs, leurs doutes sur le cardinal ne commençaient pas avec les cinq accusations qui viennent d'être rejetées en appel. (...)

« Au moment où nous écrivons ces lignes, affirme Grossman Freyne, huit actions civiles sont en cours contre Pell et l'Église catholique par des personnes se disant victimes d'abus sexuels. Ces affaires feront beaucoup de mauvaise publicité au cardinal et à l'institution, et les dommages et intérêts à payer sont potentiellement énormes. »²⁸⁵

Melissa Davey est une des rares journalistes qui a assisté assidument à toutes les séances de cour du cardinal Pell. Elle vient de faire un compte rendu de ses recherches méticuleuses dans *[The Case of George Pell: Reckoning with Child Sexual Abuse by Clergy](#)*, un livre qui est à la fois transcription, journal d'entretiens avec les principaux acteurs du procès, et analyse plus large du prix dévastateur que paient les victimes pour dénoncer les abus.

« Certaines personnes auraient voulu que je donne mon avis dans ce livre sur la culpabilité ou l'innocence de Pell, et sur la question de savoir si les tribunaux ont eu raison ou tort, affirme Davey. Mais ce n'est pas le sujet de ce livre... Je veux partager ce que j'ai appris, y compris les faits tels qu'ils se sont déroulés. Je veux que les lecteurs aient devant eux autant de preuves que possible lorsqu'ils examineront les procès de Pell. Et je veux que toute réaction à sa condamnation et à ses appels soit, au minimum, éclairée par les preuves. »²⁸⁶

²⁸⁵ Gail Grossman Freyne, *[Cardinal Pell: A decision with little certainty](#)*, *National Catholic Reporter*, le 27 avril, 2020. Consulté le 15 juin 2020.

²⁸⁶ Scribe Publications, 2020.

Davey critique les journalistes qui font des affirmations à l'emporte-pièce, mais sans avoir fouillé à fond le dossier, et sans jamais avoir assisté à une seule séance de cour. Elle s'en prend de façon particulièrement virulente à Andrew Bolt, l'animateur de *Sky News Australia*, qui affirmait, dans sa chronique de février 2019, avoir vu « des preuves accablantes » de l'innocence du cardinal Pell, et qui accordait à ce dernier, à sa sortie de prison, une longue entrevue vidéo. Ce même Bolt qui, dans son reportage du 22 septembre 2020²⁸⁷ affirme sans ambages l'innocence du cardinal Pell et argumente que le Vatican doit maintenant lui redonner un rôle clé dans la lutte contre la corruption financière au sein des hautes instances de l'Église.

« Rien ne démontre, affirme Davey de façon cinglante, qu'Andrew Bolt a plus de compétence qu'un jury pour arriver à déterminer la culpabilité ou l'innocence d'une personne accusée de délits criminels graves. »

Citant Gideon Boas, avocat et professeur de droit de La Trobe University, Davey laisse ses lecteurs avec une question troublante au sujet de l'acquittement final du cardinal :

« J'ai entendu beaucoup de gens dire, affirme Boas, 'Comment est-ce possible que le jury se soit trompé à ce point dans cette affaire, la Haute Cour ayant décidé à l'unanimité que le verdict était déraisonnable ? »

« Ma réponse est la suivante : Qu'est-ce qui nous dit que ce n'est pas la Haute Cour qui s'est trompé ? »²⁸⁸

²⁸⁷ [The Pope 'needs George Pell back' to clean up the Vatican: Andrew Bolt](#), *Sky News Australia*, publié sur YouTube le 28 septembre 2020. Consulté le 10 octobre 2020.

²⁸⁸ Joshua J. McElwee, [Up-close account of Pell's historic trial raises an uncomfortable question](#), *National Catholic Reporter*, le 28 septembre 2020. Consulté le jour même.

L'archevêque Viganò perd beaucoup de crédibilité à mes yeux

Plus haut je déclarais que je me sentais déchiré au sujet du pape François. Bien que je soutienne fermement ses courageux efforts de réforme et que je sois en désaccord avec les vues de l'archevêque Viganò sur l'homosexualité, j'affirmais qu'à mon avis il n'était pas sage d'écarter rapidement, sans plus de réflexion, les critiques faites contre le pape François par l'archevêque Viganò.

Deux événements ont considérablement affaibli la crédibilité de cet archevêque à mes yeux : la découverte qu'il soutenait fortement et publiquement Trump, et même le comportement raciste de ce dernier à la suite de la mort brutale de George Floyd par la police, et le rapport McCarrick rendu public le 10 novembre 2020.

Le 25 mai, l'américain noir George Floyd a été tué par des policiers qui l'avaient arrêté à Minneapolis pour avoir prétendument passé un faux billet de 20 dollars.

Sa mort, qui résulte du fait qu'il ne pouvait pas respirer - le policier Derek Chauvin s'est agenouillé sur son cou pendant près de huit minutes ! - a été filmé par un passant et s'est propagée rapidement dans les réseaux sociaux, provoquant des manifestations spontanées et historiques dans tout le pays.

Le président Donald Trump réagit à ces dernières, non pas en reconnaissant le racisme flagrant dont témoigne cette nouvelle agression policière, mais plutôt en qualifiant les manifestants de 'terroristes' et de 'gauche radicale'.

Et le 1er juin, il décide d'organiser une séance photo devant l'église épiscopale St. John's située près de la Maison Blanche. Pour ce faire, il demande aux forces de l'ordre fédérales d'expulser de force – fumigènes, boules de poivre et, selon plusieurs témoins, gaz lacrymogènes - les manifestants pacifiques qui se retrouvent dans les environs. Accompagné du secrétaire à la défense Mark Esper et du président de l'état-

major Mark Milley, Trump se rend solennellement à l'église, menace d'action militaire les manifestations qui se tiennent un peu partout au pays, et, brandissant une bible dans ses mains, s'exclame : « Nous avons un grand pays. Voilà ce que je pense. Le plus grand pays du monde. Nous allons le rendre encore plus grand. Cela ne prendra pas longtemps. Il revient. Il revient en force. Il sera plus grand que jamais. »²⁸⁹

Bien que Trump ait été vivement critiqué pour cette séance photo tout à fait inappropriée, non seulement par les démocrates mais aussi par de nombreux républicains, j'ai été stupéfait de voir l'archevêque Carlo Maria Viganò, l'homme qui avait publiquement demandé au pape François de démissionner, écrire une lettre publique à Trump le 6 juin, dans laquelle il fait l'éloge du président pour s'être rangé du côté des « enfants de la lumière », qui représentent la majorité du peuple, et non des « enfants des ténèbres » qui ne représentent « qu'une petite minorité ». Sans prendre la peine de se référer une seule fois à l'événement responsable des manifestations historiques à travers le pays, la mort brutale de George Floyd, Viganò affirme :

« Nous découvrirons également que les émeutes de ces jours-ci ont été provoquées par ceux qui, voyant que le virus s'estompe inévitablement et que l'alarme sociale de la pandémie est en train de s'atténuer, ont dû avoir recours à provoquer des troubles civils, conscients que ceux-ci seraient suivis d'une répression qui, bien que légitime, pourrait être perçue comme une agression injustifiée contre la population. (...) Pour la première fois, les États-Unis ont en vous un président qui défend courageusement le droit à la vie, qui n'a pas honte de dénoncer la persécution des chrétiens dans le monde entier, qui parle de Jésus Christ, et du droit des citoyens à

²⁸⁹ [Trump Stands In Front of Church Holding Bible After Threatening Military Action Against Protesters](#), posté sur YouTube le 1 juin 2020. Consulté le 25 juillet 2020.

la liberté de culte. Votre participation à la *Marche pour la Vie*, et plus récemment votre proclamation du mois d'avril comme *Mois national de la prévention des abus envers les enfants*, sont des actions qui confirment de quel côté vous souhaitez de vous ranger. Et j'ose croire que nous sommes tous les deux du même côté dans cette bataille, même si nous utilisons des armes différentes. »²⁹⁰

Cette lettre remet radicalement en question une partie de la crédibilité que j'accordais auparavant à l'archevêque Viganò dans sa critique du pape François.

Bien sûr, le président Trump a immédiatement tweeté à quel point il était honoré d'avoir reçu de tels éloges de la part d'un archevêque de l'Église catholique.

Le Vatican rend public le rapport McCarrick le 10 novembre 2020

Certains affirment que [ce rapport de 449 pages](#) rendu public par le Vatican le 10 novembre 2020 marque un tournant dans l'Église catholique en termes de transparence et de responsabilité. D'autres font remarquer que le rapport rejette sur Jean-Paul II et Benoît XVI la responsabilité de la longue dissimulation des abus sexuels du clergé par l'Église et laisse le pape François relativement indemne.²⁹¹ Et l'archevêque Viganò et ses partisans vont jusqu'à interpréter ce rapport comme une tentative, de la part du pape François, de régler ses comptes avec un archevêque qui a eu l'audace de l'accuser de

²⁹⁰ [Archbishop Viganò's powerful letter to President Trump: Eternal struggle between good and evil playing out right now](#), *Life Site*, le 6 juin 2020. Consulté le 20 juin 2020.

²⁹¹ C'est l'opinion, par exemple, de Anne Barrett Doyle, co-directrice de [Bishop-Accountability.org](#). Voir Brian Roewe, [Early reactions to McCarrick report cite its significance to the church](#), *National Catholic Reporter*, le 10 novembre 2020. Consulté le 12 novembre 2020. Voir aussi [Letter #35, Tuesday, November 10, 2020: Four "scapegoats"?](#), Consulté le 15 novembre 2020.

dissimulation concernant le célèbre agresseur de séminaristes, le cardinal Théodore Edgar McCarrick, et de lui demander de se retirer.

Après la spectaculaire sortie de Viganò en août 2018, les journalistes ont immédiatement demandé au pape François de commenter les accusations fracassantes portées contre lui. Comme indiqué précédemment, le pape a réagi en disant qu'il allait garder le silence sur cette affaire. « Lisez attentivement la déclaration et portez votre propre jugement. Peut-être que quand un peu de temps sera passé, j'en parlerai, » a-t-il dit.

Près d'une année entière s'est écoulée avant que le pape François n'évoque à nouveau publiquement l'affaire :

« Je ne savais rien, évidemment, au sujet de McCarrick. Rien, rien. J'ai dit plusieurs fois que je ne savais pas, que je n'en n'aucune idée. Je ne me souviens pas s'il (Viganò) m'a parlé de ça. Si c'est vrai ou non, je n'en ai aucune idée ! Mais vous savez que je ne savais rien de McCarrick ; sinon, je ne me serais pas tue, » commente le pape à la journaliste mexicaine Valentina Alazraki.²⁹²

Qualifiant de vicieuse l'accusation portée contre lui, le pape François suggère à Alazraki que peut-être, comme l'avaient prétendu certains journalistes, Viganò avait été payé pour produire et rendre publique cette déclaration.

Bien qu'il ait attendu longtemps avant d'évoquer à nouveau publiquement l'affaire, le pape François a cependant rapidement pris des mesures pour répondre à l'attaque de Viganò. Dès le 6 octobre 2018, à peine deux mois après l'appel à la démission de Viganò, il déclenche une enquête vaticane sur l'affaire McCarrick. Le Vatican rend public son rapport le 10 novembre 2020, exactement deux ans plus tard.

²⁹² Junno Arocho Esteves, [Pope Francis denies knowing of allegations against McCarrick](#), *National Catholic Reporter*, le 28 mai 2019. Consulté le 6 janvier 2020.

Ce rapport long et très détaillé décrit comment McCarrick a réussi à s'élever dans les rangs de l'Église, et ce malgré le fait d'avoir été l'objet, tout au long de sa carrière, de nombreuses allégations d'abus sexuels, qui étaient rapportées non seulement aux autorités ecclésiastiques étatsuniennes mais aussi aux plus hautes sphères de l'Église au Vatican. Un schéma très similaire à celui d'Álvaro Trujillo qui, malgré son inconduite sexuelle largement connue, réussissait à devenir évêque, puis président du Conseil épiscopal latino-américain, puis cardinal, et enfin président du Conseil pontifical pour la famille au Vatican.²⁹³

Le rapport montre que le cardinal McCarrick, tout comme le cardinal Pell, proclamait publiquement pendant des années son innocence, affirmant qu'il n'avait jamais de sa vie abusé sexuellement de quiconque. Il reproduit, entre autres, une lettre envoyée le 9 janvier 2009 par McCarrick à l'Oblat Francis George, alors archevêque de Chicago et président de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis, dans laquelle il déclare :

« Je n'ai jamais eu de relations sexuelles avec quiconque, homme, femme ou enfant dans ma vie, ni n'en ai jamais demandé. »²⁹⁴

Les incohérences de Viganò signalées par le rapport

Le rapport McCarrick souligne à plusieurs reprises les nombreuses incohérences du célèbre appel d'août 2018 de l'archevêque Viganò à la démission du pape François.

Viganò a affirmé dans son témoignage qu'il avait personnellement informé le pape François, lors d'un tête-à-tête

²⁹³ Frédéric Martel, *Sodoma: enquête au cœur du Vatican*, Robert Laffont, 2019, p. 338.

²⁹⁴ [Report on the Holy See's Institutional Knowledge and Decision-making Related to Former Cardinal Theodore Edgar McCarrick \(1930 to 2017\)](#), Préparé par le Secrétariat d'État du Saint-Siège, État de la Cité du Vatican, le 10 novembre 2020, p. 330. Consulté le 19 novembre 2020.

de 40 minutes avec lui en juin 2013, de l'inconduite sexuelle de McCarrick. Le rapport contredit cette allégation.

« Le pape François ne se souvient pas de ce que Viganò a dit sur McCarrick lors de ces deux rencontres. Cependant, comme McCarrick était un cardinal qu'il connaissait personnellement, le pape François était certain qu'il s'en serait souvenu si Viganò avait parlé de McCarrick avec "force ou clarté". » Et il ajoute que le pape est certain que Viganò « ne lui a jamais dit que McCarrick avait commis des "crimes" contre quiconque, adulte ou mineur, ni décrit McCarrick comme un "prédateur en série", ni déclaré que McCarrick avait corrompu des générations de séminaristes et de prêtres. »

Dans son témoignage, Viganò a affirmé qu'en arrivant comme nonce apostolique à Washington, il a rencontré McCarrick et lui a rappelé les sanctions qui lui avaient été imposées par Benoît XVI : « il devait quitter le séminaire où il vivait, il lui était interdit de célébrer [la messe] en public, de participer à des réunions publiques, de donner des conférences, de voyager, avec l'obligation de se consacrer à une vie de prière et de pénitence. » Et Viganò précise comment a alors réagi McCarrick :

« Le cardinal, en marmonnant de façon à peine compréhensible, a admis qu'il avait peut-être fait l'erreur de dormir dans le même lit que certains séminaristes dans sa maison de la plage, mais il a dit cela comme si cela n'avait aucune importance. » (p. 368)

Cependant, les auteurs du rapport affirment que McCarrick leur a « déclaré catégoriquement qu'aucune réunion de ce type n'a jamais eu lieu. » Et ils précisent : « il n'y a pas de notes ou de lettres dans les dossiers de la nonciature ou du Saint-Siège indiquant que l'archevêque a parlé à McCarrick de cette affaire à ce moment. » (p. 368)

Le Cardinal Ouellet a dit aux auteurs du rapport qu'il se rappelle avoir informé en personne Viganò, alors nonce depuis

peu à Washington, que McCarrick devait se conformer à certaines « conditions et restrictions à cause de rumeurs au sujet de son comportement passé » (p. 367) Ceci semblerait corroborer les dires de Viganò.

Cependant, les auteurs du rapport, dans la note 1121 au bas de la page 368, jette un doute sur ce souvenir de Ouellet :

« Le dossier écrit jette un doute sur ce souvenir, puisque la lettre initiale de Viganò au cardinal Ouellet à propos de McCarrick - écrite le 13 août 2012 et dont il est question ci-dessous - ne mentionne nulle part une conversation préalable avec Ouellet sur la situation et laisse l'impression que Viganò informe Ouellet pour la première fois de ces indications. Quoi qu'il en soit, contrairement à la déclaration de Viganò du 22 août 2018, le cardinal Ouellet et Viganò n'ont jamais discuté d'une interdiction de ministère public ou de toute autre sanction canonique imposée au nom du Saint-Père, car aucune de ces mesures n'a jamais été imposée. »

Viganò a également affirmé dans son témoignage que, bien que le pape François soit au courant de ces sanctions, il a permis à McCarrick de les ignorer totalement. Le rapport contredit cette allégation en faisant appel au témoignage du pape François selon laquelle il n'avait aucune idée des fautes passées de McCarrick ni des sanctions qui lui avaient été imposées lorsqu'il a été élu pape en 2013. (p. 394) Le rapport fournit aussi des documents montrant que Viganò a lui-même écrit que les prétendues sanctions imposées à McCarrick par le cardinal Re étaient, à toutes fins pratiques, mortes (p. 381) ; montrant aussi que Viganò a lui-même concélébré la messe avec McCarrick, a correspondu avec lui, l'a accueilli à la nonciature pour des repas, et l'a même félicité occasionnellement pour ce qu'il accomplissait lors de ses nombreux voyages à l'étranger.

Le rapport reproduit le témoignage de McCarrick dans lequel ce dernier décrit une rencontre qu'il a eue avec Viganò dans sa

chambre d'hôtel. (p. 388) McCarrick affirme que lors de cette rencontre il lui a dit qu'il était contrarié que le nonce se plaigne à l'archevêque Wuerl, dise du mal de lui, alors qu'en fait il ne faisait que ce que le Saint-Père voulait qu'il fasse. McCarrick a rappelé, précise le rapport, que la réaction de Viganò a été de « garder le silence » : « Quand je lui ai dit cela, Viganò n'a rien dit. » McCarrick a déclaré à la commission d'enquête qu'après cette discussion, Viganò « ne m'a plus jamais rien dit. Il n'a jamais dit que je faisais quelque chose de mal. Il ne m'a jamais rien dit sur ma conduite. »

Dans son témoignage, Viganò accuse les dirigeants de l'Église, et le Pape François en particulier, de dissimuler l'inconduite sexuelle de McCarrick. Il dit que chaque fois qu'il a tenté, pendant plusieurs années, de faire en sorte que le Vatican punisse McCarrick, il s'est toujours heurté à un mur de briques. Cependant, le rapport souligne que Viganò lui-même, après avoir reçu, en tant que nonce apostolique aux États-Unis, une lettre d'un paroissien du Maryland décrivant McCarrick comme un « prédateur », il n'a pas agi. « Rien dans le dossier ne suggère que Viganò ait donné suite à cette lettre en contactant l'expéditeur, McCarrick, l'archevêché ou le Saint-Siège », indique le rapport. En outre, le rapport affirme (p. 385) qu'en août 2012, Viganò a reçu une lettre de « Prêtre 3 » détaillant les abus qu'il a subis aux mains de McCarrick. Il montre que Viganò a rapporté l'allégation au cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation des évêques, et que ce dernier a répondu en septembre 2012 en demandant à Viganò d'enquêter sur les accusations. Plus précisément, il a demandé à Viganò de vérifier « la personnalité et la fiabilité de Prêtre 3 en interrogeant le vicaire général ou le vicaire du clergé de Metuchen et de répondre à Prêtre 3, en lui demandant de clarifier ses accusations contre les ecclésiastiques susmentionnés afin de déterminer leur véracité ou leur absence de véracité ». Toutefois, le rapport indique que ces deux vicaires et Prêtre 3, lorsqu'ils ont été interrogés, ont témoigné que Viganò ne les avait jamais contactés. Prêtre 3 a déclaré qu'il

était « déçu » que Viganò ne lui ait pas répondu. J'ai le sentiment, dit-il, « que le nonce n'a pas prêté attention à quelque chose qui était très important pour moi ».

Le jour même de la publication du rapport McCarrick, un fonctionnaire du Vatican a noté que, « Bien qu'il ait été informé que le rapport sur McCarrick était en cours d'élaboration, « il (Viganò) ne s'est jamais présenté pour être interrogé ou témoigner ».²⁹⁵ Une tentative évidente, de la part du Vatican, de percer un trou toujours plus grand dans la crédibilité de l'archevêque Viganò, pourrait alléguer les sympathisants de ce dernier.

Viganò réagit au rapport McCarrick

Réagissant au rapport trois jours après sa publication, Viganò affirme que c'était aux personnes chargées de l'enquête de le contacter pour obtenir sa version des faits. Le droit canonique, dit-il, est très clair sur le fait que c'est ainsi que les enquêtes vaticanes doivent être menées. Et il souligne que, bien qu'il se soit éclipsé suite à son appel à la démission du pape François, c'était très facile de le contacter puisque « la Secrétairerie d'État dispose de mon adresse électronique personnelle, qui est toujours valide et n'a jamais été modifiée ». Ensuite il poursuit en affirmant qu'il est très troublé par le fait que « cette omission délibérée a ensuite été utilisée contre moi ».

Viganò s'en tient à sa version des faits au sujet du tête-à-tête qu'il a eu avec le pape François en juin 2013 et suggère que ce dernier ne dit pas la vérité. « Il faut noter, poursuit-il, que j'avais appris de McCarrick lui-même que Bergoglio l'avait reçu quatre jours avant mon audience du 23 juin, et que Bergoglio l'avait autorisé à se rendre en Chine. À quoi bon me demander mon avis alors que Bergoglio avait déjà la plus haute estime pour McCarrick ? Il existe des liens étroits entre les auteurs du

²⁹⁵ Junno Arocho Esteves, [Vatican report reveals omissions in Archbishop Viganò's 'testimony'](#), *National Catholic Reporter*, le 10 novembre 2020. Consulté le jour même.

rapport et McCarrick, et ces liens sont cachés par le fait que le rapport me discrédite, » affirme Viganò.²⁹⁶

Concernant l'allégation selon laquelle il n'aurait pas donné suite à la demande du cardinal Ouellette d'enquêter sur les allégations faites par Prêtre 3 contre McCarrick, Viganò, dans cette même vidéo, affirme :

« J'ai toujours pris des mesures pour signaler au Saint-Siège toute information en ma possession. Il ne faut pas oublier que nous parlons de 2012, du moment où je venais d'être nommé nonce apostolique aux États-Unis. Dans le rapport, on m'accuse de ne pas avoir donné suite à la demande d'informations concernant l'accusation faite par le Prêtre 3 (...). C'est absolument faux. Ce sont les auteurs du rapport eux-mêmes qui fournissent les preuves de la tromperie qu'ils avaient concoctée pour me heurter et me discréditer.

« En fait, à un autre endroit du même rapport, il est dit que le 13 juin 2013, j'ai écrit au cardinal Ouellette pour lui envoyer la lettre que Mgr Bootkoski m'avait écrite ainsi que les lettres qu'il avait envoyées à Prêtre 3. Je l'ai informé que l'affaire civile de Prêtre 3 avait été rejetée sans possibilité d'appel. Et l'évêque Bootkoski, de Metuchen, a qualifié les accusations de Prêtre 3 de fausses et calomnieuses.

« Je voudrais souligner un aspect en particulier. Ceux qui m'accusent de ne pas avoir envoyé de communication écrite à Mgr Bootkoski, l'Ordinaire du Prêtre 3 et évêque de Metuchen, savent très bien que cela dépend de la direction précise de la Secrétairerie d'État. Ils savent tout aussi bien, comme le confirme le rapport, qu'il y a eu une

²⁹⁶ [EXCLUSIVE! Archbishop Carlo Maria Viganò with Raymond Arroyo](#), publié sur YouTube le 13 novembre 2020. Consulté le jour même.

communication téléphonique entre l'évêque Bootkoski et moi, dont j'ai à mon tour informé le cardinal Wuerl. »²⁹⁷

Conflit entre l'aile progressiste et l'aile conservateur

En faisant des recherches sur l'affaire Viganò et ses retombées, il m'est apparu de plus en plus évident que, derrière la crise actuelle des abus du clergé, qui laisse la crédibilité de l'Église catholique en lambeaux, on voit qu'une lutte idéologique est en cours entre ceux, d'une part, qui défendent les réformes initiées lors de Vatican II et veulent poursuivre dans cette voie, et ceux, d'autre part, qui s'opposent à ces réformes et tentent de restaurer un catholicisme traditionnel très conservateur.

De toute évidence, le pape François se trouve dans le premier groupe et l'archevêque Viganò dans le deuxième.

Viganò et ses fervents disciples, tels que Taylor Marshall par exemple, sont de fervents partisans de Donald Trump et font l'éloge des papes Jean-Paul II et Benoît XVI - tous deux rébarbatifs à Vatican II et en faveur d'un retour au catholicisme conservateur. Et ils critiquent de façon virulente le pape François, dont les valeurs et les efforts de réforme se rapprochent davantage de Vatican II.

Le 4 novembre 2020, Taylor Marshall mettait en ligne sur YouTube une vidéo dans laquelle il affirme que ce n'est que de la fraude massive qui a empêché la réélection de Trump. Il récite le [Notre Père en latin](#), fait la lecture d'une lettre de l'archevêque Viganò affirmant qu'une fraude massive a eu lieu et que les médias de « fake news » n'en font tout simplement pas état.²⁹⁸

²⁹⁷ [EXCLUSIVE! Archbishop Carlo Maria Viganò with Raymond Arroyo](#), publié sur YouTube le 13 novembre 2020. Consulté le jour même.

²⁹⁸ Taylor Marshall, [VIGANÒ addresses USA: Trump, Vote Fraud and Rosary!](#), publié sur YouTube le 4 novembre 2020. Consulté le 10 novembre 2020.

Le 21 novembre 2020 Viganò présentait une autre analyse du rapport McCarrick, que publiait, trois jours plus tard, le très conservateur *Catholic Family News* sur son site web.

Cette analyse, supposément plus approfondie, n'a cependant rien de profond et manque carrément de crédibilité. Elle m'apparaît aussi déconnectée de la réalité que les propos que profère sans cesse Donald Trump. Ce qui n'est pas peu dire !

« Dans le royaume des mensonges, si la réalité ne correspond pas au récit, c'est la réalité qu'on doit déformer et censurer, » affirme Viganò.

Et Viganò donne des exemples de cette 'déformation' de la réalité, où, selon lui, « les arguments rationnels » et « les évaluations scientifiques » sont systématiquement ignorés.

Ce qu'affirme le rapport McCarrick est un récit mensonger, car il disculpe le coupable, le pape François, et m'inculpe, moi, l'innocent dénonciateur de corruption, s'exclame l'archevêque.

Affirmer, comme le font les médias, que Joe Biden a gagné les élections ; qu'il existe une pandémie qui fait plus de morts que la grippe saisonnière ; qu'il faut confiner pour contrôler cette soi-disant pandémie et distribuer des vaccins ; qu'il faut laisser entrer les immigrants illégaux dans les pays ; qu'il faut accepter que les gens changent de sexe et voir l'homosexualité comme normale et permettre le mariage de gens du même sexe ; tout cela, s'indigne l'archevêque Viganò, est un récit mensonger provenant du « deep State » et de la « deep Church ». C'est Trump qui a gagné les élections ; la pandémie est une invention ; les vaccins contre la Covid-19 « contiennent des cellules provenant de fœtus humains avortés » ; les immigrants illégaux sont des criminels et fauteurs de trouble ;

l'homosexualité, comme l'enseigne depuis toujours l'Église catholique, est un crime, une abomination !²⁹⁹

Faiblesses du rapport McCarrick

Je dois avouer que j'ai été stupéfait de constater qu'une enquête, dans laquelle plus de 90 personnes ont été interrogées dans divers pays - le pape François, des cardinaux, des évêques, des prêtres, des séminaristes, des laïcs et même le grand coupable McCarrick lui-même (p. 1) - n'a pas daigné contacter et interroger la personne dont les accusations fracassantes représentent l'élément clé dans le déclenchement de l'enquête. Même si la crédibilité de cette personne, à bien des égards, laisse énormément à désirer.

La déclaration d'août 2018 de Viganò demandant au pape de se retirer est critiquée à plusieurs reprises tout au long du rapport, une critique soutenue par plusieurs documents et de nombreuses interviews. Pourquoi omettrait-on d'interroger Viganò et de lui demander sa version des faits, alors que c'est lui qui est constamment pris à partie et dont le nom apparaît plus de 300 fois dans le rapport ?

Pour moi, cela représente la principale faiblesse de cette enquête approfondie qui, de toute évidence, se voulait une démonstration de transparence et responsabilité. Une enquête dont le rapport, rédigé par Jeffrey Lena, avocat de la défense pour le Vatican, a même agréablement étonné un des avocats les plus critiques de l'Église catholique ces dernières années, Jeff Anderson, qui a souvent agi comme avocat des victimes d'abus sexuels commis par le clergé aux États-Unis.³⁰⁰

²⁹⁹ Brian McCall, [Archbishop Viganò Analyzes the Fraudulent McCarrick Report](#), Catholic Family News, le 24 novembre 2020. Consulté le 2 décembre 2020.

³⁰⁰ Jason Berry, [Confessions of a Vatican source: Jason Berry on the McCarrick report](#), National Catholic Reporter, le 25 novembre 2020. Consulté le même jour.

Une deuxième grande faiblesse de cette enquête, bien soulignée par Viganò : elle ne dit pas un seul mot au sujet d'une allégation faite directement par une victime de McCarrick au pape Jean-Paul II, qui, non seulement n'a pas jugé nécessaire de déclencher une enquête, mais également et de façon scandaleuse, a continué, comme si de rien n'était, à promouvoir McCarrick à des postes toujours plus élevés dans l'Église !

James Grein affirme que McCarrick l'a abusé sexuellement pendant des années alors qu'il était mineur. *Et il allègue aussi qu'il a signalé cet abus en personne au pape Jean-Paul II en 1988 à Rome.* J'ai dit au pape, dit-il, alors que nous nous trouvions ensemble dans une pièce privée du Vatican :

« McCarrick m'a abusé sexuellement depuis que je suis jeune. »

Le pape a répondu en me jetant un regard vide, poursuit Grein. Puis il m'a absous de mes péchés. « Il m'a béni. Il a mis ses mains sur ma tête et m'a renvoyé. »³⁰¹

Jean-Paul II a réagi exactement de la même manière que les prêtres abuseurs qui, comme mon grand ami Jean, disaient à leurs victimes d'aller se confesser, comme si le tort était du côté du jeune abusé, et non de l'adulte abuseur.

James Grein a intenté un procès à l'Église catholique et à McCarrick en 2019. Pourquoi cet incident, tout à fait publique, a-t-il été complètement omis dans le rapport d'une enquête qui se voulait exhaustive et qui a duré deux ans ?

Voici comment l'organisation *Ending Clergy Abuse* réagissait au rapport McCarrick :

« En 1988, James Grein, un enfant victime de l'ancien cardinal Theodore McCarrick, a révélé les abus dont il avait souffert au pape Jean-Paul II, en lui disant :

³⁰¹ Michael Gartland, [Alleged priest sex abuse victim claims he told Pope John Paul II about ordeal in confession](#), *Daily News*, le 14 août 2019. Consulté le 14 novembre 2020.

‘McCarrick m’a abusé sexuellement depuis que je suis jeune.’ Dans la pièce où se trouvait Jean-Paul II, il y avait les deuxième et troisième plus puissants représentants du Vatican, le cardinal italien Angelo Sodano, le secrétaire d’État du Vatican, et son secrétaire personnel, le maintenant cardinal Stanislaw Dziwisz. (...)

« Trente-deux ans après cette rencontre de 1988 et après des montagnes de témoignages d’évêques, de cardinaux, d’experts et de victimes des abus sexuels en série de McCarrick, le Vatican a finalement publié un rapport dans lequel il a été contraint de révéler que Jean-Paul II et ses deux successeurs, un conservateur et un libéral, étaient complices de la dissimulation des abus de McCarrick. (*Note de l’auteur* : le rapport laisse le ‘libéral’, c’est-à-dire le pape François, relativement indemne) Ce cas unique n’est pas différent des milliers de cas d’abus et de dissimulation, à l’exception du fait que l’auteur était l’un des fonctionnaires du Vatican les plus riches et les plus haut placés aux États-Unis - contrôlant des millions de dollars catholiques. Le rapport d’aujourd’hui omet commodément le compte rendu de James Grein et reconnaît que les compétences de McCarrick en matière de collecte de fonds ont ‘pesées lourdement’, mais ‘n’ont pas été déterminantes’, dans les décisions prises par le Saint-Siège pour dissimuler les allégations de mauvaise conduite et faire constamment monter dans la hiérarchie un grand délinquant sexuel.

« Le rapport d’aujourd’hui - de l’équipe de défense du Vatican - est certainement assez accablant et choquant. Res ipsa loquitur - la chose parle d’elle-même. Cependant, la vérité sera dite là où elle devrait l’être - dans les tribunaux américains, où des affaires civiles contre McCarrick sont actuellement en cours. Ces affaires seront accompagnées du reste de la documentation et des dépositions sous serment des hauts

responsables de l'Église, y compris des responsables du Vatican, le pape Benoît et le pape François. Maintenant que le pape François a levé le secret papal dans l'Église catholique, rien n'empêche les avocats américains et les victimes d'attendre leur pleine coopération.

« Trois papes ont ignoré des allégations bien documentées contre l'ancien cardinal Theodore McCarrick - lui permettant de maintenir sa position comme l'un des responsables catholiques les plus visibles et les plus puissants des États-Unis. Cela témoigne d'un échec institutionnel à protéger les enfants et les adultes vulnérables contre les abus.

« Le rapport démontre une fois de plus que ce n'est que le militantisme des survivants et la présentation de preuves d'abus aux forces de l'ordre américaines et aux médias qui ont forcé le Vatican à agir sur les allégations - qui étaient depuis longtemps à la disposition des papes Benoît et François. »³⁰²

Et commentant le rapport McCarrick, l'ancien rédacteur en chef du *National Catholic Reporter* Tom Roberts affirme :

« Nous aimerions tous que Jean-Paul ait agi de manière plus humaine et moins arrogante envers ceux qui ont lancé les avertissements et envers les victimes. Cela aurait épargné à l'Église beaucoup de souffrances à court terme. Mais cela n'aurait fait que retarder l'inévitable effritement d'une culture qui est entièrement masculine, prétendument célibataire, profondément secrète, hautement privilégiée et fondée dans une large mesure sur des siècles de pensée et d'anthropologie erronées

³⁰² [Three Popes Enabled McCarrick's Rise to Power Despite Well-Documented Evidence of His Serial Abuse of Seminarians and Minors, Ending Clergy Abuse](#), November 10, 2020. Retrieved November 15, 2020.

concernant les femmes. Cette culture était vouée à l'échec.

« Regardez le paysage épiscopal américain à l'époque de Jean-Paul II et remarquez des similitudes étonnantes avec l'exemple de ce pape. Prenez les cardinaux Anthony Bevilacqua de Philadelphie, Roger Mahony de Los Angeles, Bernard Law de Boston, l'archevêque Rembert Weakland de Milwaukee, pour n'en citer que quelques-uns. Tous, à des titres différents, étaient des figures admirables, souvent des promoteurs remarquables de l'Évangile social et des défenseurs, au sens large, de la vérité et de la justice. Mais tous, à des degrés divers, étaient soumis en fin de compte, comme le pape qui consacraient certains d'entre eux cardinaux, à la culture qui leur a donné un statut et des privilèges. Même le cardinal Joseph Bernardin de Chicago, qui a été le premier à instituer des réformes et à créer un conseil de révision, était connu pour avoir [protégé des prêtres abusifs](#), les mettant à l'abri de poursuites et les transférant d'une mission à l'autre. »³⁰³

Les abus sexuels de l'Église en Pologne

Fin juin 2020, c'est au tour de la Pologne de défrayer la manchette en ce qui concerne les abus sexuels commis par des prêtres et la dissimulation pratiquée par leurs supérieurs.

« Le scandale a frappé particulièrement fort en Pologne étant donné l'énorme autorité et influence de l'Église dans tous les aspects de la vie et la fierté de nombreux Polonais pour leur fils natal, Saint Jean-Paul II. Deux documentaires récents ont mis en lumière des cas individuels d'abus, et la façon dont les évêques ont ignoré les victimes, discrédité leurs revendications, et souvent déplacé les auteurs d'abus afin de protéger à la fois ceux-

³⁰³ [McCarrick report is one small step to dismantling clerical culture](#), *National Catholic Reporter*, le 20 novembre 2020. Consulté le jour même.

ci et la réputation de l'Église, » commente Nicole Winfield.³⁰⁴

J'ai regardé un de ces documentaires, [Tell No One](#), de Tomasz Sekielski (en polonais, avec des sous-titres anglais, 2 heures) sur YouTube. Très troublant...

Le très renommé père Benoît Lacroix accusé d'abus sexuels

Une dernière surprise qui brise le cœur. Et qui rend peut-être encore plus valable l'hypothèse qui sous-tend ce livre, c'est-à-dire que la suppression de sa sexualité au nom de valeurs religieuses supérieures s'avère souvent problématique.

Il y a quelques mois, mon ami proche Dominique Boisvert m'annonçait :

« Mon ex-conjointe, Diane Gariépy, vient de m'apprendre que son frère, membre des Clercs de Saint-Viateur, a été arrêté, avec sept autres membres de sa communauté, pour de l'abus sexuel commis dans le passé. »³⁰⁵

À peine quelques jours plus tôt, Dominique me transmettait par courriel deux articles rapportant que le père Benoît Lacroix, le célèbre et très respecté prêtre dominicain québécois décédé à 100 ans en 2016, aurait abusé sexuellement de Cynthia Girard en 1993.³⁰⁶ Voici ce que cette dernière publiait sur sa page Facebook le 19 juillet 2020 :

³⁰⁴ [Polish group seeks pope's action against sex abuse, cover-up](#), *National Catholic Reporter*, le 29 juin 2020. Consulté le 20 juillet 2020.

³⁰⁵ François Gloutnay, [Nouvelles arrestations de Clercs de Saint-Viateur](#), *Présence*, le 30 juin 2020. Voir aussi Louis-Samuel Perron, [Trois autres arrestations au sein des Clercs de Saint-Viateur](#), *La Presse*, le 30 juin 2020. Les deux sources consultées le 5 juillet 2020.

³⁰⁶ François Gloutnay, [Allégations d'abus sexuels contre le dominicain Benoît Lacroix](#), *Présence*, le 21 juillet 2020. Consulté le 28 juillet 2020. Philippe Vaillancourt, [Allégations contre Benoît Lacroix : les dominicains en mode écoute](#), *Présence*, le 23 juillet 2020. Consulté le 28 juillet 2020.

« J'aimerais partager avec vous un poids que je transporte depuis maintenant 27 ans.

« C'est en consultant dernièrement que j'ai compris l'importance d'en parler et de partager cette expérience traumatisante, en ayant aussi l'exemple de toute ces femmes qui osent parler.

« En 1993, je suis allée voir le père dominicain Benoit Lacroix o.p. pour m'aider. Il vivait et exerçait à la maison mère des Dominicains sur la rue Côte Sainte -Catherine. Je vivais des moments difficiles.

« Après m'avoir ouverte à lui, il m'a agressé sexuellement sur une période d'environ trois mois dans son bureau. Je n'en ai jamais parlé car j'étais certaine que personne ne me croirait. J'allais voir ce guide spirituel bien reconnu dans sa communauté et dans le milieu culturel québécois. J'avais besoin d'aide, il m'a manipulé et m'a agressée sexuellement.

« Je suis certaine que je ne suis pas seule et qu'il a abusé de d'autres jeunes femmes comme moi à l'époque vulnérable en détresse. Je suis très triste d'avoir vécu cela, je me suis sentie extrêmement sale et coupable, je porte ce poids obscur depuis toutes ces années.

« C'est tout récemment que j'ai décidé qu'il fallait que j'en parle. J'ai besoin d'en parler et que les gens sachent et je sais que pour la plupart vous ne me croirez pas, mais c'est bien vrai, c'était un loup, il me le disait, je suis un loup et j'adore le crépuscule, je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire, il me disait que j'étais comme un papillon qui se brûlait sur la flamme de la chandelle, je ne comprenais pas non plus.

« Il devait être un guide spirituel, un homme en qui on aurait pu avoir confiance et il m'a manipulée et souillée dans une maison de religieux. Je crois que cette expérience m'a marquée pour toute ma vie. Il est

maintenant mort, mais j'ai besoin que vous sachiez la vérité. »

Josée Blanchette, collaboratrice de longue date du journal *Le Devoir*, était très proche du père Lacroix. À la suite de son décès, elle a été interviewée à [Radio-Canada](#) par Anne-Marie Dussault. Bien qu'elle soit elle-même une non-croyante, Josée n'avait que des bons mots à dire sur cet homme qu'elle estime et respecte énormément. Un homme d'amour, commentait-elle, un grand intellectuel très large d'esprit, un homme très critique de l'Église catholique en tant qu'institution, et très progressiste.³⁰⁷

Suite aux allégations de Cynthia contre le père Lacroix, Josée publiait le message suivant sur sa page Facebook le 21 juillet 2020. Un message, dont la profonde tristesse et désarroi reflètent fort bien ma propre tristesse immense et profond désarroi lorsque, en octobre 2011, j'apprenais les allégations portées contre mon grand ami Jean :

« J'ai pris le temps de digérer ceci depuis 36 heures. J'ai l'impression de vivre dans un monde parallèle, de tâter des murs qui s'effondrent, de rebondir sur des surfaces où je ne peux m'accrocher.

« Je serai toujours du bord des victimes. Toujours. Quel que soit mon lien avec l'agresseur. Et certains ne perdent rien pour attendre. J'ai essayé de parler avec Cynthia. Elle préfère conserver son énergie. Je comprends.

« Ça prend du courage pour dénoncer publiquement et à visage découvert. Même si les morts ne peuvent répondre.

« Je suis peinée. Beaucoup.

« Je découvre autour de moi des hommes masqués, à deux faces, et pas qu'un seul. C'est consternant.

³⁰⁷ [Josée Blanchette parle de son amitié avec le père Lacroix](#), *Radio-Canada*, le 2 mars 2016. Consulté le 25 juillet 2020.

« Je ne remets pas en doute les affirmations de Cynthia (qu'a-t-elle à gagner ?) mais j'aimerais que d'autres victimes du père Lacroix se manifestent en privé ou public. Contactez-moi, je préserverai votre anonymat.

« J'ai contribué au rayonnement de cet homme, mon ami, il est normal que je déboulonne moi-même mon petit autel personnel.

« J'ai toujours dit que j'admirais peu de gens. Les risques de déception sont immenses. Mais là, j'ai perdu la foi. Carrément.

« J'appuie sur 'Publier', et ça me coûte, mais c'est le moins que je puisse faire. »

Le rapport Capriolo

Je croyais avoir enfin terminé ce livre et pouvoir prendre congé de ce dossier, on ne peut plus éprouvant, et qui me ronge de l'intérieur depuis des mois, voire des années! Et ma conjointe Danielle, qui n'avait jamais été chaude à l'idée que je me lance dans un tel projet, s'en réjouissait.

Puis, encore une autre nouvelle de dernière heure qui m'apparaît tellement importante qu'elle me pousse à revenir à mon boulot!

Le 25 novembre 2020, la juge à la retraite de la Cour supérieure du Québec, Pepita G. Capriolo, rend public [son rapport](#) de 283 pages suite à l'enquête qu'elle mène depuis un an sur le traitement des plaintes reçues sur Brian Boucher, un prêtre de Montréal, par les dirigeants de l'Église.³⁰⁸

³⁰⁸ Pour voir la version publique du rapport en français : <https://diocesemontreal.org/sites/default/files/ressources/actualites/communiqués/2020/11/rapport-independant-sur-les-plaintes-envers-ancien-pretre-brian-boucher.pdf>. La conférence de presse durant laquelle ce rapport fut rendu publique est disponible sur YouTube : <https://m.youtube.com/watch?v=4ChUcbMD8z8>

L'abbé Boucher, en 2019, était reconnu coupable d'agressions sexuelles et condamné à 8 ans de prison. Suite à son enquête subséquente, le Vatican, en 2020, le réduisait à l'état laïque.³⁰⁹

L'objectif de l'enquête, commandée par l'archevêque Christian Lépine : découvrir qui savait quoi et quand. Plus précisément, reconstituer méticuleusement l'historique des plaintes reçues, et tenter d'identifier les manquements, dans l'appareil ecclésial hiérarchique, qui ont fait en sorte que ce prêtre puisse poursuivre son ministère pendant plus de trente ans et continuer à faire plus de victimes.

QUELQUES COMMENTAIRES SUR CE RAPPORT qui, en termes de transparence et d'imputabilité, reflète un gigantesque pas en avant pour l'Église catholique au Québec.

La juge Capriolo a accepté de mener cette enquête afin de donner une voix « aux enfants abusés et aux jeunes adultes qui n'ont pas reçus la protection qu'ils méritaient ». Pour mener celle-ci, elle a reçu, comme le note François Gloutnay, la pleine collaboration de l'Église :

« Pour rédiger son *Rapport de l'enquête relative à la carrière de Brian Boucher au sein de l'Église catholique*, la juge Capriolo assure qu'elle a obtenu 'un accès indépendant et complet à tous les documents, y compris ceux contenus aux archives secrètes' de l'archidiocèse. Elle a aussi pu 'interviewer toutes les personnes dont elle jugeait le témoignage opportun'. Plus de 60 témoins ont été rencontrés ou interrogés, y compris le cardinal Marc Ouellet, actuel préfet de la Congrégation pour les

³⁰⁹ Ce rapport est disponible, en [français](#) et en [anglais](#), sur le site web de l'Archevêché de Montréal.

évêques, recteur du Grand Séminaire de Montréal de 1990 à 1994. »³¹⁰

Capriolo démontre clairement dans son rapport - documents et témoignages à l'appui - qu'il y a eu plusieurs signaux d'alarme tout au long de la carrière de l'abbé Boucher, ceux-ci remontant même à sa formation au séminaire St. Peters à London, Ontario, et ensuite au Grand Séminaire de Montréal. Et que bien que ses signaux d'alarmes aient été régulièrement rapportés aux autorités ecclésiastiques, elles ne donnaient lieu à aucune enquête, les plaintes étant simplement mises en sourdine.

« Afin de protéger la réputation de l'Église et celle de l'abbé Brian Boucher, et cela durant plus de trois décennies, des responsables de l'archidiocèse de Montréal (qu'ils soient évêques, chanceliers, recteurs du Grand Séminaire, directeurs d'offices diocésains ou même membres du Comité aviseur sur les abus sexuels) 'se sont lancé la balle, sans jamais se charger des plaintes reçues,' affirme Gloutnay. »³¹¹

La seule action concrète entreprise par l'Église, ce fut de s'occuper de l'agresseur. On a envoyé l'abbé Boucher en thérapie, et ceci de façon répétée. Quant aux victimes, on les a laissés simplement en plan, commente avec indignation la juge Capriolo :

« Les réponses qui m'ont été données lors de mon enquête ont été parfois décevantes, parfois choquantes, toujours douloureuses. J'ai entendu beaucoup de colère de paroissiens et de catholiques désillusionnés qui blâmaient la crise des abus sexuels commis par le clergé

³¹⁰ François Gloutnay, [Abus: ce que contient le rapport accablant pour l'Église de Montréal](#), Présence, le 26 novembre 2020. Consulté le 1^{er} décembre 2020.

³¹¹ François Gloutnay, [Abus: ce que contient le rapport accablant pour l'Église de Montréal](#), Présence, le 26 novembre 2020. Consulté le 1^{er} décembre 2020.

pour leur départ de l'Église. J'ai entendu des reconnaissances pleines de regrets des erreurs passées, mais aussi de larges dénégations de toute responsabilité. » (p. 15)

Même Southdown, le centre thérapeutique près de Toronto où l'Église catholique envoie régulièrement ses prêtres abuseurs, auraient, selon Capriolo, fait preuve de négligence. Dans ses rapports, ce centre faisait ressortir les aspects psychologiques des problèmes de Boucher, tout en mettant en sourdine, malgré les signaux d'alarme pourtant clairement notés dans son dossier, la dangerosité qu'il représentait au niveau sexuel. (p. 100)

En lisant ce rapport sur comment l'Église a traité les plaintes qu'elle recevait au sujet de l'abbé Boucher, j'avais du mal, malgré l'aspect choquant de ce je découvrais, à ressentir étonnement et révolte. Pour moi, c'était du déjà-vu.

Je voyais une forte ressemblance entre le cas de l'abbé Boucher et plusieurs autres, encore plus graves et choquants, que j'avais découverts tout au long de ma recherche.

Je pensais à McCarrick, au sujet duquel circulaient des rumeurs troublantes depuis des années et sur lequel plusieurs rapports furent envoyés au Vatican, mais qui, malgré cela, montait rapidement dans les échelons de la hiérarchie jusqu'à devenir le plus haut et puissant dirigeant de l'Église catholique aux États-Unis. Le rapport McCarrick montre que le pape Jean-Paul II, « malgré les avertissements des conseillers des deux côtés de l'Atlantique, a approuvé le déménagement de l'archevêque de l'époque, Theodore McCarrick, à Washington D.C., et l'a ensuite nommé cardinal ». ³¹²

Je pensais au prêtre mexicain, Marcial Maciel Degollado, fondateur de la Légion du Christ, agresseur notoire que le pape

³¹² Heidi Schlumpf, [The media is not the church's enemy](#), *The National Catholic Reporter*, le 3 décembre 2020. Consulté le même jour.

Jean-Paul II, malgré les plaintes sérieuses qui arrivaient au Vatican, qualifiait « d'excellent guide de la jeunesse ».

Je pensais au colombien Alfonso López Trujillo, qui, malgré ses extravagances sexuelles fort connues - il payait bien ses prostitués mais, une fois terminé l'acte sexuel, les battait de façon sadique - fut consacré évêque, élu à la tête du Conseil épiscopal latino-américain, consacré cardinal, et nommé par le pape Jean-Paul II président du Conseil pontifical pour la famille, puis reconfirmé dans ce poste par le pape Benoît XVI.

Je pensais au chilien Juan Barros, évêque auxiliaire de Valparaíso, évêque d'Iquique puis ensuite de l'armée, que le pape François, en 2015, nommait évêque du diocèse d'Osorno, et ce malgré les protestations des victimes de l'agresseur notoire, le père Karadima, qui affirmaient que Barros non seulement était au courant de l'abus qu'ils avaient subi et protégeait l'abuseur, y compris en détruisant des documents, mais se trouvait souvent dans la même pièce où Karadima était en train de perpétrer l'abus ; malgré les objections et protestations massives des paroissiens d'Osorno, d'une pétition contre cette nomination signée par une cinquantaine de parlementaires, et l'objection de plusieurs prêtres et évêques chiliens. Les lecteurs se souviendront que pour s'excuser d'avoir qualifié les protestataires « d'imbéciles » et « calomniateurs », le pape François affirmait par la suite qu'il ne savait pas, qu'il avait été mal informé.

Je pensais au film *Grâce à Dieu*, produit en 2019 par [François Ozon](#), qui raconte l'histoire des abus subis par environ 3 000 à 4 000 mineurs en France de 1971 à 1991, abus commis par le père Bernard Preynat, et la dissimulation de ces abus par le cardinal Barbarin, plus haut dirigeant de l'Église en France.³¹³

Dans tous les cas que je viens de mentionner, comme dans celui de l'affaire Brian Boucher, le pattern est le même. Oublier... ne

³¹³ Myriam Chaplain Riou, [France : Bernard Preynat, prêtre adulé et pervers sexuel](#), *La Presse*, le 16 janvier 2020. Consulté le 17 janvier 2020.

pas savoir... mettre en sourdine les signaux d'alarme... négliger de faire enquête... se lancer la balle... protéger et aider le clerc, cet 'alter Christus' qui, au moment de la consécration et la confession, agit « non en tant qu'homme, mais en tant que Dieu » ... laisser en plan les victimes...

Dans son rapport, la juge Capriolo donne de nombreux exemples concrets où les dirigeants de l'Église à Montréal se contredisent, oublient, se lancent la balle, laissent en plan les victimes. En voici quelques-uns.

UN JEUNE MEXICAIN DE 18 ANS, AMANDO LOPEZ (nom de code), fut agressé sexuellement en 1998 par l'abbé Brian Boucher. Informé de l'affaire, l'abbé Éric Sylvestre, selon ce qu'il a raconté à la juge Capriolo, s'est rendu avec Lopez pour rapporter l'incident au père François Sarrazin. Ce dernier, se rappelle Sylvestre, a demandé s'il pouvait prendre des notes, et a écrit abondamment durant la rencontre. Cependant, lorsque la juge Capriolo a interviewé Sarrazin, maintenant évêque, ce dernier a affirmé, et avec insistance, « qu'il n'avait même pas laissé Armando Lopez lui parler, 'parce que ce n'était pas de sa compétence' » (p. 152).

Suite à l'incident Lopez, le père Timmins a demandé à ses supérieurs d'enlever de sa paroisse l'abbé Boucher.

L'archevêque Anthony Mancini a donc recommandé au cardinal Jean-Claude Turcotte que Boucher soit assigné au Newman Centre de l'Université McGill.

« Lorsque j'ai demandé à l'archevêque Mancini pourquoi il aurait recommandé au cardinal que Boucher soit assigné à McGill, et confié la responsabilité de jeunes adultes, il a répondu que le Newman Centre était la meilleure option pour le sortir de la paroisse, » affirme la juge Capriolo.

Celle-ci a alors demandé à l'archevêque :

« Alors pourquoi l'assigner à un endroit où il s'agit d'un travail auprès de jeunes adultes, étant donné son expérience antérieure avec un jeune homme de dix-huit ans où il est admis qu'il y avait eu une passe sexuelle et consommation d'alcool et de marijuana ? Pourquoi envoyer une telle personne dans une situation aussi fragile qu'un groupe de jeunes universitaires ? »

Et Mancini de répondre :

« Pourquoi cela a-t-il été fait ? Parce que cela nous semblait à l'époque la meilleure option à court terme pour le sortir de là où il se trouve, et le placer dans un endroit où il pourrait fonctionner. Les principaux points qui nous sont venus à l'esprit n'étaient pas qu'il serait avec des jeunes, ou qu'il se droguerait ou qu'il boirait, mais plutôt que le contexte de l'aumônerie lui offrait un ministère d'équipe, qu'il y avait d'autres adultes autour de lui avec lesquels il travaillerait... »

Une fois rendu au Newman Centre, l'abbé Boucher a commencé à accueillir régulièrement au centre un jeune garçon de 14 ans provenant de son ancienne paroisse, Jeremy Albert (nom de code). Boucher passait énormément de temps avec ce jeune. Tellement que cela a amené Dan Cere, le directeur du centre, à rapporter cette chose troublante à l'archevêque Mancini.

Ce dernier, selon ce que Cere a raconté à la juge Capriolo, aurait répondu que la relation entre Boucher et ce jeune qui durait depuis trois ans, avait occasionné un conflit énorme entre Boucher et son grand mentor, l'abbé Sylvestre, avait été rapportée par des paroissiens inquiets, et avait aussi amené les plus proches de Boucher à poser des questions.

Cere affirme que lorsqu'il a dit à l'archevêque Mancini qu'il ne voulait pas laisser entendre, par ailleurs, qu'il s'agissait d'une relation immorale ou problématique sur le plan juridique, Mancini a rétorqué :

« Eh bien, s'il marche comme un canard, et fait coin-coin comme un canard, il est probablement un canard. »

Cependant, lorsque la juge Capriolo, dans son enquête, a demandé à l'archevêque Mancini s'il se souvenait avoir fait cette dernière remarque fort troublante, voici comment ce dernier lui a répondu :

« Je ne me souviens pas l'avoir dit dans ce contexte. C'est une expression que j'utilisais à l'occasion, donc je ne nie pas que j'aurais pu dire cela... »

Capriolo : « On parle de l'abus sexuel d'un mineur. C'était ça, le contexte. »

Mancini : « C'est ainsi qu'il (*Note de l'auteur* : Cere) présente la chose (rires). Mais, (...) ce sont ses souvenirs, ce ne sont pas les miens. » (p. 68-9)

Éventuellement, Jeremy Albert a cessé de fréquenter le Centre Newman mais a continué à apparaître régulièrement à la résidence de la Cathédrale, où demeurait l'abbé Boucher.

Le 25 avril 2016, Mgr Thomas Dowd a rencontré l'évêque Jude Saint-Antoine qui vivait, à l'époque où les abus de Jeremy avaient lieu (dont une partie dans la résidence), pour avoir sa version des faits. Dans ces notes manuscrites au sujet de cette rencontre, Mgr Dowd écrit que l'évêque Saint-Antoine lui a révélé « qu'il avait lancé des signaux d'alarme au diocèse à l'époque, et qu'il avait directement confronté Boucher en le menaçant de s'adresser au Directeur de la protection de la jeunesse. » Il note aussi que l'évêque Saint-Antoine a affirmé avoir parlé de l'affaire au cardinal Turcotte et à Mgr André Rivest. (p. 74)

Cependant, lorsque la juge Capriolo a « tenté de parler à Mgr Jude Saint-Antoine pour obtenir plus de détails sur la chronologie de ses observations et sur ses menaces alléguées de communiquer avec le Directeur de la protection de la jeunesse, » ce dernier « a refusé de discuter de la question, »

affirmant « que c'était dans le passé, qu'il ne se souvenait de rien et que, de toute façon, 'il a déjà parlé de ça à qui de droit' ». (p. 75)

EN JUIN 2002, EMMA O'REILLY (nom de code), mère monoparentale d'un garçon de 17 ans, a trouvé tellement étrange que l'abbé Boucher, sans lui en parler à elle, invite son fils à passer deux semaines de vacances au Cabot Trail seul avec lui, et même à partager la même tente, qu'elle a adressé une lettre à Mgr Mancini. À la fin de sa lettre, elle a laissé son numéro de téléphone, demandant à l'évêque de la rappeler.

« Apparemment, rien n'a été fait à ce sujet et personne n'a effectué de suivi auprès d'Emma O'Reilly, » note la juge Capriolo dans son rapport.

Et lorsque, en mai 2020, elle a interrogé Mgr Mancini au sujet de cette affaire, il a dit ne pas se souvenir si, oui ou non, il avait contacté Emma O'Reilly.

Capriolo : « Pourtant, ne serait-ce pas la chose à faire immédiatement, lorsque vous recevez une allégation assez grave, et concernant une personne au sujet de laquelle vous avez déjà entendu beaucoup de mauvaises choses ? Pourquoi votre réaction automatique n'a pas été de la rejoindre pour obtenir plus d'information ? »

Mancini : « Aujourd'hui, je réagis automatiquement de cette façon, mais à cette époque-là ce n'était pas comme ça. Il faut se rappeler que nous examinons la question du point de vue des années d'expérience sur la manière de traiter et de gérer ce type d'allégations. J'ai beaucoup appris sur ce sujet au cours des vingt dernières années, et je me serais comporté différemment si j'avais connu et compris les choses comme je les comprends maintenant. »

LE 26 NOVEMBRE 2002 FRANCIS SMITH (nom de code), étudiant de 19 ans du Newman Centre, a rencontré Mgr Mancini et s'est plaint du « comportement horriblement

contrôlant et épeurant de Boucher », lui expliquant que ce dernier insistait pour qu'ils se voient nus ensemble et dorment ensemble.

« Malgré la douleur évidente que cette relation avait causé à ce jeune homme d'une vingtaine d'années plus jeune que Boucher et dans une position très vulnérable vis-à-vis de son aumônier et mentor, la note au dossier de Mgr Mancini du 16 janvier 2003 est révélatrice, » commente la juge Capriolo dans son rapport. *Car elle montre, on ne peut plus clairement, que la priorité de Mgr Mancini n'était pas « d'assurer la sécurité » de Francis Smith, mais plutôt de venir en aide à l'agresseur Boucher.*

Il faut rappeler, poursuit la juge, que « la question des relations inappropriées et trop intenses de Boucher avec des jeunes adultes » s'était déjà posée au séminaire St. Peters, au Grand Séminaire de Montréal, avec Amanda Lopez, et enfin avec Jeremy Albert.

Voici la note au dossier de Mgr Mancini au sujet de la plainte que lui a adressée Francis Smith :

« Cette conversation décrit une relation complexe, confuse et inappropriée. Si ce qui me fut relaté s'avère, si ce n'est que partiellement fondé, la situation nécessite une action sous forme d'évaluation et de thérapie psychologique dans l'espoir de pouvoir venir en aide au père Brian Boucher. » (p. 81-2)

Chercher spontanément à venir en aide au prêtre abuseur, et laisser en plan sa victime... On a envoyé l'abbé Boucher pour un traitement psychothérapeutique.

DÉCISION DE PERMETTRE À L'ABBÉ BOUCHER DE FAIRE DEUX ANS D'ÉTUDES à Washington. En 2005, on assigne l'abbé Boucher à la Paroisse Our Lady of the Annunciation. Mais très rapidement, des plaintes abondantes arrivent de paroissiens et paroissiennes. Mme Dorothy Mint (nom de code) envoie une lettre à Mgr Mancini en octobre

2006, dans laquelle elle affirme s'inquiéter beaucoup d'une relation spéciale que l'abbé Boucher a développée avec un jeune adolescent de la paroisse ; que ce jeune vient souvent au presbytère ; qu'elle est au courant du passé problématique de Boucher avec les jeunes et qu'elle est fortement préoccupée par la situation. Un grand-père se plaint de la façon rude - incluant même une agression physique brutale – avec laquelle son petit-fils a été traité par l'abbé Boucher. D'énormes conflits éclatent entre Boucher et la chorale de la paroisse. On reproche au curé sa rudesse, son autoritarisme.

Comme les plaintes affluent, Mgr Harty, responsable du secteur anglophone de l'Église catholique à Montréal, décide, en mai 2009, de rencontrer les paroissiens mécontents. Le cardinal Turcotte, en apprenant la chose, interdit cette rencontre, « car cela pourrait être 'scandaleux' ». (p. 126).

En 2014, l'abbé Boucher obtient la permission de poursuivre deux ans d'études en dogmatique à Washington. Mgr Dowd et l'archevêque Lépine, sans prendre le temps, note la juge, de vérifier les dossiers existants au sujet de Boucher, envoient une lettre de recommandation.

Mais le plus troublant, affirme la juge Capriolo, ce sont les formulaires d'idoneité signés par le chancelier Sarrazin. Ce dernier affirme, qu'à sa connaissance, l'abbé Boucher :

- Is of good character and reputation.
- In accordance with the Charter for the Protection of Children and Young People, I can attest that there are no canonical or civil reason(s) for his leaving the Archdiocese of Montreal. (...)
- More specifically, I am unaware of anything in his background that would render him unsuitable to work with minor children. (p. 147)

Mgr Sarrazin fait aussi parvenir une lettre au cardinal Donald Wuerl, dans laquelle il affirme :

The reverend Fr. Brian Boucher, presently studying at the Pontifical Faculty of the Immaculate Conception, can be given faculties and/or exercise priestly ministry in the Archdiocese of Washington. I have carefully reviewed our personnel files and all other records that we maintain, and I have consulted with those who served with him in the works he has been assigned under our authority. Based on these inquiries, and on my own personal knowledge, I am able to make each of those statements listed below which I have checked off and initiated:

- He has never been suspended. (...)
- No accusations of misconduct have ever been made against him, nor has he ever been involved in any incident, to my knowledge, which has led to potential or public scandal.
- To the best of my knowledge, he has never engaged in sexual behavior inconsistent with priestly celibacy, nor has he ever acted in an inappropriate manner with minors. (p. 148)

Le 19 février 2020, la juge Capriolo a interrogé Mgr Sarrazin. Ils ont parlé de l'affaire Armando Lopez, et Mgr Sarrazin a immédiatement affirmé « qu'il avait été horrifié à l'idée d'envoyer Boucher étudier » à Washington. Cette idée, expliqua-t-il, venait de Mgr Dowd.

Sarrazin : « Et je dis à Mgr Dowd, écoutez, qu'est-ce que vous faites ? Vous l'envoyez aux études. Mais est-ce que vous êtes conscient ? Est-ce que vous réalisez ? Ah oui, oui, oui, mais ça, c'est fini, et c'est fini. C'est la seule façon de le... de le retirer de la paroisse et puis de l'envoyer comme ça aux études. Mais j'ai dit, écoutez, vous ne pouvez pas faire ça. »

La juge Capriolo a par la suite interrogé Mgr Dowd. Celui-ci a nié la version des faits présentée par Sarrazin. Il a dit qu'il n'avait « jamais été mis en garde par Mgr Sarrazin qu'il ne serait pas sage d'envoyer Boucher étudier ». Ce qui est

plausible, poursuit la juge, « compte tenu des attestations citées ci-dessus ». (p. 150)

Lorsqu'elle est revenue à Mgr Sarrazin pour l'interroger à propos de la contradiction flagrante entre son témoignage et celui de Mgr Dowd, la juge Capriolo a obtenu la réponse suivante, qui en dit long sur la culture cléricale :

Sarrazin : « Ça venait de Washington. Ayoye! 2015. J'étais bien ici. Je ne vais pas me défendre là-dessus, mais je dirais probablement qu'on m'a demandé de signer ce document les yeux fermés. »

Capriolo : « Mais qui pourrait vous... demander, exiger, vous dire, signez ça ici ? »

Sarrazin : « Je ne sais vraiment pas qui m'aurait apporté ça. Là, là, je peux dire que j'ai aucune mémoire de... Parce que si on était aujourd'hui, là, sachant ce qu'on sait... (...) »

Capriolo : « Ben c'est sûr. Aujourd'hui, on en sait beaucoup plus. Mais il y avait quand même un dossier assez important déjà. Et j'allais vous demander, parce que vous avez écrit que vous avez vérifié ici, c'est écrit que... ça, je vais vous le lire... I have carefully reviewed our personnel files and all other records. »

Sarrazin : « Ce n'est pas moi qui aurais pu écrire ça. D'abord, je parle très mal l'anglais, premièrement. »

Capriolo : « Mais c'est ce qui est... c'est ce que vous avez signé. »

Sarrazin : « Mais je l'ai signé. »

Capriolo : « Vous l'avez signé, mais vous n'aviez pas... (...) vérifié les dossiers. »

Sarrazin : « Non. »

Capriolo : « ...avant de signer. »

Sarrazin : « On a dû me le dire, correct là, il est correct. Mais voyez-vous, là, ça me mène... ça me mène à une chose que je n'aurais pas dû signer. Tout à fait. Je le reconnais. » (p. 150-1)

CACHER DE L'INFORMATION AFIN D'ÉVITER LA JUSTICE. Le 18 mai 2016, le Comité aviseur sur les abus sexuels de l'archidiocèse de Montréal s'est réuni pour discuter de Jeremy Albert, qui affirmait avoir été abusé comme mineur par l'abbé Boucher au Centre Newman et dans la résidence de la cathédrale. Voici comment Mgr Dowd, dans un courriel à la juge Capriolo, décrit cette réunion :

« La question est revenue sur le tapis lors de la réunion du Comité aviseur le 18 mai dernier. À ce moment-là, j'avais rencontré Jeremy, mais il n'avait pas encore décidé d'aller à la police. Je voulais revenir sur la question de savoir si nous devions ou non nous adresser à la police, ou quelle assistance nous devions offrir à Jeremy.

« Là encore, la recommandation était que le diocèse ne s'adresse pas à la police. De plus, on m'a dit que je n'aurais pas dû proposer d'aller à la police avec Jeremy lorsque je l'ai rencontré. Enfin, une suggestion a été faite lors de la réunion par Mgr Parent pour que tous les documents relatifs à Boucher soient mis sous séquestre, éventuellement dans les bureaux de la Nonciature Apostolique, afin qu'ils soient immunisés contre la saisie. »

« Je n'étais pas très heureux de cette réunion. Deux jours plus tard, nous nous sommes réunis, au Conseil de l'évêque, avec l'archevêque Lépine. Le sommaire de la réunion du Comité aviseur pour abus sexuels lui a été présenté, et Mgr Parent a encore répété sa suggestion concernant les documents relatifs à Boucher.

« J'ai présenté mon point de vue dissident sur ce que nous devrions faire, et nous ne sommes pas parvenus à des conclusions définitives ou à un consensus sur la manière de procéder. » (p. 160-1)

En 2019, la juge Capriolo a interrogé Mgr Michel Parent au sujet de « notes manuscrites contenant des listes de prêtres sous différentes catégories : «homosexuel», «pédophile» «a une famille, des enfants» et classifiées sous «doute» ou «certain » et qui couvraient deux périodes, « une série datait de 1990, l'autre de 2004 ».

Capriolo : « Racontez-moi un petit peu d'où ça vient, ça. »

Parent : « Je peux vous conter beaucoup, Maître, parce que c'est presque une épopée. Alors, dans ces années-là, les chanceliers, l'assemblée des chanceliers du Québec a été traumatisée parce que les dossiers personnels de... les dossiers personnels de l'évêque de Saint-Jérôme à l'époque avaient été saisis par huissier, parce que le bureau du procureur, je crois, voulait faire condamner un citoyen, mais qui avait été prêtre. Et puis ils ont su, je ne sais pas trop comment, que l'évêque de Saint-Jérôme avait gardé dans... dans ses dossiers personnels la lettre que le prêtre avait écrite au Pape.

« Voyez-vous quand vous vouliez quitter l'exercice du Ministère, il faut la dispense qui est donnée par le Pape et le Pape ne donnera pas si le prêtre ne se... ne raconte pas sa vie dans le détail comme une confession, et l'évêque doit accompagner cette lettre-là de son prêtre par ce qu'on appelle un votum, c'est-à-dire qu'il recommande au Pape ou non de donner la dispense. Alors, ça touche pour nous plus que le secret professionnel, ça touche le secret sacramentel du pardon parce que le prêtre dit son péché au Pape.

« Alors, vous comprenez que les chanceliers, on était consternés quand l'huissier est arrivé, il a saisi le fichier de l'évêque et puis ils ont... ça a pris comme preuve pour condamner l'ex-prêtre. Alors, ça, ça a été amené à l'assemblée des chanceliers, et là, on

a consulté un avocat qui était maître... mon Dieu, il a été ministre de la Justice, lui, maître... maître Ménard, Ménard, qui était notre avocat à ce moment-là. Et là, lui nous a dit 'Écoutez, si jamais on dit qu'est-ce qu'on va faire s'ils arrivent pour saisir les dossiers de l'archevêque ou les dossiers de l'Office du personnel pastoral, voire les dossiers des archives secrètes, est-ce qu'on est obligé ?'

« Bon. Alors, c'est là qu'il nous a dit deux choses ; il avait dit si jamais ils font ça, demandez au huissier de mettre les documents sous scellé et de... de faire décider de son utilisation ou non par le tribunal. Et puis, c'est là qu'il nous avait suggéré dans le sens du canon qu'on citait à l'instant, 'Vous devriez faire du ménage dans vos dossiers', pas en ce sens qu'il nous disait 'Cachez des choses', mais toutes les choses qui ne sont pas prouvées, des choses qui sont des allégations, les unes plus farfelues que les... que les autres, ne gardez dans vos dossiers que des éléments qui sont professionnellement admissibles.

« Et là, il nous avait recommandé d'envoyer tous nos dossiers secrets, bien recommandés, c'est un dialogue qu'on avait avec l'avocat, d'envoyer nos dossiers à la nonciature qui était un territoire protégé par le droit international, bon, à l'assemblée des chanceliers, on a d'abord, on n'était pas sûr qu'on accepterait ça, puis là, on s'est dit bien si à chaque fois qu'on a besoin d'un dossier qui va à la nonciature. Alors, c'est là qu'on nous avait dit pour que l'archevêque et les évêques diocésains ne soient pas accusés d'outrage au tribunal, vous devriez garder dans un endroit secret cette liste-là, de sorte que si on demande à l'archevêque ou au directeur de l'Office du personnel pastoral, au vicaire général 'Êtes-vous au courant où sont ces dossiers-là ?' qu'ils puissent, sans être condamnés pour outrage au tribunal, dire 'non, on ne le sait pas.' (...)

« Ça, ça avait été pendant la réunion dont on a parlé tantôt, il y avait le Cardinal Turcotte, il y avait monseigneur Rivest, il y avait monseigneur Saint- Antoine, il y avait le vicaire général (Monseigneur Mancini) et moi, et c'est là que ça a été donné,

puis c'est là qu'ils m'ont remis des... et là, j'ai dit 'Je veux devant témoin qu'on me dise de les mettre dans un endroit où s'il y a une saisie par huissier', parce que ça, je veux dire s'ils vont voir un archevêque lui dire 'Avez-vous des... savez-vous où sont les documents ?', qu'il puisse dire en toute honnêteté 'Non, je le sais pas.' Alors, moi, quand Francesco Giordano m'a dit il y a quelques... quelques mois, quelques années, mais je pense quand il m'a dit 'Est-ce que vous savez s'il y a d'autres documents ?' J'ai dit 'C'est le chancelier', j'ai dit 'Oui' et je les ai fait parvenir au chancelier. »

CE QUI S'EST PASSÉ LORS DE LA RÉUNION DU COMITÉ aviseur sur les abus sexuels, tel que raconté par Mgr Dowd, ainsi que le témoignage de Mgr Parent ci-haut, en disent long sur la culture du secret dans l'Église catholique. *Et ce secret a de profondes racines dans la théologie que prône encore aujourd'hui le catholicisme.*

Émile Zola, dans son roman posthume *La Vérité : Les Quatre Évangiles III*, décrit comment le frère Gorgias estime qu'après avoir confessé son péché, son statut particulier de religieux lui permet d'ignorer totalement la simple justice humaine.

« Il y avait Dieu, puis il y avait ses chefs et lui ; et, quand il avait rendu compte de ses actes à ses chefs et à Dieu, le reste du monde n'avait qu'à se soumettre. (...) Aussi les jours où il s'était confessé, où Dieu l'avait absous, se considérait-il comme l'unique, le pur, ne devant compte de ses actions à personne, en dehors des lois humaines. »³¹⁴

À ceux et celles qui disent que j'exagère carrément, que l'Église catholique en 2020 a beaucoup changé, je rappelle que le plus anti-cléricaliste des papes depuis des siècles, le pape François, approuvait le texte suivant publié par le Vatican en 2019 :

³¹⁴ Publié sous forme de livre électronique gratuit par Édouard Manet. Page 324.

« L'Église a toujours enseigné que les prêtres, dans la célébration des sacrements, agissent 'in persona Christi capitis', c'est-à-dire en la personne même du Christ chef. (...) C'est cette union avec son 'moi' qui se réalise dans les paroles de la consécration. De même que dans le 'je t'absous' (...) c'est le 'moi' du Christ, de Dieu, qui seul peut absoudre. (...) Le prêtre, en effet, prend connaissance des péchés du pénitent 'non ut homo, sed ut Deus' - **non en tant qu'homme, mais en tant que Dieu, au point qu'il 'ignore' simplement ce qui lui a été dit en confession, parce qu'il ne l'a pas écouté en tant qu'homme, mais précisément au nom de Dieu. Le confesseur pourrait même 'jurer', sans aucun préjudice pour sa conscience, 'ne pas savoir' ce qu'il sait seulement en tant que ministre de Dieu.** »³¹⁵

Un Comité aviseur sur les abus sexuels dans lequel Mgr Parent conseille que les documents relatifs au cas de Jeremy Albert, abusé comme mineur par l'abbé Brian Boucher, soient transférés à la « nonciature apostolique afin qu'ils soient immunisés contre la saisie » ...

Il est difficile d'imaginer une meilleure illustration du non-respect flagrant, de la part des hauts dirigeants de l'Église, des valeurs évangéliques fondamentales, et en particulier du souci pour les plus marginalisés, les plus souffrants, et les plus vulnérables ! Du non-respect, également, de la simple justice humaine la plus élémentaire !

Les clercs, comme le reconnaissait Zola il y a plus d'un siècle, échappent à la justice humaine.

Mgr Parent, qui explique à la juge Capriolo que les clercs dans l'Église ne doivent pas seulement respecter le secret professionnel mais aussi le sceau de la confession... Que

³¹⁵ [Note de la pénitencerie apostolique sur l'importance du for interne et l'inviolabilité du sceau sacramentel](#). Consulté le 10 janvier 2020. (C'est moi qui souligne)

lorsqu'un prêtre, par exemple, obtient sa dispense du sacerdoce, il doit écrire une lettre au pape et lui raconter - une sorte de confession - sa vie en détail... « Alors, ça touche, pour nous, plus que le secret professionnel, ça touche le secret sacramentel du pardon, parce que le prêtre dit son péché au Pape, » affirme Mgr Parent.

Que le prêtre dans le confessionnal écoute les péchés d'un laïque *non en tant qu'homme, mais en tant que Dieu*, au point qu'il puisse alléguer 'ignorer' tout simplement ce qui lui a été dit en confession parce qu'il ne l'a pas écouté en tant qu'homme, c'est déjà fort impressionnant ! Mais que ce prêtre dans le confessionnal écoute les péchés d'un autre prêtre, d'une personne qui elle aussi agit non en tant qu'homme mais en tant que Dieu, là, admettons-le, la chose devient vraiment extraordinaire, et je ne trouve plus les mots pour décrire une réalité aussi transcendante ! *Quelqu'un qui pardonne, en tant que Dieu, quelqu'un qui agit en tant que Dieu !*

La recommandation de l'avocat Ménard aux prélats semble, dès lors, tout à fait logique, à la fois sur le plan juridique et sur le plan spirituel. D'une part, cacher les documents sensibles dans la nonciature permet aux évêques et archevêques diocésains d'affirmer, si interrogés, 'ne pas savoir', sans pour autant s'exposer à une accusation d'outrage au tribunal. D'autre part, cacher ainsi les documents sensibles respecte le fait que prêtres, évêques, cardinaux et le pape, en apprenant les fautes graves de leurs confrères lors de la confession, les apprennent non en tant qu'homme mais en tant que Dieu, *et qu'ils peuvent ainsi dire, en toute bonne conscience, « ne pas savoir » en tant qu'homme, ce qu'ils savent pourtant en tant que Dieu.*

LIMITES DES RECOMMANDATIONS DE LA JUGE

CAPRIOLO. Le mandat de la juge Capriolo consistait à identifier les défaillances, dans la hiérarchie de l'Église, qui ont fait en sorte qu'un prêtre comme Boucher, malgré les nombreux signaux d'alarmes déclenchés assez tôt dans sa vie, ait pu exercer son ministère pendant aussi longtemps. Bien qu'elle

termine son rapport, rigoureux et fort impressionnant, en faisant 31 recommandations, la juge a la sagesse de reconnaître que celles-ci ne reflètent que son champ de compétence.

Dans la conférence de presse où son rapport était rendu public, la juge Capriolo a affirmé que ses « recommandations ne touchent aucunement aux dogmes catholiques ». Et dans le rapport lui-même elle précise qu'une compréhension « complète du comportement de ceux responsables de la présence continue de Brian Boucher au sein de l'Église » exigerait « une certaine connaissance du droit canon, du dogme, de la tradition et de l'histoire catholiques ». Comme je n'ai pas une telle connaissance, je me limiterai, dit la juge, à des recommandations correspondant au « comportement organisationnel qui semblent caractéristiques du fonctionnement de l'Église catholique moderne », laissant d'autres recommandations à ceux qui sont « experts en ces domaines ».

BIEN QUE DANS MON ENQUÊTE j'ai accordé une attention considérable aux facteurs, dans la crise des abus commis par le clergé, que mentionne la juge Capriolo, *j'ai plutôt focalisé sur ceux qui expliquent pourquoi mon grand ami Jean, et tant d'autres prêtres dans l'Église catholique comme Brian Boucher, finissent par être des abuseurs sexuels.*

Certes, je ne suis pas assez naïf pour oser prétendre que les trois facteurs que j'ai identifiés - clivage entre les deux moi, cléricalisme, et sous-développement psychosexuel des séminaristes - expliquent *tous* les cas de clercs abuseurs. Cependant, je crois que ce que j'ai découvert démontre de façon assez convaincante pourquoi des dizaines de milliers de prêtres, qui sont sincères, bons, intelligents, fidèles à la prière et fort dévoués, finissent néanmoins par devenir abuseurs.

Malgré la qualité remarquable du rapport Capriolo, et malgré aussi le courage impressionnant de l'archevêque Lépine de commander une enquête externe sur l'affaire Brian Boucher, je

remarque que toutes les recommandations de la juge ne touchent qu'à l'aspect *transparence, formation et discipline*. Tenir un registre des abus commis par des prêtres ; mettre de l'ordre dans les archives, ne pas faire détruire ou cacher des documents sensibles ; ne pas limiter la supervision à l'abus sexuel de mineurs, mais étendre celle-ci à tout abus physique ou psychologique ; améliorer la formation des prêtres, en particulier, les sensibiliser à la gravité de l'abus sexuel ; etc.

Avec beaucoup de sagesse, la juge Capriolo reconnaît les limites de ses recommandations, qui ne touchent aucunement aux dogmes catholiques. Se référant au livre *Still Unhealed : Treating the Pathology in the Clergy Sexual Abuse Crisis* de sœur Nual Kenny³¹⁶, elle se demande tout de même si un rôle accru pour les femmes dans l'Église n'aurait pas un impact positif sur la crise de l'abus sexuel dans cette institution, et si le célibat ne constituerait pas un élément de plus dans cette vision qu'on a du prêtre comme être quasi sacré. Elle se réfère aussi à la question du sceau de confession.

Je remarque aussi que, durant la conférence de presse, l'archevêque Lépine a tenu exactement le même discours qu'ont tenu les dirigeants de l'Église catholique au Manitoba lorsque des accusations furent portées contre mon grand ami Jean en 2011.

Nous sommes profondément désolés et attristés ! Nous nous excusons auprès des victimes et de leurs familles ! De tels crimes de la part de Brian Boucher n'auraient jamais dû être tolérés ! Nous nous excusons du fond du cœur d'avoir eu cette pomme pourrie dans notre Église ! Nous nous engageons à mettre en pratique toutes les recommandations de la juge Capriolo, afin que tout le monde, et les jeunes en particulier, puissent se sentir en toute confiance avec nos prêtres. Nous nous engageons, dans l'Église, à combattre ce fléau de l'abus sexuel dans notre société!

³¹⁶ Novalis, 2019.

On notera que l'archevêque Lépine, au lieu de se référer *au fléau de l'abus dans le clergé catholique*, dévie un peu l'attention ici en s'adressant au fléau « dans notre société », ce qui n'était pas du tout dans le mandat confié à la juge Capriolo.

Un amour plus authentique, un humanisme plus profond, un respect plus grand des valeurs évangéliques que sont solidarité et compassion, devraient pousser les dirigeants de l'Église à fouiller davantage les racines profondes de la crise des abus commis par le clergé catholique.

Suivre cette voie les obligerait cependant à reconnaître explicitement la culpabilité de l'institution comme telle, et non seulement celle de quelques pommes pourries en son sein. Les obligerait aussi à s'excuser publiquement, en tant qu'institution, non seulement auprès des victimes des prêtres abuseurs, *mais aussi auprès de ces derniers*.

Ces prêtres qui ont fait des victimes, mais qui sont aussi, comme j'ai tenté de le démontrer dans ce livre, des victimes. Des victimes de cette idéologie qui leur fait croire qu'ils sont capables d'agir, non seulement en tant qu'homme, mais aussi en tant que Dieu. Des victimes de cette idéologie qui leur fait croire que renoncer à toute vie sexuelle, c'est un « joyau splendide » qui les transforme, ni plus ni moins, en ange supérieur entièrement dévoué à l'unique service de Dieu. Des victimes de cette idéologie qui leur fait croire, comme l'affirmait mon ami Jean lors de son 45^e anniversaire de prêtrise au Manitoba, que la présence de Dieu leur donne infiniment plus que celle d'un être humain concret qu'il embrasserait et tiendrait dans leur bras. Des victimes de cette idéologie qui leur fait croire, comme l'affirme Saint Augustin et Gandhi, que s'abstenir de faire l'amour, c'est préférable, c'est se rapprocher de Dieu, c'est une voie spirituelle carrément supérieure. Des victimes de cette formation où leur développement psychosexuel s'arrête d'un seul coup et très tôt dans leur vie, figé comme du béton dans un vœu perpétuel de chasteté.

Tout ceci étant dit, il ne faut pas exclure la possibilité que je me sois laissé trop emporter par l'émotion, étant donné l'électrochoc que m'occasionna la découverte soudaine, en 2011, que mon grand ami Jean lui-même avait été un prêtre abuseur de mineurs. Cette nouvelle, qui me plongeait dans l'angoisse et un profond questionnement, d'autant plus que je connaissais personnellement toute la bonté et le dévouement de cet homme, est sans doute la raison d'être de ce livre. Et elle m'a peut-être inconsciemment conduit à défendre une thèse particulière et à privilégier, comme il arrive si souvent dans la recherche, les faits et les sources qui corroborent ma thèse, et à ignorer et mettre en sourdine les faits et sources qui la contredisent.

Oui, c'est tout à fait possible.

Je me suis cependant efforcé de fournir absolument tous les éléments qui me paraissaient pertinents, conscient que lectrices et lecteurs qui s'intéressent à cette question pourront explorer eux-mêmes d'autres faits et sources, et arriver à leurs propres conclusions.

J'espère avoir pu éviter, dans ma recherche, le simplisme révoltant dont fait preuve John Allen, rédacteur en chef du site web d'information à orientation catholique *Crux*, dans un article récent. Cet ancien correspondant du *National Catholic Reporter*, que j'ai souvent cité dans ce livre, commente ainsi l'affaire cardinal Pell et l'affaire cardinal McCarrick :

« McCarrick illustre les risques du cléricalisme, qui rend un système aveugle aux signes d'alarmes clairs et à aux tentatives sincères de dénonciation ; Pell illustre les risques de l'anticléricalisme, qui permet que des accusations peu plausibles se rendent jusqu'au tribunal et coûtent à un homme 400 jours derrière les barreaux avant d'être finalement rejetées. »

Comme le démontre le rapport McCarrick, poursuit Allen, laïcs, prêtres et religieux ont, à des moments clés, rapporté

l'inconduite sexuelle du cardinal McCarrick mais le Vatican, sur le conseil de certains évêques, a ignoré ces témoignages. En 1994, sœur Mère Mary Quentin Sheridan a informé le nonce apostolique des accusations portées contre McCarrick, et en 1999, le cardinal John O'Connor de New York a fait de même. Cependant, il n'y a pas eu d'enquête.

Dans l'affaire Pell également, il y a eu très tôt des signaux d'alarme clairs indiquant que quelque chose n'allait pas. Cependant, dans ce cas précis, ceux-ci révélaient que les accusations portées contre Pell ne tenaient tout simplement pas la route, affirme Allen :

« Dès le début, les personnes qui comprennent la dynamique d'une cathédrale animée un dimanche matin, ainsi que la façon dont les archevêques sont vêtus et ce qu'ils font à ces moments-là, ont trouvé les accusations portées contre Pell invraisemblables. Pour que les accusations soient vraies, il aurait fallu que Pell se soit retiré d'une procession liturgique sans que personne ne le suive, qu'il soit entré dans une sacristie animée pour la trouver vide à l'exception de deux enfants de chœur, qu'il ait procédé effrontément malgré le fait que la sacristie est ouverte et visible pour quiconque passe, qu'il ait accompli un acte sexuel que ses vêtements auraient essentiellement rendu physiquement impossible, puis qu'il soit retourné à l'extérieur de la cathédrale pour saluer les fidèles comme si rien ne s'était passé. »³¹⁷

De même qu'Andrew Bolt, animateur de *Sky News Australia*, affirme, dans sa chronique de février 2019,³¹⁸ avoir vu « des preuves accablantes » de l'innocence de Pell », mais sans toutefois avoir pris la peine de fouiller le dossier à fond et sans

³¹⁷ John Allen, [Reality of the abuse scandals now seems A Tale of Two Cardinals](#), Crux, le 15 novembre 2020. Consulté le 20 novembre 2020.

³¹⁸ [The Pope 'needs George Pell back' to clean up the Vatican: Andrew Bolt](#), *Sky News Australia*, publié sur YouTube le 28 septembre 2020. Consulté le 10 octobre 2020.

avoir assisté à une seule séance de cour, John Allen pontifie comme un grand sage :

« En fin de compte, ni le cléricalisme ni son alter ego, l'anticléricalisme, ne servent les intérêts des victimes d'abus. En fait, ils revictimisent ceux qui ont subi des abus en faisant de leur tragédie une arme politique, en l'exploitant soit pour défendre l'Église, soit pour se venger contre elle. Dans les deux cas, les préjugés l'emportent sur la vérité et le bon jugement, » affirme Allen.

Sous prétexte de largesse d'esprit, de 'bon jugement' et d'absence de préjugé, Allen réduit ainsi l'affaire Pell à un cas clair et limpide d'anticléricalisme, et laisse entendre que le cardinal Pell n'est qu'un persécuté qui est tout à fait innocent.

Cela, à mon sens, ne rend pas service à la vérité, et encore moins à la justice et aux victimes des prêtres abuseurs.

Il est évident que John Allen n'a pas pris le temps de lire le livre de la journaliste d'enquête Melissa Davey, [*The Case of George Pell: Reckoning with Child Sexual Abuse by Clergy*](#)³¹⁹. Ni celui de l'autre journaliste d'enquête Louise Milligan, *CARDINAL: The Rise and Fall of George Pell*.³²⁰

Cela eut été plus long, plus laborieux et fastidieux et parfois carrément ennuyant. Cependant, cette voie est souvent la seule à suivre pour atteindre la vérité.

Ovide Bastien

Entrelacs, le 7 décembre 2020

³¹⁹ Scribe Publications, 2020.

³²⁰ Melbourne University Press.

Autres livres de l'auteur

[Chili: le coup divin](#), publié à Montréal par les Éditions du Jour en septembre 1974. Republié sur Amazon sous forme numérique en 2014 et sous forme imprimée en 2015.

[Chile: el golpe divino](#), publié sous formes numérique et imprimée en 2017. Inclut une mise à jour “Epílogo 2017”.

[Chile: The Divine Coup](#), publié sous formes numérique et imprimée en 2017. Inclut une mise à jour, “Epilogue 2017”.

[CHILE: Underside of Economic Miracle](#), publié comme manuel de classe au Collège Dawson de 1995 à 2011. Mis à jour et republié sur Amazon sous forme numérique en 2014 et sous forme imprimée en 2015.

[My 9/11 Awakening to America's Moral Crisis](#), (Journal et lettres lors du coup d'État chilien de septembre 1973) publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2015.

[Love or Money: What Makes the World Go Round?](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2015.

[Cry of the Earth - Cry of the Poor](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2016.

[Globalization Under Attack](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2017.

[Life of the Mind According to Aimé Forest](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[La vie de l'esprit selon Aimé Forest](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[Carl R. Rogers' Crisis: Subjectivity vs. Objectivity](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[La crise de Carl Rogers: Subjectivité vs objectivité](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[History of Zelaya Blandón Family](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[Historia de la Familia Zelaya Blandón](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[Roots of Crisis: Nicaragua 2018](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[Raíces de la crisis: Nicaragua 2018](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[Racines de la crise: Nicaragua 2018](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2018.

[Nicaragua selon Maurice Lemoine: gauche ou fondamentalisme?](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2019.

[¿Izquierda o fundamentalismo? Nicaragua según Maurice Lemoine](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2019.

[Maurice Lemoine on Nicaragua: Leftwing or Fundamentalist?](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2019.

[Don Paco: Su vida - momentos compartidos](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2019.

[Don Paco: His Life - Moments Shared](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2019.

[Why ? Catholic Clergy Sexual Abuse](#), publié sur Amazon sous formes numérique et imprimée en 2020.

Livres audio disponibles sur ACX, Audible et iTunes

[Carl Rogers' Crisis : Subjectivity vs. Objectivity](#), publié en 2020. Pour obtenir le 'bounty' pour ce livre :

https://www.audible.com/pd/B08KFCMH3H/?source_code=AUDFPWS0223189MWT-BK-ACX0-217759&ref=acx_bty_BK_ACX0_217759_rh_us

[My 9/11 Awakening to America's Moral Crisis](#) (Journal et lettres lors du coup d'État chilien de septembre 1973), publié en 2020. Inclut un épilogue 2020 où je décris le grand soulèvement national chilien d'octobre 2019, et la répression brutale imposée par le gouvernement sur les manifestants. Pour obtenir le 'bounty' pour ce livre :

https://www.audible.com/pd/B08PJ67YP2/?source_code=AUDFPWS0223189MWT-BK-ACX0-225521&ref=acx_bty_BK_ACX0_225521_rh_us

Conférences et interviews

Pour visionner ma conférence (en anglais) sur le coup d'État chilien du 11 septembre 1973 lors du Forum social tenu à Ottawa le 22 août 2014 :

<https://www.youtube.com/watch?v=LJqi5bSLN0c>

Christ Dayo du CHRY News Collective m'a interviewé en septembre 2014. Pour écouter cette interview radiodiffusée de 30 minutes (en anglais) sur le coup d'État chilien du 11 septembre 1973 :

<https://www.mixcloud.com/discover/ovide-bastien/>

Pour visionner mon hommage à sœur Marie Denise Dubois, une femme qui a dédié sa vie aux marginalisés au Chili et au Honduras :

[Marie Denise Dubois ou l'autre visage de l'Église](#)

Pour visionner ma conférence (en français) sur le coup d'État chilien du 11 septembre 1973 lors du Forum social mondial tenu à Montréal en août 2016 : [Ovide Bastien| L'Égypte entre démocratie et dictature](#)

Pour obtenir plus d'information sur l'auteur :

https://www.amazon.com/kindle-dbs/author/ref=dbs_a_mng_awm_scns_share%3F_encoding=UTF8&asin=B015UHPY80